XJ .0924 Annex 3 no. 49

584.151
J82

PRO SCIENTIA SALUTE POPULIQUE

LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN

Special Book Fund
1903

Septemb 1897 R. W. Gibson Invt

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de « L'Horticulture Internationale »
Secrétaire de « L'Orchidéenne »

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, Comte de Bousies, R. Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. ».

3me Année. — 1892

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS

MDCCCXCII

XJ
.0924
Cumeln. 3
no. 49

3me année. 15 MARS 1892 Numéro 49.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, Comte de Moran, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, G. Miteau, Max Garnier, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, J. Hye, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, J. Moens, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

VOIR DANS LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS LA

COMPOSITION DES VOLUMES DÉJA PUBLIÉS

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES
A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain meeting aura lieu les *Dimanche et Lundi 10 et 11 Avril*

LES MEMBRES DU JURY DE « L'ORCHIDÉENNE » pour l'année 1891-1892 sont MM. comte A. DE BOUSIES, HOUZEAU DE LEHAIE, A. HUYBRECHTS, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, G. MITEAU, J. MOENS, ÉM. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, E. WALLAERT et A. WINCQZ.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
à Bruxelles

HORTICULTEUR EXPÉRIMENTÉ, marié, 37 ans, connaissant cultures forcées, industrielles et bourgeoises, exploitation fruitière et taille, pépinières et plantations, toutes cultures de plein air et de serres et leur multiplication, demande emploi régisseur ou jardinier-régisseur dans château ou grande propriété, rayon rapproché de Paris de préférence.

S'adresser au journal. E. V. H.

SOMMAIRE DU 49me NUMÉRO :

	Page
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	5
Causerie sur les Orchidées. — XXXVII	7
Le nouveau Rodriguezia Lindeni et l'ancien Rodriguezia pubescens	10
Les Orchidées chez elles	13
Cattleya labiata vernalis et C. labiata autumnalis	19
Conseils utiles	19

Compagnie générale des Chauffages

(Société Anonyme)

à MARLOIE (Belgique).

Le développement considérable pris, après huit mois seulement d'existence, par les affaires de la **COMPAGNIE GÉNÉRALE DES CHAUFFAGES** exigeant un accroissement de ses moyens d'action, la Compagnie a décidé de procéder à une

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

qui sera arrêtée dans *l'Assemblée générale du 19 mars* courant. Cette augmentation doit être égale au montant du capital de la création, qui serait ainsi doublé.

Il a été décidé que quelques actions nouvelles seraient réservées pour être offertes au public des amateurs et cultivateurs qui sont les clients naturels de la Société.

Les souscripteurs bénéficieront de l'avantage spécial d'une **réduction de 10** % sur le montant des travaux qu'ils feraient exécuter par la Compagnie générale des Chauffages.

Nous appelons l'attention de tous les intéressés sur cette occasion particulièrement avantageuse; ils pourront obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant au président de la Compagnie générale des Chauffages, M. Lucien Linden, 100, rue Belliard, à Bruxelles. Les demandes d'actions sont également reçues à cette adresse.

VERRES POUR SERRES ET JARDINIERS

CLOCHES A BOUTURES ET A MELONS

S'ADRESSER A LA FABRIQUE DE

MM. V. FRÈRE et L. TABURIAUX, à Jumet (lez Charleroi).

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, Comte de Moran, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, G. Miteau, Max Garnier, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, J. Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, J. Moens, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

3me ANNÉE.

GAND
IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN
RUE DES CHAMPS

1892

AL VAN DER HAGHEN. TCOMET

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CIRRHOPETALUM AMESIANUM Rolfe. — Superbe espèce introduite l'année dernière par MM. Linden, de L'Horticulture Internationale, Bruxelles, et qui peut être considérée comme l'une des plus remarquables du genre. Les fleurs, de grande taille, sont groupées au nombre de huit à dix sur chaque inflorescence; elles sont d'un coloris très brillant, jaune paille relevé d'une large bande carmin vif qui va en diminuant de la base à l'extrémité des sépales latéraux ; le sépale dorsal jaune vif est bordé d'une série de cils courts rouge pourpre sombre, et le labelle est d'un brun pourpré foncé. *Lindenia,* pl. 314.

***

ODONTOGLOSSUM PRAESTANS Rchb. f. — Cette magnifique espèce, décrite il y a plusieurs années par Reichenbach, n'avait pas encore été introduite à l'état vivant dans les cultures. Elle a fleuri, il y a deux mois, dans les serres de L'Horticulture Internationale, et sera figurée pour la première fois dans la *Lindenia,* livraison d'avril. Elle est assez analogue à l'*O. odoratum,* mais d'une taille plus que double, et c'est une des espèces géantes du genre. Elle a un coloris très vif, et répand un parfum exquis. La forme et la couleur des bulbes et des pousses sont très distinctes et rappellent le *Maxillaria picta.*

***

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR. NOBILIOR Hort. — Très belle variété portant de très grandes macules brun rouge, surtout sur les sépales, qu'elles recouvrent presque complètement. Elle a fleuri dans la collection de M. le baron Schröder, à Egham, et a été exposée au meeting du 9 février de la Royal Horticultural Society, où elle a obtenu un certificat de 1re classe. *Gard. Chron.,* 20 février, p. 235.

***

CYPRIPEDIUM CHAMBERLAINIANUM O'Brien. — Nouvelle espèce introduite de la Nouvelle-Guinée par MM. Sander et Cie. Elle produit de longues

tiges d'où naissent successivement des fleurs de forme curieuse; le sépale dorsal, de petite taille, est d'un blanc jaunâtre, avec six lignes parallèles rose pourpre s'élevant jusqu'au milieu de la hauteur, et un abondant pointillé rose pourpre à la base; les pétales enroulés sont également pointillés de rose pourpre, ainsi que la partie inférieure du labelle. Ce dernier segment est très développé, presque le double du pavillon. *Gard. Chron.,* 20 février, p. 234.

***

CYPRIPEDIUM × SEDA Hort. — Nouvel hybride produit dans la collection de M. J. C. Bowring, de Windsor Forest, entre le *C.* × *Harrisianum* et une espèce dont le nom n'a pas été conservé, probablement le *C. venustum*. Il est mentionné comme à peu près intermédiaire entre ces deux parents; toutefois le sépale dorsal est vert clair bordé de blanc et nervé de vert, sans trace de lignes pourpres. *Gard. Chron.,* 13 février, p. 202.

***

DENDROBIUM × BARBATULO-CHLOROPS Rolfe. — Hybride naturel considéré comme provenant des deux parents indiqués, entre lesquels il est nettement intermédiaire. Il a fleuri dans la collection de M. le général E. J. Berkeley, à Southampton. Les fleurs sont blanches, à peu près semblables à celles du *D. barbatulum,* mais avec tous les segments plus courts, le lobe antérieur du labelle plus émoussé, et les lobes latéraux vert clair. La crête est aussi plus large, et rappelle le *D. chlorops*. *Gard. Chron.,* 5 mars, p. 298.

***

STANHOPEA WARDI VAR. VENUSTA Lindl. — Belle variété d'un coloris jaune orange, légèrement pointillée de rouge sur l'épichile et la base de l'hypochile, ainsi que sur la face inférieure de la colonne, qui est blanche. Elle a fleuri pendant l'hiver dernier dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Elle produit une longue grappe pendante d'un très gracieux effet, chargée de cinq à six fleurs. *Lindenia,* pl. 315. *Gard. World,* 5 mars, p. 425.

***

DENDROBIUM LUTEOLUM Batem. — Belle espèce qui produit une abondance de fleurs d'un jaune paille clair, avec quelques fines stries rouges sur les lobes latéraux et la gorge du labelle. Une plante de cette espèce, bien fleurie, était exposée le 14 février, au meeting de L'Orchidéenne, à Bruxelles.

Max Garnier.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVII. — Le parfum des Orchidées

Les Orchidées passaient autrefois pour ne pas posséder de parfum, et ce grief était un véritable lieu commum, parmi les personnes qui ne les connaissaient que de loin. Ce préjugé est évidemment dissipé en grande partie, aujourd'hui que les fleurs d'Orchidées sont répandues partout. Nous n'apprendrons rien aux lecteurs de ce journal, en disant que la plupart d'entre elles sont parfumées, et que les parfums les plus variés se rencontrent dans les différentes espèces, depuis les plus exquis jusqu'aux mauvais; mais ceux qui choquent l'odorat, au lieu de le flatter, ne forment que de très rares exceptions.

Il serait intéressant, à divers points de vue, d'étudier ces parfums, et d'en dresser une liste comprenant les espèces les plus répandues, mais un travail de ce genre présente de grandes difficultés. D'abord, parce qu'il est difficile, à moins d'avoir une grande expérience technique, de classer un parfum et de le définir par comparaison. En second lieu, parce que celui qu'exhalent les Orchidées est souvent très variable. Certaines espèces sont odorantes le soir et non le matin, ou inversement; d'autres le sont au soleil, ou dans l'ombre; d'autres enfin, en assez grand nombre, sont parfumées d'une façon le matin, et d'une autre le soir.

Ces variations sont tellement considérables, qu'elles rendent presque inutile toute tentative de définition. L'*Oncidium ornithorhynchum,* par exemple, exhale une odeur que nous avons vu apprécier par dix personnes de dix façons différentes; l'*Odontoglossum hebraïcum* est dans le même cas, et nous avons entendu raconter par un amateur que la même plante, ayant fleuri une première fois, sentait la cannelle, l'année suivante, l'aubépine, et la troisième année, de nouveau la cannelle.

Nous avons constaté de même que, sur trois plantes de *Bifrenaria Harrisoniae,* l'une sentait le fruit mûr, une autre la rose, et la troisième répandait une odeur forte, analogue à celle de l'amande amère.

Il y a également les variations d'intensité; celles-ci sont extrêmement mar-

quées. L'*Angraecum sesquipedale,* les *Epidendrum nocturnum, ciliare, nutans,* embaument surtout pendant la nuit; d'autres, au contraire, au milieu de la journée. Un certain nombre, comme les *Maxillaria nigrescens, M. luteo-alba,* Phalaenopsis, Oncidium, Dendrobium, sont très odorants le matin, et très peu dans l'après-midi.

Le lecteur étant prévenu du caractère très relatif des indications de ce genre, nous essaierons de ranger les principales espèces en grandes catégories rappelant des parfums connus.

Beaucoup d'Orchidées exhalent le parfum de la rose; entre autres l'*Odontoglossum* (*Miltonia*) *Roezli,* le *Trichopilia suavis,* le *Laelia elegans* (au moins quelques variétés), le *Phalaenopsis Schilleriana,* le *Cattleya Warocqueana,* ainsi que quelques autres Cattleya, mais seulement lorsqu'ils se trouvent en grandes masses.

D'autres ont une odeur analogue, mais plus relevée, acidulée en quelque sorte, comme on l'observe dans certaines Roses-Thé; ce sont par exemple le *Maxillaria luteo-alba,* les *Houlletia picta* et *odoratissima,* l'*Oncidium Lanceanum,* les *Odontoglossum Reichenheimi* et *citrosmum,* etc.

L'odeur de fruit mûr est également très répandue; on la rencontre dans le *Coelogyne pandurata,* le *Bifrenaria Harrisoniae* (d'une façon variable, nous l'avons dit), le *Scuticaria Steeli,* etc.

Plusieurs ont un parfum voisin du précédent, mais plus accentué et assez âcre : ainsi les *Brassia Keiliana* et *verrucosa,* les *Coryanthes maculata, leucocorys* et *Bungerothi,* plusieurs *Peristeria,* etc.

L'odeur d'aubépine se rencontre fréquemment dans les Orchidées, notamment dans les *Cattleya aurea, gigas, Mossiae, speciosissima, Gaskelliana* et *Eldorado* (rappelant également le chèvrefeuille), les *Odontoglossum odoratum, Sanderianum, praestans, madrense,* ces deux derniers surtout, *Trichosma suavis, Maxillaria picta, M. Turneri,* plusieurs *Dendrochilum.*

L'odeur de jasmin et de muguet apparait dans beaucoup d'espèces, entre autres les *Coelogyne cristata alba, Maxillaria punctata, Oncidium maculatum, Angraecum arcuatum, A. fastuosum, Dendrobium primulinum, D. palpebrae* ainsi que plusieurs autres Dendrobium, *Odontoglossum Boddaerti, Epidendrum criniferum, E. fragrans, E. macrochilum, E. paniculatum, E. Stamfordianum,* etc.

Le *Satyrium candidum* ainsi que beaucoup d'autres Orchidées, Catasetum, Mormodes, Pilumna, etc., a une forte odeur d'amandes amères.

Les *Vanda tricolor* et *V. suavis,* le *Phalaenopsis Luddemanniana,* plusieurs

Aerides, entre autres les *A. odoratum* et *suavissimum*, *Oncidium ornithorhynchum*, *Epidendrum phoeniceum*, etc. sentent la vanille; l'*Oncidium Lanceanum*, l'oeillet; l'*Oncidium tigrinum*, le *Brassavola Digbyana*, le *Cymbidium Sinense*, les *Dendrobium heterocarpum*, *Ainsworthi*, *splendidissimum*, *Leechianum*, *endocharis*, *Epidendrum varicosum* et *E. ionosmum*, etc. ont le parfum de la violette; le *Vanda Batemani* a l'odeur du cuir de Russie. Le nouveau *Mormodes Rolfeanum*, ainsi que plusieurs Zygopetalum, sent l'anis; l'*Aerides Rohanianum*, plusieurs Odontoglossum etc., la cannelle; le *Sobralia dichotoma*, la giroflée; l'*Odontoglossum blandum*, le miel; le *Sarcopodium Lobbi*, le concombre fraichement coupé; l'*Angraecum sesquipedale*, le miel (la nuit seulement); l'*Epidendrum alatum*, l'angélique; le *Maxillaria venusta*, le Coriandre; le *Cattleya citrina* a une fine odeur analogue à celle du citron.

Nous citerons également en bloc un certain nombre d'Orchidées ayant un parfum agréable, mais qu'il serait difficile de définir. Cette liste est loin d'être complète; on pourrait l'augmenter considérablement.

Mentionnons surtout beaucoup de Lycaste, notamment les *L. aromatica* et *cruenta*, le *Sobralia macrantha* et plusieurs autres, le *Dendrobium nobile*, l'*Epidendrum fragrans*, l'*E. macrochilum*, l'*E. paniculatum*, les Stanhopea en général et surtout *S. oculata*, *Rodriguezia fragrans*, *Phalaenopsis speciosa*, tous les Aerides et Saccolabium, l'*Angraecum Ellisi*, tous les Anguloa, qui ont une odeur pénétrante, l'*Arundina densa*, les *Laelia albida* et *autumnalis*, les *Odontoglossum Edwardi*, *O. Oerstedi*, *O. pardinum*, *O. pulchellum*, et surtout *O. pulchellum majus*, *Miltonia Warscewiczi*, *Oncidium cheirophorum*, etc.

D'autres Orchidées, enfin, présentent un parfum moins agréable : Le *Dendrobium superbum* (*macrophyllum*) sent la rhubarbe; l'*Epidendrum incurvum* sent le glechome; le *Brassia verrucosa* exhale une odeur âcre; quelques Stanhopea ont un parfum fort violent, et celui du *S. graveolens* notamment est si pénétrant qu'il ne peut être enlevé des doigts, quand ceux-ci ont touché les fleurs, qu'à l'aide d'un lavage au savon.

Enfin parmi les Orchidées vraiment répulsives à l'odorat, et qui sont d'ailleurs peu nombreuses, se trouvent le *Cirrhopetalum ornatissimum*, le *Masdevallia gargantua*, le *Bolbophyllum Beccarei*, etc. Ce dernier notamment mérite une mention spéciale. Il a une odeur vraiment affreuse.

Il est à remarquer que les plantes qui impressionnent si désagréablement l'odorat semblent avertir et repousser le visiteur par leur couleur terne, d'un brun livide, qui est aisément reconnaissable. L. L.

LE NOUVEAU RODRIGUEZIA LINDENI ET L'ANCIEN RODRIGUEZIA PUBESCENS

Nous avons reçu pour nos études, de M. Lucien Linden, des fleurs fraîches de l'espèce qu'il a mentionnée dans le *Journal des Orchidées* (voir 2e année, p. 383) sous le nom de *R. pubescens* (1) et dont il a signalé alors la floribondité extraordinaire.

En comparant ces fleurs avec celles du véritable *R. pubescens,* dont nous avons en ce moment sous les yeux de nombreux exemplaires d'herbier, quelques-uns nommés par Lindley et Reichenbach eux-mêmes, nous avons acquis la certitude que la plante de M. Linden en est spécifiquement distincte, comme il l'avait d'abord pensé lui-même, bien qu'elle en soit voisine et qu'elle en ait à peu près l'aspect; elle forme une espèce nouvelle, à laquelle nous croyons devoir donner le nom du célèbre introducteur d'Orchidées. Voici les caractères tirés de la grappe florale que nous avons pu examiner :

R. LINDENI *sp. nov.* — *Grappes lâches,* à fleurs assez espacées. *Pédoncule commun* d'un beau vert, *cylindrique* ou à peine comprimé, *non noueux. Bractées dressées* ou peu étalées, blanchâtres, très minces, *translucides, molles,* concaves, embrassantes à la base, *étroitement triangulaires,* aiguës, *finement striées,* longues de 8 *à* 12 *millimètres* et larges de trois ou quatre. Pédicelles et ovaires blancs, tordus, longs ensemble de 10 *à* 12 *millimètres.* Fleurs odoriférantes, d'un beau blanc de neige sauf la partie centrale du labelle, *entièrement glabres. Sépale supérieur* dressé ou un peu étalé, légèrement concave, *obovale-oblong, aigu ou un peu acuminé,* long de 1 1/2 centimètre, large de 7 millimètres. *Sépales latéraux* soudés *jusqu'au sommet* et roulés en cornet, d'abord étalés presque descendants, puis redressés vers le limbe du labelle, à *pointe très aiguë et recourbée en dehors,* un peu charnus inférieurement dans la partie médiane, de même longueur que le sépale supérieur mais larges ensemble seulement de 6 millimètres. *Pétales*

(1) Cette espèce nous avait paru nouvelle lors de sa floraison l'année dernière, et nous l'avions adressée à M. Rolfe, à Kew, pour la faire déterminer. Il nous fut répondu que c'était le *R. pubescens.*
L. L.

plus ou moins étalés ou réfléchis, presque plans, obliques, élargis du côté inférieur, *étroitement obovales, obtus,* obscurément nervés, longs de 14 à 15 millimètres *sur* 8 *de largeur. Labelle à onglet assez large*, dressé, très concave et embrassant le gynostème, muni de chaque côté d'un lobe *assez large et arrondi, portant presque au milieu deux larges crètes d'un jaune orangé, puis à droite et à gauche de celles-ci et un peu plus bas, une autre crète blanche, un peu ondulée*, se dirigeant vers les lobes latéraux; entre les deux crètes moyennes, se trouve une grande macule d'un jaune pâle; le limbe est étalé, *largement arrondi,* profondément émarginé au sommet, *large de* 14 *à* 15 *millimètres;* la longueur totale du labelle est de *deux centimètres,* non compris l'éperon de la base, qui est dirigé en avant, obtus, très comprimé et long de 2 millimètres. *Gynostème* blanc, cylindrique, *long d'un centimètre*, un peu renflé au sommet, où il est muni antérieurement de deux ailes oblongues, *dirigées en avant, longues de* 2 1/2 *millimètres;* clinandre peu profond, assez oblique en arrière, muni de chaque côté d'une très petite dent aiguë. Opercule blanc, très convexe; *pollinies d'un blanc un peu jaunâtre, à pédicelle long de* 2 *millimètres et peu élargi vers les pollinies.*

Pour qu'on puisse facilement voir en quoi cette espèce diffère du *R. pubescens,* voici les principaux caractères de ce dernier, tirés surtout de l'étude du n° 563 de l'*Herbar. Florae Brasil.,* distribué par MARTIUS (échantillon authentique, nommé par REICHENBACH); on pourra les comparer avec ceux qui sont en italique dans la description précédente.

R. PUBESCENS REICHENB. (*Burlingtonia pubescens* LINDLEY). — Grappes très denses, à pédoncule commun peu anguleux, noueux. Bractées étalées, opaques inférieurement, un peu rigides, assez largement triangulaires, fortement striées, longues de 5 à 7 millimètres sur 3 à 5 de largeur. Pédicelles et ovaires longs ensemble de 5 à 8 millimètres. Sépale supérieur lancéolé, brièvement acuminé, long de 13 à 15 millimètres, large de 4 à 5 millimètres. Sépales latéraux soudés ensemble presque jusqu'au sommet, à pointe dressée ou peu recourbée, quelque peu bifide et chaque division un peu obtuse, de même longueur que le sépale supérieur, larges de 4 1/2 à 6 millimètres. Pétales lancéolés-spatulés, brièvement acuminés, longs de 14 millimètres sur 4 à 5 de largeur. Labelle à onglet très étroit inférieurement, muni de chaque côté d'un lobe redressé, portant à droite et à gauche près de la base trois crètes jaunes très inégales (d'après LINDLEY); le limbe est obovale-cordé, large de 7 à 10 millimètres; la longueur totale du labelle est de 15 à 17 millimètres, non

compris l'éperon, qui est *très finement pubescent* et long de 1 1/2 à 2 millimètres. Gynostème long de 8 millimètres, *très finement et densément pubescent,* muni antérieurement à son sommet de deux ailes étalées ascendantes, longues de

Fig. 1. — *Rodriguezia Lindeni* A. Cogn. (d'après une photographie)

3 millimètres. Pollinies d'un jaune fauve, à pédicelle long de 2 1/2 millimètres et assez élargi vers les pollinies.

On voit que toutes les parties de la fleur présentent des différences notables dans les deux espèces. Nous pouvons résumer les plus remarquables de ces

différences en disant que le *R. Lindeni* a les fleurs notablement plus grandes, à divisions du périanthe relativement plus larges, surtout les pétales et le labelle, et que ces fleurs sont entièrement glabres, alors que le gynostème et l'éperon du *R. pubescens* sont densément pubescents; en outre, dans le premier, la partie inférieure du labelle ne porte que deux crètes de chaque côté, tandis qu'il y en a trois dans le second. Ces différences sont plus tranchées, mais sont à peu près de même ordre que celles qui distinguent le *R. Bungerothi* du *R. secunda*.

Pour autant que nous pouvons en juger sur un fragment de plante, la nouvelle espèce décrite plus haut est beaucoup plus robuste dans toutes ses parties que sa voisine, et ses feuilles sont relativement plus larges; l'unique feuille complètement développée du *R. Lindeni* que nous avons sous les yeux est longue de 13 centimètres et large de 34 millimètres, alors que la plus grande feuille de tous les échantillons de *R. pubescens* que nous avons à notre disposition, longue aussi de 13 centimètres, n'a que 22 millimètres de largeur et la plupart des autres feuilles sont au moins moitié plus petites.

La vignette ci-jointe (fig. 1), exécutée d'après une photographie, montre l'aspect élégant du *R. Lindeni*, que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a reçu de la province brésilienne de Pernambouc, province qui est également la patrie du *R. pubescens*.

A. COGNIAUX.

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Les Cattleya de l'Amazone

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. ELLNER relatif aux *Cattleya superba* et *C. Eldorado*, dans le *Journal des Orchidées* du 15 octobre 1891, et je désirerais y ajouter quelques notes qui pourront intéresser vos lecteurs, car ces deux Cattleya, ainsi que le *C. luteola* ou *Holfordi*, sont ceux que je connais le mieux. Je les ai vus à l'état sauvage en quantités innombrables, et j'en cultive un nombre probablement supérieur à ce que possède aucune autre personne au monde.

M. ELLNER indique le cours supérieur du Rio Negro comme l'habitat des deux espèces en question ; c'est exact pour le *Cattleya Eldorado*, que j'ai tou-

jours vu confiné à la région du Rio Negro, dans le vaste territoire compris entre ce fleuve et l'Amazone, mais le *Cattleya superba* est répandu sur un espace beaucoup plus grand. Il fut d'abord introduit de la Guyane, et le type était plus petit et moins brillamment coloré que la variété du Rio Negro, qui peut être classée en général sous le nom de *C. superba splendens,* et qui comprend des formes d'une taille et d'une intensité de nuances magnifiques.

J'ai cru pendant longtemps que cette espèce ne se rencontrait pas au-dessous de Manaôs, capitale de la province de l'Amazone, qui est située sur le Rio Negro à une courte distance au-dessus de son confluent avec l'Amazone. Mais j'ai reçu des plantes des environs de Serpa ou Icoatiara, et j'ai entendu parler d'un Cattleya, trouvé dans le haut cours du Rio Trombetas, qui se jette dans l'Amazone juste au-dessus de la ville d'Obidos, Cattleya qui, d'après la description qui m'en est faite, serait certainement le *C. superba.* J'en arrive à conclure que cette espèce doit habiter toute l'étendue de la vaste région, en grande partie inexplorée, qui se trouve entre la Guyane britannique, le Venezuela et l'Amazone.

Dans la carte jointe à son excellent *Manuel,* Veitch indique comme habitat du *C. superba* la partie du Brésil traversée par le Rio Tonantins, et au Pérou toute la région environnant Loreto et Pebas; mais pendant le long séjour que j'ai fait dans ce dernier village, je n'ai jamais fait la rencontre ni entendu parler d'aucun Cattleya dans les environs. Cependant je crois que le *C. superba* peut se trouver à la limite orientale de la localité indiquée, peut-être sur le Japura.

D'autre part, j'avais cru jusque dans ces derniers temps qu'il était confiné à la rive nord de l'Amazone; or j'ai reçu dernièrement des plantes provenant du Rio Madeira. Il est donc possible qu'il soit distribué dans la vaste contrée intérieure sur la rive sud de l'Amazone, comprenant toute la région du Madeira et du Purus, région qui est encore aujourd'hui presque inexplorée.

Le *Cattleya superba* est moins variable que la plupart des autres espèces; on en trouve des centaines de fleurs presque absolument identiques. J'ai remarqué, en ce qui le concerne, une curieuse particularité; vers le troisième jour après leur épanouissement, ses fleurs exhalent un parfum très marqué; quelquefois ce parfum est délicieux, et rappelle celui du trèfle blanc, mais il est beaucoup plus intense et plus épicé; d'autres fois, il est si pénétrant qu'il importune et devient même dangereux à respirer.

On peut classer les *Cattleya superba* de la façon suivante :

Le *type* est assez connu pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en faire la

description; la variété *splendens* est caractérisée par des bulbes et un feuillage plus massifs, des fleurs plus grandes et plus brillamment colorées, et certaines de ces fleurs méritent à merveille le nom de *superba;* la variété *Bungerothi* n'a pas encore fleuri chez moi et je ne puis pas la décrire, mais comme port elle ne diffère pas du *superba* type. Enfin la variété blanc pur a causé une grande surprise à son apparition, car il est rare qu'une espèce à fleurs uniformément colorées d'une nuance foncée aussi riche produise un albinos. L'histoire de sa découverte sera donnée prochainement dans la *Lindenia,* où elle sera figurée. C'est une variété splendide, à grandes fleurs bien étoffées, et le Cattleya le plus blanc que j'aie jamais vu. Une seule plante en a été trouvée jusqu'ici, et a été partagée en deux; l'une des moitiés est dans ma collection, l'autre figure dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Le second Cattleya de la région de l'Amazone, le *C. luteola* ou *Holfordi,* habite le bassin du Rio Solimoes, car c'est ainsi qu'on appelle au Brésil la partie de l'Amazone comprise entre le confluent du Rio Negro et le Teffe ou Ega. C'est le plus petit des Cattleya, mais c'est une charmante espèce. Ses pseudobulbes sont courts, en forme de masme ou bien allongés, et portent une feuille unique; ses fleurs sont jaunes, et vont du jaune primevère clair à l'orangé vif; le labelle est souvent plus ou moins veiné de rouge sombre. Parfois une seule de ses courtes grappes produit jusqu'à quinze fleurs, mais la moyenne est de quatre à sept. Les racines traçantes revêtent le tronc des arbres, sur lesquels les plantes forment parfois de grandes masses; nous avons vu une de ces touffes mesurant $1^{m}30$ sur 1 mètre. Cette plante étant d'ailleurs d'une floribondité remarquable, ces grands spécimens offrent un aspect très décoratif.

La carte du *Manuel* de VEITCH indique comme habitat de cette espèce le Pérou; elle y existe sans doute en effet, car ce n'est pas sans bases sérieuses qu'on aurait indiqué cette localité si éloignée de la région de l'Amazone, mais je n'ai jamais vu de plantes de cette espèce provenant du Pérou, et je suis très très curieux de savoir si les exemplaires qui en proviennent sont identiques avec ceux de l'Amazone.

Le *Cattleya Eldorado,* la belle introduction de M. J. LINDEN, est la seule autre espèce des districts de l'Amazone, si l'on excepte les deux hybrides naturels entre le *C. superba* et le *C. Eldorado* connus sous les noms respectifs de *Cattleya Brymeriana* et *C. Randiana,* a un habitat très restreint, car on ne le rencontre que dans la région du Rio Negro et dans les *Vazia* ou terrains inondés situés entre cette rivière et l'Amazone. Il n'est pas encore rare, mais il devient

chaque année plus difficile à collecter, les localités les plus abordables ayant été épuisées, et depuis peu d'années le prix des plantes a doublé au Brésil. Le nombre des variétés qu'il comprend est infini, et sur un millier de plantes en fleurs, on n'en trouve pas deux exactement semblables. Les fleurs présentent, au point de vue du coloris et des taches, plus de variations que toute autre de celles que je connais, et toutes sont belles ; il n'en existe pas de médiocres.

J'ai fait pendant un certain nombre d'années une étude spéciale des variétés

Fig. 2. — Quelques variétés de *Cattleya Eldorado*

de *Cattleya Eldorado,* et j'en ai publié à différentes époques des descriptions et des classifications dans le but de classer toutes les variétés. Toutes les formes me paraissent pouvoir rentrer dans les classes suivantes :

1° Le type, *Cattleya Eldorado.* Sépales et pétales d'un coloris rouge pâle ou chair ; labelle de même, avec une macule jaune plus ou moins grande variant beaucoup, du jaune paille clair à l'orangé le plus foncé. Les fleurs varient également beaucoup comme grandeur, comme largeur des pétales et des sépales et comme substance.

2° *Cattleya Eldorado splendens.* Sépales et pétales comme dans le type, avec le labelle plus ou moins teinté d'un riche pourpre à son sommet; le coloris varie beaucoup d'intensité. Une bande blanc pur sépare souvent le pourpre du labelle du jaune de la gorge; ce jaune est variable, comme dans le type. Le labelle est généralement ondulé et quelquefois profondément fimbrié. Les fleurs sont presque toujours plus grandes et d'une substance plus étoffée que celles du type.

3° *Cattleya Eldorado Wallisi.* Fleur très grande d'un blanc pur, à pétales et sépales très larges, avec la gorge jaune clair (non orange). C'est le plus beau Cattleya blanc que je connaisse, et la variété vraie est très rare. La plus grande partie des plantes qu'on inscrit sous ce nom dans les collections appartiennent à la sous-variété suivante.

Au *C. Eldorado Wallisi* se rattache, comme une sous-variété, le Cattleya appelé *Eldorado alba* ou *virginalis,* qui me paraît être simplement une forme inférieure du précédent, tant au point de vue de la grandeur des fleurs qu'au point de vue de la largeur des pétales et souvent de la pureté du coloris.

Les plantes connues sous les noms de *C. virginalis rosea* ou *alba-rosea* ne se distinguent que par la nuance rouge ou pourpre qui recouvre le sommet du labelle et quelquefois les pétales, mais ce coloris donne souvent aux fleurs un charme très grand.

4° *Cattleya Eldorado crocata.* — Variété identique avec le *C. E. Wallisi,* excepté dans le coloris de la macule de la gorge, qui est un orangé très foncé. Les fleurs varient de grandeur d'une plante à l'autre, mais elles sont presque toujours grandes et très belles, et ont les pétales très larges. Nous n'avons jamais vu de pourpre dans le labelle de cette variété; toutes les parties de la fleur, sauf la vaste macule orange du labelle, sont du blanc le plus pur.

5° *Cattleya Eldorado ornata.* — Pétales et sépales roses ou couleur chair; beaucoup de plantes, ou même toutes, teintées aux pointes d'une riche nuance pourpre, qui s'étend parfois en lignes foncées jusqu'à la base des segments ou même envahit toute la fleur. Labelle rose pourpré, souvent coloré d'un rouge pourpre foncé à la partie antérieure; gorge présentant diverses nuances d'orangé. Les fleurs de cette variété sont rarement très grandes, mais cette infériorité est amplement compensée par leur beauté, et elles peuvent figurer parmi les Cattleya les plus splendidement colorés.

L'expérience m'a démontré que tous les *C. Eldorado* peuvent rentrer dans l'une ou l'autre de ces cinq classes. Toutefois je possède deux plantes qui m'ont donné quatre années de suite des fleurs si complètement distinctes de toutes

celles que je viens de décrire, que l'on peut presque les considérer comme formant une sixième catégorie. Ces fleurs sont de moyenne taille, d'un coloris rose pâle, mais marbrées sur toute leur surface de blanc et de pourpre, avec le labelle orangé très foncé, sauf une pointe pourpre vif. Je n'ai jamais vu, sur des dizaines de mille fleurs, d'exemplaires ressemblant le moins du monde à celles-là. Quand la première fleurit, il y a quelques années, j'étais porté à la considérer comme un « sport » accidentel qui retournerait ensuite au type; mais les plantes ont continué de présenter les mêmes particularités pendant plusieurs années, et même d'une façon plus marquée encore, lorsqu'elles ont été bien établies et ont formé des pousses plus vigoureuses.

Les cinq variétés décrites plus haut se rencontrent en mélange. Elles varient beaucoup comme bulbes, mais quand elles ne sont pas en fleurs, elles sont impossibles à distinguer. J'ai étudié pendant plusieurs années la forme des pseudobulbes, dans l'espoir d'arriver à noter des signes distinctifs reconnaissables, mais quoique j'aie parfois pensé approcher du but, de nouveaux lots reçus de nouvelles localités venaient détruire ma théorie à moitié échafaudée. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les bulbes courts en forme de massue fournissent en majorité les variétés à fleurs blanches; mais en revanche, j'ai eu en fleurs une plante ayant les bulbes les plus minces et les plus allongés que j'eusse jamais vus dans les *C. Eldorado,* qui mesuraient avec la feuille 55 centimètres de longueur et n'étaient guère plus gros qu'une plume d'oie; je croyais être certain d'avoir là une variété rose; elle produisit deux fleurs richement marquées de la forme *virginalis rosea.*

Les fleurs de toutes les variétés de *C. Eldorado* sont délicieusement embaumées, et leur parfum tient à peu près le milieu entre celui du trèfle blanc et celui du *Narcissus poeticus.* Il s'exhale dès le matin et jusque vers midi, mais disparaît à peu près totalement l'après-midi et le soir. Les fleurs se conservent longtemps quand elles ne sont pas fécondées, et souvent elles restent en pleine fraîcheur deux à trois semaines. La plupart des variétés sont très florifères, et les grappes portent parfois jusqu'à sept fleurs; mais la moyenne est de trois à quatre. La saison de floraison dans le pays d'origine est de Décembre à Mai, mais il y existe des variétés qui fleurissent en été, et j'ai quelques plantes qui donnent des fleurs deux fois dans l'année.

La seule particularité que présente la culture du *C. Eldorado,* c'est qu'il réclame plus de chaleur et de soleil que la majorité des autres Cattleya pour donner des pousses vigoureuses et une floraison prospère.

EDOUARD S. RAND.

CATTLEYA LABIATA VERNALIS ET C. LABIATA AUTUMNALIS

La publication dans le *Journal des Orchidées* de l'histoire de la seconde découverte du vieux *Cattleya labiata* ne me laisse plus aucun doute sur la petite valeur des importations faites par la maison allemande établie en Angleterre. Afin de bien étudier ces nouvelles venues, je fis l'acquisition de douze plantes importées par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles et d'une douzaine d'autres d'introduction anglaise.

Jusqu'à présent trois des plantes d'origine anglaise et que je cultive chez un amateur des environs de Paris ont montré scape, puis ont fleuri en février-mars. Leur mode de végétation rappelait tout à fait celui du *C. labiata* fleurissant au printemps, aussitôt après la formation du scape, tandis que les *C. Warocqueana,* d'origine belge, n'ont fleuri que trois ou quatre mois après la formation du scape, comme c'était le cas de nos vieux *Cattleya labiata autumnalis* de PESCATORE.

Si ces *Cattleya labiata* qui sont vendus par la maison de St Albans ne sont que la variété fleurissant au printemps, comme les *C. Warneri,* avec lesquels les fleurs avaient la plus grande analogie, les horticulteurs fleuristes parisiens, qui en ont acheté de grandes quantités dans l'espoir d'une abondante floraison automnale, pourraient bien regretter encore longtemps de n'avoir pas fait leurs achats en Belgique, dans une grande maison qui avait au moins donné les preuves d'avoir introduit sous le nom de *C. Warocqueana* une variété qui fleurissait d'octobre en décembre.

O. BALLIF.

CONSEILS UTILES

Beaucoup de jardiniers ne se donnent pas la peine de laver les feuilles de leurs Orchidées. C'est d'après eux un luxe inutile. C'est un tort, et on peut attribuer à ce manque de soins élémentaires beaucoup de non-réussites dans

la culture des Orchidées. Quand les feuilles sont sales, recouvertes de poussières ou de dépôts de calcaire provenant des eaux, les pores sont fermés, la respiration arrêtée; par suite l'organisme se détruit et la santé de la plante s'en ressent naturellement. Lavez donc vos feuilles d'Orchidées, jardiniers qui aimez vos plantes, ce n'est pas un luxe. —

Les pots souvent aussi sont sales. Il y a encore beaucoup de jardiniers et de cultivateurs qui s'imaginent encore que les pots recouverts de mousses conservent aux plantes une humidité bienfaisante. C'est une erreur. Les mousses ou les ordures qui recouvrent la couche extérieure des pots leur enlèvent la porosité et par conséquent détruisent les bons effets de l'excellent drainage qu'offrent les pots non vernissés et à cuisson lente tant recherchés pour la culture des Orchidées. Ensuite, si l'on n'a pas soin d'enlever à temps la couche de mousse qui s'attache sur les pots, cette mousse gagne la surface du compost, qu'elle décompose, et les racines, dont les pores sont ainsi obstrués et se perdent. Lavez donc vos pots, jardiniers soucieux de la santé de vos plantes, ce n'est pas un luxe. —

Les vitres des serres sont souvent à l'extérieur recouvertes de poussières, de suifs, de boue et d'autres ordures, et à l'intérieur, spécialement dans les serres chaudes humides, d'une couche de mousse visqueuse. La grande lumière est une des conditions premières, une notion tout élémentaire, dans la culture des Orchidées. Lavez donc vos vitres, ce n'est pas un luxe, et laissez venir à vos plantes le plus de lumière possible. Vos claies ou vos toiles, deux excellents abris, suffiront à eux seuls contre les rayons du soleil. —

Nettoyez vos serres, enlevez les feuilles mortes, ne les laissez pas séjourner en tas ou autrement sous les tablettes ou dans un coin de vos serres. Les feuilles mortes sont des nids où les insectes se propagent avec une rapidité étonnante, et des cachettes où les vermines se cachent pendant le jour, pour les quitter pendant la nuit et dévaster les pousses tendres et les jeunes tiges à fleurs. Ayez vos serres propres, jardiniers intelligents, et vous, patrons et chefs de culture, soyez convaincus que la propreté n'est jamais un luxe.

IGNOTUS.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

L'Orchidophile déplore que le *C. labiata* ait fait couler tant d'encre et dit : « *J'ai la conviction absolue, que si « un rapprochement que les intérêts communs rendraient « fort profitable pouvait être tenté, que tous nous n'au- « rions qu'à nous en louer.... MM. les adversaires « sont-ils bien convaincus d'obtenir les résultats qu'ils « cherchent à atteindre?* »

Cette question part d'un bon naturel. Il est certain que « l'*antagonisme qui divise deux fortes maisons* » ne peut servir à personne et qu'une entente serait beaucoup plus profitable, non seulement aux intérêts communs, mais surtout aux grands intérêts de l'horticulture en général.

Mais comment *L'Orchidophile* établirait-il cette entente? Elle nous paraît impossible avec une maison qui a employé, jusqu'ici, vis-à-vis de nous des moyens de polémique si peu courtois et de concurrence si peu anglais.

On ne pourra pas nous reprocher à nous d'avoir été « *acerbes* » et d'avoir eu recours aux « *gros mots.* » Nous avons laissé les injures pour compte à nos adversaires. Les « *gros mots* » et la basse polémique ne trouveront jamais d'écho au *Journal des Orchidées.*

Le correspondant de *L'Orchidophile* semble être très mal renseigné sur les phases de la question de la Réintroduction du *Cattleya labiata.* Voici exactement, pour ne plus y revenir, ce qui s'est passé :

Nous introduisîmes en avril et mai 1890 les *Cattleya Warocqueana.* En octobre de la même année ils fleurirent et prouvèrent être les vrais vieux *Cattleya labiata* de LINDLEY — cela à la grande joie des orchidophiles, mais au grand déplaisir d'une maison allemande établie en Angleterre qui recherchait cette plante infructueusement depuis plusieurs années.

Nous exposions notre *Cattleya Warocqueana* sous le nom de *Cattleya labiata* en novembre, à Londres. Cette maison d'importation et ses amis montèrent immédiatement une cabale contre nous et contre notre plante. Ils prétendirent que le *C. Warocqueana* n'était que le *C. Gaskelliana* et répendirent ce bruit dans toute l'Angleterre et même sur le continent.

Seulement, comme ils avaient parfaitement reconnu que notre plante était le vrai *Cattleya labiata,* ils firent des recherches pour retrouver son habitat et lancèrent un, puis deux, puis trois collecteurs, dans la *région même* où notre agent BUNGEROTH retrouva la plante. Quand ils furent mis ainsi en possession d'un certain nombre de plantes, ils annoncèrent à grands coups de grosse caisse « *la ré-introduction du vieux Cattleya labiata de* LINDLEY *par* SANDER, » et publièrent contre nous, les vrais premiers réintroducteurs (sans lesquels ils ne l'auraient jamais retrouvé), des poèmes d'injures violentes, nous traitant de *trompeurs,* d'autres aménités du même goût, et disant que le *Cattleya Warocqueana* n'était « *qu'une sale drogue fleurissant en été.* »

Une bonne partie de la presse anglaise semblait, dans le principe, prendre fait et cause pour la maison pseudo-anglaise.... Mais depuis lors, grâce un peu à notre bec et à nos ongles, et beaucoup à nos expositions de *200 plantes fleuries,* à Bruxelles et à Londres, il ne resta plus aucun doute dans l'esprit de personne et justice nous fut rendue tant dans la presse anglaise que continentale.

Un journal français, le *Moniteur d'Horticulture,* a publié, dans son numéro du 28 février dernier, page 42, une note qui a sa place marquée dans l'histoire de la réintroduction de la fameuse plante. La voici :

« Grâce au zèle infatigable des collecteurs belges, le « groupe des *Cattleya labiata* continue à s'enrichir de « nouvelles et de superbes espèces. L'HORTICULTURE « INTERNATIONALE de Bruxelles, à laquelle nous devons « la première découverte et la réintroduction en Europe « du *C. Warocqueana* ou *C. labiata autumnalis,* malgré « la CRIANTE INJUSTICE d'une maison allemande établie en « Angleterre qui cherche, par une RÉCLAME DÉLOYALE, « à vouloir s'en attribuer les mérites, vient d'importer « un stock important du nouveau *C. gloriosa,* une « variété qui ne manquera pas d'exciter un vif intérêt « chez les orchidophiles. »

Après cet exposé, *L'Orchidophile* croit-il encore qu'une entente soit possible?

***

Quoi qu'il puisse arriver, la polémique au sujet du *Cattleya labiata* est définitivement enterrée chez nous.

Nous n'y reviendrons plus. Nous avons suffisamment prouvé de quel côté était le bon droit et la loyauté.... et ça n'intéresse plus nos lecteurs. Il était cependant utile, pour l'*histoire des Orchidées,* de remettre les faits au point. On avait intérêt ailleurs à les dénaturer. Nos abonnés voudront bien remarquer aussi que cette question a été, dans sa plus grande partie, traitée au *Journal des Orchidées,* hors du texte, soit en supplément, soit sur les pages de la couverture, réservées aux annonces. Ça n'a donc pas été du « *remplissage.* »

***

P. M., à Bar-le-Duc. — La serre qui convient le mieux aux divers Cymbidium est la serre tempérée-chaude. Dans une serre plus froide, la végétation sera certainement plus lente, mais les faits que vous nous citez prouvent amplement que ces plantes pourront néanmoins y prospérer et même donner une abondante floraison.

Quant aux *C. eburneum* et *C. Mastersi,* ils réclament sensiblement le même traitement que le *C. Hookerianum* et peuvent être placés dans les mêmes conditions.

Les *Cattleya Warocqueana* doivent être cultivés en serre tempérée-chaude, exactement dans le même milieu que les autres Cattleya, dont vous nous parlez.

***

M. D., à Gand. — Il n'est pas indispensable que des tuyaux de chauffage passent dans le bassin d'eau d'arrosage, pourvu que l'eau soit toujours employée à la température de la serre. Elle l'atteindra quand elle aura séjourné quelques heures dans la serre.

Lorsque les bassins sont traversés par des tuyaux, il se produit une évaporation qui est très utile pour maintenir dans l'atmosphère la quantité d'humidité nécessaire à la végétation. Pour y suppléer, il faut arroser fréquemment les sentiers et les tuyaux de chauffage, ainsi que les tablettes.

***

A. C., France. — Les *Cochlioda Nötzliana* peuvent parfaitement être cultivés en paniers, mais nous préférons cependant les mettre en pots, parce que ces Orchidées réclament beaucoup d'humidité; or le compost se sèche rapidement dans les paniers.

GRANDE VENTE à LONDRES

ORGANISÉE PAR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

de BRUXELLES

CHEZ MM. PROTHEROE & MORRIS

67 et 68, Cheapside

LONDRES, E. C.

Le 29 avril 1892, à midi et demi.

Cette grande vente comprendra de magnifiques

ORCHIDÉES RARES OU NOUVELLES

IMPORTÉES OU ÉTABLIES.

GRANDE VENTE à GAND

ORGANISÉE PAR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

de BRUXELLES

En la salle FLORA, 132, chaussée d'Hundelghem

à LEDEBERG-lez-GAND

sous la direction de M. **JULES DE COCK**

LE 7 AVRIL PROCHAIN, A DEUX HEURES

ORCHIDÉES importées -- ORCHIDÉES établies.

SALLE DU JARDIN

5, rue d'Edimbourg, à PARIS.

EXPOSITION-VENTE

organisée pour le compte de

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

de BRUXELLES

Le JEUDI 17 MARS 1892, et jours suivants.

ORCHIDÉES IMPORTÉES

ORCHIDÉES ÉTABLIES

Rares, nouvelles ou populaires pour amateurs
et pour la grande culture

SALLE DU JARDIN

5, RUE D'ÉDIMBOURG

à PARIS.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

Établissement spécial pour

L'INTRODUCTION
LA CULTURE ET
LA VENTE DES ORCHIDÉES.

Établissement le plus important du monde en son genre.

ORCHIDÉES pour amateurs
ORCHIDÉES pour la grande culture
ORCHIDÉES pour horticulteurs.

IMPORTATIONS DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

ARRIVAGES CHAQUE SEMAINE.

ORCHIDÉES en spécimens pour Expositions
ORCHIDÉES en fleurs ou en boutons
ORCHIDÉES importées non rempotées
ORCHIDÉES établies à prix modérés.

3me année. 1er AVRIL 1892 Numéro 50.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, Comte de Moran, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, G. Miteau, Max Garnier, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, J. Hye, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, J. Moens, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, P. Gloner, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

VOIR DANS LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS LA

COMPOSITION DES VOLUMES DÉJA PUBLIÉS

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 300 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain meeting aura lieu les *Dimanche et Lundi 10 et 11 Avril*

La grande EXPOSITION INTERNATIONALE D'ORCHIDÉES aura lieu du 14 au 20 Mai 1892.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
à Bruxelles

HORTICULTEUR EXPÉRIMENTÉ, marié, 37 ans, connaissant cultures forcées, industrielles et bourgeoises, exploitation fruitière et taille, pépinières et plantations, toutes cultures de plein air et de serres et leur multiplication, demande emploi régisseur ou jardinier-régisseur dans château ou grande propriété, rayon rapproché de Paris de préférence.

S'adresser au journal. E. V. H.

SOMMAIRE DU 50me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	21
Causerie sur les Orchidées. — XXXVIII	24
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées	30
La fécondation dans les Cryptophoranthus	34
Les maladies des Orchidées	35

Compagnie générale des Chauffages

(Société Anonyme)

à MARLOIE (Belgique).

Le développement considérable pris, après huit mois seulement d'existence, par les affaires de la **COMPAGNIE GÉNÉRALE DES CHAUFFAGES** exigeant un accroissement de ses moyens d'action, la Compagnie a décidé de procéder à une

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

qui a été arrêtée dans *l'Assemblée générale du 19 mars* courant. Cette augmentation est égale au montant du capital de la création, qui est ainsi doublé.

Il a été décidé que quelques actions nouvelles seraient réservées pour être offertes au public des amateurs et cultivateurs qui sont les clients naturels de la Société.

Les souscripteurs bénéficieront de l'avantage spécial d'une **réduction de 10** % sur le montant des travaux qu'ils feraient exécuter par la Compagnie générale des Chauffages. Les nouvelles actions sont émises au pair (100 francs chacune).

Nous appelons l'attention de tous les intéressés sur cette occasion particulièrement avantageuse; ils pourront obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant au président de la Compagnie générale des Chauffages, M. Lucien Linden, 100, rue Belliard, à Bruxelles. Les demandes d'actions sont également reçues à cette adresse.

VERRES POUR SERRES ET JARDINIERS

CLOCHES A BOUTURES ET A MELONS

S'ADRESSER A LA FABRIQUE DE

MM. V. FRÈRE et L. TABURIAUX, à Jumet (lez Charleroi).

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

REFERENDUM SUR LE PARFUM DES ORCHIDEÉS. — L'article que nous avons publié dans notre dernier numéro au sujet du *parfum des Orchidées* a donné lieu, paraît-il, à quelques controverses parmi les amateurs et cultivateurs de ces plantes. Un certain nombre de personnes nous ont adressé à ce propos des lettres témoignant qu'elles n'avaient pas jugé de la même façon que nous l'odeur de diverses espèces.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir le nez infaillible, et puis tout le monde ne sent pas de la même façon ; avec un jeu de mots bien excusable, on pourrait appliquer ici le proverbe : « *tot capita, tot sensus.* » D'ailleurs, nous l'avons dit, dans une Orchidée donnée, le parfum varie souvent selon l'heure de la journée, ou d'une année à l'autre.

Cette divergence d'appréciations nous a suggéré l'idée d'ouvrir dans le *Journal des Orchidées* un nouveau plébiscite, le referendum des parfums, et nous convions tous nos abonnés à nous adresser leur opinion et leurs observations personnelles sur les odeurs de certaines espèces en particulier, ou des Orchidées en général.

Les réponses seront reçues jusqu'au 5 mai au bureau du journal, et le dépouillement en sera résumé dans le numéro 53, paraissant le 15 mai prochain.

***

CULTURE DES CALANTHE A FEUILLES CADUQUES. — Pendant l'année qui s'est écoulée on a encore cultivé chez M. de Lansberge, au château de Duno, les Calanthe à feuilles caduques dans de l'argile pure. Pour les petits bulbes cette méthode n'a pas toujours bien réussi mais pour les grands elle a encore donné de superbes résultats. Les *C. vestita* et *Veitchi* ont donné une floraison très abondante. Quelques bulbes ont porté jusqu'à trois hampes ornée chacune de quinze à vingt fleurs d'une couleur splendide. En ce moment ils sont remplacés par les *C. Regnieri* dont la floraison n'est pas moins belle.

Pour l'année courante on compte laisser les bulbes dans le même compost sans les déranger. L'expérience a démontré que pour beaucoup d'Orchidées terrestres, quand elles sont cultivées dans un compost substantiel, qui ne s'aigrit pas, il est préférable de ne les rempoter que tous les deux ans. — C'est le cas, notamment pour les Pleione qui fleurissent beaucoup mieux la seconde année.

***

LE JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES. — Nous lisons dans un journal politique bruxellois :

« On a parlé de faire du Jardin Botanique un jardin de fêtes.

« Voici en réalité de quoi il s'agit. La ville de Bruxelles a proposé au gou-
« vernement un échange entre le Jardin Botanique et le Parc Léopold.

« Le gouvernement aurait ainsi l'avantage d'avoir ses collections botaniques
« à côté de son musée d'histoire naturelle....

« Le gouvernement a paru très disposé à faire cet échange, et la question a
« été mise immédiatement à l'étude. »

Nous ne pouvons, de notre côté, qu'applaudir à ce projet, qui aurait l'avantage de créer au Parc Léopold un centre scientifique et horticole d'une importance considérable.

***

EN FLEURS CHEZ M. LE Dr VON HEERDT, dans la première quinzaine de mars, un beau *Coelogyne Massangeana,* avec cinquante fleurs, plusieurs *Cattleya Trianae,* notamment trois formes bien distinctes, une blanche, une rosée avec le labelle bordé de pourpre, et la troisième conforme au type, d'un beau modèle; deux formes du *Dendrobium Wardianum,* dont une pâle, l'autre grande, d'un coloris plus sombre, et rappelant tout à fait le *D. W. excellens;* un *Odontoglossum Ruckerianum,* un superbe *Miltonia Clowesi* et deux *Cypripedium villosum,* dont un de coloris clair et teinté de jaune sur les pétales, que M. le Dr VON HEERDT a distingué du nom de *C. Boxalli maximum.*

***

EXPOSITION LIBRE INTERNATIONALE DE « L'ORCHIDÉENNE » EN MAI 1892. — A la suite des grands concours de Cattleya et d'Odontoglossum organisés l'année dernière par la société bruxelloise, et dont on n'a pas oublié l'éclatant succès, il avait été décidé en principe qu'une exposition analogue serait organisée également en 1892.

Cette exposition aura lieu du 14 au 20 mai prochain. Elle diffèrera des

concours de 1891 par une organisation nouvelle, permettant de mettre mieux en valeur tous les apports intéressants et remarquables, et de les récompenser tous, quelles que soient les compétitions en présence. A cet effet, l'exposition sera libre, c'est-à-dire ouverte à tous les envois d'Orchidées des amateurs membres de la Société, sans programme fixe et délimité à l'avance; des objets d'art et des médailles seront mis à la disposition du Jury, qui pourra décerner ces distinctions à tous les apports qui lui en paraîtront dignes. Chaque amateur aura la faculté d'exposer telles Orchidées qu'il jugera convenable, en nombre indéterminé.

Il y a donc, entre l'organisation adoptée l'année dernière et celle de cette année, la même différence qu'entre un concours et un examen. Il a paru au Comité-directeur que le nouveau système d'une exposition libre convenait mieux pour une Société d'amateurs, où le but proposé est de fournir des éléments d'étude et un spectacle éminemment attrayant pour les yeux, beaucoup plutôt que des éléments de comparaison entre les mérites des diverses collections.

Tout permet d'espérer que cette Exposition aura la même splendeur et le même succès que les grands concours en 1891.

***

UNE SPLENDIDE INTRODUCTION NOUVELLE vient de fleurir dans les serres de L'Horticulture Internationale à Bruxelles. C'est un Eulophia qui sera évidemment la merveille de ce genre, comme le *Catasetum Bungerothi* l'est dans le sien, et qui prendra rang parmi les plus belles Orchidées introduites en Europe jusqu'ici.

La plante produit une forte tige qui prend naissance à la base des pseudobulbes et s'étend à peu près horizontalement; cette tige d'un beau rouge-brun, porte vers son extrémité une grappe de vingt à vingt-cinq grandes fleurs d'une forme extrêmement gracieuse, d'un blanc légèrement nuancé de rose pâle, et d'une substance qui rappelle certaines pâtes tendres de biscuit. La face extérieure des segments est relevée de rouge-brun vif; les boutons sont entièrement de cette couleur.

Cette magnifique nouveauté, exposée au dernier meeting de L'Orchidéenne sous le nom provisoire d'*Eulophia Lindeni*, y a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe décerné à l'unanimité et par acclamation. Elle sera décrite et figurée très prochainement dans la *Lindenia*, et dédiée définitivement à S. M. la Reine de Roumanie, bien connue dans le monde des lettres sous le nom de *Carmen Sylva*.

L. L.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVIII. — La serre des Cattleya et Laelia

La serre tempérée type, celle qui renferme ces bijoux de l'Amérique centrale et méridionale, est en toute saison l'une des plus attrayantes, car il est peu d'Orchidées à fleurs aussi grandes, aussi élégantes, aussi variées et splendides comme coloris, que les Cattleya et Laelia. D'ailleurs les diverses espèces de ces deux genres fleurissent d'un bout à l'autre de l'année, se succédant sans interruption, et il n'est pas de saison où cette serre soit privée de fleurs.

La serre des Cattleya doit être chauffée à une température de 12° à 16° cent. Cette température est d'ordinaire dépassée l'été, pendant l'époque de végétation. En hiver et au printemps, alors que le chauffage artificiel est nécessaire, il faut s'en tenir au strict minimum, c'est-à-dire aux chiffres indiqués ci-dessus.

On peut rempoter actuellement les plantes dont les pots seraient devenus trop petits ou dont le compost serait décomposé et mauvais pour la culture. Quand le sphagnum n'a pas été soigneusement nettoyé avant le rempotage, il arrive parfois qu'au bout de quelques semaines le compost se recouvre de petits vers blanchâtres qui le bouleversent et attaquent les racines. En pareil cas, le mieux est de renouveler complètement les matériaux ; si quelque raison importante s'y oppose, il suffira même de cesser les arrosages pendant une huitaine de jours. Quand le compost sera tout à fait sec, les insectes périront.

La terre fibreuse renferme moins d'insectes, mais elle contient d'ordinaire beaucoup de racines de fougères, qui pourrissent si on les laisse dans le compost, et font bientôt apparaître une quantité de champignons. Dans ces conditions les racines sont étouffées et meurent, et les jeunes pousses elles-mêmes sont souvent envahies et gravement endommagées. En pareil cas, la sécheresse arrête encore le mal dans ses progrès ; puis il est nécessaire de renouveler complètement le compost, et de laver avec soin l'intérieur et même l'extérieur des pots, où les mauvais germes restent facilement attachés. Les champignons,

surtout une certaine espèce à longue tige grêle comme un fil, d'une couleur grisâtre, se forment principalement à l'extérieur, où ils recherchent sans doute l'atmosphère humide, et reparaissent sitôt après avoir été enlevés, tant qu'on ne les supprime pas radicalement.

Les Cattleya sont aujourd'hui plus populaires que jamais, grâce aux introductions nombreuses et splendides de ces derniers temps, et la plupart des collections en renferment un grand nombre. Beaucoup de plantes étant vendues à l'état d'importation, nous ne croyons pas inutile de rappeler le traitement qui convient pour les remettre en végétation.

Les plantes importées doivent être mises en pots le plus tôt possible, placées dans une serre abritée assez sombre et arrosées abondamment. On les rempote dans un mélange de sphagnum et de terre fibreuse bien hachés et mélangés, on les arrose et on les seringue presque tous les jours, et on répand de l'eau sur les tuyaux de chauffage et dans les sentiers afin de provoquer la formation des racines. Bientôt celles-ci apparaissent, et les yeux commencent à se gonfler; on réduit alors les arrosages et on donne plus de lumière. Peu à peu les pousses se développent, et lorsqu'elles sont bien parties, on place les plantes sous le même traitement que celles qui sont établies.

Lorsque les plantes ont été collectées en pleine végétation, il arrive parfois que les jeunes pousses ou les bulbes non encore mûris noircissent et se flétrissent dans les cultures. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de ces petits accidents, dont la santé des plantes ne souffre pas sensiblement. On coupe les bulbes endommagés à quelques centimètres au-dessus des yeux, et ceux-ci ne tardent pas à se développer comme d'ordinaire.

***

Parmi les genres dont la classification réclame le plus impérieusement la révision qu'il est question de faire subir à la nomenclature orchidéenne, il faut mettre au premier rang le genre Cattleya, dont une bonne moitié au moins n'a pas reçu jusqu'ici d'attribution définitive.

Si la théorie du professeur Reichenbach devait prévaloir, le genre tout entier disparaîtrait pour se fondre dans les Epidendrum; d'après Bentham et beaucoup d'autres orchidographes, au contraire, il resterait distinct et absorberait même le genre Laelia, que Reichenbach classe avec les Bletia.

Les Laelia, en effet, ne diffèrent des Cattleya que par un point de peu d'importance, l'arrangement des masses polliniques, que l'on ne peut vérifier qu'en détruisant une partie de la fleur.

Mais il existe encore une autre grave difficulté. Doit-on considérer comme des espèces distinctes, ou seulement comme des variétés du *C. labiata,* ces formes splendides, si populaires et si répandues et dont le nombre s'accroit tous les ans d'une moisson nouvelle, les *C. Trianae, Mendeli, Mossiae* (voir fig. 3), *gigas,*

Fig. 3. — *Cattleya Mossiae*

Gaskelliana, Percivaliana, etc. ? Les avis sont partagés, et le problème, posé bien souvent, n'est pas résolu encore; mais plus les connaissances des orchidophiles s'étendent, plus ils recueillent d'éléments d'appréciation, et plus il devient probable que la question pourra être prochainement tranchée.

Deux tendances sont en présence qui se contrarient fréquemment : les botanistes, d'une part, se déterminent par des motifs scientifiques; d'autre part les horticulteurs se préoccupent davantage des analogies apparentes et des caractères extérieurs communs.

Laquelle de ces deux tendances l'emportera? Dût-on nous accuser de prêcher pour notre saint, nous inclinons fort à penser que ce sera la seconde.

Tout au moins a-t-elle l'avantage du nombre; tous les amateurs d'Orchidées qui ne sont pas des savants — et c'est de beaucoup la majorité — se contenteront aisément d'adopter les groupements basés sur des différences bien nettes et facilement reconnaissables. Or il est certain que ce criterium amènerait à conserver comme espèces distinctes les *C. Mossiae, Mendeli, Gaskelliana, Trianae, gigas,* etc.

En tous cas, la révision du genre Cattleya s'impose, et il faudra bien qu'un jour ou l'autre un botaniste clairvoyant s'en occupe.

Il est clair qu'il existe dans le genre, comme dans les Odontoglossum, les Oncidium et plusieurs autres genres, des sections assez larges, des séries confluentes dans lesquelles on peut classer un certain nombre d'espèces; on aurait ainsi les *Cattleya guttata,* les *C. bulbosa*, les *maxima*, les *C. Aclandiae*, le *C. citrina* (voir fig. 4), formant un type à part, et il y aurait aussi, si l'on veut, la section des *C. labiata,* mais il n'en reste pas moins, sous ces noms généraux, des espèces très nombreuses parfaitement distinctes, et qu'à notre avis il est impossible de supprimer sans aboutir à une véritable confusion.

Ce qui établit bien, d'ailleurs, l'importance d'espèces telles que le *C. Trianae* et le *C. Mossiae*, c'est le nombre considérable de variétés qu'elles comprennent et que les amateurs d'Orchidées ont dû distinguer entre elles par des noms spéciaux — variétés très étendues, parfois très tranchées, et qui cependant rentrent très nettement dans leur classe spécifique et ne peuvent jamais être confondues avec une des espèces voisines.

***

Les espèces les plus populaires et les plus remarquables du genre Cattleya sont les suivantes :

C. Aclandiae. Plante de petite taille, produisant de grandes fleurs ayant les pétales et les sépales à peu près semblables, larges, d'un vert olive, abondamment tacheté de fortes macules pourpre foncé, labelle trilobé avec le lobe antérieur très étalé, d'un rouge magenta, colonne rouge pourpre sombre. Fleurit en juin-juillet.

C. amethystoglossa. Magnifique espèce produisant des bouquets touffus de fleurs d'un ravissant coloris. Les segments sont nuancés de rose, et abondamment tachetés vers leurs extrémités de rose pourpré vif; le labelle, également rosé, a les coins relevés des lobes latéraux d'un beau rose pourpré vif, ainsi que le lobe antérieur étalé en éventail, et hérissé de granulations.

Le *C. amethystoglossa* forme de fortes touffes qui offrent au moment de la floraison un coup d'œil splendide. Il n'est pas difficile à cultiver, et réclame le même traitement que le *C. granulosa* et les plantes de la section *guttata*. Il fleurit au mois de mars.

C. aurea. Splendide espèce ayant les pétales et sépales d'un jaune clair, et le labelle énorme, frangé et frisé sur les bords, d'un beau rouge pourpre

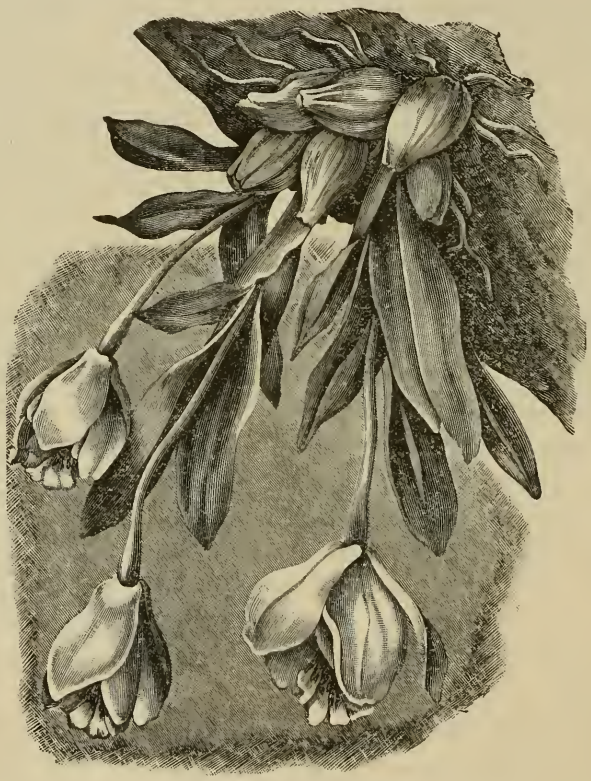

Fig. 4. — *Cattleya citrina*

velouté, strié de jaune d'or. Il produit des grappes de trois à quatre fleurs. Fleurit en août-septembre.

C. bicolor. Espèce à tiges cylindriques minces, diphylles. Sépales et pétales vert pâle nuancé de brun cuivré, labelle d'un beau rose pourpre dépourvu de lobes latéraux, avec la colonne apparente coloré de rouge vif. Très florifère, fleurit en septembre.

C. citrina (voir fig. 4). Cette espèce, parfois désignée sous le surnom de *tulipe*

du Mexique, est entièrement distincte des autres types du genre. Elle produit, à l'extrémité de petits bulbes glauques ovales, des fleurs tombantes d'assez grande taille, d'un beau jaune vif légèrement orangé, d'un parfum très agréable et rappelant celui du citron. Fleurit de mai à juillet.

Il est à remarquer que le *C. citrina* ne réussit bien que quand ses bulbes se trouvent dans une position inclinée, avec ses feuilles pendant verticalement; aussi réussit-il particulièrement bien sur une planchette faite de bois dur ou de tronc de Fougère. Les amateurs, parfois, se donnent beaucoup de mal pour le cultiver en pot; ils n'obtiennent de cette façon que des résultats peu satisfaisants.

La planche ci-contre représente le port de cette curieuse Orchidée, qui, suspendue au vitrage, orne les serres d'une façon très pittoresque.

C. crispa (synonyme *Laelia crispa*). Espèce d'une grande élégance, à sépales et pétales blancs; labelle blanc très allongé en pointe, avec une riche macule cramoisie sur le lobe antérieur ainsi que des deux côtés de la gorge. Fleurit en juillet-août. Cette espèce comprend plusieurs variétés assez distinctes.

C. dolosa (voir *C. Walkeriana*).

C. Dowiana. Espèce très voisine du *C. aurea*, dont celle-ci est parfois considérée comme une variété. C'est également une plante d'une très grande beauté. — Fleurit en septembre.

C. Eldorado. Le dernier numéro du *Journal des Orchidées* donnait une description détaillée de cette espèce et de ses variétés, sur laquelle nous ne reviendrons pas. Cette belle espèce fleurit en août-septembre.

C. Gaskelliana. Belle espèce de coloris très variable, ayant les sépales d'un rose plus ou moins vif, le labelle d'un rouge pourpre avec une macule jaune plus ou moins foncé. Fleurit en août-septembre.

C. gigas. Magnifique espèce à fleurs de très grande taille, ayant les sépales et les pétales rose pâle, le labelle très ample, d'une forme très élégante, d'un beau rouge vif parfois un peu violacé, avec deux larges macules blanches en forme d'yeux des deux côtés de la gorge. Fleurit en août.

Une variété splendide, le *C. gigas Lindeni,* a été exposée il y a quelques mois à L'ORCHIDÉENNE à Bruxelles. C'est une fleur géante, qu'on peut considérer comme représentant le type amélioré dans toutes ses parties et porté à sa perfection. L. L.

(*Sera continué.*)

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir 2me année, page 366)

Parmi les espèces cultivées sous le nom de *Rodriguezia,* il en est, comme les *R. recurva* et *R. crispa,* auxquelles certains caractères de la description précédente ne conviennent pas. Ainsi dans le *R. crispa,* dont les longues grappes portent de nombreuses petites fleurs d'un vert très pâle un peu jaunâtre, nous voyons que les sépales latéraux sont rejetés vers le bas, comme dans les deux premières espèces que nous avons examinées plus haut; mais il ne sont guère soudés ensemble que dans leur tiers inférieur. Le labelle est absolument dépourvu d'éperon, et les pollinies n'ont qu'un très court pédicelle.

Cette espèce, comme le *R. recurva,* fait partie du genre *Gomeza,* qui a les plus grands rapports avec les *Rodriguezia,* mais qui en diffère notamment en ce que les sépales latéraux sont tantôt entièrement libres, tantôt plus ou moins soudés, et surtout en ce que le *labelle est privé d'éperon.* En outre, les fleurs des *Gomeza,* petites et nombreuses, sont accompagnées de longues bractées aiguës et étalées, qui donnent un aspect spécial aux grappes florales. Toutefois, il est bon de remarquer que certaines espèces semblent établir une transition entre les deux genres : nous avons vu que l'éperon du *R. secunda* est très court; celui du *R. maculata* n'est guère distinct et constitue plutôt une bosse qu'un véritable éperon.

Il est facile de reconnaître que les *Rodriguezia* et les *Gomeza* appartiennent à la tribu des Vandées. Ils sont classés dans la sous-tribu des Oncidiées, comprenant de nombreux genres tous propres à l'Amérique et dont les caractères sont : *Herbes épiphytes, à tiges souvent très courtes et presque toujours terminées par un pseudo-bulbe muni d'une ou deux feuilles. Celles-ci, coriaces ou charnues, ne sont jamais plissées longitudinalement. Pédoncules naissant sous les pseudo-bulbes ou à la base de fascicules latéraux. Gynostème non prolongé en pied à la base.*

Historique. — Le genre Rodriguezia fut fondé en 1794, par Ruiz et

PAVON, qui le décrivirent dans leur célèbre ouvrage déjà cité plusieurs fois dans nos études, et ils le dédièrent au botaniste espagnol EMMANUEL RODRIGUEZ. Un autre genre fut décrit plus tard par LINDLEY (*Botanical Register,* volume de 1837, planche 1927), sous le nom de *Burlingtonia* (*Bourlingtonia* pour ENDLICHER), et dédié à la comtesse anglaise de Burlington; mais en 1852, REICHENBACH établit l'identité complète de ce genre avec celui de RUIZ et PAVON, et depuis cette époque, presque tous les botanistes les maintiennent réunis.

Quant au genre Gomeza, il fut décrit par le grand botaniste anglais ROBERT BROWN, en 1815 (*Botanical Magazine*, planche 1748). En 1833, LINDLEY le réunit aux Rodriguezia (*Genera and species of Orchidaceous Plants*); mais malgré les affinités qui le rapprochent beaucoup de ce dernier genre, on l'en sépare généralement aujourd'hui. En 1864, dans le sixième volume des *Annales* de WALPERS, REICHENBACH, non seulement l'éloigna des Rodriguezia, mais le réunit aux Odontoglossum, réunion qui peut sembler étrange et qu'aucun botaniste n'a admise.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Le genre Rodriguezia est formé d'environ vingt-cinq espèces, disséminées dans l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'à l'Amérique centrale.

Les Gomeza, rarement cultivés, comprennent sept ou huit espèces, toutes spéciales au Brésil.

7° LES TRICHOPILIA.

Comme le genre *Pilumna* est maintenant réuni par presque tous les auteurs au genre *Trichopilia*, on pourra étudier quelques-unes des espèces cultivées sous l'un ou l'autre de ces noms.

Prenons en premier lieu le *Tr. tortilis*, dont toutes les pièces du périanthe, longues chacune d'au moins cinq centimètres, sont étalées, étroitement lancéolées presque linéaires, d'un jaune verdâtre largement maculées de rouge vineux dans la partie médiane, et fortement tordues en tire-bouchon; les deux sépales latéraux sont soudés ensemble à la base, sur une longueur de deux à trois millimètres. Le labelle, blanc avec une large bande jaunâtre dans le milieu et des macules pourprées, est enroulé en cornet autour du gynostème, avec lequel il adhère inférieurement sur une longueur de cinq millimètres; il est assez profondément divisé en trois lobes largement arrondis, et sa surface est toute unie, sauf dans la partie inférieure, où l'on voit deux légères crêtes

obliques, derrière chacune desquelles se trouve une cavité, comme une petite pochette. Le gynostème, long d'environ deux centimètres, est blanc un peu verdâtre inférieurement, presque cylindrique, assez grêle dans le bas, mais dilaté au sommet à la hauteur du large stigmate antérieur. Le clinandre, un peu oblique en arrière et très profond, est entouré d'une aile translucide très large et à bords fortement déchiquetés-frangés. L'opercule de l'anthère, à une seule cavité, est blanc, très relevé et comprimé latéralement. En le soulevant, on trouve deux pollinies d'un jaune pâle, obovoïdes, avec un sillon longitudinal sur leur face inférieure; elles sont réunies par un pédicelle long de deux millimètres, grêle et droit, blanc et translucide, à un très petit rétinacle jaunâtre.

Le gracieux *Tr. suavis*, qui dégage un fort parfum d'aubépine, à très grandes fleurs d'un jaune paille, le labelle irrégulièrement maculé de violet et muni à la gorge d'une large tache d'un jaune vif, présente presque la même organisation que l'espèce précédente.

Le joli *Tr. nobilis,* à fleurs d'un blanc pur, sauf une large macule d'un jaune orangé presque en forme de cœur qui se trouve à la gorge du labelle, offre comme particularité que le labelle est moins enroulé et muni d'une légère crête médiane longue d'un centimètre et demi. Le gynostème, très épais, porte au sommet deux ailes antérieures qui se replient l'une vers l'autre, de manière à cacher presque complètement le stigmate.

Dans le *Tr. laxa,* dont les fleurs sont blanchâtres, un peu lavées de rouge vineux surtout à la base, les sépales latéraux sont très rapprochés l'un de l'autre; mais non soudés, et le labelle est beaucoup plus court que le reste du périanthe; le pédicelle des pollinies est très court, il n'égale même pas la longueur du rétinacle, qui est orangé.

On peut encore trouver diverses autres espèces dans les serres, comme les *Tr. crispa*, *Tr. fragrans, Tr. lepida, Tr. marginata*, etc.; voici les caractères communs à toutes ces plantes :

« Sépales à peu près égaux, semblables aux pétales, libres ou les latéraux « un peu soudés à la base. Labelle plus ou moins enroulé autour du gynostème, « avec la partie inférieure duquel il est soudé par sa base, à face supérieure « nue ou munie de lamelles. Gynostème dressé, allongé, sans pied; clinandre « profond, entouré d'une aile membraneuse très large, frangée ou ciliée-dentée. « Anthère terminale, operculiforme, convexe, à une seule loge; deux pollinies « cireuses, obovoïdes, reliés à un petit rétinacle par un pédicelle grêle plus ou

« moins allongé. — Herbes épiphytes, à pseudo-bulbes portant chacun une « seule feuille. Feuille charnue ou coriace, dressée, plane ou seulement un « peu pliée longitudinalement à la base. Scapes naissant du rhizome, courts, « portant quelques gaines mais pas de feuilles, terminés par une à cinq fleurs. « Celles-ci sont grandes, pédicellées, munies de petites bractées, à sépales « souvent tordus. »

Il est facile de s'assurer que les *Trichopilia* appartiennent à la tribu des VANDÉES et à la sous-tribu des ONCIDIÉES, dont nous avons donné les caractères plus haut. Il sont voisins des *Rodriguezia*, dont ils diffèrent surtout par le labelle *dépourvu d'éperon et soudé inférieurement avec la base du gynostème,* ainsi que par *les franges de l'aile* qui entoure le clinandre. Ils ont aussi de grands rapports avec les genres *Aspasia* et *Cochlioda,* que nous étudierons plus tard.

HISTORIQUE. — La création du genre *Trichopilia* est due à LINDLEY, qui le décrivit dans le volume de 1836 du *Botanical Register,* planche 1863; il tira son nom de deux mots grecs qui signifient *poil* et *chapeau,* allusion à la frange poilue qui entoure l'anthère.

Dans le volume de 1844 du même recueil, le célèbre auteur anglais décrivit encore le genre *Pilumna,* que REICHENBACH réunit plus tard au précédent (*Hamburg. Gartenzeitung* de OTTO, année 1858) et cette réunion a été généralement admise.

L'année suivante (1845) et toujours dans le même recueil, LINDLEY décrivit un troisième genre sous le nom de *Helcia*, que REICHENBACH réunit aussi aux Trichopilia; mais BENTHAM n'osa se prononcer au sujet de cette réunion, et M. PFITZER conserve le genre *Helcia.*

Quant au genre *Leucohyle* que KLOTZSCH décrivit dans l'Appendice au Catalogue des graines distribuées par le Jardin botanique de Berlin en 1854, on est généralement d'accord avec REICHENBACH, pour le considérer comme identique avec le *Trichopilia.*

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît aujourd'hui dix-huit à vingt espèces de Trichopilia, disséminées dans les régions tropicales de l'Amérique, principalement dans la Colombie, l'Amérique centrale et le Mexique.

A. COGNIAUX.

(*Sera continué.*)

LA FÉCONDATION DANS LES CRYPTOPHORANTHUS

Le genre Cryptophoranthus fut créé par M. Barbosa Rodriguez pour trois Orchidées Brésiliennes dont les fleurs ne s'ouvrent pas complètement de la façon ordinaire, mais dont les sépales restent soudés à la base et au sommet, les seules ouvertures étant constituées par une paire de fentes latérales, des deux côtés de la fleur. On a comparé ces fleurs à la tête d'un oiseau, d'une perdrix par exemple, ayant des trous à la place des yeux.

Le nom générique fait allusion à cette soudure des organes floraux. Le *Masdevallia Dayana,* ainsi que quelques autres espèces voisines, sont identiques comme structure aux Cryptophoranthus, et je les ai classés dans ce genre il y a quelque temps.

La plus belle espèce du genre est de beaucoup le *C. Dayanus,* et ses fleurs d'un coloris varié, percées d'ouvertures latérales comme de fenêtres, ont un aspect tout à fait distinct de celui des autres Orchidées connues.

L'économie de la fécondation dans ce genre curieux n'a pas encore été complètement étudiée, mais Darwin a fait quelques remarques intéressantes sur le *C. atropurpureus*, connu à cette époque sous le nom de *Masdevallia fenestrata* (ou Masdevallia à fenêtres), espèce dont l'introduction dans les cultures remonte à près d'un demi-siècle. « Le *Masdevallia fenestrata,* écrit le célèbre « physiologue, est une fleur extraordinaire; ses trois sépales restent toujours « cohérents et ne s'ouvrent pas; deux fines fenêtres latérales ovales, situées « assez haut et opposées l'une à l'autre, constituent les seules ouvertures de « la fleur; mais la présence de ces deux étroites fenêtres montre combien il « est nécessaire que les insectes puissent s'introduire dans cette Orchidée « comme dans les autres. A la base de la large et sombre chambre formée par « les sépales soudés, la colonne minuscule est placée derrière le labelle « sillonné, pourvu d'une charnière extrêmement flexible, et les deux pétales « supérieurs, situés des deux côtés, forment avec lui un petit tube. Si donc « un petit insecte pénètre dans la fleur, ou qu'un insecte plus gros engage « une partie du corps dans l'une des fenêtres, il doit découvrir par le toucher « le tube intérieur pour pouvoir atteindre le curieux nectar qui se trouve à sa

« base. A l'intérieur de ce tube formé par la colonne, le labelle et les pétales, « se projette à angle droit un rostellum très large et élastique, dont la surface « supérieure est visqueuse; les caudicules des pollinies sont projetées hors de « l'anthère, et restent fixées à la base de la face supérieure membraneuse du « rostellum. Toute la structure de la fleur semble avoir été soigneusement « combinée en vue d'empêcher que les pollinies soient emportées puis déposées « dans la chambre stigmatique. »

R. A. Rolfe.

LES MALADIES DES ORCHIDÉES

Les maladies qui sévissent sur les Orchidées sont peu nombreuses, et l'on peut dire qu'il n'en est point qui ne puisse être guérie par des soins appropriés; on peut sans doute en conclure qu'il n'existe pas pour elles de maladies spontanées, organiques, et que les dépérissements que l'on constate parfois sont causés par un traitement mal dirigé, ou par les ravages des insectes.

Il arrive fréquemment qu'une plante languit parce que la place qui lui est assignée dans la serre ne lui convient pas, au point de vue, soit de la température, soit de la ventilation, soit de l'éclairage. Dans ce cas, elle reste à peu près stationnaire, sa croissance semble suspendue ou très ralentie, sans cependant qu'aucun indice fâcheux trahisse des lésions localisées. On peut alors essayer de la ranimer en la changeant de place, et en la transportant dans une serre plus fraîche ou plus chaude, dans un endroit plus ou moins éloigné du ventilateur, plus ou moins exposé aux rayons du soleil, etc. Après quelques tâtonnements, on arrive en général à déterminer la place convenable.

Parfois la mauvaise qualité de l'air peut produire des effets analogues; ainsi le voisinage des usines ou des fours est funeste aux plantes; dans les grandes villes, l'air est chargé de fumées, de suies, parfois même de produits acides nuisibles; il est peu propice également à la culture.

La mort se produit plus rapidement lorsque les feuilles ou les racines sont attaquées; ce sont les organes essentiels, car elles sont indispensables, les premières pour la respiration et probablement un peu aussi pour la nutrition, les secondes uniquement pour la nutrition. Lorsqu'un accident quelconque les supprime, l'existence de la plante est très gravement compromise, et si, en raison de l'époque de l'année où cet accident se produit, ou de sa faible consti-

tution, elle ne parvient pas à réparer ces pertes à bref délai, elle meurt fatalement.

Lorsque la suppression n'est que partielle, les chances de réparation, et par suite de guérison, sont plus grandes; le reste de l'organisme peut alors continuer de vivre sans se ressentir de cette diminution. Cette indépendance des cellules entre elles est beaucoup plus marquée dans les végétaux que dans les animaux; elle l'est surtout dans les familles inférieures, et elle s'accroît à mesure que l'on descend dans l'échelle des êtres jusqu'à devenir absolue dans certains organismes curieux, dont chaque division fait autant d'êtres nouveaux et complets.

La perte des racines, cependant, a beaucoup plus d'importance que celle des feuilles; la plante languit et reste dans un état précaire tant que ces organes ne sont pas reconstitués.

Les racines sont fréquemment endommagées, soit par les manipulations des rempotages, soit par les déprédations des insectes, soit par la pourriture produite par un excès d'eau. Il convient, dans tous les cas, de placer la plante blessée à l'abri du soleil, dans un endroit sombre, et un peu à l'étouffée. Si l'état de sa croissance le permet, il est bon aussi de la mettre en repos pendant quelque temps; lorsque la végétation recommencera, les racines se reformeront aisément.

Quant aux feuilles, il est naturellement très rare qu'elles soient détruites toutes à la fois; les accidents qui peuvent les atteindre ne s'étendent qu'à un petit nombre, et par suite n'ont pas en général une grande importance.

Lorsqu'une Orchidée se trouve dans un mauvais état de santé, la maladie se manifeste d'abord par les feuilles, qui, cessant de recevoir la nourriture en quantité suffisante, jaunissent, se rident et finissent par se dessécher et mourir. Ce sont les extrémités qui sont les premières atteintes, c'est-à-dire la pointe et les bords; ces parties, en se recroquevillant, produisent une déformation de toute la surface des feuilles qui trahit aussitôt le dépérissement de la plante. Si le remède n'est pas apporté à temps, toutes les feuilles périssent tour à tour, et l'Orchidée, par suite, est considérablement affaiblie et compromise.

G. Diretti.

(*Sera continué.*)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

FAUX BRUITS. — Il nous revient de divers côtés que le bruit a couru, dans le centre horticole parisien, de la fondation à Paris d'un grand établissement d'horticulture, succursale de L'Horticulture Internationale de Bruxelles.

Ce bruit est absolument dénué de fondement.

Nous avons dit dans le *Journal des Orchidées* que nous mettrions volontiers notre expérience et nos conseils à la disposition des personnes qui entreprendraient la culture des Orchidées pour la fleur coupée, établies dans des conditions sérieuses et pouvant créer à Paris ou ailleurs un mouvement important. Nous n'avons pas changé d'opinion à ce sujet. Mais L'Horticulture Internationale ne fera pas elle-même la concurrence à ses clients sur ce terrain, et ne songe nullement à établir une succursale à Paris.

***

F. D. P., à Como. — La fleur envoyée est bien une forme de *Cattleya Schroderae*, jolie variété.

***

M. C., France. — Il n'est pas nécessaire de couper les tiges florales des *Dendrobium nobile* avant que les fleurs soient passées. Quand elles commencent à se faner, il est préférable de les supprimer parce qu'elles déparent les plantes.

***

M. P., Isère. — La terre fibreuse est formée par les racines de Polypode; elle varie de couleur et de nature selon les localités où elle est recueillie. La meilleure est d'une couleur jaune-brun, rappelant la nuance tabac d'Espagne. Elle se compose de fibres fines entremêlées de racines plus grosses qu'il faut enlever, et d'un peu de terre que le lavage fait disparaître.

Cette terre fibreuse convient pour toutes les Orchidées indistinctement dans le compost desquelles nous l'avons mentionnée, c'est-à-dire tous les genres, sauf les Vanda, Aerides et Saccolabium.

***

A. M., Paris. — Nous ne pouvons mieux vous renseigner au sujet de la nouvelle émission de la *Compagnie générale des Chauffages,* qu'en vous disant que nous avons souscrit personnellement 1/4 du nouveau capital. Cette Société, formée par un groupe d'amateurs, est destinée à rendre de grands services à tous ceux qui possèdent des serres. Ses chaudières, qu'on peut voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale procurent une économie de plus de 50 % sur le combustible. Quelques actions sont réservées pour être placées parmi les amateurs au prix d'émission, c'est-à-dire 100 francs. Cette Société, de création si utile, est appelée à un grand avenir, nous en sommes convaincus.

***

La 13e Exposition Internationale d'horticulture de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* aura lieu en avril 1893.

Nous avons reçu le programme provisoire des concours qui seront organisés par la Société gantoise à l'occasion de sa 13e exposition quinquennale, au mois d'avril 1893. Ce programme comprend, pour les Orchidées seules, 74 concours différents. Il est trop étendu pour qu'il nous soit possible d'en donner ici l'analyse. Les personnes qui désireraient en prendre connaissance pourront se le procurer en s'adressant au Président M. le Comte O. de Kerchove de Denterghem, ou au Secrétaire de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique,* à Gand.

***

A. G. 13. — Votre plante appartient à une belle variété de *Cymbidium eburneum*.

***

D. X., à Genève. — En 1874. Nous publierons prochainement un article sur la culture des Restrepia. Si vous avez d'autres demandes de ce genre à nous adresser, nous serons très heureux d'y donner suite.

***

Nous remercions vivement les nombreux abonnés qui ont bien voulu nous écrire au sujet des améliorations apportées au 3me volume du *Journal des Orchidées*. Nous sommes heureux de constater que les frais de publication supplémentaires que nous nous sommes imposés, pour donner une plus entière satisfaction à nos abonnés, sont aussi sympathiquement appréciés.

Nous demandons à nos abonnés de nous signaler quelles autres améliorations pourraient leur être agréables. Nous les prions aussi de nous indiquer quels genres de culture ils désireraient voir plus spécialement traités. Qu'ils soient bien convaincus de ne jamais nous importuner, notre profond désir est de leur être utile.

GRANDE VENTE à GAND

ORGANISÉE PAR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

de BRUXELLES

En la salle FLORA, 132, chaussée d'Hundelghem

à LEDEBERG-lez-GAND

sous la direction de M. **JULES DE COCK**

LE 8 AVRIL PROCHAIN, A DEUX HEURES

ORCHIDÉES IMPORTÉES

ORCHIDÉES ÉTABLIES

Cette grande vente comprendra quelques beaux pieds des nouveaux

ODONTOGLOSSUM COELESTE, CATTLEYA GLORIOSA et RODRIGUEZIA LINDENI

VENDUS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN BELGIQUE

Ainsi que de nombreuses autres Orchidées

TRÈS SAINES et TRÈS BELLES

LE CATALOGUE EST A LA DISPOSITION DES AMATEURS.

CATTLEYA REX

LA PLUS BELLE ORCHIDÉE CONNUE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

met quelques pieds de sa brillante introduction à la disposition des amateurs.

PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

Une maison d'importation étrangère annonce qu'elle a introduit ou introduira prochainement le CATTLEYA REX. « *C'est vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.* »

Nous avons de bonnes raisons pour savoir qu'elle n'introduira pas NOTRE *CATTLEYA REX*.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

prend l'engagement de reprendre au même prix

les plantes de cette espèce qu'elle vendrait à partir d'aujourd'hui, si le *CATTLEYA REX devait être introduit* directement par une autre firme cette année.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

BRUXELLES.

GRANDE

EXPOSITION INTERNATIONALE D'ORCHIDÉES

Ouverte du 14 au 20 Mai 1892

DANS LES LOCAUX DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à **BRUXELLES**

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

100, RUE BELLIARD.

3me année. 15 AVRIL 1892 Numéro 51.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, Comte de Moran, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, Max Garnier, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, J. Hye, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, J. Moens, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, P. Gloner, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

VOIR DANS LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS LA

COMPOSITION DES VOLUMES DÉJA PUBLIÉS

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING AURA LIEU

EN MÊME TEMPS QUE LA

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE D'ORCHIDÉES

ouverte du 14 au 20 Mai 1892.

Un bon Jardinier

Agé de 27 ans, marié, sans enfants, connaissant très bien la culture des plantes de serre, la taille des arbres fruitiers et potagers, ayant obtenu une *médaille de vermeil de 1re classe* pour la culture des Orchidées, demande une place en maison bourgeoise, de préférence en France.

S'adresser à M. DIOT G., jardinier-chef chez M. Albert, à Villeneuve-sur-Allier (Allier) France.

SOMMAIRE DU 51me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	37
Causerie sur les Orchidées	39
Conseils utiles	43
Culture des Cochlioda	44
Les serres à Orchidées	48
Les grandes époques de la végétation	50

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRAND ARRIVAGE

D'ODONTOGLOSSUM CRISPUM

(O. Alexandrae)

Variété dite de « PACHO »

A PÉTALES ET SÉPALES LARGES ARRONDIS

Les plantes sont dans des conditions superbes

Prix et échantillons par correspondance.

VERRES POUR SERRES ET JARDINIERS

CLOCHES A BOUTURES ET A MELONS

S'ADRESSER A LA FABRIQUE DE

MM. V. FRÈRE et L. TABURIAUX, à Jumet (lez Charleroi).

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CYPRIPEDIUM INSIGNE VAR. IMSCHOOTIANUM L. LIND. — Ravissante variété nouvelle, qui a fait son apparition le mois dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles ; l'ensemble de la fleur a un coloris jaune d'or clair éclatant ; le labelle, large et ample, est d'un beau jaune d'or avec un certain nombre de gros points noirs parsemés d'une façon irrégulière dans la moitié inférieure, et surtout à la base ; il porte à son bord supérieur une large bande blanche. Cette variété, dédiée à M. ALFRED VAN IMSCHOOT, de Gand, et exposée au mois de mars au meeting de L'ORCHIDÉENNE, y a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation. Sera figurée très prochainement dans la *Lindenia*.

***

PELEXIA WENDLANDIANA KRÄNZL. — Nouvelle espèce botanique, ayant les sépales longs et filiformes, un peu analogues à ceux de l'*Epidendrum nutans*. *Gard. Chron.*, 2 avril, p. 426.

***

TRICHOPILIA KIENASTIANA RCHB. F. — Magnifique espèce appartenant au groupe *T. suavis*, et qui exhale comme celui-ci un parfum délicieux. Le pétales et sépales sont d'un blanc pur, longs, étroits et acuminés ; le labelle, très ample et étalé en avant, est blanc avec un abondant pointillé jaune d'or dans la gorge ; le lobe frontal porte également quelques stries jaune d'or, et, sur toute la partie antérieure et sur les bords latéraux, un fin pointillé rose vif.

Un échantillon de cette fleur unique a été adressé au bureau du Journal par M. L. KIENAST-ZÖLLY, l'amateur bien connu de Zürich, à qui elle est dédiée, et qui faisait connaître que la plante qu'il possède est le seul exemplaire connu dans les cultures.

***

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS × MACRANTHOS Barbey. — Hybride naturel provenant du croisement de ces deux espèces, et qui a fait son apparition dans un lot qui les renfermait toutes deux en mélange, chez M. Barbey, de Genève. Les fleurs sont plus petites que celles du *C. macranthos,* et d'un coloris beaucoup plus pâle; elles ont le sépale dorsal plus étroit, plus aigu, teinté de brun, les pétales plus longs et enroulés; les autres organes sont intermédiaires.

Le *C. calceolus* et le *C. macranthos* croissent ensemble dans les mêmes localités de la Sibérie; il n'est donc pas surprenant que ces deux espèces aient produit le premier hybride naturel connu dans ce genre où les croisements artificiels sont si nombreux.

***

ONCIDIUM HOLOCHRYSUM Rchb. f. — Charmante espèce, connue depuis longtemps des botanistes, mais d'introduction récente dans les cultures. La plante a les bulbes de petite taille, arrondis, avec quelques sillons latéraux, et tachetés abondamment de petits points brun-pourpré d'un gracieux effet. Les fleurs sont entièrement d'un jaune d'or vif, ainsi que l'indique le nom spécifique, avec le labelle largement étalé; elles sont produites en grappe serrée, d'un élégant effet.

***

EPIDENDRUM FRIDERICI GUILIELMI Warsc. et Rchb. f. — Espèce très ornementale, à longs bulbes, produisant de longues tiges d'un rouge pourpré. Les fleurs sont d'un beau rouge cramoisi vif; le labelle porte à sa base deux larges macules blanches formant comme des yeux; le sommet de la colonne est également blanc. Ces fleurs se conservent très longtemps. (*Ill. Hort.*, 3e sér., pl. 48.)

***

MASDEVALLIA HARRYANA VAR. KEGELJANI L. Lind. — Nouvelle variété d'un très grand éclat qui a fait son apparition le mois dernier parmi des importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Les fleurs sont de grande taille, bien arrondies, et d'un riche coloris cramoisi nuancé de magenta.

Cette variété, exposée au mois de mars au meeting de L'Orchidéenne, y a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation. Elle a été dédiée à M. F. Kegeljan, de Namur, l'un des principaux amateurs belges.

Max Garnier.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVIII. — La serre des Cattleya et Laelia

(*Suite,* voir p. 24)

Nous avons parlé dans la dernière *Causerie* des rempotages qui peuvent s'imposer, lorsque certaines plantes se trouvent dans des pots trop petits ou dans un compost vicié et aigri. Mais il est indispensable d'ajouter que le rempotage est une opération radicale à laquelle on ne doit avoir recours qu'à la dernière extrémité, c'est à dire quand il n'est pas possible de réconforter la plante sans lui imposer ce transplantement.

Quand on rempote une Orchidée, et surtout un Cattleya, on ne peut jamais, quelques soins que l'on prenne, éviter de lui briser et de lui blesser quelques racines; et dans cette saison, où la végétation est déjà en pleine activité, ces pertes lui causent un affaiblissement très sensible. Elles doivent forcément être réparées avant tout, puisque sans racines la plante ne se nourrirait pas; c'est donc autant de sève et autant de force détournée de son but naturel qui est la formation des bulbes des feuilles et des fleurs. Pour peu que la plante soit déjà affaiblie, on ne tarde pas à voir les feuilles et les bulbes jaunir, puis devenir noirs et se dessécher.

Autant que possible, il convient donc de se borner à un surfaçage, c'est à dire de nettoyer le compost et de le renouveler partiellement sans déranger les racines. On enlève toute la partie supérieure du vieux compost, on retire tout ce que les doigts peuvent atteindre à l'intérieur, puis on lave soigneusement les bords et l'extérieur du pot, et on remplace les matériaux enlevés par du compost nouveau, bien frais et bien propre, avec une petite couche de sphagnum pur à la surface. Les racines reprennent dans ce milieu une nouvelle vigueur, et si quelques unes d'entre elles étaient envahies par les mousses et la moisissure, quelques jours de sécheresse suffisent parfaitement, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, pour arrêter le mal à son début.

Quand une plante d'importation est très petite ou quand elle a subi des

mutilations entraînant une faiblesse marquée, il n'y a pas d'inconvénient à lui faire faire deux ou trois pousses de suite, sans lui donner de repos. Une telle plante serait trop faible, en effet, pour supporter une longue privation d'humidité et de nourriture. Ce qui permet aux Orchidées à bulbes de se reposer pendant plusieurs mois dans une immobilité à peu près absolue, c'est que leurs bulbes contiennent des réserves importantes de nourriture et de sucs liquides suffisant à l'évaporation; mais quand ces réserves font défaut, le repos serait dangereux. Le premier bulbe est très petit; les suivants iront en augmentant, et au bout de deux ou trois saisons, la plante pourra subir le traitement normal; elle sera alors parfaitement saine et vigoureuse et donnera une belle floraison.

Les soins de propreté, nous l'avons dit, ont une très grande importance dans la culture des Orchidées. Dans cet ordre d'idées, nous citerons les lavages à l'eau de nicotine, qui doivent être effectués plusieurs fois par an, et particulièrement au début du printemps, pour enlever et détruire les insectes, thrips ou mouches microscopiques, dont les œufs restent souvent déposés dans les plis ou à la base des feuilles.

Les seringages légers sont très favorables à la santé des Cattleya, mais ils ne doivent être effectués que dans la matinée, et seulement quand le temps est assez chaud et assez clair pour assurer une prompte évaporation des gouttes d'eau.

Il faut aussi débarrasser les bulbes des débris séchés qui les enveloppent d'une sorte de pellicule; les insectes s'y cachent souvent et l'humidité y séjourne, en produisant une sorte de moisissure.

La température est assez haute dès maintenant pour que le cultivateur puisse donner de l'air dans ses serres au milieu de la journée, pendant deux ou trois heures environ. Mais il faut, avant d'ouvrir les ventilateurs, vérifier avec soin la direction du vent. L'air froid serait dangereux pour les plantes, et quand le vent vient du nord, il convient de fermer toutes les ouvertures.

Les Cattleya doivent être abrités contre les rayons du soleil aux heures les plus chaudes de la journée; on discerne aisément le moment où l'abri devient nécessaire, en prenant une feuille dans la main ; si on la sent chaude au toucher, il est temps de placer les lattis; mais il ne faut pas tomber dans l'excès; en abritant trop longtemps, on risquerait de priver les plantes, car le soleil est nécessaire à la végétation. Les Cattleya cultivés dans une serre insuffisamment éclairée ne produisent que des bulbes étiolés et maigres, et peu ou point de fleurs.

Un dernier mot : en arrosant les plantes, on doit avoir soin de verser l'eau

directement sur le compost, à l'aide d'un arrosoir à long bec, et de ne pas en laisser tomber sur les feuilles. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les gouttes d'eau sur les feuilles produisent très fréquemment des taches noires et des plaies, si le temps n'est pas assez chaud et l'air assez abondant pour assurer leur prompte évaporation.

***

Reprenons notre énumération des principales espèces au point où nous l'avions laissée :

Cattleya granulosa. C'est une belle espèce, type d'une section très importante et très précieuse pour sa robusticité et l'abondance de sa floraison. Elle a les bulbes grêles, cylindriques, diphylles, les fleurs de grande taille, à segments d'un vert olive, tacheté de brun vif plus ou moins pourpré, avec le labelle blanc tacheté de cramoisi et recouvert, sur toute la surface du lobe antérieur, de fines granulations.

La variété *Buyssoniana*, introduite en 1890, est d'une beauté supérieure; ses fleurs sont de très grande taille et ont les segments d'un jaune paille, non tacheté.

Cette espèce fleurit aux mois d'août et de septembre, et ses fleurs se conservent très longtemps.

C. guttata. Espèce également très robuste et très florifère, type d'une section assez étendue. Elle produit un racème de neuf à dix fleurs élégantes, à segments jaune verdâtre, abondamment tachetés de rouge cramoisi, à labelle blanc lavé de pourpre. Fleurit en octobre-novembre.

La principale variété de cette espèce et la plus connue est le *C. g. Leopoldi,* qui a les sépales et les pétales d'un vert brunâtre ou bronzé, et le labelle d'un beau coloris pourpré.

Le *C. amethystoglossa,* que nous avons mentionné plus haut, a été rangé par quelques auteurs sous le nom de *C. guttata Prinzi,* comme variété de la même espèce; mais la différence du port des deux plantes, et le coloris distinct et splendide du *C. amethystoglossa,* nous paraissent devoir le faire considérer comme une espèce tranchée.

C. Rex (voir fig. 5). L'une des plus récentes introductions opérées dans le genre, et sans aucun doute la plus belle de toutes. Cette merveilleuse espèce, qui justifie admirablement son nom de *Cattleya Roi,* est un des bijoux les plus précieux du règne végétal. Elle produit un grand nombre de fleurs, d'une forme exquise, ayant les pétales et les sépales d'un blanc légèrement teinté de jaune

crême, et le labelle largement étalé d'un beau rouge cramoisi pourpré, avec une macule jaune d'or vif à la gorge, prolongée par des stries qui forment sur toute la surface du lobe antérieur des réticulations et une marbrure d'un éclat incomparable.

Fig. 5. — *Cattleya Rex*

Nous ne rappellerons pas ici l'histoire de cette introduction, opérée au prix d'efforts incroyables, et que la dispersion des rares exemplaires existant à l'état naturel a rendue si longue et si pénible. Disons seulement que malgré les appré-

hensions que pouvait faire naître cette rareté, le *C. Rex* a fait preuve dans les cultures, depuis près de deux ans, d'une vigueur de croissance remarquable, et qui ne le cède en rien au *Cattleya labiata* lui-même.

Aucune variété ne s'est révélée jusqu'ici dans les *C. Rex,* dont un certain nombre, il est vrai, ne sont que depuis quelques mois en Europe. En tous cas, cette espèce appartient à une section tout à fait distincte, et ne peut être comparée à aucune autre, soit pour le port, soit pour la fleur.

L. L.

(*Sera continué.*)

CONSEILS UTILES

Malgré la chasse continuelle faite aux limaces il est difficile de les exterminer toutes; elles parviennent toujours à séjourner ou à pénétrer dans les serres et s'attaquent de préférence aux tiges tendres et aux boutons. Un bon moyen de les préserver est d'entourer les tiges à leur naissance de coton (ouate). C'est un obstacle que les limaces ne parviennent pas à franchir.

***

Un moyen à recommander aussi pour éviter les dégats des limaces — qui s'en prennent presque toujours aux meilleures variétés — consiste à placer, le soir, entre les plantes des laitues fraîches. Les limaces en sont très friandes. C'est un moyen à double action : pendant qu'elles s'en régalent, elles ne font pas de tort aux Orchidées et ce sont aussi des pièges où les jardiniers les *pinceront* facilement en les visitant soigneusement à la lumière une ou deux heures après la tombée de la nuit.

***

La plupart des cultivateurs d'Orchidées tiennent leurs serres trop sombres et les plantes trop éloignées du vitrage. Les serres aussi sont la plupart du temps mal construites, étant trop peu éclairées. Le *Journal des Orchidées* l'a dit souvent, les Orchidées doivent avoir le plus de lumière possible — quoiqu'il faille éviter de les laisser exposer aux rayons directs et chauds du soleil. Il ne faut donc couvrir les serres, les ombrager que quand le soleil darde ses rayons et découvrir, désombrager, dés qu'il ne donne plus sur la serre.

Le meilleur ombrage est le lattis en bois ou la toile à grosses mailles. Ne jamais badigeonner les vitres avec de la craie ou de la chaux.

***

Les tablettes recouvertes de cendrées ou de gravier ne valent rien pour la culture des Orchidées. Ces plantes sont des aériennes qui doivent être exposées le plus possible à la circulation de l'air. Les tablettes doivent donc être construites avec des planchettes distantes les unes des autres d'un pouce de façon à ce que l'air ait son libre cours.

Les cendrées ou le gravier sur les tablettes sont aussi des nids à insectes; l'eau croupissante engendre des microbes, des mousses et des parasites de toutes espèces, toujours nuisibles à la culture.

On peut jeter beaucoup d'eau sur les tablettes à claires voies sans jamais incommoder les plantes.

***

Il faut empêcher les abeilles et les grosses mouches de pénétrer dans les serres. Le meilleur moyen pour cela c'est de tendre devant les fenêtres et les prises d'air une toile métallique à mailles suffisamment serrées.

Les abeilles fécondent à tort et à travers les fleurs d'Orchidées et racourcissent ainsi considérablement la durée de floraison.

IGNOTUS.

CULTURE DES COCHLIODA

Le genre Cochlioda se compose de plusieurs espèces très intéressantes dont aucune, par une fortune singulière, n'est connue des Orchidophiles sous ce nom; peut-être faut-il attribuer ce fait à la difficulté de retenir et de prononcer le mot Cochlioda; quoi qu'il en soit, ces diverses espèces sont désignées le plus fréquemment comme Mesospinidium ou comme Odontoglossum.

Il faut bien dire aussi que le genre n'avait pas, jusqu'à ces dernières années, une bien grande réputation. Les espèces qui le composaient, avant l'apparition du fameux *C. Nötzliana,* sont d'une élégance et d'une gaité de coloris très appréciables, mais elles manquent un peu de taille et d'éclat.

L'introduction du *Cochlioda Nötzliana,* ou *Odontoglossum Nötzlianum,* est venue jeter un nouveau lustre sur ce genre méconnu, en même temps qu'elle dotait l'horticulture et la floriculture d'une acquisition nouvelle des plus précieuses. Cette espèce, en effet, se cultive en serre froide et sa culture est des plus aisées; comme grandeur et comme abondance de fleurs, elle peut rivaliser

avec l'*Odontoglossum Pescatorei,* et elle possède en outre un coloris qui manquait jusqu'ici.

D'après les renseignements fournis par M. Nötzli, et les indications puisées dans ce que nous connaissions de l'habitat de la plante, il était évident qu'elle devait réclamer à peu près le même traitement que l'*Odontoglossum crispum.*

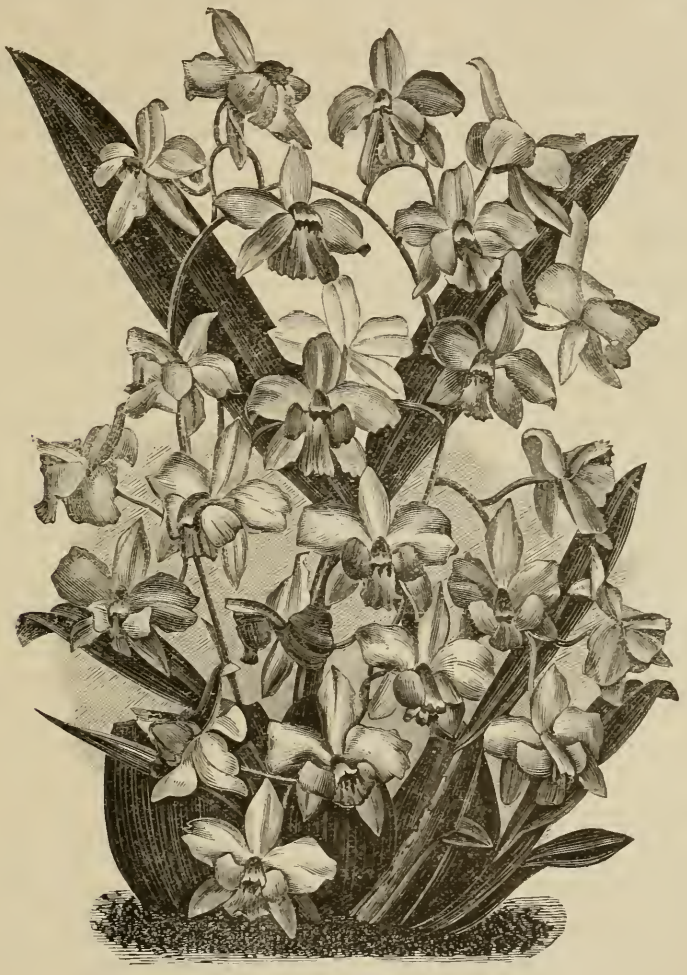

Fig. 6. — *Cochlioda* (*Odontoglossum*) *Nötzliana*

Néanmoins nous avons expérimenté divers modes de culture, en pots ou en paniers, puis avec une proportion plus ou moins grande de sphagnum ou de terre fibreuse dans le compost; voici le procédé qui nous a donné les meilleurs résultats.

On place dans les pots un bon drainage remplissant à peu près la moitié de la hauteur; on dispose au-dessus une couche de sphagnum pur d'un centimètre environ d'épaisseur, puis un compost formé de sphagnum et de terre fibreuse hachés et mélangés par parties égales, et enfin une couche de sphagnum pur à la surface.

***

Le *Cochlioda Nötzliana* peut également se cultiver en panier, ce qui le différencie de l'*Odontoglossum crispum*. Néanmoins nous recommanderons de préférence la culture en pots, parce que dans les paniers le compost se sèche trop rapidement.

Le *C. Nötzliana* réclame pendant la végétation une grande quantité d'eau. Il faut l'arroser très fréquemment, et dans cette saison, c'est à dire au début du printemps, à peu près tous les deux jours. En même temps, il faut donner beaucoup d'air, et ouvrir les ventilateurs du matin au soir, pourvu que la température ne s'abaisse pas au-dessous de 6° ou 7° centigrades.

D'autre part, pour éviter le desséchement de l'atmosphère, et y maintenir constamment l'humidité nécessaire, il est indispensable de verser fréquemment de l'eau sur les tablettes et dans les sentiers; au besoin, si le personnel fait défaut ou si l'installation insuffisante ne permet pas d'arroser convenablement dans les sentiers, il est bon de placer entre les pots des bacs de zinc contenant de l'eau pour entretenir une évaporation continue autour des plantes.

Pendant la belle saison, le *Cochlioda Nötzliana* doit être abrité contre les rayons trop chauds du soleil. Dès le printemps, les claies ou lattis doivent être mis en place vers dix heures du matin, et laissés jusque vers trois heures. En été, les abris ne seront déplacés que le soir à cinq ou six heures, et tous les soins du cultivateur devront tendre à abaisser la température dans les serres.

Une particularité qui mérite d'être signalée dans la croissance du *C. Nötzliana,* c'est que ses bulbes ne doivent pas être enfoncés dans le compost autant que ceux des Odontoglossum en général. Il est utile d'appeler sur ce point l'attention des cultivateurs, dont beaucoup enfouissent les plantes trop profondément; les racines sont, dans ce cas, un peu privées d'air et risquent de se trouver étouffées ou endommagées par un excès d'humidité.

C'est en suivant les règles mentionnées ci-dessus que nous avons obtenu, à L'Horticulture Internationale, les meilleurs résultats de la culture du *C. Nötzliana;* les plantes qui ont actuellement deux ans à peine d'importation

produisent déjà des bulbes égaux ou supérieurs en grosseur à ceux formés dans le pays d'origine.

Les plantes bien établies produisent une abondance de fleurs groupées en tiges ramifiées d'une courbe harmonieuse, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte sur la gravure que nous publions plus haut. Toutefois nous croyons devoir faire remarquer que cette gravure a dû être réduite pour rentrer dans le cadre du journal et que les fleurs du *Cochlioda Nötzliana* n'y sont pas représentées à la grandeur naturelle; elles atteignent en réalité une largeur de 3 1/2 centimètres environ, parfois davantage.

Ces fleurs se conservent longtemps, et peuvent être sans inconvénient transportées dans les appartements; aussi le *C. Nötzliana* est-il une des Orchidées qui rendront le plus de services pour la fleur coupée. Son éclatant coloris vermillon, relevé de jaune d'or au labelle, tranche d'une façon exquise avec les blancs et les jaunes clairs des autres Orchidées de serre froide, et produit un effet particulièrement splendide à la lumière. Ces qualités le feront vivement apprécier des fleuristes et des grands amateurs.

***

Les autres espèces du même genre réclament à peu près la même culture, et sont d'ailleurs assez anciennement connues pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister beaucoup sur ce point. Ce sont :

Le *Cochlioda sanguinea* (*Mesospinidium sanguineum*), charmante espèce produisant des grappes de petites fleurs d'un rose vif rappelé par le nom spécifique; ces fleurs se produisent à diverses époques de l'année, depuis avril jusqu'à l'automne; la plante, qui a le port d'un Odontoglossum de proportions très réduites, forme souvent de fortes touffes très décoratives.

Le *C. vulcanica* (*Mesospinidium vulcanicum*), espèce remarquable, qui, à la différence de la précédente, a les tiges florales érigées, et non retombantes, et les fleurs bien ouvertes et étalées. Ces fleurs ont une forme analogue à celle de l'*Odontoglossum mirandum,* mais elles sont d'un coloris rose vif éclatant.

Une variété d'introduction récente, le *C. vulcanica grandiflora,* a révélé cette espèce sous un jour nouveau et superbe. Cette variété a les fleurs très grandes, d'un ravissant coloris rose vif.

Le *C. densiflora* et le *C. rosea* (*Odontoglossum roseum*) sont moins beaux que les précédents et leurs fleurs sont de plus petite taille.

Les chefs de culture de
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

LES SERRES A ORCHIDÉES

(*Suite*, voir vol. II, page 221)

J'ai, dans mes deux derniers articles, décrit d'une façon très complète les grandes et petites serres froides. Pour passer à la serre chaude, il ne sera pas nécessaire d'entrer dans autant de détails, car il en résulterait de nombreuses répétitions.

L'orientation et les dimensions des serres chaudes, soit grandes, soit petites, l'aménagement des tablettes latérales, et, dans le premier cas, du gradin central, la composition de ces tablettes, ne diffèrent en rien de ce que j'ai décrit dans les serres froides. Bien des modifications dans la culture n'entraînent pas forcément des changements dans la construction des serres; ainsi dans la serre chaude on aura beaucoup moins souvent besoin d'aérer que dans la serre froide; néanmoins, rien n'empêche de ménager dans la première le même nombre de ventilateurs que dans la seconde, quitte à n'en ouvrir qu'une partie et seulement à des moments déterminés.

De même encore, le chauffage est naturellement bien moins nécessaire dans la serre froide que dans la serre chaude; cependant il ne peut y avoir d'inconvénients à placer partout le même nombre de tuyaux, pourvu qu'on en laisse plusieurs fermés dans la serre froide.

En construisant ainsi toutes les serres à peu près sur le même modèle, on a le grand avantage de se réserver toute facilité pour les changements ultérieurs qui paraîtraient nécessaires. Si quelque accident oblige à évacuer une des serres chaudes, ou simplement si l'on veut la repeindre au printemps, rien n'est moins malaisé que de transporter les plantes qui la garnissaient dans une serre quelconque, consacrée auparavant aux Orchidées tempérées ou froides; on ouvre quelques tuyaux, et tout est dit.

Il y a cependant deux observations importantes à relever en ce qui concerne l'aménagement des serres chaudes.

Tout d'abord, les Orchidées indiennes réclament une atmosphère plus humide que la majorité des espèces de serre tempérée ou froide, et par ce fait même qu'elles vivent à une température plus haute, elles doivent trouver dans

l'atmosphère une quantité d'eau plus grande pour ne pas se dessécher. Les bassins d'eau doivent donc être plus nombreux dans la serre chaude ; dans les grandes serres, le gradin central sera supporté par une maçonnerie formant un bassin ; dans les petites serres, des bassins seront creusés au-dessous des tablettes dans une grande partie de la longueur.

On peut faire mieux encore, et faire reposer les plantes directement au-dessus de l'eau, en élevant de chaque côté du sentier un mur qui forme bassin, et qui est recouvert par le lattis des tablettes; de cette façon, la surface d'évaporation se trouve à dix ou quinze centimètres des pots, aussi peu que l'on veut, au lieu d'être au-dessous du niveau du sol, à quatre-vingt dix centimètres des pots.

La seconde distinction que nous avons à faire porte sur les espèces qui se cultivent à l'étouffée, comme les Phalaenopsis, Cirrhopetalum, Aganisia, ou plus encore les Anaectochilus, Goodyera, etc. A celles-là il faut une petite serre basse aménagée d'un façon spéciale, et dont il convient de dire quelques mots ; elle représente ce qu'on peut appeler la haute serre chaude.

Il y a, à L'Horticulture Internationale, plusieurs serres de ce modèle ; les unes sont garnies de chassis d'un côté, et constituent plus spécialement des serres de multiplication ; les autres sont construites à peu près selon les mêmes principes que les petites serres dont j'ai déjà parlé, mais elles sont plus basses de toiture et plus étroites. Le vitrage s'élève à $2^{m}20$ environ du sol, et s'abaisse presque jusqu'au niveau des tablettes. Celles-ci ont peu de profondeur, de sorte que toutes les plantes qu'elles supportent reçoivent en abondance le jour et la lumière; en outre les fils de fer fixés des deux côtés près du sommet sont entièrement garnis de paniers suspendus.

Les ventilateurs sont au nombre de deux, un de chaque côté, dans toute la longueur; ils doivent rarement être entr'ouverts ; un troisième est pratiqué dans le bas, à l'extrêmité de la serre. Celui-ci n'amène pas l'air directement sur les plantes, et peut être utilisé fréquemment.

Il y a deux tuyaux de chauffage de chaque côté, l'un en avant, au-dessous du bord des tablettes, l'autre au fond, contre le mur ; l'un des deux va plonger dans le bassin qui se trouve à l'extrêmité opposée à l'entrée de la serre ; on recouvre l'un de ces tuyaux de côtes de tabac. Enfin le sol est couvert, au-dessous des tablettes, de scories et de débris poreux qui sont fréquemment aspergés d'eau.

En outre des espèces dont j'ai parlé plus haut, et qui réclament pour prospérer dans nos climats la culture de la haute serre chaude, il est commode de

placer momentanément dans ces serres des plantes qui exigent en temps ordinaire une température moins élevée, pour activer la végétation et surtout la floraison, lorsqu'on se propose, soit en vue d'une exposition, soit pour tout autre but, de hâter l'épanouissement des fleurs pour une certaine date. L'élévation de la température, la plus grande abondance de lumière, produisent une accélération remarquable dans la végétation ; avec un peu d'habitude, les jardiniers parviennent à prévoir d'une façon certaine la date à laquelle ils pourront obtenir les fleurs qu'ils désirent.

D'autre part, on peut utiliser la haute serre chaude pour rendre une nouvelle vigueur à des plantes affaiblies ou fatiguées, pour « *faire partir* » certaines espèces difficiles à mettre en végétation, ou pour hâter la production des racines sur des morceaux provenant de divisions. Ceci constitue, à proprement parler, l'objet de la *serre de multiplication,* et ces travaux s'effectuent spécialement dans les chassis dont j'ai parlé précédemment. Les plantes y sont cultivées sur couche dans le sable ou le sphagnum, selon les espèces, avec un chauffage de fond, sous verre près du vitrage, et dans une atmosphère chargée d'humidité. Mais la serre de multiplication forme une catégorie à part ; elle n'intéresse pas seulement les Orchidées, et elle est très anciennement connue. Je n'y insisterai pas ici ; nous pourrons y revenir au besoin ultérieurement.

J'ai parlé des serres de culture proprement dite, et après avoir expliqué la théorie de leur construction, j'ai décrit, pour plus de clarté, quelques modèles choisis avec soin. Je me propose maintenant de montrer ce que pourraient être les serres d'agrément, et le parti qu'on pourrait tirer des qualités décoratives des Orchidées, soit pour les cultiver dans une annexe de l'appartement, soit pour faire de leur séjour un véritable palais où les amateurs puissent ne contempler que des objets riants et capables de charmer la vue. Il y aurait dans ce sens une importante réforme à accomplir. Nous examinerons ce sujet dans une prochaine étude.

MAX GARNIER.

LES GRANDES ÉPOQUES DE LA VÉGÉTATION

Sous ce titre, je me propose de passer en revue les divers genres qui composent la famille Orchidéenne en indiquant sommairement pour chacun le mode de végétation, et les époques auxquelles se produisent la floraison, le repos et l'entrée en végétation.

Je suivrai à peu près l'ordre alphabétique dans ce travail, mais je me bornerai, pour commencer, aux genres les plus connus et les plus répandus dans les cultures; les autres viendront ensuite.

Enfin je mentionnerai dans chaque genre les espèces les plus répandues seulement, me réservant de revenir plus tard sur les autres, ou de mentionner brièvement celles qui présentent des particularités intéressantes.

ACINETA. Pseudobulbes. Culture en serre tempérée. Repos de fin novembre à mi-février. Fleurs en grappes tombantes.

A. Barkeri. Pousse en mars. Floraison en juillet-août.

A. densa. Pousse et floraison en mars-avril.

A. Humboldti. Comme le précédent.

ACROPERA. Pseudobulbes. Serre tempérée. Repos de fin-novembre à mi-février. Fleurs en grappes tombantes.

A. Armeniaca. Pousse en avril. Floraison en août.

A. aurantiaca. Pousse en avril. Floraison en septembre-octobre.

A. Loddigesi. Comme le précédent.

ADA. Pseudobulbes. Serre froide. Pas de repos marqué.

A. aurantiaca. Pousse et floraison en février-mars-avril; la tige florale sort de la pousse à peine développée.

AERIDES. Pas de pseudobulbes. Végétation d'avril à décembre. Culture en serre chaude.

A. affine. Floraison en juin-juillet.

A. Augustianum. Id. septembre.

A. crassifolium. Id. mai-juin.

A. crispum. Id. juin-juillet.

A. expansum. Id. juin-juillet.

A. falcatum ou *A. Larpentae.* Id. juin-juillet.

A. Fieldingi. Id. septembre-octobre.

A. Godefroyae. Id. octobre.

A. Houlleti. Id. novembre.

A. japonicum. Id. juin-juillet. Culture en serre froide.

A. Lawrenceae. Id. août.

A. Leeanum. Id. novembre.

A. Lobbi. Id. juin-juillet.

A. maculosum. Id. juin-juillet.

A. odoratum. Id. juin-juillet.

A. quinquevulnerum. Id. juillet-août.

A. Röbelini. Id. juillet-août.

A. Rohanianum. Id. juillet-août.

A. roseum. Id. juin-juillet.

A. suavissimum. Id. août-septembre.

A. Thibautianum ou *A. Huttoni.* Id. juin-juillet.

A. Vandarum. Id. juin-juillet.

A. virens. Id. avril-mai.

ANGRAECUM. Pas de pseudobulbes. Végétation de fin mars à décembre. Culture en serre chaude.

A. caudatum. Floraison de juin à septembre.
A. citratum. Id. en mars.
A. eburneum. Id. mars.
A. fastuosum. Id. mars-avril.
A. falcatum. Id. en octobre.
A. Ellisi. Id. octobre.
A. Leonis. Id. mars-avril.
A. pellucidum. Id. décembre.
A. pertusum. Id. novembre.
A. Sanderianum. Id. septembre.
A. sesquipetale. Id. février-mars-avril.

AGANISIA. Pseudobulbes à rhizôme traçant. Culture en serre chaude. Repos de décembre à mars.

A. cyanea. Floraison en décembre-janvier. Pousse en avril.
A. coerulea. Id. février-mars. Pousse en avril.
A. ionoptera. Id. octobre-novembre. Pousse en avril.
A. tricolor. Id. février-mars. Pousse en avril.
A. pulchella. Id. à diverses époques de l'année. Pousse en avril.

ANAECTOCHILUS. Pas de pseudobulbes. Culture en haute serre chaude. Repos modéré en décembre-janvier. Floraison vers juillet-août.

Il existe un certain nombre d'espèces dont les noms sont peu connus dans les cultures, et parmi lesquelles on confond fréquemment des genres très voisins, Haemaria, Goodyera et Dossinia. Je ne crois pas utile, par ce motif, de faire une énumération précise.

ANGULOA. Pseudobulbes perdant leurs feuilles au début de l'hiver; par suite, ces plantes supportent un repos très prononcé, de novembre à mars. Culture en serre froide, une ou deux espèces en serre tempérée-froide.

A. Clowesi. Pousse à la fin de mars. Floraison en mai-juin.
A. media. Pousse à la fin de mai-juin. Floraison en juin-juillet.
A. Turneri. Pousse à la fin de mai-juin. Floraison en mai-juin.
A. uniflora. Pousse à la fin de mai-juin. Floraison en juin-juillet.
A. Rückeri. Comme le précédent, ainsi que ses variétés *sanguinea* et *retusa.*
A. virginalis. Comme le précédent.

ANSELLIA. Pseudobulbes. Culture en serre chaude. Repos prononcé, de décembre à février.

A. africana. Floraison en janvier-février.
A. congoensis. Floraison à des époques variables, notamment en novembre et en avril.

ARACHNANTHE. Voir *Vanda.*

Comte DE MORAN.

(Sera continué).

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

R. C., France. — Nous avons mis en recouvrement le montant de l'abonnement au 3me volume du *Journal des Orchidées,* avant la publication de son 1er numéro, parce que c'est l'usage constant, aussi bien en Belgique qu'en France, de payer d'avance l'abonnement aux journaux, politiques ou autres. Veuillez remarquer d'ailleurs que cette façon de procéder est la seule qui puisse nous permettre de connaître en temps utile le nombre des abonnés que nous avons à servir. La plupart de nos correspondants, en effet, ne pensent pas à nous faire savoir, à l'avance, s'ils désirent continuer à recevoir le journal ; quand un abonnement n'est pas renouvelé, nous ne sommes donc prévenus que par le retour de la quittance, et ce renseignement nous est indispensable pour ne pas perdre autant d'exemplaires du 1er numéro, qui ne sont presque jamais retournés.

***

V. J., n° 47. — En ce qui concerne l'emballage, nous avons déjà indiqué les meilleurs procédés à employer dans notre deuxième année, page 296. Nous vous prions de vous y reporter.

Quant aux soins particuliers que demande la mise en exploitation de chaque espèce, vous trouverez les renseignements nécessaires dans notre prochain numéro.

***

M. P., à Grenoble. — Les ventilateurs donnant sur les tablettes, et amenant par conséquent l'air du dehors directement sur les Orchidées, ne peuvent être ouverts que quand la température est assez élevée pour que les plantes ne risquent pas d'en souffrir. Il est facile de déterminer le moment favorable en se réglant sur le tableau que nous avons publié des températures nécessaires à chaque catégorie d'Orchidées. Par exemple, dans la serre des Odontoglossum, on peut et on doit même ouvrir dès que la température extérieure dépasse 10° centigrades ; dans la serre tempérée, au-delà de 14°, et dans la serre chaude, à partir de 18° environ.

Quant aux ventilateurs du haut, et surtout ceux du bas, on peut les ouvrir un peu plus tôt et un peu plus souvent que ceux dont vous parlez, parce qu'ils n'ouvrent pas directement sur les plantes.

***

F. S., à Anvers. — Le *Dendrobium* × *Venus* est un hybride du *D. nobile* et du *D. Falconeri ;* il produit des fleurs ayant tout à fait l'aspect de celles du *D. Falconeri* à part le coloris du labelle, qui n'a presque pas de jaune, seulement une faible trace à l'extrême base ; il a les bulbes longs et minces, presque pendants. Il passe pour être de croissance robuste, mais de floraison difficile.

2° Le *Dendrobium Cooksoni* est une variété du *D. nobile,* variété très remarquable et très belle, dans laquelle les pétales, en outre de la pointe rouge vif, ont une large macule rouge pourpre à la base.

3° Les *Dendrobium bigibbum* ont fini leur floraison depuis trois semaines environ ; néanmoins quelques plantes retardataires portent encore des fleurs.

***

E. M. — Nous ne pouvons insérer votre lettre au sujet des *Cuttleya labiata* introduits en Angleterre. Quoique ce que vous nous disiez soit parfaitement exact, nous ne désirons plus rouvrir la question. Nous l'avons dit, la polémique à leur sujet est définitivement enterrée chez nous.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

Société Anonyme

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

OFFRE DE BELLES ORCHIDÉES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Prière de rappeler le numéro en faisant la commande. Toutes les plantes offertes ci-dessous sont très saines, parfaitement cultivées et toutes de force à fleurir.

Nos			
1.	**Epidendrum dichromum**, 5-6 bulbes, bonne plante	fr.	10
2.	**Epidendrum Capartianum**, 5-6 bulbes, belle plante	»	15
3.	**Epidendrum Watsoni**, 5-6 bulbes, belle plante	»	12
4.	**Coelogyne graminifolia**, belle plante	»	12
5.	**Cattleya Forbesi**, 6-8 bulb., bonne plante	»	10
6.	**Diacrium bigibberosum**, 4-5 bulbes, bonne plante	»	10
7.	**Oncidium papilio**, bonne plante, 4-6 bulb.	»	5
8.	**Gomera verrucosa**, belle plante	»	10
9.	**Epidendrum Friderici Guilielmi**, bonne plante, imp. 6 bulbes	»	15
10.	**Cirrhopetalum pulchrum**, bonne plante.	»	20
11.	**Trichocentrum triquetrum**, »	»	50
12.	**Phalaenopsis grandiflora**, belle plante, 3 feuilles	»	10
13.	**AERIDES AUGUSTIANUM**, belle pl., 14 feuilles	»	100
14.	**Aganisia ionoptera**, bonne plante	fr.	40
15.	**Dendrobium lamellatum**, très forte pl.	»	30
16.	**Eulophia pulchra**, 8 bulbes, belle plante	»	40
17.	**Phalaenopsis Lowi**, bonne pl., 3 feuilles	»	10
18.	**Burlingtonia decora** »	»	10
19.	**Rodriguezia Lindeni**, belle plante	»	25
20.	**Dendrobium superbum anosmum**, bonne plante	»	7
21.	**Odontoglossum arachnoides**, 4-5 bulbes, bonne plante	»	5
22.	**Coelogyne barbata**, forte plante	»	25
23.	**LAELIA ELEGANS LINDENI**, 5 bulb.	»	—
24.	**Dendrobium Leechianum**, 6 bulbes	»	60
25.	**Phalaenopsis Lüddemanni**, 3 feuilles, bonne plante	»	20
26.	**Gongora atro-purpurea**, belle plante, 10-12 bulbes	»	10
27.	**Cattleya nobilior**, 9 bulbes	»	50
28.	**Dendrobium atro-sanguineum**, forte plante en boutons	»	15

Nos

29. LAELIA GRANDIS TENEBROSA, 11 bulbes, belle plante . . . . . fr. 100
30. Dendrobium Wardianum, bonne plante » 5
31. Odontoglossum coronarium, belle plante » 12
32. Oncidium auriferum, bonne plante . . » 5
33. Mesospinidium vulcanicum grandiflorum, bonne plante . . . . . » 20
34. Dendrobium Kingianum, bonne plante . » 15
35. Odontoglossum cirrhosum, 3-4 bulbes, belle plante . . . . . » 7
36. SOBRALIA VIOLACEA, bonne plante, 4 tiges . . . . . » —
37. Odontoglossum tripudians, 4-5 bulbes, belle plante . . . . . » 7
38. Masdevallia Chestertoni, belle plante, 18 feuilles . . . . . » 50
39. Cattleya labiata majestica, forte plante, 10-12 bulbes . . . . . » 35
40. Cattleya Eldorado splendens, belle plante, 7-9 bulbes . . . . . » 10
41. ONCIDIUM LEOPOLDI, 2 bulbes, 1 pousse. . . . . » —
42. Paphinia grandis, bonne plante, 3-4 bulb. » 25
43. Dendrobium Mac Carthiae, 4-5 bulbes, bonne plante . . . . . » 10
44. Epidendrum Claesianum, 5-6 bulbes, bonne plante . . . . . » 20
45. Cattleya Gaskelliana, bonne plante. . » 7
46. Epidendrum lacerum, bonne plante, 6 tiges . . . . . » 40
47. Dendrochilum glumaceum validum, 12 bulbes . . . . . » 40
48. NANODES MANTINI, 5 feuilles, bonne plante . . . . . » —
49. Chysis Limminghi, belle plante, 6 bulb. » 10
50. Microstylis bella, belle plante, 3-4 bulb. » 20
51. Dendrobium macrophyllum, 5 bulbes . » 10
52. Houlletia odoratissima, 3-4 bulbes, bonne plante . . . . . » 20
53. ODONTOGLOSSUM COELESTE, 3-4 bulbes, bonne plante . . . . . » 50
54. Angraecum eburneum, forte plante, 6 feuilles . . . . . » 20
55. Odontoglossum Londesboroughianum, 4 bulbes. . . . . » 15
56. CATTLEYA GRANULOSA VAR. BUYSSONIANA, 6 bulb., belle plante » 50
57. Spathoglottis plicata, bonne pl., 3 bulb. » 20
58. Galeandra Devoniana, 5-6 bulbes, bonne plante . . . . . » 15
59. MASDEVALLIA VEITCHI, fort spécim. » 60
60. Dendrobium fimbriatum, bonne plante . » 10
61. Eria macrostachya, belle pl., 10 bulbes » 25
62. Cypripedium regale, 2 tiges . . . . » 50
63. » oenanthum superbum, 2 tiges » 40
64. ODONTOGLOSSUM HYSTRIX CLAESIANUM, 4 bulbes . . . . . » —

Nos

65. CYPRIPEDIUM THIBAUTIANUM, 3 tiges, belle plante . . . . . fr. 100
66. Oncidium Lanceanum superbum, belle plante, 4 feuilles . . . . . » 20
67. DENDROBIUM SUPERBIENS, 5 bulb. belle plante . . . . . » 75
68. Aerides Houlleti, 12 feuill., bonne plante » 20
69. ODONTOGLOSSUM MIRANDUM, fte plante, 16 bulbes. . . . . » 75
70. Dendrobium suavissimum, belle plante » 5
71. Cypripedium tonsum, bonne plante, 1 tige . . . . . » 50
72. COELOGYNE DAYANA GRANDIS, forte plante . . . . . » 75
73. Angraecum sesquipedale, 8-10 feuilles . » 25
74. Vanda Amesiana, forte plante, 8-10 feuil. » 20
75. DENDROBIUM LEUCOLOPHOTUM, belle plante, 5-6 bulbes. . . . . » 50
76. CYPRIPEDIUM LAFORCADEI, 2 tiges bonne plante . . . . . » 50
77. Dendrobium Dearei, bonne pl., 4-5 bulb. » 10
78. Vanda teres, bonne plante . . . . . » 10
79. WARSCEWICZELLA WAILESIANA bonne plante, 2 tiges . . . . . » 50
80. DENDROBIUM SPECIOSUM, extra grand spécimen . . . . . » —
81. Pilumna laxa, forte plante . . . . . » 7
82. LYCASTE SKINNERI ALBA, 5 bulbes, bonne plante . . . . . » —
83. Miltonia Warscewiczi, belle plante, 5 bulbes . . . . . » 30
84. Maxillaria Hinksiana, belle plante . . » 15
85. Liparis elata, très forte plante. . . . » 30
86. Odontoglossum Reichenheimi, belle plante, 4-6 bulbes . . . . . » 7
87. ZYGOPETALUM TRIUMPHANS, 4 bulbes, 1 forte pousse . . . . . » 100
88. Maxillaria picta, 8 bulbes, belle plante . » 10
89. Epidendrum nemorale, bonne plante, 5-6 bulbes . . . . . » 5
90. Catasetum maculatum, tr. forte, 11 bulb. » 30
91. Oncidium heteranthum, bonne plante . » 7
92. Colax jugosus, 4-6 bulbes, bonne plante » 10
93. CYPRIPEDIUM GRANDE, 3 tiges, belle plante . . . . . » 75
94. Maxillaria Sanderiana, bonne plante, 4-5 bulbes . . . . . » 20
95. Cattleya aurea, bonne plante, 5 bulbes . » 30
96. ZYGOPETALUM GRAMINEUM, forte plante, 10 tiges . . . . . » 75
97. Cattleya Schroederae, 5-6 bulbes, bonne plante . . . . . » 25
98. Restrepia antennifera, bonne plante . » 12
99. DENDROBIUM NOBILE NOBILIUS, BURFORD LODGE VAR., 5 bulbes » —
100. Cypripedium Gardnerianum, 3 tiges, belle plante . . . . . » 20

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

BRUXELLES.

GRANDE

Exposition Internationale libre D'ORCHIDÉES

Ouverte du 14 au 20 Mai 1892

DANS LES LOCAUX DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à **BRUXELLES**

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

100, RUE BELLIARD.

3me année. 1er MAI 1892 Numéro 52.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, Comte de Moran, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, Max Garnier, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, J. Hye, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, J. Moens, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, P. Gloner, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING AURA LIEU

EN MÊME TEMPS QUE LA

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE LIBRE D'ORCHIDÉES

ouverte du 14 au 20 Mai 1892.

Messieurs les Amateurs étrangers sont invités à exposer.

SOMMAIRE DU 52me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	53
Causerie sur les Orchidées. — XXXIX	56
Culture de l'Oncidium macranthum	60
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées	62
Les grandes introductions nouvelles	65
Conseils utiles	67

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

UNE ORCHIDÉE NOUVELLE A SENSATION

Cattleya Alexandrae L. Linden et Rolfe

Dédié à S. A. R. la princesse de Galles

☞ LIRE LA DESCRIPTION DANS LE CORPS DE CE NUMÉRO

Nous mettons quelques bonnes plantes (*le nombre des plantes introduites est très restreint*) à la disposition des amateurs aux prix suivants :

La plante **150 francs** / **250 francs** } suivant force.

VERRES POUR SERRES ET JARDINIERS

CLOCHES A BOUTURES ET A MELONS

S'ADRESSER A LA FABRIQUE DE

MM. V. FRÈRE et L. TABURIAUX, à Jumet (lez Charleroi).

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

UN CATTLEYA REX, provenant de l'importation faite en novembre dernier, vient de fleurir en Angleterre durant la seconde moitié d'avril, dans la collection de W. VANNER Esq. La plante était faible, mais la fleur était d'une extrême beauté, bien supérieure, d'après ce qui nous est rapporté, à la planche, cependant très remarquable, exécutée l'année dernière par M. GOOSSENS, d'après l'exemplaire de M. G. WAROCQUÉ.

Il n'est pas douteux aujourd'hui que le *Cattleya Rex* doit être classé au tout premier rang du genre; c'est, de l'avis de tous les connaisseurs qui ont eu l'occasion d'admirer sa floraison, le plus splendide Cattleya et peut-être la plus splendide Orchidée qui soit connue jusqu'ici.

***

RODRIGUEZIA PUBESCENS ET RODRIGUEZIA LINDENI. — Nous avons publié récemment (voir p. 10), un article de M. COGNIAUX relatif à la plante introduite l'année dernière par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, figurée dans la *Lindenia* sous le nom de *R. pubescens*, et qui, d'après le botaniste belge, devrait être considérée comme une espèce distincte et nouvelle, à laquelle notre collaborateur a donné le nom de *R. Lindeni*.

Voici l'opinion exprimée à ce sujet dans le *Gardeners' Chronicle* (9 avril, p. 469), par M. ROLFE, auteur de la description publiée dans la *Lindenia :*

« M. COGNIAUX est d'avis que la plante récemment introduite est une espèce « distincte et nouvelle; en parlant du *R. pubescens,* il dit : « gynostème très « finement et densément pubescent » — et du *R. Lindeni :* « fleurs entièrement « glabres, » ce qui se rapporte sans doute aussi à la colonne, car le contraire « n'est pas indiqué. Or ce qui précède ne fait que confirmer mon avis, car sur « sept racèmes que M. LUCIEN LINDEN a eu l'obligeance de m'envoyer, tous « ont la colonne pubescente, et certainement tous appartiennent au *R. pubescens* « RCHB. F., le *Burlingtonia pubescens* original du Dr LINDLEY, avec les échan- « tillons de qui je les ai soigneusement comparés.

« Il y a bien quelques faibles variations dans la longueur et la densité des « racèmes, la grandeur des fleurs, le coloris jaune plus ou moins pâle ou foncé « de la crète, et la quantité de pubescence de la colonne; même cette pubes- « cence était si réduite dans une des fleurs, que j'avais cru au premier abord la « colonne glabre, quoique je ne pûsse pas distinguer l'ombre d'une différence « quant au reste. Mais en examinant de plus près, je découvris une fine « pubescence à la base de la colonne. Les autres caractères mentionnés sont « ceux qui différencient une petite fleur d'une grande de la même espèce. Les « dessins et les échantillons se rapportent certainement au *R. pubescens*, magni- « fique espèce très florifère. »

M. Cogniaux, après avoir pris connaissance de la note qui précède, nous a écrit ce qui suit :

« .... Je vous remercie pour l'envoi de nouvelles fleurs du *Rodriguezia* « *Lindeni*. Dans les grappes que vous avez envoyées en dernier lieu, la base « de la colonne est un peu pubescente, alors qu'elle était entièrement glabre « dans les premières fleurs reçues ; mais la pubescence est bien moins forte « que dans le *R. pubescens,* qui a la colonne pubescente de haut en bas ; puis il « y a la différence déjà signalée dans la grandeur des fleurs et dans la forme « de leurs parties. Je maintiens donc l'espèce comme distincte, du moins dans « le sens horticole habituel ; car au point de vue botanique il y aurait peut-être « lieu de ramener le *R. Lindeni* au rang de variété du *R. pubescens,* les carac- « tères distinctifs montrant une certaine variabilité. La différence d'avis entre « M. Rolfe et moi résulte donc uniquement d'une divergence de vues sur la « question de l'espèce. »

***

CYPRIPEDIUM × LAWREBELLUM. — Sous ce nom, qui a le grand avantage de rappeler immédiatement l'origine de la plante, Sir Trevor Lawrence a exposé le 12 avril dernier, au meeting de la Société Royale d'horticulture de Londres, un Cypripedium hybride nouveau provenant des *C. Lawrenceanum* ♀ et *C. bellatulum* ♂, et qui est, paraît-il, d'une très grande beauté.

La fleur tout entière est d'un riche cramoisi rosé, teinté de vert à la base des pétales et des sépales, avec une bordure blanc pur au sommet du sépale dorsal. Les pétales sont tachetés de brun chocolat; le pavillon porte à sa partie inférieure un grand nombre de lignes brun pourpré rayonnantes.

En même temps que cette remarquable plante, le grand amateur anglais

exposait une série très intéressante d'autres hybrides du même genre, comprenant les *C.* × *Fraseri*, *C.* × *Patersianum*, *C.* × *Clovenfords*, et deux *C. Elliottianum*, dont l'un portant huit fleurs.

***

EXPOSITION INTERNATIONALE LIBRE DE L'ORCHIDÉENNE. — Nous rappelons à nos lecteurs et à tous les amateurs d'Orchidées que la grande Exposition internationale libre organisée par la société L'ORCHIDÉENNE dans les locaux de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, 79, rue Wiertz, à Bruxelles, sera ouverte du 14 au 20 mai prochain.

Les renseignements déjà reçus permettent de prévoir que cette exposition aura un succès considérable. Plusieurs lots magnifiques, notamment de Cattleya et d'Odontoglossum, sont déjà annoncés.

Le Jury aura à sa disposition un nombre de récompenses illimité, qu'il pourra décerner à tous les apports méritants; nous ne doutons pas qu'il n'ait à distribuer un nombre considérable de distinctions.

Messieurs les amateurs étrangers sont vivement engagés à exposer. Tous les soins nécessaires seront donnés à leurs plantes. La Société se chargera de l'emballage au retour.

***

A PROPOS DES HYBRIDES DE M. GEORGES MANTIN, dont nous avons parlé récemment (v. 2e année, page 373), nous faisions remarquer que le délai de maturation des graines d'hybrides obtenus entre des Cypripedium exotiques et des Cypripedium de pleine terre représentait sensiblement la moyenne entre ceux qu'exigent les plantes de ces deux catégories. L'amateur français nous écrit ce qui suit :

« La durée de cette maturité paraît être sensiblement diminuée quand le « porte-graines est un Cypripedium rustique et il convient d'ajouter que cette « durée s'est rapprochée de la normale dans un cas ou deux, alors que c'était « un Cypripedium de serre qui jouait le rôle de porte-graines. Lorsque l'on « réfléchit que les Cypripedium rustiques sont à feuilles et à tiges caduques, ce « qui semblerait une anomalie à première vue trouve là une explication des « plus plausibles. »

L. L.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXIX. — La grande culture pour la fleur coupée

Le plébiscite que le *Journal des Orchidées* a ouvert dernièrement sur la question de la grande culture pour la fleur coupée avait pour but de déterminer un choix des meilleures espèces convenant pour la grande culture. Les communications que nous avons reçues depuis lors d'un grand nombre de correspondants nous permettent de penser que ce but a été atteint; mais voici que plusieurs de nos abonnés nous expriment le désir de voir compléter les indications qu'ils ont pu puiser dans le plébiscite par des renseignements précis concernant chacune des espèces qui y ont été désignées, sa culture, l'époque de sa floraison, le coloris de ses fleurs, etc.

Nous nous empressons de déférer à ce désir, et pour cela nous passerons en revue toutes les espèces nommées, non seulement dans la liste définitive, mais aussi dans les principales listes-types que le *Journal des Orchidées* a publiées.

***

Odontoglossum crispum. — Cette précieuse espèce est assez connue pour qu'il soit superflu d'en donner une longue description. Elle produit de longues tiges chargées de superbes fleurs d'une forme exquise, d'un blanc plus ou moins maculé, soit de rouge vif, soit de brun, et souvent lavées de rose lilacé sur les sépales. Culture en serre froide; la floraison se produit à des époques variables, et souvent deux fois dans l'année. Les fleurs se conservent longtemps et résistent bien au voyage.

Cattleya Warocqueana (voir fig. 7). — Culture en serre tempérée, ou tempérée-chaude. Très robuste et très florifère. Fleurit d'octobre à janvier, et donne des grappes de trois à cinq ou six fleurs de grande taille, à pétales très larges gracieusement infléchis, d'un beau rose lilacé plus ou moins vif, à labelle ample et étalé, rouge pourpre avec une large macule jaune à la gorge et parfois deux macules blanches des deux côtés. Ces fleurs se conservent trois semaines à un mois; elles supportent parfaitement les voyages.

Il importe, pour tous les Cattleya, que le repos soit bien marqué; à la fin de la végétation, quand la pousse est finie, les plantes doivent recevoir beaucoup

de soleil et de jour pour que les bulbes mûrissent bien; plus elles auront profité du soleil, plus elles produiront de fleurs. Ce principe s'applique d'ailleurs à peu près à toutes les Orchidées à bulbes.

Fig. 7. — *Cattleya Warocqueana.*

Cypripedium insigne. — Espèce très florifère, très robuste comme tous les Cypripedium, et se conservant trois semaines ou un mois après que la fleur est coupée. Demande une température moins élevée que la plupart de ses congénères; on peut le cultiver en serre froide; mais la serre tempérée est celle qui lui convient le mieux. Forme de fortes touffes qui se couvrent de fleurs en mars-avril.

Coelogyne cristata. — Espèce remarquable par sa grande floribondité, et dont les fleurs, d'assez grande taille, sont disposées en grappes tombantes d'un très gracieux effet. Coloris blanc de lait, avec une macule jaune au milieu du labelle. Fleurit en février-mars.

On cultive le *Coelogyne cristata* en serre chaude, en serre tempérée, et même en serre froide; le mieux est sans doute de prendre la moyenne. Il n'est pas bon de l'exposer en plein aux rayons du soleil, mais il ne peut y avoir que des avantages à lui donner beaucoup de lumière. Il forme de fortes touffes, et ses bulbes ont une tendance à chevaucher les uns sur les autres, si l'on n'a pas soin de leur laisser beaucoup d'espace pour s'ajouter latéralement; aussi faudra-t-il le rempoter tous les deux ans ou plus même, si c'est nécessaire, car sa croissance est très rapide.

Les fleurs se conservent assez longtemps, mais ne voyagent pas très bien. Il est à noter que l'on devra, en les emballant, prendre des précautions pour ne pas les superposer les unes aux autres. Les fleurs de coloris blanc sont plus sujettes que les autres à se froisser et à se tacher quand elles sont en contact entre elles.

Cattleya Trianae et *Cattleya Mendeli*. — Deux superbes espèces, qui se cultivent en serre tempérée et réclament les mêmes soins que les autres Cattleya (voir *C. Warocqueana*). Le *C. Trianae* fleurit en février-mars; le *C. Mendeli*, en avril-juin. Le second se distingue surtout par un coloris très pâle, presque blanc, et par la riche macule jaune d'or clair de la gorge du labelle. Tous deux se conservent longtemps et voyagent bien.

Cochlioda Nötzliana. — Culture en serre froide, en pot ou en panier. Produit des grappes ramifiées de belles fleurs larges et bien étoffées, d'un superbe coloris vermillon écarlate. Très résistant, se conserve longtemps et voyage très bien. Il fleurit à diverses époques de l'année, souvent deux fois par an, et n'exige que peu de repos.

Cattleya Mossiae. — Voir ce que nous avons dit des autres Cattleya. Fleurit en avril-juin, en même temps que le *C. Mendeli*. Il est d'une croissance vigoureuse.

Lycaste Skinneri. — Espèce très vigoureuse, très florifère et très ornementale. Culture en serre tempérée-froide, dans un compost assez substantiel, car c'est une des Orchidées qu'on appelle semi-terrestres. Repos de trois mois, de novembre à février. Les fleurs se produisent à la fin de mars jusqu'en mai. Elles sont d'une substance remarquable, d'une forme décorative, et d'un coloris rose plus ou moins vif, très variable. Elles se conservent longtemps et voyagent bien.

Dendrobium nobile. — Espèce très florifère et très élégante. Culture en serre chaude ou tempérée-chaude, avec beaucoup de soleil à la fin de la végétation

et un bon repos. Les fleurs se conservent bien et voyagent aisément; elles sont de bonne taille, mais assez plates et peu encombrantes. Elles se produisent en avril-mai aux nœuds des bulbes, à différentes hauteurs, par petits bouquets de deux à quatre. Cette disposition embarrasse parfois un peu les cultivateurs, qui se demandent s'il faut couper les bulbes entiers pour expédier les fleurs, ou se borner à détacher les pédicelles un par un.

La question est assez délicate. Si l'on coupe seulement les fleurs, celles-ci se conservent peu, le pédicelle court étant rapidement séché; puis elles ont besoin d'être montées, ce qui entraîne des frais et une perte de temps. D'autre part, on hésite souvent à couper les bulbes, et c'est, comme on sait, une question très controversée de savoir si leur conservation est nécessaire à la vigueur de la plante. En somme, nous ne sommes pas persuadé qu'il vaut mieux couper les bulbes et n'en laisser que deux ou trois à chaque plante; nous savons bien que cette culture est très préconisée ailleurs, mais nous ne voyons pas bien son utilité. Si la nature donne beaucoup de bulbes aux Dendrobium, ce n'est évidemment pas sans raison et comme avec l'ancien système on produit des spécimens magnifiques qui se couvrent de fleurs, mieux vaut continuer les anciens errements. Nous étudierons cette question plus longuement dans un prochain numéro.

Dendrobium bigibbum. — L'une des Orchidées les plus florifères, à coup sûr, qui existent dans les cultures. Fleurit de septembre à fin mars. Les fleurs se produisent sur des tiges assez longues pour pouvoir être aisément séparées, et se succèdent pendant cette longue période sans interruption. Elles ont une forme très gracieuse, et sont d'un coloris rose vif plus ou moins violacé, avec une étroite bande blanche au centre du labelle. Elles voyagent parfaitement.

Le *D. bigibbum* se cultive en serre chaude très humide.

Odontoglossum grande. — Le géant du genre Odontoglossum; produit en octobre-novembre ses fleurs d'une ampleur extraordinaire, d'un coloris jaune-brun clair très attrayant et très gai. Culture en serre froide, ou tempérée froide.

Ses fleurs, très robustes, voyagent bien.

Cypripedium Lawrenceanum. — L'une des espèces les plus florifères du genre, avec toutes les qualités de durée et de robusticité que nous avons déjà mentionnées à propos du *C. insigne.* Fleurit un peu toute l'année et principalement au printemps. Ses fleurs, d'un coloris brun pourpré, avec le labelle blanc veiné longitudinalement de rouge-brun, sont très attrayantes.

Se cultive en serre chaude, dans un compost assez compact et assez substantiel comme tous les Cypripedium.

Les Cypripedium aiment beaucoup l'humidité, et l'on peut sans crainte leur donner des pots relativement grands. L. L.

(Sera continué.)

CULTURE DE L'ONCIDIUM MACRANTHUM

L'*Oncidium macranthum* (fig. 8) est probablement après l'*Oncidium Leopoldi* la plus splendide espèce de ce genre si varié et si riche comme formes et comme coloris. De croissance vigoureuse, il produit des pseudobulbes épais et robustes, de grande taille, à longues feuilles acuminées d'un vert sombre. Ce qui le distingue surtout, c'est l'extrême ampleur de ses tiges florales; celles-ci atteignent une longueur de plusieurs mètres, et portant de nombreuses ramifications couvertes de fleurs. Rien n'égale la beauté et l'élégance de ces grappes flexibles enroulées autour d'un léger appui, grimpant jusqu'au sommet de la serre et retombant en arceau diapré; c'est un des plus exquis ornements des serres au printemps, et comme les fleurs de l'*O. macranthum* se conservent très longtemps, il est peu d'espèces qui puissent contribuer autant à l'embellissement des serres ou des appartements.

Les fleurs de cette magnifique Orchidée sont de grande taille, et mesurent jusqu'à dix centimètres de diamètre; elles ont les pétales d'un beau jaune vif, orbiculaires oblongs légèrement ondulés et frangés sur les bords, les sépales orbiculaires, le sépale dorsal d'un beau brun olive doré, les deux autres plus grands et plus allongés d'un jaune orangé foncé. Le labelle, beaucoup plus petit que les autres segments, triangulaire, est blanc, avec les lobes latéraux brun pourpré sombre.

La culture de cette belle espèce n'est pas toujours bien comprise, et nous l'avons entendu citer comme difficile par des amateurs qui sans doute avaient mal dirigé leurs essais. Il y a dans le genre Oncidium, au point de vue de la culture, plusieurs catégories; mais celui-ci peut être considéré comme l'un des plus rustiques et des plus accommodants.

L'*Oncidium macranthum,* originaire de la Nouvelle Grenade, se cultive en serre froide, dans une exposition bien claire et bien ensoleillée. On peut le

mettre en pot ou en panier, mais nous conseillerons de préférence la culture en panier. Le compost doit être formé de sphagnum et de terre fibreuse hachés en morceaux ayant trois ou quatre centimètres de longueur et bien mélangés.

Fig. 8. — *Oncidium macranthum* (une partie de l'inflorescence).

On surface avec une couche de sphagnum pur; si le surfaçage ne se conserve pas bien vert, et ne pousse pas convenablement, on le remplace par une autre couche.

Les paniers sont suspendus près du vitrage, afin que les plantes reçoivent autant de jour que possible; le soleil est nécessaire à la bonne végétation, et ne

peut nuire que quand ses rayons sont brûlants, aux heures les plus chaudes de la journée; en dehors de ce cas là, il n'est pas nécessaire d'abriter.

Les plantes ne doivent pas être trop arrosées au début, tant qu'elles ne sont pas entrées en végétation; une fois les pousses développées, il faut donner beaucoup d'eau. Le meilleur procédé consiste à prendre le panier par son support et à le plonger dans l'eau de pluie jusqu'à la naissance des bulbes; de cette façon le compost est entièrement humecté. Cette opération peut être répétée tous les deux ou trois jours. Il n'est jamais bon d'arroser directement sur les feuilles.

A l'époque de la formation des bulbes, les plantes doivent être bien mûries par le soleil, et ne seront plus abritées que très rarement; les arrosements seront ensuite diminués, et il suffira de mouiller légèrement le compost avec un arrosoir à bec trois fois par semaine environ.

Les chefs de culture de
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir page 30)

8° LES DENDROBIUM

Le genre Dendrobium est certainement le plus important de tous ceux de l'ancien monde, à la fois par le nombre immense de ses espèces, par l'extrême diversité de leur port, et par la variété de formes, de dimensions, d'éclat et d'abondance de leurs fleurs.

Les Dendrobium sont largement représentés dans toutes les collections d'Orchidées; aussi ne sera-t-il pas difficile de se procurer les matériaux nécessaires pour en étudier les caractères génériques. On aura plutôt l'embarras du choix, et c'est presque au hasard que nous choisissons quelques espèces pour en faire l'analyse détaillée :

Commençons par l'examen du *D. nobile,* dont les nombreuses tiges dressées, hautes souvent de près d'un mètre, portent de nombreux bouquets de deux ou trois grandes fleurs, qui naissent des nœuds formés l'année antérieure. Le

périanthe est d'un blanc crême lavé de rose surtout au sommet des pétales. Les sépales sont obtus, le supérieur oblong, les latéraux triangulaires-lancéolés, insérés par toute leur large base le long du pied du gynostème, avec lequel ils forment antérieurement un menton assez saillant. Les pétales sont ovales, obliques, rétrécis à la base et obtus au sommet. Le labelle, d'abord redressé vers le gynostème puis étalé, à limbe un peu roulé en cornet, arrondi, densément velouté en dedans et très brièvement velu en dehors, porte au centre une très large macule cramoisi foncé entourée d'une bordure crême avec le sommet rose carminé. Le gynostème, vert, un peu jaunâtre vers le sommet, est demi-cylindrique, long de cinq millimètres et prolongé antérieurement à la base en un *pied* long d'un centimètre ; vers son sommet et en avant, on voit le stigmate quadrangulaire; tout en haut, mais assez en arrière, se trouve le clinandre, assez profond et entouré d'une membrane mince tridentée, la dent postérieure longue et subulée, les dents latérales triangulaires et arquées en arrière. L'opercule de l'anthère, logé dans le clinandre et articulé au sommet de sa dent postérieure, est cramoisi, avec deux taches blanchâtres en avant; il est très relevé en haut et en arrière, et sa cavité intérieure est partagée en deux cavités. En le soulevant, on voit que ces cavités contiennent quatre pollinies d'un jaune pâle, cireuses, oblongues, placées côte à côte en une seule rangée, toutes un peu cohérentes, surtout les deux d'une même loge.

Le *D. Wardianum* a des fleurs rappelant assez celles de l'espèce précédente et disposées de la même façon, mais un peu plus grandes ; le labelle a toute la partie centrale et inférieure orangée, avec deux grandes macules cramoisies; le gynostème est notablement plus long ; le rebord du clinandre offre de chaque côté deux dents inégales, et l'opercule est beaucoup moins bombé.

L'espèce cultivée généralement sous le nom de *D. crassinode* Benson et Reichb. f., et à laquelle Sir Joseph Hooker, dans sa flore de l'Inde anglaise, a restitué le nom plus ancien de *D. pendulum* Roxburgh, dont les longues tiges défeuillées à entre-nœuds très renflés portent des fleurs solitaires ou géminées sortant des nœuds supérieurs, montre presque les mêmes teintes florales, sauf que tout le centre du labelle est jaune orangé et non cramoisi ; mais l'organisation florale est à peu près identique.

Dans le *D. Macarthiae,* dont les fleurs présentent l'association du blanc avec le pourpre plus ou moins foncé, à sépales et pétales aigus, le pied du gynostème s'allonge au point d'atteindre une longueur totale de 2-2 $^1/_2$ centimètres et de former ainsi un menton très proéminent, véritable gros éperon obtus.

Dans le *D. luteolum,* à fleurs d'un jaune pâle, le menton forme encore un éperon plus distinct et plus grêle, et les deux bords des sépales latéraux se soudent en avant par leur base, sur une longueur de 6 à 7 millimètres.

Le *D. superbiens,* à fleurs pourprées et à menton fort saillant, est muni, dans la partie médiane du labelle, de cinq crêtes longitudinales fort élargies à leur sommet.

Le *D. bigibbum,* dont les fleurs sont d'un pourpre un peu violacé, a le pied très long et coudé pour former d'abord un éperon distinct, puis se redressant pour constituer une seconde gibbosité, qui lui a valu son nom spécifique ; les pétales sont aussi larges que longs, et le labelle porte dans le milieu une crête papilleuse blanche.

Le *D. secundum* a des fleurs roses assez petites et étroites, réunies en grand nombre pour former des grappes denses et unilatérales ; le pied est prolongé en un long sac obtus, et le stigmate a la forme d'une fente verticale, un peu élargie supérieurement.

De l'examen de ces diverses espèces, nous pouvons tirer la diagnose suivante du genre Dendrobium :

« Sépales presque égaux, le postérieur libre, les latéraux à la base oblique « attachée au pied du gynostème et formant un *menton* tantôt court et en « forme de gibbosité, tantôt allongé en éperon. Pétales égalant ordinairement « le sépale postérieur, souvent plus étroits mais parfois plus larges. Labelle « inséré au sommet du pied du gynostème, rétréci à la base, replié vers le « pied et parfois adhérent avec lui, muni au-dessus de la base de lobes larges « embrassant plus ou moins le gynostème, à disque souvent garni de deux ou « trois lamelles longitudinales. Gynostème assez court ou très court, à sommet « plus ou moins biailé, prolongé à la base en *pied* souvent assez allongé ; « clinandre prolongé en avant en deux angles ou deux dents courtes. Anthère « terminale, operculiforme, convexe, biloculaire ; quatre pollinies cireuses, « ovoïdes ou oblongues, comprimées latéralement, libres et inappendiculées, « collatérales, une paire dans chaque loge ou plus ou moins cohérentes. Capsule « ovoïde ou oblongue rarement allongée. — Herbes épiphytes. Tiges ou « rameaux florifères rapprochés en touffes ou naissant souvent le long d'un « rhizome ou d'une tige rampante, le plus souvent simples, parfois très courts « ou renflés en pseudo-bulbes courts, parfois allongés, grêles ou renflés- « charnus soit à la base soit au sommet. Feuilles variées, ordinairement « ovales-oblongues, non plissées, souvent coriaces ou charnues, tantôt dis- « tiques et caduques, tantôt rassemblées au sommet des tiges et persistant

« plusieurs années. Fleurs plus souvent grandes et belles que petites, brièvement pédicellées, en grappes simples, allongées et lâches ou courtes et « denses, parfois à très peu de fleurs ou même réduites à une seule fleur, « naissant vers le sommet de la tige ou latéralement aux nœuds. »

On reconnaît sans peine que ce genre appartient à la tribu des ÉPIDENDRÉES (voir 2e année, page 46), comme les Masdevallia et les Restrepia déjà étudiés (2e année, pages 205 et 272); mais ceux-ci se rapportent à la sous-tribu des Pleurothallées, dont nous avons donné les caractères (2e année, page 207); tandis que les Dendrobium sont le type de la sous-tribu des DENDROBIÉES, formée de quinze genres, tous de l'ancien monde et principalemeut des Indes orientales et de l'archipel Malais, à l'exception d'un seul (*Bulbophyllum*) dont une petite partie des espèces croissent en Amérique. Voici les caractères de cette sous-tribu : *Tiges ordinairement munies de pseudo-bulbes ou charnues. Pédoncules latéraux paraissant parfois terminaux parce qu'ils naissent des aisselles du sommet, ou scapes privés de feuilles distincts de la tige ou des pseudo-bulbes feuillés. Gynostème prolongé en pied à la base. Deux ou plus souvent quatre pollinies en une seule rangée, égales, parallèles, obtuses par les deux bouts, inappendiculées.* Parmi les quinze genres de Dendrobiées, il n'y a que les *Dendrobium* et les *Latourea* dans lesquels les pédoncules floraux naissent sur la même tige que celle qui porte les feuilles, et le plus souvent latéralement; tandis que dans les treize autres, les scapes, privés de feuilles, sont distincts des pseudo-bulbes, qui portent une ou deux feuilles. Le genre Latourea, formé d'une seule espèce propre à la Nouvelle-Guinée non encore introduite dans les cultures, se distingue entre autres en ce que ses fleurs n'ont que deux pollinies, tandis que celles des Dendrobium en ont quatre, comme nous l'avons vu plus haut.

A. COGNIAUX.

(Sera continué.)

LES GRANDES INTRODUCTIONS NOUVELLES

Cattleya Alexandrae L. Lind. et Rolfe

Il était à peine permis d'espérer, après les nombreuses découvertes de ces dernières années, que le genre Cattleya pût encore s'enrichir d'espèces nouvelles. L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vient cependant d'opérer l'introduc-

tion d'un nouveau Cattleya, d'un caractère bien distinct et à certains points de vue tout à fait étonnant, qui causera certainement dans le monde orchidophile une vive et très agréable surprise.

Le *Journal des Orchidées* a déjà eu l'occasion d'annoncer à ses lecteurs l'apparition de cette nouvelle espèce, dont Messieurs LINDEN ont désiré faire hommage à S. A. R. la princesse de Galles, personnifiant la nation anglaise, qui a toujours témoigné un intérêt si vif et si éclairé pour les choses de l'horticulture.

La découverte du *Cattleya Alexandrae* a été particulièrement mouvementée et difficile. Le collecteur qui a eu la bonne fortune de l'accomplir explorait une région non encore parcourue, et dans laquelle il avait eu des peines inouïes à se frayer un passage à travers les forêts; après une série de marches pénibles et plusieurs jours de recherches opiniâtres, il arriva dans un endroit dévasté, où la végétation avait été complètement détruite par un incendie dont les traces étaient encore visibles. On sait combien la saison sèche est longue dans les pays tropicaux, et l'on peut imaginer les ravages accomplis par un incendie dans les massifs touffus des forêts vierges; celui-ci devait avoir été d'une extrême violence, à en juger par l'étendue de terrain où il avait fait le vide. Les rochers eux mêmes étaient noircis et calcinés; après avoir parcouru quelques lieues, le collecteur, harassé, allait quitter ce lieu de désolation, renonçant à y trouver des plantes vivantes, lorsqu'il aperçut au-dessus de lui, dominant une énorme roche taillée à pic, un superbe massif de Cattleya dressant leurs longs bulbes feuillus, et couronnés de bouquets de fleurs éclatantes. Il fut vivement frappé par l'aspect entièrement nouveau des plantes, et se mit aussitôt au travail pour les recueillir. Peu de temps après, il prévenait MM. LINDEN de sa découverte et lui adressait, en même temps que des échantillons séchés, un dessin exécuté sur place, et reproduisant avec la plus grande exactitude le port entier de l'une des plantes qu'il avait eues sous les yeux. En même temps, il expédiait à Bruxelles un certain nombre de ces plantes, qui arrivèrent en magnifique condition à la mi-avril, et dont l'aspect, complètement distinct des autres espèces connues, produisit également sur tous ceux qui ont pu les examiner, la plus grande impression.

Voici la description, faite par M. ROLFE, du *Cattleya Alexandrae :*

« Pseudobulbes cylindriques, forts, longs de 30 à 53 centimètres, généralement triphylles. Feuilles très charnues et rigides, étroitement elliptiques-oblongues, ayant de 7 1/2 à 13 3/4 centimètres de longueur. Pédoncule de

« 37 à 45 centimètres de longueur, portant de six à douze fleurs à son sommet.
« Sépales et pétales dressés, linéaires oblongs, ondulés, colorés comme ceux du
« *Laelia grandis tenebrosa,* teintés de violet sur les bords, longs de 4 1/2 à
« 6 1/4 centimètres. Labelle violet-rose, trilobé, ayant 4 1/2 centimètres de
« longueur sur un peu plus de 3 centimètres de largeur; lobes latéraux semi-
« ovales, ayant la moitié supérieure libre; lobe antérieur ayant 1 1/4 centi-
« mètre de longueur, sur cm. 0,85 de largeur, puis brusquement élargi en
« une partie flabellée-réniforme crispo-ondulée, ayant un peu plus de 3 centi-
« mètres de diamètre.

« Très remarquable en raison de ses longs pédoncules qui portent de six à
« dix fleurs à leur sommet. Plante très robuste, généralement triphylle. Les
« fleurs ont un peu d'analogie avec celles du *Cattleya Leopoldi*, auquel la nou-
« velle espèce est alliée au point de vue botanique. »

Ce qui donne au *C. Alexandrae* un caractère extrêmement particulier et très attrayant, c'est la disposition de ses fleurs en bouquet au sommet d'une tige florale longue de un à deux pieds. Cette disposition lui assure évidemment une très haute valeur pour la fleur coupée et en fait un Cattleya absolument distinct.

Les fleurs, assez grandes, sont d'un superbe coloris tantôt jaune-pourpré, tautôt pourpre intense comme chez le *Laelia elegans Turneri*, tantôt havane comme chez le *Laelia grandis tenebrosa*, toujours avec une large bordure rose violacé vif; le labelle a le lobe antérieur bien étalé, d'un rouge cramoisi éclaéclatant, et les lobes latéraux repliés sur la colonne, qu'ils enveloppent.

Cette nouvelle introduction offre un intérêt très vif, même après ses illustres devancières; il n'est pas douteux que l'horticulture vient d'être dotée d'une acquisition destinée à un très grand avenir.

MAX GARNIER.

CONSEILS UTILES

Il y a des serres à Orchidées où les cloportes pullulent par manque d'attention des jardiniers. Deux bons piéges, très simples et connus depuis longtemps, sont cependant à la portée de tout le monde. Le premier consiste à couper en deux dans le sens de leur longueur de grosses pommes de terre, de creuser les morceaux et de les placer sur le compost des plantes. Les cloportes viennent

s'abriter dans les cavités pratiquées dans ces tubercules, où on peut facilement les recueillir en visitant les pièges une ou deux fois par jour. Les cloportes se tiennent aussi, et même de préférence, dans les coins obscurs de la serre; il suffit d'y placer des pots vides retournés pour qu'ils viennent y chercher un refuge où ils peuvent être détruits facilement.

***

En nettoyant les fibres, qui serviront à former le compost des rempotages, il faut avoir soin d'enlever complètement les tiges de *polypodium,* car ces tiges en pourrissant produisent des champignons qui gâtent les matériaux et font un grand tort aux racines.

On aura soin aussi, et pour les mêmes motifs, d'enlever toutes les herbes étrangères qui se trouvent mélangées au sphagnum. Il est toujours très utile de laver cette mousse avant de l'employer. On détruit ainsi une grande partie de vermines et on enlève les corps étrangers inutiles ou préjudiciables à la culture et à la santé des plantes.

***

Il faut avoir bien soin de couper à temps les bulbes pourris, spécialement dans les importations. La pourriture se propage comme la gangrène avec une rapidité étonnante. Dès qu'elle se manifeste sur un bulbe, il est prudent d'enlever le bulbe entier pour prévenir des désastres plus étendus. C'est surtout chez les Odontoglossum et les Cattleya que ces ablations sont nécessaires. On enlèvera les bulbes, on tranchera jusque dans le vif et on recouvrira la plaie de charbon de bois réduit en poudre. Un jardinier soigneux passe en revue toutes ses plantes presque journellement, le canif ouvert en main et enlève immédiatement toutes les parties malades des feuilles et des bulbes. Une plante contaminée par la pourriture est fatalement destinée à périr complètement, si l'opération chirurgicale n'est pas pratiquée à temps.

***

On ne laissera pas fleurir longtemps une plante en santé précaire ou anémiée. On enlèvera même complètement les tiges florales ou les boutons qui se présenteraient chez les plantes chétives.

IGNOTUS.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

M. M. — Le *Rodriguezia Lindeni* se cultive en pot ou en panier, mais ce dernier mode est préférable ; il permet d'ailleurs de mieux profiter des qualités décoratives de cette superbe plante, dont les nombreuses grappes tombantes enveloppent tout le panier et forment des touffes fleuries extrêmement gracieuses.

Il convient de placer cette espèce dans la serre chaude ou tempérée-chaude, et de lui donner beaucoup d'humidité pendant la végétation.

***

Cattleya citrina. — L'espèce est authentique, et elle est d'ailleurs presque impossible à confondre avec une autre, tant son port, la forme et le coloris des fleurs sont distincts.

Votre plante est en avance, la floraison n'aura lieu régulièrement qu'au commencement de mai et jusque dans le mois de juin.

2° *Angraecum Leonis,* ravissante espèce qui se cultive en panier en raison de sa petite taille.

3° *Cattleya Mendeli.* Les plantes en fleurs vers le 15 ou 20 avril ne sont pas très rares ; néanmoins, l'époque de la grande floraison est un peu plus tardive. La variété envoyée est excellente comme largeur et longueur des pétales, ampleur et coloris du labelle.

***

C. E. à Wasmes. — Nous publierons dans le prochain numéro du *Journal* un article sur la culture du *Cattleya aurea.* Votre demande est arrivée trop tard pour que nous puissions l'insérer dans ce numéro.

***

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE et statutaire de la Société anonyme L'Horticulture Internationale a eu lieu le 21 avril.

MM. J. Linden et G. Joris, membres sortants, ont été réélus respectivement administrateur et commissaire à l'unanimité.

L'assemblée a décide la distribution d'un dividende de 10 % ainsi que des amortissements importants sur les collections de plantes.

***

LES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE sont admirables en ce moment. Il y a une profusion de fleurs : des centaines d'Odontoglossum, de Masdevallia, de Cattleya, de Dendrobium, des Cypripedium, des Angraecum sesquipedale, des Vanda, etc., et beaucoup de nouveautés. Jamais à aucune époque le mouvement des Orchidées à la sortie et à l'entrée n'a été aussi important ; ce qui témoigne d'un engouement pour les Orchidées de plus en plus prononcé.

***

D. M., à Paris. — C'est une théorie étrange, et qui peut avoir des effets déplorables chez les amateurs novices, que celle de prétendre que des Orchidées achetées en mauvais état, ayant subi un *entraînement de dépérissement* par une culture négligée (et souvent pis) réussiront mieux chez l'amateur que celles acquises en bonne santé. Rien n'est plus difficile que de rétablir une Orchidée malsaine et qui a été mal cultivée.

Faites en l'expérience vous-même, cultivez côte à côte dans votre serre une de ces *plantes entraînées,* achetée chez une personne peu scrupuleuse, et une autre acquise en bonne culture et vous vous convaincrez rapidement de la valeur d'un conseil aussi intéressé.

Une plante saine, bien cultivée, continuera à rester saine si vous continuez à la traiter d'une façon convenable. Il n'y a pas de moyens frauduleux qui puissent donner à une Orchidée une apparence saine. Une plante cultivée à une température trop élevée n'est jamais saine. C'est faire accroire des *sornettes* pour écouler sa marchandise que prétendre le contraire. N'y ajoutez pas foi.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Parait le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

LA

Société Anonyme

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

ORGANISE

A L'OCCASION DE

l'Exposition de « L'Orchidéenne »

DANS SES LOCAUX

UNE

EXPOSITION GÉNÉRALE

DE

SES ORCHIDÉES

qui sera ouverte du 14 au 30 Mai prochain.

Compagnie Générale

DES

CHAUFFAGES

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION

à Marloie (Belgique).

Bureaux : 9, rue d'Idalie, à Ixelles-Bruxelles.

Chaudières (thermosiphons) nouvelles

procurant une économie de 50 % sur le combustible

POUR

SERRES, FORCERIES, JARDINS D'HIVER, HOPITAUX, THÉATRES

ET TOUS AUTRES BATIMENTS

FONDERIE, TUYAUTERIE, CHAUDRONNERIE

PLACEMENT DE TUYAUX

Entreprise du placement de Chauffages complets

☞ *Indépendamment de ses Chaudières nouvelles, la Compagnie construit et place tous les systèmes de thermosiphon qui se trouvent dans le Commerce.*

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

BRUXELLES.

GRANDE

Exposition Internationale libre

D'ORCHIDÉES

Ouverte du 14 au 20 Mai 1892

DANS LES LOCAUX DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à BRUXELLES

MM. les amateurs étrangers sont invités à exposer

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

100, RUE BELLIARD.

3me année. 15 MAI 1892 Numéro 53.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, J. Hye, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, J. Moens, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, P. Gloner, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LA

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE LIBRE D'ORCHIDÉES

restera ouverte jusqu'au 20 Mai 1892.

Messieurs les Amateurs étrangers sont invités à venir visiter cette magnifique et instructive exposition.

SOMMAIRE DU 53me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	69
Causerie sur les Orchidées. — XXXIX	71
Culture du Cattleya aurea	76
A bâtons rompus	77
Les grandes époques de la végétation	82

115E EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA GIRONDE

Du 11 au 19 Juin 1892

SUR LA PLACE DES QUINCONCES, A BORDEAUX

PROGRAMME DES CONCOURS D'ORCHIDÉES

1er Concours. — La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs.
2me Concours. — La plus belle collection de 50 Orchidées en fleurs.
3me Concours. — La plus belle collection de 25 Orchidées en fleurs.
4me Concours. — La plus belle collection de 12 Orchidées en fleurs.
5me Concours. — La plus belle collection de 25 *Cypripedium* exotiques en fleurs.
6me Concours. — La plus belle collection de 12 *Cypripedium* en fleurs.
7me Concours. — Le plus beau lot de 25 *Odontoglossum* en fleurs.
8me Concours. — Le plus beau lot de 25 *Cattleya* et *Laelia* en fleurs.
9me Concours. — L'Orchidée exotique la plus remarquable par sa floraison et sa culture.
10me Concours. — Une ou plusieurs Orchidées nouvelles présentées pour la première fois en fleurs.

De nombreuses récompenses offertes par des Amateurs ou par la Société seront mises à la disposition du Jury.

VERRES POUR SERRES ET JARDINIERS
CLOCHES A BOUTURES ET A MELONS
S'ADRESSER A LA FABRIQUE DE
MM. V. FRÈRE et L. TABURIAUX, à Jumet (lez Charleroi).

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATTLEYA ALEXANDRAE L. LIND. et ROLFE. — Superbe espèce nouvelle, qui vient d'être introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles. Il est remarquable par la longueur de ses pédoncules floraux; une plante mentionnée par M. ROLFE en portait dix, ayant de trente-sept à quarante-cinq centimètres, et portant chacun six à dix fleurs. Les plantes sont très robustes et les pseudobulbes allongés, à peu près cylindriques, portent deux, ou le plus souvent trois feuilles charnues rigides à leur sommet.

Les fleurs ressemblent assez à celles du *C. Leopoldi* comme structure; elles ont les pétales et les sépales très ondulés, d'un jaune brun plus ou moins sombre, rappelant le coloris des segments du *Laelia elegans Turneri* ou du *L. grandis tenebrosa,* mais bordé de rose violacé. Le labelle a le lobe antérieur bien étalé, d'un rouge cramoisi éclatant, et les lobes latéraux repliés entourant la colonne. C'est une addition d'une très grande valeur au genre, d'autant plus que l'espèce fleurit, au moins dans son pays d'origine, vers la fin de l'hiver.

La plante est dédiée à S. A. R. la princesse de Galles. *Gard. Chron.*, 23 avril, p. 522.

***

CYPRIPEDIUM EXUL O'BRIEN. — Cette intéressante et superbe espèce, d'introduction toute récente, vient d'être importée en même temps par plusieurs établissements horticoles, et elle pourra par conséquent prendre place rapidement dans toutes les collections. Décrite tout d'abord par M. H. RIDLEY, en juillet 1891, sous le nom de *C. insigne var. exul,* elle ressemble évidemment au *C. insigne,* mais elle s'en distingue par des différences assez importantes pour qu'il y ait lieu de lui attribuer un rang spécifique à part. Elle est d'ailleurs originaire de Siam, tandis que le *C. insigne* provient du Népaul, et cet éloignement, que M. RIDLEY avait jugé assez caractéristique pour le signaler dans le nom variétal qu'il adoptait, était de nature à éveiller déjà l'attention.

En examinant d'ailleurs la plante nouvelle, on ne peut s'empêcher de trouver

qu'elle rappelle également le *C. Druryi,* tant au point de vue du port qu'au point de vue de l'allure et du coloris de la fleur; mais elle s'en éloigne par d'autres côtés suffisamment pour ne pouvoir pas être confondue un instant avec lui.

Le *C. exul* a les tiges florales plus courtes et les fleurs un peu plus petites que le *C. insigne;* le pavillon est analogue à celui de cette espèce, mais il a une bordure blanche plus large, et qui se prolonge tout autour de cet organe jusqu'à la base; en outre le pointillé brun pourpré est groupé au milieu de l'aire centrale vert clair. Les pétales et le labelle sont plus jaunes que dans le *C. insigne;* le sépale inférieur, au lieu d'être cordé, et denté à son sommet, est presque ovale, et présente une dépression à la pointe.

Le *C. exul,* exposé par M. R. I. Measures au meeting du 19 avril de la Royal Horticultural Society, y a obtenu un certificat de mérite. *Gard. Chron.,* 23 avril, p. 522.

***

CYPRIPEDIUM EXUL VAR. IMSCHOOTIANUM Rolfe. — Variété de l'espèce décrite plus haut, ayant fait son apparition au mois de mars dernier à L'Horticulture Internationale, Bruxelles. Elle a la bordure blanche moins large que dans le type, et présente également quelques autres caractères distinctifs dans le coloris des divers segments.

Cette variété, exposée le 13 mars au meeting de L'Orchidéenne, y a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité. Elle est dédiée à M. Alfred Van Imschoot, de Gand. *Lindenia,* pl. 326.

***

CALANTHE VESTITA VAR. FOURNIERI. — Nouvelle variété qui vient de faire son apparition chez M. Fournier, de Marseille, et qui provient de Bornéo, tandis que le type de l'espèce est originaire de la Birmanie. Elle a les fleurs un peu plus petites que le type, variant de coloris du blanc pur au rose vif, à peu près comme dans le *C.* × *Veitchi.*

Il existait déjà une variété de la même espèce, provenant de Bornéo, le *C. v. igneo-oculata* Rchb. f., qui fut collectée par Beccari à Sarawak.

Le *C. vestita* est évidemment distribué sur une aire géographique très étendue, car en outre du type et des deux variétés de Bornéo, Reichenbach mentionne une forme provenant de Java. *Gard. Chron.,* 16 avril, p. 488.

Max Garnier.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXIX. — La grande culture pour la fleur coupée

(*Suite,* voir p. 56)

Cypripedium insigne. Une erreur de copie nous a fait écrire, dans la précédente étude, que cette précieuse espèce fleurit en mars-avril. C'est tout l'hiver que nous voulions dire, et l'on concevra aisément l'importance de cette rectification. La floraison hivernale de ce Cypripedium augmente, en effet, considérablement sa valeur.

Le *Cypripedium insigne* reste très longtemps en fleur, comme à peu près

Fig. 9. — *Cypripedium insigne.*

tous ses congénères, et ses fleurs se succèdent pendant longtemps ; on pourra remarquer aussi que les plantes fleurissent à une époque plus ou moins avancée selon la température de la serre dans laquelle elles sont cultivées ; en serre

froide, elles subissent un certain retard. En serre tempérée ou chaude, l'époque de la grande floraison est de décembre au commencement ou au milieu de mars.

Nous donnons ci-contre (fig. 9) une gravure représentant une touffe de *Cypripedium insigne,* et montrant la remarquable floribondité et le port gracieux de cette espèce.

Calanthe × *Veitchi.* Culture en serre chaude. Espèce à feuillage caduc qui fleurit pendant l'hiver, de janvier à mars, et produit des tiges longues de 60 à 90 centimètres, chargées de nombreuses fleurs d'un beau rose vif. Après la floraison, les bulbes peuvent être arrachés des pots et conservés dans des boites dans un endroit sec.

Les fleurs se conservent longtemps et voyagent bien.

Cypripedium callosum. Cette espèce possède les mêmes précieuses qualités que celles dont nous nous sommes occupé dans le numéro précédent et se cultive en serre chaude comme le *C. Lawrenceanum* et la plupart de ses congénères. Elle se distingue par un coloris général pourpre vineux sombre, et par l'ampleur remarquable du sépale dorsal, blanc strié de veines longitudinales vertes et rouge pourpre sombre.

Oncidium incurvum. L'un des types les plus appréciés, les plus répandus, les moins coûteux et les plus faciles à cultiver de ce genre si riche en espèces florifères et élégamment décoratives. Ses longues grappes ramifiées flexibles pourraient paraître un peu maigres seules ; en revanche elles égayent considérablement le groupe formé par les fleurs énumérées précédemment et distrayent l'œil des grandes masses. Les fleurs, très nombreuses, sont d'un charmant coloris mélangé de blanc et de rouge lilacé ; elles se conservent fort longtemps. Culture en serre froide. La floraison a lieu pendant le printemps.

L'emballage des grappes de l'*Oncidium incurvum* exige naturellement des caisses assez grandes, mais ces grappes se plient facilement ; l'intervalle peut être rempli ensuite par d'autres fleurs qui ne risqueront pas d'endommager les premières, très résistantes.

Oncidium varicosum Rogersi. Magnifique espèce, de culture robuste et très florifère, qui n'a qu'un défaut, celui de ne pas exister jusqu'ici en très grand nombre dans les cultures. Elle fleurit au cours de l'hiver, et se conserve très bien. Ses fleurs sont de grande taille, et ont le labelle très largement étalé, réniforme, d'un superbe coloris jaune d'or ; elles se produisent en extrême abondance sur de longues tiges ramifiées.

Culture en serre tempérée.

Oncidium cucullatum. Espèce appartenant à un groupe différent des précédents, et qui produit ses fleurs non plus en longue panicule, mais en racème plus ou moins haut. Ses fleurs apparaissent dans les premiers mois de l'année, et se conservent longtemps. Elles sont d'une forme et d'un coloris très beaux; les segments sont d'un rose légèrement teinté de brun, et le labelle très allongé, dilaté et bilobé à sa partie antérieure, est d'un beau rose pourpré tacheté de pourpre sombre.

Culture en serre froide.

Oncidium flabellulatum. Espèce des plus décoratives, produisant de longues tiges gracieusement ondulées, très ramifiées, et chargées de fleurs de grande taille. Ces fleurs ont les segments d'un brun vif très élégant, ondulés et nuancés de jaune sur les bords. Le labelle large, circulaire-cordé, a le même coloris, avec la base jaune tachetée ou rayée de brun-rouge; les lobes latéraux très petits sont jaune vif.

L'*O. flabellulatum* fleurit à diverses époques de l'année, principalement vers le mois de mai, et reste en pleine fraîcheur pendant un mois environ. Culture en serre tempérée; il réussit bien sur tronc d'arbre.

Cypripedium Harrisianum. Hybride possédant les mêmes qualités que les espèces dont nous avons déjà parlé; ses fleurs sont de grande taille et se conservent fort longtemps; elles apparaissent à diverses époques de l'année. Elles sont d'un coloris général pourpre vineux sombre, nuancé de vert à certaines parties.

Culture en serre chaude ou tempérée-chaude.

Cypripedium villosum. Superbe espèce qui est l'un des parents de l'hybride précédent, et rentre dans la même catégorie. Les fleurs apparaissent surtout aux mois d'avril et mai; elles se conservent deux mois environ. Elles se distinguent par une sorte de vernis brillant qui les recouvre et leur donne beaucoup d'éclat. Le coloris général est un jaune vif relevé de rouge sur la moitié supérieure des pétales, avec le pavillon vert, lavé de brun-noir dans sa moitié inférieure.

Culture en serre tempérée.

Calanthe Regnieri. Belle espèce produisant de longues grappes de fleurs blanches avec le labelle rose vif. Ces fleurs se produisent à la fin de l'hiver, et sont assez résistantes.

Culture en serre chaude.

Epidendrum vitellinum. Plante remarquable par le brillant coloris de ses

fleurs, d'un vermillon orangé éclatant. Ces fleurs se produisent en racème serré d'un très bel effet ; elles font leur apparition en automne, et restent six semaines et plus en parfaite condition ; toutefois elles ne voyagent pas aussi bien que la plupart des autres espèces mentionnées plus haut dans notre liste. Mais elles sont faciles à emballer et tiennent peu de place.

Culture en serre tempérée-froide.

Ada aurantiaca. L'*Ada aurantiaca* peut rivaliser avec le précédent pour l'éclat de son coloris, qui est à peu près le même que celui de l'*Epidendrum vitellinum*. Ses fleurs à segments linéaires lancéolés, pressées les unes contre les autres en racèmes gracieusement retombants, sont d'un ravissant effet. Elles se produisent à la fin de l'hiver et au début du printemps, et restent plusieurs semaines en parfaite fraîcheur.

Culture dans la serre des Odontoglossum des régions froides.

Phalaenopsis amabilis et *P. grandiflora*. Les Phalaenopsis sont peut-être, avec les Cattleya, les plus splendides Orchidées qui existent. L'élégance de leurs formes et de leurs couleurs est incomparable. Grandes et bien étoffées, les fleurs se distinguent surtout par l'extrême délicatesse du labelle, orné, à l'extrêmité du lobe antérieur, de deux cirrhes ondulées et recourbées vers le centre. Le *P. amabilis* a les segments d'un blanc pur, et le labelle relevé au centre de fines stries et de points roses et jaunes d'un attrait exquis, tandis que le *P. grandiflora*, très analogue dans toutes ses parties au premier, est marqué uniquement de jaune et non de rose. Tous deux se cultivent dans la haute serre chaude et fleurissent pendant l'hiver.

Les longues grappes flexibles des Phalaenopsis sont faciles à emballer ; mais les fleurs ne voyagent pas assez bien pour pouvoir être recommandées au même titre que les précédentes.

Zygopetalum Mackayi (voir fig. 10). Très belle espèce, produisant de longues grappes de fleurs de grande taille, très résistantes, et qui apparaissent pendant l'hiver. Ces fleurs voyagent bien, et, comme nous l'avons dit, le *Zygopetalum Mackayi,* ainsi que ses congénères, n'a guère que le défaut de tenir beaucoup de place dans la serre.

Ses fleurs sont d'un coloris agréable, quoiqu'un peu sombre. Les sépales et les pétales sont d'un vert jaunâtre barré et maculé de brun pourpré sombre ; le labelle très étalé est blanc, avec une série de lignes parallèles bleu pourpré.

Culture en serre tempérée.

Zygopetalum crinitum. Espèce très analogue à la précédente, et dont on peut

parler exactement dans les mêmes termes. Les fleurs se distinguent par quelques faibles différences, et surtout par la pubescence qui apparaît sur le labelle le long des lignes bleu-violacé rayonnant à partir de la crête.

Masdevallia Veitchi. Les Masdevallia sont particulièrement recommandables

Fig. 10. — *Zygopetalum Mackayi.*

pour la grande culture, en raison de leur culture facile, de la bizarrerie attrayante de leurs formes, et de l'éclat de leurs chauds coloris qui rehaussent puissamment les nuances délicates des autres genres. Au premier rang des Masdevallia, doit figurer le *M. Veitchi,* dont les fleurs sont très grandes et

d'une beauté remarquable. Les segments sont d'un beau rouge écarlate orangé, avec un superbe reflet pourpre bleuâtre sur la moitié extérieure de leur largeur; la gorge du tube est jaune vif. La variété *grandiflora* est particulièrement splendide.

Culture en serre froide. Cette espèce fleurit en automne ou au printemps, et reste très longtemps en pleine fraîcheur.

Masdevallia tovarensis. Cette autre espèce est très gracieuse et très intéressante à cause de son coloris blanc qui est unique dans le genre. Elle est d'ailleurs d'une très grande floribondité, et ses fleurs se produisent en hiver; enfin elles exhalent un parfum agréable. Ce sont des qualités fort appréciables; malheureusement il faut ajouter que ces fleurs sont d'une substance un peu délicate, et ne voyagent pas facilement.

Même culture que le précédent.

L. L.

(*Sera continué.*)

CULTURE DU CATTLEYA AUREA

Le *Cattleya aurea* mérite une place dans les premiers rangs du genre magnifique auquel il appartient, par la beauté de ses formes et la merveilleuse richesse de son coloris; il possède en outre un parfum délicieux. Bien peu de fleurs peuvent soutenir la comparaison avec les siennes; le labelle d'un rouge pourpre velouté, strié abondamment dans la gorge et jusqu'à la partie antérieure d'un jaune d'or éclatant, est superbement relevé par le jaune mat (jaune nankin) des sépales et des pétales. Ces fleurs, groupées au nombre de quatre à six sur chaque tige, offrent l'un des plus splendides coups-d'œil qu'on puisse rencontrer dans le monde végétal.

La culture du *C. aurea* est facile et sa croissance robuste. Il appartient, comme la plupart des Cattleya, à la serre tempérée, et ne se différencie guère de ses congénères que par des particularités peu importantes.

Les rempotages doivent être exécutés de préférence au moment où les jeunes pousses commencent à se développer; on obtient ainsi de meilleurs résultats qu'en opérant avant la rentrée en activité; les plantes émettent aussitôt de jeunes racines qui s'enfoncent avec avidité dans le compost frais, et prennent une vigueur remarquable.

Les arrosages doivent être exécutés avec prudence, car le *C. aurea* est un peu plus délicat que les autres et plus sensible à un excès d'humidité. De temps à autre on les suspend complètement et on laisse le compost se sécher partiellement; ce traitement contribue beaucoup à produire une floraison abondante. Les arrosages continus développent trop les parties lymphatiques, feuilles et bulbes, au détriment de la floraison.

Les plantes doivent être abritées avec soin, pendant l'été, contre les rayons du soleil aux heures les plus chaudes de la journée. En effet, quoiqu'ayant les feuilles très épaisses et charnues, elles sont assez délicates à ce point de vue. Un « coup de soleil » fait noircir, en très peu de temps, d'abord le dessous, puis la feuille entière, ce qui dépare beaucoup la plante, et lui donne un aspect de mauvaise santé très déplaisant.

Dès que les boutons apparaissent dans les spathes, on doit interrompre les arrosages presque totalement. Dès ce moment, en effet, la végétation peut être considérée comme terminée. Si la plante continuait à recevoir autant d'humidité, elle recommencerait à faire une seconde pousse, laquelle s'achèverait au cours de l'hiver naturellement; la plante serait donc privée de son repos normal, elle s'étiolerait et formerait un bulbe faible et incapable de fleurir. Il faudrait une saison entière pour réparer le mal et remettre les choses en l'état.

Pendat l'hiver, le *Cattleya aurea* doit être tenu sec; il suffit d'arroser très légèrement de loin en loin, ou de seringuer avec prudence sur les bulbes et les feuilles le matin de très bonne heure. De cette façon les bulbes restent gonflés; si on les laissait se rider à l'excès, il en résulterait au printemps un retard dans la végétation, car avant de partir en croissance la plante devrait regagner ce qu'elle aurait perdu et réparer ses forces. L'état du compost indique d'ailleurs clairement le moment où l'humidité devient nécessaire; c'est lorsque la surface de sphagnum devient blanche et cassante.

G. Van Coppenolle.

A BATONS ROMPUS

LA SOCIABILITÉ DES ORCHIDÉES. — Tous les amateurs d'Orchidées ont dû, je pense, remarquer cette singularité du tempérament des Orchidées, que j'avais moi-même observée depuis bien longtemps sans la formuler d'une

façon précise, et qui m'était encore récemment confirmée par les observations de deux grands amateurs belges, Messieurs K. et M. D. L., dans un entretien que j'avais avec eux en parcourant les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE : cultivez ensemble un certain nombre de plantes de la même espèce, ou du même genre, elles prospèreront parfaitement. Placez au contraire une de ces plantes seule au milieu de genres différents, elle n'aura plus qu'une croissance languissante, quoique soumise au même traitement et soignée par le même jardinier ; elle ne montrera plus la même activité, elle semblera perdre l'ardeur de croître qu'elle avait auparavant dans le voisinage de ses congénères. Elle s'étiolera, en proie à une sorte de torpeur qui fait penser à l'ennui ou au spleen.

Je suis sûr que tous les cultivateurs, ou à peu près, ont eu l'occasion de constater des faits de ce genre, et tout spécialement les importeurs qui ne réussissaient à recevoir vivante qu'une seule plante d'une espèce nouvelle. Ils avaient beau la cultiver selon les règles les plus éprouvées, la soigner de la façon la plus attentive, les résultats n'étaient ordinairement pas à la hauteur de leurs efforts. Ça nous est arrivé si souvent à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE !

Beaucoup d'amateurs éprouvent des déceptions par suite des mêmes circonstances, et la plupart du temps ils ne peuvent s'expliquer la mauvaise grâce dont leurs plantes font preuve, alors qu'elles montrent dans les grandes collections, où elles sont réunies en grand nombre, tant de vigueur et de magnificence. Ils se partagent alors entre deux déterminations, selon le degré de persévérance et de patience de chacun ; les uns renoncent à leur entreprise, abandonnent leur culture, ou la laissent aller à la dérive ; les autres continuent sans se décourager à enrichir leur collection et à l'accroître progressivement ; ils arrivent à consacrer un emplacement réunissant les Cattleya ou Laelia, d'autres aux Odontoglossum, aux Cypripedium, etc., bref, à former des groupes assez étendus de chaque genre, et dès lors ils obtiennent à leur tour les excellents résultats enviés auparavant.

Or, pour en revenir à mon sujet, quelle peut être la cause des singuliers phénomènes relatés plus haut, comment expliquer ces différences d'effet lorsque rien ne varie dans les causes, rien sauf l'entourage ? Les Orchidées auraient-elles l'instinct de la sociabilité ?

Je ne crois pas volontiers aux causes mystérieuses, et j'estime que s'il fallait approfondir, on pourrait attribuer à deux ordres de faits que je vais expliquer la plus grande part dans ses phénomènes.

D'une part, des recherches récentes ont établi que la végétation de telle ou telle plante dans un milieu donné dépend non seulement de la qualité physique et chimique de ce milieu, de la température, de la lumière, des gaz qui composent son atmosphère, mais aussi en grande partie de la présence de certains microbes et organismes microscopiques spéciaux qui favorisent la croissance de tel végétal de préférence à tel autre dans ce milieu ; il est donc permis de supposer que l'accumulation d'un certain nombre de plantes du même genre ou de la même espèce permet le développement des circonstances les plus favorables à cette espèce, ce qui expliquerait le grand avantage que trouvent ces plantes à se rencontrer en compagnie.

En second lieu, il n'est pas douteux que le jardinier peut donner à chaque genre ou espèce des soins plus appropriés quand il n'a que ce genre ou cette espèce à cultiver, ou du moins quand il en a un grand nombre de plantes ; dans une serre renfermant des plantes en mélange, le temps manque pour s'occuper avec autant de détail de chaque espèce, ou bien ce qui convient à l'une ne réussit pas aussi complètement à l'autre. Sans doute les Odontoglossum prospèrent dans la même serre que les Masdevallia, les Cochlioda également, et les Sophronitis, et les Restrepia. Mais il n'en est pas moins vrai que le traitement de ces diverses plantes réclame dans le détail des nuances délicates ; l'une exige un peu plus d'air que l'autre, certaines se plaisent en plein soleil et d'autres craignent les rayons chauds ; quelques-unes doivent être arrosées davantage, d'autres seront rempotées plus souvent. Bref, il y a des différences de traitement peu importantes sans doute, mais dont l'observation suffit cependant à transformer une culture passable en une excellente culture.

Or ces différences, le jardinier ne peut pas en tenir compte lorsqu'il a vingt genres distincts dans sa serre ; le temps lui ferait défaut pour cela, sans compter que parfois les exigences des diverses plantes seraient contradictoires et se nuiraient entre elles. Il ne saurait penser, dans une même journée, que dis-je ? dans une même heure, à vingt cultures différentes, tandis que quand il n'en a qu'une ou deux à pratiquer, l'observation constante de l'état des plantes, quelques tâtonnements, et enfin le flair spécial qui produit ce qu'on nomme l'expérience, l'amènent rapidement à trouver les meilleurs procédés.

C'est surtout dans cet ordre d'idées qu'on pourrait, je pense, trouver l'explication des phénomènes qui constituent cette espèce de sociabilité qu'on observe chez les Orchidées.

***

LA CULTURE DES ORCHIDÉES POUR LA FLEUR COUPÉE est entrée actuellement dans la voie de la réalisation pratique que le *Journal des Orchidées* avait prônée et recommandée à l'initiative de tous ceux qui connaissent et cultivent nos plantes favorites. Déjà un certain nombre d'amateurs ont commencé à installer des constructions spéciales destinées à cette culture ; les résultats ne se feront pas longtemps attendre, et il n'est pas douteux que l'exemple n'entraîne beaucoup d'hésitants, qui se laisseront convaincre quand ils pourront apprécier le succès de ces entreprises et le profit qu'elles procurent.

Il ne reste plus aujourd'hui qu'une lacune à combler, et l'on peut avoir la confiance qu'elle disparaîtra promptement : les intermédiaires manquent encore pour la vente dans les grands centres de consommation. Cette constatation est bien faite pour surprendre, étant donné le grand nombre des fleuristes qui emploient les fleurs d'Orchidées, à Paris, à Londres et ailleurs, et qui n'en ont jamais assez pour satisfaire à toutes les demandes. Il est vrai que les producteurs étaient peu nombreux jusqu'ici, et que c'étaient pour la plupart des horticulteurs, qui se mettaient directement en rapport avec les fleuristes. Néanmoins, il est évident qu'il ne tardera pas à se constituer des maisons de commission pour la fleur coupée, lorsque l'offre deviendra importante. Le commerce se transforme constamment selon les besoins sociaux, et suit les fluctuations de la production et de la consommation ; toute production nouvelle engendre rapidement, par une sorte de création spontanée, la série d'accessoires, les tenants et aboutissants, qui lui sont nécessaires.

Pour répondre à un certain nombre de demandes de renseignements qui me sont parvenues, je tiens à prévenir mes lecteurs que la liste de *demandes de fleurs d'Orchidées* que j'avais publiée, il y a quelque temps, dans les annonces du Journal, ne constitue en aucune façon une recommandation. J'avais offert à mes abonnés de faire connaître leurs demandes par ce moyen de publicité, et d'entrer en relation entre eux ; rien de plus. Je ne pouvais évidemment exercer aucun contrôle sur la valeur et l'honorabilité des maisons qui désiraient profiter de ces annonces. J'ai su depuis lors que plusieurs personnes qui s'étaient mises en rapport avec un des intermédiaires en question, établi à Paris, avaient eu à s'en plaindre. Je préviens donc les abonnés du *Journal des Orchidées* que je ne puis assumer aucune responsabilité au sujet des annonces insérées dans ce Journal.

Un de mes correspondants m'avait fait connaître qu'il hésitait à faire bâtir des serres pour la grande culture des Orchidées, parce que l'espace lui manquait

dans la ville qu'il habite. Il est bien préférable de faire installer ses serres à la campagne. L'air y est beaucoup plus pur et plus sain, et les Orchidées y prospèrent infiniment mieux.

D'autres abonnés m'écrivent que la culture en grand pour la fleur coupée leur est déconseillée par des horticulteurs. Je ne voudrais pas avoir l'air de jeter des pierres dans le jardin de mes honorables confrères (de l'un d'eux spécialement), mais je ne puis m'empêcher de penser que le motif de cette opposition *intéressée* est quelque peu mesquin. Il est permis de remarquer que ces horticulteurs qui déconseillent aux amateurs le produit de la fleur coupée pratiquent eux-même ce commerce; et cette constatation diminue beaucoup la valeur de leurs objections.

Vous êtes orfèvres, Messieurs JOSSE !

***

LES PRINCIPALES MAISONS QUI INTRODUISENT DES ORCHIDÉES ne devraient-elles pas s'entendre *pour explorer des régions distinctes, au lieu de se chamailler?* C'est le vœu qu'exprime un journal français, *L'Orchidophile.*

Nous répondrions de grand cœur *Amen,* dans notre intérêt, dans celui de l'horticulture en général, et des amateurs aussi. Mais il en est de cette question comme du désarmement universel; il ne dépend pas d'une ou de deux nations, ni même de la presque unanimité des nations, de réaliser cet idéal; tant qu'une seule refuse de s'y prêter, le désarmement reste une utopie.

Il y avait, tout récemment, à Londres, une vente publique organisée par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et dans laquelle figurait un stock de plantes d'une magnifique introduction nouvelle, reconnue comme nouvelle et hautement appréciée par les premiers botanistes et connaisseurs d'Outre-Manche. Le chef d'une des maisons d'importation établies en Angleterre s'empresse de se rendre à cette vente, aborde tous les assistants, cabale, intrigue, et raconte, des dépêches à la main, qu'il a plusieurs collecteurs sur la trace du collecteur belge qu'il suppose avoir découvert la plante, et qu'il promet de l'importer prochainement à son tour. Bref, il engage tout le monde à ne pas acheter la nouvelle espèce, et à attendre son importation à lui, qui, évidemment, sera bien meilleure, venant de lui, qui portera naturellement un nom nouveau, et dont il se fera gloire comme d'une de ses plus grandes découvertes. Répétition complète de ce qui a été fait pour le *Cattleya Rex!* Et où est-il le *C. Rex* qu'il devait introduire par grandes quantités? Je ne vois rien venir.

Inutile, n'est ce pas ? de nommer l'importateur en question — c'est toujours le même, coutumier de ces procédés, celui dont le même journal aime à chanter les louanges et à célébrer l'habileté — habileté qui consiste surtout à suivre les pistes et à explorer les routes tracées par les collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, ses véritables éclaireurs, comme il l'a fait pour le *Cattleya Warocqueana* (alias *labiata*) et cherche à le faire pour d'autres.

« *Nous demanderions que les principales maisons qui introduisent des Orchidées,* « *au lieu de se chamailler un peu sur le dos des amateurs en général et peut-être sur* « *le mien en particulier* (vous êtes trop modeste, cher confrère. Je voudrais bien « savoir ce que votre dos vient faire dans l'affaire), *s'entendissent pour explorer* « *des régions distinctes, et nul ne se plaindrait,* » dit l'*Orchidophile*. Loin de moi la pensée de chercher à détourner mon confrère de son excellente prédication ; mais il doit savoir, à moins d'une naïveté ou d'une partialité incurables, à qui doivent s'adresser ses conseils moraux.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ne fait suivre nulle part les collecteurs des maisons d'importation anglaises ou autres. Elle se contente, modestement, de ses propres inspirations.

L. L.

LES GRANDES ÉPOQUES DE LA VÉGÉTATION

(*Suite*, voir page 50)

BARKERIA. Pseudobulbes, perdant leurs feuilles au début de l'hiver. Repos modéré, de décembre à fin janvier. Culture en serre tempérée ou tempérée-froide.

B. cyclotella. Floraison en novembre. Pousse en mars.
B. elegans. Id. janvier-février. Pousse en mars-avril.
B. Lindleyana. Id. octobre. Pousse en mars.
B. Skinneri. Id. novembre à février. Pousse en avril.
B. spectabilis. Id. juin-juillet. Pousse en mars.
B. melanocaulon. Id. juin-juillet. Pousse en avril.

BATEMANNIA. Pseudobulbes, perdant leurs feuilles au début de la saison de repos. Repos de novembre à fin février. Culture en serre tempérée.

B. Burti.
B. grandiflora. Floraison et pousse en mars-avril.
B. Colleyi. Floraison en mars-avril. Pousse en avril-mai.
B. Meleagris. Id. juin-juillet. Pousse en avril.
B. Wallisi. Id. août. Pousse en avril.

BIFRENARIA. Pseudobulbes perdant leurs feuilles, espèces semi-terrestres. Repos de novembre à mars. Culture en serre tempérée-froide.

B. aurantiaca. Floraison en septembre-octobre. Pousse en avril.

B. aureo-fulva. Pousse et floraison en avril-mai.

B. bella (voir *Coelia bella*).

B. Hadweni (voir *Scuticaria*).

B. Harrisoniae. Floraison en avril-mai. Pousse en mai.

B. odora. Id. et pousse en mai.

BLETIA. Pseudobulbes perdant leurs feuilles. Repos de décembre à mars. Culture en serre tempérée-froide (serre Mexicaine).

B. catenulata. Floraison en mars-avril. Pousse en avril.

B. campanulata. Pousse en avril. Id. à diverses époques de l'année.

B. hyacinthina. Floraison en novembre-décembre. Pousse en avril.

B. patula. Id. mars-avril. Pousse en avril.

B. Shepherdi. Id. octobre-novembre. Pousse en avril.

B. Sherratti. Id. septembre. Pousse en avril.

BOLBOPHYLLUM. Pseudobulbes. Culture en serre chaude. Repos de fin novembre à mars.

B. auricomum. Floraison en janvier. Pousse en avril.

B. barbigerum. Id.

B. Beccarei. Id.

B. grandiflorum. Id.

B. Lobbi. Id. août. Pousse en mai.

B. maculatum. Id.

B. reticulatum. Id.

B. saltatorium. Pousse en avril. Floraison à diverses époques de l'année.

B. Siamense. Id.

BOLLEA. Pseudobulbes. Culture en serre chaude. Repos de fin novembre à mars.

B. coelestis. Floraison en juin-juillet. Pousse en avril-mai.

B. Lalindei. Id.

B. Lawrenceana. Id.

B. Patini. Id. juin-juillet. Pousse en avril.

B. pulvinaris. Id.

BRASSAVOLA. Pseudobulbes à rhizôme traçant. Culture en serre tempérée. Repos de décembre à mars.

B. acaulis. Floraison en août-septembre. Pousse en avril.

B. cucullata. Id. novembre. Pousse en avril.

B. Digbyana LINDL. (voir *Laelia Digbyana*).

B. fragrans. Floraison en avril. Pousse en mai.

B. Gibbsiana (*B. tuberculata*). Id. juillet. Pousse en mai.

B. glauca. Id. mars-avril-mai. Pousse en mai.

B. lineata. Id. juin. Pousse en avril.

BRASSIA. Pseudobulbes. Culture en serre tempérée ou tempérée-froide. Repos modéré, de décembre à mars.

B. antherotes. Floraison en mai-juin. Pousse en avril.

B. caudata. Id. avril-mai. Pousse en avril.
B. hieroglyphica. Id. avril-mai. Pousse en avril.
B. cinnabarina. Id. Id.
B. cinnamomea. Id. avril. Pousse en mai.
B. Gireoudiana. Id. Id.
B. guttata. Id. en juin-juillet. Pousse en avril.
B. Keiliana. Id. mai-juin. Pousse en avril.
B. Lanceana. Id. à diverses époques de l'année. Pousse en avril.
B. Lawrenceana. Id. avril-mai-juin. Pousse en avril.
B. maculata. Id. mai-juin. Pousse en avril.
B. picturata. Id. avril-mai. Pousse en mai.
B. verrucosa. Id. mai-juin. Pousse en avril.

BROUGHTONIA. Genre très voisin du genre Epidendrum. Pseudobulbes. Repos de décembre à mars. Culture en serre tempérée.

B. sanguinea. Floraison en juillet-août. Pousse en avril-mai.

BURLINGTONIA (voir *Rodriguezia*).

CALANTHE. Pseudobulbes, à feuillage persistant dans la plupart des espèces, mais caduc dans ce qu'on appelle le groupe *vestita : C. vestita, C. Veitchi, C. Turneri, C. Williamsi* et *C. Regnieri.* Ces derniers ont un repos complet et peuvent être arrachés des pots après la floraison jusqu'en mai. Culture en serre chaude.

C. × *bella.* Floraison en hiver. Pousse en mai.
C. colorans. Id. juillet-septembre. Pousse en avril.
C. curculigoides. Id. août-septembre. Pousse en avril.
C. discolor. Id.
C. furcata. Id. juin-juillet-août.
C. lentiginosa. Id. Id.
C. Masuca. Id. juin-juillet-août. Pousse en avril.
C. Mylesi. Id. hiver. Pousse au printemps.
C. × *porphyrea.* Id. hiver. Pousse en mai.
C. Regnieri. Id. mars. Pousse en mai.
C. Sanderiana. Id. hiver. Pousse en mai.
C. Sandhurstiana. Id. hiver. Pousse en mai.
C. × *Sedeni.* Id. Id.
C. Textori. Id. juin. Pousse en avril.
C. Turneri. Id. avril. Id.
C. × *Veitchi.* Id. février-mars. Pousse en juin.
C. veratrifolia. Id. mai-juin. Pousse en avril.
C. vistita. Id. février-mars. Pousse en juin.
C. Williamsi. Id. janvier-février. Pousse en mai.

CAMARIDIUM.

C. ochroleucum. Floraison en novembre.

Comte DE MORAN.

(*A continuer.*)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE *FLORA* DE MONT-SAINT-AMAND, ouverte les 8 et 9 mai dernier, avait réuni quelques magnifiques lots d'Orchidées. Celui de notre collaborateur, M. Alfred Van Imschoot, l'amateur gantois bien connu et le sympathique président de la Société, était particulièrement remarquable. Il lui a valu un premier prix, objet d'art, par acclamations et avec félicitations de jury. Son lot se composait de 80 Orchidées, bien fleuries, et les suivantes hors de pair : *Odontoglossum polyxanthum, O. cirrhosum, Epidendrum pseudo-epidendrum, Cattleya Schroderae alba, Miltonia vexillaria purpurea, Oncidium phymatochilum, Dendrobium Pierardi, Cymbidium Lowi, Laelia purpurata, Masdevallia Schlimi, Bletia Shepherdi, Lycaste plana Measuresiana, Ansellia africana,* et un *Cattleya intermedia* portant plus de cent fleurs.

Un beau groupe de *Laelia purpurata* de MM. Vervaet et Cie, et un autre d'Odontoglossum (objet d'art) de M. Vuylsteke attiraient l'attention des orchidophiles également. Notons parmi ceux-ci : les *Odontoglossum Ruckerianum, excellens, Hunnewellianum* et diverses bonnes variétés de *triumphans*.

M. Desmet-Duvivier, un vaillant, exposait avec succès quelques bonnes Orchidées : *Odontoglossum hastilabium, Miltonia vexillaria, Oncidium fuscatum, Maxillaria Sanderiana, Oncidium concolor, O. sarcodes* et d'autres belles plantes.

MM. Desbois et Cie exposaient quelques beaux Cypripedium. Les *C. Elliottianum, Imschootianum* et *Druryi* étaient les plus admirées.

M. Jules Decock avait un gentil petit lot également de Cypripédiées.

La Société a prouvé qu'il ne fallait pas toujours un grand local pour organiser une belle exposition. Celle-ci était réussie à tous les points de vue.

***

E. R., France. — Nous avons souvent conseillé de déposer les Orchidées importées sur une couche de sphagnum, et de les laisser ainsi reprendre doucement, et former leurs premières racines avant d'être rempotées. C'est un système excellent que nous employons presque toujours pour les Odontoglossum notamment, ainsi que pour des espèces à racines très nombreuses et grêles, ou des espèces délicates qui exigent beaucoup de précautions pour entrer progressivement en végétation.

Il n'en est pas de même pour les *Cattleya labiata (Warocqueana)* importées actuellement, et nous vous conseillerons plutôt de les mettre en pots comme il est indiqué dans le passage du *Journal des Orchidées* rappelé dans votre lettre. En effet, les *Cattleya labiata* ne sont pas délicats et reprennent avec beaucoup de vigueur ; d'autre part, ils arrivent précisément en ce moment à l'époque de l'active végétation. Il leur faut donc beaucoup d'humidité et de nourriture, et ils formeront leurs racines très promptement. Enfin, ces racines étant assez grosses et rigides, on risquerait de les blesser en procédant à l'empotage.

***

T. A. — Oui certainement. L'Horticulture Internationale a reçu ce printemps de magnifiques et nombreuses importations d'Orchidées. Profitez de la Grande Exposition pour venir les visiter. Vous ne regretterez pas votre voyage. C'est un beau *Leptotes bicolor*.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

LA

Société Anonyme

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

ORGANISE A L'OCCASION DE

l'Exposition de « L'Orchidéenne »

DANS SES LOCAUX

UNE

EXPOSITION GÉNÉRALE

DE

SES ORCHIDÉES

qui sera ouverte du 14 au 20 Mai prochain.

ATTENTION !!

CATTLEYA ALEXANDRAE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

vient de recevoir une nouvelle et magnifique importation du

CATTLEYA ALEXANDRAE

arrivée dans des conditions de fraîcheur et de beauté des exemplaires incomparables

---

Cette importation permet de mettre immédiatement ce merveilleux Cattleya à la portée de toutes les bourses d'amateur

Très belle plante. . . .	25	francs
Les trois	65	»
Les six	120	»
La douzaine	220	»

QUELQUES PLANTES EXTRA FORTES SONT DISPONIBLES

PRIX SUR DEMANDE

NOTA BENE. — Il sera naturellement tenu compte de la différence de prix aux commandes exécutées ou inscrites

☞ Le **Cattleya Alexandrae** est bien supérieur au **Cattleya Victoria regina** que nous avons introduit également il y a quelque temps déjà, avant qu'il ne le fut en Angleterre.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

BRUXELLES.

LA GRANDE

Exposition Internationale libre

D'ORCHIDÉES

restera ouverte jusqu'au

20 MAI 1892

DANS LES LOCAUX DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à **BRUXELLES**

ENTRÉE LIBRE.

3me année. 1er JUIN 1892 Numéro 54.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

LES 12 ET 13 JUIN 1892

Les Meetings seront suspendus pendant les mois de juillet et d'août.

JARDINIER marié sans enfant, 28 ans, demande place dans maison bourgeoise, région rapprochée de Paris ou Maisons-Laffitte. S'adresser à M. Louis Girard à Guitrancourt (Seine-et-Oise).

SOMMAIRE DU 54me NUMÉRO :

Pages

La grande Exposition Internationale libre de « L'Orchidéenne ». 85
La grande Exposition de « L'Horticulture Internationale » 90
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées 99

115e EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA GIRONDE

Du 11 au 19 Juin 1892

SUR LA PLACE DES QUINCONCES, A BORDEAUX

PROGRAMME DES CONCOURS D'ORCHIDÉES

1er **Concours.** — La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs.
2me **Concours.** — La plus belle collection de 50 Orchidées en fleurs.
3me **Concours.** — La plus belle collection de 25 Orchidées en fleurs.
4me **Concours.** — La plus belle collection de 12 Orchidées en fleurs.
5me **Concours.** — La plus belle collection de 25 *Cypripedium* exotiques en fleurs.
6me **Concours.** — La plus belle collection de 12 *Cypripedium* en fleurs.
7me **Concours.** — Le plus beau lot de 25 *Odontoglossum* en fleurs.
8me **Concours.** — Le plus beau lot de 25 *Cattleya* et *Laelia* en fleurs.
9me **Concours.** — L'Orchidée exotique la plus remarquable par sa floraison et sa culture.
10me **Concours.** — Une ou plusieurs Orchidées nouvelles présentées pour la première fois en fleurs.

De nombreuses récompenses offertes par des Amateurs ou par la Société seront mises à la disposition du Jury.

VERRES POUR SERRES ET JARDINIERS
CLOCHES A BOUTURES ET A MELONS
S'ADRESSER A LA FABRIQUE DE
MM. V. FRÈRE et L. TABURIAUX, à Jumet (lez Charleroi).

LA GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE LIBRE DE « L'ORCHIDÉENNE »

L'exposition organisée du 14 au 20 mai dernier par la Société L'ORCHIDÉENNE faisait suite aux Grands Concours de l'année dernière, et cette fête semble ainsi tendre à devenir annuelle. On ne peut que s'en féliciter, car elle offre à tous ceux qui cultivent les Orchidées, ou simplement les aiment, une merveilleuse occasion de venir admirer une série incomparable de variétés hors ligne, d'espèces rares, ou de spécimens de culture supérieure qu'il serait presque impossible de rencontrer ailleurs, et qu'on ne pourrait voir qu'en allant visiter tour à tour toutes les collections célèbres, au prix de longs déplacements. Ces collections sont là représentées par un choix de leurs richesses, et le spectacle qu'offre leur groupement est aussi instructif qu'attrayant.

Les Grands Concours de l'année dernière avaient un programme déterminé, comprenant un certain nombre de catégories fixes au point de vue du nombre et des espèces exposées; la modification apportée cette année, et consistant à admettre tous les envois, sans programme arrêté d'avance, était très heureuse, en ce qu'elle permettait aux exposants de présenter, soit un grand nombre de plantes d'une même espèce en variétés de choix, soit au contraire un lot varié comprenant des espèces très rares ou des spécimens de belle culture isolés; nous verrons plus loin que ces deux manières de voir ont été appliquées, et toutes deux avec un vif succès. Le règlement adopté cette année permettait également au jury de récompenser tous les apports qui lui paraissaient dignes d'une distinction, quels que fussent leur nombre, leur quantité ou leur composition. Il aurait été regrettable qu'il fût limité dans ses choix, car la beauté des lots soumis à son appréciation était telle, qu'il a eu à décerner beaucoup de récompenses.

Il est difficile de comparer l'une à l'autre l'exposition de l'année dernière et celle de cette année. Toutes deux étaient extrêmement belles; mais la seconde a peut-être produit une plus grande impression, et nous ne saurions guère attribuer cette supériorité qu'à la diversité plus grande.

Les plantes étaient exposées sur des tablettes aménagées dans toute la

longueur du jardin d'hiver, derrière les grands Palmiers et Fougères; devant ces tablettes un large passage était réservé, et les visiteurs pouvaient aisément contempler dans le détail chacune de ces merveilles. Passons en revue les divers lots, en suivant l'ordre dans lequel ils étaient placés, c'est-à-dire l'ordre d'arrivée :

Le lot de M. G. Warocqué, qui a excité l'admiration générale, se composait de deux splendides massifs comprenant 150 Odontoglossum, l'autre 60 Cattleya couverts de fleurs, d'une beauté incomparable. Rien ne peut donner une idée de l'éclat de ces énormes spécimens fleuris, et lorsqu'après avoir joui du merveilleux coup-d'œil d'ensemble, le connaisseur examinait de près et en détail les plantes exposées, il admirait dans chacune une forme d'élite ou une variété de premier ordre. Citons, parmi les Odontoglossum, une nombreuse série d'*O. crispum* de formes et de coloris admirables, entre autres le fameux *O. crispum Warocqueae*, aux segments blanc pur avec le labelle seul largement maculé de jaune d'or; une forme magnifique aux segments couverts de grandes macules brun clair; une autre abondamment tachetée de rouge vif; puis un *O. Halli leucoglossum*, ayant les pétales et les sépales d'un vert clair, striés et faiblement maculés de brun pourpré sombre; un *O. tripudians*, beaucoup de belles variétés d'*O. Pescatorei* à segments très larges et bien développés, plusieurs maculées de rouge foncé d'une façon exquise; des *O. Andersoni* et *Rückeri*, entre autres le remarquable *O. Rückeri sulphureum*, etc.

Parmi les Cattleya : les splendides *C. Mossiae M. Raoul Warocqué*, entièrement marbré de rose pâle sur fond rose vif; *C. Mossiae var. Reineckeana*, à segments blancs, avec une série de stries pourpre vif sur le lobe antérieur du labelle; *C. Mossiae var. candida*, également blanc, avec une petite macule pourpre en avant du labelle; *C. Mendeli var. bella*, *C. Mendeli Madame Arthur Warocqué*, et une nombreuse série de *Cattleya Mendeli* et *C. Mossiae* en fortes touffes bien fleuries, appartenant toutes à des variétés supérieures, et présentant toutes les nuances les plus attrayantes, depuis le blanc jusqu'au rose vif, quatre superbes *Cattleya Skinneri* en beaux spécimens, dont un portant sept tiges florales chargées de dix à douze fleurs chacune.

Enfin un *Selenipedium caudatum var. roseum*, en forte touffe portant de nombreuses fleurs d'un excellent modèle.

Le lot de M. Alfred Van Imschoot, de Gand, présentait une très grande variété, et renfermait un certain nombre d'espèces rares ou remarquables par leur excellent choix; citons notamment : le rare et curieux *Lycaste plana var. Measuresiana*, à segments d'un brun verdâtre sombre, tandis que le

labelle est d'un blanc légèrement verdâtre, le *Lycaste macrophylla,* deux beaux *Miltonia vexillaria,* dont un à segments roses et à labelle blanc, un *M. Warscewiczi,* des *Odontoglossum crispum* et *O. Pescatorei,* en bonnes formes, *Odontoglossum Phalaenopsis,* avec quatre fleurs, *O. Schillerianum, O. cirrhosum* portant une superbe grappe, *O. sceptrum, O. polyxanthum,* à fleurs très grandes et richement maculées, *O. Halli, O. luteo-purpureum, O. Cervantesi rubrum,* d'un coloris très vif, *Selenipedium caudatum,* en forte touffe bien fleurie, *Masdevallia ignea Eckaerti, M. ignea Boddaerti,* d'un coloris exceptionnellement vif, *M. Harryana nana, M. Chelsoni, M. Schlimi,* couvert de fleurs, *Anguloa Ruckeri, A. Clowesi, A. uniflora, Epidendrum floribundum,* justifiant son nom par une abondance de tiges florales, *Chysis bractescens, Angraecum Leonis, Dendrobium Pierardi, D. chrysotoxum,* quatre beaux modèles de *D. thyrsiflorum, D. thyrsiflorum var. giganteum,* curieusement nuancé de rose mauve sur les pétales et les sépales, *D. aggregatum, D. primulinum, D. crepidatum, D. Parishi, Cymbidium Lowi,* portant une abondance de longues tiges florales, enfin une superbe série de Cattleya en excellentes variétés, *C. Mendeli, C. Lawrenceana, C. Mossiae, C. Schröderae* et *C. Skinneri,* et un *Laelia grandis* portant quatre fleurs ravissantes.

Le lot exposé par M. Pauwels, d'Anvers, comprenait les belles Orchidées suivantes, parfaitement cultivées :

Odontoglossum crispum, O. Pescatorei et *O. vexillarium* en excellentes variétés, *Cypripedium Druryi, C. gemmiferum, C. Dauthieri, C. Swanianum, C. barbatum nigrum, C. Io, C. albo-purpureum. Cattleya Warneri, C. majestica, C. Lawrenceana, C. Mossiae, C. Skinneri, Vanda tricolor insignis,* bien fleuri, *Arpophyllum spicatum,* portant un grand nombre de tiges florales, *Oncidium luridum, O. Harrisianum, O. oxyacanthosmum,* et *Ornithocephalus grandiflorus.*

MM. Barbier et Cie, de Bruxelles, exposaient un magnifique lot d'Odontoglossum, comprenant cent vingt-cinq plantes choisies, et appartenant toutes à d'excellentes variétés d'*O. crispum* et *Pescatorei.* Un certain nombre de formes richement maculées de brun ou de rouge vif, ou lavées de rose lilacé, ont excité l'admiration générale.

Le lot de M. de Lansberge, qui venait ensuite, était composé des espèces suivantes : *Oncidium cucullatum, O. sarcodes* (deux belles variétés), *Odontoglossum Pescatorei, O. Halli, O. pulchellum, Laelia elegans, Cattleya Mendeli Lansbergeae,* variété hors ligne à pétales d'une grande ampleur, et au labelle richement nuancé, *C. Mossiae, C. Skinneri* bien fleuri, *Sophronitis grandiflora rosea,* d'un coloris pâle très curieux, *Warscewiczella discolor,* en forte touffe toute

couverte de fleurs, *Masdevallia Veitchi* et *ignea, Dendrobium chrysotoxum, Cypripedium barbatum Crossi, Epidendrum Wallisi, Vanda suavis.*

M. Stepman, de Bruxelles, avait envoyé quatre *Cattleya Mossiae* présentant des variations excellentes et un *C. Mendeli* très beau.

M. Moens, de Lede, présentait un lot excellent et très varié, qui lui avait valu de nombreuses félicitations. J'ai eu le regret d'apprendre, le 19 mai, la mort subite de cet ancien et fervent amateur, qui m'écrivait encore le même jour au sujet de ses chères Orchidées. Il est mort sur la brèche, on peut le dire, au moment où ses plantes favorites venaient de remporter un nouveau succès.

M. Moens avait exposé les Orchidées suivantes : *Cypripedium Williamsi, C. barbatum Warneri, C. hirsutissimum, C. Hookerae,* deux beaux *C. Argus,* plusieurs *C. Boxalli atratum, C. barbatum* et *C. caudatum* d'un très bon modèle et bien fleuris, *C. nitens, C. oenanthum, C. villosum, C. Ashburtoniae, C. Petri, C. melanophthalmum, Masdevallia Lindeni,* trois *Odontoglossum crispum,* bien choisis, *O. nebulosum, O. citrosmum* portant trois belles grappes, *O. Pescatorei, Dendrobium thyrsiflorum, Cattleya amethystoglossa,* trois *Cattleya Mossiae* et quatre *C. Mendeli* superbes.

M. le Dr Van Cauwelaert exposait deux excellents *Selenipedium caudatum, Vanda suavis* et *V. suavis Reginae, Ondontoglossum Halli* et *O. hebraicum, Dendrobium thyrsiflorum* bien fleuri, et une très belle variété de *Cattleya Mendeli.*

M. A. Wincqz, de Mons, avait envoyé : trois beaux *Vanda suavis, Maxillaria Sanderiana,* d'un beau coloris blanc crême maculé de rouge sombre à la base des segments, *Anguloa Rückeri, Oncidium Marshallianum* et *O. pyramidale, Dendrobium* × *Cassiope,* hybride récent d'un grand intérêt, *D. densiflorum, Odontoglossum crispum,* excellente variété, *O. citrosmum, O. polyxanthum, O. Halli atratum,* d'un coloris foncé très élégant, *Cattleya Mossiae, Masdevallia Houtteana* couvert de fleurs, *Cypripedium caudatum,* représenté par trois fortes plantes bien fleuries, *C. Harrisianum* et *C. selligerum majus.*

M. Vuylsteke, de Loochristy, exposait une série d'Odontoglossum en variétés de choix, *O. niveum, O. nobile,* tacheté et strié de rouge sombre sur fond blanc crême, *O. facetum, O. princeps, O. Halli,* deux beaux *O. hystrix,* deux *O. sceptrum,* trois bonnes formes d'*O. triumphans, Dendrobium thyrsiflorum, Cattleya Mendeli delicata,* à segments pâles avec une macule d'un rouge cramoisi très vif au bord du labelle, *Masdevallia Denisoniana.*

M. G. Miteau, de Jette-Saint-Pierre, exposait trois plantes de choix : *Odontoglossum Halli xanthoglossum, Odontoglossum cuspidatum,* d'un curieux

coloris brun-rouge tirant sur la couleur prune, bien fleuri, et son *Cypripedium Miteauanum,* une forme splendide du *C. ciliolare.*

M. H. SCHMITZ, de Gand, présentait quelques variétés de *Laelia Russelliana,* deux *Odontoglossum nebulosum,* dont un ayant les segments couverts, sur les bords et à la base d'un fin pointillé rose fort gracieux, et un *Cattleya Skinneri.*

Cette exposition a eu un très vif succès, ainsi que je l'ai dit plus haut, et L. A. R. le Comte et la Comtesse de Flandre, qui sont venus le 16 la visiter avec les deux jeunes princesses et deux personnes de leur suite, ont exprimé aux exposants leurs vives félicitations.

Le Jury s'est réuni le 15 dans la matinée; étaient présents : MM. DE LANSBERGE, Président; DE LA HOGUE-MOREAU, de Paris, Secrétaire; D. E. H. BOXMAN, d'Utrecht, HUYBRECHTS, MASSANGE DE LOUVREX, G. MITEAU, ÉM. RODIGAS, DU TRIEU DE TERDONCK, A. VAN IMSCHOOT et Dr VAN CAUWELAERT.

Il a décerné les récompenses suivantes :

OBJET D'ART, *par acclamation,* à M. G. WAROCQUÉ, pour lot d'Odontoglossum.

OBJET D'ART, *par acclamation et à l'unanimité,* à M. G. WAROCQUÉ, pour lot de Cattleya.

OBJET D'ART, *par acclamation,* à MM. BARBIER et Cie, pour lot d'Odontoglossum.

OBJET D'ART à MM. DE LANSBERGE, pour lot d'Orchidées;

OBJET D'ART à M. MOENS, id.;

OBJET D'ART à M. A. VAN IMSCHOOT, id.;

MÉDAILLE D'OR à M. CH. VUYLSTEKE, id.;

MÉDAILLE DE VERMEIL à M. VAN CAUWELAERT, id.;

MÉDAILLE DE VERMEIL à M. PAUWELS, id.;

MÉDAILLE DE VERMEIL à M. A. WINCQZ, id.;

MÉDAILLE D'ARGENT à MM. G. MITEAU, id.;

MÉDAILLE D'ARGENT à M. H. SCHMITZ, id.

DIPLOME DE MÉRITE à M. STEPMAN, pour *Cattleya Mossiae* et *Mendeli.*

L. L.

Après avoir délibéré et rendu les décisions qu'on vient de lire, le Jury a parcouru les serres et galeries de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et vive-

ment admiré les cultures, l'extrême propreté et l'arrangement des serres ainsi que la magnifique prospérité de l'établissement. Il a tenu à rendre témoignage à l'habileté et à la compétence avec laquelle il est dirigé, et en même temps à la superbe hospitalité offerte dans le jardin d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à l'exposition de L'ORCHIDÉENNE, et il a décidé, à l'unanimité, de décerner un

OBJET D'ART SPÉCIAL

à M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, pour la beauté des cultures d'Orchidées de l'établissement, et sa magnifique exposition de mai 1892.

Le Président du Jury,
DE LANSBERGE.

LA GRANDE EXPOSITION DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

Pendant une de mes visites à l'Exposition organisée, du 14 au 20 mai, dans l'établissement Bruxellois, j'ai entendu quelqu'un, parmi les nombreux visiteurs qui se pressaient dans le jardin d'hiver et les galeries, exprimer l'avis que le merveilleux spectacle qui s'y offrait aux regards constituait une véritable « *Apothéose des Orchidées.* » Je ne saurais trouver une meilleure expression pour traduire l'imposant et éblouissant effet produit par cette accumulation de richesses, par la beauté de la culture, par la diversité infinie des espèces, par le nombre et la superbe tenue des serres.

Dès l'entrée, dans le vaste jardin d'hiver, le visiteur admirait les envois des amateurs membres de L'ORCHIDÉENNE, exposés en groupes sur de longues tablettes disposées sous les frondaisons géantes des Palmiers et des Fougères arborescentes. Ces envois seront décrits et appréciés par le directeur du Journal; je me bornerai à parler de l'exposition organisée par MM. LINDEN dans les galeries et les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et qui a émerveillé tous les visiteurs. Je me rappelais, en la parcourant, l'opinion formulée par un des juges les plus compétents qui existent en cette matière, Sir TREVOR LAWRENCE : « *En visitant l'établissement, personne ne pourrait manquer d'être frappé par l'excellent arrangement, l'ordre et la propreté admirables qui le caracté-*

risent. » Cette propreté et cet ordre exquis ont fait l'admiration de tous ceux qui ne connaissaient pas encore L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, des étrangers particulièrement, qui ne laissaient pas que d'être un peu surpris de voir un établissement d'horticulture aussi bien tenu et aussi agréable à la vue. C'est, — nos lecteurs le savent du reste — un principe cher au directeur de ce journal, qui a bien souvent insisté dans ses colonnes sur la nécessité absolue de cette propreté; la prospérité extraordinaire des cultures qu'il dirige en prouve bien l'utilité, et l'élégant public qui se pressait pendant cette semaine dans les galeries et les serres, a paru en apprécier hautement l'agrément et l'attrait.

Mais ce qu'on ne saurait trop répéter, c'est que ce *luxe de propreté,* tant admiré, n'est pas coûteux; il exige seulement beaucoup d'ordre et de discipline; une fois établi, il est facile de l'entretenir. Et il n'augmente aucunement le prix de revient des plantes, que la grande maison d'introduction peut fournir à des conditions exceptionnellement avantageuses, parce qu'elle les reçoit de première main.

Les mesures d'ordre, excellemment prises, ont permis aux visiteurs, malgré l'affluence considérable, d'admirer tout à l'aise et de circuler commodément dans l'établissement, qui, malgré son immense étendue, semblait devoir les contenir difficilement.

Il ne m'est pas possible ici d'entreprendre une description complète de chaque serre, ce qui m'entraînerait à des développements excessifs; je ne puis que passer une revue rapide, en mentionnant les principales raretés et les plantes les plus remarquables de cette collection si complète et si prospère.

***

La première serre à droite, en entrant, est réservée aux Odontoglossum et Oncidium froids; elle est immense et renferme un grand nombre de plantes vigoureuses et parfaitement saines, dont la plus grande partie sont chargées de fleurs ou boutons; des *Oncidium macranthum,* placés à droite et à gauche de l'entrée, enroulent leurs longues tiges florales autour d'un arceau, qui offrira dans un ou deux mois un spectacle superbe sous cette abondance de fleurs. En face, un massif de fleurs des plus belles formes d'*Odontoglossum crispum, triumphans, Halli,* etc. A droite et à gauche, d'énormes touffes de *Coelogyne cristata* et de *Cypripedium insigne,* des *Oncidium zebrinum, cucullatum, insculptum, Odontoglossum Cervantesi, O. nebulosum album,* etc.

L'une des curiosités de cette serre est un *Odontoglossum Halli,* qui porte une

tige florale de $1^{m}45$ de longueur ; cette tige a vingt-quatre ramifications ; les fleurs sont actuellement sur le point de s'ouvrir.

Les trois serres qui suivent renferment à droite et à gauche des groupes merveilleux d'*Odontoglossum Alexandrae* et *triumphans* chargés de fleurs, et formant un spectacle d'une beauté extrême.

Dans les serres suivantes se trouvent des Orchidées mexicaines et des espèces de culture tempérée froide, *Lycaste Skinneri, L. lasioglossa, L. macrophylla, L. costata, L. gigantea, L. lanipes*, des variétés nombreuses de *Miltonia vexillaria,* les *M. Clowesi, M. cuneata, M. Blunti Lubbersiana, M. spectabilis, M. Warscewiczi, Anguloa eburnea*, *A. uniflora, A. Rückeri,* des Epidendrum, notamment *E. Capartianum, E. Schomburgki, E. nemorale, E. cochleatum, E. prismatocarpum, E. ciliare, E. arachnoglossum, E. vitellinum majus,* divers Oncidium, notamment le bel *O. cristatum,* nouvelle espèce introduite dernièrement par l'établissement, quelques Cattleya et Laelia du groupe nain, *Laelia cinnabarina, L. harpophylla, L. anceps, L. autumnalis, L. Gouldiana, L. pumila, C. Walkeriana, C. nobilior,* etc., des *Camaridium ochroleucum,* enfin beaucoup de *Zygopetalum crinitum, Gautieri, Meleagris, Lindeniae, rostratum, Mackayi, gramineum,* etc.

Ensuite se trouve une serre remplie de *Dendrobium thyrsiflorum, densiflorum, nobile, Wardianum, Brymerianum*, etc., la plupart en pleine floraison ; une longue rangée de *Cattleya citrina* suspendus au vitrage, et qui commencent à fleurir, complète admirablement le coup d'œil exquis qu'offre cette serre.

Nous arrivons au pavillon central, qui a été aménagé pour l'exposition d'une façon splendide,et qui arrête l'admiration de tous les visiteurs. Autour du fameux *Livistona Sieboldi,* dont la haute taille et le feuillage géant orne si magnifiquement l'emplacement du grand dôme, se trouvent groupés une cinquantaine d'énormes touffes d'*Anthurium Schertzerianum* couvertes de fleurs de très grande dimension, alternées avec des *Laelia purpurata* en diverses variétés, dont chaque plante compte environ 75 bulbes et une centaine de fleurs ; le cercle est complété par des Odontoglossum et des plantes à feuillage décoratif de plus petite taille et par des fougères. L'ensemble est d'un goût ravissant.

Les deux immenses serres qui donnent sur le pavillon central, offrent aux yeux deux superbes massifs de *Laelia purpurata* chargés de fleurs. Jamais peut-être cette magnifique Orchidée n'avait été mieux appréciée, ni présentée d'une façon aussi bien faite pour en montrer la superbe allure et l'éclatant coloris.

L'une de ces grandes serres est entièrement remplie de *Laelia purpurata,*

environ quatre mille plantes énormes d'une vigueur et d'une beauté extraordinaires. L'autre, ornée à l'entrée comme je viens de le dire, renferme dans toute son étendue des Cattleya importés ces temps derniers. On y remarque notamment de nombreux *Cattleya Alexandrae, Victoria regina* et quelques autres espèces, dont une ou deux seront presque à coup sûr nouvelles.

***

Les importations opérées depuis quelques mois par L'Horticulture Internationale sont si considérables, que la direction se trouve presque embarrassée pour les loger, malgré la construction d'un nouveau compartiment, de cinquante mètres de longueur, spécialement destiné à les recevoir. Il est vrai que l'activité incroyable des affaires ne tarde pas à faire de nouveaux vides.

J'ai visité en détail ce compartiment, grâce à l'obligeance de M. Linden. Il est formé de quatre étages de tablettes à claire-voie, à peu près dans le même genre que celles qui se trouvent dans les serres, mais un peu plus espacés, de sorte, que l'air y circule abondamment. On l'appelle à l'établissement le *poulailler,* à cause de sa construction qui ressemble en effet à un poulailler gigantesque, mais cette désignation ne peut évidemment renfermer aucune intention dédaigneuse, car on veille au contraire avec un soin constant sur les trésors qu'il renferme. Là se trouvent étalés, en foule des *Cattleya Victoria regina, Alexandrae, aclandiae, gigas, aurea, amethystoglossa, superba, chrysotoxa,* etc., des *Miltonia vexillaria,* arrivés ces jours-ci dans un état de fraîcheur et de santé merveilleux, et parmi lesquels se trouvent, paraît-il, des variétés nombreuses de toute beauté, des Miltonia divers, des Oncidium, des Vanda, des Dendrobium, des Phalaenopsis, des Saccolabium, des Angraecum, des Selenipedium, des Odontoglossum en condition merveilleuse, etc.

Ce spectacle produit sur le visiteur une très grande impression; on ne peut s'empêcher d'être frappé des quantités considérables d'Orchidées qui sont arrachées chaque année aux forêts natales, sans que ces trésors paraissent s'épuiser, et surtout du développement énorme pris depuis quelques années par le goût de ces plantes d'élite; à peine arrivées en Belgique, elles se dispersent dans une foule de collections, et les demandes constantes exigent des importations nouvelles presque continuelles. Et que de nouveautés apparaissant à chaque instant, et dont la mine paraît inépuisable! Depuis deux ans L'Horticulture Internationale seule en a introduit une cinquantaine au moins; et

je ne parle que des espèces horticoles les plus belles, qui sont appelées à prendre place chez tous les amateurs et qui deviennent célèbres dès qu'elles ont fleuri ; combien d'autres moins brillantes vont cependant enrichir la botanique, et peuvent produire par l'hybridation des générations nouvelles parfois plus précieuses qu'elles-mêmes !

***

En continuant notre visite par la droite, nous trouvons une série de petites serres contenant des Epidendrum importés récemment, entre autres les *E. Capartianum*, *E. Claesianum*, *E. atropurpureum*, *E. Randi*, etc., des *Cattleya Warocqueana*, *C. majestica*, *C. intermedia*, *C. Holfordi*, des Zygopetalum, etc.

Dans les serres suivantes, réservées aux Palmiers de semis, aux Cycadées, Fougères et Broméliacées d'importation et aux plantes à feuillage ornemental de toutes sortes, nous remarquons seulement, suspendus au vitrage, des *Oncidium Papilio* et *Krameri* et des Stanhopea divers, *S. eburnea*, *S. insignis*, *S. Wardi*, etc.

Nous arrivons à la serre des Nepenthes, qui a été décrite bien des fois, et dont je ne parlerai pas ici ; l'attention est d'ailleurs absorbée tout entière par la grotte aménagée dans toute la largeur du fond de la galerie, et qui constitue l'une des plus ravissantes attractions de cette exposition si réussie dans toutes ses parties.

Cette grotte, formée par des rochers artistement groupés, et rafraîchie par une cascade qui tombe du haut dans un bassin, est décorée de la façon la plus pittoresque au moyen d'Orchidées en fleurs et de plantes à feuillage ornemental ; mes lecteurs me reprocheraient de ne pas leur faire une description sommaire de cette décoration, qui peut-être citée comme un des modèles les plus gracieux du genre. Au centre, dominant le faite des rochers, un bel *Anthurium Veitchi* s'enveloppe de ses longues feuilles de forme ornementale ; à droite et à gauche, dans les anfractuosités, ou se reflétant dans les deux grandes glaces qui encadrent la grotte, je note : un *Angraecum sesquipedale* dont les fleurs en comète, avec leur long éperon pendant, et le feuillage majestueux, font un effet des plus attrayants, des *Oncidium Papilio*, dont la tige florale se suspend dans l'air, un *Dendrobium thyrsiflorum*, puis un *Croton Mme Lucien Linden*, au feuillage ample et panaché de vert et de jaune vif, des *Odontoglossum crispum*, des *Phalaenopsis grandiflora*, un *Oncidium flabellulatum*, des *Cattleya Mossiae*, *Mendeli*, *intermedia*, des *Laelia purpurata*, un *Dendrobium*

superbum. Le sol, tout autour du bassin où s'élève un jet d'eau multiple, est tapissé de Sélaginelles; là se dressent encore un beau *Dichorisandra musaïca gigantea,* des Fougères, des Azalées, des Soneriles, des Aroïdées, des Bromeliacées, puis un *Odontoglossum Harryanum,* un *O. Pescatorei* formant une touffe de fleurs, un *Tillandsia argentea,* un *Sarracenia Wilsoni,* un *Epidendrum mexicanum,* des Cypripedium divers, et quelques ravissants *Masdevallia Lindeni, Harryana* et *Veitchi* piquant une note vive au milieu des verts feuillages.

Je ne doute pas que beaucoup des visiteurs de l'exposition, après avoir admiré cette grotte, n'aient conçu aussitôt le désir de réaliser dans leur jardin d'hiver ou leur serre une installation analogue. C'est une démonstration aussi attrayante que possible du parti que l'on pourrait et que l'on devrait tirer des aériennes Orchidées.

***

La grande serre chaude qui fait face à celle des Nepenthes renferme une magnifique série d'*Angraecum sesquipedale,* de Phalaenopsis, de Vanda géants, de *Dendrobium Phalaenopsis, bigibbum, superbiens, Jamesianum, discolor, fimbriatum, infundibulum, albo-sanguineum,* un superbe Galliceanum, des *Oncidium Lanceanum, luridum, Papilio,* des Catasetum, Aerides, Saccolabium, etc.

J'y note un *Vanda cristata,* un bel *Aerides virens var. Dayanum,* un *Calanthe Masuca* en très belle touffe, le ravissant *Comparettia falcata,* un *Catasetum Rodigasianum* portant trois énormes tiges florales, un *Saccolabium curvifolium,* avec une charmante inflorescence rouge écarlate, un autre Saccolabium à fleurs rouge carmin vif, un *Angraecum Leonis* bien fleuri; puis dans les serres suivantes, un superbe *Cyrtopodium Saint Legerianum* portant une longue grappe de fleurs, des *Phalaenopsis grandiflora, amabilis, Lüddemanniana* et *Lüddemanniana var. pulchra,* une collection des plus complètes de Cypripedium en merveilleuse prospérité, une série de charmants Cirrhopetalum, le *Trichopilia coccinea olivacea,* à fleurs géantes, des Paphinia des Catasetum, notamment le *C. trifidum* et une forme voisine du *C. atratum,* des Coryanthes, entre autres les *C. Bungerothi, C. leucocorys,* et une espèce nouvelle très distincte qui vient de fleurir et qui a reçu le nom de *C. macrocorys,* enfin une admirable nouveauté que j'ai pu admirer à l'un des derniers meetings de L'ORCHIDÉENNE, l'*Eulophiella Elisabethae,* genre nouveau (fig. 11), qui est encore en boutons.

Dans la serre voisine, je remarque une série de *Dendrobium superbum* chargés de fleurs d'un coloris sobre et doux très attrayant, des Grammato-

phyllum divers en fortes plantes d'une vigueur et d'une élégance de port superbes, des Oncidium, notamment le nouvel *O. cristatum* et l'*O. luridum*, à grappes d'une exquise beauté de coloris, des Bifrenaria, des Houlletia, entre

Fig. 11. — *Eulophiella Elisabethae* (genre nouveau).

autres les beaux *H. odoratissima* et *H. Brocklehurstiana,* des Galeandra, les *Dendrobium Pierardi, D. Mac Carthiae, D. speciosum,* en magnifique spécimen qui vient de fleurir, des Cymbidium, l'*Epidendrum lacerum,* le *Miltonia Phalaenopsis,* une importation magnifique de *Vanda coerulea,* des *Maxillaria Sanderiana,*

des *Chysis bractescens* et *C. aurea* et une Orchidée nouvelle superbe, le *Peristeria Lindeni* (fig. 12) que je décrirai dans ma prochaine *Revue des Orchidées rares ou nouvelles* en même temps que l'*Eulophiella Elisabethae*.

Fig. 12. — *Peristeria Lindeni* (espèce nouvelle).

Les serres suivantes sont à peu près remplies de Cattleya en pleine végétation. Je remarque en fleurs des variétés hors ligne de *Cattleya Mossiae, Mendeli,* de *Laelia elegans* et *grandis;* puis dans une autre serre une importation récente de *Dendrobium nobile,* en énormes touffes, dont quelques-uns ont donné

des fleurs de modèles extrêmement remarquables; enfin un énorme spécimen de *Laelia Schröderi* et des *Laelia Russelliana,* admirablement fleuris.

Après la grande serre du milieu, dont j'ai parlé déjà, viennent neuf serres froides contenant des merveilles qu'il serait impossible d'énumérer en détail; l'une est réservée aux Masdevallia, et renferme des milliers de fleurs ou de boutons; les autres sont remplies littéralement de fleurs, dont presque chacune mériterait une mention. Toutes les plus belles espèces et variétés d'Odontoglossum, beaucoup d'Oncidium, le *Cochlioda Nötzliana* et les autres Cochlioda, des *Sophronitis grandiflora,* offrent aux yeux un amas de richesses auxquelles on a peine à s'arracher. J'y note une curiosité rare; c'est un *Odontoglossum polyxanthum* qui a produit quatre tiges florales sur un seul bulbe, une à gauche, et trois à droite, dont deux à l'aisselle d'une même feuille. La plante porte en outre trois autres tiges sur deux autres bulbes. Ce sera, au moment de l'épanouissement, un spectacle superbe.

La dernière grande serre — ou plutôt l'avant-dernière, car une annexe de serres a été construite au commencement de cette année, et n'est pas ouverte au public — renferme une merveilleuse collection de Cattleya. L'entrée de cette serre est éblouissante; c'est un groupe de variétés admirables de *C. Mossiae* et *Mendeli,* formant en quelque sorte un seul massif. A droite et à gauche j'admire encore des *C. Skinneri*, *Lawrenceana, Schröderae*, des *Laelia grandis,* etc., puis des *Phaius grandifolius,* des *Arpophyllum giganteum,* des *Dendrobium albo-sanguineum,* un énorme spécimen d'*Epidendrum bicornutum* en fleurs, d'une élégance remarquable. Cette serre contient huit mille Cattleya établis !

***

Il me resterait encore beaucoup à dire, si je pouvais énumérer les merveilles que j'ai eu la bonne fortune d'admirer dans les serres de multiplication; mais ces trésors ne paraîtront au jour qu'un peu plus tard, successivement, et je ne puis pas déflorer aujourd'hui les heureuses surprises qui attendent les amateurs de ces merveilleuses Orchidées, les triomphatrices du jour. Elles le sont plus que jamais, en effet, de l'avis unanime des nombreux visiteurs qui ont passé comme moi, ces jours-ci, de longues heures à les contempler. L'exposition de la seconde quinzaine de mai a démontré les progrès accomplis par la culture et l'introduction des Orchidées, et elle a fait admirer une fois de plus, dans leur vrai cadre, la beauté infiniment variée et les qualités décoratives de ces plantes. Elle fera véritablement époque, et laissera à tous ceux qui l'ont vu un

durable et charmant souvenir. C'est ce que j'ai entendu déclarer par un grand nombre d'amateurs, notamment par beaucoup d'amateurs d'Outre-Manche, qui déclaraient hautement qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de voir un aussi vaste établissement spécial d'Orchidées aussi admirablement fourni, aussi bien tenu et aussi pratiquement dirigé que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. C'est aussi l'opinion que formulait, à haute voix, en quittant l'établissement, S. A. R. le Comte de Flandre, qui, en compagnie de la Comtesse et de ses jeunes filles, a visité toutes les serres et a paru prendre le plus vif intérêt à cet examen.

MAX GARNIER.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

HISTORIQUE. — Le genre *Dendrobium* a été établi par le botaniste suédois SWARTZ, qui le décrivit dans un travail célèbre où il jeta les premières bases de la classification scientifique des Orchidées, travail qui fait partie du volume de 1799 des Mémoires de l'Académie des sciences de Stockholm.

SWARTZ composa le nom *Dendrobium* à l'aide des deux mots grecs *dendron* et *bios,* qui signifient *arbre* et *vie,* parce que les espèces de ce genre sont *épiphytes,* c'est-à-dire vivent sur d'autres plantes et spécialement sur les arbres; ce nom a le même sens que *Epidendrum,* genre qui tient le premier rang parmi les épiphytes de l'Amérique, et correspond ainsi aux Dendrobium de l'ancien monde.

Plusieurs années avant la création de SWARTZ, la Père portugais LOUREIRO, dans sa *Flore de la Cochinchine* (1790), décrivit les genres *Ceraia* et *Callista;* mais ses descriptions sont fort imparfaites et pendant longtemps on ne sut à quelles plantes se rapportèrent ces noms. En 1830, LINDLEY (*Genera and sp. of Orch.,* p. 74) fit connaître que *Ceraia* doit être un synonyme de *Dendrobium;* et seulement en 1867 (*Xenia,* II, p. 120), REICHENBACH reconnut que l'espèce sur laquelle est établi le genre *Callista* rentre aussi dans le genre de SWARTZ. Tout récemment (1891) et en se basant sur cette dernière remarque, M. OTTO KUNTZE (*Revisio Generum Plantarum,* p. 652) a voulu rétablir le genre *Callista,* parce qu'il aurait la priorité sur celui de SWARTZ, et il a donné la liste de

toutes les espèces, rapportées au genre de LOUREIRO. Nous doutons que son opinion soit admise sur ce point, d'autant plus que le nom *Callista* n'existe réellement, nous semble-t-il, que depuis qu'il est sorti de l'état d'énigme, c'est-à-dire depuis 1867, et qu'ainsi il ne serait pas juste de le préférer à *Dendrobium,* sur lequel il n'y a jamais eu le moindre doute. En faisant cette modification, M. KUNTZE aurait donc tout simplement créé quelques centaines de synonymes inutiles.

On cite encore le genre *Keranthus* de LOUREIRO comme se rapportant aux Dendrobium ; mais nous ne savons si cette synonymie est fondée.

Nous nous bornerons à énumérer, par ordre chronologique, les autres synonymes de Dendrobium :

1° *Scandederis* (*Scaredederis,* tab. 90) de DU PETIT-THOUARS, *Histoire particulière des Orchidées récoltées sur les trois îles australes d'Afrique* (1822).

2° *Aporum, Desmotrichum, Gastridium* (*Grastridium*), *Macrostomum, Onychium, Oxystophyllum, Pedilomum, Sarcostoma* décrits par BLUME, dans ses *Contributions à la Flore des Indes néerlandaises* (1825).

3° *Cadetia* décrit par GAUDICHAUD, dans la *Botanique du Voyage de Freycinet* (1826).

4° *Schismoceras* de PRESL, *Reliquiae Haenkeanae* (1827).

5° *Thelychiton* d'ENDLICHER, *Prodromus Fl. Norfolk.* (1833).

6° *Dichopus* de BLUME, *Musée bot. de Leyde* (1851).

7° *Aclimia* de GRIFFITH, *Notes sur les plantes d'Asie* (1852).

8° *Sarcopodium* (partie) de LINDLEY, *Folia Orchidacea* (1853).

DIVISIONS DU GENRE. — Malgré le grand nombre d'espèces de *Dendrobium* et l'extrême diversité de leur aspect, il est très difficile de diviser ce genre en sections, et les auteurs sont peu d'accord sur celles-ci. LINDLEY en distinguait dix, qui ont été réduites par BENTHAM à sept, mais avec de nombreuses subdivisions. M. PFITZER en admet onze, parmi lesquelles la section *Eudendrobium* n'a pas moins de dix sous-sections. Pour l'Inde anglaise seule, Sir JOSEPH HOOKER a décrit 158 espèces réparties en douze sous-sections.

Parmi les sept sections de BENTHAM, cinq sont très petites et ne comprennent presque aucune espèce cultivée; les Stachyobrium et les Eudendrobium seuls ont de l'importance pour les horticulteurs.

A. COGNIAUX.

(*A continuer.*)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

T. F., Paris. — Les *Cypripedium Rothschildianum* et le *C. Elliottianum* sont souvent confondus dans les cultures, et l'on voit fréquemment les deux noms employés l'un pour l'autre. La distinction citée d'ordinaire est celle-ci : le *C. Rothschildianum* aurait un coloris de fond blanc, et le *C. Elliottianum* jaune clair. Or, le premier est figuré dans le *Botanical Magazine* comme ayant le fond jaune, et la description originale de la plante, par Reichenbach, publiée dans le *Gardeners' Chronicle* du 14 avril 1888, mentionne que le pavillon est « blanc-jaunâtre, » et les pétales fond vert-jaunâtre ; d'autre part le même auteur mentionne le *C. Elliottianum*, la même année, comme étant fond blanc, et M. O'Brien le décrit également dans les mêmes termes dans la *Lindenia*, vol. IV, p. 82 ; la diagnose contient notamment les expressions suivantes, qui ne laissent place à aucun doute : « *sepalo dorsali ... eburneo ; petalis ... eburneis.* »

Il ne paraît donc pas douteux que l'usage adopté par beaucoup de cultivateurs, et que nous citons plus haut, tend à intervertir les noms exacts des deux espèces.

***

C. J. — *Palumbina candida*, gracieuse petite espèce très florifère, qui se cultive en serre tempérée ou tempérée-froide. Le nom générique vient de *palombe*, et fait allusion à la forme des segments et du labelle, rappelant assez bien celle des Colombes dans certains dessins allégoriques.

***

F. C., Paris.— Nous n'avons pas envoyé d'Orchidées à la grande exposition *Temple Show* de Londres ; mais nous y avons exposé douze plantes à feuillage ornemental, d'introduction directe et non encore mises au commerce, dont six ont obtenus des Certificats de 1re classe et une autre un Certificat botanique. Ce sont : les *Labisia smaragdina, Tradescantia reginae, Stenandrium Lindeni, Dichorisandra musaïca gigantea, Tradescantia superba, Smilax argyrea,* qui ont reçu les Certificats de 1re classe, et le *Cyrtospermum ferox*, le Certificat botanique.

***

E. R., France. — Nous rempotons les *Lycaste Skinneri* six semaines environ après la floraison ; à ce moment les plantes poussent de nouvelles racines, qui ne sont pas encore assez développées pour que l'opération puisse les blesser, et ces racines profitent beaucoup du changement qui leur fournit des matériaux frais.

Il en est de même pour les *Cattleya Mossiae*.

Nous ne saurions conseiller le rempotage avant la floraison, ce qui dérange les plantes et nuit presque toujours à la formation des fleurs. Le moindre accident, retard ou arrêt de végétation, même parfois un changement insignifiant en apparence, fait venir des fleurs malformées, ou à moitié avortées. C'est ce qu'on observe précisément sur les plantes d'introduction, qui donnent presque toujours des fleurs monstrueuses ou très petites, quand elles fleurissent dans un court délai après leur arrivée. Tout récemment encore, nous avons vu des Dendrobium importés se couvrir, un mois après leur arrivée, de fleurs qui, pour la plupart, n'avaient qu'un pétale et un sépale, ou trois segments, ou plusieurs segments soudés entre eux.

L. L.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

ORGANISE DANS SES LOCAUX

UNE VASTE

EXPOSITION-VENTE

SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

en exemplaires de toutes forces

qui sera ouverte du 1er au 31 Juillet prochain.

☞ *Les listes d'importation sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.*

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle peut mettre en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

Une Orchidée nouvelle à sensation !!!

CATTLEYA ALEXANDRAE

(dédiée à S. A. R. la princesse de Galles)

SPLENDIDE ESPÈCE NOUVELLE, ENTIÈREMENT DISTINCTE

INTRODUITE PAR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Cette magnifique introduction nouvelle, qui a causé une grande sensation dans le monde horticole, vient de doter le genre Cattleya, déjà si riche en espèces admirables, d'une **addition des plus précieuses.**

Le **Cattleya Alexandrae,** dédié à S. A. R. la Princesse de Galles, se distingue immédiatement des autres espèces connues par le port de ses bulbes, à peu près cylindriques et presque noueux, et surtout par la longueur de ses pédoncules floraux, qui lui donne un caractère tout à fait particulier.

Le **Cattleya Alexandrae** est très robuste, car les plantes importées ont parfaitement supporté le voyage et sont arrivées en merveilleuse condition; il est, on outre, d'une **floribondité exceptionnelle,** et produit un grand nombre de tiges florales, portant chacune un magnifique bouquet d'**une douzaine de fleurs délicieusement parfumées.**

Ce sera évidemment une des espèces les plus précieuses et les plus faciles à utiliser pour la fleur coupée.

Les fleurs du **Cattleya Alexandrae** sont d'ailleurs d'une excellente substance; leur **coloris est des plus merveilleux.**

Les pétales et les sépales sont d'un superbe jaune pourpré, tirant sur le havane et rappelant tantôt le *Laelia grandis tenebrosa*, tantôt le *L. elegans Turneri*, toujours avec une large bordure rose violacé vif; le labelle a le lobe antérieur bien étalé d'un **rouge cramoisi éclatant!**

« *Il n'est pas douteux* », écrit M. Max Garnier, « *que l'horticulture vient d'être dotée d'une acquisition destinée à un très grand avenir. Cette introduction fait le plus grand honneur à Messieurs* Linden *de l'Horticulture Internationale.* »

Il n'est pas encore possible de donner des indications précises sur l'époque de floraison de cette belle nouveauté dans les cultures; mais notre collecteur l'a rencontrée en pleine floraison, dans son pays d'origine, à la fin de l'hiver et au début du printemps.

Le premier envoi que nous avions reçu de cette plante était relativement peu nombreux. Une **nouvelle importation,** que nous venons de recevoir en **splendide état de fraîcheur,** nous permet de faire du **Cattleya Alexandrae** une Orchidée populaire par excellence et de l'offrir à tous les amateurs, surtout ceux qui s'occupent de la fleur coupée, à des prix très modérés qui la mettent à la portée de la grande culture.

Toutes les plantes sont en parfaite santé, prêtes à entrer en végétation, et la plupart en superbes touffes.

PRIX :

Belle et forte plante . .	25	francs
Les trois	65	»
Les six	120	»
La douzaine	220	»

Quelques **très forts exemplaires** sont disponibles à **50** francs, **100** francs et **200** francs.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

RÉOUVERTURE

DE LA

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert, le 1er Juin, notre SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.**

3me année. 15 JUIN 1892 Numéro 55.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

☞ LES MEETINGS

SONT SUSPENDUS PENDANT LES MOIS

DE JUILLET ET D'AOUT.

JARDINIER marié sans enfant, 28 ans, demande place dans maison bourgeoise, région rapprochée de Paris ou Maisons-Laffitte. S'adresser à M. Louis Girard à Guitrancourt (Seine-et-Oise).

SOMMAIRE DU 55me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	101
Causerie sur les Orchidées. — XXXIX	103
Les Cymbidium	106
Conseils utiles	109
Soins de propreté à donner aux Orchidées	110
Les grandes époques de la végétation	114

LA

115E EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE LA GIRONDE

RESTERA OUVERTE JUSQU'AU

19 JUIN 1892

SUR LA PLACE DES QUINCONCES

à BORDEAUX.

VERRES POUR SERRES ET JARDINIERS

CLOCHES A BOUTURES ET A MELONS

S'ADRESSER A LA FABRIQUE DE

MM. V. FRÈRE et L. TABURIAUX, à Jumet (lez Charleroi).

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

EULOPHIELLA ELISABETHAE L. LIND. et ROLFE (voir fig. 11). — Magnifique nouveauté provenant des introductions de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, Bruxelles, et qui constitue un genre nouveau. Elle produit une longue tige horizontale, chargée d'une vingtaine de fleurs de la plus grande beauté; les pétales et les sépales, de substance charnue, de forme sensiblement arrondie, sont d'un blanc légèrement rosé et rappellent certains pâtes tendres de biscuit; le labelle large, trilobé est de la même nuance, et porte à sa base un callus orangé vif, la face postérieure des segments est colorée d'un rouge-brun vif superbe, ainsi que la tige florale elle-même.

Le *Journal des Orchidées* a publié, dans son dernier numéro, une gravure qui donne une idée très exacte de cette splendide nouveauté; j'ajouterai seulement que les fleurs ont les dimensions de celles de l'*Odontoglossum crispum* ou d'un grand *O. citrosmum*, espèce dont elles rappellent un peu la forme arrondie, d'une exquise élégance. Elles exhalent un parfum délicieux.

L'*Eulophiella Elisabethae,* dédié à S. M. la Reine de Roumanie, a été exposé au mois d'avril dernier au meeting de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles et y a obtenu un diplôme d'honneur de première classe par acclamation. *Lindenia,* pl. 325.

***

PERISTERIA LINDENI ROLFE (voir fig. 12). — Nouvelle espèce introduite il y a quelques mois par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, Bruxelles, et qui a fleuri récemment dans cet établissement. Elle se distingue par un coloris nouveau et très attrayant. Les fleurs, de forme globuleuse, sont abondamment maculées et lavées de pourpre sombre sur fond jaune verdâtre clair. Elles sont produites au nombre de cinq à sept sur une tige érigée qui s'élève peu au-dessus des bulbes.

Cette nouvelle espèce, exposée au meeting du mois d'avril de L'ORCHIDÉENNE,

à Bruxelles, y a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe par acclamation. *Lindenia,* pl. 328.

***

ODONTOGLOSSUM PLATYCHEILUM (1). — Nouvelle espèce qui a fait son apparition, au mois de mai dernier, dans la collection de M. R. J. MEASURES, de Cambridge Lodge, Camberwell.

Les pétales et les sépales sont oblongs lancéolés, d'un blanc crême, maculé de brun clair à la base; le labelle, largement étalé et assez analogue comme forme à celui de l'*O. Rossi,* est d'un rose très pâle, parsemé de petites macules cramoisi foncé.

L'origine de cette plante n'est pas connue, et il est assez curieux de remarquer qu'elle est dans les cultures depuis cinq ou six ans au moins, d'après les renseignements que l'on possède, et qu'elle n'avait pas encore fleuri pendant cette période.

Elle a obtenu, le 22 mars dernier, un certificat de mérite au meeting de la Royal Horticultural Society. *Gard. Chron.,* 7 mai 1892.

***

CATTLEYA VICTORIA REGINA O'BRIEN. — Nouvelle et remarquable espèce qui vient de faire son apparition dans des introductions opérées, d'abord par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, puis par MM. SANDER et Cie, à Londres.

Son port rappelle beaucoup celui du *Cattleya amethystoglossa,* mais la fleur ressemble plutôt à celle du *Laelia elegans Turneri,* avec les segments plus étalés et plus ondulés. Les sépales et les pétales sont blancs lavés de rose pâle, et pointillés de cramoisi d'une façon exquise; le labelle est blanc lavé de rose, avec le lobe antérieur et les pointes des lobes latéraux d'un beau cramoisi violacé vif.

La fleur paraît d'ailleurs assez variable, et nous avons eu l'occasion de voir à Bruxelles, au commencement de juin, une variété d'un coloris splendide, bien supérieure à la première forme figurée. *Gard. Chron.,* 7 mai 1892.

MAX GARNIER.

(1) Nous respectons l'orthographe adoptée dans le *Gardeners' Chronicle,* par M. J. WEATHERS. Mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'il serait plus conforme à l'usage et à la prononciation d'écrire *platychilum.* M. G.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXIX. — La grande culture pour la fleur coupée

(*Suite et fin,* voir p. 71)

Cattleya Percivaliana. Espèce à fleurs plus petites que celles nommées prédécemment, mais d'un coloris particulièrement riche et remarquable. Elle fleurit de janvier à mars.

Culture en terre tempérée.

Les fleurs se conservent assez bien ; mais l'espèce n'est pas des plus florifères, et elle n'est pas non plus répandue dans les cultures en aussi grandes quantités que les *C. Mossiae, Mendeli* et *Warocqueana.* .

Odontoglossum triumphans. Superbe Odontoglossum de croissance très robuste, produisant de longues tiges florales chargées de fleurs d'un éclatant coloris, jaune et rouge-brun vifs. Ces fleurs sont d'une substance très forte, se conservent longtemps et résistent bien au voyage; elles apparaissent surtout à la fin de l'hiver et jusqu'au milieu de mai.

Culture en terre froide.

Odontoglossum pulchellum. Charmante petite espèce à fleurs blanches, avec la crête pointillée de cramoisi. Fleurit en hiver et jusqu'au mois de mai, et dure très longtemps.

Malheureusement les fleurs se produisent sur des tiges très courtes, et sont par ce motif difficiles à utiliser. Voyagent assez bien, quoiqu'un peu sujettes à se tacher, comme toutes les fleurs blanches.

Culture en serre froide.

Odontoglossum luteo-purpureum. Espèce des plus remarquables et des plus riches en variétés de grande valeur. Ses fleurs ont beaucoup de substance et se conservent longtemps; elles résistent très bien au voyage.

Culture de serre froide. Fleurit à diverses époques de l'année, surtout à la fin de l'hiver.

Odontoglossum Halli. Espèce alliée à la précédente, mais encore supérieure au point de vue de la beauté. Les observations faites ci-dessus s'appliquent également bien ici.

Laelia purpurata. L'une des reines des Orchidées. Cette admirable plante, d'un port superbe, produit des bouquets de trois à cinq fleurs de très grande taille, de forme extrêmement élégante et d'un coloris très attrayant ; les segments sont blancs ou rosés, et le labelle a le lobe antérieur rose ou rouge pourpre vif, strié de lignes carmin vif.

Le *L. purpurata* fleurit en mai, juin et juillet ; ses fleurs se conservent longtemps et voyagent bien ; il n'a qu'un seul défaut, c'est que la hauteur des bulbes le rend un peu encombrant. Il est vrai que la splendeur de la floraison compense largement ce défaut.

Laelia anceps. Très belle espèce à petits bulbes, ayant les fleurs moins grandes que le précédent, mais très attrayantes encore. Ces fleurs apparaissent aux mois de décembre, janvier et février ; elles se produisent à l'extrémité de longues tiges flexibles d'un gracieux effet, et leur coloris rose vif, avec le labelle pourpre foncé, a beaucoup de charme. Elles se conservent un mois environ.

Culture en serre tempérée.

Laelia autumnalis. Ce qui précède s'applique également bien à cette espèce, qui fleurit à la même époque que le *L. anceps*. Ses fleurs ont un coloris assez analogue au sien, sauf des différences assez tranchées dans le labelle. Elles se conservent également bien. Toutefois cette espèce est moins répandue que la précédente.

Laelia Perrini. Très attrayant également, et très précieux à cause de sa floraison autumno-hivernale. Ses fleurs, d'un coloris très vif, se conservent pendant deux semaines, mais voyagent assez mal ; elles se produisent généralement par deux sur chaque tige.

Vanda suavis (voir fig. 13). Les Vanda sont au nombre des Orchidées les plus décoratives par la beauté de leur port et l'élégance exquise de leur floraison. Le *Vanda suavis* est l'un des plus splendides du genre et fleurit abondamment pendant tout le cours de l'année ; mais il n'est pas certain que ses fleurs voyageraient bien ; d'autre part, son port le rend un peu encombrant, et enfin il est difficile de recommander pour la grande culture de rapport des espèces de serre chaude, à cause des frais de chauffage très élevés qui sont nécessaires.

Pour compléter ces quelques notes, il conviendrait d'ajouter que la culture des Orchidées en grand pour la fleur coupée ne doit pas être absolument la même que la culture ordinaire de l'amateur. Tous les soins du cultivateur doivent ici tendre à obtenir beaucoup de fleurs ; deux conditions principales s'imposent pour arriver à ce résultat : il faut aux plantes un bon repos et

beaucoup de soleil, surtout à la fin de la croissance de la pousse. Le soleil mûrit les bulbes, fait les plantes plus trapues, d'une substance moins charnue et plus ferme; le repos concourt aux mêmes effets, qui sont éminemment favorables à la floraison, et la rendent, non seulement plus abondante, mais aussi plus belle, mieux colorée et mieux développée.

Fig. 13. — *Vanda suavis.*

Certains cultivateurs suppriment une ou plusieurs pousses, sur les fortes plantes qui en ont beaucoup (notamment les Cattleya), afin d'augmenter la floraison. Je ne sais si ce procédé peut être recommandé. Peut-être est-il possible d'obtenir ainsi des fleurs plus belles; mais dans la culture industrielle, il n'est pas possible de sacrifier la quantité à la qualité, d'autant moins que cette différence de qualité n'est pas très grande en somme. Or, à supposer que la suppression d'un bulbe fasse apparaître une fleur de plus sur le bulbe voisin — ce qui n'est nullement certain — il reste encore une perte de plusieurs fleurs qu'aurait données le bulbe arrêté à sa formation. Ce n'est pas tout; ce bulbe en aurait produit un ou deux l'année suivante, lesquels se seraient multipliés à leur tour, de sorte qu'au bout de quelques années, la perte, augmentant d'après une progression géométrique, représente un chiffre important.

L. L.

LES CYMBIDIUM

Le genre Cymbidium est originaire des régions tropicales de l'Asie, où il est largement distribué dans l'île de Ceylan, l'Assam, et l'Indo-Chine jusqu'aux déclivités de la chaîne de l'Himalaya. La plupart des espèces qui le composent (sauf une ou deux qui proviennent du Japon, c'est-à-dire d'un climat plus froid) réclament donc la culture en serre chaude ou tout au moins tempérée-chaude, car elles croissent à une certaine élévation.

Les Cymbidium sont ce qu'on appelle des épiphytes; toutefois leur manière de végéter, c'est-à-dire les situations dans lesquelles ils se rencontrent ordinairement à l'état naturel, les font classer à coup sûr comme proches alliés des genres terrestres. Il arrive certainement aux explorateurs des jungles himalayennes de découvrir, au milieu des branches d'arbres morts, ou dans les cavités des vieux troncs béants, quelques espèces de Cymbidium dressant leurs feuilles épaisses et dures comme du cuir; le *C. aloefolium,* le *C. pendulum* ou même le *C. sinense,* notamment, prospèrent suffisamment dans ces conditions; le *C. eburneum* également se rencontre parfois croissant en épiphyte sur les branches des grands arbres; mais ces espèces n'offrent jamais dans ces conditions l'aspect vigoureux et prospère qu'elles présentent dans les endroits où leurs racines peuvent se procurer une nourriture plus abondante et plus substantielle.

Les *C. Hookerianum, longifolium, giganteum, Devonianum* apparaissent sur les flancs des montagnes, à des altitudes de près de 2000 mètres, dans des situations analogues aux précédents, et plus d'une fois les collecteurs ont pu les recueillir dans les creux d'arbres, comme dans des espèces de poches où les graines restent fixées et germent aisément à l'abri du vent et des bourrasques; mais ces arbres, baignés d'humidité, sont d'ordinaire recouverts d'une épaisse couche de mousse qui, le plus souvent, cache de profonds débris de feuilles mortes et de mousses en décomposition. C'est dans ce compost propice que les racines des Cymbidium vont rechercher leur alimentation; il est rare qu'elles en sortent pour s'attacher au flanc des arbres.

On conçoit que ces différences dans l'habitat entraînent dans la culture

et dans le mode de végétation des plantes des différences considérables. Les espèces qui croissent près du sol sont soumises à une température vraiment tropicale, abondamment exposées aux rayons du soleil, et vivent presque constamment dans une atmosphère très sèche; les pluies sont faibles et peu fréquentes.

Dans les régions élevées, au contraire, les forêts sont beaucoup plus épaisses, et les Cymbidium reçoivent beaucoup plus d'ombre; en même temps l'évaporation de l'eau est moins rapide; la saison des pluies dure presque sans interruption de juin à octobre; et cette saison une fois passée, les hauteurs montagneuses sont presque constamment enveloppées d'épais nuages, qui maintiennent autour des plantes une atmosphère saturée d'humidité.

La culture des Cymbidium n'est pas particulièrement difficile; néanmoins beaucoup d'amateurs éprouvent des échecs provenant presque toujours de ce qu'ils les soumettent à une température trop élevée, et leur donnent un compost qui n'est pas bien approprié à ces espèces; elles réclament des matériaux assez substantiels, et peuvent même recevoir de temps en temps, une ou deux fois par an, de l'engrais de vache convenablement dilué.

La plupart des Cymbidium réussissent parfaitement dans la serre des Cattleya; ils y forment assez rapidement de forts spécimens, qui offrent un coup-d'œil très décoratif, surtout à l'époque où les tiges florales apparaissent, et se recourbent, gracieusement arquées, au-dessus du feuillage. Ces belles touffes doivent être rempotées, en raison de la rapidité de la croissance, à peu près tous les deux ans.

Un assez grand nombre d'espèces méritent l'attention et même l'admiration de tous les amateurs. Les plus remarquables sont les suivantes :

Cymbidium eburneum. C'est le plus connu, et sans doute le plus beau du genre. Ses fleurs de grande taille, d'un blanc d'ivoire, parfois finement pointillé et strié de rose, exhalent un parfum exquis; elles se produisent du milieu de février à la fin de mars.

Le *C. eburneum* fut découvert par GRIFFITH sur les montagnes de Khasia, et fleurit pour la première fois en Europe en 1847, époque à laquelle il fut figuré dans le *Botanical Magazine*.

Le *C. Dayanum*, qui paraît être une simple forme du précédent, a le labelle tacheté et strié de rouge.

Le *C. Parishi* est également une espèce très ancienne, car il fut découvert en 1859 par le Révérend PARISH, au Moulmein, mais il ne fleurit qu'en 1878

pour la première fois. C'est une magnifique espèce, assez analogue au *C. eburneum* dont il se distingue par ses feuilles plus larges et par le coloris de ses fleurs; il a les pétales et les sépales blancs, maculés d'orangé foncé à leur base, et tachetés de pourpre, surtout sur le labelle. Il réclame la même culture que le *C. eburneum*. Il fleurit au mois de juillet. Il est malheureusement assez rare jusqu'ici.

Le *C. Mastersi* appartient également au même groupe; c'est un des plus gracieux du genre, avec le *C. affine* qui est d'ailleurs assez voisin. Il produit des fleurs d'un blanc pur, avec le labelle légèrement tacheté de rose pourpre; certaines variétés sont entièrement blanches. Ces fleurs exhalent un délicat parfum d'amande; elles sont disposées en grappes d'une grande élégance. Elles apparaissent au mois de janvier.

Le *C. Mastersi* était signalé en fleurs en Europe dès l'année 1844.

Le *C. affine,* qui fleurit également l'hiver, pourrait bien n'être qu'une variété du précédent. C'est d'ailleurs une forme très rare. Il a les fleurs d'un blanc pur, avec le labelle tacheté de magenta. REICHENBACH, qui semblait avoir des doutes sur son identité, l'a rapporté au *C. micromeron* LINDL., puis au *C. densiflorum* GRIFFITH.

Le *C. Lowianum* se distingue nettement des espèces qui précèdent, et appartient à un autre groupe. Il est d'une complexion très vigoureuse, et d'une croissance très rapide. Ses fleurs, d'un gai coloris, ont beaucoup d'éclat dans certaines variétés. Elles ont en outre la qualité de se conserver très longtemps; en prenant certaines précautions, on peut les faire durer jusqu'à trois mois et plus. Elles apparaissent entre le mois de mars et le mois de juin.

Le *C. Lowianum* avait d'abord été nommé par REICHENBACH *C. giganteum Lowianum,* en raison de son étroite parenté avec le *C. giganteum;* toutefois il a été jugé assez distinct pour constituer une espèce séparée. Il est à remarquer d'ailleurs que l'époque de floraison diffère beaucoup, le second fleurissant en automne et au début de l'hiver.

Le *C. giganteum* est, comme je viens de le dire, très analogue au précédent, mais il est d'une beauté supérieure; il forme des tiges florales moins longues et moins fournies. Il fut découvert par WALLICH au Népaul.

Le *C. Hookerianum,* découvert par le Dr HOOKER dans le Sikkim sur la chaîne de l'Himalaya, est évidemment un proche allié du précédent, dont il ne constitue guère qu'une variété.

Le *C. pendulum* est une plante très ornementale et très curieuse d'allure, avec

ses grappes de fleurs pendantes. Il fut découvert par ROXBURG au Sylhet, et plus tard par WALLICH dans le Népaul, en 1836 ; ses fleurs sont d'un brun jaunâtre, avec le labelle rouge nuancé de blanc. La variété *atropurpureum,* originaire de Java, est bien supérieure en beauté au type ; elle fut figurée dans le *Botanical Magazine.* Elle a les pétales et les sépales marron pourpré, le labelle rose pâle tacheté de brun pourpré.

Le *C. tigrinum* est peut-être moins remarquable. Il fut recueilli par le Révérend PARISH en 1863, sur les montagnes de Tenasserim, à 2000 mètres d'altitude. Il a les pétales et les sépales vert jaunâtre, le labelle très grand, blanc marqué de barres transversales rouge pourpre.

Le *C. Huttoni* est une espèce assez rare d'une grande beauté. Les fleurs, très serrées sur la tige florale, ont les sépales d'un vert jaunâtre marquées de petites barres transversales brunes, très nombreuses, les pétales couleur chocolat, et le labelle verdâtre bordé d'une bande brun chocolat, et marqué comme les sépales.

Enfin le *C. Devonianum,* espèce rare, qui a été exposée en Angleterre en 1889, rappelle dans son ensemble le port du *C. pendulum;* il a les pétales et les sépales verts tachetés de rouge. Le labelle, portant des deux côtés deux larges taches noires, est très beau et très frappant. C'est une espèce ancienne, qui a été jadis figurée dans le *Paxton's Magazine,* mais qu'on ne voit que très rarement depuis lors.

Baron DE MEYLHAND.

CONSEILS UTILES

Les fleurs des Orchidées se piquent de vilains points noirs et passent rapidement quand les serres sont trop humides. Il est alors indispensable de placer les plantes en fleurs dans une serre sèche ou dans les appartements. Certaines Orchidées, les Cattleya spécialement, peuvent être conservées de cette manière parfaitement fraîches pendant longtemps. C'est un moyen à recommander aux exposants qui désirent *retarder* les plantes en fleurs jusqu'au moment propice.

***

Lorsqu'on empote des Orchidées à bulbes, spécialement des importations, on rencontre de petites plantes n'ayant pas de racines, et qui sont quelquefois

difficiles à fixer dans le compost; en effet, il est important de ne pas enterrer les bulbes, ce qui les ferait pourrir inévitablement, et les petits fragments sans rhizôme sont facilement ébranlés par la moindre secousse lorsqu'on déplace les pots ou même quand on les arrose. Ces ébranlements répétés ont le grand inconvénient de déranger les jeunes racines qui commencent à se former, de les empêcher de s'établir dans le compost, et de les briser.

Pour les éviter, voici comment on procède. On enroule un fil de cuivre fin autour du collet des bulbes, ou on le passe entre les bulbes (en ayant bien soin de ne pas endommager les jeunes pousses) et on étale les deux bouts du fil horizontalement; puis on empote la plante ainsi préparée. Le fil est retenu par le compost, et suffit pour donner à la plante la fixité voulue.

IGNOTUS.

SOINS DE PROPRETÉ A DONNER AUX ORCHIDÉES

Je reviens à une question qui, comme je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises dans ce journal, a une importance capitale : la *propreté*.

La propreté n'est pas seulement un attrait dont on ne devrait pas se priver, une sorte d'égard que l'on doit aux belles plantes dont on forme avec tant de soin des collections précieuses, et qu'il est tout naturel de présenter de la façon la plus agréable aux yeux et la plus propre à les faire valoir; c'est aussi une partie indispensable du traitement de ces plantes, et sans laquelle leur santé ne serait jamais tout à fait prospère. Je l'ai déjà démontré ici, et je ne veux pas y insister encore une fois; mais il est un point sur lequel il faut bien que je m'explique pour convaincre quelques amateurs hésitants et mal informés. La dernière objection que j'ai entendu faire par des personnes qui ne trouvaient guère à répondre aux bonnes raisons que je leur donnais, c'est que cet entretien doit être très coûteux. « Vous en parlez à votre aise, me disait-on, vous direc-
« teur d'un établissement immense dans lequel vous disposez d'un personnel
« nombreux pour laver les pots et les plantes, nettoyer, peindre, etc. Mais pour
« un amateur, ces soins représentent une charge considérable. »

Il me sera facile de montrer qu'il y a là une erreur absolue.

En quoi consistent donc les soins de propreté? Passons en revue ces diverses opérations, et voyons le temps qu'elles demandent.

Le lavage des pots est la plus importante, celle qui a le plus d'influence sur

l'aspect et même le bien-être des plantes. Or, est-elle bien longue et bien difficile? Il n'est pas besoin de laver les pots toutes les semaines, ni même tous les mois. En principe, deux à trois fois par an suffisent; une fois au début de la végétation, une fois vers la fin et une à l'époque du repos; encore la seconde n'est-elle pas toujours indispensable. Si l'eau d'arrosage est bonne, elle ne fait de dépôts qu'au bout de plusieurs mois. Ajoutez que tous les ans un certain nombre de plantes sont rempotées, et cela en fait autant dont les pots n'ont pas besoin d'être lavés. Bref, un jardinier, en profitant pour ce petit travail des moments de loisir qui se produisent toujours de temps en temps, peut aisément s'en acquitter; au besoin on lui adjoindra pour un jour ou deux un gamin, un apprenti qui n'aura pas de peine à apprendre cette besogne extrêmement simple.

***

Je ne sais s'il est encore nécessaire de parler du lavage des plantes, depuis que l'usage de mettre des côtes de tabac dans les serres s'est répandu partout; ce n'est plus qu'un accident dans les travaux des serres. Si les ventilateurs ne sont pas trop nombreux, s'ils ne sont pas ouverts quand il y a beaucoup de vent (ce qu'il vaut mieux ne pas faire, à tous les points de vue), la poussière ne pourra guère se déposer sur les plantes; quant aux toiles d'araignées, il n'en coûte pas beaucoup de faire disparaître le premier fil dès qu'il se montre, et d'ailleurs les araignées ne se risqueraient pas dans une serre où les côtes de tabac créent une atmosphère des plus désagréables pour elles. Restent les thrips et autres petits insectes qui envahissent quelquefois, malgré tout, les plis des feuilles; restent aussi les taches noires qui apparaissent à la suite des seringages imprudents. Il faut donc laver de temps en temps une plante à l'eau de nicotine, et nettoyer les plis des feuilles. Mais cela ne représente que quelques heures par semaine, et le jardinier suffira bien à le faire en dehors de ses travaux quotidiens, arrosages, ventilation, ombrage, etc.

La propreté du sol est aussi très facile à obtenir. Il faut que le sol soit bien préparé, bien aménagé, c'est-à-dire que l'eau n'y séjourne pas ou du moins qu'elle ne puisse pas produire de boue — car il est bien entendu que dans une serre à Orchidées on ne peut pas entreprendre de maintenir le sol sec, rien ne serait plus mauvais pour la santé des plantes. Les sentiers une fois bien propres, il faut qu'on n'y voie pas traîner de débris de feuilles, de fleurs fanées, etc. Mais il est besoin de mentionner ces détails, et est-ce là une peine bien absorbante? Il faut et il suffit, pour que tout soit propre et bien en ordre,

que le jardinier soit habitué à ne rien laisser traîner, à mettre les fleurs ou les feuilles qu'il coupe, soit dans une poche de son tablier, soit dans une boîte réservée à cet effet dans un coin; l'habitude est facile à prendre, et une fois prise, elle s'observe machinalement, sans qu'il en coûte la moindre perte de temps.

***

Il est nécessaire aussi de laver de temps en temps le vitrage, et l'on reconnaîtra que cette opération n'est pas bien longue. Le jardinier doit souvent mettre en place et enlever les abris; en procédant à ces manœuvres, il pourra aisément passer un linge sur les vitres, une fois toutes les deux ou trois semaines environ, et les lendemains de pluies s'il y a de la poussière.

Enfin les serres doivent être repeintes tous les deux ans; ceci semble plus coûteux, mais il n'en est rien. Comme ce travail n'exige pas beaucoup de délicatesse, que la peinture des tablettes et des charpentes de serres n'a rien de minutieux, il n'est pas nécessaire d'employer des ouvriers de talent, les jardiniers peuvent facilement pratiquer ces travaux eux-mêmes. On peut, au besoin, se contenter de faire laver à grande eau toutes les parties de la serre, et ne renouveler la peinture qu'à des intervalles plus éloignés que ceux que j'ai indiqués; mais à mon avis, ce serait une économie mal placée.

En résumé, on voit que les soins de propreté demandent très peu de temps, mais seulement beaucoup d'ordre et n'entraînent aucune dépense spéciale. Un jardinier bien stylé, s'acquitte de ces soins chaque jour, tout en vaquant à ses occupations ordinaires, et ils ne lui prennent pas un temps appréciable; mais s'il les néglige pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois, c'est alors, évidemment, une besogne assez longue que de remettre tout en bon état.

Un jardinier actif, aidé d'un petit apprenti, suffit parfaitement à soigner deux serres de 25 mètres de longueur, renfermant environ 2500 Odontoglossum et 1200 Cattleya (je choisis ces noms pour indiquer la taille des plantes. Les jardiniers de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE en ont davantage à soigner). La propreté rentre comme le reste de la culture, dans ses attributions, et l'on peut dire qu'il ne lui en coûte pas plus de l'observer que de la négliger; c'est une affaire de goût et de discipline. L. L.

LA GROTTE DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. » — Nous donnons ci-contre une gravure représentant, d'après une photographie de M. MAURICE OTLET, la grande grotte récemment construite à l'extrémité de la galerie centrale de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, et inaugurée à l'occasion de la grande Exposition du mois de mai. (Voir dernier numéro, page 94).

Fig. 14. — La grotte de L'Horticulture Internationale.

LES GRANDES ÉPOQUES DE LA VÉGÉTATION

(*Suite,* voir page 82)

CAMAROTIS. Pas de pseudobulbes; genre voisin du genre Sarcochilus, auquel certains auteurs le rattachent. Culture en serre chaude, repos court et interrompu de temps en temps lorsque les plantes semblent se rider et se dessécher à l'excès.

C. purpurea. Floraison en mars-avril. Pousse en avril.

CATASETUM. Pseudobulbes. Culture en serre chaude. Repos très prononcé, de novembre à mars.

C. atratum. Floraison en juin. Pousse en avril.
C. barbatum. Id. janvier-février. Pousse en mai.
C. Bungerothi. Id. septembre-octobre. Pousse en avril.
C. Christyanum. Id. septembre-octobre. Pousse en avril.
C. costatum. Id.
C. cristatum. Id.
C. Darwinianum. Id. en octobre. Pousse en avril.
C. decipiens. Id.
C. discolor. Id.
C. fimbriatum. Id. octobre. Pousse en avril.
C. galeritum. Id.
C. gnomus. Id. avril-mai. Pousse en mai.
C. incurvum. Id.
C. Lehmanni. Id.
C. longifolium. Id.
C. macrocarpum. Id. juin. Pousse en mars.
C. maculatum. Id. février-mars. Pousse en avril-mai.
C. planiceps. Id. janvier-février. Pousse en avril.
C. pulchrum. Id. octobre. Pousse en mars-avril.
C. Rodigasianum. Id. avril-mai. Pousse en mai.
C. Russellianum. Id.
C. saccatum. Id. décembre-janvier-février. Pousse en mai.
C. sanguineum. Id.
C. scurra. Id.
C. semiapertum. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. serratum. Id.
C. tapiriceps. Id.
C. tigrinum. Id.
C. trifidum. Id.
C. trulla. Id.

CATTLEYA. Pseudobulbes. Culture en serre tempérée, sauf une ou deux espèces. Repos de décembre à février.

Au point de vue de la floraison, les Cattleya se partagent en trois grandes catégories. Les unes fleurissent après le repos, sur les bulbes de l'année précédente; c'est le plus grand nombre, et nous citerons notamment les *C. Mossiae, Mendeli, Trianae, Percivaliana,* etc. Les autres fleurissent aussitôt après le développement de la pousse et avant le repos; ce sont par exemple les *C. aurea, Warneri, Gaskelliana,* etc. Enfin le *C. Warocqueana* ou *labiata vera* (*autumnalis*) fleurit deux mois après l'achèvement de la pousse, et pendant le repos.

C. Aclandiae. Floraison en mai-juin. Pousse en juin.
C. amethystina. Id. février-mars. Pousse en avril.
C. amethystoglossa. Id. mars-avril. Pousse en avril-mai.
C. aurea. Id. juillet-août. Pousse en avril-mai.
C. bicolor. Id. août-septembre. Pousse en mai-juin.
C. Blunti. Id. juillet-août. Pousse en avril.
C. Bowringiana. Id. avril-mai. Pousse en mai-juin.
C. chocoensis. Id. mars-avril. Pousse en mai-juin.
C. citrina. Id. mai-juin. Pousse en mars-avril.
C. dolosa. Id. février-mars. Pousse en avril-mai.
C. Dormaniana. Id. février-mai. Pousse en mai.
C. Dowiana. Id. juillet-août. Pousse en avril-mai.
C. Eldorado. Id. août-septembre. Pousse en mai-juin.
C. Gaskelliana. Id. août-septembre. Pousse en avril.
C. gigas. Id. août. Pousse en mai.
C. granulosa. Id. août-septembre. Pousse en avril.
C. guttata. Id. octobre-novembre. Pousse en avril-mai.
C. Hardyana. Id. juillet-août. Pousse en avril.
C. Harrisoni. Id. juillet-août. Pousse en avril.
C. Holfordi. Id. janvier-février. Pousse en avril.
C. intermedia. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. labiata vera. Id. d'octobre à janvier. Pousse en mai.
C. Lawrenceana. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. Loddigesi. Id. août-septembre. Pousse en avril.
C. Luddemanniana. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. luteola (v. *Holfordi*). Id. janvier-février. Pousse en avril.
C. maxima. Id. novembre-décembre. Pousse en avril-mai.
C. Mendeli et variétés. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. Mossiae et variétés. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. nobilior. Id. février-mars. Pousse en avril-mai.
C. Percivaliana. Id. mars-avril. Pousse en juin.
C. porphyroglossa. Id.
C. Rex. Id. décembre-janvier ? Pousse en mai-juin.
C. Schilleriana. Id. mai-juin. Pousse en juin.

C. Schofieldiana. Id. août. Pousse en avril.
C. Skinneri. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. speciosissima. Id. mars-avril.
C. superba. Id. mai-juin. Pousse en juin.
C. Trianae et variétés. Id. janvier-février. Pousse en mai-juin.
C. velutina. Id. septembre-octobre. Pousse en mai-juin.
C. Walkeriana. Id. février-mars. Pousse en avril-mai.
C. Warneri. Id. juin-juillet. Pousse en avril.
C. Warocqueana et variétés. Id. d'octobre à janvier. Pousse en mai.

CHYSIS. Pseudobulbes. Culture en serre chaude. Repos modéré de décembre à février.
C. aurea. Floraison à diverses époques du printemps et de l'été. Passe en mai.
C. bractescens. Id. en avril. Pousse en avril.
C. laevis. Id. en juin. Pousse en mai.
C. Limminghei. Id. mai-juin. Pousse en avril.

CIRRHOPETALUM. Pseudobulbes. Culture en serre chaude. Repos à peu près nul; les diverses espèces poussent toute l'année et fleurissent sur les bulbes de la saison précédente, plusieurs fois par an.
C. Brienianum. Floraison en mars-avril.
C. Mastersianum. Id. mars-avril-mai.
C. medusae. Id. mars-avril.
C. ornatissimum. Id. été.
C. Pahudi. Id. été.
C. pulchrum. Id. mai-juin.
C. Thouarsi. Id. mars-avril-mai.
C. Wallichi. Id. été.

COCHLIODA. Pseudobulbes. Culture en serre froide comme les Odontoglossum, avec beaucoup d'humidité, et sans repos prononcé. Il suffit de tenir de temps en temps les plantes un peu plus sèches, et peut-être serait-ce plus avantageux en été qu'en hiver.
C. densiflora. Floraison au printemps, pousse en même temps ou après.
C. Nötzliana. Id. à diverses époques de l'année, en même temps que la pousse.
C. rosea. Id. au printemps, en même temps que la pousse.
C. sanguinea. Id. au printemps, en même temps que la pousse.
C. vulcanica. Floraison au printemps, en même temps que la pousse.

COELIA. Pseudobulbes. Culture en serre tempérée. Bon repos de décembre à mars.
C. bella. Floraison en septembre-octobre.
C. macrostachya. Id. août.

Comte DE MORAN.

(*Sera continué.*)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE PARIS. L'organisation de l'exposition et l'arrangement des plantes ont été mieux compris cette année que les précédentes, et ont contribué au succès, dont il y a lieu de féliciter ceux aux efforts de qui il est dû.

Tous les envois, sauf ceux de MM. TRUFFAUT et CHANTIN, avaient été placés l'un à côté de l'autre, sur un massif au centre du pavillon. Au milieu de celui-ci se trouvait un rocher avec quelques fougères et plusieurs Orchidées bien fleuries.

Les plantes de M. DUVAL étaient placées en face de l'entrée principale; le lot se composait de tout ce qu'un pareil établissement peut avoir de beau à cette époque-ci. A part de nombreuses plantes bien fleuries, nous remarquons un *Miltonia vexillaria* à fleurs très grandes et bien colorées, une touffe de *Dendrobium Dalhousieanum* bien fleurie, une bonne variété de *D. formosum giganteum, Odontoglossum Roezli* à grandes fleurs, *O. Warscewiczi*, plusieurs Cypripedium bien fleuris, notamment *C. Elliottianum* avec trois fleurs ravissantes, bien supérieures au nouveau *C. Chamberlainianum* qui est loin de valoir les éloges faits lors de son introduction. Un *Cattleya Mossiae Reineckeana* n'est autre chose qu'un médiocre *Lüddemanniana*. Une plante d'importation récente de *Cattleya gigas* porte quatre fleurs, etc.

M. LEBATTEUX expose des fleurs coupées de *Vanda suavis, V. tricolor* et *Aerides Fieldingi*.

Les progrès accomplis par la maison GARDEN et BERT se traduisent par des envois de plus en plus variés chaque année. Nous remarquons dans leur lot de beaux *Cattleya Mossiae, Mendeli* etc., *Laelia majalis, L. cinnabarina, L. purpurata* etc.. *Odontoglossum cirrhosum* et *O. Klabochorum, O. Alexandrae*, un *Odontoglossum hybride* très joli maculé de marron foncé, des Masdevallia bien fleuris, un *Dendrobium thyrsiflorum* portant douze grappes, et une quantité d'autres plantes d'un grand intérêt.

M. JOLIBOIS montrait ses intéressants Cypripedium hybrides; on connaît les excellents résultats obtenus dans les serres du Luxembourg, et nous ne doutons pas que les efforts de M. JOLIBOIS ne soient encore couronnés par de brillants succès.

M. REGNIER, de Fontenay-sous-Bois, exposait le *Cypripedium* × *Moreauanum* (*superciliare* × *callosum*) très voisin du *C. superciliare*, quelques plantes d'importation de *C. Fairieanum*, et le *Dendrobium Regnieri* à fleurs jaune mat, qui promet une grande floribondité.

En fait de *Cattleya Mossiae*, MM. PIRET et FILS, d'Argenteuil, ont le plus beau lot, notamment un *C. Mossiae alba* avec douze fleurs qui est fort admiré.

MM. SANDER et Cie, de St Albans, exposent trois grandes touffes de *Dendrobium Schröderianum*, et quelques *Cypripedium Chamberlainianum* sous une cloche en verre.

Mme O. BLOCK a envoyé un joli lot d'Orchidées assez varié sans rien de bien nouveau; un beau spécimen d'*Odontoglossum Halli leucoglossum* qui porte quatre tiges florales, un *Cypripedium Lawrenceanum atropurpureum* très joli, etc.

M. ELLIE, de Paris, montre ses Cypripedium très bien cultivés et d'une belle santé, notamment quelques bonnes variétés de *C. barbatum, C. Swanianum, Dayanum* etc.

M. TRUFFAUT a disposé ses Orchidées autour du massif de Palmiers et de plantes à feuillage, et M. CHANTIN devant le massif. Cet arrangement excellent permet d'admirer chaque plante en détails.

M. G. SALLIER, de Neuilly, a apporté également quelques Orchidées, à côté de ses Nepenthes et plantes nouvelles.

M. CAPPE, du Vésinet, expose un Cypripedium de semis en fleurs, provenant du *C. hirsutissimum* et du *C. villosum*.

En résumé, l'exposition était intéressante et assez réussie. Néanmoins il reste encore à souhaiter mieux pour l'avenir; les horticulteurs pourraient peut-être venir en plus grand nombre et faire de plus grands efforts, et les amateurs devraient exposer.

VISITEUR.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

ORGANISE DANS SES LOCAUX

UNE VASTE

EXPOSITION-VENTE

SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

en exemplaires de toutes forces

qui sera ouverte du 1er au 31 Juillet prochain.

☞ *Les listes d'importation sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.*

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle peut mettre en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

Une Orchidée nouvelle à sensation !!!

CATTLEYA ALEXANDRAE

(dédiée à S. A. R. la princesse de Galles)

SPLENDIDE ESPÈCE NOUVELLE, ENTIÈREMENT DISTINCTE

INTRODUITE PAR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Cette magnifique introduction nouvelle, qui a causé une grande sensation dans le monde horticole, vient de doter le genre Cattleya, déjà si riche en espèces admirables, d'une **addition des plus précieuses.**

Le **Cattleya Alexandrae,** dédié à S. A. R. la Princesse de Galles, se distingue immédiatement des autres espèces connues par le port de ses bulbes, à peu près cylindriques et presque noueux, et surtout par la longueur de ses pédoncules floraux, qui lui donne un caractère tout à fait particulier.

Le **Cattleya Alexandrae** est très robuste, car les plantes importées ont parfaitement supporté le voyage et sont arrivées en merveilleuse condition; il est, on outre, d'une **floribondité exceptionnelle,** et produit un grand nombre de tiges florales, portant chacune un magnifique bouquet d'**une douzaine de fleurs délicieusement parfumées.**

Ce sera évidemment une des espèces les plus précieuses et les plus faciles à utiliser pour la fleur coupée.

Les fleurs du **Cattleya Alexandrae** sont d'ailleurs d'une excellente substance; leur **coloris est des plus merveilleux.**

Les pétales et les sépales sont d'un superbe jaune pourpré, tirant sur le havane et rappelant tantôt le *Laelia grandis tenebrosa*, tantôt le *L. elegans Turneri*, toujours avec une large bordure rose violacé vif; le labelle a le lobe antérieur bien étalé d'un **rouge cramoisi éclatant!**

« *Il n'est pas douteux* », écrit M. MAX GARNIER, « *que l'horticulture vient d'être dotée d'une acquisition destinée à un très grand avenir. Cette introduction fait le plus grand honneur à Messieurs* LINDEN *de l'Horticulture Internationale.* »

Il n'est pas encore possible de donner des indications précises sur l'époque de floraison de cette belle nouveauté dans les cultures; mais notre collecteur l'a rencontrée en pleine floraison, dans son pays d'origine, à la fin de l'hiver et au début du printemps.

Le premier envoi que nous avions reçu de cette plante était relativement peu nombreux. Une **nouvelle importation,** que nous venons de recevoir en **splendide état de fraîcheur,** nous permet de faire du **Cattleya Alexandrae** une Orchidée populaire par excellence et de l'offrir à tous les amateurs, surtout ceux qui s'occupent de la fleur coupée, à des prix très modérés qui la mettent à la portée de la grande culture.

Toutes les plantes sont en parfaite santé, prêtes à entrer en végétation, et la plupart en superbes touffes.

PRIX :

Belle et forte plante . .	**25**	**francs**
Les trois	**65**	»
Les six	**120**	»
La douzaine	**220**	»

Quelques **très forts exemplaires** sont disponibles à **50** francs, **100** francs et **200** francs.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

RÉOUVERTURE

DE LA

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert, depuis le 1er Juin, notre SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.**

3me année. 1er JUILLET 1892 Numéro 56.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LES MEETINGS

SONT SUSPENDUS PENDANT LES MOIS

DE JUILLET ET AOUT.

JARDINIER marié sans enfant, 28 ans, demande place dans maison bourgeoise, région rapprochée de Paris ou Maisons-Laffitte. S'adresser à M. Louis Girard à Guitrancourt (Seine-et-Oise).

SOMMAIRE DU 56me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	117
Causerie sur les Orchidées. — XXXVIII	121
Traitement des Orchidées à l'eau nutritive	125
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées	129

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable par anticipation :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

ON DEMANDE A ACHETER

Le 1er Volume de la LINDENIA

COMPLET ET INTACT

☞ S'adresser au bureau du Journal.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

LE 37e MEETING DE L'ORCHIDÉENNE renfermait, entre autres nouveautés, deux Cattleya remarquables introduits récemment par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et exposés par cet établissement, le *C. Victoria Regina* et le *C. Claesiana*.

Le premier de ces nouveaux Cattleya a été décrit dans le dernier numéro, et nous n'y reviendrons pas ici; quant au *Cattleya Claesiana,* c'est une espèce d'une beauté bien supérieure et vraiment de premier ordre. Les fleurs sont produites en bouquets, à peu près comme dans le groupe des *guttata,* et peuvent être comparées à celles du *C. amethystoglossa;* mais elles sont plus grandes et ont surtout les segments beaucoup plus larges; le coloris général est un blanc rosé très clair; les pétales et les sépales portent des macules, ou plutôt de gros points ronds, d'un rouge cramoisi, surtout vers le sommet; le labelle, également blanc rosé, est jaune vif à l'intérieur. Le lobe antérieur ainsi que les coins relevés des lobes latéraux sont d'un rouge cramoisi foncé.

Le *Cattleya Claesiana,* qui paraît être très vigoureux et très florifère, formera assurément l'une des merveilles du groupe des *C. guttata.*

***

L'ODONTOGLOSSUM × DELLENSE, qui a été décrit l'année dernière (p. 70) dans notre *Revue des Orchidées nouvelles,* a pu être admiré ces jours-ci à Bruxelles, où M. le baron SCHRÖDER a bien voulu nous en faire remettre une superbe inflorescence. C'est assurément une magnifique acquisition, et l'une des plus remarquables formes qui constituent ce qu'on est convenu d'appeler les hybrides naturels, satellites des trois ou quatre plus célèbres espèces du genre. On considère généralement l'*O.* × *Dellense* comme un hybride de *O. triumphans* et de l'*O. Pescatorei,* nous dit M. ROLFE. Du premier, il tient évidemment beaucoup, et il le rappelle — en plus clair — d'une façon frappante; d'autre part, la teinte blanche du milieu des segments, et d'autres particularités, font penser aussitôt à l'*O. Pescatorei,* ou ne serait-ce pas plutôt

à l'*O. crispum?* La taille de la fleur et son allure sont plutôt de nature à ressembler à ce dernier; peut-être y a-t-il dans le labelle un léger élargissement à la moitié inférieure qui tient un peu de l'*O. Pescatorei;* mais pourquoi ce caractère ne se rattacherait-il pas plutôt à l'autre parent? Quoi qu'il en soit de cette question, l'*O.* × *Dellense* est une fleur du plus haut mérite et qui figurera en bonne place auprès des joyaux de la célèbre collection de M. le baron SCHRÖDER.

***

LES MONSTRUOSITÉS ont toujours été particulièrement fréquentes dans le genre Cypripedium, et notamment dans le groupe des *Selenipedium Sedeni* et hybrides voisins. L'une des plus curieuses que nous ayons encore vues s'est produite le mois dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Trois fleurs étaient supportées par une seule tige assez forte formée par la soudure des pédicelles; deux de ces fleurs étaient complètement soudées ensemble, et les divers segments se trouvaient mélangés de façon assez irrégulière. La troisième ne s'était pas développée jusqu'au bout, et notamment la coloration était restée à peu près rudimentaire; mais on distinguait nettement tous les organes floraux, quoique la fleur entière eût à peine le tiers des dimensions normales.

Une autre monstruosité singulière s'était produite en même temps sur un *Catasetum Hookeri,* dont une fleur était composée de trois fleurs fondues ensemble. Les trois colonnes étaient absolument juxtaposées et normales; les labelles étaient superposés; les sépales et pétales se trouvaient serrés les uns contre les autres et disposés en éventail à demi ouvert.

***

SECTIONNEMENT DES BULBES DE DENDROBIUM. — Le *Gardeners' Chronicle* du 28 mai renfermait la note suivante, dans le compte rendu de la grande exposition organisée par la Société Royale d'Horticulture aux Temple Gardens, à Londres :

« Mme la vicomtesse PORTMAN, de Buxted Park (jardinier M. PRINSEP), « exposait trois des plus belles plantes de *Dendrobium nobile* qui aient pro- « bablement jamais paru à une exposition; ce sont des spécimens ayant jusqu'à « 2 mètres ou 2^m30 de diamètre, dans le plus parfait état de santé, dont « les bulbes sont chargés de fleurs sur toute leur longueur, laquelle, dans « beaucoup de cas, n'est pas inférieure à 1^m30, et qui forment des massifs

« de fleurs. Ces plantes splendides ont reçu une *Silver Banksian Medal,* distinc-
« tion à peine suffisante pour récompenser le mérite de ce groupe.

« Cet apport présente un intérêt tout particulier en raison de la discussion
« ouverte sur les avantages et les inconvénients de la taille, car les plantes
« exposées sont cultivées d'après le système de la taille, soutenu par M. PRIN-
« SEP, et qui entre ses mains donne certainement d'excellents résultats. »

Dans son numéro suivant, le *Gardeners' Chronicle* publiait une gravure représentant une des plantes dont il s'agit, et qui offre en effet un coup d'œil merveilleux. C'est une véritable touffe de fleurs, sous lesquels disparaissent les jeunes bulbes, — les vieux sont complètement supprimés. Il y a là une expérience d'un grand intérêt, en même temps qu'un modèle de culture des plus remarquables.

***

DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE ET DE JARDINAGE, par G. NICHOLSON, conservateur des Jardins Royaux de Kew (Angleterre), traduit, adopté à notre climat, à nos usages, etc., par M. S. MOTTET, avec la collaboration de MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, G. ALLUARD, E. ANDRÉ, G. BELLAIR, G. LEGROS, etc.

Nous avons sous les yeux les deux premières livraisons de cet ouvrage; nous sommes persuadé qu'il rendra de très grands services à tous les amateurs et cultivateurs d'Orchidées et d'autres plantes. C'est un répertoire des plus complets et des plus lucides de tous les renseignements concernant la culture et la description de toutes les plantes de jardin ou de serre cultivées en Europe, le tracé des jardins, l'entomologie, la cryptogamie et la chimie horticole, l'anatomie et la physiologie végétales, la glossologie botanique et horticole, etc. Le nom de l'auteur et ceux des collaborateurs qui ont participé à l'adaptation française de cet ouvrage sont d'ailleurs des garanties de haute valeur scientifique et pratique.

Le *Dictionnaire* est publié par livraisons de 48 pages, contenant chacune une planche coloriée et de nombreuses gravures noires dans le texte. Il sera complet en 80 livraisons, à fr. 1,50.

OCTAVE DOIN, éditeur, Place de l'Odéon, 8, à Paris.

***

REFERENDUM SUR LE PARFUM DES ORCHIDÉES. — Nous avions proposé à nos lecteurs, pour concilier certaines opinions divergentes qui nous

avaient été exprimées par des correspondants sur le parfum de plusieurs espèces, d'ouvrir sur la question des parfums un nouveau referendum. Le résultat devait en être publié le 15 mai.

Le 15 mai a passé, et nous avons attendu un mois encore, pour laisser à nos correspondants le loisir de répéter leurs expériences; mais aucune réponse n'est parvenue à nos bureaux, et il ne nous reste qu'à clôre aujourd'hui notre *referendum des parfums* par un procès-verbal de carence. La conclusion qu'on peut tirer de ce silence, c'est que, très probablement, les quelques personnes qui nous avaient exprimé des doutes sur l'exactitude de telle ou telle appréciation, ont éprouvé devant la définition à faire le même embarras que nous avions franchement signalé. *La critique est aisée....*

***

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE. — M. Lewis Castle avait écrit, à la fin de l'année dernière, dans le *Journal of Horticulture,* au cours de la polémique relative à l'identité du *Cattleya Warocqueana* avec le *C. labiata* un article dont notre adversaire de St-Albans avait fait faire un tirage à part, largement distribué, et dans lequel la vérité était altérée d'une façon tellement évidente que le directeur de L'Horticulture Internationale n'avait pu l'expliquer, dans une lettre qu'il adressait à son auteur à cette époque, que par le dilemme suivant : « *ou votre plume est vendue, ou bien vous êtes un ignare en fait d'Orchidées.* »

Le dilemme est résolu aujourd'hui; la note ci-après, que publie le *Journal of Horticulture* dans son numéro du 16 juin, montre quelle était la valeur morale de son ex-rédacteur :

« *Avertissement.* — Il est venu à notre connaissance que Lewis Castle, qui « faisait autrefois partie de notre rédaction, et qui a cessé depuis le 31 mars « dernier d'appartenir à ce Journal, a depuis lors reçu de l'argent en notre « nom, prétendûment pour un abonnement, et l'a gardé en sa possession sans « en donner reçu. Nous prévenons donc nos abonnés de ne remettre aucune « somme d'argent au dit Lewis Castle, car ils pourraient croire qu'il fait « partie de nos bureaux. »

L. L.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVIII. — La serre des Cattleya et Laelia

(*Suite*, voir p. 39)

C. Harrisoniana. Belle espèce à fleurs moyennes, mais d'un coloris charmant. Les segments sont d'un rose tendre, avec une légère teinte jaune pâle sur le labelle. Il n'est pas d'une culture aussi facile que la plupart des autres Cattleya, mais mérite bien par sa beauté de prendre place dans toutes les collections. Fleurit d'août à octobre.

C. intermedia. Charmante espèce de taille moyenne, très florifère et très robuste. Les fleurs, produites en grappe sont d'un beau rose pâle ; le labelle étroit a le lobe antérieur rose pourpre vif. Fleurit de mai à juin et se conserve longtemps.

C. labiata ou *C. Warocqueana* (voir fig. 7, page 57). L'une des plus anciennes, et la plus célèbre espèce du genre, bien connue d'ailleurs de tous les amateurs d'Orchidées, à qui nous n'avons plus aujourd'hui à la présenter. C'est non seulement un des plus beaux Cattleya connus, et un Cattleya fleurissant en hiver, mais une des Orchidées les plus robustes, les plus faciles à cultiver et à faire fleurir, que renferme la serre tempérée.

C. Loddigesi. Belle espèce à tiges cylindriques, d'une grande floribondité. Les fleurs ont les pétales et les sépales rose pâle plus ou moins lilacé, et le labelle rose clair marqué de jaune. Fleurit en août et septembre.

Le *C. Harrisoniae* est souvent considéré aujourd'hui comme une variété du précédent.

C. luteola. Synonyme du *C. Holfordi.*

C. maxima. Magnifique espèce fleurissant aux mois de novembre et décembre, mais qui n'est malheureusement pas aussi florifère ni aussi vigoureuse que le *C. labiata.* Il produit une grappe de cinq à dix fleurs de grande taille, d'une forme allongée, un peu grêle, très caractéristique. Les sépales et les pétales sont d'un rose vif, le labelle est de la même nuance, mais richement panaché, avec des veines plus foncées au centre.

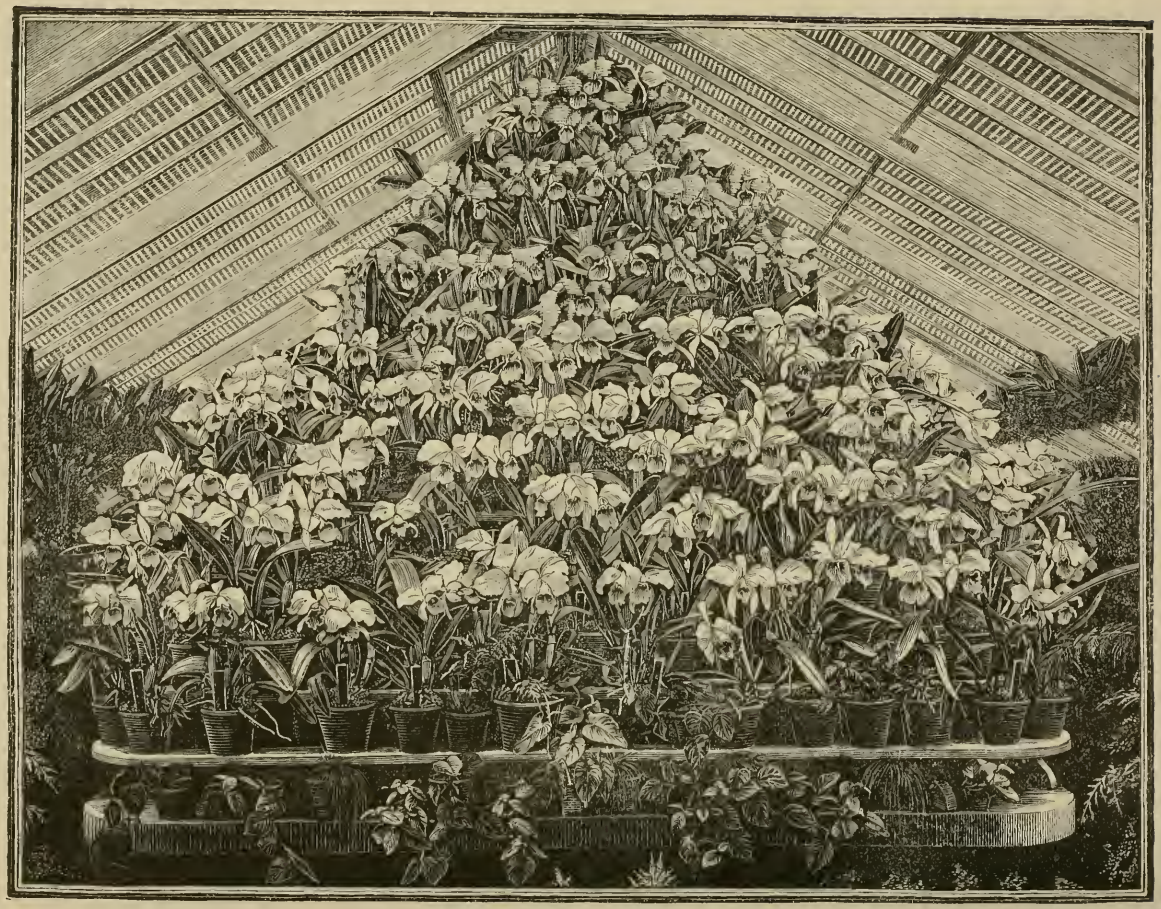

Fig. 15. — Entrée d'une grande serre à Cattleya à L'Horticulture Internationale.

De nombreuses variétés ont fait leur apparition, dans ces dernières années, parmi lesquelles celle nommée *Malouana,* et figurée dans la *Lindenia,* est une des plus remarquables.

C. Mendeli. Espèce d'une très grande beauté, fleurissant aux mois de mai-juin. Il produit des grappes de trois à cinq fleurs d'une extrême élégance, qui se distinguent surtout par la largeur remarquable des pétales, et par le superbe contraste entre le coloris pâle des segments, souvent presque blancs, et le rouge pourpré vif du lobe antérieur du labelle; ce dernier organe a le disque d'un beau jaune d'or, les lobes latéraux rose pâle comme les pétales et les sépales, et le lobe antérieur très ample, étalé, et abondamment ondulé et fimbrié sur les bords.

Introduite en 1870, cette espèce est devenue l'une des plus populaires du genre. Elle comprend beaucoup de belles variétés.

C. Mossiae. C'est le digne rival du précédent; un peu moins ample d'ordinaire, mais d'un coloris plus vif, il a une beauté à peu près égale.

Le *C. Mossiae* fleurit à la même époque que le *C. Mendeli;* il produit en abondance des fleurs groupées par trois, quatre ou cinq sur une tige. Ces fleurs sont d'un coloris rose lilacé plus ou moins foncé, avec le labelle très large, bifide à la partie antérieure et marqué d'une large macule jaune vif au disque se prolongeant plus ou moins jusqu'à la base, tandis que le lobe antérieur est d'un beau rouge pourpre velouté, marbré et strié de lilas, et bordé d'une large bande lilas.

Nombreuses variétés, notamment les suivantes : *Reineckeana,* à segments blancs, avec le disque du labelle jaune, et le lobe antérieur strié de pourpre foncé; *Wageneri,* entièrement blanche, sauf le disque jaune qui est d'ailleurs peu étendu; *M. Raoul Warocqué,* à segments entièrement marbrés de rose pâle sur fond rouge vif, etc.

Le *C. Mossiae,* introduit dès 1836, est l'une des plus anciennes espèces connues du genre.

*
* *

Interrompons un moment cette description pour présenter à nos lecteurs un modèle de serre à Cattleya, modèle qui peut certainement être considéré comme très bon, parce qu'il a été construit d'après les perfectionnements les plus récents et parce que les plantes qui y sont cultivées arrivent à un état de prospérité des plus satisfaisants; c'est une des grandes serres à Cattleya

Fig. 16. — Vue dans une serre à Cattleya, côté droit, de L'Horticulture Internationale.

de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, dont les deux gravures ci-contre (fig. 15 et 16) représentent la façade d'entrée et l'un des côtés.

Cette serre, qui renferme plusieurs milliers de *Cattleya Mossiae*, *Mendeli*, *Trianae*, *gigas*, *aurea*, *Warneri*, *intermedia*, *Skinneri*, *Lawrenceana*, *Schröderi*, etc., des *Laelia grandis*, ainsi que les plus belles variétés de cette espèce, notamment le *L. grandis tenebrosa*, des *Laelia elegans*, *L. e. Turneri*, *L. e. Stelzneriana*, *L. e. Leeana*, etc., offrait aux mois de mai et juin un spectacle merveilleux. Des milliers de fleurs garnissaient les côtés et le massif d'entrée, et cachaient presque la verdure. Ce n'était pas un des moindres attraits de la grande exposition organisée au mois de mai à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L. L.

(*Sera continué.*)

TRAITEMENT DES ORCHIDÉES A L'EAU NUTRITIVE

Notre collaborateur, M. le comte DE MORAN, veut bien nous communiquer la lettre suivante qu'il vient de recevoir de M. E. ROMAN, et que les lecteurs du *Journal des Orchidées* liront sans aucun doute avec le plus vif intérêt.

MONSIEUR LE COMTE,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir, à plusieurs reprises, de mes études sur le traitement des Orchidées par l'eau nutritive.

Au début de mes expériences, j'avais annoncé l'intention d'en publier les résultats au bout de la troisième année. Ce délai est aujourd'hui expiré; les effets du traitement sont de plus en plus satisfaisants, et je serais prêt à tenir ma promesse, si des motifs que j'exposerai plus bas et que vous apprécierez, j'en suis certain, ne me portaient à continuer mes essais encore un an ou deux avant d'en rendre définitivement compte. D'ici-là, cependant, je me réserve de faire connaître successivement quelques-uns des résultats obtenus, en attendant le travail d'ensemble.

Plus les expériences auront duré, plus elles sont probantes. A moins, on pourra soutenir que les engrais minéraux ne communiquent aux plantes qu'une vigueur factice, et finissent par les fatiguer et les faire périr. Pour moi, je suis

fixé à cet égard depuis longtemps. Chaque année, les bulbes de mes Orchidées deviennent plus volumineux, les racines plus grosses et plus nombreuses; elles vagabondent peu et tendent à se fixer et à se ramifier dans le compost, et même à y rentrer quand elles ont fait une excursion au dehors — ce qui prouve bien qu'elles n'en sortent que pour chercher la nourriture dont elles ont besoin.

Mais il ne suffit pas que je suis persuadé, il faut aussi que je fasse passer ma conviction dans l'esprit de mes lecteurs; il faut compter avec les idées reçues, et tranchons le mot, avec les préjugés. Je ne suis pas fâché, d'ailleurs, de savoir jusqu'où ira l'accroissement continu et régulier de certains bulbes. Un délai de cinq ans n'est certainement pas trop long pour de semblables recherches, d'ailleurs, c'est seulement depuis deux ans que j'emploie mon dosage actuel, qui sera probablement définitif.

Quoi qu'il en soit, j'espère, Monsieur le Comte, que l'exposé sommaire des expériences que j'ai poursuivies — et dont je serais heureux de voir constater par vous même les résultats, vous amènera à reconnaître :

1° Que l'eau nutritive ne constitue pas « un remède dangereux entre les « mains de toute personne qui ne possède pas une expérience consommée. »

Pour répondre à l'objection que vous avez formulée en ces termes dans le *Journal des Orchidées,* il me suffira d'indiquer comment je procède, ou plutôt comment procède mon jardinier.

Je lui ai remis deux flacons contenant des liquides différents, que tout le monde peut préparer ou faire préparer par un pharmacien ou un simple droguiste. Je lui ai également remis une petite mesure.

Chaque fois qu'il remplit le réservoir destiné aux arrosages il y verse une pleine mesure du liquide contenu dans chaque flacon, et il agite. Voilà certainement une opération purement mécanique et que le premier manœuvre venu peut exécuter. Je ne la contrôle jamais, et je m'absente sans aucune inquiétude.

Avec l'eau du réservoir ainsi préparée, et qui constitue l'eau nutritive, on arrose comme avec de l'eau ordinaire, et sans autre précaution, non seulement les Orchidées, mais encore les Anthurium, *Pelargonium grandiflorum,* Fuchsia, Azalées, Kalmias, etc. Toutes ces plantes, sans exception, s'en trouvent parfaitement.

Aucun excès n'est donc à redouter, à moins que ce ne soit un excès d'arrosage, donnant lieu à une surabondance d'humidité aux racines, mais cet inconvénient n'est pas plus à craindre qu'avec l'eau pure; il l'est moins, au contraire, parce que mes plantes sont plus vigoureuses et plus aérées.

2° Que l'eau nutritive n'est pas un excitant, mais un aliment parfaitement approprié au tempérament des Orchidées et des plantes de serre.

En effet, il est inadmissible qu'au moyen d'un simple excitant un bulbe de Dendrobium de 0,20 de hauteur puisse donner lieu, en quelques années, au développement de quinze à vingt bulbes, représentant ensemble au moins cent fois le poids du premier, fleurissant bien, et munis de bonnes racines, sans que le bulbe originaire manifeste le moindre signe d'épuisement.

3° Que les expériences peuvent être répétées par le premier venu sans danger.

En effet, si — comme vous l'avez fait observer avec raison — les engrais connus jusqu'à ce jour, et mal appropriés à la nature des Orchidées, leur donnent pour un an ou deux une vigueur factice et les conduisent fatalement à la décrépitude, la vue seule de mes plantes après trois ans de culture intensive, suffit pour démontrer que cet écueil peut aujourd'hui être absolument évité. Et la démonstration sera encore plus complète dans un an ou deux.

Tous les amateurs et les horticulteurs de profession peuvent donc aujourd'hui répéter, sans danger et avec la certitude d'un bon résultat, les expériences que je suis heureux d'avoir entrepris le premier sur une grande échelle. Je les engage à suivre à la lettre mes instructions, et à n'employer que de l'eau de pluie; et je leur demande de faire connaître les suites de leurs essais, dans les journaux français ou belges.

Parmi les faits intéressants qu'il m'a été permis de constater, il en est un que je puis, dès à présent, considérer comme acquis, et que ma lettre a pour principal but de signaler. C'est une curieuse modification dans la végétation de certaines Orchidées, et en particulier des *Dendrobium nobile*.

On professe habituellement que les Orchidées ont besoin de repos; rien n'est plus vrai en général. Cependant, par suite d'une culture perfectionnée, il peut y avoir des exceptions; et je puis, par exemple, montrer plusieurs *Dendrobium Wardianum*, et surtout trois *Dendrobium nobile*, qui, soumis au régime de l'eau nutritive, n'ont pas eu un moment de repos depuis trois ans passés et ne s'en portent que mieux.

L'un d'eux était, comme je l'ai dit plus haut, une pousse adventive de 0,20 de hauteur. Soumis à la nouvelle culture, il a donné naissance à quinze ou vingt bulbes, dont plusieurs, les derniers, ont 0,65 à 0,70 de hauteur.

Cette année, j'ai eu une première floraison en janvier sur les bulbes de 1890, et une seconde, qui se termine actuellement, sur les bulbes de 1891,

encore tous couverts de feuilles; la deuxième floraison est aussi belle que la première.

On peut voir dans le même panier :

1° Des bulbes de divers âges, ayant perdu leurs feuilles;

2° Des bulbes encore feuillés et ayant achevé leur croissance;

3° Des bulbes *de toute dimension*, naissants ou poussant activement.

Et cet état de chose se maintient sans interruption, hiver comme été, depuis trois ans.

Mes Dendrobium ne produisent d'ailleurs aucune de ces pousses adventives qui viennent trop souvent contrarier ou remplacer la floraison.

Et cela s'explique parfaitement. Chaque bulbe parcourt, comme dans la culture ordinaire, toutes les phases de son développement. Il pousse, perd ses feuilles, fleurit, puis devient inerte et se dessèche lentement.

C'est le rhizôme seul qui se développe sans interruption, sous l'influence de l'eau nutritive. Et voilà précisément pourquoi je n'ai jamais de pousses adventives. Dans la culture actuelle, on est obligé, par la faiblesse relative des plantes et peut-être le manque de lumière dans certains pays, d'arrêter la végétation l'hiver par l'abaissement de la température et la suppression des arrosements. L'œil terminal du rhizôme perd alors son actualité, et lorsque la végétation recommence, cet œil ne peut, pas toujours, au début, dépenser toute la sève qui se produit à la fois. Elle se porte alors sur les bourgeons floreaux, les fait développer *à bois*, et la floraison est manquée.

Dans la culture intensive, au contraire, le bourgeon terminal du rhizôme est toujours accompagné de deux ou trois bulbes à divers degrés de croissance, qui dépensent toute la sève produite par les racines, quelque vigoureuses qu'elles soient. Elle ne peut donc pas se porter sur les boutons à fleurs, pour les transformer.

Tel est le fait curieux que je voudrais vous signaler et que je n'ai jusqu'à présent, constaté que sur quelques Dendrobium. Mes autres Orchidées, Odontoglossum, Oncidium, Lycaste, Cattleya, Aerides, Vanda, etc., se reposent à peu près comme dans la culture ordinaire, peut être moins longtemps.

L'état des *Dendrobium nobile,* dont j'ai parlé précédemment, est des plus florissants; leur développement rapide me satisfait et m'inquiète en même temps, car ils prennent une place énorme au détriment d'autres plantes tout aussi intéressantes. Avant mes expériences, ils étaient malingres et manquaient évidemment de nourriture.

Du reste, dans l'étude que je ferai paraître d'ici à deux ans, je compte démontrer que, dans leur pays natal, les Orchidées, même les épyphites, vivent de tout autre chose que de la maigre ration d'azote, d'oxygène et d'acide carbonique contenue dans l'air et l'eau de nos climats, et je m'appuierai pour le faire sur les récits même des collecteurs et sur les écrits des auteurs les plus accrédités.

Si je juge inopportun de publier *en ce moment*, les résultats détaillés de mes expériences, je n'en suis pas moins prêt à les faire connaître à ceux qui voudraient en profiter. Je ferai avec grand plaisir les honneurs de ma serre à tous les amateurs et horticulteurs sérieux qui voudront bien la visiter, et je leur donnerai sur place les explications nécessaires.

Voici la composition de l'eau nutritive telle que je la prépare actuellement :

Flacon *A*.		Flacon *B*.	
Phosphate neutre d'ammoniaque .	100 gr.	Dissolution de silicate de potasse marquant 30°.	40 gr.
Azotate d'ammoniaque	50 »	Étendez d'eau de pluie de manière à avoir 2 litres de dissolution.	
Carbonate d'ammoniaque . . .	10 »		
Étendez d'eau de pluie de manière à obtenir 2 litres de dissolution.			

Prenez 16 centimètres cubes de chaque dissolution par 10 litres d'eau de pluie. Agitez fortement.

Agréez, etc. E. Roman.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 99)

Voici les caractères distinctifs de ces deux sections :

Stachyobrium. — Fleurs en grappes terminant la tige, qui est garnie de feuilles ordinairement nombreuses, membraneuses et étroites.

Eudendrobium. — Tiges indivises, allongées, plus ou moins renflées ou noueuses, feuillées seulement au sommet ou dans toute leur longueur ; feuilles distiques, membraneuses ou coriaces ; grappes naissant latéralement de l'aisselle des feuilles ou des nœuds des tiges.

Parmi les espèces de la première section, nous pouvons citer les *D. bigibbum*,

D. Draconis, D. Fytcheanum, D. Hillii, D. mutabile; la seconde comprend la plupart des autres espèces cultivées.

Cette dernière, étant très étendue, a été subdivisée par BENTHAM en sous sections, dont les quatre suivantes contiennent de nombreuses espèces ornementales.

a. PYCNOSTACHYAE. — Fleurs nombreuses, petites ou étroites, serrées le long du rhachis pour former des grappes denses; menton souvent allongé en forme d'éperon; tiges défeuillées au moment de la floraison. — Exemples : *D. cumulatum, D. secundum.*

b. FORMOSAE. — Fleurs grandes en fascicules lâches rapprochés vers le sommet de la tige; feuilles persistant au moment de la floraison. — Exemples : *D. carniferum, D. draconis, D. formosum, D. infundibulum, D. longicornu, D. Lowi,* etc.

c. CALOSTACHYAE. — Fleurs grandes, en grappes lâches, latérales, plus ou moins allongées; tiges souvent épaisses, ordinairement défeuillées au moment de la floraison. — Exemples : *D. aggregatum, D. barbatulum, D. Brymerianum, D. chrysanthum, D. chrysotoxum, D. dixanthum, D. Farmeri, D. fimbriatum, D. Findlayanum, D. macrophyllum, D. densiflorum* (*thyrsiflorum*) etc.

d. FASCICULATAE. — Fleurs grandes, en fascicules lâches et pauciflores parfois même réduits à une ou deux fleurs; tiges ordinairement défeuillées à la floraison. — Exemples : *D. amoenum, D. Bensoniae, D. crepidatum, D. crystallinum, D. Devonianum, D. Falconeri, D. infundibulum, D. lituiflorum, D. luteolum, D. Macarthiae, D. nobile, D. pendulum* (*crassinode*), *D. Pierardi, D. primulinum, D. pulchellum, D. senile,* etc.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Le genre *Dendrobium* se compose de plus de trois cents espèces, répandues sur une aire immense, comprenant principalement le sud-est de l'Asie, la Malaisie, l'Australie et les îles occidentales du Pacifique; quelques espèces sortent de ces limites et se rencontrent dans le reste de l'Océanie, le sud de l'Inde et jusqu'au Japon; elles abondent surtout dans le sud du Burmah et la province de Moulmein.

9° LES CYMBIDIUM

Parmi les Cymbidium que l'on cultive habituellement, examinons d'abord les grandes fleurs, d'un beau blanc légèrement rosé, puis passant un peu au jaunâtre, du *C. eburneum.*

Nous savons reconnaître sans difficulté toutes les pièces du périanthe, et

nous ne donnerons plus de longs détails pour les faire distinguer plus facilement; remarquons seulement qu'elles sont étalées, et que les sépales sont un peu plus charnus que les pétales. Le labelle, divisé en trois lobes arrondis dont les latéraux se relèvent et embrassent un peu le gynostème, est soudé inférieurement, mais par ses bords seulement, avec la base de celui-ci, sur une longueur de sept à huit millimètres; dans sa partie médiane et jusqu'à une hauteur de trois centimètres et demi à partir de la base, on remarque une bande plus épaisse que le reste du limbe, d'un jaune pâle, large de six à sept millimètres, et dont les bords forment deux saillies qui vont se rejoindre brusquement au sommet, où elles sont beaucoup plus prononcées. Le gynostème, d'un blanc jaunâtre, dressé au centre de la fleur, mais un peu arqué en avant, est remarquablement développé, sa longueur atteignant près de cinq centimètres; il est très épais et charnu, de forme semi-cylindrique, un peu canaliculé et biailé antérieurement, où l'on voit en haut le large stigmate; tout au sommet et logé dans un clinandre un peu oblique en avant, se trouve l'opercule de l'anthère, fortement bombé et d'un jaune très pâle. En soulevant celui-ci, on constate qu'il est divisé intérieurement en deux loges imparfaites et qu'il abrite deux pollinies d'un jaune orangé, presque globuleuses et de dimensions peu communes, car elles n'ont pas moins de quatre millimètres de longueur, sur trois d'épaisseur; elles ont chacune un fort sillon sur leur face inférieure et elles se rattachent directement à un large rétinacle blanc, très mince et translucide, muni de chaque côté, à la base, d'une corne filiforme étalée en dehors.

Parmi les autres espèces qui peuvent encore être analysées, mentionnons les *C. Parishii* et *C. Dayanum* (variétés du *C. eburneum* pour Sir Joseph Hooker), *C. aloifolium* (*C. pendulum*), *C. tigrinum*, *C. Devonianum*, *C. grandiflorum* (*C. Hookerianum*), *C. giganteum*, *C. Lowianum* (considéré comme variété du précédent). Leurs caractères communs sont :

« Sépales à peu près égaux, libres, étalés. Pétales semblables aux sépales ou « un peu plus petits. Labelle dressé, sessile à la base du gynostème, à base « concave, à lobes latéraux larges, redressés et embrassant lâchement le « gynostème, à lobe terminal recourbé, à disque ordinairement muni de deux « lamelles longitudinales. Gynostème allongé, semi-cylindrique, arqué, sans « pied; clinandre oblique. Anthère terminale, operculiforme, à une seule loge « ou à deux loges imparfaites; deux pollinies cireuses, presque globuleuses, « munies d'un sillon profond, attachées directement sur un rétinacle en forme « d'écaille très mince et fort élargie transversalement. Capsule oblongue, sou-

« vent assez grosse. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées, raccourcies et plus « ou moins renflées en pseudobulbes avec les bases des feuilles. Celles-ci sont « ordinairement très allongées, étroites, coriaces et munies de nervures longi- « tudinales saillantes. Pédoncules allongés, simples ou rarement rameux, munis « inférieurement de gaînes lâches, naissant entre les feuilles ou à la base des « tiges. Fleurs ordinairement grandes, brièvement pédicellées, disposées en « grappes lâches souvent allongées et pendantes. »

Ces caractères ne conviennent pas tous aux *C. elegans* et *C. Mastersii,* ni à une troisième espèce non encore introduite (*C. cochleare*), qui constituent le genre Cyperorchis. Ce dernier genre, admis par la plupart des botanistes modernes, diffère des vrais Cymbidium par les caractères suivants : « Divi- « sions du périanthe dressées et conniventes inférieurement; labelle presque « droit, étroit, à lobe terminal très court; pollinies en forme de poire, sur un « rétinacle presque quadrangulaire. Tiges à peine renflées en pseudo-bulbes; « fleurs en grappes denses. »

Les caractères énoncés précédemment font voir que les Cymbidium et les Cyperorchis se rapportent à la grande tribu des VANDÉES; ils font partie de la sous-tribu des CYMBIDIÉES, qui a pour caractères : *Herbes épiphytes ou terrestres, à tiges feuillées ordinairement renflées en pseudo-bulbes. Feuilles plissées-veinées. Fleurs en grappes ordinairement simples. Labelle dépourvu d'éperon. Gynostème non prolongé en pied.*

Cette sous-tribu est voisine des Cyrtopodiées, dont nous avons donné les caractères, 2e année, page 337. En comparant les deux descriptions, on trouve comme différence principale que, dans cette dernière, *le gynostème est prolongé en pied*, tandis que dans les Cymbidiées, *le pied fait défaut.*

Les Cymbidiées comprennent onze genres, tous de l'ancien monde, sauf le Polystachya, qui a quelques espèces en Amérique. La plupart de ces genres ont peu d'importance au point de vue horticole.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

Le n° 53 du Journal des Orchidées contient un article sur la *Sociabilité des Orchidées*. Je ne doute pas des grands avantages d'une culture en différentes serres, qui permet de traiter chaque groupe d'Orchidées selon ses besoins spéciaux. Mais le pauvre amateur qui n'a qu'une seule petite serre est-il condamné à se borner à la culture de deux ou trois espèces? Je crois que non, et pour la consolation des amateurs découragés, j'aimerais à vous conter l'histoire de ma serre et de ses habitants.

J'eus d'abord l'intention de bâtir cette serre d'une façon très simple, en faisant partir un toit vitré du rez-de-chaussée, s'appuyant sur le mur qui sépare notre jardin du jardin voisin. On m'objecta que mes plantes n'auraient pas assez de lumière. et je fis cintrer l'espace entre notre maison et le mur du jardin, et ériger une paroi vitrée sur le mur, sur laquelle s'appuya le toit partant du premier. Ce n'était qu'avec la permission spéciale du voisin qu'on pouvait faire cela; elle fut donnée, mais retirée dès que ma serre était achevée. Il me fallut environner d'une muraille en pierre ma paroi en fer vitrée, jusqu'à une hauteur de huit pieds. De cette façon, je n'eus pas plus de lumière que si le toit avait été appuyée de suite sur le mur du jardin, et j'eus encore le grand inconvénient que le sol cimenté desséchait très vite, et que ma serre élevée du sol était très froide en hiver et très chaude en été. De plus, le toit n'a pas assez de pente et les gouttes tombent partout. La serre est construite en fer; elle a 9 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur et elle est haute de plus de 9 pieds au côté le plus bas. Pour donner aux plantes le plus de lumière possible, je les ai placées sur des étagères le long du mur de la maison, mais malheureusement les ventilateurs sont de ce côté (à la place la plus haute du toit) parce qu'on avait eu l'intention de placer les plantes du côté opposé, près de la paroi vitrée. C'est aussi de ce côté là que se trouvent les tuyaux de chauffage. Pour arroser ou contrôler mes plantes il me faut monter sur une échelle; le chauffage est dans les mains de ma cuisinière, qui ne s'en occupe pas depuis dix heures du soir jusqu'à sept heures du matin; il n'y a pas d'aménagement pour régler la chaleur. C'est, je crois, une serre dans les conditions les plus défavorables, et cependant je cultive plus de cent différentes espèces d'Orchidées dans cette serre, dont la température varie entre 6°-8° pendant les nuits d'hiver et 25°-27° pendant les jours d'été. Elles ne réussissent pas toutes; le *Cattleya citrina* et le *Burlingtonia fragrans* sont dans un état déplorable, le *Cypripedium insigne* n'a pas fleuri les deux dernières années, la floraison de l'*Odontoglossum Rossi* était très pauvre, les *Cypripedium Spicerianum* et *Lawrenceanum* laissent à désirer, de même le *Bifrenaria Harrisonia*, l'*Oncidium Jonesianum*, et d'autres. Mais la plupart des plantes, qui sont presque toutes en exemplaires uniques, sont en très bon état. Dans ce moment-ci un *Stanhopea tigrina superba* a 19 gros boutons (deux sont gâtés par l'humidité, il y en avait 21); mon *Laelia purpurata* m'a donné deux belles tiges florales, chacune avec quatre grandes fleurs. Le *Zygopetalum crinitum* avait 4 grappes avec 26 fleurs, le *Cattleya Trianae* était un grand bouquet de 13 belles fleurs. Le *Vanda suavis*, qui portait une belle grappe au commencement de l'hiver, est de nouveau en fleurs, le *Chysis bractescens* a eu une grappe de 5 énormes fleurs, les *Cypripedium Sedeni*, *Coelogyne speciosa* et *Rollissoni* sont presque toujours en fleurs, le *Laelia autumnalis* et le *Cattleya Loddigesi* ont fleuri parfaitement, les *Trichopilia suavis* et *tortilis* réussissent à merveille et l'*Odontoglossum crispum* a actuellement une hampe de 15 grandes et belles fleurs.

Je crains d'avoir l'air de me vanter et en effet je suis un tout petit peu fier de mes bons résultats. Mais cette lettre a pour but de donner courage aux débutants et de réfuter l'opinion que la culture des Orchidées est difficile. Permettez que j'ajoute encore une petite expérience qui peut-être n'est pas nouvelle pour vous. J'ai parfois trouvé de grandes difficultés pour éloigner les petites algues qui couvrent les pots; j'ai constaté qu'un morceau de pierre-ponce m'a rendu d'excellents services.

A. M., Bonn.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

ORGANISE DANS SES LOCAUX

UNE VASTE

EXPOSITION-VENTE

SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

en exemplaires de toutes forces

Qui sera ouverte du 1er au 31 Juillet courant

☞ *Les listes d'importation sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.*

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle peut mettre en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

Compagnie Générale des Chauffages

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION A MARLOIE

Bureaux : 19, rue d'Idalie, Ixelles-Bruxelles

ATELIERS DE CONSTRUCTION FONDÉS EN 1891

CE QUI A PERMIS DE LES MONTER AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Appareils pour Chauffage à Eau chaude

Économie de 50 % sur le combustile en comparaison de tous les systèmes connus

---

La Société a été fondée par un groupe d'Amateurs et d'horticulteurs pour perfectionner les appareils de chauffage, dont tous les systèmes connus auparavant laissaient à désirer sous tous les rapports.

Chauffages pour serres à Orchidées

JARDINS D'HIVER, SERRES, FORCERIES

ÉCOLES, THÉATRES, HOPITAUX

MUSÉES, HOTELS, PRISONS, ATELIERS, ÉDIFICES PUBLICS, USINES, ETC.

ÉCONOMIE. SOLIDITÉ. ÉTUDES. DEVIS

Nos appareils perfectionnés ont remplacé, à l'entière satisfaction des propriétaires, en 1891-1892, ceux qui existaient auparavant chez : S. M. le Roi des Belges, à Ciergnon ; M. G. Warocqué, au château de Mariemont (dix chaudières); Dr Capart, à Bruxelles; Jamar, à Boitsfort ; L'Horticulture Internationale (Linden), à Bruxelles (toutes les grandes installations nouvelles); Martin-Cahuzac, à Bordeaux ; MM. le comte de Moran, Morel-Jamar, Dallemagne, Grosjean, baron de Meylhand, comte de Liedekerke, de Ramaix, etc., etc.

☞ *On peut les voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

RÉOUVERTURE

DE LA

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert, depuis le 1er Juin, notre SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.**

3me année. 15 JUILLET 1892 Numéro 57.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

☞ LES MEETINGS

SONT SUSPENDUS PENDANT LES MOIS

DE JUILLET ET AOUT.

SOMMAIRE DU 57me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	133
Causerie sur les Orchidées. — XXXVIII.	135
Les Catasetum	139
Lüddemannia Pescatorei Linden et Rchb. f.	142
Les grandes introductions nouvelles	143
Conseils utiles	145
Les Orchidées populaires	146

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable par anticipation :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE
79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

ON DEMANDE A ACHETER

Le 1er Volume de la LINDENIA

COMPLET ET INTACT

☞ S'adresser au bureau du Journal.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

STANHOPEA MOLIANA Rolfe. — Espèce très remarquable et très belle introduite récemment par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, et qui a fleuri pour la première fois au mois d'avril dernier. Elle tient à peu près le milieu entre le *S. Wardi* et le *S. Rückeri*. Les pétales et les sépales sont d'un blanc crême, tachetés de rouge pourpre clair; ces taches ont presque toutes une forme annulaire; elles sont plus grandes et plus foncées sur les pétales. Le labelle est blanc, et a le dessous, ainsi que la cavité de l'hypochile et la partie antérieure de l'épichile, tachetés d'un abondant pointillé rouge pourpre. La colonne est pointillée de même. *Lindenia,* pl. 331.

***

DENDROBIUM × ROLFEAE. — Nouvel hybride provenant du *D. primulinum* et du *D. nobile,* ce dernier étant le porte-pollen. Il a les pétales blancs, lavés de rose vif au sommet, les sépales d'un rose violacé pâle, blancs à la base, et rouge violacé à la pointe. Le labelle est blanc légèrement nuancé de jaune soufre, rose vif à la pointe, avec une série de stries marron à la gorge, sans macule. *Gard. Chron.,* 23 avril, p. 522.

***

PHALAENOPSIS × AMPHITRITE. — Hybride obtenu au moyen de la fécondation du *P. Stuartiana* par le *P. Sanderiana.* Ses fleurs sont intermédiaires entre celles des deux parents. Les pétales sont analogues à ceux du dernier, avec une teinte rose pourpre à la base; les sépales sont mauve pâle ou jaune nankin foncé (*sic*), bordés de blanc et lavés également de pourpre à la base; les sépales latéraux sont tachetés de fines macules pourpres à la base. Le labelle rappelle beaucoup, comme forme et comme coloris, celui du *P. Sanderiana. Gard. Chron.*, 14 mai 1892.

***

DENDROBIUM × NESTOR O'Brien. — Hybride provenant de la fécondation du *D. Parishi* par le *D. superbum anosmum,* et qui a fait son apparition dans l'importante collection de Charles Winn Esq., Selly Hill, Birmingham. Il est à peu près intermédiaire entre les parents, et possède la forte odeur de rhubarbe qui caractérise ce groupe, malgré l'épithète ajoutée au nom de la seconde espèce, et qui n'est probablement pas très justifiée. Les segments sont blancs lavés de pourpre, et le labelle, notablement pubescent, est blanc strié et maculé de pourpre. *Gard. Chron.,* 4 juin 1892.

***

MASDEVALLIA × CASSIOPE Hort. — Hybride très intéressant obtenu dans la collection de M. le capitaine Hincks, de Thirsk, qui fait une étude spéciale de la fécondation artificielle des Masdevallia et en est déjà à son troisième succès. Cet hybride provient du *M. triangularis* fécondé par le *M. Harryana;* il a la forme du premier, agrandie et embellie, avec le sépale dorsal réfléchi du second. Comme coloris, il est très attrayant; la surface est entièrement recouverte d'un fin pointillé rouge pourpre très dense sur fond pâle, presque jaunâtre, produisant un effet d'ensemble très curieux, tenant le milieu entre le rouge vif et le jaune. C'est en somme une acquisition d'un grand intérêt. *Gard. Chron.,* 11 juin, p. 749.

***

LAELIO-CATTLEYA × PHOEBE O'Brien. — Hybride provenant du *Cattleya Mossiae* fécondé par le *Laelia purpurata,* et obtenu dans la collection de M. Norman C. Cookson, d'où sont déjà sorties tant de belles nouveautés dûes à la fécondation artificielle. Comme port, la fleur rappelle à peu près le *Laelia purpurata,* sauf le labelle, qui a le lobe antérieur très allongé et moins large que dans les deux parents, et les lobes latéraux relevés aux coins. Comme coloris, il est tout à fait distinct; les pétales et les sépales sont d'un riche jaune indien, et le lobe antérieur du labelle est rouge cramoisi pourpré.

Une particularité digne de remarque, c'est que cet hybride est le résultat d'un croisement dont l'inverse avait déjà été effectué et avait donné un produit bien différent, le *Laelio-Cattleya × Hippolyta.*

Le *L.-C. × Phoebe* a été exposé le 3 mai dernier au meeting de la Royal Horticultural Society, à Londres, et y a reçu un certificat de 1re classe. *Gard. Chron.,* 18 juin, p. 791.

Max Garnier.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVIII. — La serre aux Cattleya et Laelia

(*Suite,* voir p. 121)

C. nobilior. Considéré généralement comme une variété du *C. Walkeriana.*

C. Percivaliana. Espèce assez analogue au *C. Mossiae,* mais plus petite dans toutes ses parties, et fleurissant à la même époque que le *C. Trianae,* vers la fin de l'hiver. Ses fleurs ont un coloris d'une richesse exceptionnelle, et si elles avaient l'ampleur merveilleuse des précédentes, elles se placeraient dans les premiers rangs du genre. Les pétales et les sépales sont roses, lavés de pourpre, et les premiers généralement plus foncés que les seconds. Les lobes latéraux du labelle ont le même coloris, mais mélangé de jaune; le lobe antérieur est d'un riche cramoisi pourpré nuancé de marron et de jaune d'or, avec les bords pâles ondulés; le disque est d'un jaune fauve tournant à l'orangé, et strié de pourpre.

C. porphyroglossa. Sépales et pétales rouges nuancés de jaune, labelle ayant les lobes latéraux de la même couleur, enveloppant la colonne, et le lobe antérieur recouvert de lamelles et de granulations. Espèce assez rare aujourd'hui.

C. quadricolor. Voir *Cattleya Trianae.*

C. Sanderiana. Une forme du *C. gigas.*

C. Schilleriana. Espèce très analogue au *C. Aclandiae,* mais ayant le feuillage plus sombre; on la considère parfois comme un hybride naturel entre cette espèce et le *C. guttata,* et il est en effet sensiblement intermédiaire entre eux. Il est originaire du Brésil, probablement de la province de Bahia.

Le *C. Schilleriana* a les fleurs d'un rose bronzé foncé, parfois tacheté; le coloris est d'ailleurs des plus variables dans cette espèce. Le labelle est rouge pourpre rayé de blanc et bordé de rouge vif. La floraison se produit en avril-mai et dure trois ou quatre semaines.

Synonyme : *Cattleya Regnelli.*

C. Schofieldiana. Espèce du groupe *granulosa,* d'une grande beauté de forme

et de coloris. Les pétales et les sépales sont d'un jaune fauve, nuancé de vert pâle et de pourpre, et abondamment tacheté de rouge pourpre foncé. Le labelle est magenta pourpré, couvert de granulations, avec les lobes latéraux blancs teintés de rose. Fleurit en août.

Pays d'origine : Brésil.

C. Skinneri. D'une grande floribondité et d'un coloris très attrayant, le *C. Skinneri* est une espèce charmante qui a sa place marquée dans toutes les collections. Il est de taille moyenne comme végétation et comme fleur, et forme de fortes touffes qui présentent à l'époque de la floraison, c'est-à-dire aux mois d'avril et mai, l'aspect de buissons de fleurs.

Ses fleurs ont les pétales et les sépales d'un rose pourpré vif, le labelle de la même nuance ou un peu plus foncé, avec le disque blanc formant un ravissant contraste.

C'est une des plus anciennes espèces connues ; il fut découvert dès 1836 par M. Ure-Skinner au Guatemala. Sa variété *alba,* d'un blanc pur sauf une petite macule jaune pâle au labelle, est très belle et fort recherchée.

C. *speciosissima.* Magnifique espèce, de forme et de coloris exquis, et qui n'a qu'un défaut, celui de ne pas fleurir aussi régulièrement ni aussi abondamment que la plupart des autres Cattleya. Les sépales et les pétales sont d'un rose pâle très doux, à peu près couleur de chair ; le labelle, assez arrondi, a le lobe antérieur cramoisi vif avec des marques blanches et jaunes irrégulières vers le centre, et quelques stries améthyste vif.

Fleurit aux mois de septembre et octobre, et se conserve en plein éclat pendant environ trois semaines.

C. superba. Espèce de taille moyenne, originaire du Brésil, qui produit une assez grande abondance de fleurs. Ces fleurs sont entièrement nuancées de rose vif ; le labelle est plus foncé.

La floraison a lieu aux mois de mai et juin, et dure de trois semaines à un mois ; les grappes portent de trois à cinq ou six fleurs.

Le *C. superba* est originaire du Brésil, où il fut découvert dès les premières années du siècle par le célèbre voyageur A. de Humboldt, puis par Martius, dans la région de l'Orénoque. M. Rand, qui a fréquemment collecté ce Cattleya, lui a consacré dans le *Journal des Orchidées* d'intéressantes notes auxquelles nous renvoyons le lecteur.

La variété *splendens* est la plus belle forme de cette espèce, très appréciable dans les collections et qui n'a que le défaut d'être un peu moins facile à cultiver

que le reste du genre. En la cultivant en serre chaude, on obtient néanmoins de bons résultats.

C. Trianae. L'une des plus célèbres et des plus belles espèces du genre, d'autant plus précieuse qu'elle fleurit en hiver, un peu après la fin de la floraison du *C. Warocqueana.* C'est aussi l'une des plus riches en variétés de coloris divers, et dont l'énumération prendrait une place considérable. Le port de la plante et de la fleur fait reconnaître immédiatement le *C. Trianae;* quant au coloris, on peut dire d'une façon générale que les pétales et les sépales sont d'un rose plus ou moins vif, le labelle moins étalé que dans les *C. Mossiae, Mendeli,* etc., ayant à la partie antérieure une macule nettement délimitée, d'un rouge cramoisi pourpré éclatant, tandis que le disque est jaune plus ou moins orangé, parfois strié de pourpre.

Le *C. Trianae* fut découvert vers 1860 par les collecteurs de M. LINDEN dans la Nouvelle-Grenade. Il est au nombre des Cattleya les plus faciles à cultiver et les plus réguliers comme floraison.

C. Walkeriana. Espèce de petite taille, mais qui produit des fleurs assez grandes et de forme curieuse et très attrayante. Les pétales et les sépales larges et amples, les premiers surtout remarquablement dressés, sont d'un coloris rose lilacé plus ou moins vif; le labelle a les lobes latéraux érigés, recouvrant seulement en partie la colonne très large, et le lobe antérieur étalé, semi-circulaire, largement bordé de pourpre en avant, tandis que le disque est blanc ou jaune pâle avec quelques fines stries pourpres rayonnant sur la bordure foncée.

Le *C. Walkeriana* est originaire du Brésil, d'où il fut introduit en 1839. Il fleurit vers le mois de février.

La variété *dolosa* et la variété *nobilior* sont les plus connues; la première se distingue par cette particularité que les tiges florales sont issues du sommet des bulbes, entre les feuilles, tandis que dans le type elles apparaissent à la base, et prennent naissance du rhizôme. La seconde a les fleurs plus grandes que le type, et les lobes latéraux du labelle recouvrant la colonne sur toute leur longueur.

C. Warneri. Magnifique espèce très analogue au *C. labiata vera,* et qui ne s'en distingue guère que par l'époque de sa floraison et par des caractères purement horticoles. Elle fleurit aux mois de juin et juillet.

Le *C. Warneri* a été introduit du Brésil vers 1860.

Les pétales et les sépales sont d'un rose clair teinté de rouge lilacé pourpré,

le labelle a le lobe antérieur d'un beau rouge pourpré, souvent bordé de rose, et le disque jaune d'or ou orangé strié de blanc ou de rose.

C. Warscewiczi. Nom donné par certains auteurs au *C. gigas.*

***

Laelia

L. albida. Espèces à fleurs petites, mais très attrayantes, produites par grappes de cinq à huit, et d'un charmant coloris. Les pétales et les sépales sont blancs, le labelle, très allongé, est rose vif plus ou moins foncé, avec la crête jaune.

Le *L. albida,* introduit depuis 1832, est originaire du Mexique. Il fleurit en décembre et janvier; il est malheureusement assez difficile à bien cultiver.

Nombreuses variétés, notamment : *rosea,* à fleurs rose pâle ; *salmonea*, dont le nom indique le coloris; *Marianae, sulphurea, bella.*

L. amanda. Ce Laelia est généralement considéré comme un hybride naturel, dont les parents pourraient être le *L. crispa* ou le *lobata,* et le *Cattleya intermedia.* Il est d'un coloris fort gracieux; au point de vue de la forme, ainsi que par les veines réticulées du labelle, il rappelle un peu le *C. maxima.* Les pétales et les sépales sont rose chair, le labelle un peu plus foncé et veiné de pourpre. Il fleurit au mois d'octobre.

Pays d'origine : Brésil.

L. anceps. Superbe espèce, l'une des plus précieuses pour la fleur coupée. Il fleurit abondamment, à une époque de l'année qui augmente beaucoup son prix, et ses fleurs, d'une forme très élégante, ont aussi beaucoup d'éclat. Les pétales et les sépales sont rose lilacé vif, le labelle allongé a en avant une macule d'un beau rouge pourpre, et est orné à l'intérieur et à la gorge de stries rouge foncé sur fond jaune d'or. Les fleurs apparaissent en décembre-janvier, et se forment sur une assez longue tige semi-érigée, par grappes de trois à cinq.

Pays d'origine : Mexique. Culture en serre tempérée-froide (serre mexicaine).

Il existe un très grand nombre de variétés du *L. anceps,* et notamment, comme le *Journal des Orchidées* le mentionnait dans son premier numéro, un grand nombre de formes presque blanches.

Le *L. anceps* a été introduit en Europe dès 1835. L. L.

(Sera continué.)

LES CATASETUM

Le genre Catasetum est connu depuis fort longtemps, et comprend actuellement un nombre considérable d'espèces, provenant pour la plupart de l'Amérique Tropicale, quelques-unes du Mexique ; aussi doivent-elles être cultivées en serre chaude, ou tout au moins, pour un petit nombre, en serre tempérée-chaude.

Les Catasetum se rencontrent généralement, à l'état naturel, dans les clairières des forêts, sur les hautes branches d'arbres dénudés, exposés aux rayons du soleil. Dans ces régions les pluies durent six mois presque constamment, et la saison sèche se prolonge pendant les six autres mois de l'année ; les plantes sont alors dans un état de repos complet, les bulbes perdent leurs feuilles et deviennent secs et durs.

Ces conditions sont évidemment très intéressantes à signaler, car il en ressort des indications précieuses pour la culture des Catasetum dans nos climats.

Notre collaborateur M. Ed. S. Rand, dont on connaît la haute compétence dans ces matières, et qui a recueilli lui-même de longues observations sur place, a fait au sujet des Catasetum, la remarque suivante : « Ces plantes, en « général, ne supportent pas d'être cultivées sur des matériaux morts ; sur « bloc surtout, elles dépérissent rapidement et meurent. Le seul moyen de les « conserver en bon état est de les cultiver sur des arbres, c'est-à-dire sur du « bois *vivant*. Faute de connaître cette particularité, j'en ai d'abord perdu « beaucoup, que je n'ai plus redécouverts jusqu'ici, et dont je n'ai malheu- « reusement pas conservé d'échantillons. »

Cette observation est assez curieuse, et surprendra beaucoup de cultivateurs d'Orchidées. On comprend encore aisément que tel ou tel genre ne réussisse pas bien sur bloc, *dans nos serres* surtout, à cause des différences de traitement qui en résultent ; il est certain que dans cette culture les racines reçoivent toujours notablement moins d'humidité et moins de nourriture, et sans doute aussi moins d'air ; mais dans le pays natal, où les plantes ont la chaleur, l'humidité, toutes les circonstances naturelles propices à leur bien-être, la

différence n'est pas la même ; et surtout, on a peine à s'expliquer la distinction entre un arbre vivant et un arbre mort au point de vue de la croissance de l'épiphyte, qui, il ne faut pas l'oublier, n'est pas un parasite. En rapprochant cette particularité de la prédilection manifestée, comme l'expliquaient dans ce journal M. BUNGEROTH et M. RAND lui-même, par les Orchidées pour certaines essences, et par certaines espèces pour certains arbres spéciaux, n'est-il pas permis de conclure que les rapports entre l'épiphyte et le tronc qui le supporte sont plus intimes qu'on ne l'avait généralement supposé jusqu'ici, et ne se bornent pas à un simple contact ?

Les Catasetum offrent un intérêt particulier au point de vue scientifique, parce qu'ils produisent des fleurs de deux sexes ; cette anomalie, qui avait d'abord causé dans la nomenclature du genre des erreurs considérables, est curieuse à étudier au point de vue de la fécondation, et donne lieu à deux remarques intéressantes. D'une part, il semble que la nature ait voulu, dans ce genre comme dans les autres à peu près sans exception, favoriser les croisements et empêcher la fécondation légitime d'une espèce par elle-même, ainsi que DARWIN l'avait d'ailleurs parfaitement pressenti ; en effet M. RAND écrit que, d'après les observations qu'il avait faites pendant de longues années, les fleurs mâles et les fleurs femelles, lorsqu'elles ne sont pas sur la même grappe (ce qui arrive assez souvent), ne s'épanouissent jamais en même temps. D'autre part, cette fécondation, qui ne peut presque pas être autre chose qu'un métissage, est tout particulièrement facilitée par la construction des organes spéciaux. Dans le genre Catasetum, en effet, les loges des anthères sont reliées à une antenne, qui s'allonge, couchée contre la face inférieure de la colonne, jusque vers l'intérieur du sac du labelle, et se redresse en courbe à son extrémité. Cette antenne joue le rôle d'un ressort, d'une grande délicatesse ; une autre antenne lui fait pendant, parallèle à elle, sur l'autre bord de la colonne ; mais celle-ci est inactive, et, chose remarquable, elle n'a pas son extrémité recourbée en avant comme la première. L'ensemble constitue un appareil balistique à détente extrêmement facile ; qu'une mouche, un insecte quelconque, vienne se poser sur la fleur et se promener soit sur le labelle, soit sur la colonne, il ne tardera pas, inévitablement, à rencontrer la pointe de l'antenne-ressort, et à ce contact, les loges de l'anthère seront projetées en avant sur l'insecte.

Or les pollinies, généralement plates et de forme assez massive, sont enfermées dans une sorte d'étui d'où dépasse seulement le filet qui les réunit, et

qui est muni à sa base d'une masse d'ordinaire blanchâtre, visqueuse et collante comme de la glu. Cette petite masse reste collée au dos de l'insecte, et avec elle les pollinies; si cet insecte, dans son vol vagabond, va se poser ensuite sur une fleur femelle, en passant contre le stigmate il mettra sans s'en douter les pollinies en contact avec lui, et elles y resteront collées, opérant la fécondation.

Au point de vue de la vie en serres dans nos climats, on pourra remarquer que les Catasetum y produisent rarement des fleurs femelles, et il semble que dans les pays d'origine cette différence existe également, car M. Rand écrit que « dans les Catasetum de tous les groupes, la proportion des fleurs mâles aux fleurs femelles est de plus de mille à un. » Les Cycnoches au contraire, qui se signalent par la même anomalie qu'eux, donnent beaucoup plus souvent des fleurs femelles que des mâles. Mais qui expliquera ces bizarreries de la nature?

Les fleurs femelles sont généralement très différentes de forme des mâles, peu nombreuses sur chaque grappe, de taille petite en comparaison des autres, mais d'un coloris plus clair et plus agréable. M. Rand mentionne notamment une espèce qui a les fleurs mâles noires, jaunes et vertes, avec le labelle très frangé, et présentant un aspect vraiment fantastique, tandis que les fleurs femelles sont colorées de vert et d'un beau jaune, très belles, et pourraient être prises au premier abord pour un Cypripedium.

Il est difficile d'imaginer l'espèce dont il s'agit; c'est peut-être le *C. Christyanum* ou quelque autre voisine, car le groupe des espèces à fleurs sombres et à forme fantastique est fort nombreux (*C. gnomus, C. saccatum, C. barbatum,* etc.). Quant aux fleurs femelles, nous avouons être fort peu familiarisé avec elles, et peu de personnes en Europe ont eu l'occasion d'en étudier dans plusieurs espèces.

***

La culture des Catasetum en général n'est pas difficile; ce sont des plantes robustes, végétant bien et donnant des tiges florales de forte dimension; parmi les Orchidées de serre chaude, ils peuvent être considérés comme des plantes « de fond, » en quelque sorte, moins brillantes, mais moins exigeantes aussi que beaucoup d'autres. Ils affectent souvent des coloris sombres, ce qui écarte d'eux la vogue (quoiqu'il existe d'ailleurs des exceptions très remarquables), mais ils ne méritent pas d'être dédaignés, et la bizarrerie de leurs formes constitue bien souvent un contraste très opportun avec des fleurs plus claires et plus harmonieuses. L. L.

(*Sera continué.*)

LÜDDEMANNIA PESCATOREI LINDEN et RCHB. F.

J'ai eu le plaisir de recevoir ces jours-ci, grâce à une aimable attention de M. KIENAST-ZÖLLY, l'amateur très distingué de Zurich, une inflorescence de cette espèce si curieuse. Ce n'est certes pas une nouveauté, car son introduction remonte à quarante-quatre ans; mais c'est une très grande rareté, et encore aujourd'hui l'une des plantes les plus mystérieuses de la famille. Voici dans quels termes M. ROLFE, de Kew, la mentionnait il y a trois ou quatre ans dans le *Gardeners' Chronicle :*

« Une belle inflorescence envoyée à Kew par M. F. W. MOORE, de Glasnevin, « pour être déterminée, est reconnue comme appartenant à cette rare et « superbe espèce, et rappelle la plante d'une espèce très proche alliée, le « *L. Lehmanni*, exposée par Sir TREVOR LAWRENCE à South Kensington, et « qui excita tant d'intérêt. Le racème que j'ai actuellement sous les yeux a un « peu moins de 90 centimètres de longueur, et est couvert sur sa plus grande « partie de fleurs orangé et brun analogues à celles d'un Aerides, qu'elles « rappellent bien comme port.

« L'espèce fut introduite en 1848 par M. LINDEN, et fleurit dans la collection « de M. PESCATORE, à Paris. Ce fut d'après quelques fleurs détachées de cette « plante que LINDLEY la décrivit sous le nom de *Cycnoches Pescatorei*, en men- « tionnant que la grappe avait quatre-vingt-dix centimètres de longueur et « portait quatre-vingt seize fleurs. La planche publiée par M. LINDEN dans la « *Pescatorea,* I, t. 22, représente la grappe trop lâche, car les fleurs sont un peu « moins nombreuses sur l'inflorescence de M. MOORE, et cependant le racème « est beaucoup plus dense que dans la planche en question.

« L'espèce est originaire d'Ocana, et fut découverte par SCHLIM à une altitude « de 3000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

« Mais cette remarquable plante, qu'est-elle exactement ? Est-ce un véritable « genre, ou une forme sexuelle de Cycnoches, d'Acineta, de Peristeria ou « d'autre chose ? BENTHAM la rapporte au genre Cycnoches, mais comme on « connaît les deux sexes de ce genre, je ne crois pas qu'elle puisse y rentrer; « encore ne parlé-je pas de la différence de port. Les conclusions auxquelles

« s'est arrêté REICHENBACH sont plutôt favorables au genre Acineta, car il dit « qu'une certaine année MM. VEITCH lui avaient envoyé ce qui paraissait être « un Lüddemannia et que l'année suivante la plante montra l'abominable « inflorescence de l'*Acineta erythroxantha,* dont il obtint d'ailleurs de bonnes « semences. Les personnes qui voudraient lire cette intéressante note dans « l'original pourront consulter le *Journal of the Royal Horticultural Society,* « p. 20. Néanmoins REICHENBACH conclut en disant que les Lüddemannia sont « peut-être des formes sexuelles d'Acineta, ou peut-être de Peristeria. Il est « certain que des plantes que l'on croyait être des Lüddemannia se sont révélées « par la floraison comme des Acineta, mais il paraît étrange que personne n'ait « vu un Acineta produire des variations de ce genre; et puis le pollen de ce « genre semble être parfait. Il est donc à espérer que la plante de M. MOORE « continuera à prospérer et à fleurir tous les ans, et que nous aurons l'occasion « de recueillir ainsi de nouvelles informations. »

Je puis ajouter que l'examen d'une partie de l'inflorescence provenant de la collection KIENAST-ZÖLLY n'a fait que confirmer M. ROLFE dans l'opinion que les Lüddemannia constituent bien un genre, et le *L. Pescatorei* une espèce distincte. L. L.

LES GRANDES INTRODUCTIONS NOUVELLES

Warscewiczella Lindeni

La gravure ci-dessous (fig. 17) donnera une idée très exacte de cette nouvelle espèce, introduite récemment par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et dont l'apparition a causé une grande impression.

Le *Warscewiczella Lindeni* a les fleurs de très grande taille ; la gravure est à peu près de grandeur naturelle. Il se distingue au premier abord d'une façon saisissante par son coloris blanc et par la forme du labelle très ample et largement étalé. Les sépales et les pétales, étalés horizontalement d'une façon curieuse, sont blanc pur ; le labelle, également blanc, porte à la gorge quelques lignes bleu violet un peu irrégulières qui s'étendent en avant jusqu'à la moitié de la longueur du lobe antérieur. La nouvelle espèce sera probablement considérée comme une des plus belles, sinon la plus belle du genre. Elle a produit sur les connaisseurs l'impression la plus favorable à Bruxelles, où elle a

obtenu de L'ORCHIDÉENNE un Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité, comme à Londres, où elle a reçu un Certificat de 1re classe à un meeting de la Société Royale d'Horticulture.

Les botanistes de Kew nommeront probablement cette belle Orchidée *Zygopetalum Lindeni*, le genre Warscewiczella étant aujourd'hui rangé à l'état de

Fig. 17. — *Warscewiczella Lindeni* (d'après le *Journal of Horticulture*).

simple section ; mais au point de vue horticole, j'avoue que je préfèrerais le nom sous lequel elle est déjà connue, car les Warscewiczella forment un groupe bien caractéristique, facile à reconnaître, et il est fâcheux de changer aujourd'hui une habitude si bien prise. Ce n'est pas un avantage si commun, que celui d'un genre facile à reconnaître pour les amateurs qui ne sont pas savants.

Les Warscewiczella se reconnaissent aussi un peu au coloris, et c'est une

chose assez curieuse que la fréquence dans certains genres d'une couleur particulière, apparaissant dans la plupart des espèces. Dans le genre Warscewiczella, la nuance la plus habituelle est le pourpre, tirant plus ou moins sur le violet. C'est ainsi que le *W. discolor* est jaunâtre clair, nuancé de violet indigo, avec le labelle teinté de cette couleur; le *W. candida* a les fleurs rose pourpré et le labelle marqué de pourpre; le *W. picta* a le labelle marqué de pourpre; le *W. Wailesiana* a le labelle veiné de violet; le *W. Wendlandi* a le labelle veiné de pourpre avec des dents violettes; le *W. aromatica* a le labelle pourpre foncé. Ainsi le rouge domine dans le Cattleya, le jaune dans les Dendrobium et les Oncidium, le bleu dans les Aganisia, le brun foncé dans les Catasetum, etc.

MAX GARNIER.

CONSEILS UTILES

Les *Chysis aurea* sont encore en fleurs actuellement, et leur floraison est fort attrayante, de belle grandeur, de forme charmante et de coloris très gracieux. Les Chysis n'ont qu'un défaut, c'est que leurs fleurs passent généralement vite, surtout le *C. aurea*. Il serait cependant facile de les conserver beaucoup plus longtemps, moyennant une précaution fort simple.

Ce qui fait passer ces fleurs si promptement, c'est qu'elles sont fécondées, et, chose rare dans la famille des Orchidées, fécondées par leur propre pollen. La fécondation directe se fait très facilement dans ce genre, et même il arrive assez souvent qu'elle s'opère *avant* l'épanouissement de la fleur; par suite, la colonne ne tarde pas à gonfler et les segments s'affaissent; la fleur n'est plus alors bonne qu'à couper.

Le nom générique rappelle même cette particularité; il vient d'un mot grec qui signifie *fusion*. Il fut donné par LINDLEY qui fonda le genre sur l'espèce *C. aurea*, et qui avait été frappé du boursouflement de la colonne et de l'apparence malformée de l'anthère, circonstances dont il n'avait peut-être pas discerné la véritable cause.

Il est presque toujours facile d'éviter la fécondation, en enlevant les pollinies dès que les fleurs viennent de s'ouvrir; de cette façon on conservera ces fleurs beaucoup plus longtemps.

***

Lorsque les feuilles d'Orchidées souffrent d'un accident local, provenant du fait des insectes, ou de certains champignons, par exemple, la chlorophylle n'est détruite que dans les parties lésées ; il se produit alors des taches brunes, qui peuvent dans certains cas s'étendre et gagner toute la surface, mais qui ne se propagent que lentement. Il faut alors examiner avec soin l'organe malade, et enlever les insectes ou les champignons par un lavage minutieux, opéré jusque dans les moindres replis, avec de l'eau de nicotine. Si le mal est trop étendu, le mieux sera de couper la feuille atteinte.

Il arrive souvent que des fumigations trop denses ou trop prolongées font noircir les feuilles; c'est le grand inconvénient des fumigations de vicier l'air des serres si elles ont une longue durée, et il faut reconnaître qu'elles seraient inefficaces dans le cas contraire. Les Masdevallia et les Odontoglossum sont particulièrement sensibles à cette cause de maladie.

IGNOTUS.

LES ORCHIDÉES POPULAIRES

V. — Phalaenopsis Schilleriana

Cette splendide espèce, d'un port, d'une forme et d'un coloris si gracieux, est assurément une des merveilles de la serre chaude. Égale en grandeur au *P. grandiflora,* elle contraste avec lui par le coloris rose tendre de ses fleurs, relevé ça et là par un fin pointillé rouge vif, et par le jaune clair du callus du disque. Ses feuilles elles-mêmes, d'un vert sombre marbré d'une façon irrégulière de blanc grisâtre, sont d'une grande élégance.

Le *P. Schilleriana* produit des tiges florales d'une longueur remarquable, très ramifiées et portant un nombre considérable de fleurs. Ces fleurs se conservent fort longtemps. Il fut introduit de Manille en 1858 par le consul SCHILLER, de Hambourg, chez qui il fleurit pour la première fois au printemps de 1860, et à qui il fut dédié à juste titre par le célèbre professeur de Hambourg, REICHENBACH. Il avait cependant été découvert quelque temps auparavant et expédié en Europe, mais un accident avait empêché qu'il fût connu dès cette époque. Voici, en effet, ce que SEEMAN écrivait dans la *Bonplandia,* le 1er juin 1856, en parlant de la collection de M. LINDEN, à Bruxelles : « Il est arrivé un lot de *Phalaenopsis amabilis...;* au bout de

« quinze jours tous les exemplaires étaient remis du voyage ; un nouveau « Phalaenopsis, à feuilles tachées d'argent, n'a malheureusement pas pu être « sauvé. » Il ne tarda pas à être introduit en Europe en quantités assez considérables, et devint rapidement une des Orchidées de serre chaude les plus recherchées des amateurs. Dès 1862, on signalait sa floraison en Angleterre, et l'année suivante, une plante appartenant à la collection de M. R. WARNER produisait une panicule d'une longueur d'un mètre, portant 76 fleurs épa-

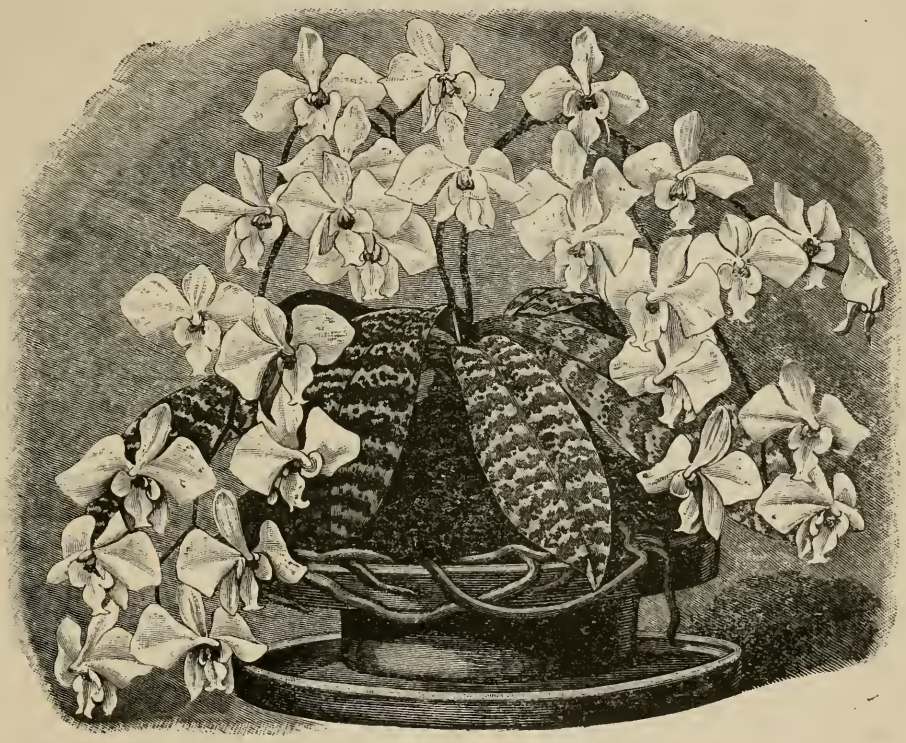

Fig. 18. — *Phalaenopsis Schilleriana.*

nouies ; il était facile dès lors de prévoir quelle place importante cette magnifique espèce était appelée à prendre dans les collections d'Orchidées.

Le *P. Schilleriana* atteint quelquefois des dimensions considérables ; parmi les spécimens les plus remarquables, M. ROLFE (*Lindenia,* 1889, p. 74) cite celui que M. WARNER envoya en 1869 à l'exposition de St Pétersbourg, et qui, avec ses 120 fleurs épanouies, produisit une grande impression ; puis celui qui fleurit dans les serres de Lady ASHBURTON, et qui fut figuré dans le

Gardeners' Chronicle en 1875. Cet exemplaire portait trois panicules, ayant respectivement 96, 108 et 174 fleurs, soit ensemble 378 fleurs. Cette plante fut vendue à la salle STEVENS, le 28 juillet 1875; l'acquéreur, Sir TREVOR LAWRENCE, la paya 32 guinées (840 francs).

Le *P. Schilleriana* croît, de même que plusieurs de ses congénères, aux îles Philippines, dans des endroits humides et ombreux, sur les versants des montagnes, à une altitude de 370 à 500 mètres, c'est-à-dire un peu plus haut que le *P. Aphrodite* (ou *P. amabilis* des serres). Il est rare qu'on puisse en obtenir des divisions, et toutes les plantes, ou à peu près, qui en existent dans les cultures ont dû être importées des pays d'origine.

Le *P. Schilleriana* produit d'assez nombreuses variations, dont quelques-unes ont reçu des noms distincts, notamment la variété *delicata* dans laquelle les segments sont lavés de rose très pâle; la variété *splendens,* grande et d'un riche coloris; la variété *vestalis,* blanche avec très peu de taches jaunes; enfin la variété *immaculata,* entièrement blanche, avec le disque jaune et les lobes latéraux du labelle bordés de violet, sans aucune macule.

Notre gravure (fig. 18) montrera en même temps au lecteur la forme et le mode d'emploi des soucoupes en terre dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises. Ces soucoupes sont fort commodes pour élever les pots et rapprocher les plantes de la lumière, ou en mettre quelqu'une particulièrement en évidence; elles ont surtout le grand avantage de permettre d'entretenir autour des plantes une humidité constante très favorable à la végétation des Orchidées. Il n'est pas nécessaire en général d'en mettre une au-dessous de chaque plante, ce qui ferait peut-être un excès d'humidité, une de loin en loin suffit. On en emploie naturellement un plus grand nombre dans les serres froides, pour les Odontoglossum, Masdevallia, Disa, etc.

G. RIVOIS.

ERRATUM. — Quelques erreurs d'impression se sont glissées dans le texte de la lettre de M. ROMAN, publiée dans notre dernier numéro; le lecteur aura déjà fait de lui-même les rectifications suivantes :

Page 125, avant-dernière ligne : *au* moins on *ne* pourra soutenir, etc.

Page 126, ligne 6 : il ne suffit pas que je *sois* persuadé.

Page 128, ligne 19 : *activité* au lieu *d'actualité.*

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

L. C., à Vienne. — La vanille utilisée comme condiment et assaisonnement est la *V. aromatica*. Cette espèce produit aisément ses graines dans les serres de nos climats (par la fécondation artificielle bien entendu), et contrairement à ce qu'on aurait pu croire, plusieurs auteurs mentionnent que ces graines sont aussi parfumées qu'à l'état naturel.

Nous ne saurions vous indiquer exactement la préparation culinaire que les gousses de Vanille doivent subir avant de pouvoir être employées dans les desserts ; il est probable qu'elles sont séchées au soleil ou dans le four.

Quant aux autres genres, et notamment aux Cattleya, nous n'avons jamais observé ni entendu dire que leurs graines fûssent parfumées d'une façon analogue. On pourrait en faire des essais, mais il serait bon d'y apporter une certaine prudence, car, ainsi que vous le dites fort bien, il se peut que certaines graines soient vénéneuses.

***

R. V. B. — Les Odontoglossum ont toujours, ou presque toujours, les feuilles plus longues d'un côté du bulbe que de l'autre (nous parlons des feuilles qui partent de la base). C'est du côté où la feuille est la plus longue qu'apparaît la tige florale, à moins qu'il s'en forme des deux côtés, ce qui se voit aussi.

***

P. P. — Le *Catasetum Christyanum* (l'*y* en second lieu, le nom étant dérivé du nom propre Christy) a les pétales érigés, comme dans la plupart des espèces du genre, d'ailleurs, et collés contre le sépale dorsal ; les pétales et les sépales sont d'un brun foncé, presque noir ; le labelle est un peu plus pâle, et a une forme semi-globuleuse, à cause du sac très prononcé et arrondi. Le lobe antérieur est vert lavé de brun, très denticulé et frangé sur les bords ; les lobes latéraux sont vert clair, garnis sur les bords de franges qui affectent la forme de longs cils noirâtres. La colonne est verte.

— L'abondance des matières nous a obligé de remettre au prochain article la question culture. Nous ne l'oublierons pas, soyez-en certain.

JARDINIER régisseur ou garde, même place depuis 19 ans, ayant obtenu ONZE MÉDAILLES, or, vermeil et argent dans divers concours, connaissant la culture des Orchidées, demande emploi en France ou en Belgique ; la femme pourrait au besoin faire la cuisine.
S'adresser au bureau du journal, aux initiales P. M.

JARDINIER marié sans enfant, 28 ans, demande place dans maison bourgeoise, région rapprochée de Paris ou Maisons-Laffitte. S'adresser à M. Louis Girard à Guitrancourt (Seine-et-Oise).

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

ORGANISE DANS SES LOCAUX

UNE VASTE

EXPOSITION-VENTE

SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

en exemplaires de toutes forces

Ouverte du 1er au 31 Juillet courant

☞ *Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.*

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle peut mettre en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

Compagnie Générale des Chauffages

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION A MARLOIE

Bureaux : 19, rue d'Idalie, Ixelles-Bruxelles

ATELIERS DE CONSTRUCTION FONDÉS EN 1891

CE QUI A PERMIS DE LES MONTER AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Appareils pour Chauffage à Eau chaude

Économie de 50 °/₀ sur le combustile en comparaison de tous les systèmes connus

---

La Société a été fondée par un groupe d'Amateurs et d'horticulteurs pour perfectionner les appareils de chauffage, dont tous les systèmes connus auparavant laissaient à désirer sous tous les rapports.

Chauffages pour serres à Orchidées

JARDINS D'HIVER, SERRES, FORCERIES

ÉCOLES, THÉATRES, HOPITAUX

MUSÉES, HOTELS, PRISONS, ATELIERS, ÉDIFICES PUBLICS, USINES, ETC.

ÉCONOMIE. SOLIDITÉ. ÉTUDES. DEVIS

Nos appareils perfectionnés ont remplacé, à l'entière satisfaction des propriétaires, en 1891-1892, ceux qui existaient auparavant chez : S. M. le Roi des Belges, à Ciergnon ; M. G. Warocqué, au château de Mariemont (dix chaudières); Dr Capart, à Bruxelles; Jamar, à Boitsfort ; L'Horticulture Internationale (Linden), à Bruxelles (toutes les grandes installations nouvelles); Martin-Cahuzac, à Bordeaux ; MM. le comte de Moran, Morel-Jamar, Dallemagne, Grosjean, baron de Meylhand, comte de Liedekerke, de Ramaix, etc., etc.

☞ *On peut les voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

RÉOUVERTURE

DE LA

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert, depuis le 1er Juin, notre SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.**

3me année. 1er AOUT 1892 Numéro 58.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

☞ LES MEETINGS

SONT SUSPENDUS PENDANT LES MOIS

DE JUILLET ET AOUT.

JARDINIER régisseur ou garde, même place depuis 19 ans, ayant obtenu ONZE MÉDAILLES, or, vermeil et argent dans divers concours, connaissant la culture des Orchidées, demande emploi en France ou en Belgique ; la femme pourrait au besoin faire la cuisine.

S'adresser au bureau du journal, aux initiales P. M.

SOMMAIRE DU 58me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	149
Causerie sur les Orchidées. — XXXVIIII	152
Étude sur le traitement des Orchidées par les engrais minéraux	157
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées	161

IMPORTATIONS D'ORCHIDÉES DU BRÉSIL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE informe MM. les amateurs d'Orchidées qu'elle a reçu dans ces derniers mois, un nombre considérable d'Orchidées du Brésil, notamment des *Cattleya* splendides, des *Oncidium*, des *Laelia purpurata*, *L. elegans*, des *Epidendrum*, etc., et beaucoup d'**espèces nouvelles.**

DES LISTES DE CES IMPORTATIONS SONT COMMUNIQUÉES SUR DEMANDE

Indication de prix suivant les forces et les quantités demandées

NOTA. — Les plantes importées sont dans un état parfait de fraîcheur et de santé, et à des prix beaucoup plus réduits que partout ailleurs.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

DEUX PARFUMS à ajouter à l'énumération donnée récemment dans ces pages, et qui méritent d'être cités à cause de leur énergie et de leur originalité ; le *Catasetum atratum* possède une forte et agréable odeur de géranium ; l'*Acineta Humboldti* exhale une odeur très caractérisée de bois de santal.

On pourrait également ajouter, comme parfum réellement désagréable, celui du *Catasetum Hookeri*.

***

L'ORTHOGRAPHE DES NOMS BOTANIQUES réserve toujours quelque surprise nouvelle ; c'est ainsi que nous remarquions tout récemment la singulière différence d'orthographe qui existe dans l'usage et dans tous les catalogues entre les mots : *Laelia harpophylla* et *Arpophyllum* (genre). Y aurait-il là une différence d'étymologie correspondante? C'est fort peu probable, et nous ne nous expliquerions pas, dans ce cas, l'étymologie d'*Arpophyllum*. Où l'usage l'aurait-il trouvée?

A signaler à l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*.

***

M. LE COMTE DE BOUSIES nous a adressé au commencement de juillet, de sa belle collection d'Harvengt, plusieurs fleurs de Cattleya appartenant à diverses espèces, mais toutes d'un choix des plus remarquables ; nous citerons notamment : un superbe *Cattleya Mossiae*, un *C. Mendeli*, un *C. Buyssoniana*, d'une taille géante, et surtout un *C. gigas*, vraiment merveilleux. Les deux fleurs que nous avons reçues de ce dernier avaient les dimensions suivantes : largeur du labelle, 7 centimètres et demi ; largeur des pétales, $8^{cm}25$. Le coloris n'était pas moins beau que la forme, et le labelle, d'un splendide rouge pourpre foncé, surpassait en éclat tout ce qu'on peut imaginer dans ce genre si riche en merveilles.

***

M. W. WATSON, dont le nom est bien connu des lecteurs de ce journal, ainsi que de L'*Illustration Horticole* et des publications de l'étranger auxquelles il a fréquemment collaboré, vient de recevoir une des médailles attribuées par la Société Royale d'Horticulture de Londres, sur le *Veitch Memorial Fund,* aux jardiniers et professionnels qui ont le mieux mérité de l'horticulture. Tous ceux qui connaissent M. W. Watson applaudiront à cette distinction si bien méritée ; à ceux qui ne le connaissent pas (de ce côté de la Manche), nous citerons seulement cet extrait d'un article dans lequel le *Gardeners' Chronicle* retrace sa carrière :

« W. Watson quitta l'école, il y a vingt-trois ans, pour faire son apprentissage de multiplicateur dans l'établissement de MM. S. P. Keer et fils, à Liverpool; de là il passa à la Rock Ferry Nursery de M. G. Smith, puis chez MM. T. Davies et fils. Il travailla également dans le fameux établissement de culture de vignes de M. J. Meredith à Garston, puis chez MM. R. Pennell et fils, de Lincoln, comme multiplicateur. Il vint ensuite à Londres, où il fut employé pendant deux ans chez MM. Hugh Low et Cie. En 1879, il obtint le poste de premier jardinier et multiplicateur aux Jardins Royaux de Kew. Lorsque feu M. J. Smith quitta les fonctions de *Curateur* (directeur des cultures), il y a six ans, le poste de sous-curateur fut créé pour M. Watson, qui partage aujourd'hui avec M. Nicholson, curateur, la responsabilité de la surveillance des collections de plantes vivantes, avec la charge spéciale des plantes de serre. Il a écrit un ouvrage populaire sur les Cactées et un autre sur les Orchidées. »

***

LE CATTLEYA ALEXANDRAE a été récemment figuré dans un excellent journal anglais, le *Gardeners' Magazine,* qui a consacré à cette remarquable nouveauté une superbe planche hors texte. Le *Gardeners' Magazine*, bien connu d'ailleurs de beaucoup de nos lecteurs, est un des journaux horticoles les plus populaires d'Angleterre, et l'un de ceux qui s'attachent le plus scrupuleusement à tenir leurs abonnés au courant des nouveautés intéressantes, avec une complète impartialité.

***

UNE NOUVELLE MONSTRUOSITÉ, fort curieuse, nous a été adressée dans les premiers jours de juillet par M. F. della Porta, de Como. C'était une fleur malformée produite par un *Cattleya labiata* d'importation récente, et

qui n'avait que quatre segments floraux, labelle, un pétale et deux sépales. Le sépale unique avait pris la place du sépale dorsal, et les deux sépales remplaçaient les pétales à droite et à gauche de la fleur.

***

LES VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES se font ressentir jusque dans les serres, et sans parler des effets habituels de la chaleur et de la sécheresse, qui ont obligé depuis deux ou trois mois les cultivateurs d'Orchidées à augmenter les arrosages, et leur ont permis de diminuer ou de supprimer les feux, le vent violent qui a soufflé sur nos régions au milieu de juillet a contrarié beaucoup les jardiniers. Il était presque impossible d'ouvrir les ventilateurs, et la chaleur dans les serres était étouffante.

Quelques cultivateurs ouvrent malgré le vent, et disposent à l'entrée des ventilateurs des châssis de grosse toile pour l'arrêter ; mais ce système présente encore des dangers, le vent entraînant beaucoup de poussières.

***

LE CYPRIPEDIUM CURTISI serait-il un hybride naturel ? Telle est la question que pose notre confrère *L'Orchidophile* dans le compte rendu d'une récente exposition. A cette exposition figurait, parait-il, un hybride artificiel absolument identique comme floraison au *C. Curtisi.*

Quant à l'origine de l'hybride en question, notre confrère dit que c'était le croisement *C. barbato-Veitchi* × *C. ciliolare.* Mais dans le cours du même article, il fait mention d'un autre hybride artificiel également semblable de tout point au *C. Curtisi,* et celui-ci provient du croisement *C. javanico-superbiens* × *C. Lawrenceanum !!*

L'article ne renferme-t-il pas quelque confusion ? Il nous semble bien un peu extraordinaire que ce dernier croisement ait pu produire une fleur semblable au *C. Curtisi* ; mais s'il en est bien ainsi, ce fait même n'enlève-t-il pas beaucoup de vraisemblance ou de nécessité à l'hypothèse d'après laquelle le *C. Curtisi* serait un hybride naturel? Concluons plutôt simplement que dans l'abondance des fécondations artificielles, et de la production d'hybrides secondaires ou tertiaires qui se succèdent depuis quelques années, on arrivera à avoir toutes les formes et toutes les couleurs, y compris des formes et des couleurs semblables à celles des espèces types.

L. L.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVIIII. — Les conseils intéressés de « L'Orchidophile »

Le journal français, *L'Orchidophile,* semble s'être donné depuis quelque temps la facile mission de combattre tout ce que nous préconisons. En matière de culture, nous avons eu déjà l'occasion de l'engager à beaucoup de prudence, en lui faisant remarquer que la pratique devait être conforme à la théorie, et qu'avant de donner des conseils, il fallait être certain de pouvoir montrer ce qu'ils produisent... Aujourd'hui c'est une autre antienne. Il a suffi que nous recommandions la *culture en grand des Orchidées pour la fleur coupée,* pour que notre confrère la déconseille; voici un échantillon des termes gracieux dans lesquels il le fait dans son numéro d'avril, paru en juillet : « *Tous ceux* « *qui poussent à outrance les amateurs à se lancer dans cette voie n'ont, croyez-le* « *bien, en vue que la vente de leurs plantes.* »

Notre *très commerçant* confrère pense-t-il donc que tout le monde ne se laisse guider que par l'intérêt mercantile? S'il est si persuadé que l'intérêt est le seul mobile, ne déconseillerait-il pas la grande culture pour la fleur coupée par la raison qu'il n'a pas de stock suffisant à vendre, et qu'il n'est pas importateur en grand ?

Celui qui juge si aimablement ses confrères ne peut manquer de trouver juste qu'on lui retourne les mêmes arguments, alors surtout qu'il montre le bout de l'oreille d'une façon aussi évidente ; dès le numéro suivant, il gratifie ses lecteurs de conseils fort *intéressés* dans lesquels il déclare qu'il n'y a que la culture des Orchidées très rares qui puisse produire ; et il cite comme exemples toutes celles qu'il possède dans ses serres. Cet article a dû faire sourire bien des amateurs, qui savent que c'est la spécialité du directeur de *L'Orchidophile* de dénicher, dans les collections, de belles variétés qui ont une certaine valeur... ou de les prendre en commission chez lui.

Tous ceux qui me connaissent et qui connaissent le produit de la fleur coupée savent que je ne me suis laissé guider par aucune espèce d'intérêt en recommandant aux personnes qui voulaient se livrer à la spéculation, de cultiver en

grand les Orchidées. Si cette spéculation n'était pas aussi profitable que je l'ai indiqué, elle ne m'aurait pas valu, à la suite de mon premier article, une lettre bilieuse d'un des principaux cultivateurs des environs de Paris [1], et ma campagne ne m'aurait pas fait en lui un ennemi acharné, qui dénigre depuis cette époque l'établissement que je dirige et le *Journal des Orchidées*.

L'Orchidophile s'évertue à prouver que la culture pour la fleur coupée n'est pas rémunératrice. Je suis à même d'être mieux renseigné, et je sais au contraire que plusieurs amateurs en retirent des profits très considérables, et que deux horticulteurs belges entre autres, MM. VINCKE et PEETERS, ont établi leurs cultures d'Orchidées dans ce but, et refusent le plus souvent de vendre des plantes pour n'écouler que les fleurs; je sais aussi que les demandes de fleurs coupées sont tellement nombreuses chez eux que souvent ils ne peuvent pas y répondre, et sont eux mêmes acheteurs de fleurs pour satisfaire aux ordres qu'ils reçoivent. Enfin les demandes qui sont faites journellement à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (quoique j'aie déclaré maintes fois que cet établissement ne vend pas de fleurs) prouvent surabondamment qu'il y a constamment manque de fleurs coupées d'Orchidées sur le marché.

Mais sur quels arguments *L'Orchidophile* fonde-t-il son affirmation? — Sur deux faits que je vais citer, car ils en valent la peine. En premier lieu, notre confrère se donne lui-même comme exemple et dit : « *J'ai essayé de vendre sur « la place de Paris des fleurs de Vincke de Bruges; j'ai fait offrir par un courtier « mes fleurs aux fleuristes des différents quartiers; j'ai remporté une veste des plus select.* » — Mais ce qu'il n'ajoute pas, c'est qu'il est mis à l'index par les fleuristes de Paris. Nous avons lu dans son journal, il y a quelque temps, ses plaintes amères au sujet de ses démêlés avec eux, et puisqu'il a mis le public dans la confidence de ses déboires, il nous permettra de les lui rappeler.

Ce premier argument fait déjà preuve d'une certaine dose de naïveté; le second est peut-être mieux encore. Je cite toujours textuellement : « *Pour que « l'acheteur se dérange, il faut que l'amateur soit à sa portée. Les marchands de « fleurs n'hésitent pas à aller à Bruges chercher des fleurs parce qu'ils ont la certi- « tude d'en trouver; ils n'iront pas à Maisons-Laffitte, de crainte de faire un voyage « inutile* [2]. » *!!!*

(1) Qui cultive surtout pour la fleur coupée; mais *L'Orchidophile* assure qu'il n'y trouve pas de bénéfice. C'est probablement pour l'amour de l'art.

(2) *L'Orchidophile* n'est pas très aimable ici pour les producteurs Versaillais!

Ainsi Bruges est à la portée de l'acheteur parisien, alors que Maisons-Laffitte n'y est pas !

Et si un établissement bien monté, où on « *aurait la certitude* » de trouver des fleurs d'Orchidées, existait à Maisons-Laffitte, l'acheteur de Paris irait-il encore chercher de préférence ses fleurs au loin? N'est-ce pas avouer bien naïvement qu'une place est à prendre à Maisons-Laffite, ou à Paris et dans ses environs?

J'ajoute que *L'Orchidophile* se place toujours au point de vue parisien. Nous avons déjà dit et répété qu'il y avait des places importantes à prendre à Paris et ailleurs, dans l'Europe entière. Et puisque les acheteurs de Paris se dérangent jusqu'à Bruges, la démonstration est faite.

Quant à l'article de *L'Orchidophile,* il est impossible d'y trouver un raisonnement suivi. Il n'a visiblement pour but que d'être désagréable au *Journal des Orchidées*... et favoriser les intérêts de son éditeur.

***

Le même parti-pris se traduit dans un autre article de *L'Orchidophile,* où il est mentionné que le *Gardeners' Chronicle* proteste contre une maison belge qui a annoncé l'arrivée de 25,000 *Cattleya labiata.* La maison belge, vous le pensez bien, c'est L'Horticulture Internationale. Et notre aimable confrère parisien n'a garde de parler de notre réponse au *Gardeners' Chronicle.*

Pourquoi avons-nous introduit autant de *Cattleya labiata* (et même davantage)? C'est parce que nous en avions la demande. — *Orchidophile,* retournez-vous donc, de grâce, vers les amateurs, et démontrez leur qu'ils ont tort de vouloir remplir leurs serres de belles plantes au risque d'en priver leurs arrières-neveux, ou de laisser sans ornements les pauvres forêts vierges.

Est-ce nous qui avons commencé à *jeter les Orchidées* par aussi grandes quantités sur le marché?

En introduisant les premiers le *Cattleya Warocqueana,* nous n'en avons importé que quelques milliers, et nous avons maintenu le prix d'émission; mais une autre maison, qui a découvert le nid en faisant suivre nos collecteurs, en a fait venir de grandes masses; aussitôt on s'est adressé à nous de tous côtés pour en demander des quantités importantes à prix réduits. Il est très amusant de constater que ce sont justement les maisons qui n'ont trouvé d'autre moyen de combattre L'Horticulture Internationale que de prétendre faussement qu'elle vendait plus cher qu'ailleurs, qui se plaignent maintenant que nous vendons trop bon marché.

Il est naturel qu'une Orchidée provenant des provinces du Brésil où nos collecteurs sont suivis pas à pas par ceux d'une autre maison arrive à être vendue bon marché. Mais il n'en résulte pas que les prix de toutes les Orchidées tomberont pour cela. Cette province du Brésil est le seul point du globe où nos collecteurs étaient en contact. Je dis *étaient,* car nous avons donné des instructions aux nôtres qui les éloignent considérablement de ceux de la maison de St-Albans. Nous connaissons des endroits plus intéressants à faire explorer, et nous avons trouvé inutile de se couper l'herbe sous le pied plus longtemps l'un à l'autre, alors que nous avons les moyens de faire autrement.

« *On lassera les amateurs,* » dit encore *L'Orchidophile.* Je ne vois pas bien pour quelle raison les amateurs se lasseraient de ce que nous nous évertuons à leur trouver du nouveau et du beau, le plus souvent au prix des plus grands sacrifices. Il me semble qu'on doit se lasser davantage des journaux qui ne savent que critiquer ce qui se fait ailleurs, et qui semblent prendre à tâche en effet de « *dégoûter* » les amateurs.

***

Dans son numéro de juin, que je reçois au moment de mettre sous presse, le 28 juillet, *L'Orchidophile* fait contre nous une nouvelle charge à fond. Mais sous ses allures de redresseur de torts et d'arbitre de l'horticulture, on retrouve toujours le même jeu, et l'article peut se résumer par la vieille formule : *prenez mon ours* — agrémentée seulement cette fois de mots regrettables, auxquels nous ne répondrons assurément pas sur le même ton; le *Journal des Orchidées* est de trop bonne compagnie pour le faire. Je veux seulement relever les faits inexacts, et montrer à quels pauvres moyens on recourt pour m'attaquer. Ainsi *L'Orchidophile* me reproche d'avoir désigné une firme étrangère par les mots : « *Une maison allemande établie en Angleterre,* » et semble vouloir me convaincre d'insulte à l'Allemagne! J'ai, en effet, employé quelquefois cette expression, mais je n'ai jamais eu l'intention de donner à cette tournure de phrase un sens blessant pour une grande nation avec laquelle nous sommes en excellents termes; c'était simplement pour ne pas confondre une maison d'Angleterre avec plusieurs autres. Je suis d'ailleurs très cosmopolite, et je tiens à déclarer que j'ai pour la nation allemande le même respect que pour la nation française.

Dans son article spécial intitulé : « *Achetons nos plantes à nos compatriotes,* » *L'Orchidophile* étale au grand jour son esprit de commerçant, et laisse percer le véritable mobile de ses attaques. Il y engage notamment ses compatriotes à

n'acheter de plantes à l'étranger *que par son intermédiaire.* Comme il touche généralement sur ces achats une commission variant entre 20 et 33 °/₀, on voit immédiatement combien ses bons conseils sont désintéressés !

On voit où *L'Orchidophile* veut en venir en tombant à bras raccourcis sur les grandes maisons d'introduction...., seulement il manque d'esprit de suite. Il disait il y a peu de mois que les rivalités qui existaient entre les grandes maisons d'introduction ne pouvaient être que profitables aux amateurs; aujourd'hui qu'une de ces maisons (ou même les deux), se passent de son intermédiaire pour vendre leurs plantes, son opinion est complètement modifiée.

L'Orchidophile voudrait-il dire quelle est la plante dont nous avons surfait la valeur à grand renfort de publicité? Est-ce le *Cattleya Rex?* Deux plantes exposées à Londres viennent d'y obtenir chacune un certificat de première classe. Est-ce le *Cochlioda Nötzliana?* Il nous a dit lui-même tout le cas qu'il en faisait. Est-ce le *Cattleya Warocqueana?* Nous en avons en ce moment même plus de 500 plantes en spathes, qui fleuriront en octobre et novembre pour la troisième fois depuis leur introduction, et prouveront de nouveau l'aveuglement de leurs détracteurs.

Je dois bien aussi protester contre ce que raconte *L'Orchidophile,* au sujet de plantes qui seraient prétendument « *poussées* » à L'Horticulture Internationale, à force de chaleur artificielle, et qui ne seraient jamais aérées.... C'est, non seulement tout à fait faux, mais tout à fait invraisemblable; un établissement qui cultiverait aussi mal ne vivrait pas longtemps, et n'obtiendrait que de mauvais résultats. Les visiteurs qui viennent chaque jour peuvent du reste vérifier l'inexactitude de ces racontars, et comparer lequel, de l'établissement du Parc Léopold ou de celui de Montmartre, cultive les Orchidées de la façon la plus rationnelle. Je m'en tiens, pour moi, au jugement de Sir Trevor Lawrence, de M. James O'Brien, de M. Watson, de Kew, et de centaines d'amateurs très compétents de tous les pays qui m'ont hautement déclaré leur opinion.

J'ai tenu à montrer encore aux personnes de bonne foi qui pourraient se laisser abuser, la valeur des conseils et des attaques de *L'Orchidophile;* je sais bien que son directeur ne se fait pas d'illusion sur leur portée, sur leur retentissement, ni sur l'influence qu'elles ont sur la marche du commerce orchidéen. Mais il est toujours dangereux de laisser n'entendre qu'une cloche. Néanmoins, que mon gracieux confrère ne se figure pas que j'aurai toujours

le loisir de le suivre sur son terrain favori. J'ai réfuté ses assertions fausses ; je compte bien ne plus y revenir.

NOTA. — Un dernier mot à mes lecteurs, que je prie de vouloir bien excuser cette digression un peu longue, mais qui m'a semblé nécessaire. Afin de compenser l'empiètement de la partie *actualité* sur la partie *culture*, le prochain numéro du *Journal des Orchidées* aura quatre pages de plus, consacrées à des questions purement techniques. L. L.

ÉTUDE SUR LE TRAITEMENT DES ORCHIDÉES PAR LES ENGRAIS MINÉRAUX

Pour répondre aux questions qui lui ont été posées par quelques abonnés sur le mode d'emploi de l'eau nutritive, M. ROMAN nous envoie l'article suivant, qui n'est que la reproduction, augmentée et modifiée, d'une note dans laquelle il avait exposé, il y a environ deux ans, les raisons qui l'avaient porté à entreprendre ses expériences, en en faisant connaître les premiers résultats.

Eau nutritive

I.

Depuis longtemps les agriculteurs et les jardiniers se sont préoccupés de donner aux végétaux qu'ils cultivent les engrais les mieux appropriés à leur développement. Sans avoir complètement résolu ce difficile problème, ils sont arrivés à de précieux résultats, et, depuis les dernières études sur les engrais chimiques, on sait, à bien peu de chose près, ce qu'il faut donner à une plante pour la nourrir, pour la faire pousser vigoureusement, et même pour en développer d'une manière spéciale les parties utilisables.

Seules les Orchidées ont été tenues en dehors du progrès, et, en vertu d'un préjugé vraiment inconcevable, on s'obstine à les priver absolument de nourriture. On croit que l'air de nos serres et l'eau de nos pluies sont pour elles des aliments suffisants, sous prétexte que, dans leur pays natal, elles n'ont pas d'autres ressources, ce qui n'est pas tout à fait exact. On oublie que l'air de

ces pays, où la vie est intense, ne ressemble en rien à celui de nos climats; que l'eau des pluies elle-même n'a probablement pas la même composition.

Néanmoins, cette erreur tend à se dissiper, et je suis intimement convaincu que, d'ici à dix ans, toutes les Orchidées recevront des engrais et que, pour chacune d'elles, on connaîtra la meilleure composition à employer dans le but d'obtenir de belles et vigoureuses pousses, avec une abondante et riche floraison. Afin de contribuer, dans la mesure de mes faibles moyens, à cet heureux résultat, et dans l'espoir de convertir à mes idées ceux qui répugneraient encore à ce perfectionnement dans la culture de nos plantes favorites, je vais exposer les études que j'ai entreprises depuis trois ans environ, et dont l'application a conduit mes Orchidées à un brillant degré de développement.

Mais je dois d'abord faire connaître les raisons qui m'ont amené à la méthode que j'emploie, et examiner ici de quelle manière les Orchidées exotiques, principalement les épiphytes, se développent dans leur pays natal, à quelle source elles puisent les éléments indispensables à leur constitution, et comment elles se les assimilent.

***

Il y aurait certainement un grand intérêt à vérifier par des expériences directes, entreprises dans les lieux mêmes où croissent les Orchidées, les considérations que je serai amené à développer. Malheureusement, ces expériences sont à peu près impossibles, du moins pour le moment.

Certaines des idées que j'émettrai plus loin auront donc nécessairement un caractère un peu conjectural; néanmoins, j'estime qu'elles peuvent avoir un grand intérêt au point de vue des soins à donner à ces plantes dans le milieu factice où nous les faisons végéter, et des moyens de suppléer aux éléments que leur fournit assez parcimonieusement la nature dans les pays où elles croissent spontanément.

***

Les végétaux en général et les Orchidées en particulier renferment dans tous leurs organes un certain nombre de corps simples. Les uns sont absolument nécessaires à leur existence et à la constitution de leur charpente; les autres, tout aussi utiles, contribuent à leur prospérité en favorisant spécialement le développement de certaines fonctions indispensables; d'autres enfin paraissent s'y trouver accidentellement, car, malgré la perfection avec laquelle les racines des végétaux sont organisées, elles n'éliminent pas toutes les

substances qui sont en dissolution dans l'eau des arrosages, et peuvent même absorber de véritables poisons.

Les premiers corps sont : l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le carbone; ils entrent pour la majeure partie dans la composition de tous les tissus végétaux et il est inutile d'en faire ressortir ici l'absolue nécessité.

Les seconds sont : la chaux, le phosphore, la potasse et l'acide silicique.

Les autres comprennent toute la série des substances que contiennent les cendres des végétaux, c'est-à-dire plus de dix corps simples qui ne paraissent jouer aucun rôle important dans la végétation.

On sait combien les eaux calcaires sont nuisibles aux Orchidées en général; nous nous abstiendrons donc de leur fournir de la chaux en dissolution, et pour celles, très rares, qui en exigent, comme certains Cypripedium, nous leur en donnerons au moyen de pierres calcaires que nous introduirons dans leur compost.

Le rôle du phosphore et de la potasse était encore peu connu il y a vingt ans. Aujourd'hui, on s'en rend mieux compte et on s'applique à les fournir aux végétaux en proportion suffisante. Le phosphore favorise la floraison et la production des graines, jouant ainsi, dans le règne végétal, un rôle analogue à celui qu'il remplit dans le règne animal. La potasse est utile au même point de vue.

L'acide silicique (ou silice) contribue, pour les végétaux en général, à la fermeté de la charpente ligneuse et se rencontre en incrustations dans les intervalles du tissu cellulaire. La rigidité des tiges florales de diverses Orchidées me porte à croire qu'elles en renferment une certaine proportion. On le rencontre en quantité notable dans la paille du froment, si remarquable par son élasticité.

II

Comment, dans leurs gisements naturels, les Orchidées épiphytes peuvent-elles s'approprier et s'assimiler ces divers éléments? C'est ce que nous allons examiner avec quelques détails.

L'oxygène est répandu dans toute l'atmosphère, et des expériences directes ont démontré que les parties aériennes des plantes l'absorbaient à certaines heures. Il est, en outre, contenu dans l'eau ainsi que l'hydrogène; nous n'aurons donc pas à nous occuper d'en fournir à nos plantes favorites.

Il en est de même du carbone. Les plantes le tirent de l'acide carbonique

qui existe dans l'atmosphère en quantité suffisante, et que produit, en outre, à l'état naissant, la décomposition des matières végétales et animales qui pullulent là où l'homme n'a pas introduit la civilisation avec ses cultures épuisantes.

On a constaté depuis longtemps que, pendant le jour, les feuilles décomposent l'acide carbonique, fixent le carbone dans leurs tissus et rejettent l'oxygène; un phénomène inverse a lieu pendant la nuit.

Nous n'avons aucune raison de penser que les Orchidées fassent exception à cette règle générale, et par conséquent nous ne nous inquiétons pas de leur procurer du carbone.

Seulement, comme l'acide carbonique existe en très faible quantité dans l'atmosphère, nous renouvelons souvent l'air de nos serres afin d'en fournir à nos végétaux une proportion suffisante. La nécessité d'une ventilation énergique apparaît ici clairement.

A quelle source les Orchidées empruntent-elles l'azote qui leur est nécessaire? Ici la question devient beaucoup plus complexe, car si l'atmosphère terrestre contient près de 80 °/₀ d'azote libre, on sait qu'à cet état il n'est pas directement assimilable et que les plantes ne peuvent l'absorber qu'à l'état d'ammoniaque ou d'acide azotique.

Or, après un orage, les eaux de pluie renferment, sous nos climats, une quantité très appréciable d'azotate d'ammoniaque. De là vient leur action bienfaisante sur la végétation.

Dans les pays où croissent nos Orchidées, il est probable que, sous l'influence de la décomposition spontanée des manières animales et végétales, les eaux d'orage contiennent une proportion d'azote encore plus considérable, et contribuent pour une large part à approvisionner les Orchidées de ce corps si nécessaire à leur existence.

Elles n'ont pas cette ressource dans nos serres, où on les tient à l'abri de la pluie, qui pourrait déterminer la pourriture de leurs tissus, un peu étiolés par la culture artificielle qui leur est imposée.

Mais les nouvelles découvertes de MM. Berthelot, Schlœsing et récemment de M. Winogradsky, permettent de penser que l'eau de pluie n'est pas l'unique source où les plantes épiphytes vont s'approvisionner de produits azotés.

On sait maintenant que, grâce à l'intervention de certains microbes (*dits nitromonades*) qui vivent sur les racines de diverses plantes, celles-ci arrivent à fixer dans leurs tissus l'azote de l'air, que l'action des microbes a préalablement transformé en produits nitreux.

A défaut d'expériences probantes, il est permis de conjecturer que c'est par un moyen analogue que les Orchidées, dans leur état naturel, reçoivent leur provision d'azote.

Mais ces microbes, s'ils existent et s'ils se multiplient dans le voisinage des racines des Orchidées, peuvent-ils les suivre en Europe et se reproduire dans nos serres, où ils ne rencontrent pas les conditions d'humidité, de température, de composition chimique qui sont nécessaires à leur développement ?

Cela devient plus que douteux, si on songe à la manière dont les Orchidées sont transportées en Europe. Grâce à leur robuste tempérament, elles peuvent revivre après un long engourdissement, une sécheresse prolongée ; mais il paraît impossible d'admettre que le microbe nitrificateur, en l'absence de ses aliments ordinaires (*eau, azote et carbonates terreux*) puisse subsister des mois entiers et nous parvenir encore vivant sur les racines desséchées.

Nous arrivons donc forcément à cette conclusion que, dans les nouvelles conditions où nous sommes forcés de les placer dès leur arrivée en Europe, les Orchidées ont bien peu de chance de pouvoir emprunter au milieu ambiant l'azote nécessaire à leur existence, et comme les matériaux qui, dans nos serres, leur servent de substratum ne sauraient leur en fournir que des doses insignifiantes, il devient nécessaire de le leur administrer, sous forme d'engrais, dans des conditions que nous nous attacherons plus loin à déterminer.

E. Roman.

(*Sera continué.*)

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 129)

Historique. — Le genre Cymbidium fut établi en 1800 par Swartz, célèbre botaniste suédois dont nous avons déjà parlé au sujet des Dendrobium ; mais le genre tel que le comprenait Swartz avait des limites beaucoup plus étendues que celles qu'on lui attribue aujourd'hui, et la plupart des quarante-trois espèces qu'il y rapportait ont passé dans d'autres genres.

Dans son *Genera* (1833), Lindley y admettait encore beaucoup d'espèces hétérogènes ; il y faisait rentrer entre autres son propre genre Camaridium,

cependant bien distinct; des cinq sections qu'il y distinguait, la première seule, *Eucymbidium,* est restée dans le genre ; encore faut-il exclure des Cymbidium plusieurs des vingt-quatre espèces qu'il y rapporte et qui sont en réalité des Cattleya, des Zygopetalum et des Brassavola. Sa seconde section, *pseudo-Vanda,* est formée de deux espèces considérées actuellement comme des *Luisia.* La troisième section, *Camaridium,* comprend cinq espèces qui ne rentrent pas toutes dans le genre qu'il avait établi dès 1824 sous le même nom et qui est aujourd'hui généralement admis; la première, entre autres, *C. vestitum,* est un Ornithidium. Sa quatrième section, nommée *Bolbidium,* et formée aussi de cinq espèces, est un ramassis d'Epidendrum, de Cyrtopodium, de Maxillaria et de vrais Cymbidium. Sa cinquième section, *Angidium,* ne comprend qu'une seule espèce qui est un Govenia. Enfin LINDLEY termine par trois espèces douteuses, dont une (n° 39) qu'il avait déjà placée précédemment parmi les Eucymbidium (n° 22), et la dernière, *C. montanum,* a servi en 1881 à BENTHAM pour établir son genre *Octadesmia.*

Jusque-là, les Cymbidium étaient donc un assemblage confus d'espèces hétéroclites; REICHENBACH et surtout BENTHAM ont plus nettement délimité le genre de SWARTZ et lui ont donné la forme sous laquelle on l'admet généralement.

En 1858, le savant botaniste hollandais, BLUME, sépara des Cymbidium son genre Iridorchis; mais cette création ne fut pas admise. Il avait été mieux inspiré en 1849 en établissant le genre Cyperorchis, fondé sur le *Cymbidium elegans,* car nous avons vu que ce genre est considéré comme bien distinct; en 1881, BENTHAM y a même ajouté les *Cymbidium Mastersii* et *C. cochleare,* de sorte qu'il comprend maintenant trois espèces.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Beaucoup de Cymbidium sont des plantes des montagnes, qui recherchent le grand air et un peu d'ombre. On en connaît plus de trente espèces, dont deux en Afrique, trois en Australie, une dans la Nouvelle-Calédonie et une au Japon; les autres habitent l'Asie austro-orientale et les îles de la Malaisie.

Quant aux trois espèces de Cyperorchis, aucune ne sort de l'Inde.

10° LES STANHOPEA

La fleur des Stanhopea est certainement l'une des plus bizarres de toutes celles des Orchidées, où l'on rencontre cependant tant de choses étranges. Pour

en étudier l'organisation, examinons d'abord le *S. oculata* (fig. 19), dont les grappes, composées de trois à six très grandes fleurs fort odorantes, pendent d'un long pédoncule naissant directement du rhizome.

Fig. 19. — *Stanhopea oculata* LINDL.

Le périanthe, qui ne mesure pas moins de dix à douze centimètres de diamètre, est étalé presque réfléchi, d'un blanc jaunâtre ou un peu rosé, moucheté de nombreuses petites macules pourprées. Remarquons que les sépales latéraux sont soudés ensemble par leur base sur une longueur de

1 à 1 1/2 centimètre, et que les pétales présentent tout en bas une petite dent triangulaire du côté supérieur.

Le labelle de cette fleur est un organe très compliqué : sa partie inférieure, longue de deux à deux centimètres et demi, est étalée presque droite, et semble être la continuation de la base du gynostème; elle est fortement creusée par le haut, de manière à présenter l'aspect d'une profonde nacelle; sa couleur est un jaune pâle, avec quelques petites macules pourprées du côté inférieur, et sur les bords de la nacelle, on voit deux grosses macules rondes, d'un pourpre noirâtre, ayant l'aspect de deux yeux, ce qui a suggéré le nom de l'espèce : cette première portion du labelle a reçu le nom d'*hypochile* (de *hypo,* qui signifie *sous*). Le labelle se relève ensuite presque à angle droit avec l'hypochile, en une grosse masse très charnue, présentant en avant un profond sillon longitudinal et se terminant en haut par une forte gibbosité médiane; toute cette portion est d'un blanc lavé de rose, avec des macules brun pourpré; de chaque côté, on voit antérieurement une côte aiguë, et postérieurement une grosse aile charnue assez élargie; près du sommet de cette partie, la face inférieure donne naissance à deux longues cornes charnues, assez comprimées, qui s'élèvent en se contournant en spirale et se terminent en pointe très aiguë. Toute cette portion moyenne du labelle constitue le *mésochile* (de *mesos, milieu*); la gibbosité médiane est parfois nommée le *mésidium,* et les deux cornes sont aussi désignées sous le nom de *pleuridium*. Enfin le labelle est terminé par une sorte de foliole repliée vers le bas, très épaisse et charnue, largement ovale, presque orbiculaire, aiguë au sommet, fort étroite à la base et comme articulée avec le mésochile : c'est l'*épichile* (de *epi, sur*), qui est d'un blanc de cire, avec de très fines macules d'un rose pourpré à la face supérieure.

Nous avons dû entrer dans tous ces détails minutieux, parce qu'on ne pourrait comprendre les descriptions des espèces de Stanhopea, si l'on ne connaissait pas la signification précise au moins des trois termes principaux : *hypochile, mésochile* et *épichile*.

L'étude du gynostème (très arqué inférieurement, à deux ailes assez larges dans sa partie supérieure, et long de six centimètres), de l'opercule de l'anthère, et des pollinies au nombre de deux, ne présente aucune difficulté, d'après ce que nous connaissons déjà.

A. Cogniaux.

(Sera continué.)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

Nous avons le plaisir d'apprendre que MM. Is. Leroy, d'Armainvilliers, et A. van den Heede, de St-Maurice-Lille, viennent d'être nommé chevaliers du Mérite Agricole.

Le *Journal des Orchidées* adresse à MM. Leroy et van den Heede ses bien sincères félicitations.

***

Le Meeting de juin à Gand a été particulièrement brillant ; quinze certificats de mérite, quatre certificats de culture et trois mentions honorables ont été décernés par le Jury pour les Orchidées seules.

Parmi les plantes primées, nous remarquons les suivantes : *Odontoglossum Cavallinianum*, fond blanc, avec une bordure jaune serin et des taches noires; *Cattleya Gaskelliana alba Van Imschootiana, Odontoglossum nobile,* tous trois à M. Jules Hye-Leysen; *Miltonia vexillaria leucoglossa superba,* à M. Lemoinier, portant dix tiges florales, chacune avec cinq à huit fleurs ; *Vanda insignis* très beau, à M. A. Van Imschoot ; *Disa* × *Veitchi*, exposé deux fois, par la Société Louis Van Houtte et par M. Van Geert ; *Laelia elegans alba,* à MM. Vervaet et Cie ; *Coelogyne Dayana,* à M. le marquis de Wavrin ; *Laelia elegans alba,* à M. Jules Hye-Leysen, etc.

***

C. D., Ille et Vilaine. — Le *Laelia elegans Schilleriana* a les pétales et les sépales blancs ou tout au plus légèrement teintés de rose pâle. Le labelle a les lobes latéraux d'un rose très pâle, et le lobe antérieur rouge pourpré vif, avec une macule jaune très pâle à la gorge.

Le *L. elegans* est très facile à distinguer du *Cattleya intermedia ;* il a les segments notablement plus longs et plus larges, le labelle plus allongé en avant, et plus ample, et les lobes latéraux redressés aux pointes.

***

M. P., Isère. — L'*Oncidium Papilio* se cultive en serre chaude, sur bloc de préférence, ou en panier, suspendu auprès du vitrage. Il demande beaucoup d'humidité dans l'atmosphère et beaucoup d'humidité directe. Pour l'arroser, on seringue de l'eau sur le bloc tous les matins, surtout pendant la saison de végétation active ; pendant le repos, l'humidité de la serre suffit à ses besoins.

L'*Oncidium papilio* fleurit pendant une grande partie de l'année, pour ainsi dire sans interruption. La fleur se produit à l'extrêmité d'une longue tige noueuse flexible ; lorsqu'une fleur est passée, un autre bouton ne tarde pas à se former au nœud suivant, au-dessous de l'ovaire de la première ; après la seconde, une troisième fleur apparaît de la même façon, etc.

2° Les gousses de graines doivent être enlevées quand elles s'entr'ouvrent d'elles-mêmes. On peut alors les laisser sécher encore un peu dans un endroit convenable, puis on les secoue sur le compost d'une plante, de préférence du même genre.

***

A. G., Paris. — Nous avons bien reçu votre fleur, mais elle était un peu trop avancée pour qu'il fût possible de la déterminer exactement. Elle appartient à peu près certainement au genre Batemannia ; si vous voulez nous en envoyer une autre fleur, en enveloppant le pédicelle dans du sphagnum humide afin de la conserver bien fraîche, nous pourrons sans doute vous indiquer d'une façon précise le nom de l'espèce.

***

D. T. — Pour pouvoir répondre à votre question, nous désirerions savoir quel est le genre ou quelle est l'espèce qui vous occupe.

D'une façon générale, pour avoir une bonne floraison, il faut donner un repos convenable ; le repos doit être plus ou moins long et plus ou moins absolu, selon le genre. Il est bon aussi de tenir la plante un peu sèche vers l'époque de la floraison normale, pour éviter la formation d'une nouvelle pousse aux dépens des boutons. Si les plantes restaient toujours en végétation, elles donneraient des fleurs petites et médiocres, ou même elles ne fleuriraient pas.

***

G. R. — 1° *Promenaea stapelioides ;*

2° *Brassia verrucosa ;*

3° Quelques auteurs ont considéré le *Cattleya velutina* comme un hybride naturel ; mais cette opinion ne paraît pas autrement fondée. Il est délicat de déclarer une plante hybride par ce motif qu'elle ressemble plus ou moins à deux ou plusieurs autres ; il n'y avait cependant pas d'autre argument à invoquer en faveur de cette hypothèse, et quand une plante n'apparaît qu'en un nombre restreint d'exemplaires, on est assez porté à raisonner ainsi. Le *C. velutina* ayant d'ailleurs été découvert en assez grandes quantités il y a quelques années, il est devenu tout à fait inutile de lui attribuer une origine hybride.

***

W. B. L., Londres. — Nous ne pouvons insérer votre lettre. Vous avez cependant parfaitement raison : les *Sobralia imperatrix* et *Cyrtopodium macranthum* sont de *nouveaux noms* donnés à deux anciennes plantes, les *Sobralia liliastrum* de Lindley et *Cyrtopodium Blanchetti* de Reichenbach fils, que nous avons réintroduits, il y a déjà plusieurs mois, sous leurs véritables noms.

JARDINIER marié sans enfant, 28 ans, demande place dans maison bourgeoise, région rapprochée de Paris ou Maisons-Laffitte. S'adresser à M. Louis Girard à Guitrancourt (Seine-et-Oise).

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

A OUVERT DANS SES LOCAUX

UNE VASTE

EXPOSITION-VENTE

SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

en exemplaires de toutes forces

Orchidées du Brésil, du Pérou, de la Nouvelle Grenade, du Venezuela, du Mexique, des Indes Orientales, de Madagascar, des Iles Philippines, des Indes Néerlandaises, de la Nouvelle Guinée, etc.

☞ *Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.*

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle peut mettre en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

Compagnie Générale des Chauffages

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION A MARLOIE

Bureaux : 19, rue d'Idalie, Ixelles-Bruxelles

ATELIERS DE CONSTRUCTION FONDÉS EN 1891

CE QUI A PERMIS DE LES MONTER AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Appareils pour Chauffage à Eau chaude

Économie de 50 °/₀ sur le combustile en comparaison de tous les systèmes connus

---

La Société a été fondée par un groupe d'Amateurs et d'horticulteurs pour perfectionner les appareils de chauffage, dont les systèmes connus auparavant laissaient à désirer sous bien des rapports.

Chauffages pour serres à Orchidées

JARDINS D'HIVER, SERRES, FORCERIES

ÉCOLES, THÉATRES, HOPITAUX

MUSÉES, HOTELS, PRISONS, ATELIERS, ÉDIFICES PUBLICS, USINES, ETC.

ÉCONOMIE. SOLIDITÉ. ÉTUDES. DEVIS

Nos appareils perfectionnés ont remplacé, à l'entière satisfaction des propriétaires, en 1891-1892, ceux qui existaient auparavant chez : S. M. le Roi des Belges, à Ciergnon ; M. G. Warocqué, au château de Mariemont (dix chaudières); Dr Capart, à Bruxelles; Jamar, à Boitsfort ; L'Horticulture Internationale (Linden), à Bruxelles (toutes les grandes installations nouvelles); Martin-Cahuzac, à Bordeaux ; MM. le comte de Moran, Morel-Jamar, Dallemagne, Grosjean, baron de Meylhand, comte de Liedekerke, de Ramaix, etc., etc.

☞ *On peut les voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, BRUXELLES.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

RÉOUVERTURE

DE LA

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert, depuis le 1er Juin, notre SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.

3me année. 15 AOUT 1892 Numéro 59.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, G. Miteau, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, J. Nötzli, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.

7me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les sept volumes pris ensemble : 500 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

☞ LES MEETINGS

SONT SUSPENDUS PENDANT LES MOIS

DE JUILLET ET AOUT.

JARDINIER régisseur ou garde, même place depuis 19 ans, ayant obtenu ONZE MÉDAILLES, or, vermeil et argent dans divers concours, connaissant la culture des Orchidées, demande emploi en France ou en Belgique ; la femme pourrait au besoin faire la cuisine.
S'adresser au bureau du journal, aux initiales P. M.

SOMMAIRE DU 59me NUMÉRO :

Pages

Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues 165
Causerie sur les Orchidées. — XXXVIII 167
Étude sur le traitement des Orchidées par les engrais minéraux 172
Conseils utiles 176
Culture des Orchidées à l'air libre dans les pays chauds 178
Culture des Orchidées réputées d'un traitement difficile 181
Les grandes époques de la végétation 183

IMPORTATIONS D'ORCHIDÉES DU BRÉSIL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE informe MM. les amateurs d'Orchidées qu'elle a reçu dans ces derniers mois, un nombre considérable d'Orchidées du Brésil, notamment des *Cattleya* splendides, des *Oncidium*, des *Laelia purpurata*, *L. elegans*, des *Epidendrum*, etc., et beaucoup d'**espèces nouvelles.**

DES LISTES DE CES IMPORTATIONS SONT COMMUNIQUÉES SUR DEMANDE

Indication de prix suivant les forces et les quantités demandées

NOTA. — Les plantes importées sont dans un état parfait de fraîcheur et de santé, et à des prix beaucoup plus réduits que partout ailleurs.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Parait le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

BULBOPHYLLUM ANCEPS ROLFE. — Nouvelle espèce à fleurs de taille modeste, mais d'un coloris très attrayant. Les sépales ont à peu près le double de la taille des pétales ; le sépale dorsal est ovale, très élargi au milieu de sa longueur et recourbé en avant à son sommet ; il est, ainsi que les pétales, couvert de points rouge foncé sur fond jaune transparent. Les deux sépales latéraux sont dirigés vers le bas et arqués, de telle façon qu'en convergeant ensemble ils forment à peu près un cercle ; ils ont le bord intérieur replié et présentent ainsi un aspect linéaire ; ils sont rayés de rouge foncé sur fond jaune rosé, et couverts sur leur moitié extrême d'un pointillé très fin rouge foncé. Le labelle très petit a une forme triangulaire, et est articulé très délicatement. Il est d'un blanc violet foncé, avec la pointe presque blanche pointillée de violet.

***

BULBOPHYLLUM DEAREI RCHB. F. — Cette remarquable espèce fit son apparition pour la première fois en 1885 en Angleterre, où elle fut exposée par Sir TREVOR LAWRENCE ; elle ne paraît pas avoir été introduite ailleurs que chez le célèbre amateur jusqu'à l'année dernière, où elle fut de nouveau expédiée en Europe par les collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles. Ses fleurs, de grande taille, sont fort belles et d'un coloris très brillant. Le sépale dorsal lancéolé très large, est d'un jaune gomme-gutte vif, réticulé de jaune foncé brunâtre ; les sépales latéraux, dilatés à la base et formant un repli en forme de sac, sont jaune vif marqué de pourpre ; les pétales plus étroits sont jaunes, veinés d'une nuance plus foncée et tachetés de pourpre-rouge. Le labelle triangulaire, délicatement articulé avec le pied de la colonne par une charnière très flexible, est blanc en dessous, et a la pointe antérieure recourbée en dedans, le callus en forme d'U est blanc recouvert entièrement d'un pointillé rouge vif. La colonne très courte est jaune, et bordée de rouge vif des deux côtés.

C'est une fleur de forme très curieuse, et en même temps très belle.

***

CATASETUM TENEBROSUM Rolfe. — Nouvelle espèce introduite par L'Horticulture Internationale, Bruxelles. Les fleurs sont de grande taille et d'un coloris très élégant. Les pétales et sépales sont abondamment maculés de brun foncé sur fond vert ; le labelle plat, à peine déprimé au centre à la place de l'éperon et frangé sur les bords, est d'un jaune vif.

***

ACANTHEPHIPPIUM LEONTOGLOSSUM L. Lind. — Espèce qui a fleuri pour la première fois, il y a près de deux ans, parmi des importations de l'établissement L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Elle produit des fleurs très agréables, mais qui ont le seul défaut d'être presque sessiles, et portées sur une hampe très courte sortant de la base de la pousse en formation. Ces fleurs sont d'un blanc crême, avec la gorge du labelle jaune citron.

***

CATTLEYA REX O'Brien. — Cette magnifique Orchidée a été exposée le 26 juillet dernier au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres, à la fois par M. Welbore S. Ellis, de Hazelbourne, Dorking, et par M. H. M. Pollett, de Bickley. Les deux plantes ont été de nouveau vivement admirées et ont obtenu toutes deux des certificats de 1re classe. Voici l'opinion émise à ce propos par quelques journaux spéciaux d'Outre-Manche :

« Les deux plantes témoignaient de l'exactitude de la reproduction qui en a été faite, et de caractère distinct de l'espèce, mais ni l'une ni l'autre n'ont été cependant trouvées aussi belles que l'originale et la première qui avait fleuri chez M. Statter. » (*Gardeners' Chronicle.*)

« — Espèce distincte et extrêmement belle.... Les fleurs sont grandes et remarquables par leur substance; les sépales et pétales blanc crême, le labelle ample et frisé d'une façon élégante, avec la moitié basale d'un jaune d'or veiné de cramoisi rosé, et le lobe antérieur d'un riche améthyste bordé de blanc. » (*Gardeners' Magazine.*)

« .... Les fleurs ressemblent comme forme à celles du *C. Mendeli;* les sépales et pétales sont d'une couleur jaune chamois pâle, le labelle rappelle beaucoup une forme de *C. Mossiae* d'un coloris intense, mais veinée un peu comme le *C. Dowiana.* » (*Garden.*)

Max Garnier.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVIII. — La serre des Cattleya et Laelia

(*Suite*, voir p. 135)

Nous nous trouvons aujourd'hui à même de donner à nos lecteurs une idée exacte du *Cattleya Alexandrae,* dont nous avons déjà annoncé l'introduction et publié la description. La gravure ci-contre (voir fig. 20), exécutée d'après une aquarelle faite par le collecteur d'après nature, montre le port de la plante, sa remarquable floribondité, et la disposition curieuse et attrayante des inflorescences, produites au sommet de longs pédoncules par grappes touffues. Il est facile de se rendre compte par cet examen de la grande valeur ornementale de cette nouvelle espèce.

***

L. autumnalis. Espèce qui peut rivaliser avec le *L. anceps* et dont on pourrait parler à beaucoup de points de vue dans les mêmes termes. Le *L. autumnalis* fleurit à la même époque, se cultive de la même façon, provient du même pays, et les fleurs des deux ne sont pas très dissemblables. Les pétales et les sépales sont un peu plus allongés et plus étalés dans celui-ci ; la forme du labelle surtout est distincte ; dans le *L. autumnalis,* cet organe est plus étalé et moins long ; les lobes latéraux ne recouvrent pas la colonne, et sont blancs ; le lobe antérieur est rose pourpré, avec la gorge blanche.

L. cinnabarina. Espèce à petites fleurs très attrayantes, d'un coloris fort rare, et qui se produisent successivement pendant une durée de six semaines et plus. Les pétales et les sépales sont étroits lancéolés aigus, le labelle plus court aigu également ; tous les segments sont d'un rouge orangé vermillon éclatant ; le labelle est strié de rouge intérieurement. La floraison se produit en mars et avril.

Une variété remarquable a fleuri autrefois chez Mrs. LAWRENCE, mère du célèbre amateur et Président de la Société royale d'horticulture de Londres ; elle diffère surtout par le coloris, qui est améthyste pourpré, avec le disque du labelle blanc ; elle a reçu le nom de *L. cinnabarina crispilabia.*

L. crispa. Très belle espèce à grandes fleurs d'allure très élégante et de coloris

fort attrayant. Il a les pétales larges, légèrement repliés autour de la nervure médiane, et les sépales plus étroits; ces segments sont blancs ou parfois nuancés de rose pâle, et rappellent beaucoup ceux du *L. purpurata*. Le labelle, très étalé

Fig. 20. — *Cattleya Alexandrae.*

en avant et acuminé, a le disque jaune strié de pourpre, et le lobe antérieur améthyste pourpré, réticulé et veiné de nuance plus sombre.

Le *L. crispa* fleurit en juillet et août. Il a été introduit dès 1826, et c'est par conséquent l'une des plus anciennes espèces connues.

L. Digbyana. L'une des espèces rangées autrefois dans le genre Brassavola. Elle a les sépales et les pétales jaune verdâtre-pâle, parfois un peu bordés de rose, le labelle cordé, blanc crême. Ses fleurs sont très parfumées.

L. Dormaniana. Sépales et pétales vert-brun olivâtre veiné de pourpre, labelle rose pâle veiné de pourpre, avec le lobe antérieur peu prononcé, coloré de rouge pourpre violacé vif.

REICHENBACH a émis l'hypothèse que cette plante pourrait être un hybride naturel entre le *Cattleya bicolor* et le *L. pumila,* hypothèse fondée principalement sur la constitution anormale des pollinies.

L. elegans. Superbe espèce, l'une des plus populaires et des plus répandues ; elle est de coloris assez variable, et a produit un grand nombre de variétés, dont plusieurs très remarquables.

Le *L. elegans* type a les pétales et les sépales semblables, oblongs lancéolés, rose pourpre lavé de blanc, et plus ou moins foncé; le labelle a les lobes latéraux recouvrant la colonne, de la même nuance, ou parfois plus pâles, avec une macule pourpre aux pointes repliées, et le lobe antérieur étalé, cramoisi pourpré, un peu plus pâle au bord.

Var. *alba.* Pétales et sépales blancs, labelle blanc avec ou sans la macule pourpre.

Var. *Schilleriana.* Sépales et pétales blancs, labelle rouge pourpre vif avec une macule jaune pâle.

Var. *Stelzneriana.* Se distingue de la précédente par la largeur supérieure des pétales, des sépales et du labelle.

Var. *Turneri.* Sépales et pétales améthyste pourpré nuancé de rose ; lobe antérieur cramoisi pourpré teinté de marron.

Var. *Wolstenholmiae.* Sépales et pétales améthyste pourpré, veiné et pointillé de pourpre foncé sur les bords; lobes latéraux du labelle de même; lobe antérieur améthyste pourpré avec le disque marron.

Beaucoup d'autres variétés sont connues dans les cultures.

Le *L. elegans* fleurit de juin à septembre.

L. flava. Espèce produisant des grappes de huit à dix fleurs jaune clair, avec le labelle veiné de rouge sur les lobes latéraux, et portant en avant quatre veines prononcées. Rappelle assez bien le *L. cinnabarina,* sauf la différence de coloris.

L. furfuracea. Espèce introduite dès 1838. Les plantes sont de petite taille; les fleurs ont de dix à douze ou treize centimètres de diamètre ; elles ont les

pétales et les sépales d'un rose pourpré pâle; le labelle est d'un coloris un peu plus clair encore, et porte une macule pourpre vif sur le lobe antérieur.

L. glauca. Plus connu peut-être sous le nom de *Brassavola glauca*. Les fleurs,

Fig. 21. — *Laelia purpurata*.

d'un vert olive pâle, sont très parfumées et d'assez grande taille; elles ont le labelle blanc, parfois maculé de pourpre au disque.

Fleurit de février à avril.

L. purpurata (voir fig. 21). Magnifique espèce, la plus belle du genre et l'une

des plus populaires de toute la famille. Ses fleurs ont un diamètre de douze à vingt centimètres ; les pétales larges, bien étalés latéralement, et les sépales plus étroits, sont blancs ou d'un rose pâle, parfois aussi veinés de rose pâle; le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, striés intérieurement de lignes rouge pourpre, qui transparaissent légèrement au dehors ; le lobe antérieur, largement étalé et prolongé en avant, est d'un splendide rouge pourpre, souvent avec une aire plus pâle ou presque blanche au bord antérieur ; le disque porte fréquemment une macule jaune pâle, traversée par les stries rouge foncé dont nous avons parlé. Fleurit en mai-juin.

Variétés : *Schröderi*. Segments blancs, tube du labelle jaune pâle strié de pourpre foncé, lobe antérieur mauve pourpré bordé de blanc. — *Brysiana*. Sépales et pétales lavés de rose pâle, lobe antérieur du labelle pourpre foncé. — *Nelisi*. A peu près semblable à la précédente, avec les pétales et les sépales veinés et réticulés de rouge sur fond rose pâle. — *Russeliana*. Sépales et pétales blancs teintés de lilas, avec des veines plus foncées, labelle rose lilacé pâle avec des veines plus foncées. Variété d'un coloris tendre exquis, qui est souvent désignée comme espèce distincte.

Beaucoup d'autres variétés plus ou moins distinctes ont reçu des noms particuliers.

L. grandis. Belle espèce que sa variété *tenebrosa*, d'introduction récente, a surtout contribué à mettre en grande lumière. Le type a les sépales et les pétales jaune nankin, et le labelle blanc à l'extérieur, avec le lobe antérieur arrondi, blanc veiné de rose pourpré.

La variété *tenebrosa*, qui a fait beaucoup de bruit depuis un an ou deux, semble être obtenue en ajoutant au type une couche générale de brun. C'est une fleur magnifique.

L. harpophylla. Introduit dès 1867, est resté rare jusque dans ces dernières années. Sa fleur, de taille moyenne, a les segments étroits et allongés; les pétales et les sépales sont d'un rouge vermillon vif; le labelle, recourbé en forme de demi-cercle, a les lobes latéraux repliés autour de la colonne, également rouge-vermillon, et le lobe antérieur recourbé, d'un coloris plus clair, très frisé sur les bords et terminé en pointe.

L. L.

(*Sera continué.*)

ÉTUDE SUR LE TRAITEMENT DES ORCHIDÉES PAR LES ENGRAIS MINÉRAUX

(*Suite,* voir p. 157)

Phosphore

Dans les forêts des pays tropicaux, la décomposition permanente et rapide des matières animales et végétales donne lieu à des exhalaisons aussi meurtrières pour l'homme que favorables à la végétation. Ce phénomène s'observe également, quoique à un moindre degré, dans tous les pays sauvages ou incultes; il ne se produit pas dans nos climats, parce que la vie y est moins intense, et que les produits de nos cultures ne sont jamais abandonnés à la décomposition spontanée, comme cela a lieu dans la nature.

Or, la chimie démontre que le phosphore contenu dans les tissus végétaux et en bien plus forte proportion dans le cerveau, les os, les cornes, etc., des animaux, s'en dégage par la putréfaction sous forme de gaz hydrogène phosphoré qui, au contact de l'air, se transforme rapidement en acide hypophosphoreux et ensuite en hypophosphite d'ammoniaque.

Ce sont là des composés très instables et par conséquent faciles à assimiler. Il ne faut donc pas chercher bien loin l'origine du phosphore qui peut être contenu dans les Orchidées végétant dans leur pays natal.

Pour les raisons énumérées plus haut, l'atmosphère, dans nos climats, contient peu ou point de phosphore; nous devons donc suppléer à cette lacune dans nos cultures, car ce corps est, chez les plantes comme chez les animaux, un agent indispensable pour la floraison et la production des graines; or, nous cultivons les Orchidées non pour leur feuillage, mais avant tout pour leurs fleurs.

Nous n'avons d'ailleurs que le choix des moyens de leur procurer le phosphore; les phosphates solubles sont facilement assimilés par toutes les plantes cultivées.

***

Comment les Orchidées se procurent-elles la potasse dans leur pays d'origine? C'est ce qu'il est difficile de savoir. Cette substance ne se trouve guère

que dans le sol et on n'en rencontre pas de traces dans l'atmosphère lorsqu'elle est exempte de poussières organiques. Le peu de potasse que les Orchidées peuvent s'assimiler doit provenir des détritus végétaux ou animaux qui s'accumulent souvent dans le creux des rochers ou dans les enfourchures des arbres où ces plantes élisent volontiers domicile. Si ces détritus ne sont pas rigoureusement indispensables à l'existence des épiphytes, les auteurs compétents ont remarqué que leur présence donnait à ces plantes une bien plus grande vigueur.

Mais il est clair que les Orchidées doivent presque toujours être dans une grande pénurie de potasse et peuvent presque entièrement s'en passer. On n'a donc à leur en fournir que des quantités restreintes.

Il en est de même du fer qui, cependant, peut être très utile comme tonique dans des cas particuliers.

Toutes les substances que je viens d'énumérer se trouvent réunies non seulement dans les tissus des végétaux et dans le corps des animaux, mais encore dans les poussières atmosphériques. Il est possible que, dans leur pays natal, ce soit là, comme nous l'avons dit plus haut, que les Orchidées trouvent une partie de leurs ressources alimentaires. Toutefois, la quantité de potasse, de phosphore, etc., qui provient des poussières est certainement minime et presque négligeable.

Il serait intéressant de vérifier directement quelles sont les matières minérales contenues dans les différentes parties des Orchidées *d'importation* et en quelle proportion elles y figurent. Pour le savoir, il suffirait de faire analyser des cendres de ces plantes. Les horticulteurs qui en reçoivent par grandes quantités pourraient, sans frais, faire exécuter cette opération qui fournirait des renseignements forts importants. Nous recommandons cette idée au directeur du *Journal des Orchidées* qui, mieux que personne, peut en tirer parti.

L'opération pourrait s'exécuter sur des végétaux desséchés ou avariés, puisque la potasse, les phosphates, la chaux, le fer, etc., ne sont pas volatils.

III.

Il résulte de ce qui précède que les Orchidées, comme toutes les autres plantes, ont besoin, pour vivre :

1° D'oxygène, d'hydrogène, de carbone, de silice.

2° D'azote, de phosphore, de potasse.

Et que, dans nos cultures, ces dernières substances ne peuvent leur être fournies ni par le compost, ni par l'atmosphère, ni par les eaux d'arrosage, généralement privées de matières organiques.

On peut donc expliquer facilement ce fait, depuis longtemps constaté, que la plupart des Orchidées d'importation poussent avec activité pendant les premières années, puis végètent misérablement et finissent par périr. C'est que les pseudobulbes des années qui ont précédé l'importation renferment, dans des proportions normales, les substances nécessaires à la végétation, et que suivant une observation souvent faite par les Orchidophiles, ils se vident partiellement au profit des nouvelles pousses, dont ils favorisent ainsi le développement. Ce phénomène se produit aussi dans d'autres familles végétales. Mais les provisions accumulées dans ces pseudobulbes sont bientôt insuffisantes pour entretenir la végétation, car, d'abord, ils ne cèdent à leurs successeurs qu'une fraction de leur substance; puis la floraison, les feuilles mortes en emportent chaque année une nouvelle partie. Bref, le végétal s'appauvrit, et il est facile de comprendre que sa fin est proche si on ne réussit pas à lui donner une alimentation suffisante.

Ce n'est pas seulement par les racines que les Orchidées peuvent se nourrir; M. le comte du Buysson a reconnu que leurs feuilles possèdent une notable puissance d'absorption, et, de mon côté, je suis convaincu qu'en l'absence de toute racine le rhizôme même peut absorber des sels solubles, qui sont ensuite élaborés dans les pseudobulbes et concourent à la nutrition des plantes. Je pourrais en citer des exemples curieux si je ne craignais d'abuser de la patience des lecteurs de cet article.

La question des engrais est donc à l'ordre du jour chez tous les horticulteurs sérieux, et si elle n'est pas encore résolue, c'est peut-être parce qu'on met une certaine lenteur à se communiquer les expériences entreprises et les résultats obtenus.

Cependant M. du Buysson, dans son excellent traité, indiquait déjà l'emploi du guano qui fournissait en même temps l'azote et le phosphore, et du carbonate d'ammoniaque en solution.

Je me suis inspiré de ces idées, et, depuis plusieurs années, j'ai commencé, avec beaucoup de prudence, des essais qui m'ont donné de très bons résultats.

Je me suis proposé de fournir directement aux Orchidées et à mes autres plantes de serre de l'azote, du phosphore, de la potasse et de la silice, en évitant

avec soin l'emploi des matières animales dont la décomposition peut engendrer la pourriture qui détruit si souvent les pseudobulbes et les rhizômes.

D'ailleurs, si l'air et l'eau des pays où les Orchidées se reproduisent naturellement contiennent ces divers éléments, ce doit être à l'état de décomposition ultime. C'est donc imiter l'action de la nature que d'employer comme engrais des sels solubles dans l'eau.

J'essaie, depuis trois ans, des arrosages avec un liquide que j'appellerai *eau nutritive* et qui contient en faible proportion :

Du phosphate neutre d'ammoniaque.
Du carbonate d'ammoniaque.
De l'azotate d'ammoniaque.
Du silicate de potasse.

On remarquera que l'azote est donné en grande proportion et sous plusieurs formes, pour en favoriser l'absorption par les différentes plantes, car, pour des raisons que je ferai connaître plus loin, je donne le *même engrais* à toutes les Orchidées, et même aux autres plantes de serre qui vivent avec elles et qui s'en trouvent aussi bien.

La potasse, au contraire, n'y entre que pour une faible dose, d'abord parce qu'à l'état de nature les Orchidées en reçoivent fort peu, ensuite parce que son emploi en quantité exagérée présente de graves inconvients, qui sont quelquefois sensibles quand on emploie l'engrais Jeannel ou un floral quelconque.

E. Roman.

(*Sera continué.*)

CONSEILS UTILES

Certains amateurs recouvrent les tablettes de leurs serres de sable, de cendres, ou de diverses matières sur lesquelles reposent les pots. Il faut absolument déconseiller cette pratique; son utilité, d'abord, n'est pas très visible; et j'avoue, quant à moi, que je n'ai jamais pu me rendre compte du motif qui avait pu amener le premier cultivateur à employer cette méthode. Mais en admettant même qu'elle ait un avantage que j'ignore, elle présente des inconvénients importants qui doivent la faire écarter.

La cendre est un corps particulièrement mauvais; mouillée, elle forme une sorte de boue d'un aspect fort désagréable, et qui obstrue complètement l'orifice inférieur ainsi que tous les pores de la base des pots. Beaucoup d'Orchidées émettent des racines à l'extérieur du compost, et ces racines courent sur les tablettes; elles ont besoin d'air avant tout, et ne peuvent en aucun cas se trouver bien d'être plongées dans cette masse compacte humide et non aérée. Et je ne parle même pas des dangers qui peuvent résulter de la composition chimique des cendres employées; il peut s'y trouver des substances nuisibles à la santé des Orchidées.

L'Orchidée — au moins, en général, l'Orchidée aérienne, c'est-à-dire la grande majorité — ne se nourrit guère que d'air et d'humidité; il est fort probable, ainsi que le disait très bien M. Roman dans le dernier numéro de ce journal, que l'air de nos climats ne lui fournit pas tous les éléments qu'elle retire de l'atmosphère dans son pays natal, et l'on peut songer à la nourrir plus substantiellement au moyen d'engrais convenablement choisis; mais en tous cas cela ne se fera pas au moyen d'un compost plus matériel et plus dense; il est reconnu qu'il faut aux racines beaucoup d'air et beaucoup d'eau; c'est une question de vie ou de mort pour elles; elles ont donc besoin d'un compost qui retienne l'humidité, mais qui soit en même temps assez léger pour laisser circuler l'air en abondance.

C'est sur ces principes qu'est fondée la culture actuelle, qui, l'on doit le reconnaître, est arrivée à des résultats très satisfaisants : emploi de mousse et de fibres élastiques comme compost, de pots très poreux comme récipients,

ou même de paniers laissant passer l'air de tous côtés, enfin de tablettes à claire-voie.

Or, à quoi serviraient les pots minces et poreux si leurs parois étaient en partie obstruées, fermées à l'air extérieur? A quoi servirait le compost parfaitement perméable, si les racines qui s'en échappent allaient s'étouffer dans une masse où l'air ne peut pénétrer?

Le sable fin présente à peu près les mêmes inconvénients, sauf celui résultant de la composition chimique. Quant au gravier, il est sans doute plus aérable et il obstrue un peu moins la respiration du compost; mais, j'en reviens à ce point, à quoi sert-il? Il produit un effet très peu attrayant, et risque de blesser les racines, ne fût-ce que quand on les déplace en remuant les pots.

Enfin, il est bien certain que l'on ne peut disposer du sable ou de la cendre sur les tablettes qu'en faisant celles-ci pleines; or c'est là un mauvais procédé. Les tablettes doivent être à claire-voie pour que l'air circule abondamment entre les pots et baigne au moins une partie de leur base, et aussi pour que l'air chaud qui s'élève des tuyaux placés près du sol, se répande directement entre les plantes et entre toutes également, tandis que si les tablettes sont pleines, cet air chaud les contourne pour s'élever au sommet de la serre, de sorte qu'une grande partie de la chaleur dépensée est perdue pour la culture.

***

Je crains que plusieurs de mes lecteurs ne m'accusent d'être porté au paradoxe, si je leur dis qu'il peut être commode d'avoir, dans le même compost que leurs Orchidées, une autre petite plante, jouant là en quelque sorte le rôle de parasite. C'est cependant la vérité. Entendons-nous, toutefois; il ne s'agit pas d'une plante quelconque, et d'autre part je ne veux pas avancer qu'elle rende de grands services à la croissance. Ce n'est pas non plus une question de sentiment, une affection de l'Orchidée pour sa camarade de pot; la *sociabilité* dont parlait dernièrement notre directeur de façon humoristique, n'est pas poussée à ce point. Bref, voici de quoi il s'agit.

Il arrive fréquemment que dans le sphagnum, au moins dans celui collecté en Belgique, se trouvent de petites plantes carnivores, appartenant à l'espèce *Drosera rotundifolia*. Ce sont, en quelque sorte, des miniatures de l'espèce célèbre *Dionaea muscipula;* elles ont également les feuilles arrondies, munies (non pas seulement sur leur circonférence, mais sur toute leur surface) de petits

poils terminés par une glande secrétant un liquide visqueux; enfin elles se contractent également au moindre contact, et se renferment en se pliant suivant un axe diamétral.

Il est arrivé à tous les cultivateurs de voir, quelque temps après un rempotage, de petites plantes de ce Drosera se développer à la surface du compost d'une ou plusieurs Orchidées. Ces plantes minuscules (elles atteignent ordinairement le diamètre d'une pièce de deux francs) n'ont presque pas de racines; elles ne peuvent donc pas déranger celles de l'Orchidée avec laquelle elles cohabitent, ni absorber beaucoup de l'humidité destinée à celle-ci. En revanche, elles forment de véritables pièges à moucherons, où chaque jour se prennent beaucoup d'insectes, et quand un Drosera se trouve dans le compost d'une Orchidée, celle-ci est radicalement délivrée, ainsi que ses voisines, d'hôtes incommodes qui salissent tout, gâtent souvent les fleurs, et forment dans le sphagnum des colonies certainement plus nuisibles qu'utiles.

Je ne me propose pas, en écrivant ces lignes, de conseiller aux amateurs d'Orchidées de placer dans chaque pot un *Drosera rotundifolia*, et de mener de front les deux cultures; mais j'ai voulu dire simplement que si ce petit intrus apparaît par hasard dans un ou deux pots, il n'est pas indispensable de l'immoler aussitôt; c'est un hôte qui ne demande presque pas de place, qui se contente de presque rien, qui est assez gentil et assez curieux pour distraire parfois un visiteur, qui ne fait pas de mal et peut-être même peut rendre un petit service.

IGNOTUS.

CULTURE DES ORCHIDÉES A L'AIR LIBRE DANS LES PAYS CHAUDS

La culture des Orchidées est loin d'avoir dit son dernier mot, surtout dans certaines régions; il n'est pas rare encore aujourd'hui, alors qu'elles sont connues et populaires depuis un nombre d'années déjà considérable, que l'on découvre quelque amélioration aux procédés de culture en usage, ou le moyen d'acclimater certaine espèce au climat trop chaud et trop sec du midi de la France, de l'Espagne, de l'Italie.

Il est très utile, à ce point de vue, que chacun s'attache à étudier les besoins

spéciaux du pays où il cultive, et recherche les petites modifications qu'il lui convient d'apporter, par ses besoins, aux principes généraux observés partout.

Les voyages que j'avais faits en Italie dans ces dernières années, alors que j'appartenais au personnel de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, m'avaient suggéré l'idée de certaines expériences à faire pour approprier la culture des Orchidées au climat de ces régions, presque aussi chaudes que leur pays natal; j'ai voulu faire un essai de ce genre sur le littoral méditerranéen; ce sont les résultats de cet essai que je vais exposer ici.

Depuis plusieurs années déjà, j'avais vu beaucoup de cultivateurs d'Orchidées en Italie se plaindre des difficultés que présentait la culture de certaines espèces dans leur pays; j'ai signalé ces faits dans le *Journal des Orchidées* l'année dernière, en exprimant l'opinion qu'il serait possible de remédier par des soins spéciaux aux inconvénients du climat. Depuis lors, différentes lettres de quelques grands amateurs résidant en Italie m'avaient appris que le traitement que nous avions institué donnait d'excellents résultats; enfin je me suis trouvé à même d'en faire par moi même l'expérience, et au bout de quelques mois d'essai, je puis juger d'une façon suffisamment nette de la valeur de ce traitement.

Le climat de la principauté de Monaco est encore assez différent de celui de l'Italie; la principauté n'est pas située sous une latitude aussi basse, ni aussi complètement entourée par la mer, ni surtout aussi protégée contre les vents du nord que l'est l'Italie par la chaîne des Alpes. Néanmoins, on peut considérer que la culture des Orchidées présente à peu près les mêmes exigences dans les deux pays, et peut y être rendue facile par les mêmes procédés. Ce qui me l'a d'ailleurs prouvé suffisamment dès le début, c'est ce que m'ont dit plusieurs personnes de la région, qui m'assuraient que je ne réussirais pas à cultiver des Orchidées froides à Monaco.

Je ne désespérai pas néanmoins; j'avais une charmante collection d'espèces de serre froide, et c'eût été vraiment désolant de les voir dépérir comme je l'avais vu parfois sous l'influence de l'étouffante chaleur italienne. Je m'efforçai de leur arranger une installation à la fois pratique et originale, et voici ce que je trouvai.

J'étais libre d'adopter dans le vaste jardin l'emplacement qui me conviendrait. Je choisis l'endroit où se trouvent les massifs d'orangers, en spécimens énormes et d'une culture extraordinaire. Ces arbres touffus m'assuraient l'ombre et la fraîcheur nécessaire. Le côté du nord est abrité par d'immenses *Ficus macro-*

phylla; rien ne convenait mieux pour préserver du vent. J'ai choisi au milieu de cette grande plantation un magnifique exemplaire d'oranger, ayant plusieurs branches très fortes, et j'y ai suspendu mes plantes en employant, pour les relier d'une branche à l'autre, du fil de cuivre très mince pour plus de légèreté.

Les limaces et les autres insectes ne peuvent pas, dans ces conditions, atteindre les plantes; si le vent souffle un peu fort, il est d'abord arrêté partiellement par les orangers et les ficus, et le poids des pots suffit à les empêcher de se balancer et de s'entre-choquer. Quant à l'aspect d'ensemble, il est extrêmement gracieux; la disposition n'a rien de régulier ni de symétrique, et cette irrégularité donne un cachet pittoresque fort agréable.

Pour les arrosages, nous sommes à vrai dire très favorisés; des ruisseaux circulent de tous côtés dans le massif; cette eau qui se renouvelle constamment est particulièrement saine, et elle entretient dans l'air une fraîcheur éminemment favorable à la végétation des Orchidées.

Les Orchidées soignées de cette façon poussent avec une vigueur des plus remarquables et donnent une floraison abondante. Je citerai entre autres les suivantes : *Lycaste Skinneri, Odontoglossum Alexandrae, O. Nötzlianum, O. triumphans, O. Pescatorei, O. nebulosum, O. tripudians, O. Cervantesi, O. Rossi majus, Oncidium incurvum, O. crispum, flabellulatum,* etc., *Masdevallia Lindeni, M. Harryana, M. Veitchi, M. ignea,* etc., *Cattleya citrina, Cypripedium insigne, C. barbatum, C. venustum, Dendrobium nobile,* divers Stanhopea, etc. Cette liste, on le voit, comprend non seulement des espèces de serre froide, mais aussi des espèces de serre tempérée et même certaines que l'on cultive le plus souvent en serre chaude. Ces espèces, cultivées en serre depuis plusieurs années, y étaient toujours devenues malades et avaient dépéri. Le procédé que je viens d'exposer donnerait, je crois, d'excellents résultats dans toutes les régions situées à partir de notre latitude jusqu'au midi de l'Italie ou de l'Espagne, et je crois pouvoir le recommander en confiance.

J. Tonel,
Ancien chef de culture et représentant de L'Horticulture Internationale,
Jardinier en chef au Palais de Monaco.

Ainsi que nous l'avions promis dans la précédente livraison, ce numéro a exceptionnellement vingt pages de texte, quatre de plus qu'à l'ordinaire.

CULTURE DES ORCHIDÉES RÉPUTÉES D'UN TRAITEMENT DIFFICILE

VII. — Habenaria militaris

Les amateurs qui visitaient, entre le commencement de juillet et la fin d'août, les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, ont vivement admiré une série de plantes en fleurs de cette belle espèce, trop peu connue dans notre pays, et qui mérite d'être appréciée parmi les bijoux de la famille. Ses fleurs, d'un coloris superbe et très rare (elle n'est dépassée à ce point de vue que par le vermillon pourpré du *Cochlioda Nötzliana*) se conservent près de deux mois, et leur forme curieuse, avec le labelle largement étalé, paraissant seul en avant, leur disposition si élégante en grappe pyramidale bien fournie, sont autant d'attraits de plus. La plante elle-même a un feuillage très ornemental, allongé et étroit, d'un vert pâle mélangé et réticulé de brun-jaunâtre clair.

« Cette superbe Orchidée, » lisons-nous dans la *Lindenia* qui l'a excellemment figurée au commencement de cette année, « fut décrite à l'origine, en 1878, « par REICHENBACH, sous le nom d'*Habenaria pusilla,* d'après un échantillon « sec collecté dans les montagnes de Phu-Quoc, au Cambodge. Il semble qu'on « eût à cette époque très peu d'informations à son sujet, car son brillant coloris « n'est pas mentionné dans la description originale, et les renseignements firent « défaut jusqu'en 1886, époque à laquelle M. REGNIER, de Fontenay-sous-Bois, « envoya à REICHENBACH une plante vivante en fleurs que l'orchidographe « déclara identique à la précédente; toutefois, le nom de *H. pusilla* ne lui « semblant plus approprié à cette espèce, il le remplaça par celui de *H. militaris,* faisant allusion au brillant coloris écarlate du labelle, qui rappelle « celui de la tunique des soldats anglais. M. REGNIER avait reçu ses plantes « de Cochinchine, probablement des régions montagneuses de Tay-Ninh. »

On voit que l'introduction de cette espèce dans les cultures est de date récente, et cela explique suffisamment sa rareté, car elle a été, depuis 1886, assez rarement importée; l'importation des Orchidées de ces régions chaudes de l'Asie, surtout de celles qui n'ont pas de pseudo-bulbes, présente d'ailleurs

d'assez grandes difficultés. Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, qui a fait recueillir dans ces localités tant de beaux Cypripedium, Cymbidium, Vanda, Cœlogyne, Cirrhopetalum, Aerides, Angraecum, Saccolabium, etc., connaît ces difficultés mieux que personne, et son exemple prouve qu'elles ne sont pas impossibles à vaincre.

Quant à la culture de l'*Habenaria militaris,* elle ne présente pas de grandes difficultés, quoique l'opinion contraire soit, je crois, assez répandue. Voici quelques indications qui suffiront sans doute à guider le praticien dans cette culture.

Prenons les plantes à la période de leur végétation où elles se trouvent actuellement, c'est-à-dire après la floraison. On enlève la surface de sphagnum qui recouvre le compost et on diminue notablement les arrosages, de telle façon que la tige se dessèche et se décompose peu à peu; mais il est préférable de ne pas couper cette tige. Le rhizôme se durcit en même temps; lorsque la tige est complètement desséchée, il n'est plus nécessaire d'arroser, et l'on laisse le rhizôme se sécher à son tour et perdre ses racines. On dépose alors tous ces rhizômes dans un récipient contenant du sable très sec, à une température modérée, où ils subissent un repos absolu.

Au bout d'une période de quatre à cinq mois environ, on voit se développer de petits bourgeons sur les rhizômes. Le moment est alors venu de les mettre en végétation.

Voici comment doit être formé le compost : une moitié de bon terreau de feuilles, un quart de sable blanc, et un quart de terre fibreuse hachée très fin. On prend des pots de dimension moyenne, pas plus de 8 à 10 centimètres, et on les remplit jusqu'à la moitié de tessons de drainage bien lavés, puis le reste de compost préparé comme ci-dessus, et qui ne doit pas être tassé. On y place le rhizôme à un centimètre de la surface, puis on arrose fortement. Enfin on prend du sphagnum bien vivant, bien vert, avec lequel on surface. Le sphagnum a cet avantage de révéler immédiatement, par sa couleur, si la plante a besoin d'être arrosée. L'*Habenaria militaris* réclame beaucoup d'eau pendant la période de végétation; au moment de la floraison seulement il convient de réduire un peu les arrosages, comme pour toutes les Orchidées.

Les plantes doivent être placées dans le coin le plus renfermé de la serre chaude; elles craignent beaucoup les courants d'air. Elles demandent beaucoup de lumière, et réussiront surtout placées aussi près du vitrage que possible. Enfin il faut veiller avec soin à les préserver de la pourriture.

Baron DE MEYLHAND.

LES GRANDES ÉPOQUES DE LA VÉGÉTATION

(*Suite*, voir page 114)

COELOGYNE. Pseudobulbes, conservant leurs feuilles. Les plantes fleurissent généralement pendant la formation de la jeune pousse, au milieu de celle-ci, et l'achèvement de la pousse coïncide à peu près avec la fin de la floraison. Culture en serre chaude, la plupart des espèces provenant de l'Asie tropicale, quelques-unes cependant réussissent en serre tempérée ou même froide. Repos après la floraison, pendant six semaines à dix mois.

C. asperata (appelé souvent aussi *C. Lowi*). Floraison en juin-juillet. Pousse en mai.
C. barbata. Id. en janvier-février. Culture en serre froide. Pousse en mars.
C. ciliata. Id. en septembre-octobre. Pousse en juillet.
C. corrugata. Espèce de serre froide. Floraison et pousse à époques variables. Pas de repos bien marqué.
C. corymbosa. Id. en juin-juillet. Pousse en avril-mai.
C. cristata et variétés. Id. en février-mars-avril. Pousse en juin.
C. Dayana. Floraison en juillet-août. Pousse en mai.
C. elata. Id. en avril-mai. Culture en serre froide. Pousse en février.
C. flaccida. Id. en avril-mai. Pousse en juin.
C. fuscescens. Id. en octobre-novembre. Pousse en juillet.
C. Gardneriana. Id. en décembre-janvier. Pousse en mai.
C. Goweri. Id. en mars-avril. Culture en serre froide. Pas de repos bien marqué.
C. graminifolia. Id. en février-mars. Pousse en mai-juin.
C. Massangeana. Id. en juin-juillet et novembre-décembre. Pousse en juillet.
C. media. Id. en janvier. Pousse en mai.
C. ocellata. Id. en février-mars. Pousse en juin.
C. ochracea. Id. en mai-juin. Pousse en juillet.
C. odoratissima. Id. en janvier-février. Pousse en juin.
C. pandurata. Id. en juillet-août. Pousse en mai-juin.
C. Parishi. Id. en avril-mai. Pousse en février-mars.
C. peltastes. Id. en mai-juin. Pousse en mars.
C. plantaginea. Id. en mai-juin. Pousse en mars.
C. speciosa. Id. à diverses époques de l'année, après la pousse.
C. viscosa. Id. en juillet-août. Pousse en avril-mai.
C. tomentosa. Id. en mai-juin. Pousse en mars-avril.

COLAX (genre fréquemment rapporté aux *Zygopetalum* ou aux *Lycaste*). Pseudobulbes à feuilles décidues. Culture en serre tempérée, les deux espèces étant originaires du Brésil. Repos de deux mois.

C. jugosus. Floraison en juin-juillet. Pousse en mai.
C. viridis (ou *de Puydti*). Id. en juin-juillet. Pousse en mai.

COMPARETTIA. Pseudobulbes. Culture en serre tempérée ou chaude. Repos modéré; les plantes ne doivent jamais sécher complètement. Elles se cultivent d'ailleurs généralement sur bloc.

C. coccinea. Floraison en mai-juin. Pousse en juillet.
C. falcata. Id. en juin. Pousse en juillet-août.
C. macroplectron. Id. en juillet-août. Pousse en avril.
C. speciosa. Id. en juillet. Pousse en mars-avril.

CORYANTHES. Pseudobulbes, conservant leurs feuilles longtemps. Culture en serre chaude. Repos prononcé après la floraison, pendant deux mois ou plus. La floraison se produit à des époques un peu irrégulières, et souvent deux ou trois fois par an. Les tiges florales se succèdent parfois pendant trois ou quatre mois. A noter qu'il est utile de transporter les plantes dans une serre plus fraîche après la floraison, dans la serre chaude elles se dessèchent trop vite pour qu'on puisse les priver d'eau.

C. Bungerothi. Floraison en juillet-août. Pousse en septembre.
C. eximia. Id. en avril-mai. Pousse en juillet.
C. Fieldingi. Id. en avril-mai. Pousse en juillet.
C. leucocorys. Id. en juin-juillet. Pousse en septembre.
C. macrantha. Id. en mai-juin-juillet. Pousse en septembre.
C. macrocorys. Id. en juin-juillet. Pousse en août-septembre.
C. maculata. Id. en juillet-août. Pousse en septembre-octobre.
C. speciosa. Id. en avril-mai. Pousse en juillet.

CYCNOCHES. Pseudobulbes. Culture en serre chaude avec les Catasetum et Coryanthes. Repos prononcé après la floraison, comme les Coryanthes. Floraison à des époques assez variables, sur le bulbe qui vient de s'achever.

C. aureum. Floraison en juillet. Pousse en septembre.
C. barbatum. Id. en mai-juin. Pousse en août.
C. chlorochilum. Id. en juillet-août (et en février?) Pousse en octobre.
C. Loddigesi. Id. en juillet-août. Pousse en octobre.
C. pentadactylum. Id. en juin-juillet. Pousse en septembre.
C. peruvianum. Id. en juin-juillet. Pousse en août.
C. ventricosum. Id. en juin-juillet. Pousse en août.

CYMBIDIUM. Plantes à feuillage persistant, à bulbes courts et peu visibles. Culture en serre tempérée ou tempérée-chaude. Repos modéré en hiver.

C. affine. Floraison en décembre-janvier. Pousse en avril-mai.
C. aloefolium. Id. en juillet-août. Pousse en août.
C. Dayanum. Id. en mars-avril. Pousse en mai-juin.
C. Devonianum. Id. en avril-mai. Pousse en mai.
C. eburneum. Id. en février-mars-avril. Pousse en mars-avril.
C. elegans. Id. en août-septembre. Pousse en septembre. Repos en décembre.
C. giganteum. Id. en octobre-novembre. Pousse en mars.

Comte DE MORAN.

(*Sera continué.*)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

J'ai lu avec grand plaisir la réponse que vous avez insérée dans le dernier numéro du jonrnal au sujet de la singulière querelle que vous cherchait *L'Orchidophile*. Il y a longtemps que nous savons ici, que vous respectez tout autant notre pays que la France, et que vous rendez justice à tous deux. Il suffit de lire votre excellent journal avec bonne foi pour n'avoir pas là-dessus le moindre doute.

Nous nous contentons de cette justice, et nous ne songeons pas à demander d'être plus favorisés que les autres. Nous sommes, par tempérament, persuadés qu'il suffit de faire de son mieux, d'exercer son activité et son initiative le mieux possible, et que le succès vient de lui-même ; « *aide-toi, le ciel t'aidera.* » Quant à dénigrer de parti-pris ce qui vient d'autrui, c'est plus facile que de faire de bonne culture, mais c'est un procédé qui n'a jamais produit grand profit.

Nous savons que nous pouvons compter sur votre impartialité, et nous avions fait justice, croyez-le bien, des insinuations que vous avez si justement repoussées.

Veuillez croire, etc.

Dr G. von Heerdt.

***

M. P., Isère. — 1° Les Vanilla réussissent parfaitement dans la serre chaude avec les Vanda, Aerides, etc. Toutefois ils s'accommodent mieux d'une serre basse, où ils sont cultivés à l'étouffée.

2° Il n'est pas nécessaire de rempoter les plantes tous les ans, sauf celles de croissance très rapide. On constate aisément que les Orchidées ont besoin d'un rempotage, quand elles remplissent entièrement leur pot, ou quand tout l'accroissement se produit d'un côté, et que ce côté se trouve trop serré contre les bords, ou déborde en dehors du pot.

Il est encore utile de rempoter quand le compost est trop ancien et devient mauvais. Son aspect suffit à avertir le jardinier et d'autre part on s'aperçoit bientôt que la plante ne végète pas activement et semble traîner.

3° La réponse à cette question se trouve dans les *Conseils utiles* à l'intérieur du journal.

4° Le soleil du Midi ou du Levant ne peut qu'être favorable à vos plantes, pourvu qu'elles soient ombrées lorsqu'il est très chaud, vers le milieu de la journée.

3° Les *Cattleya Dowiana* et *aurea* vont fleurir dans un très court délai. Les avant-coureurs sont déjà épanouis.

***

X. 22. — La collection de M. A. Van Imschoot, l'amateur pratiquant le plus érudit de Gand, est en effet la plus complète et la plus intéressante de cette ville. Sa collection de Coelogyne, notamment, n'est pas égalée. Non content de remplir ses serres, comme certains autres amateurs, de Cypripedium, de Cattleya et d'Odontoglossum, M. Van Imschoot, suivant la grande tradition de Sir Trevor Lawrence et des autres célèbres orchidophiles d'Angleterre, s'intéresse à tout ce qui, dans la famille orchidéenne, mérite d'exciter l'admiration de l'artiste ou simplement la curiosité du chercheur ; sa collection qui compte des représentants d'à peu près tous les genres, est une de celles qui peuvent réellement donner une idée complète de l'ensemble de cette grande famille, si riche et si variée. Nous en donnerons une description prochainement.

***

L. P., Suisse. — Les dégâts causés à vos Masdevallia sont dûs probablement à des insectes plutôt qu'à des champignons.

Les feuilles des Masdevallia sont assez sujettes à se tacher ; ces taches peuvent être attribuées d'une façon générale à deux ordres de causes :

1° Lorsque les serres ne sont pas assez aérées, que l'humidité y est renfermée, il se forme sur les feuilles (généralement à la face inférieure) des taches grisâtres qui, au bout de quelques jours, deviennent noires et s'accroissent en rongeant la substance de la feuille.

2° Certains petits insectes s'établissent sur les feuilles et y forment des points *blancs*. Ces insectes, au bout d'un certain temps, attaquent aussi la feuille et la rongent.

Dans un cas comme dans l'autre, le remède consiste à laver souvent les feuilles, à les essuyer avec une éponge, et de temps en temps, à les passer à l'eau de nicotine. Quand ces lavages sont répétés fréquemment, les feuilles restent indemnes ou à peu près.

Nous avons vu aussi assez souvent apparaître des taches sur les Masdevallia, chez beaucoup d'amateurs, au commencement du printemps, et ces taches doivent être causées, très probablement, par des changements brusques de température, comme il s'en produit dans certaines journées chaudes suivant des nuits très froides.

En somme, il est difficile d'éviter complètement les taches sur les feuilles des Masdevallia ; on peut au moins empêcher le mal de s'étendre, et si les feuilles tachées déparent trop l'aspect des plantes, il n'y a pas d'inconvénient à en couper quelques-unes de place en place.

***

Il nous serait difficile de répondre à toutes les lettres qui nous ont été adressées ces jours-ci à propos des aigres attaques auxquelles nous avons répliqué dans le numéro précédent du Journal. Nous voyons que nos correspondants indignés ont parfaitement compris la nécessité qu'il y avait pour nous à répondre comme nous l'avons fait. « *G. L. critiquant les cultures belges « et les vôtres spécialement, c'est un comble!* » nous écrit l'un d'eux. « *Ne lui répondez plus*, dit un autre, « *tout le monde sait que ce n'est qu'une question de bou- « tique et de jalousie de métier. En appelant ses compa- « triotes chez lui il devrait au moins nous montrer « autre chose que de la culture à la bonne franquette! « Nous préférerions voir de la vraie culture, de la pro- « preté et de l'ordre comme chez vous...* »

Vous avez parfaitement raison, chers correspondants, nous n'y reviendrons plus — gageons que notre gracieux confrère, vous le verrez dans son prochain numéro, ne nous serait même pas reconnaissant de la réclame que nous lui ferions, en nous occupant de lui et de son journal.

L. L.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

A OUVERT DANS SES LOCAUX

UNE VASTE

EXPOSITION-VENTE

SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

en exemplaires de toutes forces

Orchidées du Brésil, du Pérou, de la Nouvelle Grenade, du Venezuela, du Mexique, des Indes Orientales, de Madagascar, des Iles Philippines, des Indes Néerlandaises, de la Nouvelle Guinée, etc.

☞ *Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.*

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle peut mettre en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

Compagnie Générale des Chauffages

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION A MARLOIE

Bureaux : 19, rue d'Idalie, Ixelles-Bruxelles

ATELIERS DE CONSTRUCTION FONDÉS EN 1891

CE QUI A PERMIS DE LES MONTER AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Appareils pour Chauffage à Eau chaude

Économie de 50 °/o sur le combustile en comparaison de tous les systèmes connus

---

La Société a été fondée par un groupe d'Amateurs et d'horticulteurs pour perfectionner les appareils de chauffage, dont les systèmes connus auparavant laissaient à désirer sous bien des rapports.

Chauffages pour serres à Orchidées

JARDINS D'HIVER, SERRES, FORCERIES

ÉCOLES, THÉATRES, HOPITAUX

MUSÉES, HOTELS, PRISONS, ATELIERS, ÉDIFICES PUBLICS, USINES, ETC.

ÉCONOMIE. SOLIDITÉ. ÉTUDES. DEVIS

Nos appareils perfectionnés ont remplacé, à l'entière satisfaction des propriétaires, en 1891-1892, ceux qui existaient auparavant chez : S. M. le Roi des Belges, à Ciergnon; M. G. Warocqué, au château de Mariemont (dix chaudières); Dr Capart, à Bruxelles; Jamar, à Boitsfort; L'Horticulture Internationale (Linden), à Bruxelles (toutes les grandes installations nouvelles); Martin-Cahuzac, à Bordeaux; MM. le comte de Moran, Morel-Jamar, Dallemagne, Grosjean, baron de Meylhand, comte de Liedekerke, de Ramaix, etc., etc.

☞ *On peut les voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

RÉOUVERTURE

DE LA

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert, depuis le 1er Juin, notre SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.**

3me année. 1er SEPTEMBRE 1892 Numéro 60.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS, R. A. ROLFE

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 550 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 11 et Lundi 12 Septembre prochain

JARDINIER régisseur ou garde, même place depuis 19 ans, ayant obtenu ONZE MÉDAILLES, or, vermeil et argent dans divers concours, connaissant la culture des Orchidées, demande emploi en France ou en Belgique ; la femme pourrait au besoin faire la cuisine.
S'adresser au bureau du journal, aux initiales P. M.

SOMMAIRE DU 60me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	185
Causerie sur les Orchidées. — XXXVIII	189
Étude sur le traitement des Orchidées par les engrais minéraux	191
Repos et végétation	193
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées	196
Une vraie serre froide dans les pays chauds	199

IMPORTATIONS D'ORCHIDÉES DU BRÉSIL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE informe MM. les amateurs d'Orchidées qu'elle a reçu dans ces derniers mois, un nombre considérable d'Orchidées du Brésil, notamment des *Cattleya* splendides, des *Oncidium*, des *Laelia purpurata, L. elegans, L. grandis tenebrosa*, des *Epidendrum*, etc., et beaucoup d'**espèces nouvelles.**

DES LISTES DE CES IMPORTATIONS SONT COMMUNIQUÉES SUR DEMANDE

Indication de prix suivant les forces et les quantités demandées

NOTA. — Les plantes importées sont dans un état parfait de fraîcheur et de santé, et à des prix beaucoup plus réduits que partout ailleurs.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

EN FLEURS CHEZ M. FINET, à Argenteuil, dans la première quinzaine d'août, un certain nombre de rares et de superbes Orchidées, parmi lesquelles il faut mettre hors de pair le *Gongora odoratissima* à fleurs d'une forme très élégante et d'un coloris splendide. Les sépales amples sont d'un rouge-sang velouté superbe; les pétales linéaires étroits sont rouge-brun, et forment près du sommet de la colonne deux espèces de cornes; le labelle est jaune de cire abondamment maculé de rouge-sang. La colonne est presque entièrement recouverte également par cette nuance. La plante en fleurs chez M. FINET portait deux tiges, l'une ayant vingt-cinq, l'autre trente fleurs, et présentait un spectacle d'une rare beauté.

***

LES SERRES DE M. G. WAROCQUÉ, à Mariemont, renfermaient au commencement du mois d'août plusieurs *Cattleya Rex* en fleurs, dont un notamment portant cinq fleurs d'un modèle de très grande taille, et un autre constituant une variété distincte d'une extrême beauté. Celui-ci avait les pétales et les sépales d'un blanc légèrement ombré de chamois, particulièrement intense aux pointes; le labelle avait également une coloration plus foncée, et la riche macule d'or du labelle se fondait sur les bords, à droite et à gauche, dans un jaune chamois exquis. Cette exagération d'un des caractères spéciaux et nouveaux de ce splendide Cattleya en faisait merveilleusement ressortir la beauté et le cachet absolument distinct de tout le reste du genre.

***

VANDA LOWI (fig. 22). — Cette magnifique Orchidée est en fleurs actuellement, depuis le milieu du mois d'août, et excite toujours l'admiration de tous les visiteurs de la serre chaude. Elle produit de longues tiges florales, flexibles comme de minces cordes, et portant chacune de vingt-cinq à cinquante fleurs. On sait que, par une singulière anomalie, les deux premières fleurs à la base de chaque tige ont un coloris différent des suivantes. Elles sont d'un

jaune ocre, avec des points rouge cramoisi, tandis que les autres portent d'abondantes et larges macules brun-rouge sur fond vert jaunâtre.

Le merveilleux *Vanda Lowi* cultivé par M. BERGMAN, dans les serres de M. le baron A. DE ROTHSCHILD, à Ferrières, est à juste titre célèbre. Il a

Fig. 22. — *Vanda* (*Renanthera*) *Lowi.*

produit dans une seule année onze tiges florales, ayant une longueur moyenne de trois mètres. Tous les amateurs connaissent également, au moins de nom, la superbe série de *V. Lowi,* d'une culture admirable, que M. WAROCQUÉ possède dans ses serres de Mariemont.

***

LES AMATEURS D'ORCHIDÉES apprendront avec plaisir que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vient d'effectuer une belle importation du fameux

Laelia grandis tenebrosa, l'une des plus belles Orchidées connues. Grâce à un prix d'émission relativement bas, il pourra se répandre dans toutes les collections et y être représenté par plusieurs exemplaires. Il y a de nombreuses variétés, toutes très jolies.

Signalons également la découverte par les collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE d'une nouveauté à sensation, un Cattleya à grandes fleurs blanc pur qui constitue un type nouveau et non pas seulement une variété, et que les collecteurs ont déjà nommé *C. Lindeniae.* Ce sera le « *clou* » de la fin de cette année, et l'une des plus riches acquisitions de la famille orchidéenne.

***

UNE MALADIE DES ORCHIDÉES. — M. GEORGES MASSEE décrit, dans le numéro de juin du *Kew Bulletin,* une maladie qui affecte les plantes de Vanilla dans les îles Seychelles. La maladie est causée par un champignon microscopique, le *Calospora Vanillae;* ce champignon passe par différents stages de développement, au cours desquels il présente des aspects très divers, de sorte qu'il reçut un nom distinct sous chacune de ses formes jusqu'au jour où il fut constaté que ces formes n'étaient que des transformations d'un seul champignon. Les formes Cystispora et Calospora n'apparaissent qu'alors que la feuille est déjà atteinte de nécrose; ce sont donc les formes précédentes qui font tout le mal.

M. MASSEE, se fondant sur des faits bien connus, recommande d'arracher et de brûler aussitôt toutes les feuilles flétries ou mortes; en effet c'est la présence des feuilles malades qui propage la maladie.

***

LE GRAMMATOPHYLLUM ELLISI, ou mieux **GRAMMANGIS ELLISI,** remplissait de fleurs, pendant le mois de juillet et le mois d'août, une des serres chaudes de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Cette magnifique Orchidée n'est pas aussi connu qu'elle devrait l'être, parce qu'elle n'a été que rarement introduite. D'autre part sa culture n'est pas toujours bien comprise, et les pauvres exemplaires par lesquels elle est parfois représentée dans les expositions (à la dernière exposition des Sociétés *Royale de Flore* et *Linnéenne,* notamment) ne peuvent évidemment donner de sa beauté qu'une idée très insuffisante.

Les plantes qui ont fleuri à cette saison provenaient d'une large importation opérée au début de l'année dernière par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Ce sont de superbes exemplaires; avec leurs bulbes robustes, en forme de courts fuseaux tétraèdriques, leurs belles feuilles si décoratives, d'un vert sombre rappelant celui de l'*Angraecum sesquipedale,* ils possèdent un cachet ornemental incomparable; et pendant deux mois ils ont été chargés de grappes touffues de 33-35 centimètres de longueur, de 20 centimètres de largeur, comprenant chacune environ quarante fleurs d'un ravissant coloris.

Il n'est guère d'inflorescences pouvant être comparées, au point de vue de la beauté, à celles du *Grammatophyllum Ellisi;* la disposition même de ces inflorescences se prête bien à faire valoir leur élégance. Elles s'élèvent d'abord presque verticalement jusqu'à la hauteur du sommet des feuilles, puis elle s'infléchit en formant une harmonieuse courbe.

***

LA SERRE DES FLEURS à L'Horticulture Internationale. — Une transformation des plus heureuses vient d'être opérée dans le grand établissement bruxellois. Un vaste local a été aménagé, immédiatement contigu à l'entrée, en vue de renfermer une exposition permanente des Orchidées en fleurs. Les plantes y sont disposées à droite et à gauche sur de vastes tablettes; le mur du fond est recouvert d'un treillage élégant tapissé de plantes grimpantes, Aristolochia, Passiflora, Bomaria, etc. Cette serre annexe, remplie de *Cattleya aurea, Eldorado, gigas* (provenant d'une magnifique importation d'il y a quelques mois), *guttata, granulosa,* Cypripedium, Odontoglossum divers, Dendrobium, *Vanda coerulea,* Oncidium, etc., offre un coup d'œil splendide et a fait l'admiration de tous les visiteurs. Elle a été d'ailleurs tout spécialement installée à leur intention, en vue de permettre aux amateurs étrangers à la ville, obligés de mesurer leur temps entre deux trains, de passer la revue des principales nouveautés ou raretés en fleurs sans être obligés de consacrer, à chaque visite, plusieurs heures à parcourir toutes les serres.

D'autre part, il fallait faire encore de la place aux importations, sans cesse renouvelées et accrues. Pour elles, une partie de l'ancienne galerie du travail, ayant plus de cinquante mètres de longueur, a été absorbée. Cette partie est maintenant remplie par un vaste gradin, et forme une immense serre, de dimensions exceptionnelles, dans laquelle sont logées environ 10,000 nouvelles Orchidées. Les travaux, préparation du compost, rempotages, etc., s'exécutent maintenant dans un autre endroit de l'établissement, approprié à cet effet.

L. L.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XXXVIII. — La serre des Cattleya et Laelia

(*Suite*, voir p. 135)

Laelia Jongheana. Espèce assez rare, à fleurs ayant de 10 à 12 ou 13 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont d'un rose opaque très doux; le labelle a le même coloris, avec le disque jaune, une macule blanche en avant, et les bords très ondulés.

Fleurit au mois de mars (ou juillet?).

Le *L. Jongheana,* introduit pour la première fois en 1854, avait été nommé en l'honneur de M. De Jonghe, de Bruxelles. Il ne fut plus réimporté jusque vers 1873.

L. Lindleyana. Introduit par M. Linden en 1857, mais rarement importé depuis lors, ce Laelia est très rare dans les cultures. Il produit ses fleurs en grappes de deux ou plus. Les pétales et sépales sont blancs teintés de rose pâle, le labelle de même avec le lobe antérieur blanc nuancé de pourpre et tacheté au centre de pourpre foncé.

L. lobata (connu également sous le nom de *L. Boothiana*). Gracieuse espèce très analogue au *Laelia grandis,* dont il se distingue surtout par la forme différente de ses pseudobulbes, par le coloris de ses fleurs et par l'époque de sa floraison (avril-mai). Il a les pétales et les sépales rose pâle avec des veines et des réticulations rose-pourpre vif; le labelle, très frangé sur les bords, très allongé en avant et acuminé, est d'un rouge pourpre vif avec des stries et des réticulations plus pâles.

L. majalis. Signalé dès le 17e siècle, et découvert par Humboldt, puis par La Llave et par d'autres voyageurs, c'est l'une des premières Orchidées Américaines connues. Il est désigné par les indigènes Mexicains sous le nom de *Fleur de Mai;* ajoutons que dans nos climats il fleurit, non pas en mai, mais au mois de juillet ou d'août.

Les fleurs sont de grande taille, et ont les pétales et les sépales d'un rose pâle légèrement lilacé; le labelle a le lobe antérieur très développé, couvert

de fines stries rose pourpre vif sur fond blanc, avec une large bordure rose mauve, et traversé dans sa longueur par une ligne médiane jaune pâle. Ces fleurs se conservent très longtemps.

L. monophylla. Espèce de petite taille, très distincte et très curieuse, qui n'a pas de pseudobulbes, mais des tiges érigées rappelant un peu les Masdevallia. Les fleurs solitaires ont environ cinq centimètres de diamètre et sont d'un coloris écarlate vif. Le labelle, très petit, a les lobes latéraux roulés autour de la colonne et le lobe antérieur jaune extrêmement réduit.

Bentham a rangé cette espèce dans le genre Octadesmia.

L. Perrini. Très belle espèce appartenant à la section des Laelia de petite taille. Ses bulbes atteignent une hauteur de 15 à 25 centimètres. Les fleurs ont 12 à 15 centimètres de diamètre, et sont d'un coloris rose pourpre plus ou moins vif, avec la gorge blanche ou d'un jaune très pâle, et le lobe antérieur du labelle d'un beau rouge pourpre foncé qui se prolonge sur les bords des lobes latéraux. Fleurit en octobre-novembre.

La variété *nivea,* très rare et très belle, a les pétales, les sépales et les lobes latéraux du labelle blanc pur, le lobe antérieur rose pâle.

L. praestans. Variété du suivant.

L. pumila (*Cattleya pumila, Cattleya marginata, Laelia* ou *Cattleya Pineli*). Autre charmante espèce de petite taille, à fleurs d'un coloris très vif et très attrayant. Les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux; il porte quelquefois en avant une partie plus pâle formant un petit triangle. Fleurit en septembre-octobre.

La variété *praestans* se distingue par l'ouverture plus large du labelle, et le coloris jaune orangé du disque.

La variété *Dayana* fleurit un peu plus tôt que le type. Elle se différencie également par un coloris plus foncé.

L. rubescens (*L. acuminata, L. peduncularis*). Fleurs ayant 6 à 7 centimètres de diamètre, blanches ou d'un rose lilacé, avec une large macule marron à la base du labelle. Fleurit en novembre-décembre.

L. superbiens. Magnifique espèce, produisant ses fleurs en grappes très touffues, jusqu'à quinze ou vingt sur chaque bouquet. Les pétales et les sépales sont rose mauve; le labelle a les lobes latéraux repliés au-dessus de la colonne, nuancés de jaune à l'intérieur et striés de pourpre; le lobe antérieur est d'un

rose pourpré vif, relevé de veines plus foncées, avec le disque jaune. Fleurit en janvier-février.

L. Turneri. Variété du *L. elegans.*

L. Wyattiana. Fleurs ayant à peu près la dimension de celles du *L. crispa.* Les pétales et les sépales sont blancs; le labelle, qui a sensiblement la forme de celui du *L. crispa,* est jaune extérieurement, et a le lobe antérieur pourpre clair veiné d'une nuance plus foncée. Fleurit en septembre-octobre.

L. xanthina. Espèce assez rare. Les pétales et les sépales sont jaunes, plus ou moins lavés de vert olive; le labelle a le lobe antérieur blanc strié de rouge pourpre. Fleurit de mai à juin. Les fleurs sont de petite taille, mais très nombreuses.

Cette espèce rappelle un peu le *L. grandis,* auquel elle est d'ailleurs inférieure comme grandeur et comme coloris. L. L.

ÉTUDE SUR LE TRAITEMENT DES ORCHIDÉES PAR LES ENGRAIS MINÉRAUX

(*Suite,* voir p. 172)

Les bons résultats que j'obtiens sont dûs, non seulement à la composition de mon engrais minéral, mais encore au mode d'emploi.

Habituellement, on prépare des dissolutions assez concentrées qu'on distribue aux plantes une fois par semaine, par doses variables suivant la force de la plante.

Ce n'est pas ainsi que je procède. Dans chacune de mes serres, j'ai un bassin contenant une certaine quantité d'eau de pluie (1), 20 litres par exemple. D'un autre côté, j'ai un flacon contenant une dissolution concentrée des sels ammoniacaux détaillés ci-dessus; toutes les fois que l'eau du bassin est renouvelée, j'y verse, au moyen d'une mesure appropriée, une certaine quantité de

(1) L'eau de pluie est la seule qui puisse être employée avec succès pour la culture des Orchidées, l'eau des puits et des sources contient de la chaux qui décomposerait une partie des sels employés.

Si on n'avait que de pareilles eaux à sa disposition, il faudrait renoncer à l'emploi du biphosphate d'ammoniaque et mélanger au compost du noir animal qui renferme beaucoup de phosphate de chaux. Je ne l'ai pas essayé.

ma dissolution. L'opération est facile et peut être faite par tout le monde. C'est dans ce bassin que je plonge, pour les arroser, mes plantes en panier. Jamais je ne leur donne d'eau pure.

J'ai commencé par employer des dissolutions contenant un trente-millième, en poids, du mélange de sels (trente-trois milligrammes par litre d'eau). Enhardi par le succès, j'ai porté depuis deux ans la dose à un sept-millième, environ quinze centigrammes par litre d'eau. Je ne pense pas qu'il y ait intérêt à aller plus loin.

Je me sers d'eau nutritive l'hiver comme l'été.

Il paraîtrait plus rationnel de ne donner que de l'eau pure aux plantes en repos, et de l'engrais aux plantes en végétation; mais ce serait une grande complication. D'ailleurs, je considère les Orchidées comme des plantes *emmagasinantes;* elles doivent l'être, parce que, dans leur état naturel, elles ne reçoivent que très irrégulièrement leur nourriture, et sont obligées de vivre sur leur propre fonds pendant un temps considérable.

***

Les effets du traitement à l'*eau nutritive* sont frappants. Les pousses des Orchidées sont plus fortes et plus nombreuses, les pseudobulbes plus volumineux; j'ai même rétabli des plantes qui, depuis deux ans et plus, n'avaient poussé ni une feuille, ni une racine. La floraison est certaine et magnifique, les couleurs sont plus vives, enfin des arrière-bourgeons se développent même sur les vieux bulbes.

J'opère sur plus de cent cinquante Orchidées appartenant à la plupart des genres connus, et jusqu'à présent, je le répète, j'ai obtenu d'excellents résultats sans le moindre inconvénient; j'engage donc les amateurs d'Orchidées à essayer ce traitement, qui est facile et économique, puisque, malgré le haut prix des substances qui entrent dans l'eau nutritive, la dépense sera tout au plus de 2 à 3 centimes par Orchidée et par an. Mais je ne conseillerai pas de dépasser, pour le moment, la dose de $^1/_{7000}$ d'engrais, soit un gramme pour 7 litres d'eau. Si je reconnais plus tard qu'on peut aller plus loin avec succès, je me hâterai d'en informer les lecteurs du *Journal des Orchidées* et de leur faire connaître les résultats obtenus.

Quand on veut se servir de l'eau nutritive, il est plus avantageux de cultiver les Orchidées en panier qu'en pot ou sur bûche : car en plongeant constamment les paniers dans le bassin, on fait disparaître le seul inconvénient auquel pourrait donner lieu un emploi irraisonné des engrais, leur accumulation dans les

matériaux de plantation. On peut l'éviter aussi en arrosant de temps en temps et pour quelques jours seulement, pendant le repos, avec de l'eau de pluie pure.

Les horticulteurs qui bassinent leurs plantes sur les feuilles peuvent sans inconvénient employer pour cela l'eau nutritive. Mais il y a plus de deux ans que j'ai renoncé à cette opération qui a plus d'inconvénients que d'avantages. La grande vigueur communiquée aux plantes par les sels minéraux leur permet de résister à la sécheresse de l'air, de même qu'elle les rend plus indifférentes aux variations de la température.

L'eau nutritive, préparée comme je l'ai dit dans le dernier numéro du journal, se conserve indéfiniment, mais il faut l'agiter au moment de s'en servir. Il vaut mieux n'en préparer que pour deux ou trois jours. Elle s'altérerait dans un récipient en métal. Il faut employer des réservoirs en ciment, en terre vernie ou en bois.

Je m'en sers, comme de l'eau ordinaire, pour faire reprendre les plantes d'importation.

En résumé, l'usage des sels minéraux que j'ai indiqués permet déjà d'amener les Orchidées à un degré de prospérité remarquable et probablement supérieur à celui dont elles jouissent dans leur pays natal. Je crois qu'il pourra être encore perfectionné, qu'il favorisera énormément leur développement et leur multiplication, et que son adoption déterminera dans les cultures une véritable révolution.

Si ces espérances se réalisent, il sera désormais facile à tout amateur intelligent d'obtenir dans ses serres ces exemplaires remarquables par leur vigueur et leur bonne floraison, qui ne s'y rencontrent aujourd'hui que tout à fait exceptionnellement.

Périgueux, juillet 1892.

E. Roman,
Inspecteur général des Ponts et Chaussées.

REPOS ET VÉGÉTATION

La culture des Orchidées chez les amateurs a fait des progrès sensibles dans ces dernières années, et l'on peut dire qu'elle est généralement bonne ; peut-être nous serait-il permis de croire que la propagande du *Journal des Orchidées* a contribué pour une part à ce progrès, si nous nous en rapportions aux lettres trop élogieuses qui lui ont été fréquemment adressées par ses

lecteurs. Quoi qu'il en soit, cette bienveillante confiance nous impose le devoir, auquel nous ne faillirons pas, de faire de plus en plus tout le possible pour fournir à nos abonnés des indications complètes et précises sur la culture de leurs plantes préférées. L. L.

Ce qui cause ordinairement aux cultivateurs d'Orchidées le plus de souci, c'est le repos, sa durée et l'époque à laquelle il faut l'établir; c'est du repos que nous nous occuperons aujourd'hui.

Pour parler du repos en général, il faudrait de longues pages, car chaque genre se distingue par quelque point particulier. Mais il est une catégorie d'Orchidées qui méritent une attention particulière, ce sont celles de serre froide, au premier rang desquelles figurent les *Odontoglossum crispum, Pescatorei,* etc. Ces plantes, en effet, n'ont pas de repos bien tranché, et si elles réclament de temps en temps, comme tout végétal et tout être, une suspension d'activité, du moins cette interruption n'a pas d'époque spéciale déterminée, puisque les Odontoglossum de serre froide fleurissent et forment des pousses à des époques variables et plusieurs fois dans l'année.

Les *Odontoglossum crispum* (*Alexandrae*) et *Pescatorei* sont les plus populaires d'entre ces espèces, et, par cette raison, c'est d'eux surtout que nous allons parler. La plupart des collections d'amateurs en renferment toujours un certain nombre; prenons comme chiffre moyen deux cents. Avec une pareille quantité, on peut être assuré d'avoir des fleurs pendant huit mois de l'année, et même plus, sans interruption. C'est un très grand avantage, que bien peu d'autres plantes pourraient procurer, et cette circonstance suffit amplement à justifier l'immense faveur dont jouissent depuis longtemps ces deux espèces. S'il arrive parfois que certains cultivateurs n'obtiennent que des pousses se succédant constamment, ou des floraisons chétives, on peut affirmer que les arrosages ont été mal conduits; dans des conditions normales, les espèces dont nous nous occupons doivent fleurir au moins trois fois en deux ans sans éprouver de fatigue.

La question fondamentale, c'est qu'il est difficile de distinguer avec soin dans la masse les plantes qui sont en bouton de celles qui ont fini de fleurir, ou qui sont en pleine formation de leur pousse. Un jardinier insuffisamment attentif, ou qui a beaucoup de besogne, ne s'attache pas à ces particularités, court avec son arrosoir d'un pot à l'autre, et donne à toutes les plantes le même traitement.

Le même traitement à toutes les plantes d'un même genre, voire d'une même espèce, cela paraît logique. Rien de plus naturel, en effet, quand il s'agira de Cattleya, de Cypripedium ou de Dendrobium. Mais quand on soigne des plantes qui, comme nous venons de le voir, ne suivent pas toutes exactement la même marche, et n'ont pas leur activité végétative renfermée entre deux époques fixes, deux dates connues d'avance, il faut bien faire des distinctions. Le jardinier ne s'en tirera convenablement que s'il traite ses plantes par catégories.

Ce qui précède va peut-être sembler une complication; mais si le lecteur veut bien nous suivre, il ne tardera pas à reconnaître que c'est une simplification considérable. En effet, de deux choses l'une : ou bien le jardinier, comme nous l'avons dit plus haut, arrosera toutes ses plantes en même temps et de la même façon, et dans ce cas il n'obtiendra que des résultats médiocres — ou bien, s'il est consciencieux, il lui faudra s'arrêter devant chacune, examiner où elle en est, et la traiter selon son degré de développement. Ce procédé entraînera des pertes de temps considérables. Il est beaucoup plus simple de diviser les plantes en catégories d'après leurs besoins, de façon à pouvoir donner les mêmes soins à tout un groupe. D'ailleurs il y aura fort peu de ces groupes.

Nous croyons qu'il serait utile et suffisant d'en faire quatre : on disposerait ainsi sur les tablettes, d'abord les plantes qui ont de jeunes pousses à peine commencées; ensuite celles qui ont des pousses très avancées ; celles qui achèvent de former leur bulbe ; enfin celles qui sont en fleurs ou en boutons.

La répartition de 200 plantes en ces quatres groupes sera l'affaire d'une heure de travail environ. Une fois faite, elle n'aura plus guère besoin d'être modifiée que de loin en loin, pour déplacer une plante qui se trouvera changer de catégorie, ce dont on s'apercevra bien vite. Et à partir de ce moment la besogne du jardinier sera devenue facile et presque machinale, à ce point que le propriétaire de la serre ou le jardinier principal, obligé de s'absenter, pourrait s'en rapporter à un apprenti. Il suffirait de lui indiquer, pour plusieurs jours à l'avance, le nombre et l'abondance des arrosages à donner à chaque catégorie; dans chacune il n'y a plus, avec ce système, aucune distinction à faire.

En agissant ainsi, non seulement on aura des cultures prospères, mais on pourra se rendre compte, en tout temps, de l'état des plantes, prévoir à peu de chose près l'époque des floraisons, ce qui permet de les avancer ou de les retarder à son gré — et on saura aussi sur combien de floraisons, presque sur quelle quantité de fleurs on pourra compter.

Voilà donc les quatre groupes formés et installés sur les tablettes. Il n'y

aura pas de distinction importante à faire entre les places, toutes les plantes devant recevoir beaucoup de jour et être placées près du vitrage; toutefois l'endroit le plus clair pourra être attribué à celles qui mûrissent leurs bulbes et vont former leurs tiges florales.

Il reste à examiner le traitement qui conviendra aux plantes de chaque groupe; nous le ferons dans le prochain numéro.

Les chefs de culture de
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

(*Sera continué.*)

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 161)

Beaucoup de Stanhopea possèdent un labelle ayant une structure analogue à celle que nous venons de décrire; mentionnons spécialement le splendide *S. Moliana*, récemment décrit et figuré dans la *Lindenia* (n° de juin, planche 331), et dont les grandes fleurs blanches, un peu nuancées de jaune sur les sépales, sont entièrement maculées de pourpre; ces macules sont un peu espacées et médiocres sur les sépales, plus grandes, plus vives et annulaires sur les pétales, petites et très nombreuses sur le labelle.

Dans le *S. eburnea,* à grandes fleurs presque entièrement blanches, le labelle, luisant comme s'il était de cire, diffère notablement de sa forme ordinaire dans le genre : l'hypochile présente une cavité très profonde, dont les parois internes sont garnies de nombreuses côtes longitudinales et portent des papilles assez longues; vers le milieu de ses bords latéraux sont insérées deux petites cornes arquées et dirigées en avant; le mésochile continue l'hypochile, dont il n'est guère distinct, sauf qu'il est solide et ne porte pas de cornes; l'épichile est triangulaire et aigu, très bombé sur sa face supérieure et concave inférieurement.

Le *S. ecornuta,* dont les fleurs sont variées de blanc et d'orange avec quelques ponctuations pourpres, a le labelle simplifié davantage encore, car non seulement il est complètement privé de cornes, mais il est à peu près réduit à l'hypochile, et fortement creusé, au point de ressembler un peu à celui d'un Cypripedium.

Si l'on peut disposer de fleurs d'autres espèces encore, il sera bon de les

étudier également, et voici les caractères généraux que l'on observera :

« Sépales étalés, assez larges, un peu charnus, sans adhérence avec le « gynostème, mais les latéraux souvent cohérents entre eux par leur base. « Pétales semblables aux sépales ou plus étroits, souvent ondulés. Labelle « inséré à la base du gynostème, étalé, épais et charnu, souvent ondulé ou « presque tordu; lobes latéraux réunis à l'onglet pour former un *hypochile* « souvent volumineux, parfois muni de deux cornes vers sa base; lobe médian « parfois très court, entier et peu distinct de l'hypochile, plus souvent très « développé en *épichile* distinct, entier ou trilobé, articulé avec l'hypochile ou « rattaché à celui-ci par l'intermédiaire d'un *mésochile* muni de deux cornes. « Gynostème dressé ou arqué en avant, allongé, sans pied, à bords antérieurs « plus ou moins ailés supérieurement; clinandre souvent prolongé en avant en « deux pointes ou deux cornes. Anthère terminale, operculiforme, convexe, à « une seule loge; deux pollinies cireuses, allongées, étroitement oblongues, « reliées au rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle aplati. Capsule lon- « guement fusiforme. Herbes épiphytes, à tiges extrêmement courtes, munies « de plusieurs gaînes, immédiatement renflées en pseudo-bulbes et terminées « par une feuille. Feuille ample, plissée-veinée, rétrécie en pétiole. Scapes « simples, naissant entre les pseudo-bulbes et pendants. Fleurs très grandes, « exhalant souvent une odeur très pénétrante, pédicellées, peu nombreuses en « grappe lâche, munies de grandes bractées membraneuses. »

Les Stanhopea, qui, comme il est facile de le reconnaître, font partie de la tribu des VANDÉES, sont le type d'une sous-tribu spéciale; celle-ci leur a emprunté son nom et s'appelle d'après cela les STANHOPIÉES; elle se reconnaît aux caractères suivants : *Herbes épiphytes, à tiges courtes renflées en pseudo-bulbes et portant peu de feuilles, souvent une seule feuille. Celle-ci est plissée-veinée et généralement très grande. Le scape floral, simple, naît du rhizome ou de la base des pseudo-bulbes et se termine généralement par plusieurs grandes fleurs formant une grappe lâche. Labelle entièrement charnu, dépourvu d'éperon. Gynostème non prolongé en pied.*

Ces caractères ne diffèrent guère de ceux que nous avons donnés précédemment pour les Cymbidiées (voir p. 132), qu'en ce que les Stanhopiées ont le *labelle entièrement charnu.*

On range dans les Stanhopiées onze genres (*Coryanthes, Stanhopea, Houlletia, Peristeria, Acineta, Catasetum, Mormodes, Cycnoches, Lueddemannia, Polycychnis* et *Chrysocychnis*), tous de l'Amérique tropicale et sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir, car ils ont des fleurs d'une organisation des plus

curieuses et, à l'exception du dernier, se rencontrent fréquemment dans les collections d'Orchidées cultivées.

Historique. — Le nom de *Stanhopea* a été créé par Frost, et communiqué à W. Hooker, qui décrivit le genre dans la livraison de novembre 1829 du *Botanical Magazine,* tab. 2948; ce nom rappelle celui de lord Phil. Hen. de Stanhope, qui à cette époque était président de la Société médico-botanique de Londres et l'un des protecteurs les plus généreux de l'horticulture.

Peu de temps auparavant, Lindley (in Loddiges, *The Botanical Cabinet,* tab. 1414) avait établi le même genre sous le nom de *Ceratochilus;* mais ce dernier nom n'était plus libre, ayant déjà été employé par Blume (1825), pour désigner un genre tout différent, dont les espèces croissent dans l'archipel Malais, et il dut être rejeté.

Le genre Stanhopea étant nettement délimité, et ses espèces se distinguant en général très facilement de celles des genres voisins, n'a guère donné lieu à ces confusions ou à ces divergences d'appréciation qui viennent parfois compliquer singulièrement la synonymie de certains autres genres. Cependant en 1852 (*Bot. Zeit.,* X, p. 927), Reichenbach en avait séparé le *S. ecornuta,* à cause de la structure spéciale de son labelle que nous avons signalée plus haut, et il avait fait de cette espèce un genre spécial, sous le nom de *Stanhopeastrum;* mais déjà en 1855 (*Xenia,* I, p. 117 et 124, tab. 43), l'auteur lui-même abandonnait sa propre création, et faisait rentrer son nouveau genre, à titre de section, dans les Stanhopea. M. Pfitzer (1888) maintient cependant le Stanhopeastrum au rang de genre distinct.

(Sera continué.) A. Cogniaux.

UNE SERRE FROIDE A ORCHIDÉES DANS LES PAYS CHAUDS

La culture des Orchidées de serre froide dans les pays chauds, en Espagne, en Italie, et dans une grande partie des États-Unis d'Amérique, notamment, est généralement considérée comme très difficile, sinon impossible. Si l'on parvient facilement à élever la température dans les serres par le chauffage, comment s'y prendre, en effet, pour l'abaisser? Beaucoup d'amateurs des pays chauds ont donc renoncé à cultiver ces merveilles : Odontoglossum, Masde-

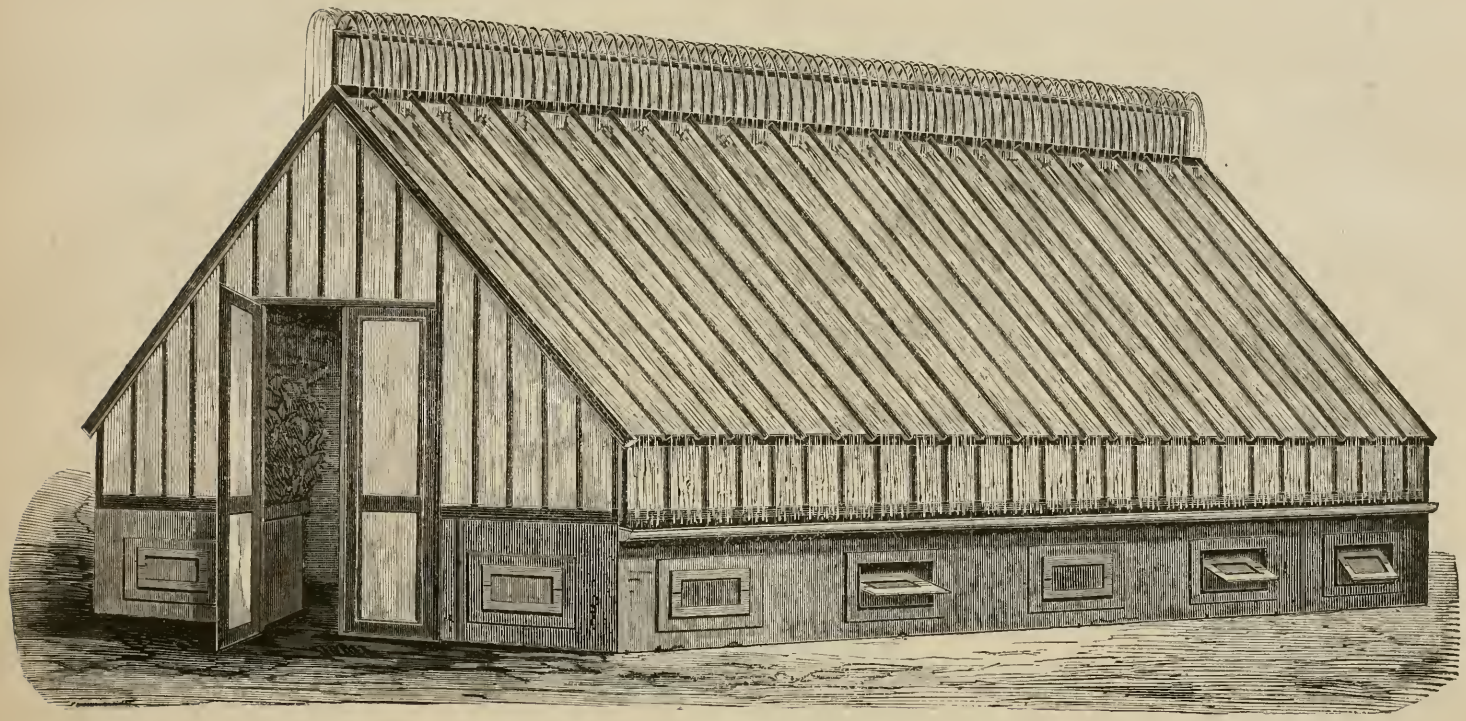

Fig. 23. — Serre froide à Orchidées dans les pays chauds.

NOTA. — Au lieu d'être interceptée dans une gouttière située au niveau de la maçonnerie, comme l'indique la figure, l'eau pourrait également tomber dans un canal cimenté creusé dans le sol au pied du mur. De cette façon elle formerait un rideau devant les ventilateurs inférieurs, par lesquels l'air pénétrerait dans la serre chargé de vapeur humide.

vallia, Oncidium, etc., qui sont l'un des principaux attraits de nos collections d'Angleterre, de Belgique, de France, d'Allemagne; que le lecteur veuille bien se rappeler l'article de M. RAND à ce sujet dans le *Journal des Orchidées* (1er volume, p. 327); de tout le genre Masdevallia, une seule espèce réussit à Para, bien au-dessous de l'Équateur; du genre Odontoglossum, quatre seulement, les *O. citrosmum, Londesboroughianum, grande* et *Insleayi*. Beaucoup d'Oncidium donnent des résultats peu satisfaisants, et bien d'autres Orchidées encore, notamment le *Cattleya citrina,* et le *Cypripedium insigne,* ne peuvent pas s'accommoder de la chaleur excessive de ces climats.

Il existe cependant une méthode très simple d'y remédier; elle consiste à construire la serre froide au nord, à l'ombre et à placer à son sommet, le long du faîte (extérieurement, bien entendu), un tuyau à eau assez gros, ayant environ deux pouces de diamètre, et percé de trous fins des deux côtés, de façon à laisser couler sur le vitrage des deux versants une couche ininterrompue d'eau froide. Le contact de cette eau rafraîchit la serre, et en même temps elle absorbe la chaleur du soleil et de l'air extérieur. En outre, elle forme devant les ventilateurs, en tombant dans les gouttières latérales, un rideau humide dont la vapeur froide pénètre constamment dans la serre, et remédie à la sécheresse de l'atmosphère.

Mentionnons, à ce propos, que les trous du tuyau devront être plus petits au point de départ qu'à l'extrémité de la serre, afin que l'eau conserve une pression jusqu'au bout.

Il va sans dire qu'il n'est pas nécessaire de faire couler l'eau de cette façon pendant tout le cours de la journée; quelques heures doivent suffire, spécialement entre 10 heures du matin et 2 ou 3 heures de l'après-midi.

Il ne sera pas bien difficile dans la plupart des cas d'installer cette conduite d'eau, dont l'élévation ne sera pas très forte. Dans les campagnes, aux endroits où il n'existe pas de canalisation, on pourra, au moyen d'une pompe, accumuler de l'eau le matin dans un réservoir, placé à la hauteur nécessaire, et cette eau sera ensuite répandue en chute vers le milieu de la journée. Le mieux serait de remplir ce réservoir d'eau de pluie; cette eau serait ensuite recueillie et employée dans les arrosages comme à l'ordinaire. Si l'eau de pluie fait défaut, l'eau sera envoyée dans un réservoir quelconque et pourra être utilisée pour divers usages domestiques. L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

Nous avons admiré, ces jours-ci, dans la charmante collection de M. Ch. Van Wambeke, près Bruxelles, un superbe *Masdevallia Chestertoni,* portant une cinquantaine de fleurs et de boutons, probablement le plus fort exemplaire qui existe de cette espèce, et beaucoup d'autres belles Orchidées en fleurs, parfaitement cultivées et présentant les signes d'une santé florissante.

***

LAELIA ELEGANS BROOMEANA. — M. Joseph Broome, de Llandudno, nous a adressé deux fleurs de cette magnifique variété, prises sur une plante qui a fleuri dans sa collection et dont la grappe portait onze fleurs.

On sait que le *L. elegans Broomeana* se distingue par un coloris rouge brillant, légèrement vineux, qui recouvre les pétales et les sépales; le labelle a les lobes latéraux blancs extérieurement, strié à l'intérieur de rouge vif et nuancés d'un rouge cramoisi chaud au bord antérieur et aux pointes relevées. Le lobe antérieur, largement étalé en avant, est entièrement d'un rouge cramoisi splendide.

Cette plante remarquable sera prochainement figurée et décrite dans la *Lindenia.*

M. Broome nous a envoyé en même temps une fleur de *Grammatophyllum Fenzlianum,* provenant d'une plante qui fleurissait pour la première fois, et qui avait produit une grappe de 1m20 de longueur, chargée de trente-sept fleurs. Ces fleurs, ayant presque 7 1/2 centimètres de diamètre, ont les pétales plus étroits de moitié, les uns et les autres presque entièrement recouverts de larges macules d'un brun vif sur fond vert jaunâtre pâle. Le labelle, très petit, est strié longitudinalement de brun grisâtre sur fond blanc jaunâtre. La colonne assez longue, arquée en forme de demi-cercle, est blanche et maculée en dessus et en dessous de brun grisâtre pâle. C'est une fleur très intéressante et d'une réelle élégance.

***

X. 52. — Je ne m'étonne nullement que vous ne réussissiez pas à mieux vendre vos fleurs, et vos échecs s'expliquent très facilement. Ne m'écriviez-vous pas, dans votre lettre précédente, que vos tiges d'Odontoglossum étaient encore faibles, et ne portaient chacune que quatre à sept fleurs ? Et vous êtes surpris que quand vous envoyez des échantillons de cette force aux fleuristes de Paris, ils ne mettent pas d'empressement à vous transmettre des commandes importantes !

Il est évident qu'aucun fleuriste, à Paris surtout, ne voudra contracter un engagement avec vous si vous ne lui fournissez pas des fleurs de premier choix, bien développées, et qu'il préfèrera aller chercher ailleurs des fleurs bien faites, groupées sur des tiges de soixante centimètres de longueur, comme en produisent en abondance les cultures de Belgique. Puis la quantité doit entrer aussi en ligne de compte. Il est clair que si vous avez accidentellement, de loin en loin, de petites quantités de fleurs à offrir, vous aurez de la difficulté à les placer ; si vous en aviez de grandes quantités, si les fleuristes étaient certains d'en trouver chez vous régulièrement, il en serait autrement, mais quel emploi peuvent-ils faire de quelques petites grappes mal venues ?

Elles ne leur sont réellement d'aucune utilité. Vous avez vu ce qu'on produit en Belgique, vous pouvez donc vous rendre compte ce qu'il faut produire pour pouvoir satisfaire les fleuristes.

Si vous voulez envisager les choses à leur point de vue, *vous mettre à leur place,* comme on dit, vous reconnaîtrez qu'ils n'ont pas tout à fait tort, et que tous les intermédiaires ne sont pas des fripons, comme on semble parfois se l'imaginer ; car beaucoup d'amateurs sont trop portés à se figurer que les plantes qu'ils ont en fleurs sont toujours bien supérieures à ce qu'il y a ailleurs, et qu'il faut être malhonnête pour ne pas les apprécier. En réalité, il y a aujourd'hui à Paris deux ou trois excellents intermédiaires, qui vous vendraient parfaitement vos fleurs ; mais il faudrait qu'ils fussent bien certains d'en recevoir de bonne qualité, en bon état, beaucoup et bien emballées !

Il ne faut pas, en effet, vous dissimuler que la façon dont est faite l'expédition est d'une grande importance ; or les amateurs en général ne savent pas encore emballer les fleurs, et en ce qui vous concerne particulièrement, vous êtes à une distance énorme de Paris, pour y envoyer vos fleurs.

J'ai dit que la grande culture des Orchidées peut être très profitable dans l'Europe entière, et je persiste dans cette opinion ; mais si les cultures sont installées à des distances très considérables des centres principaux de consommation, la réussite est très compromise. Il en est de cette industrie comme de toutes les autres; il faut qu'elle soit établie d'une façon intelligente, dans les endroits où les communications avec les consommateurs sont rapides et faciles. Bruxelles, par exemple, est plus près de Paris, avec ses cinq heures de chemin de fer, que bien des endroits plus rapprochés à vol d'oiseau, mais de communication difficile, et d'où les fleurs, cahotées et déplacées maintes fois pendant un long voyage, arrivent dans un état déplorable.

Et quant au choix des plantes, encore un mot ; vous vous étonnez qu'à cette époque de l'année on n'achète pas vos fleurs à Paris sous le prétexte que c'est la *morte-saison.* Veuillez remarquer que le *prétexte* n'est pas sans fondement; à cette saison, où tout le monde qui dépense a quitté la capitale, les fleuristes doivent évidemment vendre peu de fleurs. Mais si vous aviez suivi les conseils que nous avons donnés relativement à la composition de vos serres pour la grande culture, vous n'auriez pas à souffrir de cette morte saison ; en effet, nous avons indiqué surtout des plantes qui fleurissent à la bonne époque, et ce sont celles là qui conviennent pour la fleur coupée.

L. L.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

au Parc Léopold

A BRUXELLES

A OUVERT DANS SES LOCAUX

UNE VASTE

EXPOSITION-VENTE

SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

en exemplaires de toutes forces

Orchidées du Brésil, du Pérou, de la Nouvelle Grenade, du Venezuela, du Mexique, des Indes Orientales, de Madagascar, des Iles Philippines, des Indes Néerlandaises, de la Nouvelle Guinée, etc.

☞ *Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.*

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle peut mettre en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

Compagnie Générale des Chauffages

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION A MARLOIE

Bureaux : 19, rue d'Idalie, Ixelles-Bruxelles

ATELIERS DE CONSTRUCTION FONDÉS EN 1891

CE QUI A PERMIS DE LES MONTER AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Appareils pour Chauffage à Eau chaude

Économie de 50 % sur le combustile en comparaison de tous les systèmes connus

---

La Société a été fondée par un groupe d'Amateurs et d'horticulteurs pour perfectionner les appareils de chauffage, dont les systèmes connus auparavant laissaient à désirer sous bien des rapports.

Chauffages pour serres à Orchidées

JARDINS D'HIVER, SERRES, FORCERIES

ÉCOLES, THÉATRES, HOPITAUX

MUSÉES, HOTELS, PRISONS, ATELIERS, ÉDIFICES PUBLICS, USINES, ETC.

ÉCONOMIE. SOLIDITÉ. ÉTUDES. DEVIS

Nos appareils perfectionnés ont remplacé, à l'entière satisfaction des propriétaires, en 1891-1892, ceux qui existaient auparavant chez : S. M. le Roi des Belges, à Ciergnon ; M. G. Warocqué, au château de Mariemont (dix chaudières); Dr Capart, à Bruxelles; Jamar, à Boitsfort ; L'Horticulture Internationale (Linden), à Bruxelles (toutes les grandes installations nouvelles); Martin-Cahuzac, à Bordeaux ; MM. le comte de Moran, Morel-Jamar, Dallemagne, Grosjean, baron de Meylhand, comte de Liedekerke, de Ramaix, etc., etc.

☞ *On peut les voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

NOUS VENONS DE RECEVOIR UNE

MAGNIFIQUE IMPORTATION

d'une des plus MERVEILLEUSES ORCHIDÉES

Le LAELIA GRANDIS TENEBROSA

Les plantes bien saines et bien en feuilles

Bonne plante : *5 à 7 bulbes*	**25**	francs
Très bonne plante : *8 à 12 bulbes*	**50**	»
Forte plante : *10 à 15 bulbes.*	**75**	»

Quelques spécimens de force et de beauté supérieures sont disponibles

---

PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

☞ Nous engageons vivement Messieurs les amateurs à profiter de cette offre exceptionnelle.

3me année. 15 SEPTEMBRE 1892 Numéro 61.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 550 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 9 et Lundi 10 Octobre prochain

JARDINIER régisseur ou garde, même place depuis 19 ans, ayant obtenu ONZE MÉDAILLES, or, vermeil et argent dans divers concours, connaissant la culture des Orchidées, demande emploi en France ou en Belgique ; la femme pourrait au besoin faire la cuisine.
S'adresser au bureau du journal, aux initiales P. M.

SOMMAIRE DU 61me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	201
Causerie sur les Orchidées. — XLI	203
Repos et végétation	205
Deux Orchidées populaires	209
Culture du Cypripedium Lawrenceanum	211
Conseils utiles	214

LINDENIA

ON DEMANDE A ACHETER

Le 1er Volume

INTACT ET COMPLET.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Parait le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

JARDINIER marié, 26 ans, un enfant, connaissant tout ce qui concerne l'horticulture en général, plantes de serre et de plein air, arboriculture fruitière et forestière, et culture des Orchidées, désirerait place dans maison bourgeoise sérieuse aux environs de Paris. Très bonnes références.

Prendre l'adresse au bureau du journal.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

VANDA VITELLINA Kränzl. — Décrit par M. le prof. Kränzlin, non sans une hésitation très marquée, comme une espèce nouvelle, ce Vanda présente, paraît-il, tous les caractères du *V. coerulescens* et surtout de la variété *Boxalli,* mais la fleur est beaucoup plus petite, et couleur jaune d'œuf (vitellus). Le labelle a les lobes latéraux pointillés de pourpre, et le lobe médian blanchâtre pointillé de bleu d'azur ; la colonne est pointillée de pourpre.

***

DENDROBIUM NOBILE VAR. COOKSONI Rchb. f. — Cette splendide variété a fait son apparition, il y a quelques années, dans la collection de M. Norman C. Cookson, le célèbre amateur anglais, à qui elle fut dédiée. Elle se distingue, non seulement par le coloris, mais aussi par la forme des pétales, quelque peu creusés et recourbés en dedans, particularité qui, rapprochée de la présence d'une large macule rouge pourpre foncé à leur base, les fait ressembler à des labelles.

Cette variété, d'une beauté remarquable, a fait son apparition depuis quelques années dans plusieurs collections, notamment chez M. W. Lee, de Manchester. *Lindenia,* pl. 340.

***

CORYANTHES MACROCORYS Rolfe. — Nouvelle espèce introduite récemment par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, et qui a fleuri pour la première fois dans cet établissement vers le mois de mars dernier. Il se distingue au premier coup d'œil des autres espèces connues par la forme du capuchon de l'hypochile, qui, au lieu d'être ample, large et profondément creusé, est allongé et étroit, à peine creux intérieurement, et collé contre la face intérieure du mésochile au lieu de se développer extérieurement. Cet organe est rayé d'une série de fines stries rouge-brun sur fond verdâtre

clair ; le reste de la fleur est d'un gris-verdâtre pâle, relevé de rouge-brunâtre en forme de points sur les pétales et les sépales, en forme de macules sur le mésochile et à l'intérieur du seau de l'épichile. *Lindenia,* pl. 342.

***

ZYGOPETALUM (WARSCEWICZELLA) LINDENI Rolfe. — Cette magnifique nouveauté, qui a été déjà décrite et figurée dans le *Journal des Orchidées* (p. 144), est reproduite dans la *Lindenia* du mois d'août, pl. 337. Il est mentionné dans la description que cette espèce a son plus proche allié dans le *Zygopetalum. ionoleucum* Rchb. f. ; toutefois la nouvelle introduction a les fleurs beaucoup plus grandes, sans parler des différences anatomiques notables. *Lindenia,* pl. 337.

Max Garnier.

PROLIFICATION SUR LES TIGES FLORALES. — On sait qu'il arrive assez souvent de voir des Orchidées, surtout certaines espèces, produire des bourgeons adventifs sur leurs tiges florales. Beaucoup d'Oncidium, le *Dendrobium nobile,* les *Phalaenopsis Stuartiana* et *Aphrodite,* etc., présentent fréquemment des exemples de prolification de ce genre. Le *Phalaenopsis Stuartiana* a produit, dans deux ou trois cas bien connus, des pousses naissant d'une touffe de racines; d'autre part on parvient facilement à bouturer les Dendrobium et certains Calanthe en coupant leurs bulbes en morceaux.

Cette faculté singulière des tiges florales est particulièrement marquée dans les Oncidium, et il n'est guère d'amateur qui n'ait vu par exemple l'*Oncidium Papilio* ou l'*O. trichodes* former, à l'occasion, une nouvelle pousse, à l'endroit où devait apparaître un bouton.

Un exemple curieux de ce phénomène s'est présenté au commencement de septembre à L'Horticulture Internationale. Il y a à l'entrée d'une grande serre deux fortes plantes d'*Oncidium zebrinum,* qui ont toutes deux formé d'immenses tiges florales. L'une a donné une exquise floraison; l'autre n'a produit à peu près que des pousses à chaque nœud qui aurait dû donner une ramification couverte de fleurs. Le bouturage pourra se faire aisément; une quinzaine au moins de jeunes plantes sont formées, et poussent avec une vigueur remarquable.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLI. — A quoi tient le parfum des fleurs

Je me trouvais l'autre jour en compagnie de quelques orchidophiles distingués, tous amateurs et savants, passionnés pour les questions de science comme pour les jouissances d'art que leur procurent les infinies variations de leur famille préférée. La conversation tomba incidemment sur le parfum des fleurs. Les conjectures allaient leur train, chacun exposant ses idées sur la cause mystérieuse d'une des plus charmantes de nos sensations. Un des amateurs, qui s'était tû jusqu'alors, avoua ingénûment qu'il ne professait, lui, aucune théorie sur ce sujet, mais qu'au cours de ses observations, il avait fait une remarque bien bizarre : les fleurs de même forme ou de même coloration possédaient souvent le même parfum. Il citait des cas choisis parmi des genres et même des familles très éloignés, par exemple la plupart des Cattleya, le *Phalaenopsis Schilleriana,* l'*Odontoglossum citrosmum* et la Rose, le *Cattleya citrina* et le citron, le *Coelogyne cristata alba,* l'*Angraecum arcuatum,* etc., et le jasmin....

Tout profane que j'étais, je n'en fus pas moins très frappé de la bizarrerie du fait raconté. J'y réfléchis à plusieurs reprises, mettant ce curieux problème en réserve dans quelque coin de ma mémoire en attendant l'occasion de l'examiner de plus près.

Voici que le hasard d'une lecture me met sous les yeux, le compte rendu d'une découverte récente faite par le professeur Mosso, le savant physiologiste de Turin.

On sait qu'en dehors des serpents, il n'y a guère d'animaux vertébrés qui distillent des venins. D'autre part, malgré les différences organiques qui éloignent les poissons des reptiles, nous retrouvons chez quelques-uns de ceux-là : le congre, l'anguille, surtout la murène, l'apparence et presque la forme si caractéristique des serpents. Or, le prof. Mosso vient de démontrer dernièrement que le sang de ces poissons à facies de serpent est très venimeux.

Il suffit de la moitié d'un dé à coudre de sang d'anguille injecté dans les veines d'un chien pour que celui-ci meure foudroyé comme s'il avait été piqué par un serpent à sonnettes.

L'observateur le moins prévenu devra reconnaître qu'il existe un lien caché qui relie la présence de ce venin dans le sang de l'anguille à la forme de son corps. Cette conclusion n'a rien de bien osé. Elle ne paraîtra hardie qu'à ceux qui ne soupçonnent pas les prodigieux progrès réalisés en ces dernières années par la Chimie biologique.

Après que Schwan eut démontré que l'élément dernier de tout être vivant, plante ou animal, est la cellule, sorte d'organisme en miniature se nourrissant, se développant et se reproduisant pour lui tout seul, la chimie organique s'attacha à étudier toutes les variations moléculaires de cette cellule. Elle ne tarda pas à prouver que tous les changements survenus dans celle-ci, sont sous la plus étroite dépendance de son milieu chimique, et que la forme des êtres vivants comme aussi toutes leurs propriétés, sont fonction de leur constitution moléculaire. C'était donner une précision mathématique à la formule très large des transformistes qui font appel à l'influence des milieux pour expliquer l'évolution des êtres.

« On a cru longtemps, écrit M. Georges Pouchet dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 mai dernier, que la plante savait choisir par ses racines les substances de la terre, utiles à son entretien et à sa croissance. Ceci n'est point juste. La racine, au contact des corps extrêmement complexes qui se font et se défont sans cesse dans le sol autour d'elle, prend tous ceux que peut dissoudre le tissu spongieux terminal de chaque radicelle. La plante n'est ici qu'un réactif comme un autre, elle est passive et se laissera pénétrer par toute substance utile ou nuisible dans la quantité où cette substance est susceptible de se mêler et de se combiner avec ses tissus superficiels. C'est également en raison de la constitution moléculaire des parois de la racine, et surtout des cellules extrêmes de leur chevelu, que les plantes absorbent tels ou tels principes minéraux et que ces principes à leur tour, entraînés dans le mouvement moléculaire vital, le favorisent, l'entravent ou le modifient de certaine façon, et finalement provoquent un changement sensible dans l'aspect de la plante. »

En veut-on des exemples? Il suffit de regarder autour de soi. Telle plante poussée dans un terrain sec et aride se montre rabougrie, coriace, velue, tandis qu'une autre, de même genre et de même espèce, venue sur un sol

humide et à l'ombre, est grande et comme tuméfiée d'eau, molle et glabre. La fumure et l'engrais parviennent à modifier si prodigieusement l'apparence extérieure d'une plante qu'elle en est rendue méconnaissable. Cette action est purement chimique et s'exerce pour la couleur aussi bien que pour la forme. Les horticulteurs le savent bien ; quand ils veulent faire varier le coloris des pétunia, par exemple, ils coupent une partie des fleurs avant que le pollen soit tout à fait mûr, et les placent sous une bâche au soleil. Alors seulement ils fécondent, avec ce pollen mûri dans ces conditions spéciales, d'autres fleurs laissées sur leur tige et dont ils recueillent la graine. La nutrition des organes de ces fleurs cueillies, ensoleillées, ne s'étant plus faite dans les conditions normales, ce pollen n'est plus le même. Il a contracté des vertus particulières dont l'effet sera d'imprimer aux fleurs sorties de cette fécondation anormale un coloris inconnu jusque là.

S'il en est vraiment ainsi, elle me semble se fonder en théorie la remarque rapportée plus haut. Le parfum est un produit distillé par la plante suivant des procédés tout chimiques. Or la même constitution moléculaire de la plante donnant aussi naissance à sa forme, on conçoit comme toute naturelle la rencontre, dans le monde végétal, de parfums identiques chaque fois que les fleurs qui les produisent, fûssent-elles de genres très différents, offrent des formes ou des couleurs approchantes. Quand je dis « toute naturelle, » je devrais ajouter : à mon point de vue, qui est tout théorique. Car je me hâte de répéter, en terminant, que je ne suis qu'un profane, très épris, il est vrai, des fleurs et de leur parfum, mais qui n'a, hélas, aucun autre titre botanique à invoquer devant les lecteurs de ce Journal.

PAUL OTLET.

REPOS ET VÉGÉTATION

I. — Odontoglossum

(*Suite,* voir page 193)

I. Considérons d'abord le groupe des plantes qui entrent en végétation, c'est-à-dire, d'une façon générale, celles qui forment de jeunes pousses. Elles doivent recevoir des arrosages abondants, tous les jours même s'il est néces-

saire. Cependant il faut veiller à éviter l'excès, qui les ferait pourrir, surtout en hiver.

Pour s'assurer qu'une plante ne reçoit pas trop d'eau, il suffit d'examiner de temps en temps ses racines, en soulevant un fragment du compost. Si les racines commencent à prendre une couleur verte, on peut en conclure qu'elles ont été trop arrosées. A l'état de santé, elles doivent toujours rester blanches.

On peut d'ailleurs éviter ces accidents en laissant de temps en temps les plantes sèches pendant quelques jours, ainsi que le *Journal des Orchidées* l'a déjà recommandé.

On voit encore une fois ici l'important avantage qu'il y a à grouper ensemble les plantes qui sont au même degré d'avancement. On peut les traiter toutes de même sans examen minutieux, les arroser toutes autant, les laisser sécher à la même époque; si les racines d'une seule verdissent, on peut en conclure qu'il faut donner à toutes quelques jours de sécheresse.

II. Les plantes qui ont des pousses déjà avancées recevront à peu près le même traitement que les précédentes; mais il faudra surveiller attentivement le développement de la végétation, voir notamment si les pousses conservent bien leur raideur; quand elles n'ont pas une apparence bien vigoureuse, cela tient généralement à ce qu'elles ont trop de chaleur, ou qu'elles sont trop éloignées du jour, ou (ce qui revient au même) que les lattis ou les toiles à ombrer sont laissés trop longtemps sur la serre. Le jardinier ne doit pas épargner sa peine pour déplacer les abris selon les variations du soleil; c'est un point d'une importance considérable pour le succès de la culture des Orchidées.

III. Le troisième groupe comprend les Odontoglossum qui forment leurs bulbes, plus ou moins avancés. Dès que le bulbe commence à se dessiner, il faut diminuer l'arrosage, et pour savoir jusqu'à quel point on n'a qu'à se régler toujours sur l'état et la couleur des racines. Il y aurait un autre inconvénient à donner trop d'eau; c'est que les plantes partiraient de nouveau en végétation et donneraient de jeunes pousses qui affaibliraient beaucoup la floraison. Lorsque ce contre-temps se produit, on n'a plus, au lieu de belles grappes bien fournies, qu'un petit nombre de fleurs de taille médiocre.

Un des points importants pour cette catégorie, c'est de donner beaucoup de jour et d'air. On devra donc placer ces plantes près du vitrage, et dans la partie de la serre où se trouve un ventilateur. L'expérience montre que dans

ces conditions les bulbes se gonflent particulièrement bien, et poussent de belles tiges florales.

IV. Restent les plantes en boutons ou en fleurs. A celles-là il faut ménager les arrosements avec grand soin. Un excès d'eau faut jaunir les boutons, le manque d'eau les fait tomber ; puis il n'est pas bon de priver les plantes et de les mettre, en quelque sorte, en repos avant l'époque normale.

Pour concilier ces difficultés et procurer aux Odontoglossum, à ce moment de la végétation, la quantité d'eau juste nécessaire, on emploiera avec succès la méthode qu'a mise en pratique depuis quelques années le directeur du *Journal des Orchidées,* et qui consiste à placer les pots sur des soucoupes(1) de terre cuite, servant de supports et contenant en même temps à leur partie inférieure une provision d'eau. La plante, placée à peu de distance au-dessus, pompe la quantité de vapeur d'eau dont elle a besoin, et cette sustentation, jointe à ce que contient déjà l'atmosphère de la serre, est parfaitement suffisante.

Quant aux plantes que l'on transporte momentanément dans l'appartement, c'est à dire dans une atmosphère très desséchante, elles ne sauraient se contenter de la vapeur qui s'élève des soucoupes et elles doivent être arrosées de temps en temps pour conserver leur fraîcheur.

Lorsque la grappe est épanouie depuis trois semaines, on peut la couper pour reposer la plante ; il sera bon de ne pas la couper trop courte ; la tige coupée noircit toujours un peu, et si elle est retranchée trop près du bulbe, celui-ci peut être gagné par la moisissure.

Après la floraison, on donne aux plantes cinq ou six semaines de repos. Pendant cette période on ne les arrose plus que de loin en loin, si l'on craint que les bulbes se vident à l'excès.

On constate aisément quand les plantes ont assez du repos et sont prêtes à rentrer en activité. A ce moment les pointes des racines, qui pendant le repos étaient blanches comme le reste, deviennent jaune clair ou vert transparent. Dès lors on peut recommencer à arroser, légèrement d'abord, puis de plus en plus jusqu'à ce qu'on ait atteint la quantité normale, lorsque la pousse sort d'entre les bulbes et commence à se développer.

Il est bon, au retour de la végétation, de surfacer les plantes avec une couche

(1) Voir *Journal des Orchidées*, page 147 de ce volume ; la gravure, qui représente un *Phalaenopsis Schilleriana* placé sur un de ces supports, permettra de bien se rendre compte de leur forme.

d'un centimètre environ d'épaisseur. Les jeunes racines se plaisent à merveille dans ce milieu frais et particulièrement sain. Les rempotages, pour les plantes qui en ont besoin, peuvent aussi s'effectuer avec avantage à cette période.

Il a déjà été traité maintes fois du rempotage des Odontoglossum, et nous n'y insisterons pas longtemps. Voici cependant deux observations d'une certaine importance qui ont leur place marquée ici :

Les Odontoglossum ne doivent pas être enfoncés trop profondément dans le compost, ainsi qu'on le fait trop fréquemment; les plantes auraient trop d'humidité, elles risqueraient de pourrir au collet, et elles n'auraient pas de repos suffisant.

En second lieu, les débutants ne donnent souvent pas assez d'attention à la façon de placer la plante dans le compost. Ils croient avoir tout fait quand ils l'ont disposée bien au milieu, de façon à avoir un espace libre tout autour, bien régulier, et, en un mot, tout à fait gracieux d'aspect. Mais la symétrie n'a rien à voir dans l'affaire. Le fait est qu'il s'agit uniquement de concilier les deux principes suivants :

1° Ne pas donner au plantes des pots trop grands, parce que les racines y sont en quelque sorte étouffées, noyées dans le compost humide.

2° Laisser néanmoins à la plante un certain espace pour se développer latéralement, car si l'on ne prenait pas ce soin, les nouveaux bulbes formés viendraient se serrer et se déformer contre les bords, ou sortiraient du pot, et dans ce cas ne seraient pas suffisamment nourris.

Il est facile de concilier ces deux principes. La partie de la plante qui s'accroît, celle où vient la pousse, devra être placée de façon à avoir un espace libre entre elle et les bords du pot; quand à l'autre extrêmité, composée d'anciens bulbes, qui n'augmentent pas, il y a tout avantage à la placer tout près des bords; l'espace qu'on l'aisserait là serait complètement inutile.

Tout l'espace qu'on veut donner en plus de la grosseur de la plante doit être, en un mot, destiné à l'accroissement.

Lorsque les plantes de la quatrième catégorie, dont nous venons de parler, recommencent à végéter, elles passent à la catégorie I. De même celles de la première passent à la seconde, etc. Dans toute saison, le cultivateur a ses quatre groupes, faciles à reconnaître et faciles à soigner; il épargne beaucoup de la peine qu'il aurait à prendre sans ce classement, et peut même s'en remettre, la plupart du temps, à un apprenti en lui faisant un tableau des soins qu'il doit donner à chaque section. A chaque changement de saison, il

suffit de changer les écritaux et de remplacer I par II, II par III, etc., mécaniquement, par permutation circulaire.

Maintenant, il peut arriver que des plantes en fleurs recommencent à faire en même temps une nouvelle pousse. Dans ce cas, on ne peut que sacrifier la floraison, qui est en somme une circonstance secondaire dans la vie d'une plante, à la formation du bulbe suivant, qui est un acte essentiel, assurant l'avenir de la plante, et on remet la plante dans la catégorie I, en lui donnant les soins nécessaires à la pousse nouvelle. Il se peut que les arrosages abondants nuisent à la floraison, mais il n'y a pas lieu de s'en préoccuper. Peut-être même vaudrait-il mieux couper la tige florale pour laisser toute la vigueur se porter de l'autre côté.

Les deux pousses consécutives ininterrompues peuvent sans doute affaiblir un peu la plante, et il est fort probable que le bulbe ainsi formé ne sera pas aussi vigoureux que le précédent. Néanmoins, en soignant bien la plante, elle aura regagné ce désavantage au bout d'un an ou deux, et sera à peu près au même point que les autres.

(Sera continué.)

Les chefs de culture de
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

DEUX ORCHIDÉES POPULAIRES

Cypripedium (Selenipedium) caudatum et Sophronitis grandiflora

Nous donnons aujourd'hui en gravure, suivant le programme que nous nous sommes tracé, la reproduction de ces deux Orchidées populaires par excellence.

Le *Cypripedium* (*Selenipedium*) *caudatum* (fig. 24), est célèbre par sa forme extrêmement curieuse, et d'ailleurs très élégante. Le sépale dorsal et le sépale inférieur sont allongés en pointe, et ont deux fois la longueur du labelle; les pétales linéaires ont la forme de rubans, et pendent verticalement jusqu'à atteindre une longueur de soixante à soixante-dix centimètres et plus.

Le coloris de la fleur est très gracieux, et le labelle, d'un vert bronzé, avec les bords repliés à l'intérieur, d'un blanc crême tacheté de pourpre et de brun, est d'une extrême délicatesse.

Le *C. caudatum,* comme la plupart des Cypripedium américains, est d'une

croissance très vigoureuse et forme des spécimens superbes en quelques années.

Le *Sophronitis grandiflora* (fig. 25) est une Orchidée de taille modeste, mais

Fig. 24. — *Cypripedium (Selenipedium) caudatum.*

ses fleurs sont relativement très grandes ; elles atteignent un diamètre de quatre à cinq centimètres, et charment les yeux par leur vif et attrayant coloris. Elles ressemblent à des miniatures de Cattleya, genre dont elles ne sont pas fort

éloignées d'ailleurs, et l'on sait qu'il a été possible de croiser les uns avec les autres, et d'obtenir ainsi le nouveau genre hybride Sophrocattleya.

Le *Sophronitis grandiflora* a les segments d'un beau rouge écarlate carminé,

Fig. 25. — *Sophronitis grandiflora.*

avec les lobes latéraux du labelle jaune vif. Il fleurit de novembre à février. C'est une plante de culture facile, qui tient très peu de place, et qui doit figurer dans toutes les collections.

G. Rivois.

CULTURE DU CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM

Parmi les nombreuses nouveautés de ces dernières années, déjà très répandues dans les cultures, le *Cypripedium Lawrenceanum* a pris depuis quelque temps une place des plus importantes ; c'est actuellement une plante très appréciée pour sa floraison et très utile pour le commerce. En Belgique et en Angleterre particulièrement, il a reçu un excellent accueil, et il a une place d'honneur dans les cultures de ces deux pays.

Pendant mon séjour chez MM. Linden, à L'Horticulture Internationale,

le grand et magnifique établissement d'Orchidées bien connu de Bruxelles, je m'étais consacré spécialement aux Orchidées et à leur culture. Le *C. Lawrenceanum* y était cultivé assez chaud, — plutôt chaud que tempéré — et l'air frais n'était admis dans le compartiment des Cypripedium chauds qu'avec assez de prudence et de parcimonie.

Certes les plantes prospéraient parfaitement ; néanmoins il me semblait que le *C. Lawrenceanum* et plusieurs autres espèces seraient encore mieux portantes et plus vigoureuses, ainsi que plus florifères, si on les cultivait en serre froide, d'autant plus que les conditions climatériques de la Belgique, sont particulièrement propices à la culture froide, surtout pendant l'été ; celles de l'Allemagne du Sud, de l'Autriche et spécialement de la Hongrie méridionale, sont beaucoup moins favorables. Dans ces régions il ne tombe pas du ciel une goutte de pluie pendant des mois entiers, et les vents brûlants du Sud excercent une action funeste sur la santé des plantes. Ces mauvaises conditions nous obligent, en Hongrie, à cultiver sous des abris larges et épais toutes les plantes qui, en Allemagne et en Belgique, réussissent à merveille en plein air pendant l'été ; on peut citer comme exemples les Begonia, Fuchsia, Œillets, Heliotropes, Violettes, glaïeuls, Montbretia, etc.

Nous cultivons en serre froide, avec un plein succès, plus de 1200 plantes de *Cypripedium insigne* pour la floraison hivernale avec beaucoup d'air et encore plus d'eau. J'essayai de soumettre au même traitement plusieurs autres espèces vouées d'ordinaire à la serre tempérée, et j'ai la satisfaction de pouvoir constater aujourd'hui que toutes les espèces suivantes : *C. Harrisianum, C. villosum, C. Boxalli, C. venustum, C. Sedeni, C. Roezli,* et surtout le *C. Lawrenceanum,* qui est représenté par une soixantaine d'exemplaires, se trouvent très bien de ce traitement frais et humide et produisent des pousses beaucoup plus fortes et plus florifères que les plantes cultivées en serre tempérée.

Pendant l'hiver, les *C. Lawrenceanum* restent dans une serre chaude en compagnie des Aroïdées, des Fougères, etc. Ils sont rempotés tous les ans en janvier dans un compost formé en parties égales de tourbe concassée, de sphagnum haché assez gros, de petits morceaux de charbon de bois et de brique, avec un drainage de tessons ; les pots sont profonds et les plantes sont placées, d'après la méthode bien connue, de façon à se trouver suffisamment élevées au-dessus des bords sur un petit monticule. Elles sont ensuite installées sur une tablette assez rapprochée du jour, mais protégées par une double toiture vitrée, de façon que l'air frais et humide ne puisse pas tomber directe-

ment sur elles. On arrose selon les besoins, et on a soin d'entretenir continuellement une humidité convenable. En outre toutes les plantes sont placées sur des soucoupes contenant de l'eau.

Au milieu d'avril, ou à l'occasion avant cette époque, les plantes sont portées dans la serre froide(1) auprès des *C. insigne;* là elles sont placées près du jour, et cultivées exactement comme les *C. insigne.* Tous les Cypripedium étant plantés au sommet du compost, et celui-ci étant composé des matières poreuses et très perméables à l'eau, que nous avons mentionnées plus haut, on comprend aisément qu'ils se dessèchent rapidement; aussi les plantes ne peuvent-elles jamais recevoir trop d'eau, ni être arrosées trop abondamment pendant leur croissance.

Avec la saison chaude commence pour nos Cypripedium un traitement très humide ; le matin, à midi et le soir on les asperge abondamment avec l'hydronette, de telle façon que l'eau découle des plantes ; en outre on les arrose tous les matins à fond, une par une, avec l'arrosoir. De la fin de juin à la fin de juillet, c'est-à-dire pendant la periode où la chaleur atteint son maximum dans nos climats, les plantes ne sont arrosées qu'avec la pomme, et elles le sont en abondance. L'air entre à flots, par le haut de la serre, par les côtés et sous les tablettes, en toute liberté, de sorte que l'aération se fait jour et nuit de la façon la plus complète. L'air et l'eau sont les deux éléments les plus indispensables pour obtenir un bon résultat. Comme les plantes sont élevées dans le compost au-dessus des bords du pot, et que par suite l'eau s'écoule très promptement, il est nécessaire de leur assurer une humectation fréquemment répétée, qui fournisse constamment aux racines des éléments nutritifs nouveaux et frais. Plus on peut arroser, plus les racines se développent vigoureusement, et s'étendent en pleine santé dans le compost.

Afin d'entretenir dans la serre une atmosphère agréable, humide et fraîche, les parois, les tablettes et les sentiers sont constamment aspergés d'eau ; en un mot, l'eau est répandue à profusion dans la serre des Cypripedium. Il est à remarquer que nous n'employons pour cela que l'eau de la rivière Bega.

(1) Il est souvent difficile de distinguer, pendant les chaleurs de l'été, la serre chaude de la serre froide. Nous avons fait à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE des essais comparatifs, traitements au froid et au chaud, du *Cyp. Lawrenceanum.* Il serait difficile, croyons-nous, d'obtenir des résultats plus beaux que ceux que présentent encore actuellement les plantes de cette espèce cultivées toute l'année dans la même serre chaude. Le climat joue toujours un grand rôle dans les questions de ce genre.

L. L.

Les plantes doivent être posées sur des supports à soucoupe, et les soucoupes doivent toujours être remplies d'eau. On y jette de la poussière de tabac, qui se dissout dans l'eau et s'évapore ensuite autour des plantes. Son odeur âcre empêche l'approche des insectes nuisibles, tels que thrips, poux de bois, etc.

Dès le milieu d'août toutes les pousses sont achevées, et le *C. Lawrenceanum* commence à former ses fleurs. Ses fleurs sont grandes et d'un coloris vert et rouge-brun. Le sépale dorsal est blanc pur jusqu'à la moitié, et traversé à la base de veines rouge-violacé foncé. Les pétales sont assez longs, horizontaux, étroits et garnis de verrues ciliées. La fleur est montée sur une forte tige, atteignant souvent 40 centimètres de longueur. La grandeur et la beauté de cette fleur, ainsi que le superbe coloris des feuilles, placent le *C. Lawrenceanum* au rang des plantes très ornementales et de grande allure.

Après la floraison, on peut diminuer les arrosages et, de temps en temps, les supprimer tout à fait pendant un court intervalle, afin de produire un petit repos dans la végétation ; puis on rempote les plantes en janvier, époque à laquelle elles rentrent en activité. Mais au commencement d'octobre, il est bon de retirer les *Cypripedium Lawrenceanum* du compartiment froid et de les placer dans une serre tempérée ou dans une serre chaude, car pendant l'hiver ils sont très sensibles au vent froid ou aux autres accidents climatériques. Les autres espèces également passent mieux l'hiver en serre chaude qu'en serre froide, excepté toutefois le *C. insigne*, qui se contente d'une température de 5 à 6° R.

D'une façon générale on peut considérer les Cypripedium comme des Orchidées très précieuses. Tout amateur, avant d'entreprendre la culture d'autres espèces plus rares et plus coûteuses, pourrait se contenter d'un petit nombre de Cypripedium à cultiver froid, et qui, moyennant les soins que je viens d'indiquer, donneraient toute satisfaction au cultivateur par leur croissance vigoureuse et leur belle floraison.

ARPAD MÜHLE, à Temesvar.

(*Deutsche Gärtner-Zeitung*, août 1892.)

CONSEILS UTILES

Lorsque les bulbes des Cattleya achèvent de se mûrir, leur enveloppe extérieure se dessèche, perd sa substance et finit par ne plus former qu'une mince pellicule couleur gris-blanc, ayant la consistance d'une feuille morte.

Les amateurs, et même les jardiniers, arrachent quelquefois ces pellicules une fois séchées, soit parce qu'ils trouvent l'aspect des plantes plus gracieux lorsqu'elles en sont débarrassées, soit parce qu'ils se figurent que cet enlèvement est favorable à leur bien-être. Il n'en est rien, et je conseille vivement aux cultivateurs de laisser intacte l'enveloppe séchée des bulbes.

Au point de vue plastique, je ne vois pas que la beauté des plantes gagne à leur enlèvement. La véritable manière d'envisager une plante dans sa plus grande beauté, c'est de la voir dans sa beauté naturelle, non enjolivée, non *fardée* ni *travestie*. D'ailleurs tout, dans la nature, a une cause et une utilité; si ces pellicules subsistent si longtemps en place, il est à peu près certain qu'elles ont une utilité.

Mais en tous cas, il y a un grand danger à les arracher, et c'est sur ce danger que je me propose d'appeler l'attention. En effet, si ces espèces de bractées se décollent très facilement sur une certaine étendue, elles sont fixées assez solidement au nœud inférieur qui marque le point de leur insertion ; quand on arrive à cet endroit, si l'on tire un peu violemment, comme le font trop souvent les jardiniers, on risque d'arracher une partie de l'épiderme du bulbe et de le blesser, ou encore de casser le bulbe s'il se trouve retenu par quelque partie.

***

Le *Journal des Orchidées* a déjà insisté sur la nécessité d'avoir des pots de terre parfaitement poreux et perméables à l'air. Il est évident que les pots vernissés ne valent absolument rien et seraient funestes aux plantes que l'on voudrait y cultiver. Mais il ne suffit pas que la terre soit nue, il faut aussi que sa surface soit propice à la bonne aération.

Certains fabricants de pots lissent la terre avant la cuisson, de façon à vendre les pots bien unis; c'est peut-être plus gracieux à l'œil ; mais cette préparation a presque les mêmes inconvénients que le vernissage. Il vaut mieux choisir des pots à surface bien rugueuse et fruste ; ils ont les pores plus nombreux et sont plus favorables à la circulation de l'air dans le compost.

***

Nous arrivons à l'époque où il est nécessaire de passer en revue les appareils de chauffage, de s'assurer que tout est prêt à fonctionner et que les chaudières ne se trouveront pas hors de service pendant la mauvaise saison, c'est-à-dire au moment où la moindre interruption des feux pourrait coûter la vie à de nombreuses plantes, et où les réparations mêmes seraient presque impraticables.

Le chauffage joue un grand rôle dans la culture; quand on s'aperçoit qu'on a un mauvais système, il vaut mieux le remplacer radicalement que d'essayer de l'améliorer. Rien n'est plus désagréable pour le cultivateur qu'un mauvais thermosiphon. Beaucoup d'appareils brûlent énormément de charbon, et sont très coûteux; d'autres ont besoin d'une surveillance constante et exigent la présence d'un chauffeur même pendant la nuit, quelquefois pour une seule serre. Si on confie cette surveillance à un domestique quelconque, celui-ci s'en acquitte souvent mal, ou bourre la chaudière pour n'avoir plus à s'en occuper; dans ces conditions il y a, non seulement dépense exagérée de combustible, mais aussi mauvais fonctionnement du chauffage, qui va par à-coups, parfois excessif, parfois insuffisant.

Plusieurs des nouveaux systèmes mis en pratique par la *Compagnie des Chauffages* (1) ont été combinés précisément en vue de remédier à ces dangers. Ils permettent de remplir le foyer sans que la combustion s'accomplisse pour cela plus vite, et de produire une chaleur forte et régulière avec la dépense minima. Le chauffeur de nuit est supprimé par l'emploi de ces appareils. Les nombreux amateurs qui les ont adoptés déjà ont obtenu avec eux ce qu'ils souhaitaient depuis longtemps, et ont pu choisir parmi les divers types, de grandeur et de force variables, celui qui convenait à leur installation.

Je recommande à tous les cultivateurs d'Orchidées de bien s'assurer, avant que la mauvaise saison arrive, que leur chauffage ne laisse rien à désirer, et s'ils avaient des doutes sur quelque point, de consulter immédiatement la *Compagnie générale des Chauffages,* qui représente actuellement les progrès les plus récents. On peut voir fonctionner les appareils sortant de l'usine de Marloie à l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, où ils rendent les meilleurs services. IGNOTUS.

Le **nouveau Cattleya Alexandrae** présente un phénomène fort curieux et qui, croyons-nous, n'avait pas été observé jusqu'ici chez aucun autre Cattleya. Plusieurs plantes de cette espèce, qui se trouvent dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, portent à diverses hauteurs, sur les nœuds d'anciens bulbes, des pousses adventives munies de racines comme sur certains Dendrobium; une plante présente même une pousse formée tout au sommet d'un bulbe, à la naissance d'une vieille tige florale desséchée.

Ce fait est très curieux et probablement nouveau. Il permet de bien augurer de la vigueur de croissance de la nouvelle espèce.

---

(1) Bureaux : 19, rue d'Idalie, à Bruxelles.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

F. B., à Alger. — Lorsqu'on indique le nombre de bulbes d'une Orchidée, ce chiffre comprend naturellement les bulbes ayant déjà fleuri ; en dehors de ceux-là, il n'y a rien que des pousses nouvelles, lesquelles fleuriront ou ne fleuriront pas — quant à la valeur que ces anciens bulbes peuvent donner à la plante, elle est très réelle, et à plusieurs points de vue. D'abord les Orchidées en général sont des plantes emmagasinantes, et la substance accumulée dans ces bulbes constitue une réserve en grande partie à la disposition des pousses ; elle permet à la plante de résister à une privation momentanée, par exemple à une sécheresse assez longue, comme il arrive notamment pendant le voyage des plantes expédiées en Europe. Et puis le coup d'œil qu'offre une plante très forte, possédant un grand nombre de bulbes, est beaucoup plus beau que celui que pourraient présenter de maigres petites plantes n'en ayant que deux ou trois chacune ; cette masse atteste un long temps passé avec succès dans les cultures, et est par conséquent l'indice d'une bonne culture.

Si vous aviez visité quelques-unes des grandes collections qui font la gloire de la Belgique, de l'Angleterre, de la France, et si vous aviez pu y admirer ces magnifiques specimens formant d'énormes touffes couvertes de fleurs, vous ne mettriez plus en doute la valeur des plantes ayant beaucoup d'anciens bulbes.

2° Vous trouverez dans la collection du *Journal des Orchidées,* dont deux volumes et demi ont déjà paru, des indications générales suffisantes pour cultiver les Orchidées les plus connues.

***

Capitaine J. — Veuillez vous reporter à l'article compris dans ce numéro et relatif à la culture et au repos des Odontoglossum. Les faits que vous signalez proviennent évidemment d'une culture mal dirigée, du moins si nous comprenons bien votre carte un peu brève. Il est facile d'y remédier.

***

H. R. — Vous vous trompez, M. Oversluys n'est pas notre collecteur, mais celui d'une maison anglaise. Veuillez donc lui écrire directement. Il était à Manaos le mois dernier.

***

H. G., Paris. — Merci de votre communication. Mais comment voulez-vous empêcher l'acharnement de certains concurrents contre L'Horticulture Internationale? Ils ne se font du reste tort qu'à eux-mêmes. N'est-ce pas la meilleure preuve que L'Horticulture Internationale donne la plus entière satisfaction à ses acheteurs que de l'attaquer aussi ridiculement? Ils croyent pouvoir ainsi empêcher les nouveaux amateurs de s'adresser à elle, car ils savent bien que tous ceux qui se fournissent chez le grand établissement d'introduction bruxellois sont des clients perdus pour eux. Son stock immense, constamment augmenté par ses propres importations, qu'elle vend de *première main,* lui permet d'offrir des plantes superbes à plus de 50 % meilleur marché qu'ailleurs. N'est-ce pas, croyez-vous, suffisant pour qu'on l'attaque aussi violemment???

Nous nous étonnons que vous ayez pu ajouter foi, aussi longtemps, à des racontars aussi intéressés.

***

Ch. de L. (Deux Sèvres). — Il est toujours bon de recouvrir la surface du compost avec mélange de sphagnum bien vert. Ce surfaçage donne aux pots ou aux paniers un coup d'œil plus agréable et plus propre, et en même temps il conserve bien la fraîcheur et l'humidité.

***

P. V. — *Mormodes pardinum var. unicolor;* c'est le nom donné par Hooker à cette variété qui a les fleurs jaune citron clair sans macule ni trace d'autre couleur.

La fleur que vous avez envoyée est plus petite que celle du type, et nous croyons que cette petitesse relative est constante dans la variété unicolor. Néanmoins cette variété est très gracieuse et très intéressante.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, BRUXELLES.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

NOUS VENONS DE RECEVOIR UNE

MAGNIFIQUE IMPORTATION

d'une des plus MERVEILLEUSES ORCHIDÉES

Le LAELIA GRANDIS TENEBROSA

Les plantes bien saines et bien en feuilles

Bonne plante : *5 à 7 bulbes*	**25**	francs
Très bonne plante : *8 à 12 bulbes*	**50**	»
Forte plante : *10 à 15 bulbes.*	**75**	»

Quelques spécimens de force et de beauté supérieures sont disponibles

---

PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

Nous engageons vivement Messieurs les amateurs à profiter de cette offre exceptionnelle.

Compagnie Générale des Chauffages

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION A MARLOIE

Bureaux : 19, rue d'Idalie, Ixelles-Bruxelles

ATELIERS DE CONSTRUCTION FONDÉS EN 1891

CE QUI A PERMIS DE LES MONTER AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Appareils pour Chauffage à Eau chaude

Économie de 50 % sur le combustile en comparaison de tous les systèmes connus

---

La Société a été fondée par un groupe d'Amateurs et d'horticulteurs pour perfectionner les appareils de chauffage, dont les systèmes connus auparavant laissaient à désirer sous bien des rapports.

Chauffages pour serres à Orchidées

JARDINS D'HIVER, SERRES, FORCERIES

ÉCOLES, THÉATRES, HOPITAUX

MUSÉES, HOTELS, PRISONS, ATELIERS, ÉDIFICES PUBLICS, USINES, ETC.

ÉCONOMIE. SOLIDITÉ. ÉTUDES. DEVIS

Nos appareils perfectionnés ont remplacé, à l'entière satisfaction des propriétaires, en 1891-1892, ceux qui existaient auparavant chez : S. M. le Roi des Belges, à Ciergnon ; M. G. Warocqué, au château de Mariemont (dix chaudières) ; Dr Capart, à Bruxelles ; Jamar, à Boitsfort ; L'Horticulture Internationale (Linden), à Bruxelles (toutes les grandes installations nouvelles) ; Martin-Cahuzac, à Bordeaux ; MM. le comte de Moran, Morel-Jamar, Dallemagne, Grosjean, baron de Meylhand, comte de Liedekerke, de Ramaix, etc., etc.

☞ *On peut les voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

D'ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

☞ **Les collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus variées et les plus importantes de l'Europe; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 1er OCTOBRE 1892 Numéro 62.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 550 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte du BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
de LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 9 et Lundi 10 Octobre prochain

SOMMAIRE DU 62me NUMÉRO :

	Pages
Chronique orchidéenne mensuelle	217
Causerie sur les Orchidées. — XLII	220
Repos et végétation. — II.	223
Les Orchidées pour la fleur coupée. — I.	225
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées	228
Une serre froide à Orchidées dans les pays chauds	232

LINDENIA

ON DEMANDE A ACHETER

Le 1er Volume

INTACT ET COMPLET.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

L'EXPÉDITION DES ORCHIDÉES de Belgique en France est facilitée et rendue beaucoup moins coûteuse par l'adoption du nouveau tarif qui vient d'être mis en vigueur récemment. D'après ce tarif, les colis postaux, qui payaient auparavant 1 franc pour 3 kilogrammes ou 1 fr. 95 pour 5 kilogrammes, ne paieront plus à l'avenir que 1 fr. par 5 kilogrammes.

Ce mode d'envoi est très commode pour expédier les Orchidées, surtout pour les importations et celles qui peuvent voyager sans pots.

Dans les conditions nouvelles, il constituera un moyen rapide de transport et facilitera encore énormément les transactions entre la Belgique et toute la France.

Une caisse de 5 kilogrammes peut contenir huit à dix plantes, sans pots, d'un volume déjà très raisonnable ou une ou deux belles plantes en pots. On peut ainsi expédier plusieurs boîtes dans une même expédition avec une réduction considérable dans les frais de transport.

***

VANDA INSIGNIS. — Nous avons reçu de M. A. de la Devansaye, président de la Société d'horticulture d'Angers et de Maine-et-Loire, une belle inflorescence de cette espèce. Le *V. insignis,* découvert par Blume en 1848, dans l'île Timor, est resté assez rare jusqu'ici; c'est une espèce bien distincte et très gracieuse, qu'il ne faut pas confondre, comme on le fait parfois avec le *V. tricolor var. insignis.* Les pétales et sépales sont spatulés, largement arrondis à leur extrémité, d'un jaune fauve vif, abondamment tacheté de rouge-brun surtout au sommet. Le labelle porte à sa base deux larges oreillettes blanches relevées à droite et à gauche de la colonne; sa partie antérieure, d'un rose vif, est concave et forme une sorte de coupe. L'éperon est blanc, rectiligne.

Les fleurs sont un peu plus petites que celles des *V. tricolor* et *suavis.*

***

FLORIBONDITÉ DU CATTLEYA GUTTATA. — Une variété admirable

de cette espèce, qui était en fleurs à partir de la fin du mois d'août dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, portait cent quatre vingt fleurs sur onze tiges florales, l'une des tiges en portait à elle seule vingt-six. C'était une superbe floribondité sur un énorme spécimen.

***

LA FLORIBONDITÉ DU RODRIGUEZIA LINDENI est vraiment merveilleuse. Un grand nombre de plantes sont en fleurs actuellement à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (15 septembre); on ne peut rien imaginer de plus gracieux, de plus gai, de plus frais que ces touffes suspendues en légers paniers et tout entourées de grappes de fleurs. Une de ces plantes, prise au hasard dans le nombre, avait neuf bulbes, dont trois anciens; les six autres avaient produit ensemble quinze grappes; chaque bulbe avait au moins deux tiges florales; la moitié en portaient trois.

***

REVUE DES JOURNAUX. — Le *Gardeners' Chronicle* publie un dessin représentant un curieux polymorphisme fourni par un Cattleya; la fleur figurée a deux sépales latéraux, deux pétales en forme de labelle, opposés et se croisant à angle droit et une colonne grêle érigée surmontée d'une anthère. L'arrangement des segments floraux est donc réparti par deux, au lieu d'être par trois comme à l'ordinaire.

Gardeners' Magazine. Ce journal donne une description étendue de l'importante collection de M. G. HARDY, à Pickering Lodge, Timperley. Parmi les principales merveilles de cette collection figurent de belles variétés de *Laelia elegans,* un spécimen de *Cattleya Skinneri* chargé de trois cent vingt fleurs, des spécimens de *Cattleya labiata* et de *Laelia lobata* ayant plus de $1^{m}20$ de circonférence, *Cattleya Youngiana, C. Mendeli Schröderae,* le splendide *C. Rex, C. Gaskelliana alba,* de belles séries d'Odontoglossum, de Cypripedium, de Phalaenopsis, de Dendrobium, de Miltonia, etc.

Le *Journal of Horticulture* publie une gravure représentant la première fleur du nouveau *Laelio-Cattleya Ingrami,* provenant du *Laelia pumila Dayana* fécondé par le *Cattleya aurea.* Cette fleur est très intéressante; la forme du labelle et des pétales rappelle assez, mais en plus petit, le porte-pollen; mais le lobe antérieur du labelle est entièrement d'un rouge pourpré velouté très foncé.

Dans la *Wiener Illustrirte Garten Zeitung,* nous trouvons une intéressante monographie du genre Miltonia, avec gravures.

Le *British Gardening* consacre à la dernière livraison de la *Lindenia* un long et élogieux article dont nous extrayons le passage suivant :

« La livraison XIX de l'édition anglaise est bien à la hauteur des précé-
« dentes, et aussi pleine d'intérêt pour le passionné d'Orchidées. Les espèces
« décrites et figurées dans cette livraison (excepté une) ne sont peut-être pas
« aussi connues que celles de beaucoup de livraisons antérieures; mais elles
« n'en sont pas moins intéressantes et ne peuvent manquer d'offrir un sujet
« d'étude attrayant au lecteur curieux. »

***

POLYMORPHISME DU CATTLEYA AUREA. — Une plante de cette espèce, appartenant à la collection de M. G. Le Doux, a produit une grappe de quatre fleurs différant plus ou moins les unes des autres. Dans la première, le labelle était d'un riche rouge pourpre, avec le disque jaune d'or bordé étroitement de pourpre; la seconde fleur était analogue à celle-là, mais non tout à fait semblable. La troisième était beaucoup plus grande, avec les sépales et les pétales d'un jaune verdâtre clair; le labelle rouge pourpré vif veiné de jaune d'or à la moitié basale, avec les bords frisés et denticulés. La quatrième fleur était grande et avait le labelle pourpre veiné de jaune d'or à la base seulement, avec le disque jaune d'or bordé de pourpre.

***

13me EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND. — Cette exposition, qui sera l'événement horticole de l'année prochaine, sera ouverte du 16 au 23 avril 1893. Nous avons entre les mains le catalogue, qui est très considérable et très bien conçu, et comporte, pour les Orchidées seulement, soixante quatorze concours bien variés. De nombreuses médailles d'or, dont une offerte par S. M. le Roi, une œuvre d'art et des médailles de vermeil et d'argent, constituent les prix offerts pour ces concours. En outre un prix de 500 francs sera décerné à l'exposant qui aura remporté dans les concours de collections le plus grand nombre d'œuvres d'art et de médailles d'or.

Cette grande Exposition ménagera, nous n'en doutons pas, quelques surprises agréables aux orchidophiles.

L. L.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLII. — A propos d'importations

Je relisais dernièrement un ancien numéro d'un journal spécial français vieux déjà d'une huitaine d'années, et je ne pouvais m'empêcher de sourire en y trouvant une démonstration, nourrie d'arguments tous plus solides les uns que les autres, et d'où il résultait que l'importation des Orchidées irait sans cesse en se ralentissant et ne produirait plus grand chose. Comme logique, c'était complet, irréfutable ; mais il en est de ces raisonnements à peu près comme des combinaisons infaillibles que trouvent tous les jours les théoriciens de la hausse ou de la baisse de la rente ou les inventeurs de martingales qui doivent faire sauter la banque à Monte-Carlo. Fiez-vous à leur démonstration, vous êtes ruiné. Il y avait peut-être les meilleures raisons du monde pour que tout se passât comme ils l'annonçaient. Mais enfin c'est le contraire qui est arrivé. Que voulez-vous ? le métier de prophète a ses déboires.

En ce qui concerne les importations, jamais, je crois, elles n'avaient été si abondantes et si riches que depuis deux ou trois ans. Elles ont produit des merveilles incomparables, inconnues jusqu'alors, elles nous ont rendu d'anciennes espèces célèbres qui avaient presque disparu des collections, enfin elles ont accru au-delà de toute espérance le stock existant de plusieurs espèces extrêmement rares dont on ne connaissait depuis un temps immémorial qu'un nombre très restreint de représentants.

Il faut se féliciter grandement de cette nouvelle et active impulsion donnée aux découvertes, et jouir des trésors qu'elles nous procurent tous les jours, comme on se réjouit de tous les progrès accomplis par l'activité ou par le génie humain. Je ne saurais vraiment me joindre aux esprits chagrins qui déplorent tantôt le dépouillement dont sont victimes les forêts tropicales, tantôt l'abaissement du prix d'une espèce qui valait autrefois des prix fabuleux, que sais-je encore ? N'y a-t-il pas aussi des personnes qui regrettent que les découvertes marchent trop vite, et qui craignent que l'on n'épuise bientôt tout l'inconnu de la famille des Orchidées ? Je m'imagine aisément ce que répondrait Edison à quelqu'un qui viendrait lui dire : « Arrêtez-vous. Vous

avez inventé le téléphone, le phonographe, la lampe à incandescence ; il paraît que vous allez installer le télégraphe sans fils. Laissez quelque chose à découvrir à nos petits-enfants ! » Edison répondrait évidemment que le principal est d'assurer d'abord à ses contemporains la plus grande somme possible de science, de bien-être, de jouissances intellectuelles, artistiques et même matérielles. Après ce siècle, et de tout temps, tant qu'il existera des hommes, il s'en trouvera d'intelligents et.... d'autres, d'actifs et de nonchalants, certains routiniers et d'autres doués d'initiative ; et de tout temps les uns trouveront des ressources nouvelles, des inventions, des vérités inconnues avant eux, et dont tous profiteront.

***

Il faut bien reconnaître que ce sont ces importations continuelles qui font sentir au collectionneur tout l'intérêt et tout l'agrément de sa passion. N'est-ce pas une curiosité pleine d'un charme aigu, que celle de l'amateur qui, jour par jour, voit pousser et grandir une plante avec l'impatience de savoir ce qui en sortira, guette sa première floraison, et voit parfois se révéler une nouveauté superbe, ou une variété hors ligne de l'espèce ordinaire qu'il pensait posséder ? C'est un grand plaisir (et un plaisir de millionnaire) de composer une collection comprenant toutes les espèces rares et célèbres, les variétés supérieures, etc., que l'on achète quand elles se sont montrées, en les payant quelquefois très cher ; mais n'a-t-on pas un plaisir plus vif, plus continu, en établissant ses plantes soi-même, en se donnant le mérite de les faire grandir, puis fleurir, et en se réservant à chaque floraison une surprise nouvelle ?

J'ajoute que c'est un moyen à la portée de tout le monde, même des « petits » amateurs, pour acquérir eux aussi, à l'occasion, des variétés hors ligne, et qu'ils peuvent revendre avec un bénéfice énorme.

***

Ce serait même un sujet intéressant à examiner de près, que cette plus-value produite dans certains cas au profit de l'acheteur. Il y aurait là une question de droit qui pourrait tenter un avocat-orchidophile. — Une alliance entre Thémis et Flore ! — Pourquoi pas ? Il y a déjà la fameuse *entente cordiale,* comme en politique. Et ce qui se peut en politique....

Il est bien clair qu'un établissement qui importe annuellement des centaines de mille d'Orchidées, comme le fait L'Horticulture Internationale, ne peut pas entreprendre d'établir cette énorme quantité et doit évidemment vendre beaucoup de plantes avant qu'elles aient fleuri. L'amateur qui les achète

ne peut donc, comme l'importateur qui les vend, que juger à peu près, en se basant sur la forme des organes végétatifs, à quelle espèce elles appartiennent. Lorsque c'est une espèce nouvelle, ou une variété splendide, qui apparaît, l'amateur se trouve souvent avoir une plante d'une valeur de 1000, 1500, 2000 francs, davantage même, alors qu'il l'avait payée 25 francs, ou 15, ou même 10 francs. Il se garde bien, d'ailleurs, d'en tenir compte à celui qui la lui a vendue et est souvent enclin à s'en attribuer personnellement le mérite. Mais que parmi les mêmes importations il se rencontre une forme très ordinaire, une variété médiocre, le même amateur saura fort bien réclamer, se plaindre, et se faire donner une compensation sous une forme quelconque.

Cette différence de conduite, il faut bien le dire, ne se justifie pas. S'il est entendu qu'en achetant des importations on réserve un certain aléa, il faudrait que cet aléa fût à l'avantage du vendeur aussi bien qu'à son désavantage ; si l'acheteur réclame quand il a reçu une variété inférieure, il devrait aussi, quand il en a une supérieure, faire bénéficier l'établissement d'où elle provient de tout ou partie de la différence. Il faut choisir entre les deux systèmes.

***

En réalité, je ne crois pas qu'il existe un amateur capable de tenir compte à son vendeur de ces trouvailles. Et cependant.... il y en a du moins qui *réclament* quand même, car je me rappelle deux cas bien amusants que m'a cités, il y a longtemps déjà, le directeur de ce journal. L'un a été fourni par un jeune amateur qui, ayant reçu, parmi d'autres, un Cattleya *blanc,* l'a renvoyé aussitôt en exigeant une fleur rose comme l'était l'espèce type. L'autre cas s'est produit à l'époque des premières floraisons du *Catasetum Bungerothi,* l'une des fameuses introductions dues à MM. Linden. Un amateur écrivit à ce moment une lettre formulant des plaintes amères, parce que la plante figurée et décrite dans la *Lindenia* et dans les journaux de l'étranger, avait les fleurs blanches, tandis que celle qu'il avait achetée avait les fleurs *jaunes.* Très intrigué, M. Linden s'empressa de répondre à son correspondant qu'il pouvait renvoyer sa plante, et lui en expédia en échange une autre en fleurs, d'un blanc irréprochable. La variété qui lui fut retournée était, en effet, d'un beau jaune d'or ; c'était une forme unique, qui reçut le nom de *Catasetum Bungerothi var. aureum,* fut figurée dans la *Lindenia,* et vendue immédiatement en Angleterre au prix de 60 guinées (1575 francs). L'amateur en question n'en avait pas voulu pour 25 francs ! Mais ces cas sont rares ; l'instruction des ama-

teurs est aujourd'hui plus étendue et ils savent parfaitement reconnaître les bonnes variétés.... pour les garder soigneusement, et les mauvaises.... pour les renvoyer aux importateurs ou réclamer une indemnité. NEMO.

Nous publions l'article ci-dessus de notre collaborateur NEMO (le pseudonyme d'un orchidophile très connu), sous sa forme humoristique et sans y rien changer. Nous faisons de notre côté des vœux pour que nos abonnés trouvent parmi les importations de grandes et belles variétés et sommes d'avis qu'ils « *doivent les garder soigneusement* » sans trouble de conscience. Tant pis pour les importateurs, ils n'avaient qu'à ne pas s'en dessaisir. Il est juste aussi qu'ils remplacent les mauvaises variétés, ils promettent du bon, il faut donc qu'ils en donnent. C'est de toute justice. L. L.

REPOS ET VÉGÉTATION

II. — Les Odontoglossum de serre tempérée

Un certain nombre d'Odontoglossum ne rentrent pas dans la catégorie dont nous nous sommes occupés dans le précédent chapitre. Ce sont notamment les suivants : *O. hastilabium*, *O. citrosmum*, *O. Harryanum*, *O. Londesboroughianum*, *O. pulchellum*, *O. Krameri*, auxquels on peut ajouter quatre espèces rangées plus exactement dans le genre Miltonia, mais qui sont encore fort connues sous le nom d'Odontoglossum, *O. Phalaenopsis*, *O. vexillarium*, *O. Roezli* et *O. Weltoni* (*Miltonia Warscewiczi*). La plupart de ces espèces proviennent de l'Amérique centrale ou du Mexique ; les autres habitent, dans les régions plus méridionales d'où elles sont originaires, les parties basses plus chaudes que l'habitat de l'*Odontoglossum Alexandrae* ; toutes réclament dans nos climats une culture différente, et réussissent surtout dans la serre tempérée ou tempérée-froide, à côté des Oncidium mexicains.

Dans ce compartiment, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de l'indiquer, la température moyenne doit être environ de 9 à 12° centigrade. La différence est faible, et il n'est pas douteux que l'amateur qui ne posséde que deux ou trois serres, et ne peut réserver un compartiment spécial pour ces espèces, arrivera facilement à les cultiver à côté des *O. crispum* et autres Odontoglossum froids, à la condition seulement de leur choisir la partie la plus chaude de cette serre, celle où le soleil chauffe le plus longtemps. On peut encore les suspendre près du vitrage au sommet de la serre, tout en les laissant en pots, bien entendu.

Il n'est pas difficile de suspendre au vitrage les Orchidées qui se cultivent en pot ; pour cela, on forme un support à crochet, en fil de fer, ayant à sa base un cercle de la grandeur nécessaire pour que le pot s'y enfonce à peu près jusqu'à la moitié de sa hauteur. On peut encore placer le pot, s'il est petit, dans un des paniers ordinaires en usage pour la culture.

Rappelons enfin aux amateurs qui ne possèdent qu'une serre froide qu'il est un moyen très simple d'approprier une partie de cette serre à la culture des Orchidées de serre tempérée-froide ou même tempérée. Ce moyen consiste à placer au-dessous des tablettes, près du sol, un ou deux tuyaux de plus dans cette partie que dans le reste de la serre ; comme la chaleur monte directement des tuyaux sur les plantes à travers les lattis des tablettes, les plantes placées à cet endroit jouissent d'une température plus élevée. Assurément, l'air chaud, une fois arrivé au sommet de la serre, se mélange à celui de la section voisine, et l'équilibre s'établit peu à peu ; mais il n'en est pas de même à la partie inférieure, et l'on peut parfaitement installer ainsi côte à côte, dans un même compartiment, une culture froide et une tempérée.

Les espèces dont nous nous occupons doivent recevoir pendant la végétation des arrosages abondants ; lorsque les nouvelles pousses atteignent une longueur de 5 à 10 centimètres, il est bon de donner aux plantes un arrosage d'engrais de vache très dilué, que l'on renouvellera tous les mois une fois, jusqu'à ce que la pousse soit achevée ou que le bulbe soit à peu près formé.

Cet engrais doit être administré très prudemment ; on peut employer les proportions suivantes : la bouse de vache étant dissoute dans l'eau en solution très concentrée, une pinte de cet engrais dans un seau d'eau de pluie suffit. Il est bon de n'arroser avec ce mélange que 24 heures après l'avoir préparé.

Lorsque le bulbe est formé, on réduit progressivement les arrosages ; en même temps on surface toutes les plantes avec du sphagnum pur, de préférence avec des têtes bien vertes.

Les Odontoglossum de serre tempérée sont assez sujets à se tacher ; ils ont les feuilles plus sensibles que les autres espèces, surtout l'*O. Phalaenopsis* et l'*O. vexillarium*. Il faut donc s'abstenir en général de les arroser sur les feuilles ; celles-ci doivent trouver dans l'atmosphère l'humidité dont elles ont besoin.

Non seulement les gouttes d'eau qui séjournent entre les feuilles les font pourrir, mais les fragments restant des anciennes tiges florales causent parfois les mêmes dégats ; ces tronçons se décomposent, et la couleur jaune noirâtre dont ils se recouvrent envahit peu à peu la base du bulbe, dont la santé est

ainsi compromise. Il faut donc avoir soin de couper les tiges florales à la base des bulbes, ce qui est facile après le repos de six à sept semaines que reçoivent les plantes quand la floraison est terminée.

La culture des espèces dont nous venons de parler ne se distingue pas, quant au reste, de celle des Odontoglossum de serre froide.

Les chefs de culture de
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

(*Sera continué.*)

LES ORCHIDÉES POUR LA FLEUR COUPÉE

I. — Calanthe × Veitchi

Le *Calanthe × Veitchi*, dont les gravures ci-après représentent le port et des fleurs séparées (fig. 26 et 27), fut l'un des premiers hybrides obtenus artificiellement dans la famille des Orchidées, et l'intérêt qu'il excita par ce motif s'accrut encore en raison de ce fait qu'il était considéré comme provenant d'un croisement de deux genres distincts. Ses parents étaient le *Limatodes* (ou Limatodis) *rosea* et le *Calanthe vestita*. Toutefois le premier a été depuis lors réintégré par BENTHAM dans le genre Calanthe, dont il ne se distingue pas sensiblement par ses caractères botaniques.

Le *Calanthe × Veitchi* présente un exemple remarquable d'hybride possédant une constitution plus robuste que les espèces dont il est issu; par la beauté des formes, il n'est pas inférieur à ses parents; par sa vigueur de croissance et sa floribondité il leur est supérieur, surtout au premier, qui est un peu délicat. Il est devenu promptement populaire, et s'est répandu dans toutes les collections. C'est aujourd'hui l'une des Orchidées qui rendent le plus de services aux cultivateurs, spécialement pour la fleur coupée, et c'est à bon droit que le plébiscite ouvert dans le *Journal des Orchidées* sur cette importante question de la grande culture l'a placé dans les premiers rangs.

Le *Calanthe × Veitchi* fut produit en 1856 chez MM. VEITCH, par DOMINY, récemment décédé, l'un des premiers semeurs et l'un de ceux qui ont obtenu les plus grands succès. Il a été depuis lors fréquemment reproduit, soit par hybridation artificielle, soit au moyen de la division, qui, comme on sait, s'opère très facilement dans le groupe des Calanthe à bulbes. Il fleurit au

cœur de l'hiver, du mois de janvier au mois de mars. Ses tiges florales, longues de soixante centimètres à un mètre, portant un grand nombre de fleurs qui sont d'un coloris rose vif exquis.

La culture de ce bel hybride ne diffère pas de celle du *C. vestita* et du reste des plantes du même groupe, et ne présente pas de difficultés. Il pourrait être facilement cultivé dans bien de petites serres qui sont parfois occupées par des plantes qui offrent beaucoup moins d'intérêt. Quiconque possède une serre chaude peut aisément y faire pousser le *Calanthe* × *Veitchi,* à la seule condition d'arroser les plantes assez fréquemment pendant la végétation ; nous en avons vu prospérer parfaitement dans des paniers suspendus au vitrage d'une serre à melons.

Fig. 26. — *Calanthe* × *Veitchi* (partie de l'inflorescence).

Pour la grande culture de la fleur coupée, patronée avec tant de raison par ce journal, il sera plus économique et plus productif de les cultiver en pleine terre sur une tablette. Je les ai cultivés pendant de nombreuses années de cette façon en Angleterre avec un vif succès. Voici comment je m'y prenais. Sur un bon drainage j'étendais premièrement une couche de bouse de vache desséchée, épaisse d'un pouce, ensuite du terreau de feuille, de la terre de gazon et du sable siliceux et je plantais les bulbes à dix centimètres de distance.

Une fois les plantes en fleurs, on peut les transporter dans l'appartement, où elles produisent un effet décoratif exquis, mélangées par exemple à leur parent le *Calanthe vestita,* aux *Cattleya Warocqueana* et *Trianae* et aux fleurs blanches de l'*Odontoglossum crispum,* avec des feuillages élégants de fougères,

de Grevillea, etc., garnissant les intervalles. Les fleurs se conservent pendant au moins trois semaines ou un mois en parfaite fraîcheur ; on remet ensuite les plantes en place dans leur serre sans qu'elles aient souffert de ce déplacement.

Fig. 27. — *Calanthe* × *Veitchi* (plante).

Après la floraison, les plantes entrent en repos ; les bulbes sont alors retirés des pots et mis au sec dans des caisses à une température modérée jusqu'à la reprise de la végétation.

Pour le rempotage, on emploie un compost très substantiel formé d'un mélange de terre de bruyère et de terre végétale, de bouse de vache séchée, avec une faible addition de terre forte. Le drainage n'a pas besoin d'être très volumineux; quelques larges morceaux de tessons placés au fond de chaque pot suffisent.

Les Calanthe à bulbes sont de *grands mangeurs,* si l'on peut s'exprimer ainsi, et le compost substantiel dont nous venons de parler devra être encore enrichi de temps en temps par une addition d'engrais. Le meilleur système est de l'arroser, une fois par mois environ, avec de l'engrais de vache dilué. Les plantes doivent être placées dans les pots un peu au-dessous des bords, afin de bien profiter de l'eau des arrosages et de la nourriture du compost.

Enfin la ventilation devra être aussi abondante que le permettra la température extérieure.

G. DIRETTI.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 196)

DIVISIONS DU GENRE. — L'extrême variété de formes que le labelle peut présenter dans ce genre ne permet pas de le diviser en sections aussi tranchées qu'on pourrait le croire au premier abord, car quels que soient les caractères choisis, on trouve toujours des espèces qui forment une transition d'un groupe à l'autre. Voici comment LINDLEY (*Folia Orchidacea,* 1852) avait caractérisé ses quatre sections :

I. *Densiflora.* Mésochile cornu; épichile entier; bractées égalant environ l'ovaire. — Exemple : *S. insignis.*

II. *Laxiflora.* Mésochile cornu; épichile entier; bractées beaucoup plus courtes que l'ovaire. — Exemple : *S. oculata, S. Wardii, S. graveolens.*

III. *Tridentata.* Mésochile cornu; épichile tridenté. — Exemple : *S. tigrina.*

IV. *Ecornuta.* Mésochile mutique. — Exemple : *S. grandiflora, S. eburnea.*

En 1855 (*Xenia,* vol. I), REICHENBACH rejeta ces divisions, pour les remplacer par les suivantes :

I. *Stanhopeastrum.* Labelle à un seul membre (réduit à l'hypochile). — Exemple : *S. ecornutum.*

II. *Stanhopeae eburneae.* Labelle à deux membres (l'hypochile et l'épichile; le mésochile n'étant pas développé). — Exemple : *S. eburnea.*

III. *Stanhopeae genuinae.* Labelle à trois membres (hypochile, mésochile et épichile bien distincts; mésochile à deux cornes).

Le principal inconvénient de cette dernière classification, c'est que la troisième division contient presque toutes les espèces; les deux premières n'en comprenant que deux chacune.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît aujourd'hui de trente à quarante espèces de Stanhopea; elles sont disséminées dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique, où elles croissent surtout parmi les mousses et les détritus de végétaux qui s'accumulent aux bifurcations des branches des arbres. A cause de l'altitude, le climat des régions où on les rencontre est généralement tempéré.

11° LES GALEANDRA.

Le genre Galeandra est formé d'un assez petit nombre d'espèces au port gracieux et aux fleurs élégantes, qui rappellent souvent les Dendrobium de l'ancien monde, quoique les deux genres n'appartiennent pas à la même tribu. L'organisation florale des Galeandra est assez uniforme, et il est parfois difficile de distinguer les espèces entre elles; aussi l'étude des caractères génériques peut se faire par l'examen de n'importe quelle espèce que l'on aura sous la main. L'une des plus répandues est le *G. Devoniana,* originaire du nord du Brésil, et dont les tiges sont terminées par des grappes de cinq à dix grandes fleurs, présentant un assemblage très varié de teintes où l'on distingue surtout le blanc, le brun marron, le vert clair, le rose vif et le jaune.

Dans cette espèce, les pièces du périanthe sont étalées ou un peu réfléchies, longues, étroites et un peu tortueuses à l'extrémité. Le labelle est enroulé en un large cornet, qui embrasse lâchement le gynostème; son limbe présente quatre crêtes longitudinales et parallèles, longues d'un peu plus d'un centimètre; à sa base, il se prolonge en un large éperon conique, comprimé d'avant en arrière, insensiblement rétréci en pointe à son extrémité, qui est fortement recourbée en dessous et en arrière.

Le gynostème, d'un blanc verdâtre, long d'un centimètre et demi, est aplati intérieurement, assez arqué, et muni antérieurement de deux ailes étroites dans sa partie supérieure ; il est terminé par une anthère en forme d'opercule, couvert

de poils extrêmement courts, imparfaitement biloculaire, et prolongé, en haut et en arrière, en une très longue corne obtuse. Cet opercule abrite deux pollinies jaunes, largement ovoïdes et un peu trigones, légèrement comprimées, présentant un sillon très profond, qui fait paraître chacune d'elles presque comme si elle était fendue en deux; mais il n'y a cependant pas quatre pollinies, comme le disent certains auteurs (voyez BENTHAM dans le *Genera,* vol. III, p. 536). Les pollinies sont reliées, par un pédicelle tellement court qu'il est à peu près indistinct, à un rétinacle en forme d'écaille très courte, mais élargie et terminée en pointe de chaque côté.

Dans le *G. d'Escragnolleana,* les sépales et les pétales, d'un blanc verdâtre lavé de rouge vineux, sont tous tournés du côté opposé au labelle et rapprochés l'un de l'autre; le labelle, d'un blanc jaunâtre avec une large macule violacée, est muni d'un éperon droit, en forme d'entonnoir, long d'environ deux centimètres et demi; l'opercule blanchâtre est prolongé postérieurement en une longue corne, dont l'extrémité est renflée et d'un violet foncé.

Citons encore le *G. Baueri,* espèce naine à périanthe d'un brun verdâtre et à labelle pourpre foncé; le *G. dives,* à labelle blanc rosé, parfois rayé de bandes rouge vif; le *G. flaveola,* à fleurs jaunes un peu nuancées de pourpre; le *G. nivalis,* à labelle d'un blanc de neige, etc.

Les caractères communs à ces diverses espèces sont :

« Sépales égaux, libres, étalés. Pétales semblables aux sépales ou un peu « plus larges. Labelle inséré à la base du gynostème, qu'il embrasse lâchement, « arrondi ou bilobé au sommet, muni dans la partie médiane de crêtes ou « de lamelles variées, prolongé inférieurement en un grand éperon descendant « plus ou moins en forme d'entonnoir. Gynostème assez court, sans pied, « muni supérieurement de deux ailes assez étroites; clinandre très oblique en « avant, prolongé en pointe postérieurement. Anthère terminale, en forme « d'opercule, à deux loges imparfaites, prolongée postérieurement en crête ou « en corne; deux pollinies cireuses, largement ovoïdes, comprimées, profon- « dément sillonnées, inappendiculées, reliées par un pédicelle presque nul à « un rétinacle très court mais plus ou moins élargi. — Herbes terrestres ou « épiphytes, à tiges dressées et feuillées, renflées à la base en pseudo-bulbes « courts ou plus ou moins allongés. Feuilles distiques, engaînantes à la base, « étroites, plissées veinées. Fleurs grandes ou médiocres, brièvement pédi- « cellées, disposées en grappes terminales. »

Les Galeandra sont évidemment des VANDÉES d'après les caractères que

l'on connaît de cette tribu; mais ils ne se rattachent à aucune des sous-tribus dont nous avons parlé antérieurement. En y adjoignant les Eulophia et les Lissochilus, on en a formé la sous-tribu des EULOPHIÉES, caractérisée comme suit : *Herbes le plus souvent terrestres, à tiges feuillées généralement renflées en pseudobulbes. Feuilles plissées-veinées, souvent étroites. Grappes florales ordinairement simples, naissant du sommet des tiges feuillées ou plus souvent terminant des scapes privés de feuilles. Labelle muni à la base d'un prolongement en forme de sac ou d'éperon. Gynostème non prolongé en pied.*

En comparant ces caractères avec ceux que nous avons assignés aux Cymbidiées (voir plus haut, page 132), on reconnaîtra facilement que la différence essentielle entre ces deux sous-tribus consiste en ce que le labelle des Eulophiées *est muni d'un éperon,* tandis que *cet appendice fait défaut* chez les Cymbidiées.

Le genre Galeandra se distingue des deux autres genres des Eulophiées en ce que, dans le premier, les grappes florales *terminent la tige feuillée;* tandis que dans les Eulophia (à l'exception de quelques espèces anormales non cultivées dont M. PFITZER a fait son genre Acrolophia) et les Lissochilus, la grappe florale termine un *scape privé de feuilles, qui sort de la base des pseudobulbes.*

HISTORIQUE. — Le nom de Galeandra dérive d'un mot latin qui veut dire casque, et d'un mot grec qui signifie anthère, allusion à la forme de l'opercule de l'anthère. Ce genre, créé par LINDLEY vers 1833, a subi peu de vicissitudes depuis cette époque. D'abord, en 1841, REICHENBACH père, s'appuyant sur ce que le nom de Galeandra est un nom hybride, c'est-à-dire tiré de deux langues différentes, ce qui est contraire aux règles usuelles, le changea en Corydandra, nom qui a la même signification mais dérive uniquement du grec; mais cette modification n'a pas été admise. Ensuite les espèces africaines qu'on y avait rapportées en ont été écartées pour passer dans les Eulophia : les unes (*G. gracilis* et *G. extinctoria*) par REICHENBACH en 1863; toutes les autres par BENTHAM en 1883.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît aujourd'hui dix à douze espèces de Galeandra, qui croissent toutes dans les régions les plus chaudes de l'Amérique, depuis le Brésil jusqu'au Mexique.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

UNE SERRE FROIDE A ORCHIDÉES DANS LES PAYS CHAUDS

Nous avons reçu la lettre suivante :

Ramonza, 14 septembre 1892.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Dans votre article du dernier numéro et dans la vignette qui l'accompagne, je vois fort bien comment on peut rafraîchir la serre froide dans nos pays chauds, et même y faire pénétrer de l'air humide par les ventilateurs; mais je ne vois pas bien comment on pourra s'y prendre pour ombrer la serre ainsi organisée, et de fait, votre gravure ne représente pas d'abri. Pensez-vous donc que l'eau qui passe sur le vitrage (et qui ne coule même pas toute la journée, comme vous le dites) suffira pour protéger les plantes contre le soleil ? Ce n'est pas mon avis en tous cas; et tous les amateurs qui ont eu des feuilles brulées, des plantes détériorées par un coup de soleil comprendront l'importance de mon observation; une journée suffit quelquefois (surtout par un été comme celui que nous traversons) pour produire des dégats, qui ne se réparent qu'en un an.

Agréez, etc. J. AGINIÈZ.

Nous sommes parfaitement d'accord avec notre correspondant ; il est bien clair que l'eau coulant sur les vitres ne suffit pas à remplacer les abris, et nous n'avons pas dit que ceux-ci pûssent être supprimés. Mais il est évident aussi qu'il était impossible de les représenter sur la gravure, attendu qu'ils auraient caché l'eau et le tuyau.

Avec le système de chûte d'eau que nous avons indiqué (et que nous avons déjà mis en pratique avec succès), il est encore indispensable d'abriter les plantes contre les rayons les plus chauds du soleil ; et rien n'empêche de le faire comme pour les serres ordinaires de nos climats. Toute la différence, c'est que l'abri, au lieu de toucher le vitrage, devra être placé à un éloignement de 30 à 40 centimètres. Ainsi posé, le problème est facile à résoudre ; il suffit de poser sur chaque versant de la serre un cadre de fer ayant des montants perpendiculaires au vitrage (ou normaux au vitrage, si celui-ci est courbe) et ayant une hauteur de 30 à 40 centimètres. Sur ces cadres on étend une toile-abri.

Au besoin on peut recouvrir les deux versants de la même toile, qui passe au-dessus du tuyau d'arrosage, afin que l'ombrage soit plus parfait.

Je saisis cette occasion pour ajouter que la nappe d'eau qui s'écoule n'est pas nécessairement aussi abondante que le représentait la gravure ; pour rendre l'eau visible, il avait fallu en indiquer beaucoup. C'est là un point que le cultivateur règlera facilement.

Si quelque autre point vous paraissait obscur, cher lecteur, le *Journal des Orchidées* vous fournira bien volontiers les éclaircissements nécessaires.

L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

V. B. — Le *Sophro-Cattleya* × *Veitchi* provient du *Laelia elegans* (ou *Laelio-Cattleya* × *elegans*) et du *Sophronitis grandiflora*. Il est figuré dans le *Gardeners' Magazine* du 24 septembre dernier.

Ce même numéro contient également une autre gravure d'Orchidée. Le *Gardeners' Magazine* consacre chaque semaine aux Orchidées des notes étendues et toujours intéressantes.

***

Pruning. — Vous mentionnez dans le dernier numéro que les Orchidées sont des plantes *emmagasinantes*, et que les bulbes anciens contiennent des réserves à la disposition des pousses ultérieures, permettant à l'organisme de résister à une privation momentanée.

Cependant, le *Journal des Orchidées* citait récemment (p. 118), un exemple des plus frappants des bons résultats que peut donner (ou *que n'empêche pas*, tout au moins) le sectionnement des bulbes de Dendrobium.

N'y a-t-il pas une contradiction entre la théorie de l'emmaganisement dont vous parlez et le fait que vous avez cité? Je serais heureux de connaître votre opinion sur ce sujet. H. de S.

— Nous ne croyons pas qu'il y ait contradiction, et tout en attachant une grande importance à l'argument si convaincant apporté dans la controverse légendaire du sectionnement des bulbes par le spécimen de Mme la Vicomtesse Portman, nous n'avons pas cessé de considérer la présence des anciens bulbes comme fort utile dans les Cattleya. C'est qu'en effet la distinction du genre est d'une importance considérable dans ce cas. Le *Dendrobium nobile*, ainsi que plusieurs de ses congénères, produisent chaque année une abondance de pousses vigoureuses, et cette vigueur de végétation les protège suffisamment contre une privation telle qu'une saison de sécheresse exagérée, une pénurie d'arrosages; mais il faut remarquer en outre que les partisans les plus résolus du système de sectionnement, tels que Mme la Vicomtesse Portman, ne retranchent pas les bulbes de l'année précédente, bien entendu, puisque ce sont eux qui doivent produire la floraison; les bulbes sacrifiés sont uniquement ceux de l'avant-dernière année (et les plus anciens, s'il y en a). Dans ces conditions la plante ne se trouve pas complètement dénuée de réserves, étant donné surtout que le nombre des bulbes produits chaque année est assez élevé.

Un Cattleya s'accroît avec beaucoup moins de rapidité, et par conséquent dépend davantage des bulbes des années précédentes; il en est de même de la plupart des Orchidées à pseudo-bulbes. Les Dendrobium, au point de vue de la *taille*, constituent une exception, et nous ne croyons pas qu'on ait proposé d'appliquer ce procédé à un autre genre.

***

La plupart des journaux anglais consacrent des notes élogieuses aux Orchidées exposées par L'Horticulture Internationale au meeting du 6 septembre à Londres.

« Quatre très belles variétés de *Cattleya Aclandiae*, » dit le *Gardening World*.

Le *Garden* : « .... trois formes distinctes de *Cattleya Aclandiae*; *C. A. magnifica*, à fleurs très grandes avec le labelle superbement développé; *C. A. superbiens*, à pétales et les sépales beaucoup plus larges, mais moins longs; *C. A. zebrina*, beaucoup plus pâle de coloris, et barré d'une nuance plus foncée. Cette belle et ancienne espèce n'est pas souvent rencontrée en aussi belles variétés. »

Le *Gardeners' Magazine* : « L'Horticulture Internationale exposait de superbes variétés de *Cattleya Aclandiae*, splendides comme taille et comme coloris, surtout une nommée *magnifica*...., et l'*Aerides Augustianum*; cette superbe espèce portait des racèmes chargés de fleurs délicieusement parfumées, d'une teinte rose exquise, très distincte et très attrayante. — Certificat de mérite. »

Le *Gardeners' Chronicle* : « MM. Linden (L'Horticulture Internationale) exposaient l'*Aerides Augustia-*

num, une espèce distincte à fleurs rose pâle (Certificat de mérite), trois belles variétés de *Cattleya Aclandiae,* et des fleurs coupées de variétés de *Cattleya guttata Leopoldi* (vote de remercîments). »

***

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE de *L'Orchidéenne* a eu lieu le 25 septembre à 10 ½ h. sous la présidence de M. Lucien Linden.

Le Rapport du Comité-directeur constate les progrès constants de la Société.

L'assemblée qui compte 73 voix, présentes ou représentées, décide de porter pour l'exercice 1892-1893, le nombre des membres du Jury à 15. Sont nommés pour cet exercice : Messieurs Houzeau de Lehaie, Comte A. de Bousies, F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, Dr Capart, A. Huybrechts, É. Rodigas, Dr Van Cauwelaert, A. Van Imschoot, Fl. Pauwels, Ch. Van Wambeke, A. Wincqz, Ch. de Bosschère, Arn. de Meulenaere et Ch. Vasseur.

L'assemblée se sépare à midi après un vote de remercîments au Comité.

***

Dimanche 13 septembre a eu lieu à Gand un Meeting organisé par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

Les distinctions suivantes ont été décernées aux Orchidées :

Certificats de Mérite :

à l'*Oncidium incurvum album* (pour rappel), présenté par M. Jules Hye.

au *Cypripedium hybride* (*Sallieri Hyeanum* × *hirsutissimum*) (par acclamation), présenté par M. Ch. Vuylsteke.

au *Cypripedium hybride* (*Harrisianum superbum* × *Hookeri*), présenté par M. Ch. Vuylsteke.

à l'*Epidendrum sceptrum,* présenté par M. A. Van Imschoot.

au *Cattleya Harrisoni violacea,* présenté par le même.

au *Miltonia Blunti var. Lubbersiana* (par acclamation), présenté par M. Jules Hye.

Certificats pour le mérite de la culture et de la floraison :

au *Cypripedium calurum,* présenté par M. Jules Hye.

à l'*Epidendrum prismatocarpum* (à l'unanimité), présenté par M. A. Van Imschoot.

au *Cypripedium Stonei* (à l'unanimité), présenté par M. Jules Hye.

Mentions honorables pour le mérite de la nouveauté et de la variété :

au *Cypripedium hybride* (*Boxalli atratum* × *Lawrenceanum*), présenté par M. Ch. Vuylsteke.

au *Cypripedium Barteti,* présenté par MM. Edm. Vervaet et Cie.

au *Laelia elegans var. prasiata,* présenté par M. A. Van Imschoot.

***

Extrait du *Gardeners' Chronicle,* du 24 sept. 1892 :

« Nous publions en supplément une gravure représentant une vue de la grotte ornée de Fougères à « l'établissement de L'Horticulture Internationale, « à Bruxelles, dans lequel MM. Linden combinent si « magistralement le beau à l'utile. Comme on le verra « dans notre gravure (exécutée d'après une photographie — Réd.), la garniture permanente de la grotte « est encore embellie par l'arrangement d'Orchidées en « fleurs au milieu des élégantes frondaisons des Fougères et des feuillages nuancés d'autres plantes. Des « groupes analogues se rencontrent dans d'autres parties de l'établissement, et l'on trouve partout l'ordre, « la propreté et le goût artistique dans ses vastes « installations, le plus important des établissements « horticoles du continent consacrés spécialement à la « culture des plantes de serre. »

Nous sommes heureux de constater une fois de plus dans quels termes impartiaux et courtois la presse horticole anglaise s'exprime sur l'horticulture belge ; nous en exprimons à nos confrères nos sincères remerciements.

***

Nous avons reçu de M. Chaber, au Grès, une variété magnifique d'*Odontoglossum Pescatorei.* Elle sera figurée dans une des prochaines livraisons de la *Lindenia.*

***

NÉCROLOGIE. — Nous apprenons avec un vif regret la mort subite de M. Jolibois, jardinier en chef du Jardin du Luxembourg, à Paris, connu comme grand amateur et bon cultivateur d'Orchidées. Il avait notamment produit un grand nombre de beaux semis de Cypripedium.

UNE NOUVELLE IMPORTATION

DE

CATTLEYA REX

Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer à nos honorables commettants une petite mais MAGNIFIQUE IMPORTATION de ce Cattleya, arrivée le Vendredi 23 Septembre, dans les merveilleuses conditions.

C'est le produit d'un an de recherches opiniâtres faites par notre collecteur, M. Ellner, aidé d'un grand nombre d'Indiens. Les plantes sont BEAUCOUP PLUS BELLES QUE CELLES INTRODUITES PRÉCÉDEMMENT. Plusieurs ont des bulbes et des feuilles vraiment titaniques qui démontrent la GRANDE ROBUSTICITÉ DE CETTE ESPÈCE ROYALE.

Nous sommes vraiment heureux de pouvoir offrir ces superbes plantes aux orchidophiles à un prix modéré en comparaison des grands sacrifices qu'elles ont occasionnés, et nous sommes certains que les amateurs qui verront ces belles plantes nous seront reconnaissants de n'avoir rien épargné pour pouvoir les leur offrir.

Nous disions l'année passée toutes les difficultés rencontrées par notre collecteur dans la recherche du *Cattleya Rex*. M. Ellner nous le répète dans la lettre qui accompagne cet envoi :

« *Personne en Europe ne peut s'imaginer l'énergie surhumaine qu'il m'a fallu* « *déployer pour réunir ces plantes ; j'ai eu à lutter, à la fois, contre les fièvres les plus* « *terribles, les ascensions les plus périlleuses dans un pays montagneux le plus* « *effroyable du monde, contre les animaux les plus féroces, des serpents venimeux et des* « *anthropophages des plus terribles. On aurait dit que la nature entière s'était armée* « *pour défendre la sortie de ce splendide Cattleya des forêts sud-américaines.*

« Si à mon départ d'Europe j'avais su que j'aurais eu à lutter contre tant de difficultés réunies, j'aurais choisi plutôt le métier de balayeur de rues à Londres que celui de collecteur de plantes. Aussi, il n'est pas étonnant qu'aucun collecteur, ni Européen, n'est signalé dans toute la région où je suis, ni n'oserait s'y risquer. »

M. Watson, de Kew Gardens, dit dans le *Garden and Forest* du 17 août 1892 :

« *Messrs Linden doivent être félicités pour avoir introduit un nouveau Cattleya* « *aussi distinct et aussi beau.* »

Nous reportons une grande partie de ces félicitations sur notre collecteur, M. Ellner, grâce à l'extrême énergie duquel nous pouvons offrir à nouveau cette fameuse nouveauté à nos clients.

Prix et renseignements par correspondance.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

☞ **Les collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus variées et les plus importantes de l'Europe; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 15 OCTOBRE 1892 Numéro 63.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 350 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 13 et Lundi 14 Novembre prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 63me NUMÉRO :

Pages

Causerie sur les Orchidées. — XLIII 233
Deux Orchidées populaires 244
Conseils utiles. 246

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

AVIS IMPORTANT

Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a l'honneur de rappeler aux clients de cet établissement que les lettres, commandes et correspondances de toute sorte, doivent être adressées directement à lui ou à la firme et non aux chefs de culture ou vendeurs. L'inobservation de cette règle pourrait entraîner des retards, des confusions ou des omissions préjudiciables à la bonne marche des affaires, et dont la direction ne saurait prendre la responsabilité.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLIII. — A propos d'importations. — Réponse de Thémis

Notre précédente causerie, consacrée sous une forme humoristique à divers points de vue intéressants de l'importation des Orchidées, s'est trouvée avoir effleuré un point brûlant, à en juger par les nombreuses réflexions qu'elle nous a values de la part de nos abonnés. Cette causerie était née d'une conversation tenue entre membres du jury à un meeting de L'ORCHIDÉENNE, et dans laquelle, avec la liberté et le décousu d'un entretien de ce genre, l'on avait soulevé quelques.... lièvres que l'un de nos collaborateurs résolut de servir aux abonnés de ce journal, en prenant le masque d'un pseudonyme sous lequel plusieurs l'auront probablement reconnu.

Il s'est fait que l'une des questions ainsi indiquées a excité beaucoup d'intérêt chez nos lecteurs, qui de tous côtés nous ont adressé des lettres exprimant des avis divers, plus ou moins compétents, mais révélant une préoccupation marquée dans ce sens, dont nous ne pouvions manquer de tenir compte. Nous avons donc résolu de consacrer exceptionnellement un espace assez important à cette question, en reproduisant les principales et les plus spéciales des opinions qui nous sont parvenues; NEMO faisait appel à la collaboration de THÉMIS et de FLORE; les réponses ci-après, émanées d'*avocats-orchidophiles* des plus compétents, sont de nature à lui donner toute satisfaction, et viennent élucider définitivement la question; quant à nous, nous avons exprimé notre avis, ou plutôt défini notre ligne de conduite, à la suite de la Causerie de NEMO. Il est avec le « *droit* » des accommodements. L. L.

—

MON CHER DIRECTEUR,

Je ne reconnais pas bien NEMO sous son pseudonyme, mais je tiens à dire à celui-ci qu'il n'est pas gentil à lui de douter de l'alliance entre FLORE et

Thémis, et de manifester le désir de voir au barreau se constituer la catégorie des *avocats-orchidophiles*. Thémis est meilleure fille qu'il ne suppose; et si on la dépeint avec un bandeau sur l'œil, c'est pour ne pas être exposée à voir toujours les misères humaines; elle le soulève volontiers, pour contempler, avec admiration pieuse, ces joyaux de la nature qu'on appelle Orchidées. *Advocatus sum, sed nihil naturae a me alienum puto.*

Les disciples de Cujas sont, à ce point de vue, les égaux des disciples d'Esculape; et si c'est le *Cas par* dessus tout, de trouver ces derniers parmi ceux qui réjouissent leurs yeux de la splendeur de nos plantes favorites, la liste des collaborateurs du *Journal des Orchidées* témoigne que l'Orchidée trouve aussi au barreau des défenseurs attitrés et énergiques. La catégorie des *avocats-orchidophiles* existe, mon cher Confrère, et je vais vous en donner la preuve, heureux que vous m'offriez ainsi une occasion de collaborer à notre œuvre commune.

Voici bien, n'est-ce pas, le cas au sujet duquel « Nemo » provoque une consultation de dame Thémis : un importateur a reçu, de leur pays d'origine, des plantes d'Orchidées. Il les divise en lots et les expose en vente. Ces plantes n'ayant jamais fleuri en Europe, on peut garantir leur espèce, non leurs variétés. Il peut s'en trouver d'exceptionnelles, d'uniques mêmes, comme le lot peut se composer de variétés, de types secondaires. S'il s'en trouve d'ordinaires et de banales, l'acheteur est-il en droit de se plaindre et d'exiger de l'importateur une compensation? et si le lot contient une variété supérieure ou inconnue jusque là, le vendeur est-il en droit d'exiger que l'acheteur partage avec lui le bénéfice qu'il peut en retirer?

Comme vous le dites avec raison, mon cher collaborateur, le cas peut se rencontrer souvent en matière d'Orchidées d'importation; nul ne peut savoir exactement ce qu'un lot peut contenir. Il peut se constituer de variétés médiocres. La chance peut y comprendre des sujets d'un intérêt exceptionnel. L'achat de plantes importées, dont personne ne peut garantir la floraison, contient un élément aléatoire : c'est un turf, — honnête; un sport, — attrayant pour ceux qui se livrent à la culture de ces plantes idéales.

Qu'en fera, dit-il, mon ciseau?
Sera-t-il Dieu, table ou cuvette?

Dame Thémis, parlez latin pour nous répondre! Comme cela fera bien, dans le paysage, de citer les Pandectes! Cela donne tout de suite, même aux

disciples de FLORE, une autorité imposante. Songez donc, un texte de POMPONIUS, réglant une question d'Orchidées, à une époque où celles-ci n'étaient pas même connues!

Or que disait POMPONIUS, dans la loi 8 § 1 *de contrahenda emptione?*

Aliquando tamen et sine re venditio intelligitur, veluti cum quasi alea emitur; quod fit, cum captus piscium, vel avium, vel missilium emitur. Emptio enim contrahitur, etiamsi nihil inciderit, quia spei emptio est.

C'est l'histoire du coup de filet. Je vous vends mon coup de filet. Pêcherai-je un turbot ou une sardine? je l'ignore, mais vous l'achetez. Si le filet levé ne contient qu'une sardine, c'est tant pis pour vous : *nulla eo nomine ex empto obligatio contrahitur,* dit POMPONIUS. Si vous retirez un magnifique turbot, — ou un *Cattleya Trianae* blanc, — c'est bonne affaire; mais si je n'ai pas droit au partage du bénéfice du filet qui vous a procuré un turbot, vous ne pouvez pas vous plaindre de n'avoir recueilli qu'une sardine.

De par l'autorité de THÉMIS et de son grand prêtre POMPONIUS, renvoyez donc, mon cher directeur, l'importateur et l'acheteur dos à dos. Dites-leur que la vente, dans les conditions signalées, comprend un élément aléatoire, qui fait bénéficier l'acheteur de toutes les bonnes chances, comme elle doit lui faire subir toutes les mauvaises.

Je termine, mon cher Directeur, en remerciant derechef NEMO de l'occasion qu'il m'offre de manifester ma collaboration à notre cher organe orchidéen, et je signe, en vous serrant la main,

UN AVOCAT ORCHIDOPHILE.

—

Précisons d'abord le débat. Il est évident qu'en droit strict la vente ne sera résiliable que s'il y a erreur dans l'identité de la chose livrée. Mais pour que cette erreur existe, pour que la différence entre la plante commandée et la plante reçue puisse entraîner l'annulation de la vente, il faut que cette différence soit considérable. Il en sera ainsi, par exemple, si elle porte soit sur le genre, soit sur l'espèce; mais une erreur semblable n'est guère possible, chaque genre et chaque espèce répandu dans les cultures étant assez facilement reconnaissable à son port, à ses organes végétatifs, et si une plante qui fleurit pour la première fois chez un amateur est reconnue ne pas appartenir au genre ou à l'espèce dont elle portait le nom, il y a bien des chances pour qu'elle appartienne à une espèce nouvelle ou à un genre nouveau. Dans ce cas

elle a toujours une valeur supérieure à ce que l'acheteur a payé, et je ne pense pas qu'il puisse être tenté de réclamer.

S'il s'agit d'une variété fournie pour une autre, *le nom de la variété ayant été spécifié,* l'acheteur n'a qu'à retourner sa plante en faisant remarquer que sa commande n'a pas été exécutée; il ne peut y avoir de contestation.

Si l'acheteur, au contraire, n'a indiqué que le nom de l'espèce, et qu'il reçoive une forme, une variété qui ne lui plait pas, la question est difficile à trancher juridiquement. Il y a des espèces qui varient beaucoup, telles que le *Cattleya Trianae,* le *Lykaste Skinneri,* etc. On ne peut jamais être certain d'avoir deux plantes semblables parmi ces espèces. Il convient d'accepter les unes comme les autres, parce qu'on ne peut ignorer ces faits en achetant, et qu'il y a là une sorte de force majeure. Si l'acheteur voulait exiger absolument une variété déterminée, il ne trouverait pas un importateur qui s'engageât à la lui fournir, en plantes importées, bien entendu.

Pour ces plantes qui varient plus ou moins de forme et de coloris et dont certains types sont plus recherchés que d'autres, comme il arrive dans les *Odontoglossum Alexandrae,* il est entendu quand on les achète que l'on s'expose à un certain aléa; il est juste que l'on en supporte les conséquences. Si le lot qu'on reçoit renferme un certain nombre de belles variétés, ou parfois même une seule très remarquable qui vaut plusieurs centaines de fois le prix qu'on l'a payée, on réalise un bénéfice considérable dont on ne songe nullement à tenir compte à l'importateur. Je ne dis pas que ce bénéfice soit obtenu à ses dépens; du moment qu'il vend ses plantes avant leur floraison, il sait à quoi il s'expose; il vend ensemble le bon et le mauvais. L'acheteur fait là une sorte de jeu, où il sait qu'il peut gagner beaucoup; mais s'il profite des chances heureuses, il est obligé d'accepter les chances malheureuses; autrement il n'y a plus de jeu. En pareille matière, il ne peut y avoir de chances de gain s'il n'y a pas en regard des chances de perte. C'est un axiome fort connu.

L'objet de la vente peut parfaitement se préciser. C'est « une plante appartenant à tel genre, et, en allant même plus loin, à telle espèce, et dont la fleur pourra être très belle, ou ordinaire, ou médiocre. » C'est à peu près de même que des restaurateurs achètent, aux environs de Paris ou en province, la récolte de fruits d'un certain cultivateur plusieurs mois, voire un an, à l'avance; cette récolte pourra être bonne ou mauvaise, le marché n'en est pas moins valable. De même encore les amateurs de courses achètent à un an des chevaux dont la valeur ne peut encore être appréciée que sur des données très

vagues; tel cheval payé 150.000 francs dans ces conditions n'a jamais gagné une course par la suite; tel autre, comme on l'a vu il y a quelques années, a été payé 800 francs et s'est couvert de gloire. Le doute qui plane sur l'avenir de ces achats fait partie de la vente, et celle-ci est pleinement régulière et inattaquable, l'accord des deux parties étant contracté en pleine connaissance de cause. Chacun fait ses conditions en conséquence, et sait ce qui l'attend.

L'importateur est donc, à mon avis, parfaitement fondé à refuser une compensation pour les variétés un peu inférieures, et il n'a pour cela qu'à rappeler à son acheteur qu'il a reçu cette compensation sous la forme de tel ou tel lot, acheté auparavant ou postérieurement dans lequel il a fait de riches trouvailles. Il est clair que le vendeur ne peut pas espérer plus, et qu'il serait fort illusoire de compter sur un partage de bénéfices offert par l'acheteur favorisé à l'importateur à qui il doit ces bénéfices. Mais du moins tout amateur conciliant tiendra compte de ces avantages en balance des achats moins heureux.

« ALLIÉ DE THÉMIS ET DE FLORE. »

—

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU JOURNAL DES ORCHIDÉES,

Permettez-moi de répondre en quelques mots à la proposition d'alliance entre FLORE et THÉMIS que vous formulez dans votre numéro du 1er octobre dernier.

Je parlerai jargon juridique, mais je pense être excusé d'avance par mes lecteurs, étant donné qu'il s'agit d'une question pratique, qui peut être portée incessamment devant nos tribunaux. Qui jamais se plaignit d'être parfaitement renseigné sur ses droits et ses devoirs?

La question soulevée par votre collaborateur « NEMO » est celle-ci : « L'acheteur d'Orchidées qui n'ont pas encore fleuri, dont la variété par conséquent n'a pas encore pu être déterminée avec certitude, peut-il, après floraison, renvoyer à son vendeur les exemplaires qui ne seraient pas de la variété achetée? » La question complémentaire est celle-ci : « *Le vendeur de ces mêmes Orchidées aurait-il le droit de d'user à son profit de cette situation et de se faire restituer les exemplaires reconnus autres que ceux vendus?* »

Un principe doit être affirmé avant tout : le respect des libres conventions intervenues à cet égard entre l'acheteur et le vendeur. Et qu'on veuille bien le remarquer, les conventions en cette matière peuvent non seulement être expresses, mais encore tacites. C'est à dire qu'au cas de silence des parties il

faut s'en tenir aux usages. Vos lecteurs sauront mieux que moi déterminer quels sont ceux-ci.

Supposons un instant que nulle convention explicite n'a été faite entre parties et que les usages locaux sont contradictoires ou non encore établis. Raisonnons dans cette hypothèse de vente pure et simple, la seule où il puisse s'élever quelques difficultés.

Ceux qui n'ont pas l'habitude des subtilités juridiques confondent trop souvent la vente et le transfert de propriété. La vente est une convention. Cette convention crée des obligations à charge du vendeur et de l'acheteur. Le premier s'oblige à livrer la chose qui fait l'objet de la vente, le second à payer le prix convenu. D'autre part la propriété est le droit de jouir et de disposer d'une chose d'une manière absolue. Ce droit peut être transféré de diverses manières, entr'autres par convention, et la loi dit expressément qu'il est transféré à l'acheteur à l'égard du vendeur « *dès qu'on est convenu de la chose et du prix, quoique la chose n'ait pas encore été livrée ni le prix payé* » (art. 1583 C. C.).

Ces distinctions un peu abstraites sont nécessaires pour résoudre avec uniformité et logique les cas souvent très complexes que présente la pratique des affaires.

M. le docteur X., amateur d'Orchidées, a vu annoncer en vente dans le *Journal des Orchidées* des *Catasetum Bungerothi,* dont il a lu la description dans un numéro de ce même journal. Il écrit à l'auteur de l'annonce : « *Envoyez-moi vingt exemplaires du Catasetum Bungerothi de votre dernier arrivage.* » Le vendeur fait l'expédition. Trois mois après les plantes ont fleuri et on constate la présence parmi eux d'un *Catasetum Bungerothi aureum* d'une valeur marchande de 1500 francs et d'un *Cattleya Trianae alba,* valeur 500 francs, alors qu'en réalité le Catasetum commandé vaut 25 francs et le *Cattleya Trianae* ordinaire 15 francs.

Disons tout d'abord qu'il n'y a pas vente relativement à ces deux Orchidées, puisque l'accord de volonté fait défaut sur la chose. L'acheteur a voulu des *Catasetum Bungerothi.* L'achat s'est fait par correspondance. Il n'a pas vu les plantes, il n'a pas acheté « *cette chose là* » qu'il voyait et qu'il désignait du doigt, mais une marchandise qu'il déterminait par son genre et son espèce. En conséquence il n'a pu y avoir non plus transfert de propriété du vendeur à l'acheteur, puisque ce transfert ne peut être que la conséquence de la vente.

Notre vieux Code civil remonte à 1804, époque où il n'était guère question d'Orchidées et d'Orchidophiles. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ne

contienne aucune mention relative aux sortes de ventes qui se font entre horticulteurs et amateurs. Mais il est toujours permis de raisonner par analogie. Or il est question dans le Code de vente « *de vin, d'huile et d'autres choses que l'on est dans l'usage de goûter avant d'en faire l'achat, et pour lesquelles il n'y a point de vente tant que l'acheteur ne les a pas goûtées et agrées.* » Il en est de même des ventes à l'essai qui sont toujours présumées faites sous condition suspensive. On pourrait appliquer ces textes à notre espèce, mais elle se résoud plus simplement en disant que la vente n'existe pas, faute d'accord sur la chose.

Arrivons-en aux conséquences pratiques. L'horticulteur reste le propriétaire des deux Orchidées, mais en même temps il demeure débiteur d'un *Catasetum Bungerothi* et d'un *Cattleya Trianae* à l'égard de son acheteur. Telle est la situation de droit. Sanctionnée par une action de justice : En vertu de la vente l'acheteur peut faire remplacer ses deux variétés par deux Orchidées du type commandé. Par contre, en vertu de son droit de propriété, l'horticulteur peut réclamer les deux mêmes exemplaires, car, dit l'art. 1376 : « *Celui qui reçoit par erreur ou seulement ce qui ne lui est pas dû s'oblige à le restituer à celui de qui il l'a indûment reçu.* »

Mais on peut avoir un droit sans précisément être obligé de le faire valoir. La vie de tous les jours en est la preuve. Si l'intérêt est la mesure de l'action c'est aussi celle de leur usage. Qu'un amateur ait intérêt à ne pas embarrasser ses collections de spécimens sans valeurs, on le comprend aisément et lorsque sa réclamation est fondée il n'a pas de motif de la garder pour lui. Mais qu'il soit prudent et prenne garde à la réciprocité. Pour un exemplaire médiocre qu'il veut faire changer il s'expose peut-être à mécontenter l'horticulteur qui usera de son droit de restitution de l'autre, dont la qualité supérieure, la variété hors ligne, n'était pas non plus comprise dans la vente. Il est vrai, ainsi que le fait remarquer l'article que nous visons, « NEMO » dit que l'introducteur a tout intérêt à encourager les amateurs en les faisant bénéficier d'heureux hasard. Encore est-il bon que l'amateur sache que c'est là un acte de pure bienveillance et que la pratique suivie par les grands établissements revient à une gracieuseté pure et simple qui peut se chiffrer parfois par des milliers de francs.

Il va sans dire que la situation juridique est tout autre quand la vente est conventionnellement devenue aléatoire ou qu'elle porte sur des plantes prises en bloc.

Agréez, Monsieur le Directeur, etc. P. O.

—

J'ai sous les yeux l'article de votre collaborateur NEMO ; je suis avocat et Orchidophile, peut-être meilleur Orchidophile que jurisconsulte ; cependant je n'hésite pas à répondre à son appel, en lui faisant part de mon opinion, toute personnelle bien entendu. *A mon avis le vendeur n'a aucunement le droit de revenir sur la question du prix d'achat, lorsque dans une importation, l'acquéreur a l'heureuse chance de trouver une Orchidée d'une valeur énorme.* Voici pourquoi.

L'achat d'Orchidées d'importation est un contrat portant sur une marchandise *dont la valeur est tout à fait déterminée au moment de la vente.* L'importateur qui a établi le prix de revient de ses plantes, les revend lui-même avec un bénéfice et n'éprouve par là *aucun préjudice.*

Ce n'est pas un contrat aléatoire, dans le sens spécifié par l'article 1964 du Code civil. C'est l'achat d'un objet dont la valeur est parfaitement déterminée au moment de la vente, mais auquel différentes circonstances peuvent donner une valeur plus ou moins grande dans la suite.

Ces probabilités sont connues du vendeur et de l'acheteur ; elles entrent en ligne de compte pour la fixation du prix. C'est ainsi qu'une Orchidée d'importation se paye souvent plus cher, qu'une Orchidée de même espèce, établie et ayant fleuri en Europe.

On achète à la fois un corps certain, et une chance ; l'objet déterminé vaut X francs, la chance vaut Z francs.

Abstraction faite de cette première considération, examinons maintenant si la loi permet au vendeur de se faire indemniser, ou plutôt de demander la résiliation du contrat de vente, dans le cas spécifié par NEMO.

Le Code civil contient bien trois articles ; 1674, 1675 et 1676.

Ces articles disent que lorsque le vendeur a été lésé de plus de *sept douzièmes* dans le prix d'un IMMEUBLE, il a le droit de demander la rescision de la vente, quand même il aurait renoncé expressément dans le contrat à la faculté de demander cette rescision et qu'il aurait déclaré donner la plus-value. L'IMMEUBLE doit en outre être estimé suivant *son état et sa valeur au moment de la vente ;* enfin la demande n'est plus recevable après deux ans, à compter du jour de la vente.

Le Code a donc prévu le cas spécifié par votre collaborateur NEMO ; mais il a eu soin de n'appliquer cette exception qu'aux IMMEUBLES, et encore en y ajoutant certaines restrictions. Or, en droit civil l'exception est toujours de stricte interprétation, et il n'y a pas moyen d'appliquer par analogie aux objets mobiliers, la règle inscrite dans les articles 1674 et suivants. On voit

aussi que l'on peut très bien acheter un immeuble avec des chances de voir augmenter sa valeur; percement d'une rue ou expropriation pour cause d'utilité publique. La valeur de l'immeuble peut alors augmenter dans de très grandes proportions, sans qu'elle puisse donner lieu à une demande en rescision de la vente, parce que ce n'est que la valeur déterminée au moment du contrat, qui peut entrer en ligne de compte.

Dans les ventes d'objets mobiliers, nous trouvons tous les jours des exemples de cette augmentation presque instantanée de valeur; en voici un entre mille.

Un marchand de tableaux me vend l'œuvre d'un peintre inconnu. Le prix d'acquisition est de 200 francs. Un an plus tard, le peintre devient célèbre et décroche une médaille d'honneur au Salon; mon tableau vaut 10,000 francs. Le marchand n'aura pas le droit de demander la rescision du contrat, pas plus que le vendeur originaire du fameux tableau *L'Angelus* de MILLET n'a le droit de le faire.

Quant au vendeur, il a, lui, l'obligation de vendre sa marchandise telle qu'il l'a décrite; l'article 1602 du Code civil lui enjoint d'expliquer clairement ce à quoi il s'oblige; cet article ajoute que tout pacte obscur ou ambigu s'interprête contre le vendeur.

La portée de cet article se comprend facilement, le vendeur est censé mieux connaître sa marchandise que celui qui l'achète.

N'oublions pas non plus que les Orchidées ont un peu une valeur de convention; qu'il peut se présenter une foule de cas qui augmentent ou diminuent cette valeur. Il y a lieu aussi de tenir compte de cette distinction, dans les deux facteurs que renferme toute vente d'Orchidée.

Si j'achète une plante dont la fleur m'est connue, je paye et la valeur de la plante, et la valeur de la fleur.

Si j'achète une Orchidée d'importation, je paye et la valeur de la plante, et la chance de la voir produire une fleur superbe.

Or, comme la passion du jeu existe toujours à un degré plus ou moins grand chez tout homme, fût-il orchidophile ou non, il se fait que les amateurs achèteront de préférence des Orchidées d'importation ou demi-établies, escomptant ainsi la chance d'un billet de loterie. Que les amateurs se rassurent donc; jamais, je le pense, un tribunal ne donnera à la question posée par NEMO une solution favorable.

Je termine cette réponse, un peu longue, à l'article de NEMO. Quoiqu'il en dise, laissons les Orchidées orner nos serres et nos appartements. Gardons-

nous de les transporter au Palais de justice; l'air qu'elles y respireraient ne leur convient aucunement; la poussière des dossiers ne pourrait que ternir leurs chatoyantes couleurs.

« BARRISTER. »

—

....Il y aurait lieu de distinguer, au moins pour la clarté du raisonnement, les divers cas qui peuvent se présenter selon l'importance de l'écart entre ce que l'acheteur comptait recevoir et ce qu'il a reçu réellement.

S'il a acheté des plantes d'un certain genre et qu'il en ait reçu d'un autre genre, par exemple un Colax alors qu'il voulait un Zygopetalum, il est clair qu'il y a là un malentendu fondamental dans l'identité de la chose vendue, qui doit faire considérer la vente comme nulle. Il ne reste alors qu'à remettre toutes choses en l'état, c'est-à-dire que le vendeur reprendra sa plante, l'acheteur son argent, à moins qu'il désire acquérir le Colax, et dans ce cas il aura à conclure une convention nouvelle et à traiter pour un nouveau prix.

S'il y a erreur quant à *l'espèce,* cette erreur, moins importante dans les mots, est encore tout aussi considérable dans les faits, puisqu'il y a des différences de beauté et de prix très grandes entre les diverses espèces d'un même genre. Certains genres, comme les Epidendrum, les Madevallia et bien d'autres, renferment des types superbes et d'autres qui n'ont droit qu'à la flétrissante étiquette « botanique ». Il en sera donc de même que dans le cas précédent; et il est clair que si l'espèce qui apparaît à la floraison est belle et intéressante, l'acheteur n'élèvera aucune réclamation.

Si enfin l'erreur de désignation porte sur la *variété,* il me semble que le cas est beaucoup plus complexe; à mon avis la solution à intervenir doit être fondée surtout sur l'équité, les circonstances de fait pouvant varier beaucoup et rendant impossible l'adoption d'une formule générale.

Deux cas se présentent tout d'abord : la variété est indiquée, ou elle ne l'est pas. Si vous demandez un *Cattleya Eldorado virginalis* et qu'on vous fournisse un *C. E. superba* ou un *splendens,* il est clair que le contrat de vente n'est pas valide, la condition essentielle n'étant pas réalisée. Mais cela est l'exception. La position la plus fréquente de la question sera celle-ci : vous achetez des *Odontoglossum crispum,* des *Cattleya gigas,* ou toute autre espèce de grande vente, bien connue et dont le type, sans être absolument fixe, est déterminé comme beau par certaines conditions de grandeur, de forme et de moucheture. Or, au lieu de fleurs de grande taille, d'un beau coloris, d'une

forme régulière, vous voyez apparaître des fleurs médiocres, des Odontoglossum étoilés, des Cattleya ayant peu de substance et peu d'éclat. En pareil cas, vous ne pouvez assurément pas arguer d'une erreur dans l'identité des plantes vendues. Ce sont bien des *Odontoglossum Alexandrae,* des *Cattleya gigas;* seulement, dans le grand nombre de formes diverses qu'affectent ces types, vous êtes tombé sur de mauvaises. Vous ne pouvez pas dire que vous avez été trompé; mais vous pouvez vous dire : « L'importateur qui m'a fourni ces plantes fait sans doute explorer de mauvaises localités, les plantes qu'il vend ne sont pas d'un beau choix » — conclusion pratique : vous irez ailleurs, si vous le pouvez, une autre fois.... à moins que l'importateur soit un homme intelligent, conciliant et comprenant bien ses intérêts — et aussi, ayant des importations assez étendues pour pouvoir abandonner ce qui n'est pas de premier ordre. S'il est tel que je viens de le décrire, votre fournisseur vous dira : « Les importations ont leurs hasards, et le mauvais s'y rencontre parfois à côté du bon; mais comme je tiens à ce que vous veniez chez moi avec confiance, et que je vous fais un prix rémunérateur, je prends pour moi ces risques, et je vous remplacerai les formes mauvaises, tenant à ne vous livrer que du beau. »

Et si d'autre part, deux mois ou un an avant cet achat malheureux, vous avez acquis des importations de *Cattleya aurea* parmi lesquels vous avez trouvé un *C. Hardyana,* ou quelques variétés magnifiques valant plus que le lot tout entier, j'imagine que si vous êtes de bonne foi, vous vous reconnaîtrez une certaine obligation d'accepter les mauvaises chances comme les bonnes, et vous ne réclamerez rien à votre vendeur pour les plantes ordinaires, en considération des avantages importants que vous avez retirés des plantes remarquables de la fourniture antérieure.

C'est par ce mot : *bonne foi,* que l'on peut, à mon avis, conclure ce débat. Sans bonne foi, les relations commerciales, et tous les rapports sociaux, se régleraient à la manière de l'âge de pierre (de massues de pierre!) L'acheteur, dans tous les cas dont nous venons de passer la revue, a trop beau jeu, s'il peut tout simplement garder les plantes de valeur même bien supérieure à ce qu'il a payé, et renvoyer les autres. Il n'est que juste qu'en compensation il prenne à son compte une part des mauvaises chances qui peuvent se rencontrer, et qu'il ne se montre pas d'une rigueur excessive. Un mauvais accommodement vaut mieux, dit-on, qu'un bon procès (que la Basoche me pardonne ce blasphème)! J'ai la conviction, quant à moi, que le temps et la « *logique immanente*

des choses » se chargent de mettre en pratique cette vérité; car celui qui poussant son droit à l'excès, confie le soin de ses relations à Dame Procédure, peut gagner ses procès, mais il perd toutes bonnes relations. Les mauvais marchands n'ont pas de clientèle; les mauvais acheteurs ne trouvent pas de bons marchands. Conclusion : *chaque partie doit y mettre du sien.*

« G. D. »

DEUX ORCHIDÉES POPULAIRES

(Cypripedium bellatulum et Dendrobium nobile)

Nous donnons aujourd'hui les portraits de deux autres Orchidées bien connues et qui ont leur place marquée dans toutes les collections, le *Cypripedium bellatulum* (fig. 28) et le *Dendrobium nobile* (fig. 29).

Fig. 28. — *Cypripedium bellatulum* (réduit).

Le *Cypripedium bellatulum* appartient à un groupe bien distinct du genre, ayant tous les segments de forme arrondie ou ovale et de coloris blanc ou très clair; c'est l'espèce la plus belle de ce groupe et l'une des plus belles du genre

entier. La régularité de ses formes, la charme de son coloris, lui assurent tous les suffrages, et quoi qu'il soit d'introduction encore récente, il peut être à bon droit classé parmi les Orchidées les plus populaires. Sa valeur pour la fleur coupée serait inappréciable, si le peu de longueur de ses pédoncules ne le rendait difficile à utiliser. Ses fleurs se conservent environ deux mois. Elles ont les pétales et les sépales largement elliptiques, les pétales ayant le grand axe

Fig. 29. — *Dendrobium nobile.*

incliné à peu près à 45° et formant avec le sépale dorsal une figure d'une harmonieuse symétrie; le labelle, de taille relativement petite, forme une sorte de sac cylindro-conique obtus; tous les segments sont blancs ou d'un blanc crême, et recouverts de macules rondes d'un rouge brun, très petites sur le labelle, assez grandes sur les pétales.

Le *C. bellatulum* a été introduit en 1888 par MM. Hugh Low et Cie, des

régions tropicales de l'Asie. Il est aujourd'hui assez abondamment répandu dans les cultures, et a été plusieurs fois réintroduit en assez grandes quantités. Il se cultive en serre chaude, comme les autres représentants du même groupe, *C. niveum, C. concolor, C. Godefroyae.*

***

Le *Dendrobium nobile* a déjà été décrit à plusieurs reprises dans le *Journal des Orchidées,* et nous renvoyons nos lecteurs à ce qui en a été dit notamment dans le second volume, page 385 (Culture des *Dendrobium nobile* et *Wardianum*). C'est une des Orchidées les plus robustes, les plus florifères et les plus ravissantes qui soient utilisées pour la fleur coupée. Sa végétation vigoureuse permet d'obtenir un accroissement très rapide ; aussi est-ce à propos de cette célèbre espèce qu'a été soulevée pour la première fois la question du retranchement des anciens bulbes : opération que certaines Orchidées plus délicates ne supporteraient à peu près sûrement pas, mais qui paraît réussir parfaitement avec le *Dendrobium nobile.* Nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute le fait curieux cité à ce propos dans une des dernières *Chroniques mensuelles.* L'exemple de floribondité qui y était mentionné ne pourrait se rencontrer que dans bien peu d'autres genres. C'était d'ailleurs évidemment une exception, mais il n'est pas rare de voir des plantes de cette espèce formant de véritables touffes de fleurs, comme celle représentée dans la gravure ci-dessus.

Le *Dendrobium nobile* a produit des variétés d'une beauté incomparable, notamment le *D. n. nobilius,* qui a les macules pourpre violacé des pointes des segments beaucoup plus grandes et plus foncées, et le *D. nobile Cooksonianum,* tout récemment figuré dans la *Lindenia,* et dont le *Journal des Orchidées* s'est également occupé.

G. Diretti.

CONSEILS UTILES

Les plantes ne doivent être placées dans les pots ni trop haut, ni trop bas.

Lorsqu'elles sont trop enfoncées, l'eau séjourne trop au-dessus du compost, au moment des arrosages ; puis le compost est naturellement moins aéré autour du collet ; enfin les racines ne peuvent pas s'étendre au dehors, ce qui est

quelquefois utile ; bref la plante est un peu noyée et est plus exposée à pourrir que si elle était bien dégagée.

Si au contraire la plante est trop élevée au-dessus des bords de son pot, l'eau s'écoule immédiatement au fond, et la partie supérieure du compost est presque toujours sèche. Il y a plus ; le compost forme forcément un petit cône ayant pour sommet le collet de la plante et pour base un cercle limité par les bords mêmes du pot. Dans ces conditions, l'eau des arrosages ne pénètre presque pas dans le compost ; elle glisse le long de ce cône, s'arrête un peu sur les bords (si l'on a eu soin d'y tracer une légère rainure), mais n'imbibe que peu ou pas le centre, c'est à dire la partie où se trouve la plante. Ce procédé peut être bon pour certaines Orchidées un peu délicates, qui craignent beaucoup l'excès d'humidité stagnante et pourrissent facilement ; mais en tous cas il astreint à des arrosages très fréquents. Il faudrait donner de l'eau deux ou même trois fois par jour à des plantes ainsi rempotées ; encore faudrait-il, pour être bien certain de les humecter, plonger le pot entier dans l'eau et ne pas se contenter d'un arrosage superficiel.

***

LES COTES DE TABAC, d'après des renseignements que nous recevons de France, reviennent dans ce pays à 1 fr. le kilog. Cette donnée précise, que nous n'avions pas jusqu'ici, permet de se rendre un compte exact des frais que peut entraîner le procédé d'intoxication des serres que nous avons souvent recommandé. Avec 1 kilog. de côtes de tabac, disposées en couche peu épaisse, on peut aisément recouvrir de trois à quatre mètres de longueur de tuyaux. Cette provision doit être renouvelée au bout d'un certain délai, variable selon la catégorie de serres dont il s'agit. Dans les serres froides, où l'évaporation n'est pas aussi active que dans les serres chaudes, les côtes s'épuisent moins vite et peuvent par conséquent être conservées plus longtemps en service. D'après notre expérience, il suffit de les remplacer au bout de deux mois et demi ou trois mois pour la serre froide, et de six semaines à deux mois pour la serre chaude. Il ne serait pas bon de s'en servir plus longtemps, parce que les côtes de tabac, une fois épuisées, ne produisent plus aucun effet utile et ne répandent qu'une odeur de moisissure qui peut être mauvaise et qui, en tous cas, est désagréable aux visiteurs.

D'autre part, il n'est pas indispensable de maintenir des côtes de tabac en permanence dans les serres ; on peut les supprimer pendant quelque temps, surtout à la saison où les insectes sont le moins nombreux.

A défaut de côtes de tabac, on obtiendra encore de bons résultats en plaçant sur les tuyaux de chauffage des gouttières remplies d'une solution de nicotine assez concentrée. C'est ainsi que l'on procède dans les serres de M. le Baron A. DE ROTHSCHILD, à Ferrières, où la culture des Orchidées donne de si brillants résultats.

Dans les serres adossées où l'on dispose de deux rangées de tuyaux de chauffage, l'une en avant, l'autre au fond contre le mur, il faudra disposer des côtes de tabac ou des gouttières contenant de la nicotine sur les deux rangées de tuyaux. En effet, c'est surtout la vapeur s'élevant des tuyaux et venant baigner directement les plantes qui agit avec efficacité sur les insectes, et il ne suffirait pas que cette évaporation ne se produisît qu'en avant de la serre. Sans doute la vapeur chargée de nicotine et qui s'élève d'abord vers le faîte se mélange peu à peu à l'atmosphère, mais elle ne s'y mélange qu'en se refroidissant au contact du vitrage. Or, en se refroidissant elle perd par condensation une grande partie, sinon la totalité, de la nicotine, de sorte que l'effet utile est à peu près perdu.

Ajoutons, pour répondre à une appréhension qui nous a été exprimée plus d'une fois, que ces évaporations de nicotine, soit en dissolution, soit provenant des côtes de tabac, ne produisent pas d'odeur désagréable, et en tous cas pas assez forte pour incommoder. A peine s'en aperçoit-on le premier jour, et cette impression ne tarde pas à s'atténuer.

***

POUR CONSERVER LA CHALEUR DES SERRES PENDANT L'HIVER, et le plus souvent pour remédier à l'insuffisance des appareils de chauffage dont ils sont munis, certains amateurs recouvrent leurs serres, par les temps froids, notamment avec des paillassons. Ces installations ont le grand défaut de priver les plantes de la lumière du jour, qui est indispensable pour la végétation, surtout aux Orchidées et même à celles qui sont en repos, car le repos n'est pas la mort. Nous n'hésitons pas condamner absolument cette pratique. Mieux vaut employer des doubles vitrages, si l'exploitation est assez importante pour valoir cette dépense, qui d'ailleurs est faite une fois pour toutes, et est vite compensée par l'économie de charbon. En dehors de ce système, si les appareils de chauffage sont insuffisants, il n'est qu'un seul remède à employer pour obtenir une culture prospère, et ce moyen, c'est de les renforcer ou de les remplacer. IGNOTUS.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

L'abondance des matières, et le développement que nous avons dû donner à la causerie « *A propos d'importations* » pour répondre au désir qui nous avait été exprimé de divers côtés, nous obligent à remettre au prochain numéro plusieurs études de culture.

***

F. B., Angleterre. — Les renseignements que vous demandez au sujet de l'application pratique de l'eau nutritive et du dosage de ses divers éléments sont contenus dans le premier article de M. Roman, publié dans le *Journal des Orchidées* le 1er juillet dernier, page 129. Le second article, que M. Roman a publié pour répondre à la demande de plusieurs personnes qui désiraient des renseignements plus précis sur la *théorie* de la constitution et de l'emploi de l'eau nutritive, développe les considérations qui ont amené M. Roman à donner aux Orchidées cet engrais particulier, et à en doser les éléments; le second est donc théorique, et c'est le premier qui contient les indications pratiques que vous désirez.

***

A. C., France. — L'*Aganisia coerulea* réclame un repos très complet, mais peu prolongé, environ trois à quatre semaines. Cultiver un peu à l'ombre.

Les bulbes du *Coryanthes leucocorys*, et de la plupart des Coryanthes également, sont toujours un peu jaunes. Cela ne comporte aucun indice défavorable au point de vue de la santé des plantes. Voyez certains Miltonia, notamment le *M. Blunti*, qui est beaucoup plus jaune que n'importe quel Coryanthes, tout en prospérant parfaitement.

Le badigeon des serres à l'intérieur (bois, ferrures, etc.) est formé de céruse à laquelle on mélange du *vert de Paris* en poudre en quantité suffisante pour obtenir un vert d'eau très clair.

***

Le parfum des fleurs. — A propos de l'article de M. Paul Otlet, que nous avons publié récemment, et comme suite aux curieuses relations entre couleurs et formes que signalait notre collaborateur, voici deux exemples qui pourront paraître assez topiques, et qui intéresseront peut-être nos lecteurs, quoique d'ailleurs l'un des deux ne soit pas pris dans la famille des Orchidées :

Le *Peperomia resedaeflora* présente, comme son nom l'indique, une grande analogie dans son inflorescence avec le Réséda, quoique botaniquement les deux plantes soient fort éloignées. Or ces inflorescences ont non sulement la forme, mais aussi l'*odeur*, de celles du Réséda.

Le hasard nous remettait ce nom sous les yeux, ces jours-ci, comme nous feuilletions un ancien volume de *L'Illustration horticole*. Cet ouvrage ajoutait, comme suite à l'observation précédente : « Au printemps dernier, à Gand, nous causions avec le Dr Masters devant un *Vanda Batemanni*, et nous lui faisions remarquer que toute la plante, feuilles, pétioles, fleurs même, avait l'apparence et la consistance du cuir. En nous approchant de cette fleur, nous constatâmes avec le botaniste anglais qu'une forte odeur de cuir de Russie s'en dégageait. »

***

A. C. — Le sphagnum doit être haché légèrement pour les Aerides et Saccolabium comme pour Vanda.

Il est à noter que ce travail doit être effectué sur un bois très dur, autrement la tablette sur laquelle on opère serait entamée et formerait une espèce de sciure de bois qui se mélangerait au sphagnum. Cette sciure donnerait lieu dans la suite à la formation de moisissures et de champignons mauvais pour la végétation.

Pour l'emploi des côtes de tabac ou leur remplacement par des succédanés, voir aux *Conseils utiles*, dans le corps de ce numéro.

***

CATTLEYA KIMBALLIANA. — Nous lisons dans le *Bulletin de la Société toscane d'horticulture* (septembre 1892) :

« Au mois de juin dernier, le commandeur Ross présenta à notre conférence, parmi d'autres Orchidées, un « exemplaire d'un Cattleya portant le nom de *Kimballiana*. Il me parut que ce n'était pas une espèce distincte; je la considérai comme une belle et distincte « variété du *C. Mendeli*, et je ne manquai pas d'en faire « publiquement la remarque. M. le Commandeur Ross « me fait observer qu'elle a été décrite sous le nom de « *Kimballiana* par Linden et Rodigas (*Lindenia*, « vol. II, p. 89). Dans la description, les auteurs ex« priment l'avis que le Cattleya en question, introduit « du Venezuela, peut être considéré comme un hybride « naturel entre le *C. Trianae* et l'*Eldorado*, mais ils ne « manquent pas de faire observer que les localités où « croissent à l'état naturel ces parents présumés sont « très éloignées l'une de l'autre. Ils sont amenés à « assigner à la plante cette origine parce qu'ils trouvent « en elle, comme ils l'écrivent, absolument les carac« tères des deux espèces, le port de la plante et des « feuilles et la colonne rappelant le *Trianae*, et la « forme de la fleur l'*Eldorado splendens*. »

« Avec tout le respect que je dois avoir et que j'ai « pour les deux illustres auteurs, je conserve encore un « doute assez prononcé dont je vais dire les motifs. »

« Le *C. Trianae* est, comme tout le monde le sait, « originaire de la Nouvelle Grenade, et l'*Eldorado*, du « Brésil. Il me semble donc inadmissible que les

« parents du *C. Kimballiana* soient les deux espèces « indiquées, précisément à cause de la grande distance « qui sépare leurs patries, et il ne me semble pas « nécessaire d'y réfléchir beaucoup pour écarter absolument l'idée qu'il puisse s'agir d'un hybride naturel. « En outre les deux espèces fleurissent naturellement à « des époques différentes, quoique l'on pourrait admettre le retard d'une espèce et la floraison prématurée de l'autre, de façon qu'elles arrivent à se « trouver en fleurs en même temps et à pouvoir s'hybrider, s'il s'agissait de plantes se trouvant naturellement ou artificiellement voisines l'une de l'autre. »

« Je crois donc que l'on doit exclure absolument « l'hypothèse que le *C. Kimballiana* soit un hybride « naturel entre les deux espèces en question. Que « sera-t-il donc? J'avoue que jusqu'à preuve du « contraire je conserverai mon opinion que nous nous « trouvons en présence d'une variété ou mieux d'une « forme du *C. Mendeli*. Outre l'aspect général d'ensemble de la plante y compris les fleurs, qui me « rappelle un *C. Mendeli*, le fait qui pour moi a une « importance capitale, c'est que le *C. Kimballiana* « fleurit au milieu de l'année et que le pays où il a été « collecté est très voisin de la patrie du *C. Mendeli*.

« Je serais heureux si de nouvelles études faites « par des personnes compétentes me démontraient « que je ne me trompe pas: mais je me hâte de me « souvenir que personne n'est infaillible, et moi même « moins que personne.

« (Signé) Angiolo Pucci. »

La description de la *Lindenia*, M. Angiolo Pucci voudra bien nous permettre de le remarquer, n'affirme pas que le *C. Kimballiana* soit un hybride entre le *C. Trianae* et le *C. Eldorado;* elle exprime les doutes les plus formels sur son identité. Voici la phrase en question : Cette nouvelle venue est extrêmement intéressante, et *pourrait être considérée comme un hybride naturel entre les Cattleya Trianae et Eldorado, si nous ne savions que ces deux espèces proviennent de contrées éloignées l'une de l'autre. Et encore??...*

Et la diagnose revêt la même forme dubitative ; elle est ainsi conçue : *Varietas an species nova.* — Nous ne pouvons que répéter, avec les mêmes réserves, ce que nous disions à ce moment, à savoir que la plante entière présentait absolument des caractères intermédiaires entre le *C. Trianae* et le *C. Eldorado;* cela posé, on peut la considérer, soit peut-être comme un hybride naturel entre ces deux espèces, soit comme une variété de la première.

Mais nous nous empressons d'ajouter que cette discussion est purement historique, par cette raison que *la plante examinée par M.* A. Pucci *ne peut pas être le véritable Cattleya Kimballiana.*

En effet, la plante décrite et figurée dans la *Lindenia* en 1886, et qui n'existait qu'à l'état d'exemplaire unique, est morte dans le courant de la même année ; et depuis lors aucun autre exemplaire n'en a été signalé jusqu'au début de cette année, où une plante identique a fleuri parmi des importations de L'Horticulture Internationale. Cette plante a été divisée en deux, l'une est dans nos serres, l'autre se trouve actuellement dans le Midi de la France, et ce ne peut être elle qui figure dans la collection de M. Ross. Dès lors, nous ignorons l'origine de celle-ci, et nous estimons qu'il n'est pas possible de reporter sur le *C. Kimballiana* les critiques auxquelles elle peut donner lieu, puisque le nom qu'elle porte peut lui avoir été assigné par erreur.

***

Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle* du 8 octobre 1892 :

« CATTLEYA REX. — La vente organisée par « MM. Linden chez Protheroe et Morris le 30 septembre a été un succès, et les plantes de ce nouveau « Cattleya, qui en formaient la principale attraction, « ont bien marché, les meilleurs exemplaires réalisant « de 5 à 15 guinées pièces (125 à 375 francs). »

***

F. de B. — Il n'est pas surprenant que les *Cattleya labiata* que vous avez reçus d'Angleterre dernièrement, vous donnent de mauvais résultats ; ces Cattleya ont évidemment été collectés à une très mauvaise époque. Tous ceux collectés de mai à novembre, c'est à dire au moment de la végétation active, sont dérangés dans leur croissance, et par suite de ce fait subissent un affaiblissement fâcheux ; beaucoup d'yeux sont perdus, et les plantes qui survivent éprouvent un retard considérable, pendant lesquels elles ne fleurissent pas ou ne donnent que des fleurs très médiocres. C'est précisément par ce motif que nous avons donné pour instructions à nos collecteurs de ne plus s'occuper de *Cattleya labiata* à partir du mois d'avril.

***

CATTLEYA WAROCQUEANA. — Nous avons reçu de M. Martin-Cahuzac une fleur de cette espèce, provenant de sa belle collection du château de Sibyrol, et qui constitue une superbe variété. Les pétales, de grande taille, portent des deux côtés de la nervure médiane deux bandes de délicates marbrures de rose très pâle et de rose lilas foncé. Les sépales sont également marbrés de couleur très claire, presque blanche. Le labelle, d'une belle ampleur, porte une magnifique macule rouge cramoisi foncé, très velouté, qui recouvre tout le lobe antérieur.

***

AVIS IMPORTANT. — Un de nos abonnés d'Allemagne nous fait savoir que le libraire auquel il s'est adressé pour recevoir le *Journal des Orchidées,* lui réclamait le prix de 12 Mark pour un abonnement.

Nous déclarons de nouveau que le prix unique d'abonnement pour toute l'union postale est de 10 francs (8 mark) par an, port compris, et nous engageons nos abonnés à repousser toute exigence supérieure à ce chiffre. En s'adressant directement au bureau du journal, ils éviteront d'ailleurs toute difficulté et toute irrégularité possible dans le service.

UNE NOUVELLE IMPORTATION

DE

CATTLEYA REX

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a le plaisir de pouvoir annoncer à ses honorables commettants une petite mais MAGNIFIQUE IMPORTATION de ce Cattleya, arrivée le 23 Septembre, dans les plus merveilleuses conditions.

C'est le produit d'un an de recherches opiniâtres faites par notre collecteur, M. Ellner, aidé d'un grand nombre d'Indiens. Les plantes sont BEAUCOUP PLUS BELLES QUE CELLES INTRODUITES PRÉCÉDEMMENT. Plusieurs ont des bulbes et des feuilles vraiment titaniques qui démontrent la GRANDE ROBUSTICITÉ DE CETTE ESPÈCE ROYALE.

Nous sommes vraiment heureux de pouvoir offrir ces superbes plantes aux orchidophiles à un prix modéré en comparaison des grands sacrifices qu'elles ont occasionnés, et nous sommes certains que les amateurs qui verront ces belles plantes nous seront reconnaissants de n'avoir rien épargné pour pouvoir les leur offrir.

Nous disions l'année passée toutes les difficultés rencontrées par notre collecteur dans la recherche du *Cattleya Rex*. M. Ellner nous le répète dans la lettre qui accompagne cet envoi :

« *Personne en Europe ne peut s'imaginer l'énergie surhumaine qu'il m'a fallu* « *déployer pour réunir ces plantes ; j'ai eu à lutter, à la fois, contre les fièvres les plus* « *terribles, les ascensions les plus périlleuses dans un pays montagneux le plus* « *effroyable du monde, contre les animaux les plus féroces, des serpents venimeux et des* « *anthropophages des plus terribles. On aurait dit que la nature entière s'était armée* « *pour défendre la sortie de ce splendide Cattleya des forêts sud-américaines.*

« Si à mon départ d'Europe j'avais su que j'aurais eu à lutter contre tant de difficultés réunies, j'aurais choisi plutôt le métier de balayeur de rues à Londres que celui de collecteur de plantes. Aussi, il n'est pas étonnant qu'aucun collecteur, ni Européen, n'est signalé dans toute la région où je suis, ni n'oserait s'y risquer. »

M. Watson, de Kew Gardens, dit dans le *Garden and Forest* du 17 août 1892 :

« *Messrs Linden doivent être félicités pour avoir introduit un nouveau Cattleya* « *aussi distinct et aussi beau.* »

Nous reportons une grande partie de ces félicitations sur notre collecteur, M. Ellner, grâce à l'extrême énergie duquel nous pouvons offrir à nouveau cette fameuse nouveauté à nos clients.

Prix et renseignements par correspondance.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variés et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 1er NOVEMBRE 1892 Numéro 64.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel. Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Ch. Béranek, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 360 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 13 et Lundi 14 Novembre prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 64me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	249
Causerie sur les Orchidées. — XLIV	251
Culture de l'*Aganisia cyanea*	256
Nouveau piège à insectes	258
Une lettre au sujet du parfum des Orchidées	259
Étude sur la résistance des Orchidées de serre froide aux températures élevées	260

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

AVIS IMPORTANT

Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a l'honneur de rappeler aux clients de cet établissement que les lettres, commandes et correspondances de toute sorte, doivent être adressées directement à lui ou à la firme et non aux chefs de culture ou vendeurs. L'inobservation de cette règle pourrait entraîner des retards, des confusions ou des omissions préjudiciables à la bonne marche des affaires, et dont la direction ne saurait prendre la responsabilité.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

HABENARIA CARNEA N. E. Br. — Cette espèce, signalée pour la première fois l'année dernière après son apparition aux Jardins Royaux de Kew (voir *Journal des Orchidées,* II, p. 326), est décrite par M. N. E. Brown dans le *Gardeners' Chronicle* comme l'une des plus superbes espèces d'Habenaria connues. Son coloris est un *rose d'œillet* doux qui, ainsi que le fait remarquer M. Brown, est une nuance extrêmement rare dans la famille des Orchidées, où il n'apparaît guère que dans quelques Satyrium. C'est d'ailleurs à cette particularité que fait allusion le nom spécifique (*couleur de chair*).

Les pétales ont environ 8 millimètres de longueur et 6 de largeur, et forment avec le sépale dorsal un petit capuchon au-dessus de la colonne. Le labelle est relativement grand; sa longueur est de 2 $^1/_2$ centimètres et sa largeur égale; son coloris est le même que celui des autres segments; l'éperon grêle a une longueur d'environ 5 $^3/_4$ centimètres. *Gard. Chron.,* 10 septembre, p. 300.

***

CYPRIPEDIUM × WARNERO-SUPERBIENS Hort. — Nouvel hybride produit dans la collection de M. Henry Graves, entre le *C. Warneri* (1) et le *C. superbiens.* Il est décrit comme ayant les caractères combinés des deux parents. *Gard. Chron.,* 10 septembre, p. 301.

***

CYPRIPEDIUM × DAISYAE Hort. — Hybride provenant de la même collection que le précédent, et dédié à Miss Daisy Graves. Il est issu du *C. oenanthum superbiens* (superbum?) fécondé par le *C. Lowi.* Il paraît être

(1) Probablement le *C. barbatum var. Warneri ?* L'hybride serait alors une sous-variété de *superciliare,* ce que paraît bien indiquer la description. M. G.

sensiblement intermédiaire entre les deux espèces en question. *Gard. Chron.*, 10 septembre, p. 301.

***

ONCIDIUM CRISTATUM Rolfe. — Nouvelle espèce d'un grand intérêt introduite récemment du Brésil par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles. Elle est alliée à l'*O. Schillerianum* Rchb. f. et à l'*O. volvox* Rchb. f. Les sépales et les pétales sont d'un beau jaune vif; le labelle et les ailes de la colonne sont plus foncés, et la crête porte des granulations tachetées de rouge brun, d'un très gracieux effet. Les fleurs ont la taille de celles de l'*Onc. crispum*. C'est une acquisition d'avenir. *Kew Bulletin*, septembre, p. 210.

***

BULBOPHYLLUM BRIENIANUM Rolfe. — Nouvelle espèce reçue de la région de l'Himalaya par M. James O'Brien. Voici dans quels termes en parle M. Rolfe : « L'espèce présente est exceptionnellement belle.... C'est une très petite plante, mais la fleur a près de cinq centimètres de diamètre; elle est abondamment recouverte de pourpre rougeâtre foncé sur fond pâle. Cette espèce appartient au groupe Sarcopodium, et devra prendre place près du *B. psittacoglossum* Rchb. f., qui a cependant les fleurs plus petites, rayées, et qui présente d'autres différences.... On n'en connaît jusqu'ici qu'un seul exemplaire et la localité exacte d'origine n'est pas connue, de sorte que la plante pourra rester rare. Elle est certainement superbe. » *Gard. Chron.*, 17 septembre, p. 332.

***

RESTREPIA BIDENTATA Rolfe. — Nouvelle petite espèce qui a fleuri au Jardin Botanique de Glasnevin. Elle se distingue de toutes ses congénères par ce fait qu'elle a une paire de dents en forme de stipules sur les pétales. Les fleurs sont petites et d'un coloris jaune clair panaché de brun pourpré et de jaune plus foncé.

***

CATTLEYA GIGAS VAR. LINDENI. — Magnifique variété de cette espèce si imposante et si éclatante, dont bien peu égalent le chaud coloris. Les pétales et les sépales sont d'un blanc rosé, très amples, et le labelle est d'une largeur superbe. Cette variété tout à fait supérieure vient de fleurir à L'Horticulture Internationale.

Max Garnier.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLIV. — La serre aux Odontoglossum

Le lecteur a trouvé dans les numéros précédents des études sur la culture des Odontoglossum de serre froide et de serre tempérée. Dès maintenant nous pouvons commencer l'énumération des principaux représentants du genre, à laquelle nous joindrons leur description et la mention des particularités qu'ils pourraient présenter.

Toutefois il convient encore de dire au préalable quelques mots de l'installation de la serre à Odontoglossum.

Notre collaborateur M. Max Garnier a exposé dans le *Journal des Orchidées* la théorie de la construction des serres froides (v. I, pp. 160 et 221) et je ne répéterai pas ce qu'il a fort bien indiqué. Mais le lecteur se fera une idée plus exacte de cette installation en jetant les yeux sur la gravure ci-dessous (fig. 30) qui représente, d'après une photographie, une des serres à Odontoglossum de l'établissement que je dirige.

Quatre points importent surtout dans l'aménagement d'une serre de ce genre ; la clarté, l'humidité, la fraîcheur, la bonne aération.

Pour obtenir suffisamment de clarté, il est utile que les plantes soient disposées de façon à croître très près du vitrage. Les tablettes, par conséquent, ne doivent pas être trop larges; les plantes les plus hautes sont placées sur les bords intérieurs, les plus petites près du vitrage à l'endroit où celui-ci est le plus bas. La serre ne doit être ombrée qu'en été, quand le soleil est très ardent, et les abris doivent être enlevés quand ses rayons diminuent.

En ce qui concerne l'humidité, les soins à donner consistent surtout en arrosages fréquents, non seulement des plantes, mais aussi des pots, des tablettes et des sentiers. De plus, un ou plusieurs bassins doivent être creusés dans le sol, au-dessous des tablettes; ces bassins, où débouchent les conduits d'eau de pluie, servent au jardinier à remplir son arrosoir sans avoir besoin de sortir de la serre, et ils entretiennent en même temps dans l'atmosphère une abondante humidité. Un ou deux tuyaux de chauffage les traversent, afin d'activer l'évaporation de l'eau s'il est nécessaire, et de réchauffer cette eau

Fig. 30. — Une des petites serres à Odontoglossum à L'Horticulture Internationale, d'après une photographie.

pendant l'hiver, notamment l'eau qui provient de la fonte de la neige. — Enfin quelques plantes de loin en loin sont placées sur des soucoupes remplies d'eau.

Quant à l'aération, elle est assurée par les ventilateurs, qui doivent être ouverts très fréquemment, et presque constamment entre le mois d'avril et le mois de novembre.

La circulation d'air entre les plantes et entre les pots n'est pas moins nécessaire. Pour qu'elle s'effectue dans de bonnes conditions, les tablettes doivent être formées de claies en lattis, ainsi qu'il a été exposé en détail dans les articles de M. Max Garnier. Les plantes sont ainsi baignées continuellement par l'air qui arrive des bassins chargé d'humidité.

Ajoutons encore un mot pour expliquer notre gravure : le lecteur y remarquera des *Odontoglossum vexillarium* mélangés aux *O. Alexandrae, luteo-purpureum,* etc., et aux autres espèces de la serre froide. On sait que l'*O. vexillarium* exige une température un peu plus élevée que ces espèces, celle de la serre dite mexicaine, ou tempérée-froide. Mais quand il est en fleurs, on peut sans inconvénients le transporter pendant trois ou quatre semaines dans un compartiment plus froid; les fleurs s'y conservent mieux. Cette espèce, si riche en merveilleux modèles, les uns pâles, les autres vifs, certains d'une taille énorme, offrait un magnifique spectacle au moment de la grande Exposition de mai 1892, mélangée aux plus belles formes du genre Odontoglossum, aux riches coloris des Masdevallia, des Cochlioda, des Sophronitis, etc.

Ces quelques observations indispensables étant brièvement résumées, passons à la description des principales espèces, que nous énumérerons sans suivre l'ordre alphabétique, et comme elles se présenteront sous notre plume.

***

Odontoglossum Alexandrae ou *O. crispum* (1). Nous n'avons plus à faire connaître à nos lecteurs cette admirable espèce, la reine du genre, grâce non seulement à sa beauté splendide, mais à la facilité de sa culture et à l'abondance avec laquelle elle produit ses longues grappes de fleurs. C'est, par excellence, l'Orchidée convenant pour la grande culture.

Les fleurs du meilleur type ont les segments larges, ovales, et se recouvrant l'un l'autre sur une longueur de près de la moitié de leurs côtés. Les pétales et les sépales sont blancs, parfois légèrement teintés de rose lilacé pâle, surtout

(1) A l'*O. Alexandrae* se rattachent de plus ou moins près une nombreuse série de formes voisines qu'on est convenu d'appeler hybrides naturels. Nous les passerons en revue un peu plus loin.

le long de la ligne médiane dorsale, et fréquemment marqués de macules rondes plus ou moins grandes, de couleur brun clair ou rouge vif. Le labelle, très frangé et denté sur les bords, est également blanc, maculé, comme les segments et plus abondamment qu'eux, de brun clair ou de rouge cramoisi plus ou moins vif, ou parfois de jaune.

Le *Journal des Orchidées* a publié, dans son premier volume (p. 348), des notes détaillées sur l'habitat de l'*O. Alexandrae* et sa découverte par M. J. LINDEN, qui a découvert ou introduit presque tous les Odontoglossum.

O. astranthum. Introduit par M. LINDEN en 1868. Les fleurs étoilées rappellent celles de l'*O. odoratum;* les sépales et les pétales sont jaune pâle strié et maculé de brun-rouge. Le labelle a le fond plus pâle, ou même blanc, avec des macules roses et la crête jaune orangé.

O. bictonense. Le premier Odontoglossum importé en Europe, où il arriva en 1835 chez M. BATEMAN, à Knypersley (Angleterre). Ses fleurs, produites en long racème, ont les pétales et les sépales d'un jaune verdâtre, maculé de brun clair, étroitement lancéolés et légèrement recourbés vers l'intérieur; le labelle large, étalé, est d'un rose pâle, ou blanc dans la variété *album*.

Plusieurs autres variétés se distinguent par le coloris des segments.

L'espèce fleurit généralement aux mois d'août et de septembre et jusqu'au cœur de l'hiver.

O. blandum. Espèce à bulbes très petits; ses fleurs, produites en petits racèmes, sont fort attrayantes. Les sépales et les pétales lancéolés, allongés en pointe aiguë, sont blancs et tachetés de pourpre rougeâtre; le labelle, épanoui largement en avant et apiculé, est blanc tacheté également de pourpre, avec le callus jaune vif.

L'*O. blandum* est malheureusement trop rare dans les cultures.

Odontoglossum citrosmum. Cette magnifique espèce est introduite dans les cultures depuis plus de cinquante ans. Elle avait même été décrite dans les premières années du siècle par LA LLAVE et LEXARZA, qui l'avaient nommée *Cuitlauzina pendula;* LINDLEY la classa, en 1842, dans le genre Odontoglossum, sous l'appellation d'*O. citrosmum*. BATEMAN la figura dans sa monographie du même genre sous le nom d'*O. pendulum,* respectant en cela le nom spécifique qui avait la priorité; mais le nom de LINDLEY a prévalu et c'est le seul aujourd'hui qui soit universellement conservé.

L'*O. citrosmum,* au point de vue botanique et au point de vue culture, se distingue de ses congénères. En effet, il produit ses tiges florales en même

temps que les nouvelles pousses, et ces grappes sont pendantes comme celles des *Gongora;* puis le labelle non denté à la crête, la colonne munie de trois ailes, deux latérales et une dorsale, constituent des différences assez sensibles. Quant à la culture, il rentre dans la catégorie des espèces de serre tempérées dont nous avons parlé; originaire du Mexique, il se rencontre dans des régions moins élevées que les Odontoglossum de Colombie, du Venezuela, etc., et le traitement qui lui convient est celui des *O. Londesboroughianum*, *O.* (*Miltonia*) *vexillarium* et des Oncidium mexicains.

Fig. 31. — *Odontoglossum cirrhosum.*

La fleur est extrêmement belle et gracieuse; d'une forme sensiblement arrondie, avec les segments larges et légèrement creusés à la partie centrale, elle est blanche ou légèrement rosée, tandis que le labelle est rose lilacé, quelquefois rose vif. Elle répand un parfum exquis, l'un des plus agréables que présente la famille des Orchidées, et qu'on peut comparer à celui de la rose, un peu acidulé.

L'*O. cirrhosum* (voir fig. 31) a sa place marquée naturellement à côté de l'*O. blandum,* ou mieux de l'*O. naevium,* avec lesquels il présente une assez grande analogie, au point de vue de la floraison tout au moins. Il est plus grand dans toutes ses parties; mais il a, comme eux, les segments floraux très acuminés, larges à la base, puis se rétrécissant en longue pointe, d'un blanc de lait tacheté de rouge-marron. Le labelle est très différent de celui de l'*O. blandum;* il est trilobé, et a le lobe antérieur très étroit et allongé, et recourbé ou plutôt plié, en arrière vers la moitié de sa longueur. Cet organe est également blanc, tacheté de rouge-brun sombre.

L'*O. cirrhosum* a été introduit vers 1875 par les frères KLABOCH chez M. W. BULL, à Londres, croyons-nous. Il fleurit surtout vers les mois d'avril et mai. L. L.

(*Sera continué.*)

CULTURE DE L'AGANISIA CYANEA

L'*Aganisia cyanea* est une Orchidée extrêmement attrayante, d'une forme et d'un coloris exquis, et tenant dans les serres qu'elle orne si gracieusement une place très restreinte. Il peut rivaliser avec les plus beaux Phalaenopsis, quoiqu'à vrai dire il ne produise qu'un petit nombre de fleurs sur chaque grappe. Il a les bulbes de petite taille, ovoïdes, assez espacés sur un rhizôme traçant semi-ligneux; aussi est-il particulièrement commode de le cultiver sur bloc; on peut également le mettre en panier. Dans ce dernier cas, l'allongement du rhizôme obligera à changer les plantes de récipient au bout de deux ou trois ans; ce changement sera d'ailleurs très facile, car l'*Aganisia cyanea* ne produit pas, comme certains Cattleya, de fortes touffes de racines s'enroulant autour des baguettes. La culture en pots doit être absolument écartée, non seulement parce qu'elle est moins commode pour la forme des organes végétatifs de cette espèce, mais aussi parce qu'elle ne permettrait pas aux racines de puiser librement dans l'atmosphère l'humidité dont elles ont besoin.

L'*Aganisia cyanea* est originaire du Haut-Brésil, où il fut découvert il y a peu d'années dans la région du Rio-Negro. Son introduction à l'état vivant présenta d'abord des difficultés, l'espèce supportant mal une sécheresse un peu prolongée, et étant prompte à succomber à cause du petit volume de ses bulbes; ces conditions spéciales réclamaient des soins particuliers. Quand on eut judi-

cieusement choisi le moment favorable pour les expéditions, les plantes arrivèrent en Europe en bonne santé, et depuis la première floraison, obtenue en 1887 à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, cette superbe Orchidée est devenue, sinon très répandue, du moins assez fréquente dans les collections choisies.

La serre qui lui convient est celle des Orchidées indiennes : une serre chaude, mais de préférence une serre basse, renfermée, avec une atmosphère très humide. L'air doit y être rarement renouvelé, seulement en été dans les journées très chaudes, et le mieux est d'ouvrir les ventilateurs du bas, car l'air entrant par en haut serait trop desséchant, étant donné surtout que les plantes, cultivées sur bloc ou dans des paniers, sont suspendues au vitrage et recevraient directement l'air du dehors.

Il faut aussi abriter les *Aganisia cyanea* toutes les fois que le soleil brille (sauf peut-être entre les mois de novembre et de mars), et les placer à l'endroit le plus sombre de la serre.

Les arrosages doivent être fréquents pendant la saison de végétation, et pour les plantes cultivées en paniers, le meilleur procédé sera de prendre en main le fil de fer qui sert à les suspendre, et de les plonger jusqu'à la moitié des bulbes dans un seau d'eau de pluie; on laisse le panier enfoncé ainsi tant qu'on voit des bulles d'air s'échapper et remonter à la surface.

Pour le repos, il existe deux théories assez justifiables et qui, croyons-nous, donnent toutes deux des résultats satisfaisants. L'une, se basant sur la petitesse des bulbes de l'Aganisia, qui est en quelque sorte dénué de réserves humides, recommande de ne pas priver les plantes à l'excès, de diminuer seulement les arrosages, de façon à ralentir l'activité de la végétation et à reposer la plante; dans ces conditions, le repos ou semi-repos peut être prolongé pendant deux mois et demi à trois mois.

L'autre théorie conteste l'efficacité d'un repos si peu marqué, et soutient la nécessité d'une privation d'eau presque absolue pour suspendre la végétation; seulement, tenant compte de la constitution particulière de la plante, elle accorde que ce repos ne doit pas durer longtemps, et peut être limité à trois ou quatre semaines.

Nous sommes, quant à nous, partisans de ce second système; nous croyons qu'il vaut mieux laisser le compost se dessécher à peu près complètement pendant une période qui ne soit pas trop longue. Mais il est bien entendu que l'atmosphère de la serre conservera toujours une humidité assez abondante

qui suffira aux besoins de la plante. Si l'on voit les bulbes se rider d'une façon assez sensible, il est temps de donner de l'eau aux racines.

La floraison de l'*Aganisia cyanea* se produit généralement en hiver, aux environs de décembre ou janvier. Toutefois elle est parfois irrégulière, et il n'est pas très rare de voir des plantes de cette espèce en fleurs en été. En principe, le repos doit commencer quand la pousse est achevée, et les tiges florales ne tardent pas alors à paraître. La floraison terminée, le repos est maintenu pendant quelque temps d'une façon assez rigoureuse, ainsi que nous l'avons dit plus haut. L. L.

NOUVEAU PIÈGE A INSECTES

Nous avons reçu la lettre suivante :

Argenteuil, 11 octobre 1892.

....Mon jardinier, ayant sous la main des marrons d'Inde, s'avisa d'en couper par la moitié et d'évider une petite partie de l'amande pour faire une légère cavité ; il les plaça sur les pots d'Orchidées en place de pommes de terre ; le lendemain il fut fort surpris de les trouver garnis de cloportes qui non seulement s'y réfugiaient, mais dévoraient l'amande. Les jours suivants ce fut la même chose, et même ces insectes sont tellement friands des fruits du marronnier qu'ils abandonnaient les spongioles des plantes pour retourner aux marrons.... FINET.

Nous avons mis en expérience ce procédé de chasse aux insectes, et dès le premier jour nous avons constaté des résultats parfaitement concluants. L'observation rapportée par M. FINET nous paraît devoir produire des conséquences pratiques importantes, et nous conseillons à tous les cultivateurs d'en faire l'essai et leur profit.

Le **CATTLEYA ALEXANDRAE** vient de fleurir pour la première fois en Europe, le 8 octobre, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; bien qu'il ne soit pas encore possible de le juger sur une première floraison, il est dès maintenant certain que l'espèce est très variable ; l'une des plantes a produit des fleurs qu'on pourrait comparer à un *Cattleya Leopoldi,* sauf le coloris rose plus pâle du labelle, et, bien entendu, la longueur beaucoup plus considérable des tiges florales. Il sera intéressant d'établir le classement exact, au point de vue botanique, de ce nouveau Cattleya, lorsque les plantes importées seront complètement établies dans les cultures.

UNE LETTRE AU SUJET DU PARFUM DES ORCHIDÉES

MONSIEUR LE RÉDACTEUR DU « JOURNAL DES ORCHIDÉES, »

L'autre jour, je me trouvais en compagnie d'un des orchidophiles les plus distingués et les plus compétents. La conversation roula naturellement sur les Orchidées et sur les idées émises dans les derniers numéros des publications périodiques consacrées à nos préférées. L'article de M. PAUL OTLET sur le parfum des fleurs eut son tour. Mon interlocuteur me fit observer que la remarque d'un orchidophile, savoir que *les fleurs de même forme ou de même coloration possédaient souvent le même parfum,* lui paraissait pour le moins fort hasardée. Il me cita le cas de la plupart des Cattleya, dont les fleurs ont la même forme et qui diffèrent beaucoup de parfum. Ainsi, même parmi les *C. Trianae,* il y en a qui ne sentent guère, tandis que le *C. T. delicatissima* et surtout le *C. T. Schröderi* distillent un parfum très prononcé et très agréable. Les *Laelia elegans,* dont la ressemblance avec les Cattleya est certes très grande, ont un fort parfum. Il existe d'autres Orchidées appartenant à un même genre, dont l'une a un parfum délicat, l'autre une odeur nauséabonde, par exemple, l'*Oncidium ornithorhynchum* du Mexique, dont le parfum rappelle celui de l'Aubépine et certains autres, l'odeur des punaises. Le *Coelogyne elegans* a un parfum de vanille, tandis que le *C. flaccida* qui a la même fleur, se fait remarquer par une odeur d'étable trop caractéristique. Un dernier exemple concerne les *Odontoglossum gloriosum* et *odoratum,* dont la ressemblance est telle qu'on a l'habitude, entre horticulteurs, de dire : « Si la fleur sent bon, c'est un *odoratum,* si elle ne sent pas, c'est un *gloriosum.* »

Si l'on voulait pousser ces observations plus loin et les communiquer aux publications spéciales, on arriverait peut-être un jour à découvrir *la cause mystérieuse d'une des plus charmantes de nos sensations.* En attendant, il me semble qu'on ne doit s'avancer sur ce terrain qu'avec une prudence extrême pour ne pas verser dans des erreurs profondes.

Quant à la découverte récente faite par le professeur MOSSO, permettez-moi de présenter une seule observation : Le sang des poissons à facies de serpent

est très venimeux, dit le savant physiologiste de Turin, mais comment explique-t-il alors que parmi les serpents, qui, à coup sûr, se ressemblent plus entre eux que les serpents ne ressemblent à certains poissons, il y ait des espèces non venimeuses?

Ne vous semble-t-il pas aussi, Monsieur le Rédacteur, que la conclusion à laquelle arrive M. P. Otlet soit quelque peu téméraire? *La même constitution moléculaire de la plante donnant aussi naissance à sa forme, on conçoit comme toute naturelle la rencontre, dans le monde végétal, de parfums identiques chaque fois que les fleurs qui les produisent, fussent-elles de genres très différents, offrent des formes ou des couleurs approchantes.* Ainsi, d'après cette théorie, toutes les fleurs tubuleuses, par exemple, et toutes les fleurs blanches, devraient avoir le même parfum. Je pense qu'il n'en est guère ainsi. Quoiqu'il en soit, il faut savoir gré à votre collaborateur d'avoir attiré l'attention sur un problème très important que les physiologistes résoudront peut-être un jour et pour la solution duquel amateurs et cultivateurs pourraient réunir des matériaux nombreux.

Recevez, etc. C. D. B.

ÉTUDE SUR LA RÉSISTANCE DES ORCHIDÉES DE SERRE FROIDE AUX TEMPÉRATURES ÉLEVÉES

Tous les auteurs qui ont traité de la culture des Orchidées de serre froide, sont d'accord pour recommander de maintenir pendant l'été ces plantes à une température aussi basse que possible. On admet en général qu'il ne faut pas dépasser 25° centigrades ; c'est le maximum indiqué par M. le comte du Buysson dans *L'Orchidophile.*

Malheureusement, sous nos climats, et surtout au sud de Paris, il est quelquefois impossible de maintenir à ce degré la température de l'atmosphère des serres, lorsqu'à l'extérieur le thermomètre, à l'ombre et au nord, marque 35°, 37°, et même, comme cette année, 40° à 41°.

Quand une serre n'est pas enterrée, on a beau ombrer, couvrir même la toiture de paillassons pendant les heures les plus chaudes de la journée; la température intérieure finit par devenir presque égale à celle de l'extérieur, surtout si les chaleurs se prolongent, et si les nuits sont chaudes. Dans ces conditions, la différence entre l'extérieur et l'intérieur dépasse rarement 3° à 4°.

Les amateurs, et surtout les débutants, sont donc amenés à se poser les questions suivantes :

1° Quelle est la température maxima que les Orchidées de serre froide peuvent supporter sans souffrance, soit accidentellement, soit d'une manière permanente, c'est-à-dire pendant les trois mois d'été ;

2° Qu'arrive-t-il lorsque, par suite de circonstances défavorables, la température intérieure des serres s'élève à 35° et même à 37° ?

Ces questions, si je ne me trompe, n'ont jamais été résolues ni même traitées à fond dans aucun ouvrage. J'ai profité, pour les étudier, de la saison exceptionnellement chaude que nous venons de traverser, et je m'empresse de communiquer aux lecteurs du *Journal des Orchidées* le résultat de mes observations.

***

Ma serre, qui est construite depuis cinq ans environ, renferme diverses Orchidées de serre froide. Je citerai principalement :

Cymbidium Lowii.
» eburneum.
Masdevallia Harryana.
» Lindeni grandiflora.
Mesospinidium vulcanicum.
Odontoglossum Alexandrae.
» Harryanum.
» hastilabium.
» grande.
» Insleayi.
» luteo-purpureum.
» nebulosum.
» Cervantesii.
Odontoglossum odoratum.
» Pescatorei.
» puchellum.
» Roezlii.
» Rossii majus.
» Schliperianum.
» triumphans.
Oncidium crispum.
» ornithorhynchum.
» trichodes.
» Rogersi.
Sophronitis grandiflora.
Etc. etc.

De 1887 à 1891, j'ai réussi, non sans peine quelquefois, à maintenir dans les parties moyennes de la serre froide (1) une température maxima de 28°, qui règnait souvent un mois entier, sans que mes plantes parussent en souffrir le moins du monde.

Elles en ont vu bien d'autres en 1892 ! Depuis le mois de mai jusqu'aux

(1) En observant avec soin les températures avec des thermomètres étagés et bien réglés, on peut constater, dans une serre de 3 mètres de hauteur, des différences de 3° à 4° entre la tablette et un point situé à 1m50 en dessus.

derniers jours de juillet, j'ai observé très souvent dans l'intérieur de la serre — malgré tous mes efforts pour rafraîchir l'atmosphère — des températures de 30°, et même de 31°, pendant les heures les plus chaudes du jour (de 11 heures à 4 heures).

J'ai été obligé de m'absenter pendant tout le mois d'août, et par conséquent au moment des plus fortes chaleurs, qui ont atteint à Perigueux 39° et même 40° à l'ombre, au nord, le thermomètre étant suspendu près d'un arbre, à $1^{m}50$ de hauteur.

Mes observations présentent donc une lacune; mais, étant données la chaleur exceptionnelle des nuits, et l'intensité de la radiation solaire, je considère comme certain que la température intérieure a dû différer bien peu de celle que marquait le thermomètre extérieur. Admettons une différence de 3°, et nous trouverons que les Orchidées de serre froide ont dû être soumises, pendant mon absence, à des températures de 35° et même de 37°.

Or, à mon retour de voyage, j'ai trouvé mes plantes en parfait état, très saines, et aussi vertes qu'à l'ordinaire. La croissance de celles qui poussaient ne s'était pas arrêtée; leurs bulbes n'étaient pas ridés.

Il faut donc considérer comme démontré que les Orchidées de serre froide peuvent supporter sans inconvénient, pendant une assez longue période, des températures dépassant 30°, et s'élevant momentanément à 35° et 37°.

Ainsi, tout en s'efforçant de rafraîchir autant que possible leurs serres pendant l'été, les débutants ne devront pas trop s'effrayer de voir la température s'élever au-dessus du maximum théorique de 25°.

***

La connaissance approfondie des climats sous lesquels végètent les Orchidées de serre froide permettait d'ailleurs de prévoir qu'elles pourraient braver des températures assez élevées.

Les auteurs font remarquer, il est vrai, que « ces plantes vivent habituellement au milieu de pluies et de brouillards presque constants, qui maintiennent autour d'elles, pendant toute l'année, une grande humidité » que la température maxima de l'atmosphère, aux altitudes où elles végètent, ne dépasse ordinairement pas 20°. Mais il ne faut pas oublier que cet état de choses n'est pas permanent. Nos Orchidées de serre froide vivent pour la plupart à des altitudes de 1500 à 3000 mètres et même plus au-dessus du niveau de la mer. A cette hauteur, lorsque le soleil perce les nuages, il agit sur le feuillage des

plantes, ainsi que sur le milieu où sont plongées leurs racines, avec une intensité beaucoup plus grande qu'on ne pourrait l'imaginer. Cela tient à la rareté de l'air et à la diminution de la couche atmosphérique traversée par les rayons solaires. Il en résulte que le feuillage et les racines peuvent être portés en quelques minutes à 35° et peut-être 40°, et revenir presque instantanément à 10° ou 15°, lorsque le soleil est caché par les nuages, tandis que la température de l'air s'élève à peine de quelques degrés. Les lois de la physique expliquent très bien ce phénomène, et MM. DECAISNE et NAUDIN en ont fait mention dans le premier volume de leur excellent *Manuel de l'amateur des Jardins* (page 386, 1er volume) :

« Au sommet des montagnes, la couche atmosphérique est d'autant moins « épaisse que ces montagnes sont plus élevées; l'air, en outre, y est sensi- « blement moins dense qu'au niveau des mers, et cette double cause fait que « les rayons du soleil y arrivent, toute proportion gardée, avec plus de force « que dans les plaines. »

Et, p. 766, 2e volume :

« La température de l'air décroît avec la hauteur, mais il n'en est pas de « même de la température du sol.... les sommets des montagnes, ayant « au-dessus d'eux une moindre épaisseur et un air moins dense, reçoivent les « rayons du soleil avec d'autant plus de force qu'ils sont plus élevés.... Sous « nos latitudes et au niveau de la mer, la puissance calorifique des rayons du « soleil est diminuée de près de moitié par l'atmosphère. »

La puissante action calorifique des rayons solaires aux grandes altitudes est d'ailleurs démontrée par la facilité avec laquelle on est atteint par des coups de soleil dans les montagnes, malgré le peu d'élévation de la température.

***

Pendant les chaleurs exceptionnelles que nous venons de traverser, les amateurs d'Orchidées et les horticulteurs de profession ont dû faire des observations analogues à celles dont je viens de faire connaître le résultat. Il serait bien à désirer qu'elles fûssent publiées; car de pareilles saisons sont pour nos plantes des épreuves bien plus sérieuses que les hivers rigoureux, contre lesquels un bon chauffage permet toujours de lutter.

Ils devraient en même temps faire connaître le traitement qu'ils ont fait subir à leurs Orchidées, afin qu'on pût, par comparaison, déterminer les meilleures règles à suivre en pareille occurence.

Pour moi, j'ai continué pendant les chaleurs à traiter toutes mes Orchidées par l'eau nutritive.

J'ai arrosé copieusement les tablettes et les sentiers, mais j'ai maintenu une ventilation énergique et continue, tout le temps que cela m'a été possible, renonçant ainsi à tenir mes plantes dans une atmosphère d'humidité concentrée, ainsi que le recommandent la plupart des auteurs.

Je ne leur ai donné *aucun seringage sur les feuilles.* Cette opération, à mon avis, est plus nuisible qu'utile. Elle entretient les tissus dans un état d'étiolement qui les dispose mal à supporter la chaleur et la sécheresse de l'air.

Le mois d'août a donc trouvé mes plantes endurcies et capables de supporter les températures élevées : c'est pour cela qu'il ne leur a causé aucun préjudice.

Il va sans dire que j'ai ombré ma serre, et que je l'ai même recouverte d'épais paillassons pendant les heures les plus chaudes. J'ai aussi fermé toutes les ouvertures inférieures aussitôt que la température extérieure a dépassé celle qui régnait à l'intérieur de la serre.

Tel est, suivant moi, le meilleur traitement à suivre pendant les grandes chaleurs.

En somme, il résulte des observations que j'ai faites à Périgueux pendant l'été de 1892 :

1° Que les Orchidées dites de serre froide résistent aussi bien que les autres à des températures de 30°, 35° et même 37°.

2° Que les seringages sur les feuilles sont au moins inutiles, même par les plus fortes chaleurs.

3° Qu'il n'est pas nécessaire de maintenir ces plantes dans une atmosphère humide et concentrée; qu'au contraire une ventilation permanente leur est favorable, excepté lorsque la température extérieure atteint ou dépasse celle de la serre.

On peut se demander si la vigueur exceptionnelle communiquée à mes Orchidées par l'eau nutritive a contribué à leur bonne tenue. Je le crois, mais en l'absence d'expériences comparatives, je ne puis l'affirmer d'une manière absolue.

Périgueux, le 12 octobre 1892. E. Roman.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

FLORAISONS D'ORCHIDÉES EN NORMANDIE.— Nous venons d'admirer dans les serres de M. le comte DE GERMINY à Gouville, une nouvelle variété de l'*Odontoglossum Insleayi* qui n'avait encore été signalée nulle part. Cette superbe et unique forme en question a les fleurs d'un beau jaune uniforme, sans la moindre trace de macules ou de teintes brunâtres sur les différentes parties des fleurs. C'est sous le nom d'*Odontoglossum Insleayi var. xanthinum* que cette Orchidée figure dans cette magnifique et célèbre collection.

Une autre floraison étonnante est chez M. SCHLUMBERGER, aux Authieux près de Rouen, qui possède en ce moment (16 octobre) toute une série d'*Odontoglossum vexillarium* en pleine floraison. Ces Orchidées n'appartiennent nullement aux variétés connues sous les noms de *autumnalis* ou *rubellum*, qui développent en automne de nombreuses, mais petites fleurs très colorées. Ce qui nous a surpris davantage encore, c'étaient les dimensions extraordinaires des fleurons qui avaient en moyenne de 0m10 à 0m12 de longueur sur 0m07 à 0m08 de largeur; les variétés étaient aussi bien assorties, depuis les teintes presque blanches jusqu'aux coloris rose foncé. Nous n'avions encore jamais rencontré à pareille époque une floraison aussi remarquable de ces charmantes Orchidées.

Mentionnons également dans la même collection la floraison de l'*Odontoglossum brevifolium*, une espèce très voisine de l'*Odontoglossum coronarium*, que l'on ne rencontre que rarement en fleur, quoiqu'elle soit assez répandue dans les collections. Ses fleurs d'un rouge cannelle et marginées de jaune, rappellent assez celles de l'*Oncidium Forbesi*, sauf le labelle qui est beaucoup plus petit et d'un jaune uniforme à son extrémité.

O. BALLIF.

***

En même temps que la forme signalée ci-dessus par M. OTTO BALLIF, une variété d'*Odontoglossum Insleayi* qui devait être à peu près identique à celle-là fleurissait à Gand chez M. A. VAN IMSCHOOT. La coïncidence est curieuse, surtout si l'on considère que cette variété n'avait encore jamais été signalée.

Exposée le 9 octobre au meeting de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles, sous le nom d'*O. Insleayi var. Imschootianum*, la plante dont nous parlons y a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité. Ainsi qu'il est dit dans le compte rendu officiel des meetings, c'est une fleur « d'un coloris jaune clair, portant seulement sur le labelle, comme une ombre légère, de faibles traces de taches disposées sur le bord et qui, dans le type, sont d'un rouge vif; cette variété remarquable est à l'*O. Insleayi* ce que l'*O. Maserelianum* est à l'*O. sceptrum*. »

L'*O. Insleayi var. Imschootianum*, d'après la note de M. BALLIF, ne serait cependant pas tout à fait identique à la variété qui a fleuri chez M. DE GERMINY, puisque celle-ci ne porte *pas la moindre trace de macules*. Il a été peint pour la *Lindenia*, dans laquelle il sera prochainement figuré.

***

M. ROMAN nous communique la note suivante :

Pour répondre à une question qui m'a été adressée, je crois devoir faire connaître ici un nouveau moyen de doser l'eau nutritive, sans recourir à l'emploi des dissolutions concentrées dont j'ai parlé dans de précédents articles.

Pour cent litres d'eau de pluie, il faut prendre : huit grammes de phosphate neutre d'ammoniaque ; quatre grammes d'azotate d'ammoniaque ; un gramme de carbonate d'ammoniaque. Agitez bien le tout, et après dissolution complète, ajoutez trois grammes de silicate de potasse à 30° Beaumé. Agitez de nouveau énergiquement; l'eau nutritive se trouve ainsi constituée.

J'ajouterai que, dans le n° 56 du Journal, j'avais dit qu'il fallait prendre seize centimètres cubes de chaque dissolution pour dix litres d'eau de pluie. Je croyais m'être expliqué clairement, mais une lettre que j'ai reçue me prouve que je n'ai pas été compris par tout le monde.

Je rappellerai donc que seize centimètres cubes font un peu plus d'un centilitre et demi. Si on voulait faire exécuter une mesure contenant précisément seize centimètres cubes, il faudrait commander un cylindre ayant vingt-cinq millimètres de diamètre sur trente trois millimètres de hauteur, à l'intérieur. E. ROMAN.

***

GRANDE CULTURE POUR LA FLEUR COUPÉE. — Nous avons encore reçu dans ces dernières semaines un grand nombre de lettres relatives à la grande culture des Orchidées. La place nous manque pour y répondre ici, et nous traiterons prochainement ces questions, avec les développements qu'elles comportent, dans une Causerie spéciale.

***

CATTLEYA WAROCQUEANA. — Nous avons reçu également de divers côtés un grand nombre de modèles magnifiques de notre *Cattleya Warocqueana;* nous en avons aussi en fleur à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE une série de variétés merveilleuses. L'espace nous manque pour les mentionner.

***

LA SERRE DES FLEURS à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est actuellement de la plus grande beauté ; une foule de splendides *Cattleya Warocqueana*, de *Laelia Perrini*, *L. pumila* et variétés, d'Odontoglossum, Oncidium, Miltonia, Epidendrum, Lycaste, Sophronitis, etc., y forment un spectacle ravissant. Aucune époque peut-être n'est plus favorable pour apprécier toutes les précieuses qualités des Orchidées que celle de ces floraisons automnales. L. L.

Compagnie Générale des Chauffages

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION A MARLOIE

Bureaux : 19, rue d'Idalie, Ixelles-Bruxelles

ATELIERS DE CONSTRUCTION FONDÉS EN 1891

CE QUI A PERMIS DE LES MONTER AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Appareils pour Chauffage à Eau chaude

Économie de 50 % sur le combustible en comparaison de tous les systèmes connus

---

La Société a été fondée par un groupe d'Amateurs et d'horticulteurs pour perfectionner les appareils de chauffage, dont les systèmes connus auparavant laissaient à désirer sous bien des rapports.

Chauffages pour serres à Orchidées

JARDINS D'HIVER, SERRES, FORCERIES

ÉCOLES, THÉATRES, HOPITAUX

MUSÉES, HOTELS, PRISONS, ATELIERS, ÉDIFICES PUBLICS, USINES, ETC.

ÉCONOMIE. SOLIDITÉ. ÉTUDES. DEVIS

Nos appareils perfectionnés ont remplacé, à l'entière satisfaction des propriétaires, en 1891-1892, ceux qui existaient auparavant chez : S. M. le Roi des Belges, à Ciergnon; M. G. Warocqué, au château de Mariemont (dix chaudières); Dr Capart, à Bruxelles; Jamar, à Boitsfort; L'Horticulture Internationale (Linden), à Bruxelles (toutes les grandes installations nouvelles); Martin-Cahuzac, à Bordeaux; MM. le comte de Moran, Morel-Jamar, Dallemagne, Grosjean, baron de Meylhand, comte de Liedekerke, de Ramaix, etc., etc.

☞ *On peut les voir fonctionner journellement à L'Horticulture Internationale.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert une SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'année** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variés, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 15 NOVEMBRE 1892 Numéro 65.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 560 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 11 et Lundi 12 Décembre prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 65me NUMÉRO :

Pages

Causerie sur les Orchidées. — XLV. 265
Culture du *Maxillaria venusta*. 271
Transformation d'une serre à plantes diverses en serre à Orchidées 272
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées 277

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

AVIS IMPORTANT

Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a l'honneur de rappeler aux clients de cet établissement que les lettres, commandes et correspondances de toute sorte, doivent être adressées directement à lui ou à la firme et non aux chefs de culture ou vendeurs. L'inobservation de cette règle pourrait entraîner des retards, des confusions ou des omissions préjudiciables à la bonne marche des affaires, et dont la direction ne saurait prendre la responsabilité.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLV. — A bâtons rompus

Je ne crois pas inutile de raconter aux lecteurs de ce journal un fait dont j'ai été récemment témoin, et qui mérite d'être médité.

Nous avons fait installer à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE une serre de fleurs, réservée spécialement aux Orchidées fleuries les plus remarquables. Le local a été aménagé avec tous les soins possibles, lavé, repeint, séché et aéré; orienté vers l'Est, il était abrité par des claies contre les rayons du soleil quand ceux-ci devenaient trop chaud. Un fin treillage permet à des plantes ornementales, Cissus, Aristolochia, Bomarea, etc. de grimper sans entrer en contact avec la muraille. Des tuyaux de chauffage, disposés au-dessous des tablettes à claire-voie, garantissaient les plantes contre la fraîcheur des nuits; de fréquents arrosages sous les tablettes entretenaient dans l'air l'humidité désirable pendant l'été. Bref, nous pensions avoir tout combiné, autant que les connaissances humaines permettaient de le faire, pour assurer aux Orchidées un séjour commode et sain. Nous ne fûmes donc pas peu surpris de constater, au bout de quelques jours, que les plantes qui s'y trouvaient, Cattleya, Laelia, Vanda, Aerides et Catasetum aussi bien qu'Odontoglossum et Masdevallia, s'étaient fanées avec une rapidité exceptionnelle, et que presque aucune fleur ne restait épanouie et fraîche. Les plantes furent reportées dans leurs serres et remplacées par d'autres nouvellement épanouies; deux ou trois jours après nous constations le même résultat.

Nous ne pûmes attribuer ces désastres qu'à la chaleur accablante qui régnait à cette époque; nous avions examiné tout en détail, et n'avions rien trouvé de suspect. Néanmoins, les chaleurs étant passées et ayant été remplacées subitement par une température plutôt fraîche, les fleurs continuèrent à se faner très promptement.

Cela dura bien trois ou quatre semaines, pendant lesquelles nous nous creusions la tête sans pouvoir deviner la source du mal, lorsque l'un de nous suggéra l'idée de faire enlever un tuyau de gaz qui passait à travers la serre,

dissimulé sous une tablette ; bien qu'aucune odeur n'eût été constatée auparavant, les Orchidées reprirent leur belle santé dès que les tuyaux eurent été retirés, et depuis ce moment elles conservent toute leur splendeur pendant des semaines entières, de sorte qu'il est évident que c'était la petite quantité de gaz d'éclairage qui se répandait dans la serre qui faisait flétrir si promptement les fleurs. — Et cependant la serre était fréquemment aérée.

Je signale ce fait aux cultivateurs, non seulement parce que le même accident pourrait se présenter chez eux, mais pour montrer l'importance des soins qu'on peut appeler *soins de propreté,* et qui consistent à donner aux Orchidées une atmosphère parfaitement pure et saine, de l'eau bien propre et non calcaire, des pots où les conferves, la mousse, la poussière ne s'accumulent pas.... Tout cela influe sur leur santé plus qu'on ne peut croire, et constitue peut-être bien le fin du fin de la bonne culture.

***

J'ai reçu d'un de nos collaborateurs, M. le Dr G. von Heerdt, une lettre relative au parfum des Orchidées, et que je crois utile de publier ici :

« Je viens de lire la lettre de C. D. B. à propos de l'article de M. Paul « Otlet sur le parfum de fleurs d'Orchidées ; je commencerais plus volontiers « par où finit le signataire de cette lettre, en félicitant M. Paul Otlet d'avoir « osé attaquer un sujet qui permet de verser aussi facilement dans « *des erreurs* « *profondes.* » Il a appelé l'attention sur un sujet peu étudié, et qui mérite de « l'être. Je ne pense pas, évidemment, qu'il ait voulu dire que la forme de la « fleur soit pour quelque chose dans le parfum, mais il a voulu probablement « rappeler des cas curieux de coïncidences tels que celui du *Peperomia resedae-* « *flora,* cité depuis avec raison dans la « Petite Correspondance » du *Journal* « *des Orchidées,* cas dans lesquels on voit des fleurs ressemblant à d'autres de « familles très éloignées, et possédant le même parfum. Il est très fréquent que « les fleurs ayant la même couleur aient le même parfum, et les exemples cités « par C. D. B. n'y contredisent pas ; en effet si le *Cattleya Trianae* ordinaire « ne sent pas grand' chose, alors que certaines variétés distillent un parfum très « prononcé, cela peut s'expliquer par cette raison que *le coloris n'est pas le* « *même* ; je dirai la même chose à propos de l'*Oncidium ornithorhynchum* « comparé aux autres Oncidium et du *Coelogyne elegans* comparé au *C. flaccida.* « Quant à la ressemblance mentionnée entre l'*Odontoglossum odoratum* et « l'*O. gloriosum,* C. D. B. est-il bien certain qu'elle soit si complète ? Il me

« semble, quant à moi, qu'il y a là une différence marquée, et notamment « la présence d'une petite tache sous le labelle de l'*O. gloriosum.* La tache est « petite, il est vrai, mais suffit à justifier un changement de parfum. L'*O. pul-* « *chellum,* qui est blanc, a sur le labelle une tache d'un jaune citron, absolument « citron ; il exhale aussi l'odeur du citron, comme le *Cattleya citrina,* qui a l'air « d'être découpé dans un citron. Ces légers changements de couleur produisant « un autre parfum, ne viennent-ils pas appuyer singulièrement la théorie « défendue par M. OTLET ?

« Il y a sans doute des fleurs colorées de blanc qui ont des parfums diffé- « rents. Mais il y a blanc et blanc. Il n'est pas possible de confondre le blanc « quasi-métallique du lilas, par exemple, avec le blanc du *Camellia alba plena.* « Le premier se rapproche de la nuance du *Coelogyne cristata,* et les deux « plantes ont presque le même parfum, tandis que le blanc du Camellia rap- « pelle plutôt celui des Cattleya, qui comme lui n'ont pas de parfum. Mais « ici, pour dire vrai, ce n'est plus du blanc pur. Il n'y a, comme on l'a déjà « observé, pas un seul Cattleya blanc ; c'est toujours du mauve ou du rose telle- « ment pâle qu'il semble blanc ; mais c'est une couleur bien différente cepen- « dant de celles que je viens de citer, ou du blanc qui borde le pavillon du *Cypri-* « *pedium insigne,* ou de celui de l'*Angraecum articulatum.* Les exemples cités par « C. D. B. ne sont donc pas heureux et sa lettre prouve peu de chose, en vérité.

« J'ajoute qu'en disant : *Coelogyne cristata,* j'entends la variété *alba;* quant « au type, qui a une macule jaune, il n'est pas parfumé.

« Il y a sans aucun doute des études intéressantes à faire sur ce sujet ; mais « l'appréciation des couleurs seule demanderait beaucoup d'étude. Le coloris, « dans les Orchidées, n'est généralement pas formé d'une seule touche, comme « dans les autres familles ; il est composé de teintes superposées. Considérez « de près les fleurs les plus connues ; vous y verrez, non pas du brun, mais du « rouge sur du jaune, ou sur du vert ; non pas du vert clair, mais du jaune « sur du vert foncé, etc. On peut dire, en quelque sorte, que les autres plantes « sont peintes à l'huile, et les Orchidées à l'aquarelle.

« Il est certain que ces recherches seront très difficiles, et qu'on ne peut pas « encore formuler une règle générale sans s'exposer aux critiques. Mais « j'estime qu'il vaut encore mieux généraliser trop, quitte à commettre parfois « des erreurs, que de ne pas chercher à se rendre compte des mystères de la « nature. Être taxé d'erreur, se tromper même de temps en temps, c'est à quoi « sont exposés tous les grands remueurs d'idées : Christophe Colomb, dont le

« monde entier célèbre le centenaire, se trompait aussi ; et son erreur a été « féconde en grands résultats. »

***

Le *Journal des Orchidées*, ses fidèles abonnés le savent, est, en même temps qu'un guide pratique de culture, un journal d'information. Il a le devoir de tenir ses lecteurs au courant de ce qui se passe dans le monde orchidéen, et en même temps de satisfaire ceux qui désirent être guidés dans leurs cultures. L'information, proprement dite, doit y tenir sa place et il est même un genre d'information qui forme une partie essentielle de son programme; ce sont les notes d'expérience, si l'on peut employer cette expression, prises un peu partout dans les collections grandes ou petites, partout où l'on cultive des Orchidées, et où l'on peut y faire des observations intéressantes sur leur végétation, leurs exigences, ou y remarquer des floraisons dignes d'être citées, des espèces ou variétés rares ou nouvelles, etc. Tout cela mérite de retenir l'attention des orchidophiles, tout cela vient à l'appui de la prédication de la bonne parole que le *Journal des Orchidées* s'efforce de propager. On ne peut, en effet, ni connaître exactement les Orchidées et leur vaste domaine, ni pénétrer les petits secrets de leur culture et y faire des progrès sérieux, sans étudier beaucoup de faits, et rassembler beaucoup d'observations de partout.

Je désire donner satisfaction à cette légitime curiosité des cultivateurs d'Orchidées. Toutefois, il faut, pour que cette partie du programme du Journal soit développée utilement, que ses abonnés veuillent bien l'aider davantage dans sa tâche. Je les prie donc de lui faire part, toutes les fois qu'une occasion se présentera, des floraisons remarquables ou des faits de culture intéressants qu'ils auront constatés dans leurs serres. Je ne peux, quant à moi, que parler de ce qui se passe à L'Horticulture Internationale; c'est, ainsi que je l'ai déjà dit, mon champ d'expériences, et comme il est très étendu, les observations y sont nombreuses et variées; mais il est toujours un peu gênant d'avoir l'air de parler trop de soi, et je conçois que quelques personnes, en garde contre toute apparence de réclame, pourraient désirer de voir également citer des exemples pris ailleurs. Il dépend de mes abonnés de remplir cette partie du programme, et s'ils veulent bien répondre à mon appel, je pourrai faire place encore davantage dans le *Journal des Orchidées* à des informations venant de partout, grâce à la collaboration de tous. Ces informations trouveront place, comme par le passé, dans la *Petite Correspondance,* sur la couverture du journal.

***

J'ai, à diverses reprises déjà, engagé les amateurs commençants à se tenir soigneusement en garde contre les *donneurs de conseils*. C'est un peu le défaut de tous les *connaisseurs* de fraîche date, de ceux qui débutent dans la culture des Orchidées, quand ils ont réussi à faire fleurir quelques plantes, de croire qu'ils ont tout découvert, et qu'ils sont les premiers cultivateurs du monde; cette erreur, assurément, part d'un bon naturel; c'est un effet de la passion de ces amateurs pour leurs plantes, et de leur désir de les traiter le mieux possible. Mais il n'en est pas moins vrai que cet excès d'initiative peut produire des erreurs regrettables, et ne laisse pas que d'être parfois un peu risible. C'est ainsi que moi qui m'occupe des Orchidées depuis plus de vingt ans, et même mon Père, qui a cinquante ans d'expérience en cette matière, et qui est l'initiateur de l'école belge de culture, nous sommes, l'un et l'autre, fréquemment en butte aux conseils de personnes qui commencent à peine à pratiquer.

En ce qui nous concerne, évidemment, cela n'a pas d'importance; nous pouvons écouter ces avis avec philosophie; on n'est d'ailleurs jamais trop vieux pour apprendre, et parfois, de toutes les conversations, même futiles, on peut encore dégager des renseignements utiles. Mais on comprend que les cultivateurs novices peuvent être parfois induits en erreur par ces conseils insuffisamment autorisés, alors qu'ils ne savent pas encore distinguer les mauvais des bons.

Rien n'est plus funeste, on le sait, qu'une demi-science; la simple routine est encore préférable, parce qu'elle est moins dangereuse. On voit quelquefois des jardiniers occupés depuis vingt ans dans la même serre, et qui y obtiennent des résultats excellents; transportés dans une autre installation, ils échouent absolument, et ne peuvent plus réussir à cultiver les plantes qui prospéraient si bien auparavant sous leurs soins.

Evidemment il serait à souhaiter qu'une instruction plus complète, une connaissance plus raisonnée des besoins de leurs plantes les mît à l'abri de telles mésaventures. Mais ceux qui, ayant toujours obtenus de bons résultats avec un certain système de culture, écoutent les conseils du premier venu et adoptent les changements quelquefois si surprenants qu'on leur indique, lâchent la proie pour l'ombre, J'ai vu à maintes reprises, et encore récemment, en visitant des collections d'amateurs, des procédés de culture invraisemblables, suggérés par des conseilleurs du genre de ceux dont je parle, et qui ne pouvaient produire rien de bon.

C'est ainsi que j'ai vu un jardinier pratiquer un système qui est appliqué en

Angleterre, et qui consiste à placer sous les tablettes des détritus de feuilles, de bois, etc.; de ces matières en décomposition, le jardinier croyait qu'il se dégageait une atmosphère analogue à celle que les Orchidées trouvent à l'état naturel. En réalité, ce n'étaient que des nids à insectes et à moisissure, et l'air pur eût été cent fois préférable. J'ignore si ce système donne de bons résultats en Angleterre, et c'est l'affaire des cultivateurs anglais ; mais ce ne serait pas la première fois que des procédés de culture de l'école anglaise, transportés sur le continent, y échoueraient complètement.

J'ai vu ailleurs un jardinier mélanger au compost de la sciure et des morceaux de bois ; la décomposition de ces matériaux ne peut rien produire, sauf des champignons.

J'en dirai à peu près autant des engrais ; à L'Horticulture Internationale, nous nous en méfions énormément. Certains concurrents répandent le bruit que nous engraissons nos plantes ; c'est une erreur volontaire et absolue ; nous engageons nos visiteurs et nos clients à prendre sur nos plantes des fragments de compost pour les faire analyser, et vérifier qu'ils ne renferment pas trace d'engrais.

Nous savons très bien que l'engrais a l'air de donner d'abord une vigueur plus grande aux plantes, mais cette vigueur n'a pas de durée. Dernièrement encore, j'ai vu chez un amateur des Odontoglossum qui avaient été achetés dans un établissement où les Orchidées sont engraissées ; ils étaient très malades, épuisés, condamnés sans rémission, tandis que ceux achetés chez nous étaient dans l'état le plus prospère.

A propos d'engrais, j'ai reçu plusieurs lettres relatives à *l'eau nutritive* de M. Roman. Je n'ai pas à prendre parti pour ou contre cette substance, dont je n'ai pas eu jusqu'ici à juger les effets ; le *Journal des Orchidées* est une tribune ouverte ; mais je ne crois pas inutile de rappeler que pour mettre un nouveau mode de culture en expérience, il est prudent de ne l'essayer pendant quelques années que sur quelques plantes. Une fois qu'il a fait ses preuves, on peut hardiment l'appliquer à toutes. A L'Horticulture Internationale, l'eau nutritive n'a pas été mise à l'essai ; nos plantes sont si vigoureuses, si florifères et si saines que nous ne croyons pas utile de chercher des moyens de leur procurer une prospérité supérieure à la nature.

L. L.

CULTURE DU MAXILLARIA VENUSTA

Le *M. venusta* est l'une des espèces les plus remarquables du genre auquel il appartient. Son gai coloris, la grandeur de ses fleurs ainsi que leur forme si curieuse, le rendent particulièrement attrayant. Il fleurit à diverses époques de l'année, et ses fleurs se conservent longtemps, trois semaines à un mois ou même plus. Ces fleurs sont blanches, avec le lobe antérieur du labelle jaune, les lobes latéraux bordés de rouge vif et portant deux taches cramoisies sur le disque.

Cette espèce a été figurée dans la *Pescatorea*, et nous croyons ne pouvoir mieux faire que de reproduire le passage ci-après de sa description :

« Le caractère le plus frappant de ce Maxillaria réside dans l'attitude ren-
« versée de ses fleurs, qui, si l'on veut nous passer cette comparaison un peu
« triviale, ont l'air d'être en train de faire la cabriole. On pourrait donc appli-
« quer à cette espèce, avec autant de raison qu'à certain Sprekelia, l'épithète de
« *cybister,* c'est-à-dire de *saltimbanque*. Ajoutons, en fait de singularités,
« l'apparence que présente le labelle, vu en dessous, avec ses deux grands yeux
« rouges et son espèce de mufle à lèvre supérieure figurée par un liseré jaune,
« l'ensemble rappelant d'assez près, sauf la moins grande largeur, une tête
« de grenouille.

« Ces caractères curieux, joints à la dimension peu ordinaire des fleurs, et
« surtout à la pure blancheur des pièces florales, en font une plante de premier
« ordre, qui peut revendiquer sa place dans toute collection d'élite.

« Le *Maxillaria venusta* est encore une des nombreuses découvertes faites par
« l'un de nous (M. Linden) dans les Andes Colombiennes, où ce voyageur le
« rencontra en premier lieu près de Jaji, dans la province de Mérida; mais son
« introduction à l'état vivant est due au zélé collecteur M. Schlim, qui le
« retrouva en 1851 dans la province Néo-Grenadine d'Ocana, d'où il l'intro-
« duisit dans les serres de M. Linden. Il y a fleuri pour la première fois
« en 1854. »

La provenance de cette espèce, comme il est encore mentionné dans la *Pescatorea,* indique suffisamment qu'elle demande la serre dite mexicaine. Comme la plupart des Maxillaria et Lycaste, le *M. venusta* réclame en somme

un traitement analogue à celui que nous décrivions récemment pour les Odontoglossum de serre tempérée-froide, *O. vexillarium, O. Roezli,* etc.

Il fleurit, comme nous l'avons dit plus haut, à des époques de l'année un peu variables, mais le plus fréquemment au mois de février, en même temps qu'apparaît la pousse. Il doit recevoir pendant la végétation des arrosages assez abondants et une bonne aération. La pousse achevée et le bulbe une fois formé, on diminue progressivement la quantité d'eau en donnant beaucoup de lumière, et on met les plantes en repos complet pendant environ deux mois, de novembre à janvier.

Baron DE MEYLHAND.

TRANSFORMATION D'UNE SERRE A PLANTES DIVERSES EN SERRE A ORCHIDÉES

Au mois de mars dernier, Leurs Altesses Sérénissimes, sur le point de partir pour un assez long voyage, venaient visiter en détail toutes les serres, pour se rendre compte de l'installation et de l'état des plantes, auxquelles Elles s'intéressent vivement, particulièrement aux Orchidées. Il fut décidé à ce moment que l'une des serres, qui était alors garnie de beaux spécimens de Croton, de Dracaena, d'Anthurium, de Dieffenbachia, de Pandanées et d'autres belles plantes décoratives, serait aménagée pour la culture des Orchidées. Je crois intéressant pour les lecteurs du *Journal des Orchidées* de raconter comment je fis opérer cette transformation, à la suite de laquelle j'ai obtenu d'excellents résultats.

Je dois tout d'abord expliquer la disposition primitive et la construction de cette serre. Elle est en fer, formant demi-cintre et adossée contre une haute muraille; elle a 14 mètres de longueur, environ 4 de largeur et 3 de hauteur à l'endroit le plus élevé. La partie verticale à l'avant se compose de $0^{m}80$ de hauteur en maçonnerie et $0^{m}40$ pour la partie vitrée. Pour la ventilation, il y a 5 chassis en haut et 4 en bas, placés en quinconce et non en face les uns des autres.

Le sentier a $1^{m}20$ de largeur; de chaque côté un mur forme bâche. L'une de ces bâches a $1^{m}40$ de largeur, c'est celle du fond; l'autre, celle de l'avant, a $1^{m}30$, plus 0.10 c. d'espace ménagé pour la circulation de la chaleur.

Les deux bâches ont une hauteur de $1^{m}10$; elles ont 20 centimètres de pro-

fondeur. En dessous se trouve un pavage en briques, au-dessus duquel passent les tuyaux de chauffage, qui sont en cuivre et de petite dimension.

Les bâches étaient remplies de charbon de bois servant de drainage; une couche épaisse de sable fin y était superposée, et c'était sur le sable que reposaient les pots. J'ai fait enlever tous ces matériaux et j'ai minutieusement examiné les tuyaux pour vérifier le bon fonctionnemeut du chauffage, point dont l'importance, à mon avis, est capitale. Tout étant en bon état, j'ai constaté que le travail pouvait être commencé immédiatement, et voici comment je m'y suis pris. J'ai disposé comme fond une couche de $0^{m}05$ environ

Fig. 32. — *Lycaste Skinneri.*

d'épaisseur de petit gravier blanc, bien de niveau, et sur cette couche, des caisses en fer galvanisé solide, longues de $1^{m}25$ sur 1 mètre de large, et ayant une profondeur de $0^{m}15$. Dans chaque coin de ces caisses se trouve un bouchon à écrou en cuivre. Ces caisses servent de bassins, et sont constamment remplies d'eau; lorsque cette eau est salie et qu'il convient de la renouveler, un tour de clé suffit pour vider le bassin. Des caisses de ce genre sont disposées tout autour de la serre.

Cet aménagement a donné les meilleurs résultats, et me paraît excellemment approprié aux conditions climatériques de Monaco. Je dirai même qu'il me paraît difficile, dans les pays du sud de l'Europe, d'obtenir une bonne culture

d'Orchidées sans une installation de ce genre, car l'humidité de l'air joue un rôle des plus importants dans cette culture.

Ici l'atmosphère est très chaude et sèche, principalement de mai à septembre, et il est indispensable de chercher un moyen de la rafraîchir autant que possible. En hiver, d'ailleurs, il en est à peu près de même, soit que le chauffage fonctionne dans les serres, soit que le soleil brille à certaines heures; la sécheresse de l'air est la grande cause des échecs éprouvés par les cultivateurs de ces régions, et pendant l'hiver, alors que les arrosages directs sur le compost sont beaucoup diminués, l'atmosphère doit conserver une humidité suffisante pour que les bulbes ne se dessèchent pas à l'excès. Dans les serres où les tablettes sur lesquelles reposent les plantes sont formées de lattis à jour, on peut encore jeter de l'eau sur les tuyaux de chauffage; mais, ainsi que je l'ai dit plus haut, je n'ai pas cette ressource, et l'espace ménagé à la tablette d'avant pour laisser monter l'air chaud ne suffit pas à la remplacer.

Fig. 33. — *Phajus grandifolius.*

Au-dessus des caisses remplies d'eau repose une tablette à claire-voie en bois de pitchpin, dont les lattis ont $0^{m}04$ de largeur, $0^{m}05$ d'épaisseur et $0^{m}01$

d'intervalle entre eux. Deux rangées de rainures peu profondes sont creusées dans chaque latte, afin que l'eau puisse s'écouler et ne séjourne pas au-dessous des pots, ce qui pourrait nuire aux racines qui sortent parfois, soit en dessus, soit même au fond des pots. Afin de ne négliger aucun détail, je mentionnerai que les lattes ont été fixées à l'aide de vis en cuivre, car le fer se serait promptement rouillé.

Le côté du mur est garni d'un élégant gradin formé de quatre tablettes également en pitchpin. Le sentier du milieu est revêtu d'un pavage en ciment, recouvert d'un plancher en bois formé de fortes poutres peintes d'une couleur sombre et placées à une distance de 1 1/2 centimètres les unes des autres, de sorte que l'on peut arroser abondamment sans craindre d'inonder le chemin et sans que le passage soit rendu difficile. Dans ces conditions je puis faire laver les serres à grande eau le matin et le soir, et entretenir grâce à cette installation une parfaite propreté. Le système que je décris ici n'est peut-être pas nouveau en Belgique et dans d'autres pays très avancés en culture, mais dans notre région, quoiqu'il ne manque pas de cultivateurs très habiles, c'était une innovation qui a eu un grand succès.

L'eau est fournie par la Compagnie des Eaux de Nice; elle a toujours une forte pression. Malheureusement elle laisse à désirer au point de vue de la qualité, car elle est un peu calcaire. Je regrette bien souvent de ne pas pouvoir me servir d'eau de pluie; mais les pluies ne sont pas fréquentes ici, et je ne puis guère compter que sur une petite quantité en hiver.

Dans la serre que je viens de décrire, je cultive avec un succès complet beaucoup de belles Orchidées de choix, notamment les suivantes : *Cattleya Rex, C. Mossiae, C. Trianae, C. Skinneri, C. Mendeli, C. Warocqueana,* qui fournissent actuellement une magnifique floraison, *C. Alexandrae, C. Victoria Regina, C. Schröderae, C. Percivaliana, Laelia purpurata, purpurata Nelisi, purpurata Williamsi* et *purpurata alba, L. grandis tenebrosa,* beaucoup de Cypripedium, quelques belles plantes de *Vanda tricolor,* de *Lycaste Skinneri* (fig. 32) et de *Phajus grandifolius* (fig. 33), des spécimens splendides d'*Angraecum sesquipedale* (l'un des favoris de Leurs Altesses), etc. Je cultive également en paniers les *Rodriguezia Lindeni,* et les *Phalaenopsis Schilleriana* et autres, qui n'ont peut être pas une température très élevée dans cette serre, mais qui s'y plaisent cependant très bien; je crois d'ailleurs que l'extrême régularité de la température est un des points les plus importants pour leur culture, et à ce point de vue ils n'ont rien à désirer. J'ai notamment des *Phalaenopsis Schil-*

leriana, en belles variétés, qui ont huit feuilles parfaitement intactes, et dont chacune n'a pas moins de $0^{m}35$ à 0,50 de longueur. J'ai réussi à les faire fleurir deux fois dans l'année, et je suis persuadé qu'il en sera encore de même cette année. Les plantes sont suspendues à une distance de $0^{m}25$ du vitrage.

Toutes ces plantes, en robustes exemplaires, proviennent du grand établissement bruxellois, et je crois pouvoir dire qu'elles n'ont rien perdu de la florissante santé qu'elles montraient en arrivant.

J'ai oublié de mentionner l'un des inconvénients de ce merveilleux climat; c'est le terrible mistral, qui souffle quelquefois avec violence pendant deux à trois jours et nuits. La serre est justement exposée en plein midi, dans un coin abrité par des roches très élevées, mais donnant directement sur la mer à une distance de 50 mètres du niveau de celle-ci. Pendant huit mois de l'année, je remplace mes chassis d'aération par des cadres en bois de la même grandeur garnis d'une toile métallique très fine, qui empêche l'entrée des insectes et en même temps les mouvements trop brusques et trop rapides de l'air.

J. Tonel,
Jardinier en chef au Palais de Monaco.

Les **CYCNOCHES PENTADACTYLON** et **C. HAAGEI** à Kew. — L'attention des orchidophiles a été attirée plusieurs fois dans ces derniers temps sur le genre Cycnoches; aussi peut-il être intéressant de signaler la floraison de deux espèces de ce genre, les *C. pentadactylon* et *C. Haagei,* dans les serres des Jardins Royaux de Kew. Tous deux sont originaires du district de l'Amazone. Le premier, quoique rare dans les cultures, est bien connu; il y a quelques années, des fleurs des deux sexes se montrèrent sur une même plante, dans une collection d'Angleterre, qui depuis a été dispersée. M. Rand, de Para, a eu également la bonne fortune de posséder dans sa collection une plante qui a produit des fleurs des deux sexes. Les fleurs mâles, qui sont celles qu'on voit le plus fréquemment, sont remarquables par ce fait qu'elles ont le labelle réduit à cinq petits lobes, rappelant des *doigts,* d'où vient le nom spécifique. Les fleurs femelles ont le labelle ample, ovale, charnu, et les segments plus charnus et moins barrés de brun que les mâles.

Le *C. Haagei* est une plante d'un intérêt considérable, dont la floraison en Europe n'avait pas été mentionnée. Elle est très analogue au *C. versicolor* Rchb. f., connu seulement par la plante unique qui figure dans la riche collection

de Sir TREVOR LAWRENCE, et qui, à vrai dire, est peut-être une forme de la même espèce, comme son auteur le soupçonnait. Le *C. Haagei* fut découvert à l'origine près de la rivière Andira, sur le haut Amazone, et son introduction est dûe à M. RAND, de Para.

La plante de Kew porte un racème de huit fleurs, mais cette espèce en produit parfois jusqu'à seize. Les fleurs mesurent un peu plus de cinq centimètres de diamètre, et ont les sépales et les pétales d'une couleur vert olive très particulière, presque veloutée. Le labelle est ovale et subaigu, les bords légèrement défléchis, et d'un coloris blanc remarquable, quelquefois un peu lavé de jaune chamois pâle, avec quelques mouchetures rouge clair. Il a au centre deux dents coniques émoussées, et en arrière une petite cavité verte. La colonne grêle est vert clair, avec un grand nombre de points noirs minuscules près de la base.

Le *C. Haagei* appartient au même groupe que le *C. Loddigesi*, le *C. chlorochilon* et le *C. ventricosum*. Ses fleurs femelles ne sont pas connues jusqu'ici.

R. A. ROLFE.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 228)

12° LES SOUS-TRIBUS DES VANDÉES

D'après le tableau que nous avons donné précédemment (voir 2e année, page 76), on a vu que la tribu des Vandées est celle qui comprend le plus grand nombre de genres : BENTHAM, en 1883, en admettait 129 ; M. TH. DURAND, dans son *Index Generum Phanerogamorum* (1888), en énumère 141, et depuis cette époque, quelques genres nouveaux y ont encore été ajoutés.

Nous savons déjà qu'à cause de ce grand nombre de genres qui s'y rapportent, il a été nécessaire de la subdiviser en sous-tribus ; et nous avons eu l'occasion de parler de la plupart de celles-ci en étudiant des genres qui en font partie, savoir : les *Eulophiées* (3e année, p. 231), les *Cymbidiées* (3e année, p. 132), les *Cyrtopodiées* (2e année, p. 337), les *Stanhopiées* (3e année, p. 197), les *Maxillariées* (2e année, p. 306), les *Oncidiées* (3e année, p. 30) et les *Sarcanthées* (2e année, p. 242).

Nous avons donné précédemment les caractères de ces sous-tribus; mais comme ces caractères sont disséminés dans plusieurs volumes du journal, leur comparaison serait difficile, et nous croyons utile de les réunir ci-dessous.

I. Eulophiées. — Herbes terrestres ou plus rarement épiphytes, à tiges feuillées le plus souvent renflées en pseudobulbes. Feuilles membraneuses, plissées-veinées, souvent étroites. Grappes florales ordinairement simples, naissant du sommet des tiges feuillées ou plus souvent terminant des scapes privés de feuilles, mais couverts d'écailles engaînantes. Labelle non très charnu, muni à la base d'un prolongement en forme de sac ou d'éperon. Gynostème non prolongé en pied.

II. Cymbidiées. — Herbes épiphytes ou terrestres, à tiges feuillées ordinairement renflées en pseudobulbes. Feuilles membraneuses, plissées-veinées. Fleurs en grappes simples ou rarement rameuses, naissant soit sur des scapes privés de feuilles, soit sur des pédoncules latéraux, ou terminant les tiges feuillées. Labelle non très charnu, dépourvu d'éperon. Gynostème non prolongé en pied.

III. Cyrtopodiées. — Herbes terrestres élevées, ou plus souvent épiphytes, à tiges feuillées épaissies inférieurement en pseudobulbes. Feuilles membraneuses, plissées-veinées. Scapes florifères naissant de la base des tiges ou d'un rhizome dépourvu de feuilles. Labelle non très charnu, dépourvu d'éperon. Gynostème prolongé en pied à la base.

IV. Stanhopiées. — Herbes épiphytes, à tiges courtes renflées en pseudobulbes et portant peu de feuilles, le plus souvent une seule feuille. Celle-ci, généralement très grande, est plissée-veinée ou pourvue de veines saillantes. Le scape floral, simple, naît du rhizome ou de la base des pseudobulbes et se termine par de grandes fleurs disposées en grappe lâche ou rarement solitaires. Labelle dépourvu d'éperon, entièrement charnu, de même parfois que toutes les pièces du périanthe. Gynostème non prolongé en pied.

V. Maxillariées. — Herbes épiphytes, le plus souvent munies de pseudobulbes, rassemblés sur le rhizome ou épars le long de la tige et terminés par une ou deux feuilles. Feuilles coriaces ou charnues, non plissées-veinées. Scapes naissant du rhizome ou pédoncule partant de l'aisselle des feuilles, portant le plus souvent une seule fleur. Labelle dépourvu d'éperon. Gynostème prolongé en pied à la base.

VI. Oncidiées. — Herbes épiphytes, à tiges souvent très courtes et presque toujours terminées par un pseudobulbe muni d'une ou deux feuilles. Celles-ci, coriaces ou charnues, ne sont jamais plissées longitudinalement. Pédoncules

naissant sous les pseudobulbes ou à la base de fascicules latéraux. Labelle le plus souvent dépourvu d'éperon. Gynostème non prolongé en pied.

VII. SARCANTHÉES. — Herbes épiphytes, à tige dépourvue de pseudobulbes, rampante et radicante au moins à la base. Feuilles plus ou moins nombreuses, distiques (disposées sur deux rangs), coriaces ou charnues, non plissées. Pédoncules naissant latéralement le long de la tige ou à l'aisselle des feuilles. Labelle et gynostème variables.

Outre les sept sous-tribus précédentes, les Vandées en comprennent une huitième, celle des NOTYLIÉES, dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici, parce qu'elle ne renferme que des genres non cultivés, ou qui se rencontrent assez rarement dans les cultures, tels que les *Acriopsis, Appendicula, Cirrhaea, Notylia* et *Telipogon*.

Les Notyliées se reconnaissent particulièrement à ce qu'elles ont le *rostellum* (voir 1re année, p. 335) *placé tout au sommet du gynostème* et non en avant, et que l'*anthère est dorsale* au lieu d'être terminale. Par ces caractères, elles se distinguent complètement de toutes les autres sous-tribus, et se rapprochent au contraire beaucoup de la tribu des Néottiées, dont elles ne diffèrent guère qu'en ce qu'elles ont le pollen cireux, et non granuleux.

Le tableau suivant, qui résume les principales différences entre ces huit sous-tribus, permettra de les distinguer plus facilement :

I. Anthère terminale; rostellum antérieur.
- *A*. Feuilles membraneuses, plissées-veinées.
  - 1. Gynostème prolongé en pied . . . . . III. CYRTOPODIÉES.
  - 2. Gynostème non prolongé en pied.
    - *a)* Labelle prolongé en éperon . . . . . I. EULOPHIÉES.
    - *b)* Labelle dépourvu d'éperon.
      - X. Tige plus ou moins allongée et portant des feuilles généralement nombreuses et distiques; labelle non très épais et charnu . . . . . II. CYMBIDIÉES.
      - XX. Tige courte, portant une seule feuille ou rarement plus d'une feuille; labelle très épais et charnu . . . . . IV. STANHOPIÉES.
- *B*. Feuilles coriaces ou charnues, non plissées-veinées.
  - 1. Tige généralement réduite à un pseudobulbe portant une ou deux feuilles.
    - *a)* Gynostème prolongé en pied. . . . . V. MAXILLARIÉES.
    - *b)* Gynostème non prolongé en pied . . . . . VI. ONCIDIÉES.
  - 2. Tige jamais renflée en pseudobulbe, portant des feuilles distiques souvent nombreuses. . . . . VII. SARCANTHÉES.

II. Anthère dorsale; rostellum terminal. . . . . VIII. NOTYLIÉES.

1. Les *Eulophiées* se rencontrent à la fois dans les parties tropicales de l'ancien et du nouveau monde. Elles ne comprennent que les trois genres Eulophia, Lissochilus et Galeandra, déjà mentionnés plus haut, page 231.

2. Les *Cymbidiées* se composent d'une douzaine de genres, dont les plus connus dans les cultures sont : *Ansellia, Cymbidium, Geodorum, Grammangis, Grammatophyllum, Polystachya,* auxquels on peut ajouter le *Neobenthamia,* mentionné précédemment dans le *Journal des Orchidées* (2e année, p. 229). A l'exception de quelques espèces de Polystachya, qui croissent en Amérique, tous ces genres sont spéciaux à l'ancien monde.

3. Tous les genres des *Cyrtopodiées,* à l'exception de deux peu importants, sont propres à l'Amérique tropicale. Les plus fréquents dans les cultures sont : *Acacallis, Aganisia, Anguloa, Batemannia, Bifrenaria, Cyrtopodium, Eriopsis, Gongora, Govenia, Lycaste, Warrea, Xylobium* et *Zygopetalum.* On peut y ajouter le nouveau *Eulophiella,* figuré plus haut, page 96 et décrit sommairement page 101. Le genre *Aganisia* fait exception aux caractères que nous avons donnés pour cette sous-tribu, en ce que son gynostème est dépourvu de pied.

4. Nous avons énuméré précédemment (page 197) les onze genres de *Stanhopiées,* tous spéciaux à l'Amérique tropicale.

5. Les neuf genres de *Maxillariées* croissent exclusivement en Amérique. Les plus connus des horticulteurs sont : *Camaridium, Dichaea, Maxillaria, Ornithidium, Schlimmia, Scuticaria* et *Stenia.* Les *Dichaea,* placés dans ce groupe, ont une organisation exceptionnelle, car ils sont dépourvus de pseudobulbes, et ils ont une tige allongée, garnie de nombreuses feuilles distiques.

6. Les *Oncidiées* comprennent plus de quarante genres, tous propres à l'Amérique tropicale et dont plusieurs ont une grande importance horticole. Citons spécialement les *Ada, Aspasia, Brassia, Cochlioda, Comparettia, Ionopsis, Miltonia, Odontoglossum, Oncidium, Ornithocephalus, Rodriguezia, Trichocentrum, Trichopilia.*

7. Les *Sarcanthées* se composent de 34 genres, dont quatre sont spéciaux à l'Amérique tropicale, et tous les autres croissent uniquement dans l'ancien monde. Les principaux sont : *Acampe, Aeranthus, Aerides, Angraecum, Arachnanthe, Cleisostoma, Luisia, Phalaenopsis, Renanthera, Saccolabium, Sarcanthus, Sarcochilus, Vanda.*

8. Nous avons cité plus haut les seuls genres de Notyliées qui ont quelque importance.

A. Cogniaux.

(*Sera continué.*)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

Mademoiselle M. P., France. — La culture des Phalaenopsis peut se faire, ainsi que nous l'avons indiqué, soit en pots, soit en paniers. Nous préférons cependant les paniers pour les fortes plantes, et les pots pour les plantes d'importation récente ou de petite taille.

D'une façon générale, la culture en paniers réclamerait plus de soins, du moins des arrosages plus fréquents. En cultivant en pots, l'humidité s'évapore moins vite; mais il faut peut-être plus de tact, pour éviter que les racines pourrissent dans un excès d'humidité.

***

SOPHRONITIS. — La fleur envoyée appartient à l'espèce *S. cernua;* c'est une gracieuse Orchidée, qui n'a pas la grande taille du *S. grandiflora,* la perle du genre, mais qui a son coloris éclatant, et qui n'est nullement à dédaigner.

***

R. P. — Le Cattleya est le *C. velutina,* espèce qui rappelle beaucoup dans son port un *C. guttata,* et qui, comme fleur, ressemble un peu à un hybride naturel entre cette espèce et le *C. bicolor*. Quant à savoir si c'en est réellement un, nous nous garderons d'émettre une opinion. Qui dira jamais l'origine de ce que nous connaissons actuellement comme espèces, et l'antériorité, et l'importance de chaque type comparé aux voisins? En tous cas, le *C. velutina* a été importé en grandes quantités, ce qui est généralement considéré comme un argument contre l'hypothèse d'une origine hybride.

Il a de grandes qualités : sa grandeur, son beau coloris, son parfum très agréable, et l'époque à laquelle il fleurit.

Ses bulbes atteignent une hauteur de 30 à 45 centimètres.

***

Nous avons reçu de Mme A. M., de Bonn, communication d'un procédé qu'elle a expérimenté pour remplacer les soucoupes à colonne et fournir aux Orchidées un support qui permet de créer autour d'elles une atmosphère humide. Voici en quoi consiste ce procédé : on prépare des cubes d'argile (n'est-ce pas de l'argile *cuite?*) de 3 centimètres environ de côté. On en place quelques-uns, de trois à cinq, dans une soucoupe remplie d'eau et on place les pots au-dessus. Mme M. trouve à cette disposition l'avantage de laisser plus d'air au-dessous des pots, car si les soucoupes à colonnette ont un trou central, ce trou est souvent rempli d'eau. Ce procédé aurait, paraît-il, donné des résultats excellents.

***

EAU NUTRITIVE. — Nous ne sommes pas à même d'exprimer une opinion personnelle au sujet de l'eau nutritive. Nous n'avons à prendre parti ni pour, ni contre n'ayant pas eu l'occasion de constater jusqu'ici les effets produits par cet engrais, mais nous rappelons que le *Journal des Orchidées* est ouvert à toutes les opinions sérieuses, et nous porterons à la connaissance de nos abonnés tous les faits intéressants qu'on nous signalera.

Ainsi que nous le disons dans le corps du Journal nous nous méfions de tout engrais, quoiqu'il soit.

***

CHEZ L'AMATEUR. — M. Dallemagne nous a adressé, le mois dernier, une fleur d'une magnifique variété de *Miltonia vexillaria* complètement blanche; la fleur est de bonne dimension, bien étoffée. Cette variété sera figurée et décrite dans la *Lindenia* sous le nom de *M. vexillaria var. virginalis.*

M. le Comte de Bousies nous a communiqué quelques excellents modèles de *Cattleya Warocqueana,* fleuris en octobre-novembre dans sa collection. Les dimensions de toutes ces fleurs étaient les suivantes : largeur des pétales 74mm; longueur des pétales 95mm; longueur du sépale dorsal 92mm; largeur du labelle 58mm. Les coloris de ces diverses variétés étaient très différents et d'une grande beauté.

En fleurs chez Madame Gibez, à Sens, en sujets magnifiques : *Aganisia cyanea, Angraecum Du Buyssoni, Ansellia africana aurea, Catasetum macrocarpum aureum, Catasetum discolor, Cypripedium œnanthum superbum, C. Arthurianum, C. Godefroyae* (excellente variété), *C.* × *venusto-villosum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Houlletia Brocklehurstiana, Vanda Lowi var. Warocqueana, etc.*

***

La *Revue horticole,* qui n'est décidément pas heureuse quand elle touche aux Orchidées, rapporte, dans son dernier numéro, la découverte du *Cattleya aurea* à M. Butler.

Il aurait été facile d'éviter cette erreur en consultant le livre de M. Veitch sur les Cattleya; on y aurait lu ce qui suit : « *Le Cattleya aurea a été découvert par* G. Wallis *en 1868, près de Frontino, dans l'état d'Antioquia, alors qu'il collectait des plantes de la Nouvelle-Grenade pour* M. Linden, *et* quatre ans plus tard *par* M. Butler, *chargé de la même mission par* MM. Backhouse, *d'York.* »

Ajoutons que le *C. aurea,* aussi bien que le *C. gigas,* ont été nommés par M. Linden, et que ces deux plantes ont été introduites en même temps chez lui, et cela quatre ans avant qu'elles ne le fûssent en Angleterre.

***

ENVOIS DE FLEURS. — Nous avons reçu ce mois-ci un assez grand nombre de fleurs remarquables que plusieurs de nos abonnés ont eu l'obligeance de nous envoyer. L'espace nous manque pour consacrer à chacune la mention détaillée qu'elle mériterait ; nous les énumérons un peu brièvement dans un article spécial que le lecteur trouvera plus haut, et sous une rubrique que nous comptons bien laisser ouverte. Il dépend de nos abonnés de donner à cette rubrique toute l'importance qu'elle peut et doit avoir, et c'est dans l'intérêt de tous que nous faisons appel à leurs communications.

***

LE PARFUM DES ORCHIDÉES. — A propos de cette intéressante question, dont le *Journal des Orchidées* s'est occupé déjà à plusieurs reprises, nous lisons dans le *Moniteur d'horticulture,* sous la signature de M. Otto Ballif : « Un sujet sur lequel il n'a été fait encore aucune mention est certainement celui qui traite du parfum que dégagent certains pseudobulbes d'Orchidées.

Visitant dernièrement la charmante serre d'Orchidées de M. le Dr Jagu, à Grisors, je fus très surpris de l'observation que me faisait cet amateur en me montrant deux plantes dont les pseudobulbes dégageaient une légère odeur de vanille ; ces deux Orchidées étaient l'*Oncidium crispum* et l'*Oncidium varicosum.* Quoique passant tout mon temps à la culture de nos préférées, je n'avais encore jamais eu l'occasion de faire cette observation, et je ne doute pas que maint orchidomane sera aussi surpris de l'apprendre.

Notons également que nous avons remarqué depuis que ce parfum se dégageait plus ou moins fortement suivant les heures de la journée, et qu'il était plus fort par un temps clair que par un temps couvert.

***

UNE MALFORMATION INTÉRESSANTE. — Nous avons reçu de M. Ch. van Wambeke une fleur de *Cypripedium insigne* présentant une malformation qui a déjà été constatée ailleurs, mais qui ne laisse pas d'être intéressante. Cette fleur possédait trois sépales, dont les deux latéraux étaient bien formés, très éloignés l'un de l'autre et parfaitement semblables.

***

CULTURE DES ODONTOGLOSSUM. — Une remarque que j'ai eu l'occasion de faire chez divers amateurs, c'est que les Odontoglossum sont souvent cultivés trop chaud et trop à l'étouffée. Il est très important à cette époque de l'année de leur donner de l'air, autant que la température extérieure le permet, et je conseillerais d'ouvrir les ventilateurs tout le jour, pourvu qu'il ne gèle pas; on peut chauffer en même temps. Mais la température ne doit pas dépasser un maximum de 12° centig., et il suffit qu'elle ne reste pas d'une façon un peu prolongée au-dessous de 8°.

L. L.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous leur annonçons que nous avons ouvert une SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'année** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publions fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **La liste numérotée des ORCHIDÉES D'OCCASION est à la disposition des amateurs.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

Correspondances en français, anglais et allemand

☞ Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variées, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.

Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 1er DÉCEMBRE 1892 Numéro 66.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 560 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 11 et Lundi 12 Décembre prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 66me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	281
Causerie sur les Orchidées. — XLVI	284
Deux Orchidées de dimensions géantes	288
Les Catasetum de M. Houzeau de Lehaie	292
L'arrosage des Orchidées	293
Culture du *Coryanthes macrocorys*	295

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

AVIS IMPORTANT

Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a l'honneur de rappeler aux clients de cet établissement que les lettres, commandes et correspondances de toute sorte, doivent être adressées directement à lui ou à la firme et non aux chefs de culture ou vendeurs. L'inobservation de cette règle pourrait entraîner des retards, des confusions ou des omissions préjudiciables à la bonne marche des affaires, et dont la direction ne saurait prendre la responsabilité.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

LAELIO-CATTLEYA × AMOENA DELICATA Bleu. — Nouvel hybride dû au semeur parisien bien connu, M. A. Bleu. Il provient du *Laelia Perrini* fécondé par le *Cattleya Loddigesi,* et est à peu près intermédiaire entre ses deux parents. Il a presque exactement la forme du premier et le coloris du second. Le labelle est un peu plus ample que dans le *L. Perrini* et un peu chiffonné comme dans le *C. Loddigesi;* il est du même jaune tendre que dans ce dernier, et porte sur le bord antérieur une mince bordure rose carminé.

La plante exposée par M. Bleu au meeting de L'Orchidéenne du 13 novembre portait les traces de floraisons antérieures; je ne me rappelle pas cependant qu'elle ait été décrite précédemment. Elle a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe.

***

CYPRIPEDIUM × HOOKERO-VEITCHI STRIATUM Bleu. — Hybride provenant du même semeur que le précédent, et dont le nom choisi par M. Bleu indique les parents, *C. Hookerae* et *C. Veitchi* (ou mieux *superbiens*). Il est à tous les points de vue intermédiaire entre ces deux espèces. Le pavillon, analogue à celui du *C. Hookerae,* mais plus grand et plus arrondi, porte de légères traces de lignes parallèles rougeâtres sur fond vert assez clair; les pétales ont la forme de ceux du *C. superbiens,* mais sont élargis vers les extrémités, où ils sont nuancés de rouge violacé clair. Toute leur longueur est recouverte de points rouge brun disposés en stries longitudinales. Le sépale inférieur est très petit. Cet hybride, exposé au meeting de L'Orchidéenne du 13 novembre, a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe.

J'ajouterai un mot à propos de ces deux hybrides. M. Bleu a ajouté au nom de chacun une épithète qui semble être là par surcroît, comme pour indiquer une variété (*delicata, striatum*). Aurait-il obtenu dans ces semis des types différents, comme dans les *Cattleya* × *Parthenia* le *vernalis,* l'*oestivalis,* etc. ? Je suis

persuadé que les lecteurs du *Journal des Orchidées* prendraient beaucoup d'intérêt à connaître ce qui en est, si toutefois mon hypothèse est exacte.

***

MORMODES BUCCINATOR VAR. CITRINUM Lind. — Nouvelle variété de cette ancienne espèce, ayant les fleurs identiques au type comme forme, mais d'un coloris jaune citron clair et sans aucune tache. Cette charmante variété vient de faire son apparition dans les serres de L'Horticulture Internationale, parmi de vastes importations où se révèleront sans aucun doute prochainement de nombreuses nouveautés.

Une autre variété nouvelle de la même espèce avait déjà fleuri l'année dernière dans le même établissement ; celle-ci était d'un jaune abricot, avec le labelle un peu plus clair. Elle a reçu le nom de *M. buccinator var. aurantiacum* Rolfe, et a été figurée et décrite récemment dans L'*Illustration Horticole.*

***

SARCOCHILUS BORNEENSIS Rolfe. — Nouvelle espèce introduite de Bornéo par L'Horticulture Internationale et produisant le long de sa tige, par paires, des pédoncules terminés par de curieuses bractées comprimées aux aisselles desquelles des fleurs apparaissent en succession. Les pétales et les sépales étroits, très acuminés, ont une longueur de quatre à cinq centimètres et sont d'un coloris jaune clair. Le labelle trilobé a les lobes latéraux allongés obtus, d'une couleur jaune clair relevée par de nombreuses petites taches rouges. Espèce curieuse et intéressante. *Ill. Hort.,* VI, p. 99.

***

MILTONIA CLOWESI VAR. GIGANTEA J. O'Br. — Nouvelle variété qui a fleuri chez M. le major Mason, à Warwick. Elle est décrite par M. James O'Brien dans les termes suivants : « C'est une forme superbe et distincte.... Elle diffère tant du type qu'on la prendrait à première vue pour le résultat d'un croisement avec une autre espèce, mais en les comparant on constate que les caractères essentiels sont les mêmes. Les principales différences que présente la variété *gigantea* consistent en ce que les tiges florales sont plus courtes, les fleurs plus grandes, tous les segments plus larges, et les pétales et sépales obtus au lieu d'être acuminés ; les fleurs ressemblent davantage, comme forme, à celle du *M. candida.* Les sépales et les pétales sont d'un jaune indien, tacheté de brun clair, et sont colorés de pourpre à la base. Le labelle est très large,

nuancé de pourpre à sa base, et de blanc, qui devient jaune soufre au bout de quelque temps, à sa pointe. » *Gard. Chron.*, 5 novembre, p. 552.

***

CATTLEYA ALEXANDRAE Lind. et Rolfe. — Les premières floraisons de cette espèce viennent d'apparaître dans le courant d'octobre, à L'Horticulture Internationale, et montrent bien son caractère tout à fait distinct. Si la première fleur mal venue présentait quelque analogie avec le *Cattleya Leopoldi*, les suivantes ont établi un type absolument tranché, notamment par la forme et la couleur des sépales et des pétales, longs, très acuminés et fortement ondulés sur les bords. Leur coloris est un jaune brun clair analogue à celui du *Laelia grandis tenebrosa*, mais bordé de rouge, labelle pourpre foncé.

Max Garnier.

SOINS A DONNER AUX CATTLEYA REX IMPORTÉS. — J'ai vu dernièrement, en visitant quelques collections d'amateurs, que les Orchidées d'importation et spécialement les *Cattleya Rex* étaient traités en dépit du bon sens. Presque partout on ne se rend pas compte qu'une Orchidée importée doit être arrosée. Elle a été, pendant le voyage, soumise à un repos forcé et souvent assez long. Ce serait trop demander à ses forces que de vouloir prolonger cet état. Il faut donc la raviver au plus vite en l'empotant sans perdre de temps (c'est le système que nous employons, il a l'avantage de ne plus déranger les jeunes racines) et l'arroser autant qu'une plante établie.

Le *Cattleya Rex* provient d'une localité où il pleut presque toujours. Il faudra le tenir à une température de 18° à 22° centigrades et le placer à un endroit très clair, près du vitrage. On arrive à favoriser notablement le développement des yeux en mettant au-dessous de chacun une petite motte de sphagnum frais bien vivant. En le cultivant de cette façon, nous n'en avons perdu aucun à L'Horticulture Internationale et nous avons établi nos plantes avec une rapidité étonnante.

Le repos après la première pousse devra être de très courte durée. Après la seconde, une plante d'importation peut être considérée comme définitivement établie.

L. L.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLVI. — Contre l'engrais

M. Roman, qui ne dédaigne pas de consacrer aux Orchidées et à leur culture ses hautes connaissances scientifiques, et dont les recherches ne sauraient nous laisser indifférents, avait bien voulu me donner communication de ses essais sur l'*eau nutritive* quelque temps avant de les rendre publics; les lecteurs du *Journal des Orchidées* se souviendront peut-être de la correspondance que nous échangeâmes à ce propos, et qui, grâce à l'obligeance du directeur de ce Journal, trouva son écho dans ces pages. Je ne pouvais évidemment contester, ni la compétence scientifique de mon correspondant, ni la valeur d'un procédé que je n'avais pas été mis à même du juger. Mais j'éprouvais à l'égard des engrais en général, appliqués aux Orchidées, une méfiance très grande, et dans cet échange de vues, tout théorique en somme, je prêchais de mon mieux la prudence.

Cette méfiance contre les engrais, je l'éprouve encore aujourd'hui, et je voudrais la justifier une fois encore. Je ne parle pas de l'*eau nutritive* en particulier, car je n'en ai pas vu les effets, et les quelques amateurs dont je vais de temps en temps visiter la collection ne l'ont pas essayée jusqu'ici. Je ne m'exprime donc que d'une façon toute générale, et je répète aux cultivateurs, surtout aux novices : PRENEZ GARDE AUX ENGRAIS.

J'ai été heureux de trouver dans le dernier numéro les prudentes recommandations de M. Lucien Linden. Je m'y associe de grand cœur. Les engrais, à mon avis, constituent un danger contre lequel on ne saurait trop prémunir les jardiniers.

Certains amateurs et horticulteurs engraissent leurs plantes. Je crois, à vrai dire, qu'ils sont peu nombreux; mais j'en connais. J'ai vu chez un de mes bons amis des Orchidées reçues de l'un de ces horticulteurs; il y avait un an à peine qu'il les avait, et elles étaient aux trois quarts mortes. Les racines, peu à peu, avaient disparu, les feuilles et les bulbes jaunissaient, et il ne restait plus d'espoir de les sauver. A côté d'elles, d'autres plantes, provenant de l'éta-

blissement du Parc Léopold, étaient saines et vigoureuses ; ainsi ce n'était pas la culture qui était en défaut. Non, les plantes en question étaient arrivées, portant en elles le germe de la mort. On les avait engraissées, surmenées pour leur faire produire des fleurs en abondance ou de grande taille ; puis quand on avait vu ou pressenti qu'elles étaient à bout de forces, que la décadence allait arriver, on les avait vendues, sans s'inquiéter peut-être assez de ce qu'elles deviendraient chez l'acheteur.

Voilà les effets de l'engrais ; une vigueur, une richesse de sève merveilleuse pendant deux ou trois ans, puis une courte période stationnaire, et le dépérissement survenant en quelques mois. La plupart des horticulteurs le savent bien, et se garderaient de donner de l'engrais aux Orchidées. Il en est cependant deux ou trois qui en usent, mais ceux-là cultivent pour la fleur coupée ; ils s'efforcent d'avoir autant de fleurs que possible, et, quand ils voient la plante épuisée, ils s'en débarrassent au mieux. Elle a produit chez eux tout ce qu'elle pouvait donner, on la remplace par une autre, et ainsi de suite.

***

On m'objectera qu'il y a engrais et engrais ; cela n'est pas douteux, et je suis convaincu, par exemple, que l'*eau nutritive,* composée par M. Roman après une étude approfondie des divers éléments qui y entrent, et essayée par lui pendant trois ans, n'est pas nuisible comme les engrais employés par les horticulteurs dont j'ai parlé plus haut. Néanmoins, il est toujours à craindre qu'elle soit employée d'une façon maladroite, ou qu'un jardinier impatient force la dose, croyant tirer de ses plantes plus qu'elles ne peuvent donner, et les tue.

Je ne saurais trop approuver M. Linden, de rappeler à ses lecteurs dans son dernier article qu'il ne faut pas, comme on dit, mettre tous ses œufs dans le même panier, ni faire des expériences de ce genre sur toutes ses plantes à la fois.

Et puis, pour quel avantage courir ce risque ? Quel besoin, au fond, de recourir à cet engrais ?

Les Orchidées en ont-elles besoin ? Se trouvent-elles si mal dans nos pays ? Je ne le crois pas. J'en appelle à tous ceux qui ont visité certaines grandes collections, et pour parler de la Belgique, aux amateurs qui ont vu les serres de L'Horticulture Internationale, de M. Warocqué, celles de MM. le comte de Bousies, Kegeljan, etc., ou un des beaux meetings de L'Orchidéenne. Il y a là des exemples d'une vigueur et d'une prospérité admirables et impos-

sibles à surpasser. Sir TREVOR LAWRENCE, le premier connaisseur d'Angleterre et l'un des premiers du monde entier, exprimait cet avis dans le compte-rendu de son voyage en Belgique, l'année dernière ; il citait un bulbe d'*Odontoglossum crispum* ayant $0^{m}128$ sur $0^{m}096$ — que veut-on de plus ?

Et c'est à des plantes qui poussent si brillamment que nous irions donner de l'engrais ? Pourquoi faire ?

J'admets l'engrais comme amendement, pour donner à nos champs apauvris les éléments qui leur manquent. Je l'admets quand il s'agit, comme dans les expériences de M. VILLE, de faire pousser du blé dans du sable calciné ; mais ici il n'en est plus de même. Les Orchidées cultivées suivant les principes de l'école belge donnent tous ce qu'elles peuvent donner, je crois qu'on peut le considérer comme prouvé. Elles émettent des grappes de fleurs d'une richesse inouïe, elles forment des touffes gigantesques, et la magnifique verdure des feuilles, la robusticité des bulbes gonflés de sève, indiquent un état de santé comparable à tout ce qu'elles peuvent atteindre à l'état naturel. Dès lors, vous ne pouvez leur demander plus, et si vous obtenez, en leur faisant absorber de l'engrais, qu'elles se développent plus vite encore, vous forcez la nature, ce qui ne peut se faire qu'en compromettant l'avenir. Un effort de ce genre se paie cher — l'anémie est au bout.

Je disais autrefois, en parlant des mains inexpérimentées par qui l'engrais devra souvent être distribué, que les jardiniers auront souvent la tentation de doubler la dose, en se disant : si j'obtiens douze fleurs en mélangeant le contenu du flacon à l'eau d'arrosage, j'en aurai vingt ou vingt-quatre en vidant deux flacons. Il me semble, malheureusement, que c'est un peu toute la théorie des partisans de l'engrais : « nos Orchidées poussent très bien comme elles sont ; si nous les engraissions, elles pousseraient encore bien plus vite. » Eh bien, c'est là une théorie très trompeuse, car la nature a des limites à son développement. Menez un affamé au restaurant, faites-le bien manger, il sera ragaillardi. Faites-le manger comme quatre, il aura une indigestion. Qu'on veuille bien me permettre cette comparaison un peu grossière, elle a le mérite de traduire très clairement ma pensée.

***

Je sais fort bien que quelques amateurs pourront me dire que les Orchidées ne poussent pas aussi bien partout, et que chez eux elles n'atteignent pas, tant s'en faut, un développement comparable à celui dont parlait Sir TREVOR

LAWRENCE. Mais si les Orchidées ne réussissent pas bien dans un endroit donné, et sous un certain traitement, ce n'est pas en les gavant d'engrais qu'on pourra remplacer ce qui leur manque.

Si elles se portent mal, c'est qu'elles sont trop chauffées, ou trop peu, ou trop arrosées, ou pas assez arrosées, qu'elles manquent de jour, que l'air est mauvais et n'est pas assez renouvelé, ou pour une des causes, malpropreté ou autres, contre lesquelles le *Journal des Orchidées* met tous les jours les amateurs en garde. C'est de ce côté qu'il faut chercher le remède; c'est beaucoup plus simple et moins dangereux, d'abord; et puis l'engrais ne remplacerait pas le reste. Quand on a soif, il ne servirait à rien de manger double, c'est en buvant, et non autrement, qu'on se soulage. Si une Orchidée manque d'air, ce n'est pas en lui donnant de l'engrais que vous la réconforterez; vous risquerez seulement d'ajouter un mal à un autre.

***

Ma conclusion est donc celle-ci : ou l'engrais ne surmène pas les Orchidées, ne leur fait pas donner plus que leurs forces ne le permettent, et dans ce cas il est inutile, car les Orchidées bien cultivées poussent admirablement et aussi bien que possible dans nos pays; ou bien il les surmène, leur donne une vigueur artificielle excessive, survie d'épuisement, et dans ce cas il doit être écarté comme la peste.

Je ne crois pas que l'*eau nutritive* rentre dans la seconde catégorie, les essais de M. ROMAN le prouvent sans doute, et je sais mon honorable correspondant trop avisé pour ne pas avoir évité ce danger; mais il me semble fort probable, et je l'avoue en toute franchise, qu'elle doit rentrer dans la première catégorie, et n'avoir que bien peu d'efficacité. Les résultats que M. ROMAN lui-même dit avoir obtenus avec elle n'ont rien de bien remarquable, rien que je n'aie vue dans les grandes collections; et s'il a observé une amélioration dans ses cultures depuis qu'il l'emploie, peut-être ce progrès est-il dû simplement à ce qu'il arrose davantage (c'est le défaut général dans mon pays, et surtout dans le midi de la France, d'arroser trop peu). Pour moi, l'engrais ne peut échapper à ce dilemme : il est inefficace ou nuisible; il FAUT LE PROSCRIRE DANS LES DEUX CAS.

Comte DE MORAN.

DEUX ORCHIDÉES DE DIMENSIONS GÉANTES

Deux magnifiques spécimens étaient exposés au 40e meeting de L'ORCHIDÉENNE, où ils ont excité l'admiration générale. Ces deux plantes provenaient

Fig. 34. — Spécimen de *Cypripedium Harrisianum* exposé au 40e Meeting de L'ORCHIDÉENNE (d'après une photographie).

de la collection de M. G. WAROCQUÉ, celui des membres de la société bruxelloise qui recueille tous les ans le plus grand nombre de certificats de belle culture.

En effet, l'un des grands attraits, l'une des gloires de la fameuse collection de Mariemont, c'est justement le nombre de forts spécimens, de plantes géantes qu'elle renferme, et qu'on ne trouve que bien rarement ailleurs. Nous avons déjà parlé des magnifiques Vanda de M. WAROCQUÉ; en parcourant les comptes-rendus des derniers meetings de L'ORCHIDÉENNE, depuis deux ou trois ans, on y trouverait mentionnés et récompensés un grand nombre d'Orchidées d'autres genres remarquables pour leurs dimensions exceptionnelles et leur superbe floraison; ses fameux *Vanda Lowi,* un *Laelia anceps,* plusieurs Odontoglossum et Cypripedium, un *Cymbidium eburneum* appartenant à une variété d'élite, un grand nombre de Cypripedium divers, des *Cattleya Warocqueana,* des *Mossiae,* des *Mendeli,* des *Laelia,* etc.

Nous avons saisi l'occasion que nous offrait le dernier meeting pour mettre deux de ces belles plantes sous les yeux de ceux de nos lecteurs qui n'ont pas l'occasion de pouvoir visiter les expositions de L'ORCHIDÉENNE. Nous les avons fait photographier dès le lendemain de la clôture, et la gravure a été exécutée d'après le cliché par un procédé des plus exacts, la zincographie.

La plante représentée par notre fig. 34, est un *Cypripedium Harrisianum,* qui mesurait exactement $1^{m}35$ de diamètre (1) et portait quatre-vingt quatorze fleurs. C'est une chose vraiment merveilleuse que le prodigieux développement pris dans les cultures par ces plantes, et qui prouve bien, en somme, que les procédés de culture, sans engrais, auxquels on est arrivé actuellement sont bien près de la perfection : le *Cypripedium Harrisianum*, le premier hybride artificiel qui ait fleuri en Europe, a fait son apparition en 1869; au bout de vingt-trois ans, cette plante est répandue partout, en un grand nombre d'exemplaires et il en existe même, comme on voit, des specimens gigantesques.

Une autre touffe de *C. Harrisianum,* exposée en même temps par M. WAROCQUÉ, avait encore des dimensions très respectables, environ les 2/3 de la première.

Ajoutons qu'un autre amateur, M. CH. VAN WAMBEKE, avait aussi exposé un superbe spécimen de *C. Harrisianum,* égalant à peu près le second de M. WAROCQUÉ. C'était une variété très belle.

La seconde plante dont nous donnons la reproduction (fig. 35), était un *Cattleya Warocqueana*, portant soixante-quatre fleurs par grappes de quatre,

(1) Le compte rendu du meeting portait « de circonférence. » C'était un lapsus, qui a été immédiatement rectifié par les amateurs qui ont vu la plante. L. L.

cinq ou six. M. WAROCQUÉ possède une admirable série de variétés de cette célèbre espèce qui lui est dédiée, comprenant les splendides formes qui furent

Fig. 35. — Spécimen de *Cattleya Warocqueana* (alias *C. labiata autumnalis*) exposé au 40e Meeting de L'ORCHIDÉENNE (d'après une photographie).

couronnées à Bruxelles et à Londres dans la grande année, l'année des premières floraisons. Les amateurs se rappelaient ces souvenirs le 13 novembre

en contemplant de nouveau les *C. Warocqueana amethystina, flammea, grandis, delicata, Victoriae, delecta, amaena,* etc.

Les visiteurs se pressaient d'ailleurs en foule à ce meeting, qui a été extrêmement brillant, et plus de 9,000 personnes (exactement 9,163) ont défilé devant les Orchidées exposées en témoignant de leur enchantement. Grâce à notre grande réintroduction d'il y a bientôt trois ans, à cette merveille des tropiques, la saison des froids, qu'on appelle ordinairement la *mauvaise saison,* même pour les fleurs, est devenue la meilleure et la plus brillante de toutes, car parmi les Orchidées, la palme revient de droit au *Cattleya Warocqueana,* le triomphateur de cette saison ; c'est à la fois le plus ample et le plus majestueux comme forme, le plus brillant comme coloris, le plus riche en admirables variétés.

Oui, la possession de serres d'Orchidées offre à l'amateur des jouissances exquises et rares, et parfois, comme en cette saison, tout à fait inconnues du vulgaire. Mais, s'il m'est permis d'exprimer un avis personnel, il me semble que l'idéal de l'amateur devrait être d'obtenir des spécimens, sinon comparables à ceux figurés ici, du moins de grande taille, et pouvant produire, s'ils sont bien cultivés, de ces merveilleux massifs de fleurs dont rien n'égale la beauté. L'Angleterre, que le continent est parvenu à égaler, peut-être même à surpasser, au point de vue de la bonne culture, lui est encore supérieure par ce côté. Il existe, de l'autre côté de la Manche, un nombre important de riches et vastes collections d'Orchidées dont les propriétaires s'énorgueillissent de pouvoir montrer des touffes très volumineuses de Cypripedium, de Dendrobium, de Cattleya, d'Odontoglossum, etc. Les amateurs du continent devraient s'attacher à égaler ces beaux modèles ; ils ont prouvé qu'ils savent cultiver dans la perfection des plantes de moyenne et de petite taille ; mais cela ne suffit plus. Il faut faire un nouveau pas en avant, et produire des spécimens. Je sais bien que cela ne se fait pas en un jour, mais c'est justement là le mérite. Un amateur qui a consacré ses soins pendant des années à ses plantes favorites en est vraiment récompensé par de semblables résultats. L. L.

LES CATASETUM DE M. HOUZEAU DE LEHAIE

M. Houzeau de Lehaie, de Mons, membre de la Chambre des Représentants, exposait au dernier meeting de L'Orchidéenne plusieurs Catasetum présentant un grand intérêt.

Nous aurons l'occasion de revenir sur les plantes en question; on sait que la classification de ce genre a été longtemps fort embrouillée et est encore actuellement difficile à élucider au milieu des confusions que produisent les différences si curieuses d'un sexe à l'autre.

Pour le moment, nous voulons seulement signaler une singulière remarque que faisait M. Houzeau lui-même, membre du Jury des meetings. Les fleurs femelles des Catasetum sont généralement considérées comme très rares; dans les collections, on ne connaît d'ordinaire que les mâles, et quand une plante produit l'autre sexe, elle est considérée comme une véritable curiosité. Or chez M. Houzeau de Lehaie, les Catasetum donnent beaucoup plus de fleurs femelles que de mâles, et ce sont ces dernières qui constituent presque une exception.

D'autre part, M. Houzeau de Lehaie donnait, sur la façon dont il cultive les Catasetum, des renseignements qui sont dignes d'être relatés, car il n'est impossible que le mode particulier de floraison soit la conséquence du procédé spécial de culture. Chez lui, les Catasetum sont arrosés abondamment pendant la végétation, jusqu'à novembre environ; puis les arrosages sont progressivement diminués, et pendant l'époque du repos, les plantes sont laissées complètement sèches dans un coin de la serre, à ce point qu'elles perdent toutes leurs racines. Au printemps, on recommence à les arroser, de nouvelles racines apparaissent, et la végétation reprend avec une vigueur superbe. La belle taille et la dureté des bulbes des plantes exposées au meeting témoignaient d'ailleurs que ce traitement leur réussit à merveille.

A ce propos, nous avons remarqué une particularité assez curieuse; le compost à la surface était hérissé d'une foule de petites radicelles dressées verticalement et formant broussailles. C'est un fait que nous n'avons pas vu se produire ordinairement sur les Catasetum. Ne pourrait-on pas l'expliquer juste-

ment par cette sécheresse complète à laquelle les plantes sont déjà soumises ? Les racines, dans ces conditions, sortiraient du compost et s'étendraient dans l'atmosphère, pour y chercher de l'humidité. Cette interprétation nous paraît plausible (1). Sans doute M. HOUZEAU DE LEHAIE, qui sait comment ses plantes se comportent pendant la période humide, pourrait seul trancher la question.

Ajoutons que M. DE LANSBERGE, qui présidait le Jury du même meeting, racontait qu'un *Catasetum Bungerothi* avait fleuri dernièrement dans sa collection en produisant sur une même tige des fleurs mâles et des fleurs femelles.

MAX GARNIER.

L'ARROSAGE DES ORCHIDÉES

L'article de M. le Comte DE MORAN, que l'on aura lu plus haut, me fournit l'occasion d'exprimer une remarque que j'ai faite depuis assez longtemps, et que je me proposais de signaler un jour ou l'autre à l'attention des lecteurs du *Journal des Orchidées*. Je veux parler de l'arrosage des Orchidées, qui, comme le dit avec raison notre collaborateur, est souvent mal compris, non seulement en France, mais un peu partout.

La plupart des amateurs n'arrosent pas assez leurs plantes, et j'ai vu bien souvent des serres remplies d'Orchidées qui présentaient un coup-d'œil triste, languissant, uniquement parce qu'elles n'avaient pas assez d'eau.

Les Orchidées, à peu près sans exception, ont besoin d'une humidité abondante, et en outre de l'atmosphère, qui doit toujours renfermer une grande quantité de vapeur d'eau, elles doivent trouver dans leur compost, pendant l'époque de la végétation, non pas seulement la fraîcheur, mais le liquide qui leur fournit à la fois des sucs et des gaz nourriciers. Il est donc nécessaire de les arroser alors beaucoup et assez fréquemment.

La constitution des Orchidées leur permet parfaitement de vivre pendant quelque temps avec les racines baignées d'eau pendant la période de végétation. Il n'y a pas lieu de craindre de les noyer : elles sont noyées aussi dans leur pays d'origine, où les pluies durent souvent des semaines entières.

(1) Le fait signalé n'a rien de bien anormal, et nous croyons qu'on peut le constater chez tous les Catasetum, Mormodes, de même que chez les Grammatophyllum, etc., qui sont un peu à l'étroit dans leur pot. L. L.

On ne peut se faire idée de ce qu'est la saison des pluies dans les régions tropicales ; pendant de longues journées et de longues nuits sans interruption tout est baigné, inondé par ce torrent de larges gouttes, tombant pressées ; il semble que le ciel se fonde en eau. Et cette eau n'est pas, comme dans nos climats, promptement évaporée par l'air ou séchée par le soleil. Pendant des semaines entières, les Orchidées sont trempées par la pluie, et quand celle-ci a cessé, les mousses, les hautes herbes, les feuillages touffus conservent encore l'humidité fort longtemps. Les racines, cependant, s'accommodent fort bien de ce régime, et pendant cette période d'abondance, les bulbes puisent des réserves dont ils se gonflent, et qu'ils rendront peu à peu quand la sécheresse arrivera.

Les conditions climatériques ne sont pas les mêmes ici; l'air est moins pur et moins puissant. C'est pourquoi nous ne pouvons pas copier complètement la nature. Au bout d'un certain temps d'arrosages assidus, il est prudent de vérifier l'état des racines, afin d'éviter la moisissure; et on fera bien, de temps en temps, de laisser le compost sécher pendant trois ou quatre jours.

C'est se tromper, cependant, que de croire que l'on écarterait ce danger et qu'on traiterait mieux les plantes en donnant une quantité d'eau modérée. Trop souvent les jardiniers tombent dans cette erreur. Le système qui consiste à arroser faiblement a des inconvénients, et point d'avantages ; il ne satisfait pas les plantes, qui n'ont jamais une végétation aussi vigoureuse qu'ailleurs sous un autre traitement. Puis il arrive que le compost n'est pas humecté jusqu'au fond du pot; alors les racines du fond restent trop sèches et dépérissent. Il est évident que je ne parle que des plantes en pleine santé. Les plantes malades doivent être traitées différemment. Elles feront l'objet d'articles prochains.

Une remarque que j'ai faite bien souvent, c'est qu'il faut, ou bien arroser abondamment les Orchidées en végétation, ou bien avec grande modération et se contenter de l'humidité de l'air de la serre ; mais il n'y a pas de milieu. A L'Horticulture Internationale je fais arroser énormément et c'est à ce mode de culture que j'attribue les magnifiques résultats obtenus; on arrose les plantes vigoureuses assez copieusement pour que « *l'eau se voie dans le compost* » pour employer les termes d'un de nos jardiniers.

Une des grandes surprises des amateurs qui visitent pour le première fois l'établissement que je dirige, c'est de constater que nous y tenons les Orchidées, même les importations, beaucoup plus mouillées que partout ailleurs.

La plante soumise au régime anglais des petits arrosages supportera mal le

repos, faute de réserves; il faudra lui épargner une partie de ce repos qui serait trop pénible, et elle reprendra sans ardeur, à la saison suivante, le cours modeste de son existence antérieure; tandis qu'une plante bien nourrie et repue peut être soumise à un repos sérieux et prolongé, après lequel elle rentre en végétation avec une vigueur superbe. Et ce n'est que dans ces conditions qu'elle donne une floraison abondante, de belles formes et bien colorée.

L. L.

CULTURE DU CORYANTHES MACROCORYS

Le *Coryanthes macrocorys* est une espèce dont l'introduction encore toute récente a été signalée dans ce journal par M. Max Garnier (p. 201). Il a été figuré dernièrement dans la *Lindenia,* à laquelle je renverrai les lecteurs curieux de connaître la forme de ses fleurs, forme singulière et constituant un type tout à fait distinct.

Le genre Coryanthes est particulièrement intéressant. Les fleurs y ont une bizarrerie d'allures surprenante, et telle qu'une personne qui les voit pour la première fois ne peut croire que ce sont des fleurs.

Je ne décrirai pas ici leur anatomie, qui a été indiquée dans le volume II de ce journal, page 192. A vrai dire, ces fleurs quoiqu'assez élégantes de formes, ne sont pas appréciées par tous les amateurs autant qu'elles devraient l'être, et cela à cause de leur coloris un peu terne. Beaucoup d'amateurs divisent volontiers les espèces en catégories sommaires, fleurs jolies, brillantes, de grande taille, et fleurs manquant d'éclat et d'attrait. Dans le premier groupe ils rangent le *Coryanthes Bungerothi,* l'un des géants du genre, le *C. leucocorys,* peut-être le *C. macrantha* et le *C. maculata;* je crains que le *C. macrocorys* serait classé dans la seconde catégorie, et cependant il présente un vif intérêt; j'estime d'ailleurs qu'un véritable amateur doit posséder les principaux types au moins de presque tous les genres, et répartir sur tous cette passion spéciale qui, comme toute passion, ne peut guère s'analyser ni s'expliquer, mais qui n'en existe pas moins.

La culture du *Coryanthes macrocorys* ne se distingue pas sensiblement de celle des autres Coryanthes. Ces plantes, à peu près de même que les Catasetum, doivent être cultivées en serre chaude, en pots ou en paniers. J'ai

observé que les Catasetum, à L'Horticulture Internationale, sont plutôt cultivés en pots, et les Coryanthes en paniers. Je livre cette observation sans commentaires.

Au-dessus d'un bon drainage, on dispose une légère couche de sphagnum entier, puis le compost, formé de sphagnum et de terre fibreuse mélangés par moitiés, ou avec un peu plus de terre fibreuse.

Les arrosages doivent être abondants pendant la période de végétation. Le bulbe achevé, la floraison apparaît. Il faut dire que les fleurs de Coryanthes ne durent généralement pas plus de trois jours ; néanmoins, comme il y a d'ordinaire trois fleurs sur chaque grappe et que ces fleurs ne s'ouvrent que l'une après l'autre; comme en outre les Coryanthes produisent souvent plusieurs grappes successivement (j'ai vu un Coryanthes fleurir cinq fois dans un an), l'amateur a le plaisir de jouir assez longtemps de la vue de ces fleurs curieuses.

La floraison terminée, on donne aux plantes un repos relatif de six semaines environ. Puis on recommence à arroser, et la pousse nouvelle apparaît. Vers le début de novembre, on diminue les arrosages pour mettre les plantes en repos jusqu'au mois de janvier, le repos est alors très prononcé; les bulbes ne tardent pas à perdre leurs feuilles, et les plantes peuvent être laissées à peu près totalement sans arrosage pendant deux mois; le mieux est de les transporter pendant cette période dans une serre tempérée.

Avant le retour de la végétation, on procède aux rempotages qui peuvent être nécessaires.

La forme des bulbes des Coryanthes est très aisément reconnaissable. Ils ont l'aspect de petites poires ou plutôt de petites figues vertes, mais avec un grand nombre de plis longitudinaux profondément creusés, et ils se terminent en une partie très effilée. Ils sont d'un vert plus ou moins sombre, mais toujours luisants.

Les fleurs de tous les Coryanthes sont assez volumineuses, et leurs sépales déployés comme des ailes les font paraître très grandes ; mais le géant du genre est le *C. Bungerothi,* l'une des plus grandes fleurs qui existent dans la famille des Orchidées.

Les Coryanthes sont originaires des régions chaudes du Brésil, où ils croissent en général sur des arbres de taille moyenne, dans des endroits humides, mais suffisamment éclairés.

G. Diretti.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

CULTURE DES ODONTOGLOSSUM. — Un lapsus d'impression a fait écrire sous ce même titre, dans notre dernier numéro : « *La température ne doit pas dépasser un maximum de* 12° *cent., et il suffit qu'elle ne reste pas d'une façon un peu prolongée au-dessous de* 8° ». C'était 3° que nous voulions dire, et la plupart de nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. La température de 8° est absolument normale pour les Odontoglossum alpins, et pour nous c'est entre 6° et 10° qu'ils se plaisent le mieux. Mais ils peuvent supporter des chûtes du thermomètre bien plus marquées encore.

Il nous est arrivé plus d'une fois, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de trouver des Odontoglossum, placés contre le vitrage, dont les pots avaient légèrement gelé pendant certaines nuits d'hivers rigoureux. Les plantes résistent parfaitement à cela. Il est clair qu'il ne faudrait pas les laisser régulièrement geler toutes les nuits, mais une fois par hasard, cela n'a pas grande importance.

***

SUPPORTS POUR LES POTS. — Comme suite à la mention que nous avons faite dans le dernier numéro, d'un procédé nouveau signalé par Mme A. M., de Bonn, nous rappelons que M. ANDRÉ, maître de forges, à Consances aux Forges (Meuse), a inventé un support en fonte inoxydable, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler à nos lecteurs. Ces supports sont extrêmement légers. Ils satisfont d'ailleurs parfaitement aux exigences signalées par Mme A. M., car le plateau supérieur, sur lequel repose le pot, est sillonné de plusieurs rainures qui permettent à l'eau de s'écouler.

***

E. A. — L'*Odontoglossum hastilabium* rentre précisément dans la même catégorie de culture que les *O. grande* et *citrosmum*. Veuillez vous reporter au n° du 1er octobre, vous y trouverez tous les renseignements que vous nous demandez.

***

LE PRIX DES FLEURS D'ORCHIDÉES. — Voici, d'après le *Gardeners' Chronicle,* le cours du marché de la fleur coupée à Londres (Covent Garden) au 17 novembre :

Cattleya, 12 fleurs	fr. 7,50 à fr.	15,00
Odontoglossum crispum, 12 fl.	» 2,50 à »	7,50

Il va sans dire que ces chiffres, qui représentent une moyenne officielle, sont souvent dépassés dans les transactions particulières. Nous sommes en mesure d'affirmer, notamment, qu'un amateur belge a pu vendre, dans ces dernières semaines, ses fleurs d'*Odontoglossum crispum* à Londres au prix régulier de fr. 0,75 la pièce.

***

REVUE DES JOURNAUX. — Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle,* 12 novembre :

« Parmi les Orchidées d'introduction récente, le *Cochlioda Nötzliana* est peut-être la plus fascinante (*fascinating*). Nous avons vu maintenant les fleurs produites par des pseudobulbes de bonne force, et il ne reste plus aucun doute sur leur beauté et leur valeur. Nous sommes heureux de voir que les brillantes descriptions qu'on a faites des mérites de cette superbe petite Orchidée ne sont pas exagérées.... Le coloris, qui est une ravissante nuance d'écarlate, ajoute considérablement au charme de cette espèce. Quoique peut-être un peu lente à s'établir, elle est généralement de croissance bien sûre; très peu des plantes récemment importées manquent à entrer en végétation, et chaque année les nouveaux pseudobulbes deviennent de plus en plus grands; ce fait, ainsi que l'aspect robuste et fort qu'ils présentent, permet de penser qu'elle sera de culture facile quand elle sera bien établie. Comme c'est une Orchidée à petits bulbes, je recommanderais de ne pas lui donner des pots trop grands, et d'employer plutôt de petites corbeilles de bois ou des terrines en terre cuite, que l'on suspendra près du vitrage. »

***

Le *Gardeners' Magazine* décrit plusieurs nouveautés exposées à l'un des derniers meetings de Londres, et qui y ont obtenu des certificats.

Le *Cymbidium* × *Winnianum* est un hybride artificiel provenant du *C. eburneum* et du *C. giganteum* et obtenu par M. CHARLES WINN, de Birmingham. Il est très florifère et d'un grand intérêt.

Le *Cattleya* × *leucoglossa* est un hybride entre le *C. fausta* et le *C. Loddigesi*, tenant surtout du second parent. Obtenu par MM. VEITCH.

Le *Laelia elegans excellens* est une variété supérieure, exposée par M. T. STATTER, de Manchester et qui possède un coloris superbe.

Le *Garden* contient, comme à l'ordinaire, un certain nombre de notes consacrées aux Orchidées et de grand intérêt. Nous y relevons notamment l'entrefilet suivant :

« Durée des fleurs d'Orchidées. — Les personnes qui se sont quelque peu occupées d'Orchidées connaissent la longue durée des fleurs de beaucoup d'espèces, et savent aussi que beaucoup de ces espèces seraient épuisées si on leur laissait leurs fleurs jusqu'à ce que celles-ci soient fanées. Je crois que c'est M. Burbidge qui, traitant de cette question, attribuait la superbe prospérité d'une célèbre collection d'Orchidées à ce fait, que son propriétaire retranchait les tiges florales peu de temps après qu'elles s'étaient entièrement épanouies. Il n'est pas bon de couper les tiges trop tôt, ni avant que les fleurs soient complètement ouvertes, car si l'on opère ainsi, elles se fanent vite une fois coupées et placées dans l'appartement ; tandis que si on les laisse sur la plante à peu près une ou deux semaines, elles durent plus longtemps après avoir été coupées.

« D'autre part, il y a des espèces qu'il n'est pas utile de couper, qui restent fraîches sur pied pendant fort longtemps, et cela sans fatiguer la plante nullement, par exemple le *Miltonia Roezli* et le *M. vexillaria* ... Souvent, en voyant citer dans les journaux la longue durée de telle ou telle fleur d'Orchidée, je m'étonne que le propriétaire de cette plante ne se rende pas compte de la fatigue que lui impose cette floraison. Récemment M. Douglas, traitant du même sujet, mentionnait l'effet salutaire produit sur les Orchidées malades par l'enlèvement des tiges florales à leur début, et aussi le danger qu'il y a à retrancher les tiges sur les plantes saines avant qu'elles s'épanouissent, car on les fait ainsi pousser à contre saison. A. Y. »

Nota. Nous partageons absolument l'avis exprimé par A. Y., et nous avons souvent vu des Orchidées bien saines et vigoureuses souffrir de la prolongation de leur floraison ; quant aux plantes malades, il peut être utile de leur enlever les tiges florales pour ménager leurs forces, au fur et à mesure qu'elles apparaissent et avant leur épanouissement.

La question est d'ailleurs intéressante à étudier de près, et nous aurons l'occasion d'y revenir.

***

Le *British Gardening* de Londres et Manchester, publie une description enthousiaste (avec illustrations) de L'Horticulture Internationale à Bruxelles. Merci à notre excellent confrère.

***

LES ORCHIDÉES DE SEMIS, par Ernest Bergman, Officier d'académie, Chevalier du Mérite agricole, etc. — Notre distingué confrère, secrétaire de la Société Nationale d'Horticulture de France, a eu l'excellente idée de réunir en une élégante brochure ou plutôt un petit volume (98 pages), les listes d'Orchidées de semis qu'il avait publiées au jour le jour dans le *Journal* de cette Société. L'ensemble comprend 326 hybrides, appartenant à tous les genres, et obtenus dans tous les pays où la culture des Orchidées est en faveur.

Ce catalogue, qui renferme une description sommaire de beaucoup des plantes mentionnées et le portrait de quelques-unes, comprend tous les hybrides décrits ou signalés jusqu'au 31 décembre 1891. Il rendra de grands services à tous les collectionneurs, qui pourraient difficilement graver dans leur mémoire les noms et l'origine de tous ces semis. On peut l'obtenir en envoyant la somme de 1 franc à l'auteur, M. Ernest Bergman fils, à Ferrières-en-Brie (Seine et Marne).

***

CHEZ L'AMATEUR. — M. Martin-Cahuzac, de Bordeaux, nous a adressé une fleur d'une splendide variété de *Cypripedium insigne* qui a fleuri dans ses serres. C'est une forme très distincte qui a fait son apparition dans un lot de *C. insigne montanum* importés par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles. Le pavillon est superbement maculé, et porte au milieu de taches plus petites, plusieurs macules très grandes d'un violet clair.

Nous avons encorereçu, pendant cette dernière quinzaine, des centaines de fleurs de notre *Cattleya Warocquaeana* (alias *C. labiata autumnalis*) envoyées pour être déterminées et toutes plus belles les unes que les autres. Il nous est impossible de donner un nom à toutes ces merveilleuses variétés. Nous ne pouvons que remercier en bloc nos correspondants de leurs envois et des lettres gracieuses qui les accompagnaient.

***

M. le Capitaine Jonen, d'Anvers, nous a apporté une fleur d'*Odontoglossum crispum* présentant une malformation des plus curieuses. Cette fleur n'avait qu'un seul pétale sépaloïde, et manquait de labelle. L'un des sépales était partiellement fondu avec le pédicelle. La colonne dépourvue de stigmate formait à son sommet trois protubérances paraissant provenir de la division de l'anthère ; en effet, nous avons constaté que ces trois protubérances étaient trois opercules distincts normaux, recouvrant chacun deux pollinies dont les rétinacles convergeaient au centre du sommet de la colonne. Sur ces six pollinies, deux paires étaient parfaitement conformées. Les deux autres masses étaient de grosseur moitié moindre.

***

H. H. — Une fois que l'*Oncidium tigrinum* aura fini de fleurir, tenez-le sec jusqu'à l'apparition des nouvelles pousses, c'est-à-dire jusqu'au mois de mars environ. Cette espèce réussit parfaitement en serre froide.

Le *Laelia albida* termine actuellement sa floraison. De même du *Pleione Lagenaria*. Une fois ceux-ci rempotés s'ils en ont besoin, placez-le dans la serre tempérée-froide, et donnez-leur très peu d'arrosages jusqu'à la fin de février. L. L.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

CATTLEYA TRIANAE

ET

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

IMPORTÉS

Nos grandes importations de nos fameux types de *Cattleya Trianae* et d'*Odontoglossum crispum* (Alexandrae) ont de nouveau été épuisées cette année-ci, sans que nous ayons pu exécuter toutes les demandes qui nous ont été adressées.

Nous engageons derechef nos commettants à nous faire savoir dès maintenant, le nombre de plantes que nous devrons leur réserver sur celles qui nous arriveront à partir de la mi-février prochain.

Au fur et à mesure de leur arrivée, nous enverrons aux personnes inscrites des échantillons avec prix. Ceux-ci varient entre **3, 5, 8, 10** et **15** francs, suivant la force.

☞ *On sait que nous ne fournissons que de bonnes importations, pouvant être établies promptement.* ☜

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

Correspondances en français, anglais et allemand

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variées, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 15 DÉCEMBRE 1892 Numéro 67.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, James O'Brien, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 560 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 8 et Lundi 9 Janvier prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 67me NUMÉRO :

	Pages
Causerie sur les Orchidées. — XLIV	297
Le parfum des Orchidées	300
Conseils utiles	303
Traitement des Orchidées importées	304
Bibliographie	308
Le repos des Orchidées	311

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

AVIS IMPORTANT

Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a l'honneur de rappeler aux clients de cet établissement que les lettres, commandes et correspondances de toute sorte, doivent être adressées directement à lui ou à la firme et non aux chefs de culture ou vendeurs. L'inobservation de cette règle pourrait entraîner des retards, des confusions ou des omissions préjudiciables à la bonne marche des affaires, et dont la direction ne saurait prendre la responsabilité.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLIV. — La serre aux Odontoglossum

(*Suite,* voir page 251)

Odontoglossum grande. La gravure ci-dessous (fig. 36) montre bien le port robuste, la floribondité et l'élégance de cette belle espèce, l'une de celles, on le sait, qui conviennent le mieux pour la grande culture. Elle a l'avantage de

Fig. 36. — *Odontoglossum grande.*

fleurir beaucoup et de donner des fleurs très solides qui se conservent très longtemps. Ces fleurs sont d'ailleurs remarquables par leur grande taille et par leur

gai coloris; elles ont de 13 à 15 centimètres de diamètre. Les sépales et les pétales sont d'un jaune vif, les premiers barrés entièrement, les autres maculés sur toute leur moitié basale, d'un rouge clair à travers lequel le jaune transparaît légèrement en produisant une teinte un peu brunâtre. Le labelle est presque orbiculaire, jaune très pâle avec deux ou trois fragments de cercles concentriques près de la base, et quelques points rouges parsemés vers le bord.

Fleurit généralement d'octobre à janvier ou février.

L'*O. grande* fut découvert par M. G. Ure-Skinner en 1839 près de Guatemala.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, cette espèce appartient au groupe des Odontoglossum de serre tempérée-froide, qui doivent recevoir moins d'humidité pendant l'hiver et être soumis toute l'année à une température plus haute de quelques degrés que celle des espèces dites Alpines.

Odontoglossum coronarium. Superbe espèce, une des plus remarquables du genre, qui n'est malheureusement pas très connue des amateurs parce qu'elle fleurit difficilement dans les cultures, tout en donnant une végétation admirablement prospère. Elle fut découverte près de La Baja, en 1843 par M. Linden, et ensuite près d'Ocana par MM. Funck et Schlim, qui l'importèrent pour le compte de M. Linden.

L'*O. coronarium* a les bulbes comprimés oblongs, assez forts, verts au début de leur formation et bientôt après d'un rouge sang. Ses fleurs ont de 5 à 6 $^1/_2$ centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont oblongs, presque circulaires, d'un rouge cuivré brillant, comme verni, avec une bordure jaune frisée. Le labelle a la base étroite, puis s'étale en une partie oblongue assez large, d'un jaune vif.

Deux variétés de cette espèce sont surtout connues, la variété *chiriquense*, qui a les fleurs plus grandes et nuancées de jaune sur les pétales, et la variété *miniatum* qui a la base des feuilles pointillée, les fleurs un peu plus petites et d'un coloris plus vif que dans le type.

Odontoglossum constrictum. Élégante espèce qui, sans avoir l'ampleur et l'éclat de plusieurs de ses congénères, possède des mérites très appréciables, la floribondité, le gai coloris, et un parfum analogue à celui de l'aubépine, qui remplit toute une serre sans fatiguer; c'est d'ailleurs une des qualités des Orchidées en général de charmer l'odorat sans exposer les visiteurs aux maux de tête que provoquent trop souvent les tubéreuses, les lilas, voire même les roses.

Les fleurs de l'*O. constrictum* ont environ 5 centimètres de diamètre. Elles

sont groupées en abondance sur de longues grappes très ramifiées, et ont les pétales et les sépales à peu près identiques, étroits aigus, jaunes, chargés de macules d'un brun rouge ; le labelle, légèrement panduriforme, mais de peu de largeur, est blanc et porte vers son milieu une macule rose.

L'*O. constrictum* fut introduit vers 1843 par M. LINDEN, des montagnes de Caracas. Il fleurit vers les mois de décembre et janvier, et quelquefois à des époques assez variables de l'année.

Odontoglossum Boddaertianum. Cette espèce très attrayante, très florifère, et d'un parfum agréable, est l'une de celles qui contribuent le plus à l'embellissement de la serre froide par la durée, l'abondance et l'éclat de leur floraison. Dédiée à feu M. le Dr BODDAERT, l'amateur belge bien connu, chez qui elle fleurit vers 1882, elle est très voisine de l'*O. constrictum,* dont elle peut être considérée comme une variété, mais une variété bien supérieure au type. Elle a les pétales et les sépales d'un coloris plus vif et de dimensions supérieures, le labelle surtout notablement plus ample et plus long, d'un jaune très pâle, avec une macule rose-pourpre en avant du callus.

L'*O. Boddaertianum* fleurit à la même époque que le précédent.

O. Halli (voir fig. 37). Magnifique espèce, l'une des plus imposantes du genre, qui provient de la région Andine de l'Equateur. Elle y fut découverte vers 1837 par le Colonel HALL, dont elle porte le nom, aux environs de Quito, à une altitude d'à peu près 2,700 mètres ; toutefois elle ne fut répandue dans les cultures que longtemps après, en 1864, grâce

Fig. 37. — *Odontoglossum Halli.*

aux importations de M. LINDEN, puis ensuite de plusieurs maisons anglaises.

L'*O. Halli* produit des grappes très longues et chargées de nombreuses fleurs. Ces fleurs ont de 8 à 10 centimètres de largeur. Elles ont les sépales et les pétales elliptiques lancéolés (en fuseaux) à peu près semblables, avec les pointes repliées, d'un jaune vif plus ou moins barré et maculé de brun, mais avec la base et les pointes jaunes, le labelle oblong acuminé, très dentelé sur les bords, blanc, plus ou moins maculé de rouge brunâtre. La crête est jaune.

On mentionne souvent dans les cultures une forme de cette espèce sous le nom d'*O. Halli leucoglossum* (à labelle blanc), et une autre sous le nom de *xanthoglossum* (à labelle jaune). Le premier nom de variété devrait être supprimé, car la forme à labelle blanc n'est pas autre chose que le type lui-même. La variété à labelle jaune doit seule être distinguée par une dénomination spéciale.

Les macules marron de l'*O. Halli* affectent souvent une nuance foncée et tirant sur le noir, qui est d'une grande beauté.

(*A suivre.*) L. L.

LE PARFUM DES ORCHIDÉES

J'ai été vraiment heureux de la polémique qu'a suscitée dans les colonnes du *Journal des Orchidées* mon article sur le *parfum des Orchidées*. Elle m'a prouvé que la question était intéressante et méritait attentif examen.

Mr C. D. B. traite de téméraire l'idée que je résumais ainsi : *La même constitution moléculaire de la plante donnant naissance à la fois à sa forme et à son parfum, on conçoit comme toute naturelle la rencontre, dans le monde végétal, de parfums identiques chaque fois que les fleurs qui les produisent, fussent-elles de genres très différents, offrent des formes ou des couleurs approchantes.* Je n'ai pas émis cette thèse comme un axiôme botanique, mais comme une simple hypothèse à laquelle conduisait naturellement la comparaison de certains faits que j'ai cités, et que M. le Dr G. VON HEERDT a corroborés dans votre Journal par l'indication d'autres faits très probants. Permettez-moi de faire appel à la large hospitalité de votre Journal pour présenter quelques nouvelles considérations relatives à la question qui nous occupe, et rechercher, avec l'aide de vos lecteurs, jusqu'à quel point est confirmée ou infirmée par les faits l'hypothèse rappelée plus haut.

Un point est depuis longtemps acquis à notre débat : les parfums des plantes sont dégagés des huiles essentielles qui font partie de la constitution intime des fleurs.

Mais jusqu'ici on ne savait pas exactement quel était le siège d'élection de ces huiles. Un jeune botaniste, M. MÉNARD, vient d'adresser à l'Académie des Sciences de Paris une note très curieuse qui résume ses recherches microscopiques sur ce point. Il a reconnu que ces huiles étaient concentrées à la surface interne du calice et de la corolle, tandis que sur la face externe on ne trouve d'ordinaire que quelques rares globules d'essence ; par contre, en cet endroit, les pigments colorés et le tannin qui a servi à les former abondent.

Cette constatation faite, M. MÉNARD a voulu suivre le développement des fleurs. Qu'est la fleur, après tout, sinon une transformation de la feuille?

« Pour former les fleurs et leurs organes la nature n'a pas eu besoin de « recourir à des combinaisons nouvelles; de simples modifications amenées « quelquefois par transitions insensibles, plus souvent produites sans nuances « intermédiaires, lui ont servi à métamorphoser les organes végétatifs, et spé- « cialement les feuilles, en organes reproducteurs [1]. » Cette théorie, dite des *métamorphoses* est fort ancienne. Entrevue d'abord par JOACHIM JUNG (1678) puis reprise au milieu du dernier siècle par LINNÉ et FR. WOLFF, elle appartient surtout au grand poète allemand GŒTHE qui, en 1790, l'exposa dans son *Essai sur les métamorphoses des plantes;* mais si la fleur est une modification de la feuille, la couleur de la fleur ne peut être non plus qu'une modification de celle de la feuille.

Or la coloration des feuilles est due à la chlorophylle, un pigment vert, qui subit pendant la floraison toute une série de modifications chimiques. L'observation attentive de diverses phases de ce travail permet de constater d'abord la transformation de la chlorophylle en glucosides, substances analogues au tannin. Cette première modification terminée, le travail chimique se diversifie sous l'action d'un important facteur, la lumière. Tandis que vers la face externe, exposée à la lumière et à l'air, les glucosides servent de matériaux à la formation des pigments et du tannin, sur la face interne, qui est protégée dans le bouton, les glucosides se transforment en huiles essentielles. Enfin, dernier stade de cette évolution, quand l'éclosion a lieu et que cette surface interne arrive elle-

(1) DUCHARTRE, *Traité de Botanique.*

même à l'air et à la lumière, ces huiles s'oxydent et donnent naissance au parfum.

Ces faits démontrent à l'évidence qu'il ne faut pas chercher l'explication du parfum des fleurs ailleurs que dans leur constitution chimique. Celle-ci n'est pas invariable. Comme celle de tous les êtres vivants, elle est soumise à l'incessante action de son milieu interne et externe, et évolue sous l'empire de nombreux facteurs. Cette évolution manifeste son activité, tantôt par des formes changeantes, tantôt par des couleurs, tantôt par des parfums.

Mais serrons de plus près notre problème. Peut-on établir scientifiquement une relation quelconque entre la couleur d'une fleur et son parfum? Nous le pensons. Il suffit de rattacher quelques faits constatés depuis longtemps à l'explication donnée plus haut. Chacun sait, par exemple, que les fleurs blanches sont généralement odoriférantes, tandis que les fleurs vertes ne sentent rien. On en comprend maintenant la raison. Un parfum est d'autant plus fin que son huile essentielle est plus élaborée, c'est-à-dire qu'elle s'est débarrassée davantage des produits secondaires dérivés de la chlorophylle. La couleur blanche marque ici que le pigment vert a été entièrement élaboré.

Qu'on veuille le remarquer. Ce rapport entre la couleur et le parfum que nous signalons ici est indépendant de la famille à laquelle appartiennent les plantes observées. Mais les faits de la chimie organique sont d'une complexité infinie et bien adroit celui qui peut déterminer avec précision le rôle joué par chaque élément dans la constitution moléculaire des organes végétaux. De là des contradictions apparentes entre certains faits et l'impression laissée dans certains esprits que la nature se préoccupe de très peu de lois générales en cette matière, alors que c'est plutôt nous mêmes qui manquons de pénétration et de jugement. Les faits généraux existent dans le monde végétal comme partout ailleurs. A nous de les découvrir, un à un, si nous avons l'ambition de prétendre un jour à une loi explicative générale.

Et pour finir par une application de ces conseils, nous demanderons à nos contradicteurs comment il se fait que presque toutes les composées ont une odeur désagréable, sinon parce que leurs fleurs sont particulièrement riches en tannin; comment il se fait aussi que les lilas et les roses forcés ont une odeur plus fine que ces mêmes fleurs s'épanouissant à l'époque naturelle, à moins qu'on y voie le résultat d'une modification plus profonde de la constitution moléculaire des deux catégories de fleurs soumises à des influences de milieu différents.

J'en ai dit assez pour prouver que ma thèse n'est pas aussi téméraire que veut bien le croire Mr C. D. B. Je me hâte de lui céder la parole, heureux de connaître le jugement qu'il portera sur ces nouveaux arguments.

PAUL OTLET.

CONSEILS UTILES

ORCHIDÉES A REMPOTER. — Ce n'est pas seulement quand le compost d'une Orchidée est gâté et trop ancien, ou quand la plante, devenue trop grande, déborde sur les bords du pot, qu'il faut la rempoter. L'opération est nécessaire quand les racines n'ont plus assez de place dans le récipient; mais il y a des espèces qui produisent beaucoup de racines et d'autres peu. Il n'est donc pas toujours possible de laisser une plante dans le même pot jusqu'à ce que ses bulbes débordent, comme on le fait par exemple pour les *Coelogyne cristata* et pour certains Cattleya. Il y a des espèces qui, tout en n'occupant en apparence dans leur pot qu'une partie de la place disponible, tout en ayant encore beaucoup d'espace libre autour des bulbes, ont en-dessous un épais faisceau de racines enchevêtrées dans le compost et qui s'y trouvent comprimées à l'excès. Elles ont donc besoin d'être mises dans des pots plus grands, et cette opération se fait à la fin du repos, quand la plante commence à entrer en végétation.

En règle générale, quand un cultivateur voit une plante qui ne pousse pas comme les autres, et qui reste stationnaire alors qu'elle devrait croître, qu'elle grandissait fort bien auparavant, et que ses voisines continuent à grandir activement, alors ce cultivateur peut se dire que les racines de cette plante n'ont plus assez d'espace. Dès lors, le remède est bien simple. On retire la plante de son pot, et cela fait, on voit aussitôt la source du mal; les racines pressées les unes contre les autres, emmêlées en un réseau épais, forment une couche ininterrompue qui tapisse les parois du récipient; les tessons du drainage y sont enlacés. On les détache doucement, avec les précautions nécessaires pour ne pas briser de racines; on enlève par en-dessous le peu de compost ancien qui reste pris dans les racines. On déroule celles-ci et on desserre leur faisceau autant que possible, par des mouvements légers et prudents. On enlève également à la surface, par petites pincées, ce qu'on peut détacher du compost ancien; puis on procède au rempotage.

Il est bon de remplacer les tessons anciens par de nouveaux tout neufs, lesquels seront plus propres et plus sains.

Le compost nouveau doit être préparé d'avance, et le jardinier doit l'avoir près de lui avant même d'enlever la plante de son ancien pot. Aussitôt donc que les racines ont été nettoyées, on dispose les tessons de drainage au fond du pot nouveau ; on étale au-dessus une légère couche de sphagnum en morceaux longs, qui servent à arrêter les fins débris du compost et à les empêcher d'être entraînés par l'eau des arrosages. Au-dessus, on dépose la plante, que l'on tient d'une main, tandis que de l'autre on place le compost par poignées tout autour d'elle. On enfonce le compost jusqu'à ce qu'il arrive à la hauteur des bords du pot, et avec deux doigts on le tasse bien tout le long des bords, de façon à faire une surface égale, mais légèrement en forme de dôme ; si le compost arrivait à la hauteur des bords du pot, l'eau des arrosages s'écoulerait par dessus et se déverserait tout autour ; il faut qu'il se trouve à une hauteur un peu inférieure.

IGNOTUS.

TRAITEMENT DES ORCHIDÉES IMPORTÉES

La petite note que renfermait le dernier numéro du journal relativement aux soins à donner aux *Cattleya Rex,* et d'une façon générale, aux Orchidées d'importation, paraît avoir beaucoup étonné un certain nombre d'amateurs, si j'en juge par la nombreuse correspondance que j'ai reçue à ce propos. Arroser les importations autant que les plantes établies ! — « C'est contraire à toutes les données », m'écrit un abonné, à qui j'ai le regret de répondre que ses « données » sont fausses. Aussi bien, qu'est-ce donc que les *données* dont il s'agit? c'est tout simplement la méthode, et, soit dit sans mauvaise intention, la routine du temps jadis. On a très longtemps pensé que les Orchidées importées devaient être tenues sèches à leur arrivée, qu'il fallait, avant de les rempoter, leur faire subir de nombreuses manipulations ; on les suspendait près du vitrage, dans une serre, et elles devaient pendant longtemps encore se contenter de l'humidité de l'atmosphère ; ou bien on les couchait sur un lattis, ou sur un lit de sphagnum *sec*, et on attendait pour les mettre en panier ou en pot qu'elles eussent émis une pousse assez forte et des racines. Ces racines n'étaient-elles pas alors exposées à être blessées dans le rempotage? et puis comment pou-

vaient faire les pauvres plantes pour entrer en végétation sans humidité ? Quel effort épuisant après tant de privations !

Ce système, cependant, prévaut encore en Angleterre chez certains importateurs; à l'établissement de Bruxelles il a fait son temps. Il est évident, en effet, que c'est à lui que devaient être attribués tant d'échecs éprouvés autrefois dans les importations. On demandait trop aux Orchidées, et il aurait fallu vraiment qu'elles eûssent une patience à toute épreuve, et des forces de résistance sans limite, pour supporter ces tortures. Aussi les importateurs et les amateurs perdaient-ils cinquante pour cent des plantes nouvellement introduites.

Nous partons d'un principe tout différent, et basé uniquement sur l'observation des besoins et de l'existence des plantes. Nous savons qu'une plante collectée dans le pays d'origine est d'abord séchée par les collecteurs pour l'empêcher de pourrir dans les caisses pendant le voyage, qui dure parfois plusieurs mois. Avant donc d'être emballées, et pendant que le collecteur cherche à ressembler un nombre d'exemplaires suffisant, les plantes restent sous un hangar pendant un temps plus ou moins long, quelquefois plusieurs semaines, sans nourriture et sans eau; on ne peut, en effet, expédier les plantes à la côte à mesure qu'elles sont collectées. Comme elles doivent être escortées, ce mode de procéder entraînerait des frais énormes augmentant considérablement le prix de revient déjà si élevé. Elles sont ensuite enfermées dans des caisses pendant deux à trois mois, ou même plus, avant d'arriver en Europe. Ce repos forcé nous semble déjà suffisamment long pour qu'il soit inutile et dangereux de le prolonger encore lorsque les plantes sont parvenues au terme du voyage.

Voici comment nous opérons à L'Horticulture Internationale : Dès que les plantes sont déballées, nous les nettoyons; on enlève toutes les parties pourries, feuilles, bulbes, parties de rhizômes, en tranchant jusque dans le vif pour ne laisser aucun point suspect. On recouvre les plaies de charbon de bois en poudre, afin de les faire promptement cicatriser et d'empêcher la gangrène. Nous classons ensuite les plantes par ordre de force, et nons les rempotons le plus promptement possible; puis nous les plaçons dans la serre qui leur est destinée. Elles sont arrosées immédiatement ; les abris sont placés sur la serre pour tenir celle-ci sombre pendant quelques jours, afin que les plantes puissent s'habituer peu à peu et progressivement à la lumière.

Ainsi que nous le disions dans la brève note du dernier numéro, nous plaçons sous les yeux de chaque plante une petite motte de sphagnum vivant, destiné à faire gonfler la pousse et à appeler les racines. Nos plantes d'importation sont

tenues assez humides pour que l'eau sorte du compost quand on le comprime entre les doigts. Dans ces conditions, il n'est pas rare que nous voyions, pour les Cattleya, par exemple, les bulbes ridés se regonfler et les racines pointer au bout de dix à quinze jours. C'est une erreur de croire que l'eau pourrait faire pourrir la plante; alors qu'elle n'en a pas eu depuis longtemps, elle l'absorbe et l'élimine avec une activité incroyable, qui empêche absolument tout danger. La pourriture est causée par la décomposition des tissus ; et ici, l'humidité, c'est-à-dire la vie ramenée dans la plante, empêche bien plutôt la décomposition de se produire et *appelle* la végétation. Sous prétexte d'éviter cette pourriture imaginaire, il me semble que les partisans des anciens errements agissent un peu comme les médecins du temps de Molière, qui saignaient, saignaient... et faisaient mourir le malade d'anémie. Il n'y a pas bien longtemps encore qu'on faisait périr de faim les typhoïdes; aujourd'hui on les nourrit, et on en sauve ainsi beaucoup. Du moins ont-ils ainsi la force de lutter contre leur affection.

***

Un article publié récemment dans un journal spécial français à ce propos, me surprend étrangement. Ce journal reprochait aux grands importateurs — et nous sommes vraisemblablement de ce nombre — d'établir des Orchidées à contre-saison. Ce que mon confrère ne dit pas, et ce qu'il eût été pourtant bien intéressant de connaître, c'est ce qu'il faudrait faire des Orchidées qui arrivent en dehors de la bonne saison. Faut-il les déposer tout simplement, comme des poires, dans un fruitier, et attendre la bonne époque pour les mettre en végétation? Et si elles ont le mauvais goût de mourir en attendant?

Au fond, ce sont là des phrases sans grande signification. On ne peut introduire certaines Orchidées qu'à une époque qui n'est pas la meilleure pour les établir. Tous les importateurs savent bien à quelle époque on doit importer les Orchidées connues, et choisissent toujours pour cela le moment où elles sont en repos, parce que l'importation est alors plus facile; d'abord les plantes voyagent beaucoup mieux dans cet état, puis, comme elles sont en végétation à l'époque des grandes pluies, il serait plus difficile, sinon impossible, pendant cette période d'aller les chercher là où elles croissent, et on est bien obligé d'aller les prendre dans la saison où elles reposent. Il est bien évident qu'un importateur qui lance un collecteur lui indique cela, et l'envoie à la meilleure époque; il ne voudrait pas risquer de voir les frais énormes de ces voyages compromis en pure perte.

Mais tout cela s'applique fort bien aux espèces connues, qu'on peut importer en grandes quantités, et qui sont demandées en masse pour la grande culture; seulement il arrive que des Orchidées qui proviennent de localités encore inexplorées, à peu près inconnues, où l'on ne peut pas régler les opérations d'avance, et où les collecteurs doivent parfois séjourner longtemps avant de trouver quelques plantes, il arrive, dis-je, que ces Orchidées, comme le *Cattleya Rex* par exemple, ne parviennent pas en Europe à l'époque la plus favorable. Dans la localité où se rencontre le *Cattleya Rex,* il pleut continuellement; puis les recherches sont longues et extrêmement pénibles; on recueille les plantes et on les envoie quand on peut, et non quand on veut. Nous demanderons à notre savant confrère ce qu'il faudra faire à son avis de ces plantes très rares, qui ont occasionné des sacrifices très considérables et qui sont attendues avec impatience par les amateurs, si elles arrivent à une saison qui n'est pas la meilleure pour les mettre en culture. Quant à nous, nous persistons à penser qu'il ne faut pas les mettre au fruitier, mais les faire entrer immédiatement en végétation, c'est-à-dire mettre fin à leur diète, surtout si elles sont restées longtemps en voyage; et quant au fait de les établir à une époque de l'année quelconque, nous ne croyons pas qu'il ait de si graves inconvénients. La plus grave conséquence de ce changement dans le roulement ordinaire est d'exiger du jardinier un peu plus de soins ; et encore ?

Reprenons, par exemple, le *Cattleya Rex;* nous en avons introduit à la mi-novembre de l'année dernière des plantes qui étaient restées plus de quatre mois en route, et qui, dans le pays d'origine même, avaient été conservées pendant des mois sous des hangars après le collectage ; elles avaient donc été soumises aux privations d'un repos forcé pendant environ six à sept mois entre leur collectage et leur arrivée en Europe ; eh bien, grâce au traitement vivifiant que nous leur avons donné dès le début, ces plantes ont produit des pousses excessivement fortes qui ont fleuri au mois de juin dernier, soit huit mois après leur introduction. Nous avons jugé qu'elles avaient été suffisamment établies pendant ce laps de temps pour pouvoir leur donner un repos aussi prolongé que celui que nous instituons pour les plantes ordinaires de culture, et nous les avons tenues presque sèches depuis. Elles sont actuellement très belles, et nous les remettrons en végétation vers la fin de février ou le commencement de mars. Elles auront, dès lors, repris le rang avec les autres.

D'autres plantes, qui n'avaient pas fait des pousses aussi fortes, n'ont eu qu'un repos très court ; nous les avons remises presque aussitôt en végétation ;

elles terminent actuellement une belle pousse avec spathe. Nous les laisserons très peu fleurir, et après cette seconde pousse nous leur donnerons un repos prolongé. Elles regagneront donc les précédentes en avril, après avoir fait deux saisons tandis que les autres n'en accomplissaient qu'une ; et nous sommes certains que la troisième pousse faite en Europe sera aussi forte que celle des plantes établies depuis plusieurs années.

Il faut sans doute de l'expérience pour organiser ce traitement, et l'on arrive alors à sauver beaucoup de plantes qui périraient entre des mains inexpérimentées. Mais il est ridicule de dire que ce traitement *force* les plantes et revient à les *pousser* par la chaleur. Cette appréciation trahit une connaissance très vague de la culture des Orchidées. L'amateur le plus novice a pu constater par lui-même, fût-ce sur un *Odontoglossum crispum,* ce qu'on obtiendrait en forçant une Orchidée. Elle produirait une pousse allongée, faible et molle, incapable de se soutenir et de fleurir. Un amateur qui recevrait une plante dans cet état verrait immédiatement à quel traitement inepte elle a été soumise, et la refuserait.

Et puis quel intérêt aurait-on à forcer les plantes ? Une Orchidée soumise à une température trop élevée poussera, à mon avis, moins vigoureusement, donc moins rapidement, qu'une autre traitée comme elle doit l'être.

Une Orchidée peut-elle être forcée ? Je réponds carrément non. Elle peut être mal cultivée alors qu'elle est soumise à une température trop élevée — forcée, non. L. L.

BIBLIOGRAPHIE

« L'Iconographie des Orchidées du Brésil, » par M. Barbosa Rodrigues

Il y a environ vingt-cinq ans que M. Barbosa Rodrigues, aujourd'hui directeur du Jardin botanique de Rio de Janeiro, commença à réunir les éléments d'une *Iconographie des Orchidées du Brésil,* ouvrage dans lequel il se proposait de décrire toutes les espèces trouvées dans cet immense pays, et de les représenter en grandeur naturelle et coloriées, avec tous les détails d'analyse propres à bien faire connaître la structure des fleurs et les caractères distinctifs de chaque espèce.

Dans ce but, il se mit à explorer diverses provinces brésiliennes, dessinant

avec un vrai talent d'artiste et décrivant sur le vif toutes les espèces qu'il pouvait observer.

En 1871, il demanda au Gouvernement brésilien, mais sans succès, les ressources financières nécessaires pour pouvoir publier son livre. Peu de temps après, il entra en relations, d'un côté avec le directeur de la *Flora Brasiliensis* (1), et de l'autre avec REICHENBACH, soit pour être lui-même chargé de la rédaction des Orchidées dans ce grand ouvrage, soit pour être le collaborateur du second, si celui-ci faisait ce travail; mais les pourparlers engagés n'aboutirent pas.

C'est alors qu'il se décida à publier des descriptions abrégées de toutes les nouveautés qu'il avait observées, et qu'il fit paraître ses *Genera et Species Orchidearum novarum,* dont deux volumes in-octavo ont été publiés en 1877 et en 1882; la suite en a paru récemment dans le premier volume du *Vellosia* (2me édition, Rio de Janeiro, 1891, p. 113-133). Dans ces diverses publications, et en défalquant quelques genres et espèces que l'auteur lui-même n'a pas maintenus, les nouveautés décrites comprennent : *une tribu,* 25 *genres,* 573 *espèces et un certain nombre de variétés.*

Ce nombre immense de nouveautés pouvait inspirer des doutes sur leur valeur réelle; en tous cas, il était bien difficile, pour ne pas dire impossible, de les apprécier à leur juste valeur, alors qu'on n'avait généralement pour baser son jugement qu'une description concise de chacune d'elles, car une très minime partie seulement de ces plantes existent dans les grands herbiers d'Europe, et moins encore dans les cultures (2). BENTHAM, dans le *Genera Plantarum,* n'a mentionné que trois des genres nouveaux; et encore sans se prononcer affirmativement sur leur valeur; M. DURAND, dans son *Index Generum* et M. PFITZER, dans l'ouvrage d'ENGLER et PRANTL (*Die Natürlichen Pflanzenfamilien*), se sont bornés à énumérer ces genres à la fin de la famille.

Chargé d'élaborer la monographie des Orchidées pour la *Flora Brasiliensis,* j'envisageais avec une peine très vive, non-seulement ces 25 genres, mais surtout cette masse de plus de cinq cents espèces sur lesquelles je ne pourrais

(1) La *Flora Brasiliensis* est l'œuvre la plus grandiose en son genre qui ait jamais vu le jour. L'ouvrage fut commencé en 1840 par le célèbre botaniste et voyageur bavarois VON MARTIUS; depuis, près de quarante collaborateurs y ont travaillé. Il en a été publié jusqu'ici 110 parties, dont le prix en librairie est de plus de 4600 francs. Il sera terminé dans peu d'années, lorsque les Orchidées auront paru; l'ouvrage complet coûtera environ 5500 francs l'exemplaire!

(2) Parmi ces dernières, mentionnons le *Cycnoches Haagei,* dont il a été question récemment dans le *Journal des Orchidées* (III, p. 276), et l'*Epidendrum Randi,* figuré dans la *Lindenia* (II, pl. 49).

me prononcer en connaissance de cause, et que, pour la grande majorité, je devrais peut-être aussi reléguer aux choses énigmatiques, aux *genera et species imperfecte cognita*. C'est alors que, sur mes instances, M. Barbosa Rodrigues voulut bien me promettre que, dans un prochain voyage qu'il espérait faire en Europe, il m'apporterait toute sa collection de dessins d'Orchidées, formée de près de 900 planches, la plupart coloriées. On comprend qu'il ne voulait pas se dessaisir de cette collection d'une valeur inestimable pour la confier aux hasards d'une expédition par voie marchande ordinaire, ses dessins constituant, pour la plupart de ses espèces, tout ce qui lui restait pour représenter leurs types authentiques. Mais des obstacles imprévus vinrent empêcher la réalisation de son projet de voyage en Europe, et je crus un moment que je serais privé du précieux concours sur lequel j'avais compté.

Cependant je ne pouvais me résoudrer à abandonner la partie sans avoir épuisé tous les moyens possibles d'avoir à ma disposition des matériaux d'étude aussi importants, et je lui proposai de recourir à un mode d'expédition qui supprimerait à peu près tout risque en cours de route : c'était de demander au Gouvernement de son pays de se charger lui-même de l'envoi, par voie diplomatique.

Grâce à la bienveillance de M. le Ministre des affaires étrangères de Rio de Janeiro, ainsi que de M. le Dr Vieira Monteiro, Ministre plénipotentiaire du Brésil à Bruxelles, ce projet put bientôt se réaliser. Tout récemment, j'ai reçu, non pas la collection entière de M. Barbosa Rodrigues, mais celle qui a la plus haute valeur, celle qui comprend presque toutes les nouveautés qu'il a créées. Les 379 planches que j'ai maintenant entre les mains comprennent : la nouvelle tribu des Géoblastées, 24 des genres qu'il a établis, 534 espèces et 8 variétés nouvelles. En outre, il vient de m'offrir la communication de ses autres planches, et l'on comprend que je me suis empressé d'accepter une offre aussi généreuse.

Les personnes compétentes qui ont eu l'occasion de voir les dessins que j'ai reçus jusqu'ici, ont été unanimes à reconnaître qu'ils sont généralement exécutés avec un réel talent artistique; elles ont surtout apprécié avec quel soin minutieux tous les détails d'organisation de chaque espèce sont représentés dans les figures analytiques. Une douzaine de planches, envoyées comme spécimens au Congrès international de botanique, réuni à Gènes au mois de septembre dernier, y ont été « beaucoup admirées. »

En terminant ces quelques lignes, une comparaison s'impose dans ma pensée

entre les procédés des deux anciens compétiteurs à la rédaction de la monographie des Orchidées pour la *Flora Brasiliensis* : l'un s'est vengé d'avoir été mis à l'écart en ordonnant que ses importantes collections soient enfermées pendant vingt-cinq ans, et ainsi ne puissent servir à la rédaction de l'ouvrage ; l'autre, n'ayant pu être accepté dans les conditions où il se trouvait, veut bien cependant rendre service à la science en permettant de disposer du fruit de ses recherches actives, poursuivies pendant de longues années. Je crois qu'à ce dernier, les botanistes et tous ceux qui s'intéressent aux progrès dans l'étude des Orchidées sauront gré de son abnégation ; et pour ma part, je profite de cette occasion pour lui adresser publiquement l'expression de ma profonde gratitude.

A. Cogniaux.

LE REPOS DES ORCHIDÉES

Ce que j'ai dit dans le dernier numéro du *Journal des Orchidées* au sujet de l'arrosage, et ce que je dis plus haut du traitement des Orchidées importées, nécessite quelques explications également en ce qui concerne le repos. Le traitement institué doit comporter, je l'ai dit déjà, après une période d'arrosages abondants, un repos prolongé ; comme nous sommes actuellement à l'époque de ce grand repos pour la plupart des Orchidées, c'est le moment d'étudier de près la question.

La plupart des Orchidées ont été traitées pendant tout le cours de l'année par ce que j'ai appelé une culture vivifiante où l'engrais sous toutes ses formes aura été soigneusement évité ; elles auront donné des pousses vigoureuses, et la végétation aura accompli son cycle par la formation de pseudobulbes très forts, surtout si le jardinier a suivi le conseil, donné ici à maintes reprises, de bien les aoûter en donnant beaucoup d'air aux plantes à l'époque où le bulbe se terminait. Alors commence le repos. Il doit être prolongé, très prolongé même, pour les Orchidées à pseudobulbes, Oncidium, Odontoglossum des régions tempérées, Cattleya, etc. — Nous préférons faire pousser les Odontoglossum froids pendant l'hiver et les faire reposer l'été, par ce qu'on obtient des pousses beaucoup plus fortes en cette saison — mais les autres genres en général doivent recevoir leur repos actuellement.

On met les Orchidées en repos en les tenant à l'état sec, et en ne leur

donnant que très peu d'eau de temps en temps, juste assez pour empêcher que les bulbes se recroquevillent à l'excès ; en même temps, on maintient la température basse, ce qui est important. On m'a souvent demandé ce qu'il faut faire quand un Cattleya veut partir en végétation pendant la saison du repos. Quand ce fait se produit, c'est que la température de la serre est trop élevée, et que la serre est trop humide ; il faut mettre la plante dans un autre endroit à température très modérée et à atmosphère plus sèche ; la plante, ne trouvant plus ce qu'il lui faut pour pousser, rentrera en repos.

La plupart des Orchidées reposent de novembre au commencement de mars. Les unes ont un repos plus prolongé, les autres moins. L'expérience seule permet de discerner ces petites différences ; mais disons au jardinier qui ne possède pas encore l'expérience nécessaire qu'il peut donner à presque toutes un repos de trois mois, qui sera suffisant pour la plupart. Un bon repos prépare une bonne floraison, même chez les Orchidées qui n'ont pas de pseudobulbes, comme les Cypripedium. Je citerai un exemple bien curieux à ce point de vue ; le fameux *Cypripedium oenanthum* que M. G. Warocqué exposait au meeting de L'Orchidéenne du 9 octobre dernier, et qui y excita l'admiration de tous les visiteurs, avait passé plusieurs semaines, l'année dernière, dans son cabinet de travail, sans être arrosé. La plante n'avait alors que peu de fleurs, une demi-douzaine à peine. Elle était devenue tellement sèche qu'on aurait pu faire flamber le compost, et quand on la reporta dans sa serre ses feuilles commençaient à se flétrir, pendaient molles ; une fois renvoyée à Mariemont, elle resta quelques semaines encore dans un état de demi-repos, puis elle fut mise en végétation, poussa d'abondantes racines, et donna à la saison suivante trois fois plus de fleurs que l'an dernier.

C'est en comprenant vraiment le repos exigé par les Orchidées que l'on peut leur appliquer le traitement vivifiant des forts arrosages indiqués dans mes précédents articles — l'un est le complément de l'autre.

L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

CATTLEYA ALEXANDRAE. — Les plantes de cette espèce qui ont fleuri récemment à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ont permis de la juger d'une façon à peu près définitive ; les premières avaient fleuri sur des bulbes bien grêles encore. Les suivantes ont été plus robustes et ont montré (quoique le nombre des fleurs ne soit pas encore ce qu'il devra être l'année prochaine) ce qu'on peut attendre du *C. Alexandrae*.

Ces nouvelles floraisons ont d'ailleurs confirmé exactement ce qu'avait dit le collecteur qui découvrit la plante. Il y a dès maintenant trois variétés bien tranchées : l'une présentant sur les pétales et les sépales le coloris des segments du *Laelia grandis tenebrosa*, une autre rappelant beaucoup le *L. elegans Turneri*. Toutes ont les bords fortement ondulés et crispés, et les pointes retournées en arrière. La première a le labelle entièrement rose vif, les lobes latéraux enveloppant la colonne blanche, le lobe antérieur large, plan, avec quelques fines granulations au centre, et les bords ainsi que la ligne médiane un peu plus pâles que le reste. La seconde a les pétales et sépales d'un rose violacé clair, moins opaques que dans le précédent ; le labelle a les lobes latéraux rose pâle recouvrant la colonne, et la dépassant par deux prolongements étroits, formant deux cornes émoussées qui sont colorées de rouge cramoisi ; le lobe antérieur étalé en éventail est blanc en avant du disque, puis d'un beau rouge cramoisi vif à l'endroit où il s'élargit ; cette nuance s'atténue et devient plus pâle sur les bords.

Des fleurs de ces deux variétés ont été adressées à M. ROLFE, à Kew. Des aquarelles en ont été faites également, et seront prochainement publiées dans la *Lindenia*.

Ces deux variétés ont reçu les noms de *C. Alexandrae var. tenebrosa* et de *C. Alexandrae var. elegans*. La troisième dont nous avons parlé plus haut est une variété claire moins remarquable.

Cette constatation de l'exactitude absolue de la description du collecteur qui a été reproduite ici donnera, nous l'espérons, quelque regret au journal *Garden and Forest* qui s'est trop hâté de juger sévèrement le *C. Alexandrae* d'après une fleur mal venue, et que le souvenir des lourdes erreurs commises à propos du *Cattleya Warocqueana* aurait dû rendre plus circonspect. Il est beau de reconnaître ses méprises, de confesser loyalement qu'on a mal jugé ; mais il est mieux de profiter de la leçon pour être plus équitable à l'avenir, car en retombant plusieurs fois dans des erreurs de ce genre, on s'expose à ne plus être pris au sérieux.

***

LE CATTLEYA WAROCQUEANA n'est pas seulement admiré en Belgique, en Angleterre et en France ; il a remporté également des succès éclatants en Allemagne au cours de la saison actuelle. Des plantes superbes exposées à Liegnitz par un horticulteur distingué, M. HAUPT, de Brieg, ont excité l'admiration générale.

M. HAUPT nous écrit à ce propos : « *Ce Cattleya est de la plus haute valeur pour la décoration et la fleur coupée, et je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas en avoir quelques milliers d'exemplaires....* »

***

MARCHÉ DE LA FLEUR COUPÉE. — Voici les prix cotés à Londres pendant les dernières semaines :

26 NOVEMBRE. — *Odontoglossum crispum* : fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15 les 12 fleurs.
3 DÉCEMBRE. — *Odontoglossum crispum* : fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15 les 12 fleurs.
10 DÉCEMBRE. — *Odontoglossum crispum* : fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15 les 12 fleurs.

(Extrait du *Gardeners' Chronicle*.)

***

« COLLECTER DES ORCHIDÉES est une chose, mais les faire parvenir à destination en est une autre, dit le *Gardeners' Magazine*. Les pertes au cours du voyage ne sont plus aussi fréquentes que dans les premiers temps de la culture des Orchidées ; pourtant voici un cas dont nous avons entendu parler dernièrement. M. X..., un des principaux cultivateurs et importateurs d'Orchidées de l'Essex, acheta il y a quelque temps huit caisses d'Orchidées rares qui avaient été collectées sur le territoire espagnol des Andes de l'Amérique du Sud. Elles furent envoyées par le fleuve Magdalena à Barranquilla, à temps pour prendre le R. M. steamer *Atrato*, mais comme le steamer arrivait d'une localité infestée par le choléra, les indigènes ne lui permirent pas d'embarquer passagers ni cargaison. Les plantes, en conséquence, durent être expédiées par le vapeur *Spain* à New-York, et de là à Londres. Le steamer arriva quinze jours en retard, et quand les plantes parvinrent en Angleterre on les trouva toutes mortes. Leur valeur était d'environ 10,000 francs. »

Nous reproduisons le passage ci-dessus comme un exemple des nombreux aléas auxquels est soumise l'introduction des Orchidées ; nous en avons vu bien d'autres. Ce qui est le plus coûteux dans les opérations de ce genre, ce n'est pas toujours la peine et les frais de transport, d'emballage, de collectage que représentent les Orchidées qui arrivent en Europe, ce sont

souvent les longues recherches faites pour trouver des nouveautés qu'on ne rencontre pas quand on veut, les caisses qui se perdent dans des passages difficiles, les plantes qui périssent par suite d'accidents de toute sorte. Heureux encore, lorsque les collecteurs eux-mêmes ne sont pas victimes de leurs efforts, car ils y risquent fréquemment leur existence.

***

A. C., Paris. — Le *Journal des Orchidées* est toujours expédié régulièrement la veille de la date inscrite en tête de la première page. Il doit arriver à Paris le matin de ce jour, soit le premier, soit le 15 de chaque mois. Si vous éprouvez encore une fois un retard comme celui que vous signalez, nous vous engageons à vous plaindre au service postal, qui seul en est responsable.

***

MORMODES. — Il y a également une variété nommée *Mormodes buccinator marmoreum*. Elle appartient à la collection de Sir Trevor Lawrence, et nous ignorons si elle se trouve également ailleurs. Le labelle est, comme dans la description de Lindley, d'un blanc d'ivoire; les sépales et les pétales sont blanc d'ivoire nuancé de vert, et abondamment tacheté de lignes de points d'un rouge lilacé.

C'est une variété fort intéressante. L'espèce est, comme l'ensemble de ses congénères, fort curieuse; elle est originaire du Mexique; toutefois elle paraît avoir une aire de dispersion très vaste.

Parmi les Mycrostylis, qui sont un peu dédaignés en général par les amateurs, le *M. metallica* est l'un des plus attrayants et des plus dignes d'attention. Ses fleurs sont d'un pourpre bronzé foncé superbe. Il est originaire de Bornéo, comme toutes les espèces du genre ou à peu près.

***

CATTLEYA LABIATA (WAROCQUEANA) ALBA. — Nous avons reçu de deux de nos correspondants des fleurs d'un beau modèle appartenant à la variété blanche du *C. Warocqueana*. Ces fleurs auraient été certainement admirées par les membres du jury de L'Orchidéenne, si le mauvais temps n'avait obligé à supprimer le Meeting du 11 décembre. Rappelons d'ailleurs que la variété blanche a déjà fleuri à L'Horticulture Internationale et chez M. Warocqué, ainsi qu'en Angleterre dans des lots provenant de nos importations de *Cattleya labiata Warocqueana*.

***

CATTLEYA ALEXANDRAE. — Voici une note que publie le *Gardeners' Chronicle* (3 décembre) à propos de cette nouvelle espèce. Cette note est signée de M. Rolfe :

« Ce remarquable Cattleya fut décrit au commencement de cette année (*Gard. Chron.*, 1892, I, p. 552) d'après des échantillons secs, et des plantes vivantes furent introduites par MM. Linden, de Bruxelles. Il est intéressant de signaler qu'il vient de fleurir dans plusieurs collections. Une première fleur s'épanouit à L'Horticulture Internationale le 9 octobre; elle fut suivie par une autre à Kew environ deux semaines plus tard. D'autres ont paru chez MM. Linden, et l'une des plantes en fleurs a été exposée à un meeting de L'Orchidéenne, à Bruxelles, le 13 novembre, où elle a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité. J'ai eu le plaisir de voir une de ces fleurs, et je puis dire que les indications données d'abord sur leur coloris sont confirmés. Les sépales et les pétales sont excessivement ondulés, et à ce point de vue ils rappellent ceux d'un Schomburgkia; leur coloris est un brun cuivré clair, qui rappelle ceux du *Laelia grandis tenebrosa*. Toutefois cette fleur ne présentait pas de coloration violette sur les bords. Le labelle est très analogue à celui de *Cattleya Leopoldi* comme forme et comme couleur; le lobe antérieur est d'un rose carminé clair, et les lobes latéraux aigus d'un rose pâle. La fleur de Kew avait les segments vert clair tachetés de brun, quoique d'ailleurs identique pour le reste; l'espèce paraît donc posséder une certaine variabilité. Quoique non encore établie, comme il est bien évident, elle promet d'être une grande acquisition quand elle sera bien établie... »

Ajoutons que, depuis la rédaction de cette note, d'autres fleurs ont été adressées à M. Rolfe; ce nouvel envoi, comprenant les trois variétés dont nous avons parlé plus haut, permettra à notre collaborateur d'apprécier la nouvelle espèce d'une façon définitive.

***

F. B., Alger. — Il nous paraît bien préférable de ne rempoter vos Orchidées que vers la fin du repos. A ce moment les racines n'adhèrent plus aux parois des pots, et on peut les décoller assez facilement. D'autre part, si l'on en blesse quelques-unes au cours des manipulations nécessaires, cela n'a guère d'importance, la plante les a vite remplacées une fois qu'elle entre en végétation.

Les plantes peuvent attendre jusqu'à la fin du repos, si le rempotage n'a pour but que de leur fournir un récipient plus grand, un compost plus frais ou mieux choisi. Mais si leur existence paraît menacée, si le compost renferme des moisissures ou des insectes qui puissent causer de graves dégats, il ne faut pas attendre, et le plus tôt est évidemment le mieux.

***

A. C., France. — Nous ne pouvons évidemment pas entrer dans tous les détails de la culture dans chaque région de l'Europe, et nous ne connaissons pas celle dont vous parlez assez complètement pour pouvoir vous fournir des indications précises sur les petites modifications à apporter aux règles générales. Si l'air est brûlant et desséché, il faut fermer les ventilateurs, entretenir soigneusement l'humidité des sentiers et des tablettes, arroser beaucoup, et consulter souvent votre hygromètre. Si le soleil est très ardent, il faut ombrer les serres. Surtout, puisque le climat est très changeant, il faut que le jardinier soit très actif et fasse, au fur et à mesure des besoins, tous les changements nécessaires.

L. L.

***

CHEF DE CULTURES. — Nous sommes à même de recommander tout particulièrement aux amateurs qui auraient une place disponible un excellent chef de cultures, connaissant à fond la culture des Orchidées et des plantes de serre, les fruits, sérieux, de très bonne tenue, et pouvant remplir les fonctions de régisseur dans une grande propriété.

UN JARDINIER-CHEF connaissant parfaitement les Orchidées, très recommandable sous tous les rapports, est également libre d'engagement. S'adresser au bureau du journal.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

CATTLEYA TRIANAE

ET

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

IMPORTÉS

Nos grandes importations de nos fameux types de *Cattleya Trianae* et d'*Odontoglossum crispum* (Alexandrae) ont de nouveau été épuisées cette année-ci, sans que nous ayons pu exécuter toutes les demandes qui nous ont été adressées.

Nous engageons derechef nos commettants à nous faire savoir, dès maintenant, le nombre de plantes que nous devrons leur réserver sur celles qui nous arriveront à partir de la mi-février prochain.

Au fur et à mesure de leur arrivée, nous enverrons aux personnes inscrites des échantillons avec prix. Ceux-ci varient entre **3, 5, 8, 10** et **15** francs, suivant la force.

☞ *On sait que nous ne fournissons que de bonnes importations, pouvant être établies promptement.* ☜

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 560 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 8 et Lundi 9 Janvier prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 68me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	313
Causerie sur les Orchidées. — XLV	315
Galerie des orchidophiles	318
Les racines des Orchidées	319
La serre des fleurs à « L'Horticulture Internationale »	322
Conseils utiles	327
Un nouveau mode de couverture pour serres	328

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

AVIS IMPORTANT

Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a l'honneur de rappeler aux clients de cet établissement que les lettres, commandes et correspondances de toute sorte, doivent être adressées directement à lui ou à la firme et non aux chefs de culture ou vendeurs. L'inobservation de cette règle pourrait entraîner des retards, des confusions ou des omissions préjudiciables à la bonne marche des affaires, et dont la direction ne saurait prendre la responsabilité.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATTLEYA AUREA VAR. STATTERIANA. — Magnifique variété de cette espèce, l'une des plus splendides Orchidées connues. Elle se distingue uniquement par le coloris, qui renferme plus de jaune et moins de rouge que dans le type. Le labelle, très ample, largement étalé et ondulé sur les bords d'une façon exquise, est d'un beau jaune d'or, avec une bande médiane de stries pourpre qui vont s'élargissant en éventail en avant, et porte une fine bordure cramoisie qui remonte jusqu'à l'endroit où les lobes latéraux se rejoignent pour recouvrir la colonne.

Cette variété remarquable a fleuri dans la célèbre collection de TH. STATTER Esq., fils de l'amateur anglais dont le *Journal des Orchidées* a parlé en plus d'une occasion, et qui, depuis la mort de son père, a continué à entretenir et à enrichir encore la superbe série d'espèces rares et de variétés d'élite dont il est devenu possesseur. *Lindenia,* pl. 343.

***

CATTLEYA × HARDYANA VAR. GARDENIANA ROLFE. — Nouvelle variété du *C.* × *Hardyana,* hybride naturel entre le *C. gigas* et le *C. aurea,* qui est, comme on sait, très variable, et a déjà produit un certain nombre de formes d'une très grande beauté. Celle-ci a fait son apparition chez M. GARDEN, horticulteur, à Bois de Colombes, près Paris. Elle n'atteint pas à la splendeur de quelques variétés de premier ordre, telles que les *Massaiana, Laversinensis,* etc., mais elle est encore très remarquable. *Lindenia,* pl. 346.

***

CATTLEYA × LEUCOGLOSSA. — Nouvel hybride descendant d'hybrides et, à ce point de vue, fort intéressant. Il provient du *C. Loddigesi* fécondé par le *C.* × *fausta;* celui-ci provient lui même du croisement *C. Loddigesi* × *Laelia exoniensis.* Quant au *Laelia exoniensis,* c'est, comme on le sait, un hybride dont

l'origine n'a pas été notée, mais que l'on attribue généralement au *L. crispa* fécondé par le *L. purpurata :* total, quatre générations de croisements.

Le *C.* × *leucoglossa* a les sépales lilas clair, les pétales nuancés de même, beaucoup plus larges; le labelle lilas avec les lobes latéraux et le lobe antérieur blanc crême, frisés et dentelés sur les bords, et portant à la pointe une très petite macule pourpre. La base du lobe antérieur porte également une macule jaune pâle triangulaire. Cette plante, exposée par MM. VEITCH au meeting de Londres du 1er novembre, y a obtenu un certificat de 1re classe. *Gard. World,* 12 novembre.

***

SPATHOGLOTTIS VIEILLARDI RUBRA. — Très belle variété, exposée récemment à Londres par Sir TREVOR LAWRENCE, et qui a obtenu un certificat de mérite de 1re classe. Elle est caractérisée par un coloris plus foncé de tous les organes floraux; les sépales sont pourpre pâle, les pétales sont pourpre foncé. Le labelle est d'un pourpre intense, avec les lobes latéraux cramoisi brunâtre et la crête jaune. *Gard. World,* 12 novembre. *Journ. of Hort.,* 15 décembre, cum ic.

***

MILTONIA VEXILLARIA VAR. VIRGINALIS. — Superbe variété à fleurs de grande taille et entièrement blanches. Elle a fait son apparition chez M. DALLEMAGNE, un des amateurs les plus distingués des environs de Paris. Il est remarquable que le *Miltonia vexillaria,* qui varie du rouge vif au rose extrêmement pâle, n'avait pas donné jusqu'ici de variété blanche. *Lindenia,* pl. 344.

***

CYPRIPEDIUM × LUCIANIANUM HORT. — Ce nouvel hybride, l'un des plus beaux que le genre ait produits depuis longtemps, a fleuri dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au mois de novembre dernier. Il est extrêmement remarquable tant au point de vue de la vivacité du coloris que par l'ampleur exceptionnelle du pavillon, l'un des plus grands que j'aie jamais vus. Il sera d'ailleurs figuré prochainement dans la *Lindenia,* et j'y reviendrai à cette occasion. Je note seulement que parmi les plantes du semis, une variété s'est montrée supérieure par la vivacité du coloris. Elle a reçu le nom de *C.* × *Lucianianum superbum.*

MAX GARNIER.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLV. — Influence de l'emplacement sur la culture

Une remarque que tout amateur de plantes de serre aura pu faire, est celle-ci : telle plante, soit palmier, géranium ou autre, pousse à merveille chez tel horticulteur ou chez tel amateur, alors que souvent le voisin ne peut réussir à les cultiver aussi bien. Souvent on peut constater des différences notables chez des horticulteurs soigneux et intelligents, donnant aux mêmes genres de plantes qu'ils cultivent, des soins absolument identiques : les mêmes arrosages, le même compost, la même exposition de serres et la même température. Il y a donc toujours en culture un alea ; cet alea existe partout ; aussi bien pour les plantes de pleine terre que pour celles de serre, et les Orchidées.

Le succès, dans la culture des Orchidées, dépend surtout de l'emplacement de la serre, et des conditions atmosphériques; ces plantes recherchent surtout leur nourriture dans l'atmosphère. Je suis certain que si on pouvait analyser l'atmosphère, on trouverait des différences appréciables partout, et que l'on ne pourrait pas prendre une moyenne égale dans deux localités intertropicales. Je sais bien que c'est là un infiniment petit; mais les infiniments petits peuvent produire des infiniment grands en culture.

J'ai vu pour ma part des Orchidées, traitées en dépit du sens commun, pousser et fleurir.

Il y a trois ans environ, je me trouvais avec un des chefs de culture de L'Horticulture Internationale, M. Van Mol, à la vente des plantes de M. Demoulin, à Ghlin, près de Mons. Je me suis rendu acquéreur des Orchidées qui étaient dans les serres de M. Demoulin depuis de nombreuses années ; il y avait dans le nombre un *Cypripedium insigne*, des *Laelia anceps*, un *Laelia purpurata* et un Sobralia, probablement les seules Orchidées qui avaient résisté au traitement qu'on leur faisait subir. Lorsque j'ai reçu mes plantes, j'ai pu de suite constater qu'elles avaient en guise de compost du terreau et peu ou pas de drainage, et cependant presque toutes ces plantes avaient fleuri. A l'exception du Sobralia, je ne voudrais pas affirmer qu'elles étaient dans un état de prospérité

remarquable, mais elles avaient résisté et auraient pu vivre longtemps encore dans les mêmes conditions.

Ceux qui ont lu les ouvrages d'horticulture anciens ont pu s'apercevoir qu'avant 1846, époque à laquelle M. Jean Linden a donné des moyennes de température, basées sur des relevés qu'il a faits dans ses voyages au Vénézuela et en Colombie, les Orchidées étaient traitées d'une façon absurde, et élevées dans de véritables fournaises. Nombre de celles-ci ont pourtant résisté à ces mauvais traitements. La culture parfaite et raisonnée des Orchidées n'existe même que depuis peu d'années.

Il y a donc lieu de conclure premièrement comme suit :

1° Les Orchidées sont des plantes d'un tempérament robuste.

2° Quand certaine espèce d'Orchidée a trouvé le milieu qui lui convient, il faudrait, pour ainsi dire, l'arroser avec de l'eau bouillante pour la faire mourir.

Il découle aussi de ce que je viens d'exposer plus haut des conséquences pratiques qui peuvent venir en aide aux débutants. Je suis d'avis qu'il ne faut négliger aucun soin dans la culture des Orchidées ; il faut leur donner la température indiquée, les aérer, arroser les sentiers, etc., bref, suivre à la lettre les indications que nous ont données des praticiens éminents, mais à côté de cela, il faudra toujours savoir compter avec le terrible alea.

Après avoir suivi à la lettre les indications de cultures qu'il aura puisées dans d'excellents guides, l'amateur s'apercevra que beaucoup de plantes pousseront vigoureusement chez lui, et fleuriront de même, d'autres pousseront mais ne fleuriront pas; quelques-unes enfin s'étioleront. Il remplacera les dernières, il les changera même de place, et aboutira au même résultat. Le plus sage à mon avis, pour l'amateur, est de renoncer alors à cultiver ces plantes, qui n'ont pas trouvé et ne peuvent trouver chez lui le milieu qui leur convient; car si, au lieu d'agir de la sorte, il modifie sa culture, il risque fort de faire péricliter ses plantes vigoureuses, sans avoir de résultats appréciables en ce qui concerne les autres.

Monsieur Linden a toutes ses serres froides contiguës les unes aux autres; j'oserais presque prétendre, sans le lui avoir demandé, qu'il a dû affecter telle serre, de préférence à telle autre, à la culture de ses *Odontoglossum Alexandrae,* par exemple. Eh bien, s'il peut exister un alea chez les horticulteurs qui ont à leur disposition des serres nombreuses, et si en raison du nombre de ces serres cet alea a pu diminuer d'importance dans de notables proportions, on peut dire à priori que chez l'amateur qui n'a à sa disposition qu'un espace restreint, cet alea reste toujours très grand.

On peut donc répondre immédiatement à une question posée comme suit :

Peut-on cultiver, dans une seule serre froide, toutes les Orchidées de serre froide ?

Oui, si vous voulez des résultats passables ou même médiocres.

Non, si vous voulez des résultats parfaits.

Je crois qu'il serait préférable de n'avoir que quinze ou vingt espèces d'Orchidées, et d'abord des plantes irréprochables de santé et de vigueur. Permettez-moi encore de vous citer un exemple : à Mons, le *Coelogyne cristata* pousse et fleurit dans la perfection; un de nos grands amateurs gantois m'a affirmé qu'on ne pouvait pas à Gand avoir un résultat aussi brillant; et cependant il n'y a aucun secret ni aucun mode particulier de culture. J'ai vu cultiver ici le *Coelogyne cristata,* à chaud, dans la serre froide, dans la serre tempérée. Il pousse bien partout.

Comment donc doit procéder l'amateur qui veut atteindre la perfection dans la culture froide, chaude ou tempérée? Qu'il s'adresse à un bon horticulteur, avant tout; qu'il élimine les espèces qui ne lui donnent pas toute satisfaction, et les remplace par d'autres espèces; au bout d'un certain temps il pourra garnir sa serre avec trois à quatre cents Orchidées en quinze ou vingt espèces seulement, mais poussant toutes à merveille. Je sais bien qu'il lui faudra bien une couple d'années pour atteindre ce résultat, mais en procédant de la sorte, il s'évitera bien des désillusions et des découragements pour l'avenir. Le meilleur guide en culture d'Orchidées est donc, à mon avis, la connaissance parfaite de sa serre. On peut apporter certains remèdes, mais quoi que l'on fasse, certaines serres seront toujours humides; d'autres auront toujours une atmosphère beaucoup plus sèche. Un dernier exemple pour finir. Je le prends chez moi. Je possède deux serres adjacentes qui sont loin d'être la perfection; la première tempérée-froide, la deuxième tempérée-chaude. Dans cette dernière, où le thermomètre à minima accuse quelquefois 10° le matin, je réussis très bien certains Phalaenopsis, ils poussent vigoureusement et fleurissent de même. Je suis persuadé qu'ils ne supporteraient pas dans une autre serre un même abaissement de température aussi souvent répété. Quel est le motif précis de cet état de chose? Je n'en sais rien; mais je suis persuadé que si mes Phalaenopsis se maintiennent bien, c'est qu'ils ont trouvé leur milieu. Je n'ai jamais pu acclimater l'*Epidendrum vitellinum majus,* ni dans les parties les plus froides, ni dans les parties les plus chaudes de ma serre froide, où les Cochlioda et certains Cattleya poussent à merveille. J'ai voulu pousser plus loin l'expérience, j'ai changé de serre certaines plantes qui venaient très bien là où je les avais

mises ; j'ai eu en agissant de la sorte très peu de mécomptes. Je ne me serais pas étendu aussi longuement sur ce sujet si je n'avais eu en vue un but, celui de faciliter aux amateurs novices leurs débuts en culture.

ARNOLD WINCQZ.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

Nous inaugurons aujourd'hui, à la demande de beaucoup d'abonnés, une série de portraits des Orchidophiles les plus connus et les plus éminents, en

Fig. 38. — M. J. LINDEN.

tête de laquelle nous avons le devoir de faire figurer le doyen de tous, celui qu'on a nommé le « *père des Orchidées.* »

I. — M. Jean Linden

La vie et les travaux de JEAN LINDEN sont trop connus pour qu'il soit utile de les retracer ici. Rappelons seulement qu'il est né à Luxembourg en 1817, opta pour la Belgique, lors de la séparation des deux nations, et qu'après avoir terminé ses études universitaires, il employa douze années à des voyages d'exploration botanique entrepris pour le compte du Gouvernement belge. Il se consacra définitivement, à partir de 1845, à l'horticulture et spécialement à la recherche et à l'introduction des plantes nouvelles les plus remarquables provenant de toutes les régions inconnues ou encore mal explorées du globe. L'espace nous manquerait pour indiquer ici, fût-ce par une simple énumération, les nombreux et éclatants succès remportés pendant cette longue période; on les trouvera inscrits à chaque page de l'histoire de cette merveilleuse famille des Orchidées et dans la botanique systématique de notre époque.

On pense bien que les services éminents rendus par M. J. LINDEN ont été reconnus et récompensés : Il est commandeur des ordres de la plupart des grandes puissances européennes et notamment de ceux de Léopold de Belgique et de la Couronne de Chêne de Luxembourg, ses deux patries.

L. L.

LES RACINES DES ORCHIDÉES

Pour bien comprendre la vie des Orchidées et connaître leur culture, il est indispensable d'étudier aussi leurs racines; c'est ce que je me propose de faire, sans entrer dans de grands détails anatomiques qui ne seraient pas à leur place ici; le *Journal des Orchidées* n'est pas un journal scientifique, et la botanique pure n'y est que le complément, l'éclaircissement nécessaire pour l'intelligence de leur classification ou du traitement qu'elles réclament.

La constitution intime des racines des végétaux en général a été étudiée d'une façon approfondie par VAN TIEGHEM, et je renverrai à ses ouvrages le lecteur désireux de se renseigner sur ces questions d'une façon précise. Voici brièvement les caractères spéciaux des racines des Orchidées; je m'occuperai d'abord des épiphytes, qui constituent la grande majorité.

Les racines des épiphytes sont aériennes, c'est-à-dire qu'elles sont destinées à s'étendre et à vivre dans l'air, où elles puisent leur nourriture. Ceci ne signifie pas qu'elles ne puissent pas supporter d'être plongées dans un milieu encore assez compact; tous les amateurs d'Orchidées savent au contraire qu'elles vivent fort bien dans le compost perméable aux gaz et à l'eau que constituent le sphagnum, la terre fibreuse, etc. Seulement elles présentent des différences notables quant à la direction et à la constitution.

Les racines des Dicotylédones constituent le prolongement inférieur de l'axe; les racines des Orchidées n'offrent rien d'analogue; elles prennent naissance par faisceaux en divers points où se concentre l'activité, comme au-dessous d'un bourgeon qui se gonfle et commence à vivre; parfois au bas des pseudobulbes, près de ce qu'on appellerait ailleurs le collet, parfois à des hauteurs variables; au lieu de faisceaux, c'est parfois une racine isolée. Enfin certaines espèces, la plupart des Vanda, Angraecum et Aerides, par exemple, produisent de loin en loin une racine isolée, robuste, horizontale ou légèrement inclinée.

La direction aussi est à noter. Les racines des Dicotylédones ont une tendance constante à s'enfoncer dans le sol, et se dirigent toujours vers le bas; celles des Orchidées sont souvent inclinées, mais fréquemment aussi horizontales comme dans la plupart des Vanda, Angraecum, etc., ou obliques vers le haut, parfois même verticales, comme dans le *Saccolabium Hendersoni* par exemple, dans certains Catasetum, Grammatophyllum, Rodriguezia, etc. Les premières portent sur une certaine étendue de leur surface, près de l'extrémité, des poils fins absorbants qui ont pour utilité de puiser dans le sol les gaz et les liquides; les secondes sont totalement dépourvues de ces poils.

Les racines des Orchidées renferment de la chlorophylle (matière colorante verte du parenchyme) alors que celles des dicotylédones n'en contiennent pas. Cette chlorophylle est visible, soit lorsqu'on brise une racine à un point quelconque de sa longueur, soit à l'état normal à l'extrémité de chaque racine. On remarque en effet à la pointe une certaine étendue de matière translucide, légèrement grisâtre, sous laquelle on voit une couleur verte (quelquefois rouge à certaines périodes ou dans certaines espèces). Dans cette partie, à laquelle on a donné le nom de *voile,* les couches de cellules superficielles, étant encore pleines de liquide, laissent voir par transparence le parenchyme cortical. Sur tout le reste de la longueur des racines, ces cellules ont une consistance subéreuse (analogue au liège) et une couleur gris clair opaque; au bout d'un

temps assez court elles se remplissent d'air, ce qui leur donne une couleur blanc pur et un aspect brillant, souvent argenté.

Les racines ne s'allongeant que par une partie très voisine de la pointe, c'est la partie transparente qui se déplace, et elle s'accroît plus loin tandis que la subérification gagne peu à peu. Il se produit donc là une sorte de lutte de vitesse. Lorsque les racines ont une croissance très active, la région des cellules transparentes, c'est-à-dire la pointe verte, est relativement très longue; lorsque l'allongement des racines se ralentit, elle se raccourcit; à l'époque du repos, où les racines ne croissent plus guère, les cellules transparentes deviennent successivement opaques, et la pointe verte finit par n'être qu'un point, puis par disparaître entièrement.

Les racines des Orchidées sont généralement rondes, lisses, et relativement assez grosses; certaines, comme celles des Vanda, Aerides, Angraecum, Phalaenopsis, sont très fortes en proportion des dimensions de la plante qui les porte. Elles ne sont pas toujours lisses, ni rondes. Les racines du *Vanilla aromatica,* par exemple, sont recouvertes de poils laineux serrés, assez courts, qui parfois adhèrent aux tablettes et aux charpentes des serres comme les crampons du Lierre, et adhèrent même si énergiquement que la couche de cellules qui les porte s'arrache et reste fixée avec eux quand on tente de les détacher. Les racines du *Phalaenopsis violacea* sont légèrement veloutées aussi quand elles ne sont plus toutes jeunes. Celles du *Phalaenopsis Schilleriana,* recouvertes d'une sorte d'écaille coriace d'un gris de fer, couverte de petites granulations, ressemblent à je ne sais quel organe de crustacé. Elles sont plates, minces sur les bords et un peu bombées au milieu, et présentent la section d'une lentille faiblement bi-convexe. Leur extrémité cependant est aussi transparente (rouge), et elle est presque ronde; elle se déforme promptement comme le reste en vieillissant.

Quant au rôle physiologique des racines des Orchidées, il est encore assez mal connu. Il résulte des expériences de MM. Corenwinder, Cailletet, Moll, qu'elles n'absorbent pas l'acide carbonique, ou du moins que la plante ne saurait décomposer et utiliser l'acide carbonique que les racines peuvent absorber. D'autre part, les expériences de M. Duchartre paraissent établir que les racines aériennes n'absorbent pas la vapeur d'eau contenue dans l'air, mais seulement l'eau liquide qui vient les mouiller.

En tous cas, elles doivent assurément servir à soutenir et à fixer les plantes, et l'on ne saurait douter des services qu'elles rendent à ce point de vue quand

on considère, d'une part l'abondance du chevelu que présentent ordinairement les plantes à l'état d'importation, notamment dans certains genres (Cattleya, Sobralia, Epidendrum, etc.), et d'autre part l'enroulement compliqué de ces réseaux, qui souvent montrent par leur lacis la carcasse de l'arbre sur lequel ils étaient fixés.

Cet enroulement s'explique de la façon suivante. La moindre compression, un contact même, suffit à contrarier et à ralentir la croissance des racines. Quand une racine vient à toucher un corps solide tel qu'une branche d'arbre à l'état naturel, une tablette, une baguette de panier, ou la paroi d'un pot dans nos serres, la partie en contact avec ce corps ne s'accroît plus, ou seulement beaucoup moins vite que le reste. On se rend compte aisément de l'effet mécanique produit par cette différence : un bord s'allongeant tandis que l'autre reste immobile, la racine se courbe en formant un creux au point en contact. Le résultat de ce mouvement est de faire appliquer la racine contre le corps solide ; elle suit ses aspérités, s'enroule autour, indique divers dessins, mais toujours en restant adhérente. C'est ainsi que s'expliquent certains faits curieux d'adhérence des racines aux parois intérieures ou extérieures des pots, ou aux tablettes, d'enroulement autour des baguettes des paniers, etc. C'est par la même raison que l'on voit quelquefois une racine, dont la pointe est arrivée en contact avec un corps dur, s'arrêter de croître ; dans ce cas elle peut produire des racines adventives. Il suffit même de toucher la racine de certaines espèces particulièrement délicates, pour qu'on la voie cesser de grandir directement, et produire près de cet endroit une ou plusieurs autres racines latérales. Toutefois toutes les Orchidées n'ont pas cette faculté. Il est plusieurs espèces dont les racines ne se ramifient jamais.

L. L.

LA SERRE DES FLEURS A « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

Un charmant tableau. — Sous la toiture. — Les parfums. — L'infini des nuances

Les poètes et les romanciers, dans leurs plus exquises créations, ne réussissent pas toujours à rendre la merveilleuse beauté de la réalité. Les uns, pour dépeindre une femme élégante et jeune, parée de fleurs mignonnes et

Fig. 39. — La serre des fleurs à « L'Horticulture Internationale » (côté gauche).

parfumées, la compareront à « un bouquet vivant, un inimitable bouquet ; » d'autres, décrivant la magnificence du jardin d'hiver où les plantes superbes et les fleurs luxueuses alliées aux belles œuvres de la sculpture et de la céramique, créent un tableau enchanteur. Mais nul jusqu'à ce jour, ce nous semble, n'a réussi à faire voir à notre imagination un spectacle comparable à celui qu'au mois de novembre dernier « L'Horticulture Internationale » de Bruxelles a offert à ses nombreux visiteurs. C'est que notre langage est impuissant à traduire les impressions qu'on éprouve à ces hauteurs où vous transporte la vue des brillants bijoux floraux, disposés avec un art infini dans la merveilleuse « serre des fleurs. » Les plus grands coloristes, les plus délicats des peintres n'ont pu rêver une telle avalanche de couleurs aux nuances infinies et insaisissables animant des formes aussi élégantes, aussi distinguées, aussi bizarres que celles des nombreuses plantes que le directeur de la société, M. Lucien Linden, avait réunies dans ce charmant endroit. Celui-ci, toute l'année d'ailleurs, est garni des plus belles plantes et des fleurs les plus jolies qui s'épanouissent dans les nombreuses serres de l'établissement. Le tableau, comme dans les féeries, change continuellement et, chose aussi rare que méritoire, est toujours plein de charme et d'intérêt.

***

Pénétrons dans cette serre, dont les journaux spéciaux belges et étrangers ont fait déjà d'élogieuses descriptions. Cela vous sera d'autant plus facile qu'elle est ouverte au public, tous les jours, de 9 heures du matin à 4 heures de relevée. On y entre gratuitement comme dans les musées de Bruxelles et ce n'est certes pas une des moindres attractions de la capitale.

Ailleurs nous avons vu aussi des merveilles, mais elles devaient beaucoup à leur cadre ; la richesse de la décoration du salon, la profusion des objets d'art, les draperies, les glaces, le tout contribuait à faire ressortir la beauté spéciale aux végétaux. Ici la serre est tout simplement une emprise faite sur la galerie du travail. Deux larges tablettes à gradins séparées par un chemin central dallé très coquettement, il est vrai. Sur la droite, la toiture vitrée repose sur un mur assez élevé donnant sur la rue; ce mur est garni d'un lattis sur lequel des *Passiflora Watsoni,* des *Passiflora triloba,* des *Tropœolum Lindeni* et autres espèces commencent à grimper, ce qui formera plus tard un ravissant fond de feuillage qui, à certains moments, sera parsemé de jolies fleurs; cette tapisserie végétale fera ressortir à souhait l'éclatante ou capricieuse beauté des milliers de fleurs.

Tous les rayons sont occupés par d'innombrables Orchidées fleuries, des plantes ornementales et décoratives les plus rares et les plus belles. Le tout est fort habilement entremêlé de manière à faire ressortir, ici, la forme exquise d'une corolle de Phalaenopsis, cette étrange Orchidée-papillon qui se balance au bout d'un long et mince support et qui semble prête à s'envoler; là, la gracilité d'une inflorescence composée d'un nuage de fleurettes blanches comme celle de l'*Oncidium incurvum album;* plus loin, la magistrale beauté de quelque superbe *Cattleya Warocqueana* aux tons de pourpre royal; de ce côté, le magnifique feuillage tacheté d'un Dieffenbachia se détache avantageusement entre les pâles floraisons des *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei.* Des *Tillandsia Lindeni* avec leurs inflorescences d'un admirable bleu d'azur, coloris inconnu dans la grande famille des Orchidées pourtant si riche en couleurs, jettent dans l'ensemble des nuances une note éclatante.

Dans tout ce fouillis de gracieuses fleurs, les plus méritants des Palmiers, au feuillage tantôt sévère comme il sied à ces princes du règne végétal, tantôt gracieux comme un bouquet de fines aigrettes, des Alocasia avec leur feuillage symétriquement découpé et marqué de superbes tons métalliques, de Bégonias avec leurs amples feuilles marbrées, toutes ces jolies espèces végétales et bien d'autres encore animent la masse de fleurs et corrigent ce qu'il pourrait y avoir de trop éclatant dans l'ensemble. Et, comme aucun groupe de plantes n'offrirait assez de légèreté sans les dentelles des Fougères, des Gymnogramma avec le revers de leurs élégantes frondes saupoudré de poussière d'or, des *Pteris Victoria* gracieux et charmants, des *Pteris serrulata* dont les frondes fournissent de si jolis ensembles, des *Pteris tricolor,* si curieux et si jolis, des *Adiantum Farleyense,* superbe masse de la plus délicieuse verdure, et des *Adiantum cuneatum* dont les frondes légères d'un gai vert sont le complément indispensable de toute fleur d'Orchidée, toutes ces Fougères prêtent au fouillis de feuilles et de fleurs leur gracieuse légèreté.

***

Mais les fleurs veulent occuper toute la place, elles escaladent les colonnettes, se cramponnent à la boiserie de la toiture. Là, le visiteur aperçoit les longues inflorescences de certaines Orchidées qui semblent voltiger dans l'air, les urnes des étranges plantes carnivores qui pendent un peu partout et semblent attendre leur proie pour la noyer dans la liqueur qu'elles distillent au fond de l'ascidie, les curieuses fleurs aux pâles nuances et aux formes insolites des Stanhopea qui ont poussé à travers les interstices des corbeilles dans lesquelles

ces odorantes Orchidées croissent et prospèrent. D'ailleurs, toutes ces gracieuses créatures aériennes sont cultivées dans de petites corbeilles en bois, sur des planchettes, sur des morceaux d'écorce.

Aux fleurs flottant ainsi dans l'espace, se joignent le feuillage et les racines qui cherchent, dirait-on, à s'accrocher quelque part, mais qui, en définitive, absorbent les éléments nutritifs en suspens dans l'air.

***

Dans cet air se répandent aussi les effluves de milliers de fleurs. Dès l'entrée de la serre, le visiteur, ébloui par la rare beauté du spectacle, est délicieusement impressionné par les suaves parfums qui l'enveloppent et le grisent. L'air est chaud, d'une chaleur molle, imprégné d'une bienfaisante humidité; il vous apporte des senteurs si douces, si tièdes, que l'on se croit transporté dans ces milieux embaumés dont les conteurs orientaux ont tracé de si séduisantes descriptions. Ce sont les *Stanhopea eburnea,* les Cattleya, les *Odontoglossum odoratum,* les *Odontoglossum praestans,* les *Stanhopea Wardi* et bien d'autres Orchidées délicieusement odorantes qui chargent l'air de leurs divines effluves qui font valoir davantage encore le charme pénétrant du riant tableau que présente cette serre.

***

Ce qui frappe, lorsque le premier étonnement admiratif a fait place à la réflexion, c'est l'infinie variété des tons, des nuances et des teintes des fastueuses Orchidées. Le blanc, par exemple, cette couleur chère entre toutes aux jeunes filles, présente ici autant de nuances qu'il y a de fleurs. L'*Oncidium incurvum album* avec son panache de fleurs miniscules, le *Masdevallia Tovarensis* avec ses fleurs se présentant deux à deux comme deux sœurs tendrement unies, les *Warscewiczella Lindeni,* rare encore, les *Laelia albida* de la flore du Mexique, les *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei,* les favoris du jour, les *Stanhopea eburnea* avec leurs fleurs d'ivoire, sont toutes parmi les espèces qui garnissent la serre, différentes d'aspect chacune, et quoique toutes soient blanches, elles offrent, sous le rapport du coloris, des dissemblances indéfinissables. On peut faire la même remarque quant au coloris des fleurs rouges jaunes, violettes, brunes, pourpres, et nulle part peut-être, il n'y a lieu de faire à ce sujet tant d'observations intéressantes que dans ce délicieux coin de « L'Horticulture Internationale, » où nous voudrions introduire toutes les personnes que la vue des fleurs charme et séduit.

(*Le Précurseur,* d'Anvers, 8 décembre.) Ch. De Bosschere.

CONSEILS UTILES

Les Orchidées à feuilles charnues et de consistance épaisse, tels que les *Oncidium macrochilum, splendidum, Lanceanum,* l'*Epidendrum falcatum,* etc., exigent un long temps de repos.

Il en est de même de celles à pseudobulbes gros et renflés, telles que Mormodes, Catasetum, Cycnoches, Anguloa, Grammatophyllum, etc. Ces bulbes volumineux sont leurs magasins de réserves pour les grandes sécheresses de leurs pays d'origine.

***

Les plantes à feuilles minces, telles que Lycaste, Calanthe, Zygopetalum, etc. exigent beaucoup de ventilation.

***

Se garder de donner une abondance d'eau lorsqu'on n'aperçoit plus le vert des spongioles des racines, c'est le moment du repos.

***

Ne pas rempoter immédiatement après la floraison; à ce moment, la plante repose, et il vaut mieux attendre trois ou quatre mois après, quand la nouvelle pousse se montre.

***

Se garder de donner n'importe quel engrais aux Orchidées. J'irai plus loin que M. le comte DE MORAN dans son excellent article du *Journal des Orchidées* de décembre : leur donner de l'engrais, C'EST LES CONDAMNER A MORT.

***

Il est facile de savoir si une serre convient aux Orchidées; si vous vous y trouvez mal à l'aise, elle ne convient pas. Si vous y respirez facilement, les Orchidées traduiront le même avis par une végétation prospère.

ALFRED VAN IMSCHOOT.

UN NOUVEAU MODE DE COUVERTURE POUR SERRES

Voici un nouveau système de couverture que j'ai adopté pour quelques-unes de mes serres, il y a déjà trois ans, et qui me paraît très heureux et très avantageux. Il ne peut pas servir pour toutes les serres, mais il convient dans beaucoup de cas, lorsque les serres sont rectilignes et pas trop larges.

Au lieu de paillassons s'enroulant à l'aide de poulies, j'emploie une double rangée d'écrans en sapin rouge, mais au lieu de les couvrir de paille comme l'indique M. le comte du Buysson dans son traité des Orchidées, je les recouvre de forte toile à voile, et j'enduis celle-ci de Carbolineum. De cette façon, je protège très bien mes serres contre le froid des nuits; en outre, les écrans n'augmentent presque pas de poids malgré les plus fortes pluies, ce qui arrive toujours avec les paillassons et cause parfois des ruptures de vitres; les paillassons ont aussi l'inconvénient de souiller les vitres de leurs débris.

Ces écrans sont faciles à enlever le matin et à replacer le soir, et l'emploi du Carbolineum pour peindre la toile présente encore un grand avantage que le hasard m'a fait découvrir : quand il neige, les gaz qui se dégagent du Carbolineum font fondre la neige à mesure qu'elle se dépose sur la toile; on évite donc le danger d'avoir sur le vitrage un fort poids de neige, et l'ennui de l'enlever, au risque de briser des vitres.

Il y a trois ans que je me sers de ces écrans; leur usage a déjà compensé le surcroît de dépense qu'ils exigent par rapport aux paillassons, et ils sont encore en aussi bon état qu'au premier jour.

Encore un mot : quand on enduit les toiles de Carbolineum, il faut effectuer cette manipulation loin des plantes, car les gaz qui se dégagent brûlent les feuilles. Il est utile de renouveler l'enduit tous les trois ans pour lui conserver toute son efficacité.

François Della Porta.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

UNE CONVERSION INATTENDUE. — C'est de celle de Herr SANDER, de St Albans, que nous voulons parler.

On se rappelle assurément la polémique à laquelle a donné lieu depuis deux ans la réintroduction du *Cattleya labiata* opérée par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; il est facile de relire ce qui a été écrit à ce sujet. Alors que nous proclamions, dès le mois d'octobre 1890, la découverte tant désirée de cette célèbre espèce et son identité avec le *C. Warocqueana*, Herr SANDER et son alter ego JOË GODSFFF la contestaient avec acharnement, et ce dernier publiait *par ordre* toute une série de poésies qui semblaient devoir lui créer des titres sérieux à la succession du poète lauréat Lord TENNYSON. Dans ces vers le *C. Warocqaeana*, qu'avec sa grâce spirituelle il appelait *Warkockyana*, était déclaré « *une chose bête et commune fleurissant en été.* » On y lisait encore (dix-huit mois après notre réintroduction) que « le Roi des Orchidées d'Angleterre, un homme de grand renom, avait trouvé les bois de Rio-Pinto et introduit le vieux *labiata.* » Il faut lire ces vers pour le croire ; les voici dans toute leur beauté :

.....But the Orchid King of Britain,
A man of great renown,
Found the woods of Rio Pinto,
and brought old labiata to town
and now the envious say
old *labiata* grows
In *Warkockyana* pays
or else by lord Hood's nose,
and they call this grand old beauty
An ugly synonym
As if he'd flower in summer
Like a beastly, common thing.

(19th edition—90th thousand.)

JOSEPH GODSEFF.

Herr SANDER avait même éprouvé le besoin de se faire encore appuyer dans sa campagne par un prosateur du même mérite, LEWIS CASTLE, qui avait publié une charge violente contre notre plante, et cet article avait été reproduit et distribué à profusion par les soins de la maison de St-Albans....

Les orchidophiles connaissent tout cela; ils seront donc agréablement surpris d'apprendre que le coupable a reconnu son.... erreur. Habemus confitentem reum. L'aveu se trouve dans la dernière livraison de la *Reichenbachia*, où le *Cattleya labiata* se trouve figuré, et même singulièrement défiguré.

Certes, cette livraison nous réservait bien des surprises; dès la première page, une mauvaise planche nous sautait aux yeux, représentant une abominable variété qui, chose étrange, *n'a pas de sépale dorsal ;* mais le plus grand de nos étonnements a été de lire, exprimé sur un ton modeste et doux, le regret que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'ait pas immédiatement mis la plante en vente sous le nom de *C. labiata!* qui se douterait que celui qui parle est le même qui, il y a quelques mois encore, soutenait que notre introduction n'était pas le *C. labiata !*

Enfin le repentir sincère est toujours digne d'indulgence, et si la conversion d'un mécréant est plus édifiante que la vie impeccable de l'homme vertueux, si le mérite de la conversion est proportionné à la grandeur des péchés, celle-ci est assurément d'un haut prix. Herr SANDER, vous avez notre absolution !

***

Une grande surprise était également réservée à M. SUTTLEWORTH, qui est mentionné dans l'article de la *Reichenbachia* comme ayant immédiatement reconnu dans le *C. Warocqueana* l'ancien et célèbre *C. labiata.* Or M. SUTTLEWORTH est venu à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE non seulement à l'époque des premières floraisons, en 1890, mais encore l'année dernière, et il s'est absolument refusé à reconnaître cette identité, en disant que c'était bien une espèce semblable, que c'était même peut-être plus beau que le *C. labiata,* mais que cela *ne pouvait pas être lui !*

***

AVIS IMPORTANT. — Nous croyons devoir rappeler à nos abonnés que l'année du *Journal des Orchidées* commence le 15 mars. Le présent numéro n'est donc pas le premier d'un nouveau volume; le volume IV commencera au n° 73.

***

UNE GRANDE SURPRISE. — Les visiteurs du prochain meeting de L'ORCHIDÉENNE (8 et 9 janvier) auront l'occasion d'admirer un nouveau Cypripedium hybride que nous considérons comme le plus beau de ceux produits jusqu'ici. L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a acquis cette plante unique, obtenu dans la belle collection de M. MOENS. Nous l'avons nommé *Cypripedium × memoria Moensi,* en souvenir de notre regretté ami M. J. MOENS, et nous nous proposons de le figurer prochainement dans la *Lindenia.*

***

DENDROBIUM A CORNICHONS.— Une lettre nous remet sous les yeux la curieuse description que faisait CHARLES MORREN, sous ce titre, d'une Orchidée qui est bien perdue de vue actuellement, qui même n'est peut-être plus connue. Il s'agit du *Dendrobium cucumerinum,* nom qui traduit purement et simplement le précédent. Voici ce qu'en disait l'auteur nommé ci-dessus :

« Jusqu'à présent on ne connaissait que les cucurbi-

tacées qui produisissent des cornichons, mais l'Australie, cette cinquième partie de la terre aux merveilles extraordinaires dans le monde des organisations, était destinée à nous révéler l'existence d'une Orchidée, d'un Dendrobium, produisant au lieu de feuilles, des cornichons.... Cette découverte est due à M. le capitaine Philippe King; déjà le *Dendrobium cucumerinum*, décrit et caractérisé par M. Mac Lean, est introduit en Angleterre depuis dix ans, et c'est à peine si jamais on l'a vu dans les collections du continent. Sa fleur même, en faisant abstraction de ses cornichons, est jolie à contempler....

Le Dr Lindley est d'avis que les cornichons portés par ce Dendrobium en sont les feuilles; mais Sir William Hooker ne se prononce pas ouvertement sur cette nature; ce pourraient bien être des pseudobulbes, et si réellement ces cornichons étaient des pseudobulbes, il n'y aurait pas alors de feuilles sur cette espèce. Comme les pédoncules floraux ne naissent pas de ces tuberculosités cucumériformes, il est plus que probable que ce ne sont pas de vrais pseudobulbes et alors il ne reste d'autres organes auxquels on puisse raisonnablement ramener ces organismes que les feuilles... »

Il est vraisemblable que l'observation du mode d'accroissement de ces organes devait promptement permettre de trancher ces doutes. Mais il serait curieux de savoir si cette espèce existe encore dans les collections. Elle provenait, d'après le même auteur, des côtes orientales de la Nouvelle-Hollande.

***

Le directeur de *L'Orchidophile* dévoile avec sa compétence personnelle un truc employé, dit-il, par certaines maisons étrangères pour écouler leurs produits. Attendons maintenant ce que lui répondront les anglais: probablement l'apologue de la paille et la poutre.

***

J. D. C., au Hâvre. — Il est extrêmement probable que c'est pour ne pas avoir eu un repos suffisant que vos Grammatophyllum ne fleurissent pas. Ces Orchidées à gros bulbes sont constituées pour supporter une période de sécheresse assez prolongée, qui est nécessaire pour bien mûrir les pousses de la saison précédente et préparer la floraison. Celle-ci se produit en même temps que la pousse, et à peu près au milieu de son développement.

La température est celle de la serre chaude, soit 12° à 15° R. (15° à 18° centig.). Nous donnerons d'ailleurs prochainement une note spéciale sur la culture de ces belles espèces. Actuellement elles doivent être mises en repos.

Merci pour vos aimables compliments.

***

C. D., Ille et Vilaine. — La fleur communiquée est le *Laelia vivens* Lindl.

***

CHEZ L'AMATEUR. — Mr W. C. Fincken, de Hoyland Hall, Barnsley, nous a adressé une fleur de son beau *Laelia Finckeniana*, hybride naturel présumé entre le *Laelia albida* et le *L. anceps*, qui a obtenu un certificat de mérite au meeting de Londres du 13 décembre. La fleur a les pétales et les sépales blancs, assez courts, mais larges et érigés, le labelle blanc avec le lobe antérieur cramoisi rosé, et les lobes latéraux relevés de stries chocolat. L'ensemble est charmant. La plante portait cinq fleurs sur une seule grappe.

M. Dallemagne, l'amateur français bien connu, nous a communiqué des fleurs d'une superbe variété d'*Odontoglossum Rückeri*, dont les segments portaient vers le centre un groupe de trois ou quatre macules rondes d'un rouge brun foncé, et sur les bords une bande jaune très marquée. Cette variété est ravissante.

***

O. D. — Vous aurez pu lire dans notre dernier article ce que nous disons de l'ancienne méthode de traiter les Orchidées importées, des plantes suspendues au vitrage, etc.; nous n'avons rien à y ajouter et nous ne pouvons entrer en discussion avec le premier jardinier, tout intelligent qu'il puisse être, qui ne partagera pas notre opinion. Nous exposons à nos lecteurs le résultat d'une longue et vaste expérience; libre à eux de ne pas en tenir compte, et de s'en rapporter à leur propre compétence, s'ils la jugent supérieure — ou d'aller voir aux Buttes Montmartre, chez Godefroy-Lebœuf, les résultats obtenus par le système qu'il préconise dans le numéro d'août (paru le 24 décembre) de *L'Orchidophile*. Il est toujours bon de montrer ce qu'on sait faire.

Nous avons établi des centaines de mille Orchidées, peut-être faudrait-il dire des millions. Nous avons eu ainsi l'occasion de juger tous les systèmes à l'épreuve, et de constater lequel donnait les meilleurs résultats. En ce qui concerne le *Cattleya Rex*, dont nous avons parlé et auquel vous revenez dans votre lettre, nous n'en avons pas perdu *une seule* plante par le mode de traitement que nous préconisons dans le *Journal des Orchidées;* celles qui étaient arrivées dans les plus mauvaises conditions en Europe sont actuellement en parfaite voie d'établissement. Vous parlez d'une plante qui est morte chez vous; je ne puis évidemment pas admettre que c'est ce traitement, si favorable ici et si fécond en excellents résultats, qui l'a fait succomber. Peut-être la gangrène s'est-elle mise à un endroit et a-t-elle gagné le reste.

Il est clair que lorsqu'une plante est malade, il faut la soigner d'une façon particulière. Il ne suffit pas d'arroser aveuglément à telle heure, d'ombrer ou de ventiler à telle autre. Lorsque la gangrène se met à un point, si le jardinier est soigneux et perspicace, il ne peut pas manquer de s'en apercevoir; qu'il laisse alors sécher la plante pour arrêter le mal. Il tranchera toute la partie malade et couvrira ensuite la plaie de charbon de bois en poussière, et quand la plaie sera bien cicatrisée, il pourra remettre la plante en végétation, non sans surveiller toujours le point délicat.

***

M., à Paris. — Il est bien difficile de vous renseigner d'une façon à peu près précise sans savoir comment sont les plantes, de quelle façon elles ont été traitées, etc. S'il y a dix-huit mois qu'elles sont dans le même compost, vous ne risquez rien évidemment à les rempoter.

Vous dites que les pots sont recouverts d'une belle mousse verte; l'expression prête un peu à l'équivoque. Est-ce le sphagnum qui grandit beaucoup et forme une espèce de dôme? Cela ne saurait avoir grand inconvénient. Mais on peut couper avec des ciseaux les plus hautes têtes si elles sont trop envahissantes. Est-ce au contraire une couche de conferves ou de matières visqueuses vertes qui recouvre la paroi extérieure du pot? En ce cas, il faut la laver soigneusement en frottant avec une brosse dure et à grande eau, et ne pas tarder à changer les pots d'ici à un mois au plus.

L. L.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

CATTLEYA REX O'BRIEN

La plus belle Orchidée connue

OPINION DE LA PRESSE ANGLAISE :

Voici l'opinion exprimée sur cette magnifique Orchidée par les principaux journaux horticoles anglais à l'occasion du meeting du 26 juillet dernier de la Société Royale d'Horticulture de Londres, où elle avait été exposée à la fois par M. Welbore S. Ellis, de Hazelbourne, Dorking, et par M. H. M. Pollett, de Bickley. Les deux plantes avaient obtenu toutes deux des certificats de 1re classe.

« Les deux plantes témoignaient de l'exactitude de la production qui en a été faite, et du caractère distinct de l'espèce, mais ni l'une ni l'autre n'ont été cependant trouvées aussi belles que l'originale et la première qui avait fleuri chez M. Statter. » (*Gardeners' Chronicle.*)

« — Espèce distincte et extrêmement belle.... Les fleurs sont grandes et remarquables par leur substance ; les sépales et pétales blanc crême, le labelle ample et frisé d'une façon élégante, avec la moitié basale d'un jaune d'or veiné de cramoisi rosé, et le lobe antérieur d'un riche améthyste bordé de blanc. » (*Gardeners' Magazine.*)

« .... Les fleurs ressemblent comme forme à celles du *C. Mendeli* ; les sépales et pétales sont d'une couleur jaune chamois pâle, le labelle rappelle beaucoup une forme de *C. Mossiae* d'un coloris intense, mais veinée un peu comme le *C. Dowiana.* » (*Garden.*)

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

Correspondances en français, anglais et allemand

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variées, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées à toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 15 JANVIER 1893 Numéro 69.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, Comte de Bousies, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr. 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 560 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 12 et Lundi 13 Février prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 69me NUMÉRO :

	Pages
Causerie sur les Orchidées. — XLVI	329
Les serres pendant l'hiver	335
Culture du Grammatophyllum Ellisi	340
Études de botanique élémentaire sur les Orchidées	342
Conseils utiles	344

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

THE ORCHID REVIEW

Journal mensuel illustré

CONSACRÉ EXCLUSIVEMENT AUX ORCHIDÉES

Prix : 1 shilling par mois. Franco, 12 shillings par an, payables par anticipation

---

Cet ouvrage publié en anglais aura un caractère large et indépendant, et constituera un répertoir général du monde des Orchidées.

Le premier numéro est actuellement disponible chez MM. WEST NEWMAN & C°, 54, Hatton Garden, LONDON.

Les chèques et mandats doivent être mis au nom de M. FRANK LESLIE.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLVI. — Contre les engrais organiques

NE CHERCHONS PAS A ENGRAISSER LES ORCHIDÉES, NOURRISSONS-LES

Dans un article en date du 15 novembre, M. LINDEN se déclare, d'une manière générale, opposé à l'emploi des engrais. M. le comte DE MORAN se prononce dans le même sens, et constate qu'après avoir donné aux Orchidées, pendant une courte période, une vigueur exceptionnelle, ils les conduisent en peu d'années à la décrépitude.

Je suis complètement de leur avis en ce qui concerne les engrais organiques (fumier, guano, bouse de vache, etc.), qui seuls paraissent avoir été expérimentés méthodiquement, car l'ammoniaque et le carbonate d'ammoniaque, employés seuls, ne sont pas de véritables engrais; de plus, ils sont caustiques. Je pense que toutes ces substances ne peuvent qu'être nuisibles, soit aux Orchidées, soit en général aux plantes cultivées dans le sphagnum ou dans la terre de bruyère. J'irai même plus loin que MM. LINDEN et DE MORAN, j'essaierai d'en donner la raison.

Dans le cours de cette note, je m'appuyerai sur les recherches les plus récentes de la chimie horticole, qui ont été exposées dans les excellents articles publiés par M. GRANDEAU, dans le journal *Le Temps*.

Pendant ces dernières années, la science agronomique a fait d'immenses progrès, par suite de la découverte de certains phénomènes qui se rattachent aux admirables travaux de M. PASTEUR.

L'horticulture maraîchère n'a pas encore profité de ces études; il en est de même de l'horticulture d'ornement, car l'emploi de l'engrais JEANNEL, du floral, etc., destinés à permettre la culture des plantes dans le sable ou dans la mousse, n'a pas été un progrès, au contraire, puisqu'il a conduit certains amateurs à remplacer le milieu naturel dans lequel vivent les végétaux par un substratum artificiel qui est déjà pour eux une cause de perturbation.

Le moment est venu pour les horticulteurs de profiter enfin des progrès de la chimie et de la biologie agricoles. M. GRANDEAU, directeur de la station agronomique de l'Est, a commencé dans ce sens une campagne qui peut avoir de

très heureux résultats, étant donnée l'immense publicité du journal dans lequel il fait paraître ses articles.

Il y a peu d'années encore, on croyait et on professait que les matières animales et végétales en décomposition, le fumier de ferme principalement, étaient seules en possession d'entretenir la fertilité du sol, tandis que les sels (nitrates, phosphates), n'étaient que des stimulants de la végétation. PAYEN écrivait en 1837 :

« L'efficacité des engrais dépend encore de la présence et des proportions de « divers sels *stimulants;* la plupart des sels neutres et alcalins, en petites pro- « portions, paraissent utiles à toutes les plantes et cela peut tenir à la conducti- « bilité et aux courants électro-chimiques qu'ils favorisent. Il importe d'autant « plus de ne pas confondre l'action de ces substances avec celle des engrais, « que, loin de servir elles-mêmes d'aliment aux plantes, elles les rendent plus « actives dans leur végétation et capables d'assimiler une forte dose des produits « des engrais ; que, par conséquent, on doit augmenter la proportion de ceux-ci, « lorsqu'on ajoute les stimulants convenables. »

On admettait, à cette époque, que les radicelles s'assimilaient directement les matières animales solubles contenues dans le fumier, les chairs putréfiées, etc., que ces substances étaient ensuite élaborées dans les organes des végétaux et leur fournissaient ainsi les aliments nécessaires. C'est ce que croient encore nos bons paysans français et presque tous les petits propriétaires; ils haussent les épaules lorsqu'on veut leur apprendre que des sels minéraux, répandus sur le sol dans des proportions déterminées, sont plus efficaces qu'une énorme proportion des fumures en usage.

Il y a pourtant trois cents ans et plus, qu'un homme illustre auquel la France s'honore d'avoir donné naissance, BERNARD PALISSY, avait deviné la vérité. En 1563, il émettait le premier cette idée profonde et judicieuse, que les végétaux n'empruntaient qu'à la matière minérale, appelée par lui *sel*, les substances nécessaires à leur développement. Le savant chimiste LIEBIG devait plus tard reprendre ces idées et leur donner une forme scientifique. Toutefois, malgré ses efforts, elles se sont répandues fort lentement, et ont mis plus de cinquante ans à se vulgariser.

Aujourd'hui, cependant, la science agricole, se basant sur l'observation directe, a établi sans contestation possible les principes suivants :

1° Les végétaux tirent exclusivement du règne minéral les matériaux nécessaires à leur développement.

2° Les animaux les empruntent directement ou indirectement aux végétaux. Puis ils rendent au sol des substances usées, qui, par le moyen d'organismes inférieurs, sont transformées en sels minéraux facilement assimilables par les végétaux [1].

Pour mieux faire comprendre cette dernière évolution, je vais exposer, aussi clairement que possible, les nouvelles découvertes des MUNTZ, des SCHLŒSING, des WINOGRADSKY, auxquelles j'ai déjà fait allusion dans une précédente étude.

***

Abandonnées à elles mêmes au contact de l'air, les substances d'origine organique subissent en général, sous l'influence de certains microbes, une première altération, nommée putréfaction. C'est le plus souvent au cours de cette phase de leur décomposition qu'on les confie à la terre pour la fertiliser.

Que se passe-t-il alors dans l'épaisseur de cette couche arable, dont l'épaisseur est faible, mais dont l'importance est capitale au point de vue des phénomènes de la végétation ?

Les terres cultivées contiennent, en proportions variables, de la silice et des bases alcalines, soude, chaux, potasse, magnésie, engagées dans diverses combinaisons salines, mais principalement à l'état de carbonates. Or, dans la terre végétale, il existe de temps immémorial des myriades d'organismes inférieurs, dits nitromonades, qui paraissent, comme les autres microbes, participer de la nature du végétal et de celle de l'animal. Ces êtres élémentaires ne peuvent se développer qu'en empruntant du carbone à l'acide carbonique des carbonates alcalins contenus dans le sol. En même temps, au moyen de l'oxygène de l'air et de l'acide carbonique décomposé, ils transforment l'azote des matières organiques du fumier en acide azotique, qui forme avec les bases précitées des azotates solubles. Ces sels servent directement à l'alimentation des végétaux, car, comme le dit M. GRANDEAU dans un article récent :

« Si l'on excepte les plantes dites légumineuses, telles que pois, haricots, etc., « les végétaux ne puisent l'azote indispensable à leur existence que dans les « nitrates ou dans les sels ammoniacaux, et plus sûrement dans les premiers. « L'azote organique qui forme la masse, presque la totalité, de l'azote du fumier « frais, ne peut donc servir à la végétation qu'après s'être oxydé, c'est-à-dire

(1) Ce roulement constitue ce que PIERRE LEROUX appelait autrefois le Circulus; mais l'état de la science ne lui permettait pas alors d'en percevoir nettement les phases diverses.

« transformé en acide azotique sous l'influence d'un organisme inférieur « (microbe nitrifiant) agissant en présence des bases métalliques telles que la « chaux, la magnésie, la potasse ou la soude, avec le concours de l'oxygène « de l'air, de l'humidité du sol, et d'une certaine température.

« Les phosphates et les sels de potasse, de chaux et de magnésie, qui « existent toujours dans le fumier, n'ont pas à subir de modifications aussi « complexes pour servir d'aliment aux plantes; ces corps pénètrent dans le « végétal, soit à la faveur de l'eau, s'ils sont solubles, soit par dialyse, à tra- « vers la membrane externe des poils radiculaires, s'ils sont solides. Cette « absorption se fait à la faveur des sucs acides de la plante, capables de « dissoudre, à travers la membrane des radicelles, les matières insolubles, les « phosphates notamment, et de les mettre à la disposition du végétal, sans le « concours direct de l'eau. »

***

Ainsi la terre de nos prés et de nos champs n'est qu'une immense usine, invisible et silencieuse, où s'accomplissent des réactions indispensables à l'existence du monde organisé, en comparaison desquelles tout le produit de l'activité humaine est bien peu de chose. Dans cette usine travaille, avec nous et pour nous, toute une création d'êtres microscopiques, jusqu'à ce jour inconnus. Sans eux pourtant nous n'existerions pas, nous n'aurions jamais existé !

On peut remarquer qu'au lieu de porter le nom de microbes nitrificateurs, ces organismes pourraient à bon droit être appelés purificateurs, car ils convertissent des matières animales infectes, putréfiées, en des sels actifs, mais sains et inodores, détruisant ainsi le microbe septique qui dépérit faute d'aliment. Il y a là certainement un sujet de profonde méditation sur l'admirable organisation de l'univers. Mais revenons à nos Orchidées, dont cette digression nécessaire nous a peut-être un peu trop écartés.

Une première conclusion à tirer des considérations qui précèdent, c'est que les azotates, les sels ammoniacaux et les phosphates, qu'on avait considérés comme de simples stimulants, constituent au contraire la vraie, la seule nourriture des plantes, et par conséquent qu'il est à la fois plus simple et plus avantageux de les leur administrer directement que par l'intermédiaire des matières organiques en décomposition, qui les fournissent moins régulièrement, et qui, en outre, renferment presque toujours le terrible microbe de la pourriture, ce fléau des Orchidées.

Mais on doit également en déduire une autre conclusion, tout aussi impor-

tante au point de vue de nos cultures spéciales en sphagnum ou en terre de bruyère.

Nous avons dit plus haut que le microbe nitrificateur ne peut opérer la transformation des matières animales qu'en présence des carbonates alcalins. Or, presque toutes les Orchidées ont horreur de la chaux, et nous les cultivons dans des composts qui ne contiennent ni chaux, ni potasse, ni soude, ni magnésie.

Ni ces composts, ni la terre de bruyère pure, ne peuvent donc renfermer aucun microbe nitrificateur, et ceux qui s'y rencontreraient fortuitement ne sauraient y vivre.

Il résulte évidemment de là que la transformation des engrais organiques en azotates ne peut avoir lieu dans le compost des Orchidées; que, par suite, ces engrais continuent à se décomposer lentement sous l'influence des microbes septiques, sans pouvoir être absorbés par les racines, et qu'ils doivent corrompre par leur influence le sphagnum et les fibres de polypode, ou la terre de bruyère. Les plantes n'empruntent donc au guano, à la bouse de vache, etc., que le peu de sels qui existe dans ces engrais au moment de leur emploi.

En nourrissant les Orchidées de ces substances, on accumule inutilement dans le compost un stock de matières en décomposition qui ne deviennent jamais assimilables. Le meilleur engrais, envisagé à ce point de vue, contient certainement plus de 95 °/₀ de matières inutiles ou nuisibles, et les Orchidées, soumises à ce régime, doivent fatalement périr.

Les assertions de MM. LINDEN et DE MORAN se trouvent ainsi justifiées, en ce qui concerne les engrais organiques.

Mais aucune des considérations précédentes ne s'applique aux sels minéraux, dont je conseille l'emploi continu sous forme de dissolution très étendue; car ils sont directement assimilables et ne peuvent produire la pourriture, ne contenant pas de microbes septiques. L'expérience prouve que, sous leur influence, le sphagnum se conserve très longtemps frais et ne pourrit pas.

C'est donc dans cette voie qu'il faut chercher la solution du problème délicat de l'alimentation des Orchidées et des plantes de terre de bruyère. Je dis à dessein alimentation, et non fumure, car nous voulons les nourrir et non les engraisser (1). Du reste, il serait inutile de lutter contre la tendance générale,

(1) Les mots engrais, engraisser, sont malheureux. Ils répondent à de vieilles conceptions de la vie végétale et font naître l'idée d'un embonpoint artificiel et maladif. On devrait les bannir du dictionnaire de l'agriculture moderne.

le problème est à l'étude partout, et des lettres que j'ai reçues de Belgique me font connaître que la plupart des amateurs de leur région font usage d'engrais ; mais il ne s'en vantent pas, et ne font pas connaître le résultat de leurs expériences.

Il y a plus ; les engrais semblent déjà s'être glissés dans les serres du Parc Léopold. *Horresco referens !* On lit, en effet, dans le *Journal des Orchidées*, p. 224, 1892, sous la signature des Chefs de culture de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE :

« Lorsque les nouvelles pousses ont atteint une longueur de cinq à dix « centimètres, il est bon de donner aux plantes (des *Odontoglossum Alexandrae*) « un arrosage d'engrais de vache dilué, que l'on renouvellera une fois toutes « les semaines jusqu'à ce que la pousse soit achevée ou que les bulbes soient « à peu près formés. »

Si, malgré les dangers que j'ai signalés, la bouse de vache à faible dose a donné de bons résultats, il en doit à plus forte raison être de même des engrais chimiques, qui n'ont pas les mêmes inconvénients, et dont, au reste, la parfaite innocuité me paraît déjà bien démontrée par une expérience de près de quatre ans sur des Orchidées appartenant à presque tous les genres cultivés, et sur un grand nombre d'autres végétaux.

Périgueux, le 21 décembre 1892. E. ROMAN.

—

Je ne crois pas devoir laisser passer l'article qui précède sans répéter que malgré la citation qu'on aura lue plus haut, nous n'avons jamais employé d'engrais pour les Orchidées (sauf pour les Calanthe et quelques espèces terrestres) à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Pourquoi faire ? comme le disait si bien M. le comte DE MORAN dans son dernier article. Si mes chefs de culture ont cru bon de préconiser pour certaines espèces, l'emploi de bouse de vache *très diluée* (non sans ajouter : « *Cet engrais doit être administré très prudemment*) » il serait contraire à la vérité d'en conclure que les engrais se sont glissés dans les serres de l'établissement du Parc Léopold. Je tiens à conserver au *Journal des Orchidées* le caractère de tribune libre ; chacun peut y exposer une opinion réfléchie, et M. ROMAN a pu le constater, puisqu'il y a trouvé l'hospitalité pour des idées qui n'étaient pas les miennes. Or, je sais bien que, comme beaucoup d'amateurs, plusieurs de mes chefs de culture ont, un moment, éprouvé quelque goût pour l'usage des engrais qu'ils voyaient appliquer ailleurs

et je leur ai laissé, comme à mes autres collaborateurs, toute la liberté d'exprimer leur avis dans mon journal. Mais dans la direction des cultures de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, sur lesquelles je me réserve la haute main, j'ai dû réagir contre cette tendance; j'ai toujours défendu qu'on employât des engrais quels qu'ils fussent, et ils ne l'ont pas été, je puis l'affirmer. Mes lecteurs savent tous que je n'ai négligé aucune occasion de les mettre en garde contre ce traitement, tant dans mes journaux que dans ma correspondance — et, comme je l'ai déjà dit, je prie tous ceux d'entre eux qui pourraient conserver quelque doute à ce sujet de prendre dans nos serres, ou sur les plantes reçues de nous, des échantillons de compost qu'ils pourront faire analyser. ILS N'Y TROUVERONT PAS TRACE D'UN ENGRAIS CHIMIQUE OU ORGANIQUE QUELCONQUE.

L. L.

LES SERRES PENDANT L'HIVER

Les grands froids que nous annonçaient naguère les météorologistes ont fait enfin leur apparition et se font sentir jusque dans les régions méridionales habituées à plus de ménagements. La plupart des Orchidées à bulbes, étant maintenant en plein repos, ont d'ailleurs besoin de peu de chaleur, et le thermomètre peut rester de plusieurs degrés au-dessous des températures normales que nous avons indiquées. Les feux doivent être soigneusement entretenus, mais non pas poussés activement, car si la température s'élevait trop dans les serres, les Orchidées formeraient de nouvelles pousses, et celles qui poussent deviendraient faibles et exténuées. Aussi le chauffage demande-t-il une attention beaucoup plus grande. Il va sans dire que l'on ne peut jamais laisser le feu s'éteindre dans les serres chaudes, car dans cette saison un accident serait vite arrivé. L'eau se refroidit vite; dans la serre chaude et la serre tempérée une variation trop brusque de température et un froid excessif pourraient tuer beaucoup de plantes; dans la serre froide, les conséquences seraient moins graves. Les Odontoglossum et autres Orchidées alpines peuvent supporter, le cas échéant, une température de 0° pendant plusieurs heures sans en être incommodés.

Il est toujours bon d'avoir une installation qui permette de pouvoir prendre fréquemment les pots en main, tant pour les laver ou les arroser convenablement que pour examiner si les plantes ne présentent rien d'anormal. Pour

cela, il faut que les paniers suspendus au vitrage ne soient pas placés trop haut, et que les pots rangés sur les tablettes ne soient pas trop écartés des sentiers.

L'une des fâcheuses surprises auxquelles le cultivateur est exposé quand il n'examine pas assez souvent ses plantes et qu'il les laisse longtemps en place sans les manipuler, c'est de trouver le cœur complètement pourri. Quand le mal est assez avancé, la plante est généralement perdue sans remède; quand il n'y a que peu de dégats, on peut espérer de voir la pousse continuer à grandir, ou la plante former sur le côté une pousse nouvelle. Il faut alors enlever soigneusement l'eau qui se trouve encore entre les feuilles; on y parvient assez commodément en se servant d'un pinceau ou d'un petit fragment d'éponge fixé au bout d'un tuteur.

La pourriture du cœur des pousses est presque toujours causée par des gouttes d'eau tombant du vitrage. C'est surtout pendant l'hiver que l'eau provenant des pluies, de la neige ou de la glace fondante, s'introduit ainsi par les interstices des vitres. Pour y remédier, il faut disposer une ou plusieurs minces gouttières à l'intérieur de la serre, au-dessous de la traverse où se forment les gouttes; et surtout il faut veiller à ce que les vitres soient bien posées, de façon à se recouvrir et à se joindre exactement.

C'est surtout pour les plantes de serre chaude, Aerides, Vanda, Saccolabium, Angraecum, et certains Cypripedium à feuilles charnues du groupe *laevigatum, Rothschildianum,* etc. que les accidents sont à craindre.

Les serres doivent être nettoyées, lavées, remises à neuf pour l'époque où la végétation reprendra toute son activité; les jardiniers ont d'ailleurs plus de loisir actuellement pour ces travaux.

Si la peinture est détériorée et présente de ces taches noires qui reparaissent souvent au bout d'un certain temps, si certaines parties des ferrures commencent à montrer de la rouille, il faut repeindre la serre entièrement. On transportera les plantes dans un endroit convenable, de préférence dans une autre serre où elles puissent trouver à peu près la même température, et on fera les travaux le plus rapidement possible, en ayant soin d'aérer abondamment pendant, et surtout après leur achèvement.

On peut en même temps nettoyer les bassins. On évacue l'eau de pluie, qui sera aisément renouvelée dans cette saison. On débarrasse ensuite le fond et les parois de la vase et des conferves qui y sont déposées.

La fonte des neiges amène souvent dans les bassins une grande quantité

d'eau qui peut être utilisée pour les arrosements. Mais, comme cette eau arrive très froide, il faut attendre plusieurs heures avant de s'en servir, afin de lui laisser le temps de prendre la température de la serre, à moins qu'un tuyau de chauffage passe à travers le bassin.

Les ventilateurs doivent être, bien entendu, tenus soigneusement fermés dans les serres chaudes ou tempérées. Dans la serre froide, on peut les ouvrir pour renouveler l'air toutes les fois que la température extérieure atteint ou dépasse 5° centig.

Fig. 40. — *Disa grandiflora* (environ 1/2 de grandeur naturelle).

Dans les serres où, comme nous l'avons dit plus haut, on maintient pendant le repos une température plus basse que pendant le reste de l'année, l'humidité de l'atmosphère doit être aussi réduite pour la même raison. On n'arrosera donc plus dans les sentiers que très rarement.

Les serres d'Orchidées ne sont pas moins belles ni moins attrayantes pendant l'hiver qu'au cours de la saison chaude, au contraire. Les floraisons, pour être moins nombreuses qu'au mois de mai, ne le cèdent en rien, pour la qualité,

aux plus brillantes époques. Parmi les principales merveilles qui fleurissent de novembre à février, on peut citer, par ordre de date :

Les *Aganisia cyanea* et *tricolor*, ravissants bijoux d'un coloris bleu clair et d'une forme exquise ; l'*A. ionoptera,* moins grand, n'est cependant point à dédaigner.

Les *Calanthe Veitchi* et *vestita,* très belles Orchidées qui rendent de grands services pour la fleur coupée.

Les *Cattleya granulosa, Trianae, Warocqueana, Loddigesi, Bowringiana, Alexandrae,* le *Rex* surtout, la plus riche et la plus majestueuse espèce;

Les *Cymbidium eburneum, Lowi, Mastersianum,* dont les longues grappes de forme harmonieuse et le riche feuillage, produisent un effet des plus décoratifs;

Le *Coelogyne Massangeana,* dont les grappes pendantes, couvertes de fleurs aux tons élégamment contrastés, forment au vitrage un dessin gracieux;

La foule des Cypripedium, parmi lesquels on peut énumérer brièvement les *C. Ashburtoniae, Harrisianum, bellatulum, praestans, cardinale, nitens, grande, Sedeni, Boxalli, Schroederae, calurum, Sallieri, Schlimi, Arthurianum, Leeanum, villosum, Spicerianum, venustum, Desboisianum, callosum, barbatum, Crossianum, concolor, insigne, Lowi, oenanthum, selligerum, Roezli, tonsum, regale,* etc., présentant toutes les variations imaginables de coloris.

Les *Dendrobium nobile, heterocarpum, Wardianum, crassinode, superbiens, bigibbum, fimbriatum, lamellatum, Ainsworthi, eburneum,* etc.

Le *Disa grandiflora* (voir fig. 40) qui fleurit d'ailleurs à des époques assez variables, parfois en été, mais le plus souvent de janvier à mars;

Les *Galeandra Devoniana* et d'*Escragnolleana;*

Le beau *Grammatophyllum speciosum;*

Les *Laelia superbiens, Perrini, anceps, autumnalis, Eyermaniana, pumila* et ses nombreuses variétés, *rubescens, albida, Dormaniana, virens,* etc.

Les Masdevallia, qui recommencent à produire en bataillons serrés leurs tiges grêles surmontés de fleurs de formes capricieuses et singulières, grandes ou petites, mais contrastant d'une façon charmante, par leurs coloris chauds et violents, avec les blancs des Odontoglossum ;

Le superbe *Miltonia Blunti* et spécialement la variété *Lubbersi.*

Les curieux Mormodes, moins connus qu'ils ne mériteraient de l'être, et dont certaines inflorescences, aussi serrées que celles de nos Jacinthes, et de coloris richement variés, ne manquent assurément pas d'attrait ;

Les Odontoglossum, la gloire éternelle des serres froides, *crispum, Rossi,*

Cervantesi, Pescatorei, triumphans, tripudians, ramosissimum, Coradinei, Boddaertianum, Uro-Skinneri, nebulosum, Insleayi, Wilckeanum, pulchellum, grande, luteo-purpureum, etc.

Les Oncidium, de forme plus bizarre et souvent plus grêle, mais si attrayants avec leurs longues panicules ramifiés, *macranthum, splendidum, Cebolleta, tigrinum, incurvum, serratum, unguiculatum,* et les *cucullatum, Krameri, Papilio,* etc.

Fig. 41. — *Coelogyne cristata.*

Le superbe *Phajus tuberculosus ;*

Les splendides *Phalaenopsis rosea, amabilis, grandiflora, Schilleriana, Stuartiana ;*

Les *Saccolabium coeleste, Cambodgeanum, illustre, giganteum,* aux grappes d'une exquise élégance comme forme et comme coloris ;

Le beau *Spathoglottis Augustorum ;*

Le gracieux petit *Trichosma suavis,* aux fleurs abondantes et agréablement parfumées ;

Les *Vanda Amesiana, suavis, tricolor, Cathcarti* et le *V. coerulea,* aux fleurs très amples, colorées de bleu azuré, l'une des plus admirables espèces de la serre chaude;

Les *Zygopetalum Lindeniae,* si élégamment strié de rouge pourpre velouté, *Z. intermedium, Z. crinitum, Z. Mackayi, Z. rostratum*, etc.

Puis les *Angraecum Sedeni, eburneum, sesquipedale,* l'*Ada aurantiaca,* l'une des plus précieuses Orchidées de serre froide, les *Brassia caudata, Ocanensis,* etc., les *Calanthe Turneri* et *rosea,* les *Cattleya luteola, Percivaliana, Trianae,* les *Coelogyne cristata* (voir fig. 41), *lentiginosa, speciosa,* les *Cochlioda Nötzliana* et *vulcanica,* le *Dendrochilum glumaceum*, d'un parfum si délicat, le *Miltonia Regnelli*, les *Sophronitis,* les *Ansellia,* les *Lycaste Skinneri,* aux tons variés à l'infini, le *Trichopilia nobilis,* etc. L. L.

CULTURE DU GRAMMATOPHYLLUM ELLISI

Les Grammatophyllum sont au nombre des Orchidées les plus belles et les plus décoratives qui existent. Le *G. Ellisi* est originaire de Madagascar, l'une des régions les plus riches en merveilles, et qui ne renferme presque rien qui ne soit remarquable. C'est un des bijoux du genre, car si ses fleurs sont de moyenne taille, leur abondance et leur élégante disposition, sur de longues grappes touffues harmonieusement recourbées, les font valoir admirablement. Cette superbe inflorescence, comparable à celle d'un Saccolabium augmentée trois fois de volume, n'a peut-être rien qui l'égale dans la famille des Orchidées. Ses dimensions sont en moyenne de 33 à 35 centimètres de longueur sur 20 de largeur.

Le *G. Ellisi* se cultive en serre chaude, en pot ou en panier. La culture en panier a certains avantages parce que cette espèce produit un abondant chevelu de racines qui seraient trop comprimées dans un pot; mais d'autre part il n'est pas toujours commode de placer dans un panier suspendu au vitrage une plante qui possède de longues feuilles semi rigides, des bulbes volumineux, et qui tient en somme une place assez grande. L'amateur a donc le choix entre les deux procédés; toutefois, cultivés en pots, les *Grammatophyllum Ellisi* doivent être rempotés tous les deux ans ou même tous les ans.

Le compost doit être formé de terre fibreuse en proportion dominante, avec

un peu de sphagnum, et avec un drainage abondant. Le *G. Ellisi* réclame des arrosages abondants pendant la végétation, et l'on doit assurer l'évaporation régulière de l'excès d'eau et la circulation d'air dans le compost, pour éviter que la moisissure attaque les racines.

C'est d'ailleurs une espèce d'une végétation très robuste et très vigoureuse. Ses pseudobulbes, en forme de fuseaux tétraédriques, ont une longueur de 20 centimètres en moyenne, et un diamètre de 8 à 9 centimètres. Ils sont surmontées de feuilles linéaires assez larges, d'un beau vert foncé, qui s'inclinent élégamment à droite et à gauche ; ces feuilles tombent au bout d'un an.

Comme la plupart des Orchidées à gros pseudobulbes, le *G. Ellisi* supporte et réclame un repos assez rigoureux. Ce repos doit commencer vers le mois de novembre, alors que les pseudobulbes sont complètement formés ; ils s'aoûtent alors en bonne lumière, leurs arètes se marquent davantage et la base des feuilles s'amincit en pellicule. Vers la fin du mois de janvier, les yeux situés à leur base entrent en activité, et font apparaître des pousses vigoureuses ; dès lors les arrosages doivent recommencer progressivement. Sous l'influence d'une humidité abondante les feuilles croissent nombreuses, et lorsque la pousse est presque achevée, vers le mois de juin, la tige florale apparaît à son tour. Elle met longtemps à se développer ; enfin chaque bouton se développe hors de la spathe qui revêt la base de son pédicelle ; les fleurs de l'extrémité s'ouvrent les premières, et peu à peu la grappe entière, formée de 35 à 40 fleurs, s'épanouit. En diminuant alors l'humidité de l'atmosphère, toujours préjudiciable à la conservation des fleurs, on peut prolonger cette superbe floraison pendant trois semaines à un mois.

Le *Grammatophyllum Ellisi* a été classé par Reichenbach et Bentham dans le genre *Grammangis*. Toutefois il est resté plus connu des amateurs sous le nom de Grammatophyllum.

Il a été découvert en 1854 par le Révérend William Ellis, dont les explorations dans l'île de Madagascar ont apporté à la science botanique tant de découvertes et de renseignements intéressants. Il fleurit pour la première fois en 1859 dans la collection de ce voyageur.

Quoiqu'il ait toujours été hautement apprécié et très recherché des amateurs, le *G. Ellisi* est resté assez rare dans les cultures, et cela tient sans doute aux difficultés que présente son introduction ; les espèces de la zône tropicale africaine souffrent généralement beaucoup de la longueur du voyage, pendant lequel elles ont d'ailleurs rarement la température qui leur est nécessaire.

Toutefois L'HORTICULTURE INTERNATIONALE en a opéré, en 1891, une introduction qui a donné les meilleurs résultats. Les plantes ont fleuri en 1892 et ont excité l'admiration de tous les visiteurs.

Les *G. Ellisi* vont bientôt entrer en végétation. Avant de recommencer à leur donner des arrosages plus copieux, ou devra procéder au rempotage de toutes les plantes qui sont à l'étroit dans leur récipient.

L. L.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 277)

13° LES ODONTOGLOSSUM

Les espèces du genre Odontoglossum sont trop bien connues et occupent une trop large place dans toutes les collections d'Orchidées pour qu'il soit nécessaire d'en faire ressortir ici les mérites comme plantes ornementales.

Dès le début de nos études, il a été question de ce genre : la première espèce que nous avons analysée (1re année, p. 333) est l'*O. grande;* puis nous nous sommes occupés des *O. crispum* (*O. Alexandrae*) et *O. Pescatorei* (même volume, p. 365). Nous croyons pouvoir renvoyer aux détails que nous avons donnés alors pour aider à reconnaître les organes floraux dans ces espèces. On pourra analyser de nouveaux ces espèces, ainsi que d'autres que l'on trouvera facilement en fleurs actuellement; telles que les *O. Coradinei, O. constrictum, O. cordatum, O. Lindleyanum, O. nebulosum, O. odoratum, O. Rossii, O. tripudians, O. Uro-Skinneri*, etc., et voici les caractères généraux que l'on pourra reconnaître pour le genre Odontoglossum :

« Sépales presque égaux, étalés, libres ou rarement les latéraux très brièvement soudés à la base, souvent lancéolés ou oblongs. Pétales semblables « aux sépales ou rarement plus larges. Labelle continuant la base du gynostème, avec lequel il adhère parfois très faiblement, sa partie inférieure étant « redressée parallèlement au gynostème; lobes latéraux courts et dressés, le « médian étalé ou un peu réfléchi, entier ou émarginé, tantôt étroit, tantôt « très large; le disque est rarement nu, généralement il porte deux gibbosités

« ou des crêtes longitudinales. Gynostème plus ou moins allongé, à partie « médiane souvent plus étroite, à partie supérieure ne portant d'habitude des « dents ou des ailes qu'autour du clinandre. Anthère terminale, en forme « d'opercule, uniloculaire ou imparfaitement biloculaire; deux pollinies « cireuses, ovoïdes, entières ou présentant un sillon latéral, inappendiculées, « reliées par un pédicelle distinct à un rétinacle visqueux, ovale ou étroit. « Capsule ovoïde ou oblongue, souvent prolongée en bec court au sommet. « Herbes épiphytes, à tiges raccourcies et renflées en pseudo-bulbes terminés « par une ou deux feuilles. Feuilles peu nombreuses sous les pseudo-bulbes, « distiques, coriaces ou charnues, souvent linéaires-lancéolées ou lancéolées, « compliquées à la base et terminées en pointe plus ou moins aiguë; leur face « supérieure est souvent d'un vert intense et leur face inférieure est plus pâle. « Scapes naissant sous les pseudo-bulbes, tantôt court et portant une seule « fleur ou peu de fleurs, tantôt allongé et terminé par une ample panicule « rameuse composée de fleurs plus ou moins nombreuses; celles-ci sont pédi- « cellées et le plus souvent grandes et belles. Bractées ovales ou lancéolées, « plus courtes que les pédicelles. »

D'après cette description, on reconnaît facilement que le genre Odontoglossum fait partie de la tribu des VANDÉES; et en consultant les caractères rappelés plus haut, pp. 278 et 279, on trouvera qu'il est compris dans la sous-tribu des ONCIDIÉES. Il n'a que des rapports assez éloignés avec les genres de cette sous-tribu dont nous avons parlé précédemment (*Rodriguezia, Gomezia, Trichopilia*); mais il se rapproche extrêmement des Oncidium et des Miltonia, à tel point que les limites entre les trois genres sont assez difficiles à établir d'une manière nettement tranchée; aussi quelques espèces ont été ballottées successivement de l'un de ces genres à l'autre. En étudiant prochainement les deux derniers de ces genres, nous aurons l'occasion de faire ressortir le mieux possible les quelques différences qui les séparent de celui qui nous occupe aujourd'hui.

Parmi les espèces qui ont été rapportées aux Odontoglossum, nous devons mentionner les *O. cochlioda* et *O. roseum*, que l'on en retranche généralement aujourd'hui, pour les ranger dans le genre Cochlioda, créé par LINDLEY en 1853, pour la première de ces deux espèces, qu'il a nommée *C. densiflora*. Ce genre diffère surtout des Odontoglossum en ce qu'il a le labelle soudé au gynostème au moins jusqu'au milieu de la hauteur de celui-ci, comme cela a lieu dans la plupart des Epidendrum. On doit encore comprendre parmi les

Cochlioda toutes les espèces autres que les deux précédentes, qui sont cultivées sous le nom de Mesospinidium, telles que les *M. sanguineum* et *M. vulcanicum*. Quant à la plante sur laquelle Reichenbach avait fondé le genre Mesospinidium en 1852 (*M. Warscewiczii*) et qui n'est pas encore introduite dans les cultures, elle est considérée par Bentham, et par d'autres auteurs modernes, comme étant un vrai Odontoglossum.

A. Cogniaux.

(*Sera continué.*)

CONSEILS UTILES

Les paniers à Orchidées doivent être faits de bois cueilli pendant l'hiver, car il est nécessaire que ce bois soit bien mûri. Un bois jeune est sujet à la moisissure et aux attaques des insectes.

***

Le bois choisi pour les paniers à Orchidées doit être assez dur, et pas trop mince, pour ne pas être trop vite pénétré et pourri par l'humidité. On choisit généralement de l'érable, de l'orme ou du chêne. Les fragments de ceps de vigne conviennent bien également pour faire des paniers d'aspect rustique, ce que beaucoup d'amateurs recherchent. Mais il faut avoir soin de les débarrasser des insectes qui pourraient s'y loger.

***

Pour faire des paniers plus simples et sans ornement, le pitch-pine est peut-être le bois le plus recommandable. On le trempe au préalable dans de l'huile de lin ; grâce à ce traitement, l'eau ne l'envahit que très lentement, et le bois a une durée très longue.

Les baguettes lisses et unies étant beaucoup plus faciles à nettoyer, nous préférons ce dernier genre de panier aux autres, quoique ceux-ci soient plus élégants. La propreté est le point principal en cette matière ; il y a d'ailleurs un intérêt essentiel à ne pas être obligé de changer souvent de récipient, ce qui ne peut se faire sans blesser plus ou moins les racines.

Ignotus.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

LE GRAND ÉVÈNEMENT HORTICOLE DE L'ANNÉE, l'exposition internationale d'horticulture de Gand, qui aura lieu du 16 au 23 avril prochain, s'annonce sous les meilleurs auspices. Nous avons été visiter ces jours-ci les magnifiques locaux de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,* qu'on appelle le « *Casino.* » On y fait des préparatifs grandioses. On connaît l'immense hall central, la grande serre, les salons, la rotonde et les galeries; tout cela a été jugé trop petit et on est occupé à installer dans le jardin, sur la grande pelouse, une annexe de dimension colossale, bâtie dans un très joli style. D'après ce que nous avons vu, et de quelques indiscrétions recueillies aux bonnes sources, nous devons présumer que cette grande fête des fleurs dépassera en munificence tout ce qui a été tenté jusqu'à ce jour.

L'Exposition aura lieu sous le haut patronage de L. M. le Roi et la Reine des Belges et avec le concours du gouvernement, de la province et de la ville de Gand.

Le président de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* est M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, le secrétaire M. E. FIERENS, le secrétaire adjoint M. A. DE MEULENAERE. C'est à ces derniers qu'il faut s'adresser pour le programme des concours.

***

F. D. P. — Les fleurs que vous nous avez envoyées appartiennent au *Calanthe vestita luteo-oculata.*

Cette belle espèce, ainsi que vous le dites dans votre lettre, donne ordinairement des grappes de 20 à 30 fleurs et même davantage. Il est probable que votre plante est encore un peu faible, ou qu'elle est d'importation récente; mais elle donnera presque sûrement une floraison plus abondante l'année prochaine.

Nous recevrons avec plaisir les observations ultérieures que vous pourrez faire sur les mouvements observés dans les fleurs de votre Angraecum. Peut-être ces mouvements sont-ils dûs aux variations du jour et de la lumière solaire?

***

E. V. — Le *Cattleya Dominyana* est bien en effet un hybride obtenu dans les cultures, mais on n'est pas fixé exactement sur son origine. Tandis que M. WILLIAMS le fait provenir du *C. labiata* et du *C. amethystina,* MM. VEITCH lui donnent comme parents le *C. maxima* et le *C. intermedia.* Le *C. intermedia* et le *C. amethystina* ne font qu'une seule espèce, mais il reste un désaccord assez important en ce qui concerne l'autre parent.

Nous inclinons à croire, d'après le produit du croisement, que l'opinion de M. WILLIAMS est la bonne.

***

L'ORCHIDÉENNE. — A cause de l'incertitude du temps, le meeting qui devait avoir lieu le 15 janvier est supprimé. Le prochain meeting aura lieu le **12 février prochain.**

***

THE ORCHID REVIEW, *nouveau journal mensuel illustré, consacré exclusivement aux Orchidées.* — Nous venons de recevoir le premier numéro de ce nouveau journal anglais, auquel nous souhaitons de grand cœur le meilleur succès, tant à raison du programme qu'il se propose, et qui a toutes nos sympathies, qu'à cause de nos bonnes relations personnelles avec sa rédaction.

Le premier numéro contient, en outre de notices sur les Orchidées nouvelles, une série d'études intéressantes sur l'histoire de l'hybridation des Orchidées et sur les hybrides les plus connus, ainsi qu'un calendrier des opérations du jardinier, et un compte-rendu des expositions du mois. Il renferme également les portraits en photogravures de deux hybrides, les *Cypripedium* × *Niobe* et *Edwardii.*

L'exécution est très soignée, le papier et l'impression sont excellents, et nous ne doutons pas que notre nouveau confrère ne reçoive un acceuil très favorable dans son pays, où les amateurs d'Orchidées sont nombreux.

L. L.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, Bruxelles.

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

CATTLEYA TRIANAE

ET

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

IMPORTÉS

Nos grandes importations de nos fameux types de *Cattleya Trianae* et d'*Odontoglossum crispum* (Alexandrae) ont de nouveau été épuisées l'année dernière, sans que nous ayons pu exécuter toutes les demandes qui nous ont été adressées.

Nous engageons derechef nos commettants à nous faire savoir, dès maintenant, le nombre de plantes que nous devrons leur réserver sur celles qui nous arriveront à partir de la mi-février prochain.

Au fur et à mesure de leur arrivée, nous enverrons aux personnes inscrites des échantillons avec prix. Ceux-ci varient entre **3, 5, 8, 10** et **15** francs, suivant la force.

☞ *On sait que nous ne fournissons que de bonnes importations, pouvant être établies promptement.* ☜

Compagnie Générale

DES

CHAUFFAGES

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION

à MARLOIE (Belgique).

Bureaux : 19, rue d'Idalie, à Ixelles-Bruxelles.

Chaudières (thermosiphons) nouvelles

procurant une économie de 50 % sur le combustible

POUR

SERRES, FORCERIES, JARDINS D'HIVER, HOPITAUX, THÉATRES

ET TOUS AUTRES BATIMENTS

ENTREPRISE DU PLACEMENT

DE

CHAUFFAGES COMPLETS

PLACEMENT DE TUYAUX

☞ *Indépendamment de ses Chaudières nouvelles, la Compagnie construit et place tous les systèmes de thermosiphon qui se trouvent dans le Commerce.*

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

Correspondances en français, anglais et allemand

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variées, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées a toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 1er FÉVRIER 1893 Numéro 70.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, Comte de Bousies, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 560 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 12 et Lundi 13 Février prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 70me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	345
Causerie sur les Orchidées. — XLVII	347
Chauffage des serres	352
A propos d'hybridation	359

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

THE ORCHID REVIEW

Journal mensuel illustré

CONSACRÉ EXCLUSIVEMENT AUX ORCHIDÉES

Prix : 1 shilling par mois. Franco, 12 shillings par an, payables par anticipation

---

Cet ouvrage publié en anglais aura un caractère large et indépendant, et constituera un répertoire général du monde des Orchidées.

Le premier numéro est actuellement disponible chez MM. WEST NEWMAN & Co, 54, Hatton Garden, LONDON.

Les chèques et mandats doivent être mis au nom de M. FRANK LESLIE.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATTLEYA ALEXANDRAE VAR. TENEBROSA Rolfe. — Variété très belle qui a fait son apparition en nombreux sujets dans les serres de L'Horticulture Internationale. Elle a les segments d'un brun acajou brillant, comme vernissé, et le labelle rose pourpre. *Lindenia,* pl. 357.

***

CATTLEYA ALEXANDRAE VAR. ELEGANS Rolfe. — Variété très belle et très remarquable; ses fleurs, plus grandes que celles de la variété précédente, rappellent étroitement celles du *Laelia* (ou *Laelio-Cattleya* ×) *elegans var. Turneri;* le coloris est le même, et, comme dans cette espèce, les lobes latéraux du labelle sont notablement plus longs que la colonne, et ont les pointes à sommet obtus, d'un rose vif semblable à celui du lobe antérieur. Les pétales et les sépales ont les bords un peu moins ondulés que dans la variété *tenebrosa.*

Le *C. Alexandrae* est une espèce d'un très grand mérite, digne de figurer entre ses deux proches alliés le *C. amethystoglossa* et le *C. Leopoldi;* et nous ne pouvons nous expliquer le jugement porté par un chroniqueur anonyme du *Gardeners' Chronicle* qui semble croire que sa floraison a été une déception. L'avis précisément contraire est exprimé dans un numéro précédent, par M. Rolfe, l'orchidographe attitré du même journal, qui a eu en mains les matériaux nécessaires pour pouvoir juger en connaissance de cause. L'*Orchid Review* en fait également de très vifs éloges. *Lindenia,* pl. 358.

***

ODONTOGLOSSUM INSLEAYI Lindl. **VAR. IMSCHOOTIANUM** Hort. — Variété entièrement jaune de cette espèce bien connue. Les sépales et les pétales sont d'un jaune ocre, le labelle jaune serin avec une bande de macules très pâles, à peine visibles. Elle a fait son apparition dans la belle collection de

M. Alfred Van Imschoot, de Gand, à qui elle est dédiée. Exposée au meeting de L'Orchidéenne du mois d'octobre dernier, elle y a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe. *Lindenia*, pl. 359.

***

CYPRIPEDIUM × LEONAE L. Lind. — Bel hybride obtenu à l'établissement de L'Horticulture Internationale, par le croisement du *C. callosum* et du *C. insigne Chantini*. Il a le sépale dorsal très ample, plan, à peu près orbiculaire. La base est vert foncé strié de lignes rouges parallèles et ponctué de points rouge brun; à la partie supérieure règne une large bande blanc pur. Les pétales et le labelle rappellent plutôt le *C. callosum* comme forme, et sont intermédiaires comme coloris. Cet hybride est dédié à Mme Leon, femme d'un amateur anglais dont la collection mérite d'être citée comme très choisie. *Lindenia*, pl. 360.

***

CYPRIPEDIUM × ALBERTIANUM. — Hybride exposé à Gand par M. Jules Hye-Leysen, et provenant du croisement *C. Spicerianum* × *C. insigne var. Wallacei*. C'est donc en somme, comme le *Masereelianum*, une superbe variété de *Leeanum;* le coloris paraît en être un peu plus foncé, d'après une planche publiée dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*.

***

ONCIDIUM INOPS Cogn. et Rolfe. — Nouvelle et curieuse espèce qui vient de faire son apparition dans des importations Colombiennes de L'Horticulture Internationale. Elle est très voisine de l'*O. abortivum* et produit comme lui des fleurs très espacées sur de longues inflorescences, où la plupart des boutons sont avortés et transformés en une infinité de petites ramifications filiformes, terminées par cinq branches groupées en pinceau. Ses fleurs se distinguent de celles de l'*O. abortivum* principalement par la forme du labelle, dont le lobe terminal est profondément échancré au sommet, et par les sépales et pétales beaucoup plus larges, obtus et à peine apiculés à leur extrémité.

M. Cogniaux, qui a le premier signalé le caractère distinct de cette espèce, a fait connaître qu'elle figurait dans les collections de Hoffmann, à l'herbier de Berlin, provenant de Costa Rica. Toutefois elle n'avait pas été déterminée, ni introduite jusqu'ici dans les cultures.

Max Garnier.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLVII. — Exposition internationale d'horticulture de Gand en avril 1893

Un interview avec M. le Comte O. de Kerchove de Denterghem, Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique

La grande Exposition internationale quinquennale qui s'ouvrira à Gand du 16 au 23 avril prochain est au premier rang des préoccupations de tout le monde qui s'occupe d'horticulture; les amateurs de plantes et de fleurs viendront de partout la visiter, et ce sera sans aucun doute le principal événement horticole de l'année qui commence.

Étant de passage à Gand récemment, j'ai eu le plaisir de rencontrer le Président de la Société qui organise cette importante exposition, et d'obtenir de lui quelques renseignements sur certaines questions qui ne peuvent manquer d'intéresser les lecteurs du *Journal des Orchidées*.

L'honorable comte O. de Kerchove de Denterghem, membre de la Chambre des Représentants, est assez connu pour que je n'aie pas à rappeler ici les services qu'il a rendus depuis nombre d'années à l'horticulture gantoise et à la science horticole, notamment par la publication de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* et de son excellent ouvrage sur *Les Palmiers*, qui sera prochainement suivi d'un ouvrage semblable sur les Orchidées. Il a répondu avec beaucoup d'obligeance aux questions que je croyais devoir lui poser, et que je reproduirai ici avec les éclaircissements qu'il a bien voulu me donner.

Il va sans dire que je m'occupais avant tout des Orchidées. Le programme de l'Exposition quinquennale de 1893 comprend 74 concours qui leur sont spécialement réservés; la place qui leur est faite est donc des plus honorables, et il est évident que la Société gantoise a compté sur cette noble et vaste famille pour constituer l'un des principaux attraits de ses floralies. Aucune autre d'ailleurs ne présente des qualités décoratives plus grandes, éclat et variété des coloris, beauté des formes, diversité infinie dans la croissance et la floraison : les Orchidées fournissent à l'imagination de l'artiste un champ

illimité. Tout dépend donc du cadre, et nous savons que celui du *Casino* de Gand permet de *faire grand*. C'est sur ce point que j'ai tout d'abord interrogé le comte DE KERCHOVE, en lui demandant quelques renseignements sur l'arrangement qu'il compte adopter pour faire valoir les Orchidées exposées et mettre leur beauté en pleine lumière.

M. le comte de Kerchove de Denterghem. — La question est à l'étude. Une commission spéciale choisie parmi les membres effectifs de la Société étudie le plan de l'organisation générale de l'Exposition. Je lui ai soumis l'idée d'exposer les Orchidées non point dans des serres spéciales, mais dans des salons ou plutôt dans des compartiments aménagés comme des salons. J'estime que l'Orchidée est surtout belle quand son coloris brillant éclate dans un ensemble d'étoffes riches aux teintes sombres ou chatoyantes; cette fleur élégante entre toutes réclame un entourage.... comment dirai-je?..., ma foi je ne trouve d'exact qu'un mot populaire, et je m'en sers, pardonnez-le moi, un entourage cossu. La grande difficulté de la réalisation de cette idée réside surtout dans des considérations financières. Les frais de nos Expositions quinquennales sont fort considérables. Malgré les subsides de l'État, de la province et de la ville, la Société doit pouvoir faire face à un déficit éventuel de plus de cinquante mille francs. Dans ces conditions, nous devons nous montrer prudents, économes; et si le projet de compartiments meublés offerts aux orchidophiles pour exposer leurs plantes est financièrement réalisable, je ne doute pas que la commission spéciale ne s'y rallie.

Moi. — Puisque nous nous occupons de l'organisation pratique, continuai-je, il est un autre point d'un haut intérêt pour les exposants, c'est la composition du Jury. Ne croyez-vous pas qu'il serait utile d'en publier la liste quelque temps à l'avance? Il y a, ce me semble, un réel intérêt à ce que l'exposant sache par qui il sera jugé; cette manière de procéder empêche toute récrimination dans la suite. En effet, les concurrents évincés ont toujours quelque tendance à croire qu'ils ont eu affaire à un jury hostile; mais s'ils ont connu d'avance la composition de ce jury, et s'ils l'ont accepté implicitement en se présentant à son suffrage, toute discussion ultérieure de sa compétence ou de son impartialité leur est interdite. J'estime donc que la publication des noms des membres du jury de chaque exposition est une mesure qui s'impose dans l'avenir; elle a d'ailleurs été appliquée l'année dernière à La Haye. Ne comptez-vous pas l'adopter, et n'êtes-vous pas de mon avis?

D'autre part, un jury très peu nombreux me paraîtrait offrir des garanties

plus grandes, parce que dans ces conditions la responsabilité de chaque membre apparaît nettement, au lieu d'être noyée dans la foule des votes. Ne croyez-vous pas que trois membres suffiraient pour chaque section ?

M. le comte de Kerchove de Denterghem. — Indiquer d'avance la composition du Jury, est une chose délicate, car une expérience des Expositions qui date de plus de trente ans, hélas ! m'a appris combien il est difficile d'être fixé sur la composition du Jury. Beaucoup acceptent qui, au dernier moment, s'excusent de ne pouvoir se rendre à l'invitation de la Société ; il en est d'autres qui sollicitent au dernier moment de pouvoir prendre part aux opérations du jury. Bien qu'à mon avis, il faille être très sévère sur ces nominations tardives, et les proscrire même radicalement, il faut ne pas avoir assisté aux préparatifs d'une exposition quelconque pour ignorer les sollicitations sans nombre dont les organisateurs de celle-ci sont les patientes victimes de la part des candidats-jurés. Et ce sont généralement les moins compétents qui sont les plus remuants, j'allais dire les plus intrigants. Ce qu'on pourrait faire, c'est, dans la quinzaine qui précède, publier le nom des personnes invitées à faire partie du jury. Il y a là une idée que je soumettrai au conseil d'administration de la Société.

Quant au second point que vous me soumettez, j'ai depuis longtemps une vive prédilection pour constituer les jurys de peu de membres, 3 ou 5 au plus, et leur donner beaucoup de temps pour juger peu de concours. Le mot du grand peintre WIERTZ : *Bien faire est affaire de temps,* est aussi vrai pour les jurys de concours horticoles que pour l'élaboration de toute œuvre humaine. La responsabilité des jurés est plus grande et leur jugement a plus d'autorité. Il est évident, par exemple, que la plante nouvelle jugée comme la plus méritante par un jury dont feraient partie LINDEN, VEITCH et ED. ANDRÉ, aurait par suite de la décision de pareil jury une valeur bien plus grande que si elle était jugée par la réunion de tous les administrateurs des Sociétés horticoles du pays. Mais la chose n'est pas toujours possible. Il faut pour cela deux conditions : 1° obtenir l'adhésion d'un grand nombre de jurés et 2° ne pas avoir de défections au dernier moment. Oh ! ces défaites polies, aimables, gracieuses, de la dernière heure ! Quel tourment ! Quel supplice ! Tout était arrangé et tout est à recommencer. Si nous nous unissions tous les amateurs, pour obtenir une petite loi sociale, frappant de peines sévères le juré qui, ayant accepté, s'excuse au dernier moment, même pour cause de décès ! Qu'en diriez-vous ?

Moi. — Mais je dirais que c'est une initiative qui vous revient à double titre ;

vous êtes en effet doublement désigné, et comme président de la Société, et comme législateur, pour donner à cette question la solution qui convient.... avec circonstances atténuantes pour les décédés qui s'excusent?

Parmi les abus auxquels les expositions donnent souvent lieu, et qu'il serait désirable de faire disparaître de la vôtre, il en est un que je crois devoir vous signaler, parce qu'il se produit à presque toutes les grands expositions n'importe où et surtout à propos de plantes en fleurs, et notamment d'Orchidées; c'est la présentation de plantes ramassées un peu partout, et que les exposants empruntent à des amateurs ou à des horticulteurs pour renforcer leur apport. Quand un abus semblable est toléré, il est clair que ceux qui exposent avec leurs propres produits sont le plus souvent battus d'avance par ceux qui puisent dans plusieurs collections, et des arrangements de ce genre enlèvent beaucoup d'intérêt aux concours : ce n'est plus alors l'amateur qui expose, c'est un syndicat. Je sais bien que c'est un abus difficile à combattre; il est difficile d'empêcher qu'un amateur achète une plante juste au dernier moment pour l'exposer sous son nom; c'est son droit incontestable, puisqu'aussi bien il faut qu'il achète, à un moment quelconque, toutes les plantes qui entrent dans sa collection, à moins de les introduire directement; mais du moins faut-il que son apport soit bien à lui. Ne croyez-vous pas qu'il serait possible d'obliger tous ceux qui concourent à remettre au jury une attestation *bona fide* constatant que leurs apports sont leur propriété réelle?

M. le comte de Kerchove de Denterghem. — Diable! vous soulevez là un des points les plus délicats des Expositions. Les plantes doivent être la propriété de l'exposant, tel est le principe. Est-il vrai, comme vous le dites, que les amateurs se prêtent des plantes? Je l'ignore, et je veux continuer à l'ignorer, ne l'ayant jamais pratiqué. Je crois que les amateurs sont tous jaloux de leurs collections comme les femmes de leurs bijoux, et il ne me viendrait pas à la pensée qu'une femme prête à une rivale ses bijoux afin de lui permettre de briller à une fête. Mais, si ce que vous me dites existe réellement, et je dois le croire, puisque vous le signalez, comment s'y opposer? Nous n'avons pas le droit ni la prétention de faire des visites domiciliaires. Quant à l'attestation *bona fide,* dame! elle me paraît bien sujette à caution. Si l'amateur est assez peu scrupuleux pour exposer sous son nom des plantes qu'il ne possède pas, il sera bien prêt de signer également cette attestation. Il n'y a entre les deux choses qu'une nuance délicate et sa conscience ne la saisira pas.

Et puis, à quoi bon cette recherche de la propriété des plantes ? Après tout, le jury ne juge pas les exposants ? Bien au contraire, les sociétés font tout afin que le juré ignore jusqu'au nom des exposants. Il est vrai que cela est souvent difficile et rien que la culture indique suffisamment, la plupart du temps, de quelle serre sortent les plantes. Mais enfin, ce ne sont pas les exposants qu'on couronne, ce sont les plantes que le jury compare entre elles. Dès lors, qu'importe la question de savoir à qui elles appartiennent ? Les médailles ne sont pas décernées à M. X... pour telle plante, mais à la plante exposée par M. X.... Tout ce que nous pouvons et devons savoir, c'est l'adresse du M. X... qui a apporté à l'Exposition la plante réputée la plus belle. Quant à la propriété réelle de ces plantes, comment, pratiquement, pourrions-nous la connaître ? Les plantes sont meubles et comme telles sont censées appartenir à leur possesseur au moment de leur apparition dans le local de l'Exposition. Pour nous comme pour le Code civil, en fait de meubles possession vaut titre.

Moi. — Cela est peut-être très juste au point de vue des organisateurs et pour les visiteurs, pour ceux qui ne sont pas M. X... ; mais le succès d'une exposition me semble dépendre aussi beaucoup des exposants.... Ne craignez vous pas de décourager et même d'écarter des concours — car il n'y a pas seulement exposition de plantes, mais aussi *concours* entre amateurs ou horticulteurs — l'exposant qui vient *concourir* avec ses propres produits.... Il est assez intéressant, celui-là, pour qu'on prenne des mesures protectrices en sa faveur, et je les demande pour l'avenir.

J'ai déjà eu l'occasion d'appeler votre attention, par une lettre ouverte publiée dans le *Journal des Orchidées,* sur une autre question importante pour les cultivateurs d'Orchidées, la question des systèmes de chauffage. C'est une question difficile à juger. Pour que vos concours soient réellement décisifs, il serait nécessaire, à mon avis, que le Jury fût choisi parmi des personnes d'une compétence pratique très sérieuse, et qu'il pût se rendre compte de ce que les appareils exposés sont capables de produire. Un jugement de ce genre est délicat à porter ; il ne suffit pas de voir une chaudière exposée ; il me semble qu'il faudrait la voir fonctionner et comparer le nombre de calories qu'elle développe dans un temps donné à ce que les autres produisent, la quantité et la qualité du charbon consommé étant d'ailleurs les mêmes. Au besoin, le Jury devrait peut-être pouvoir étendre plus loin son examen, et aller voir fonctionner les chaudières exposées dans les installations

où elles sont placées en dehors de l'Exposition. Bref, je voudrais que le concours ouvert à cet égard offrît des garanties d'exactitude telles que l'on pût considérer le système primé à votre exposition comme une chaudière *de tout repos,* pouvant inspirer toute confiance aux amateurs, généralement très indécis entre tous les appareils existants. Me permettrez-vous de vous demander ce que vous comptez faire dans ce sens, et de quelle façon vous pensez organiser les concours spéciaux ?

M. le comte de Kerchove de Denterghem. — Nous avons cherché un moyen pratique de réaliser l'idée que vous préconisez ; nous avons à ce sujet étudié les données du Grand Concours de Bruxelles où pareil concours a été institué et n'a pas obtenu de résultat pratique. Nous avons soumis l'examen de cette question fort intéressante à la commission spéciale chargée d'organiser l'Exposition des appareils de chauffage dès la réception de la lettre ouverte dont vous faites mention. Elle a consulté divers savants du pays sur le mode le plus exact et le plus pratique pour obtenir des constatations sérieuses de diverses qualités d'un appareil de chauffage. Il a toujours entré dans notre intention d'établir des concours distincts quant aux appareils de chauffage, d'accorder des prix différents à ceux qui fonctionnent et à ceux qui ne sont exposés qu'*ad pompam et ostentationem,* comme nous disions jadis au collège. Mais... je m'aperçois que c'est tout un interrogatoire que je subis ; or, je n'ai jamais consenti à me laisser interviewer ni en matière politique ni en matière horticole, et c'est, je crois, ce que vous faites depuis plus d'une heure? Permettez-moi de ne pas continuer.

L. L.

CHAUFFAGE DES SERRES

« La Marloienne, » la Reine des Chaudières

Je viens d'assister, avec quelques ingénieurs, à L'Horticulture Internationale, à des expériences faites avec la nouvelle chaudière de la *Compagnie générale des Chauffages;* nous sommes partis émerveillés de ce que nous avions vu. Je crois bien, pour moi, que la perfection est aujourd'hui atteinte, et j'engage le lecteur à retenir ce nom, « La Marloienne ; » la chaudière brevetée qui le porte fera sûrement beaucoup parler d'elle.

On ne possédait pas jusqu'ici, il faut bien le dire, un thermosiphon capable

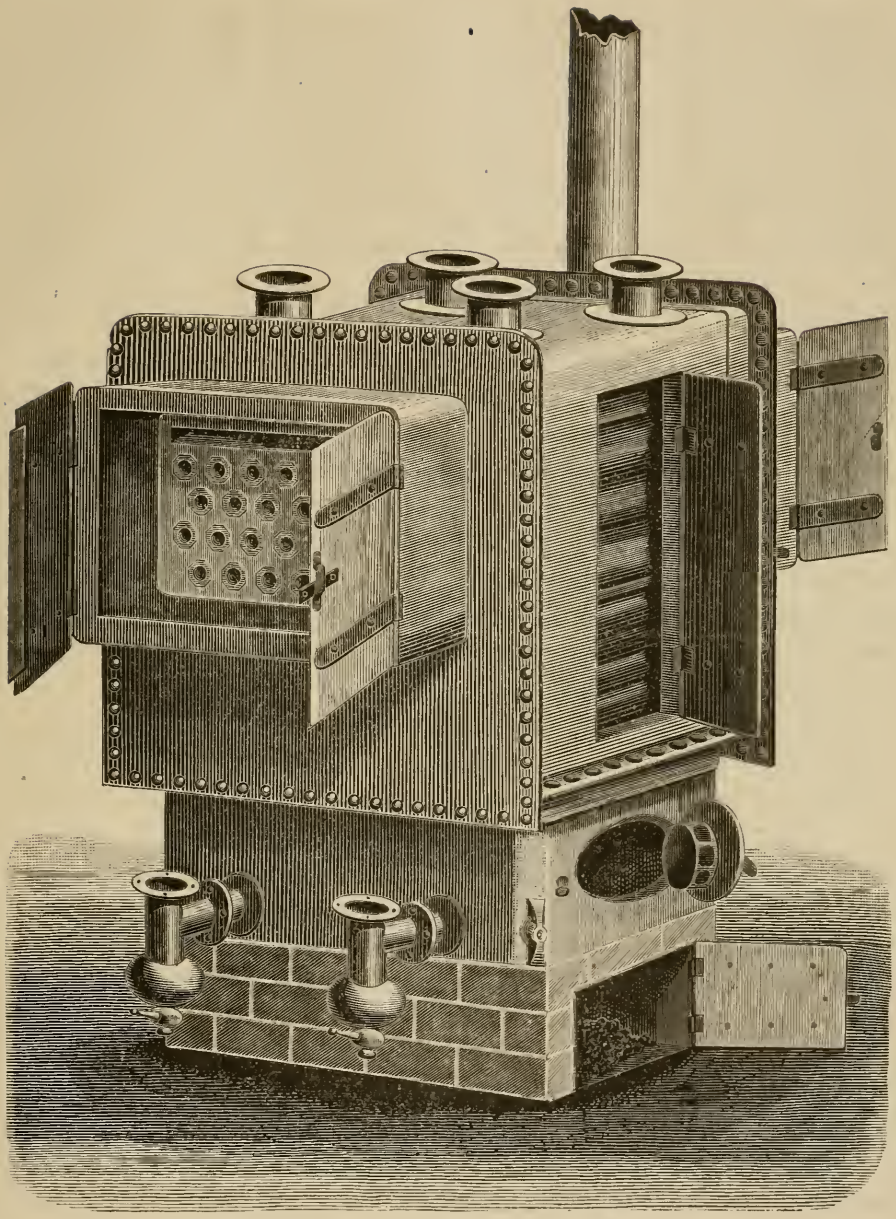

Fig. 42. — La chaudière « La Marloienne. »

de donner toute satisfaction aux personnes qui s'occupent d'horticulture et chez lesquelles la question du chauffage joue naturellement un rôle considérable sous nos climats. Beaucoup des chaudières connues jusqu'ici reposaient visiblement sur le désir de faire du nouveau et de changer les formes usitées, mais aussi sur une méconnaissance absolue de l'idéal dont on doit s'inspirer en pareille matière. Et quel est cet idéal? Il est facile à formuler : c'est d'avoir un appareil brûlant peu de charbon et chauffant beaucoup, c'est-à-dire dans lequel tout le calorique produit par le combustible soit employé et qu'il n'arrive à la cheminée que de la fumée refroidie; en outre, un appareil facile à nettoyer de fond en comble.

On a beaucoup recommandé, dans ces derniers temps, des systèmes américains, anglais, voire même français et allemands. Mis à l'épreuve, aucun d'eux n'a réalisé cet idéal. Il y a deux ans, on a commencé à parler beaucoup d'une chaudière multitubulaire horizontale inventée par un horticulteur de Gand, et nommée *système Story;* c'est un bon système, mais il a encore un défaut capital, c'est de n'utiliser qu'une faible partie du calorique produit, parce que les gaz chauds passent trop directement dans la cheminée — c'est donc encore beaucoup de charbon brûlé en pure perte. — On cite aussi comme bonne une chaudière en fer à cheval, très allongée, mais l'idéal dont j'ai parlé plus haut ne s'y trouve pas encore réalisé.

La « Marloienne, » que je viens de voir fonctionner, me paraît au contraire le réaliser absolument. Elle a une puissance de chauffe énorme, brûle très peu de charbon, et peut être nettoyée en quelques minutes dans tous ses organes.

Je m'efforcerai, dans la description ci-après, de rendre aussi claires que possible les dispositions adoptées dans cette chaudière et qui lui assurent une si grande supériorité sur les autres; j'ajoute que des expériences publiques en seront faites à partir du 1er mars prochain à L'Horticulture Internationale, et que toutes les personnes que la question intéresse pourront y assister.

***

Description. La « Marloienne » est une chaudière multitubulaire horizontale, dont voici en quelques mots les dispositions caractéristiques. Imaginez une caisse cubique en métal ayant les parois creuses et remplies d'eau, et reliées entre elles par un grand nombre de tubes horizontaux également pleins d'eau. Cette caisse étant placée au-dessus d'un foyer, la flamme, en s'élevant, enveloppera et lèchera les tuyaux et les parois de la caisse, en échauffant l'eau contenue dans toutes ces parties.

Ce n'est pas tout ; si les gaz de combustion s'échappaient directement après avoir léché les tuyaux, une grande partie de la chaleur produite serait perdue. On ne peut pas superposer une très grande hauteur de tuyaux, parce que la chaudière serait trop encombrante; et cependant il faut conserver les gaz de combustion dans l'appareil jusqu'à ce qu'ils aient abandonné à l'eau toute leur chaleur. La « MARLOIENNE » produit ce résultat au moyen d'une combinaison nouvelle et très ingénieuse. Après avoir léché tout l'ensemble des tuyaux et être parvenus au sommet de la caisse cubique, les gaz chauds ne trouvent qu'une issue placée sur le côté, et qui les amène dans une chambre latérale; de là ils passent dans des tuyaux qui sont concentriques aux tuyaux d'eau du sommet de la chaudière; ils échauffent donc une seconde fois l'eau par le dedans après l'avoir échauffée par dehors. Puis ils aboutissent à la cheminée et s'échappent après avoir donné toute leur puissance de calorique.

Il y a donc, comme on le verra dans les gravures ci-contre, deux sortes de tuyaux soumis au rayonnement du foyer. Les rangs inférieurs sont simples, remplis d'eau et communiquent avec l'eau contenue dans les flancs de la caisse métallique. Les tuyaux des rangs supérieurs sont doubles, et renferment à leur centre un tuyau intérieur où passe le courant chaud, de sorte que l'eau qui remplit l'intervalle est chauffée à la fois en dedans et au dehors.

La *surface de chauffe* est donc considérable sous un petit volume. Cette surface n'est égalée dans aucun autre système.

***

LE NETTOYAGE du foyer et de toutes les conduites est extrêmement facile, grâce à des dispositions qui permettent de visiter extérieurement et intérieurement tous les tubes exposés au contact des gaz de combustion. En ouvrant deux portes placées directement au-dessus du foyer, l'une sur le devant et l'autre sur l'arrière de la chaudière, on peut enlever en quelques secondes tous les dépôts de suie ou de poussière de charbon qui se déposent entre et sur les tubes placés directement au-dessus du foyer, dans le premier rayonnement. D'autre part, les chambres latérales situées à droite et à gauche, et que traversent ensuite les gaz de combustion qui passent par le centre des tubes supérieurs avant de s'échapper par la cheminée, sont également munies de deux portes à deux battants. On peut les nettoyer en quelques minutes en se servant d'une brosse comparable à celles qu'on emploie pour les verres de lampe, mais naturellement de dimension plus considérable.

Ce n'est pas tout encore ; l'eau qui se trouve dans les parois et les tubes de la chaudière, de même que celle des tuyaux qui chauffent les serres, dépose des boues de toutes espèces, lesquelles, ramenées par le courant, viennent s'accumuler ou s'incruster dans le bas de la caisse métallique. On a ménagé, aux angles inférieurs de la « MARLOIENNE, » des ouvertures spéciales destinées au nettoyage intérieur de la chaudière. Ces autoclaves sont bouchées par des obturateurs maintenus par une vis à écrou.

Lorsqu'on veut enlever les dépôts qui peuvent se trouver accumulés, il suffit de fermer les vannes des tuyaux de départ et de retour; puis on laisse écouler l'eau contenue dans la chaudière, et on ouvre les autoclaves. Au moyen d'une petite lampe à réflecteur, on examine l'intérieur et on le nettoie facilement. Puis on remet les obturateurs en place, on rouvre les vannes et on remplit les tuyaux.

De plus, afin d'éviter ces dépôts, des *purgeurs* spéciaux brevetés sont adaptés aux tuyaux de retour, à l'endroit où ils vont se relier à la chaudière. Ce sont des espèces de poches pratiquées dans les tuyaux de retour et où les matières suspendues dans l'eau vont se déposer. Ces poches sont pourvues à leur partie inférieure d'un robinet par où on fait évacuer le dépôt de temps en temps.

***

EN CAS D'ACCIDENT, rien n'est plus simple encore que de remplacer les tuyaux. Il suffit de dévisser les boulons qui maintiennent les deux grandes plaques latérales de la caisse métallique. On commencera naturellement par fermer les vannes et vider la chaudière comme je l'ai indiqué ci-dessus. Il ne reste plus alors qu'à enlever un écrou à chaque extrémité du tuyau, à retirer celui-ci, à le remplacer par un autre et à replacer les écrous. On reboulonne la chaudière et on la remplit. C'est un travail d'une heure à peine.

Quant aux tuyaux *intérieurs* où passe la fumée, et qui débouchent dans les deux chambres latérales, ils sont encore plus faciles à remplacer, puisqu'on peut atteindre directement leurs écrous en ouvrant les portes de ces chambres. On n'a donc qu'à vider la chaudière, à dévisser les écrous, à changer le tuyau endommagé, à en glisser un autre et à replacer les écrous.

***

L'ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE obtenue n'a pas besoin d'être longuement démontrée. Toute la chaleur produite étant utilisée, on obtient deux fois plus d'effet, avec la même quantité de charbon, de qualité même inférieure, des

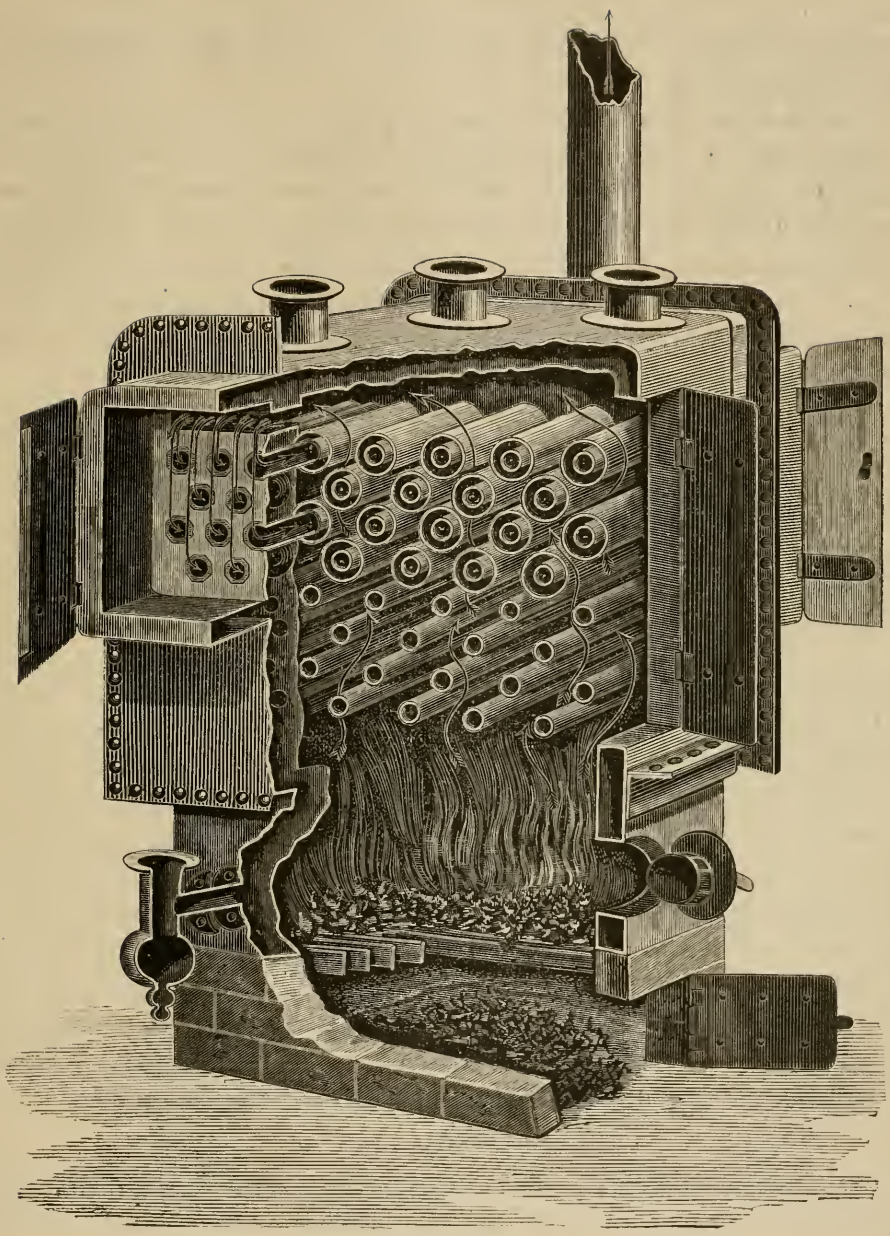

Fig. 43. — Coupe dans la chaudière « La Marloienne. »

(Le nombre des tubes a dû être réduit sur le dessin pour le rendre plus clair.)

charbons maigres de préférence, que dans la plupart des autres systèmes réputés les meilleurs.

Il en résulte encore un autre avantage, c'est qu'on a besoin de moins de surveillance avec ce système, et qu'on peut se dispenser, au besoin, d'avoir un chauffeur pendant la nuit. En effet, dans les thermosiphons où les gaz de combustion ne passent qu'un instant sur les tuyaux, et où ceux-ci ont peu de développement, dès que le feu baisse, l'eau se refroidit. Dans la « MARLOIENNE » au contraire, la surface échauffée est très étendue, et par suite, l'eau se conserve chaude très longtemps. Il en résulte que les conséquences d'un accident, ou d'une négligence du chauffeur, sont beaucoup moins à craindre.

***

LA RAPIDITÉ ET LA PUISSANCE DU CALORIQUE sont extraordinaires. Un quart d'heure après que le feu avait été allumé, nous constations déjà que les tuyaux de départ brûlaient presque la main, et dans la galerie où se faisait l'expérience l'élévation de température était déjà sensible.

La « MARLOIENNE » est d'ailleurs en fonctionnement régulier depuis un certain temps chez MM. LINDEN. On m'a raconté que le jour où elle a été placée, les chefs de culture de l'établissement l'examinaient avec étonnement, et non sans quelque méfiance, ne pouvant croire qu'un appareil aussi petit pût chauffer 865 mètres de tuyaux de $0^{m}9$ de diamètre. Quand elle fut allumée, ils allèrent en observer les effets; au bout d'une demi-heure, les tuyaux étaient si chauds sur toute leur longueur qu'il était impossible d'y laisser la main appuyée. Aujourd'hui 17 janvier, le thermomètre marquait au dehors -16° centigrades de froid; nous avons voulu nous rendre compte de toute la puissance de la chaudière, et nous l'avons poussée activement; nous avons constaté dans les serres $+24^{\circ}$ cent. — Il y a deux ans, alors que l'hiver était aussi rigoureux que celui-ci, on n'obtenait qu'une quinzaine de degrés, avec un thermosiphon considéré cependant comme à peu près le meilleur existant! L'expérience est donc convaincante. Ajoutons que le tirage est parfait.

***

La « MARLOIENNE » n'a pas été, comme on peut le croire, conçue ni exécutée en un jour; de nombreux essais ont été poursuivis et l'on peut dire que la chaudière thermosiphon qui sort des ateliers de Marloie est l'œuvre commune du président, des deux administrateurs-délégués de la *Compagnie générale des Chauffages* et du directeur de l'usine. Chacun y a mis du sien, y a apporté son

ingéniosité et son expérience. Il serait surprenant qu'un système ainsi sérieusement étudié et patroné ne constituât pas un progrès réel. Pour moi, je ne doute pas que celui-ci ne rende des services incomparables à tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont besoin de la chaleur artificielle en horticulture.

La « MARLOIENNE » sera expérimentée publiquement à l'Exposition internationale d'horticulture de Gand, au mois d'avril de cette année. Elle y représentera dignement l'industrie belge. MAX GARNIER.

A PROPOS D'HYBRIDATION

On sait comment s'opère la fécondation des végétaux. Le pollen, déposé sur le stigmate, produit des prolongements grêles qui pénètrent par les pores de celui-ci, parcourent le style (la colonne, pour les Orchidées; c'est d'ailleurs le même mot) et s'introduisent enfin dans l'ovaire où ils viennent féconder les ovules, ou petites graines en puissance, qui n'attendent que ce contact pour se développer. Or, quelle est la cause qui donne lieu à la production des prolongements du pollen? C'est uniquement l'humidité. Le stigmate est, comme on sait, recouvert d'une couche de liquide plus ou moins visqueux. Cette secrétion n'existe pas toujours au début de l'épanouissement de la fleur; mais elle apparaît au moment propice, et constitue un indice de l'instant physiologique où l'activité de l'organisme afflue vers la reproduction.

Le pollen étant donc déposé sur le stigmate, l'humidité de celui-ci le pénètre peu à peu. Cette humidité a pour effet de faire gonfler la masse intérieure, tandis que l'épiderme ne se modifie pas; par suite, l'enveloppe ne tarde pas à devenir trop étroite pour son contenu, elle crève sous l'effort du pollen gonflé, et celui-ci projette alors ses tubes effilés qui cherchent leur chemin en avant et s'introduisent dans les pores, comme nous l'avons indiqué.

Nous avons à tirer de ce qui précède une conclusion pratique intéressante. C'est que le pollen doit être sec avant d'être porté sur le stigmate. S'il était humidifié auparavant, il crèverait son enveloppe et formerait des protubérances, rudiments de tubes polliniques, mais ces tubes ne pourraient pas se développer faute de trouver le milieu convenable, et l'effort s'arrêterait là. Et, une fois ce phénomène produit, le pollen n'est plus utilisable, il est épuisé. L'humidité du stigmate ne peut exercer sur lui aucune action, puis-

qu'il est déjà gonflé et saturé d'humidité. Il est inerte, comme un ressort détendu.

On peut admirer la disposition adoptée par la nature qui, dans les Orchidées, recouvre les pollinies d'une sorte de capuchon grâce auquel elles sont complètement à l'abri de l'humidité. Dans certains genres, le genre Catasetum par exemple, il y a non seulement un capuchon, mais encore une seconde enveloppe qui s'emboîte exactement sur les pollinies. Mais tandis que celles-ci restent collées au dos d'un insecte, au doigt d'un visiteur, par le rétinacle visqueux, l'enveloppe pend vers le bas, et doit tomber en vertu de sa seule pesanteur.

Nous avons parlé de la prévoyance de la nature. C'est qu'en effet elle semble avoir réservé ces précautions pour le cas où elles étaient nécessaires. Dans nos plantes de pleine terre européennes, où les étamines, chargées de pollen pulvérulent, sont à côté des pistils, soit sur la même fleur, soit sur une fleur voisine, soit même sur une plante différente croissant près d'elle, le vent seul suffit à assurer la fécondation, et celle-ci se fait le plus facilement du monde. Il n'est donc pas nécessaire que le pollen soit préservé. De très fortes pluies peuvent bien, quelquefois, le mettre en péril; mais il faudrait qu'elles se produisissent juste au moment propice, au moment où les anthères s'entr'ouvrent, et avant que le pollen soit entré en contact avec l'organe femelle; cela ne peut arriver que rarement. Et d'ailleurs ce serait miracle que, çà et là, quelque anthère ne fût pas abritée contre la pluie et conservée pour perpétuer la plante.

Dans les Orchidées, au contraire, un long temps peut s'écouler entre le moment où l'anthère est mûre et celui où la fécondation s'opère, puisqu'il faut pour celle-ci l'intervention d'une action étrangère. Le pollen doit donc être bien abrité contre l'humidité, et c'est à quoi la nature a pourvu.

Les amateurs qui veulent se livrer aux attrayantes études de la fécondation artificielle doivent donc avoir soin de ne pas laisser le pollen exposé à l'humidité avant de l'employer. Le mieux est de le recueillir, et de s'en servir immédiatement. Et pour ne courir aucun risque d'accident, nous conseillerions volontiers de transporter les deux sujets dans une serre sèche pour les opérer, ou d'attendre une heure de la journée où le soleil est bien chaud. On a déjà remarqué souvent que les fécondations réussissent mieux dans les jours de beau soleil, et vers le milieu de la journée. Pour nous, la seule cause de ces différences est celle que nous venons de signaler.

G. Rivois.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

LE PRIX DES FLEURS D'ORCHIDÉES. — Voici le cours du marché de *Covent Garden :*

7 janvier. — *Odontoglossum :* fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15,00 les 12 fleurs.
14 janvier. — *Odontoglossum :* fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15,00 les 12 fleurs.
21 janvier. — *Odontoglossum :* fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15,00 les 12 fleurs.

(Extrait du *Gardeners' Chronicle.*)

Les fleurs d'Orchidées ont été plus demandées que jamais dans ces dernières semaines, surtout à Paris, car en Angleterre la *season* n'est pas encore dans son plein et le 1er janvier n'est pas une fête importante. Mais à Paris, les demandes ont été beaucoup plus nombreuses que les offres et les prix ont été excessivement élevés.

***

LA 9e LIVRAISON de l'excellent *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* de NICHOLSON, traduit et adopté par MOTTET (1), vient de paraître au commencement de janvier. Elle contient notamment les articles Bonatea, Broughtonia, Brassia, Brassavola et Bulbophyllum, qui sont traités d'une façon très complète et très exacte. L'ouvrage renferme à chaque page un certain nombre de gravures très soignées, qui expliquent et commentent le texte d'une façon très heureuse. Nous ne doutons pas qu'il ne rende les plus grands services à toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture, de jardinage, de botanique, aux cultivateurs, aux amateurs et aux jardiniers.

Les 9 livraisons parues jusqu'ici forment déjà 432 pages de très grand format.

***

J. C. — Le *Stenia fimbriata* est une espèce remarquable et très rare. Ses fleurs sont jaunes, avec le labelle élégamment frisé et frangé, et portant des macules sombres à sa base. Il fut importé il y a un certain nombre d'années par M. LINDEN. C'est une plante de serre froide.

***

Nous avons reçu de M. TH. STATTER, le grand amateur et connaisseur de Whitefield, Manchester, une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

.... « Il vous sera probablement agréable de connaître « mon jugement sur le *Cattleya Alexandrae,* car c'est « une de vos plantes provenant d'une de vos ventes « chez STEVENS, à Londres. La grappe n'a que deux « fleurs, mais elle est très longue ; on ne peut s'attendre « à avoir beaucoup de fleurs, étant donné que c'est une « plante importée et qui n'est pas de grande taille. « Mon opinion, et celle de mon chef, M. JOHNSON, est « que c'est une chose charmante (*a charming thing*) « un *bijou* pour la boutonnière d'un gentleman. Le « labelle est large et beau relativement à la grandeur « de la fleur, d'un beau mauve foncé, avec une bordure « claire, les lobes latéraux sont entiers et d'une forme « excellente, d'un rose clair ; les sépales et pétales sont « d'un riche bronze cuivré. Les pétales sont recourbés « en arrière à leur extrémité ; au résumé, quand la « plante fleurira dans sa perfection, elle pourra être « notée comme une introduction de grand mérite. Je « suis grand amateur d'une fleur de riche coloris et de « belle forme, convenant pour porter à la boutonnière. »

***

P. P., Toulouse. — Franchement, il y aurait un moyen de faire mieux encore, ce serait de remplacer une fois pour toutes votre thermosiphon qui ne fonctionne pas bien et vous occasionnera des ennuis de toute sorte.

Il n'y a pas d'économie plus mal placée que celle qui consiste à retarder le remplacement d'une chaudière mauvaise. C'est une dépense un peu élevée à faire, sans doute, mais qui est immédiatement compensée par une économie notable de combustible. Je pourrais vous fournir des calculs précis si je connaissais d'une façon exacte la surface de vos serres et les détails d'emplacement ; mais je ne doute pas que vous ne trouviez ces frais de premier établissement totalement couverts par cette économie de charbon au bout d'un an. Dix ans plus tard, vous avez épargné une somme de plusieurs milliers de francs.

Pour la porte inférieure adaptée à la fosse à cendres, c'est une amélioration excellente qui peut aller à tous les systèmes et qui ne peut avoir que des avantages au point de vue du règlement du tirage.

***

UN DE NOS ABONNÉS nous écrit, qu'après avoir lu les *Causeries sur le produit de la fleur coupée des Orchidées,* parues dans le journal, il était allé consulter un grand spécialiste et que celui-ci lui avait fortement déconseillé ce genre de culture. Il demande ce que nous avons à répondre à cela.

— Que cet abonné est allé à confesse chez le diable. Ce spécialiste a craint tout bonnement de voir s'établir un concurrent de plus.

Mais pour quelle raison, cet abonné n'a-t-il pas demandé au spécialiste pourquoi celui-ci s'était si considérablement agrandi pendant la dernière bonne saison ?

***

(1) Publié par livraisons mensuelles chez O. DOIN, éditeur, 8, Place de l'Odéon, à Paris. Chaque livraison, fr. 1,50.

UN DES PLUS GRANDS AMATEURS du continent — sa lettre peut être consultée dans nos bureaux — nous écrit en date du 20 janvier :

Je vous expédie une fleur d'un des *Laelia autumnalis* que je vous ai achetés au mois d'août dernier. Ceci comme démonstration de l'excellente *manière de traiter les importations,* publiée dans le *Journal des Orchidées.*

Du reste, rien n'est convaincant comme les chiffres. Or, voici les résultats obtenus des achats que je vous ai faits pendant l'année qui vient de s'écouler.

Vous m'avez livré 1500 *Odontoglossum crispum* introduits et dont il y a 300 qui ont déjà fleuri. Ils sont bien plus forts et plus sains que des plantes analogues achetées en Angleterre et à Paris et que des plantes introduites par moi-même, traitées d'après la méthode ancienne préconisée dans d'autres journaux.

Je vous ai acheté en outre des *Cattleya Gaskelliana, Eldorado,* des *Laelia autumnalis,* récemment introduits. Ils ont formé des bulbes déjà aussi gros que les anciens et 1/3 de ces plantes a déjà fleuri la première année. Il en est de même des 150 *Cattleya labiata* que vous m'avez livrés et dont j'ai eu en fleurs à peu près la moitié, au bout de huit mois de culture.

Je vous autorise à publier ce qui précède dans le *Journal des Orchidées.*

***

Un correspondant anglais demande si les *Cattleya gloriosa* et *majestica* ont déjà fleuri quelque part, et si ce sont des *Cattleya Gaskelliana* ou des *labiata.*

Ce sont des variétés de *labiata* provenant de localités assez éloignées des endroits où ont été collectés nos *Cattleya* (*labiata*) *Warocqueana* ordinaires.

Le *C. gloriosa* se distingue par des feuilles et des bulbes beaucoup plus clairs, presque jaunes, et des fleurs aux pétales et sépales blancs ou blanchâtres, avec le labelle taché d'une macule plus ou moins grande. J'en ai vu un, fin octobre dernier, en fleurs dans la superbe collection de M. Treyeran, à Bordeaux, qui était admirable. Cette plante provenait de notre vente du 30 octobre 1891 chez MM. Protheroe et Morris, à Londres.

J'ai reçu des fleurs de la même variété de plusieurs amateurs, notamment de superbes, à pétales et sépales blancs, labelle légèrement rosé, de M. Cahuzac, également de Bordeaux ; nous en avons eu quelque beaux pieds en fleurs à L'Horticulture Internationale, où ils ont été admirés par de nombreux visiteurs, et enfin une magnifique variété fleurissait admirablement chez M. le Dr Capart, à Bruxelles, en novembre dernier.

Le *C. gloriosa* se rapporte entièrement à la description que donne le *Gardening World* du 12 novembre dernier, page 169, du *C. labiata Sanderae.* Ils me semblent synonymes.

Le *C. majestica* a les bulbes et les feuilles rougeâtres et très longs. Les fleurs sont grandes et très colorées. M. G. Warocqué en exposait quelques beaux pieds au meeting d'octobre de L'Orchidéenne, à Bruxelles, où ils ont fait sensation.

Le *C. majestica* n'est pas non plus un inconnu en Angleterre. Le *Gardening World* du 17 décembre dernier, page 248, en donne la description, dit qu'il a fleuri chez Messrs de Rothschild, à Gunnersbury Park, et *proves to be a variety of particular merit* (se manifeste comme une variété d'un mérite particulier).

Enfin un exemplaire du *C. labiata majestica* figurait *en fleurs* à notre vente du 30 octobre 1891, à Londres, chez Protheroe et Morris ; il a été vendu 11 guinées (voir *Gardening World,* 7 novembre 1891, page 152).

***

G. D., Berlin. — Utilisez de préférence, pour vos hybridations, les Orchidées encore rares, et que peu d'amateurs possèdent, et aussi les espèces qui fleurissent à contre-saison, soit par suite de récente importation, soit pour tout autre motif. Une espèce qui fleurit d'ordinaire en juillet et une qui fleurit en janvier ont peu de chances de se trouver fécondées l'une par l'autre. Celui qui peut opérer ce croisement obtient à coup sûr une rareté.

Enfin, quand il s'agit d'une importation, c'est-à-dire d'une plante qui fleurit pour la première fois, il est de beaucoup préférable de la choisir comme père et non pas comme porte-graine. Ce serait une grande fatigue, pour une plante qui vient de supporter de grandes privations, que de produire des fruits ; il vaut mieux diriger toutes ses forces vers la formation des bulbes qui assurent l'avenir.

***

S. Z., Budapest. — La différence de résultats que vous signalez doit être causée uniquement par la différence des composts employés. Nous avons déjà vu un assez grand nombre d'amateurs qui ne parvenaient pas à faire prospérer convenablement leurs Orchidées avant d'avoir adopté le mélange que nous avons indiqué, et qui, cette simple modification une fois faite, ont eu des succès remarquables. Il est d'ailleurs facile à comprendre que la composition des matériaux où les racines sont plongées constamment, au milieu desquels elles puisent leur nourriture, influe considérablement sur la santé des plantes.

Les fibres doivent être bien nettoyés et débarrassés de la terre qui s'y attache ; il est bon de les battre avec des baguettes qu'on tient des deux mains, comme on le fait pour la laine dans les campagnes, afin de faire mieux tomber la terre. On retire aussi avec soin tous les fragments de rhizôme qui peuvent rester.

Il vaut mieux couper les fibres en petits morceaux avec des ciseaux que de les hacher sur une planche comme cela se pratique souvent. Le bois est toujours entamé et forme de la sciure qui se mélange au compost, où elle produit ensuite de la moisissure. Les champignons qui apparaissent quelquefois sur les pots, et dont les cultivateurs se plaignent tant, n'ont généralement pas d'autre origine. Non seulement ils déparent une collection, mais ils causent fréquemment la pourriture des racines.

Le sphagnum doit être lavé également ; on peut même le laisser séjourner dans l'eau de 24 à 48 heures pour tuer les insectes plus sûrement. Cependant, s'il a été à l'air pendant l'hiver, étalé en couche mince comme il doit l'être, la gelée n'aura pas manqué de tuer déjà les insectes qui pouvaient s'y trouver. Ensuite le sphagnum sera coupé au ciseau comme les fibres, et les deux matières devront être bien mélangées, soit en parties égales, soit dans les proportions voulues.

L. L.

Compagnie Générale

DES

CHAUFFAGES

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION

à **MARLOIE (Belgique).**

Bureaux : 19, rue d'Idalie, à Ixelles-Bruxelles.

CHAUDIÈRE NOUVELLE

« LA MARLOIENNE »

La Reine des Chaudières

DÉCRITE DANS CE NUMÉRO DU *JOURNAL DES ORCHIDÉES*

PRIX COURANT

N° 1.	Pour chauffer	400	mètres de tuyaux,	700	francs
2.	»	600	»	850	»
3.	»	700 à 800	»	1000	»
4.	»	1000 à 1200	»	1200	»
5.	»	1400 à 1600	»	1500	»
6.	»	2000	»	2000	»

PRISE A BRUXELLES

Les tuyaux sont calculés sur la base de 9 centimètres diamètre extérieur, ceux employés le plus généralement dans l'horticulture.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

Correspondances en français, anglais et allemand

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variées, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées a toutes les personnes qui en font la demande.

NOTA BENE. — Étant ses PROPRES IMPORTATEURS — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 15 FÉVRIER 1893 Numéro 71.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, Comte de Bousies, R. Martin-Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr., 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 360 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 12 et Lundi 13 Mars prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 71me NUMÉRO :

	Pages
Causerie sur les Orchidées. — XLIV	361
Culture des Colax	365
La chasse aux insectes	367
Conseils utiles	369
Etudes de botanique élémentaire sur les Orchidées	370
Les grandes époques de la végétation	375

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

BRITISH GARDENING

ILLUSTRÉ

10 centimes par semaine

Journal hebdomadaire Illustré

Pour AMATEURS et PROFESSIONNELS

dirigé par C. H. BETTS, F. R. H. S.

Une planche coloriée donnée gratis toutes les semaines.

Cet organe essentiellement populaire, publié en anglais, nous paraît appelé à avoir un grand succès, non seulement en Angleterre, où il est déjà très répandu, mais encore sur le continent. Il est consacré à l'étude de toutes les questions horticoles et agricoles au point de vue pratique, et ses informations, toujours impartiales, sont très complètes et au courant de toutes les nouveautés.

☞ On peut s'abonner chez tous les agents de publicité du continent.

Agents généraux pour la publicité et les annonces :

MM. JOHN HADDON et Cie, Bouverie House, Salisbury Square, **London** E. C.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLIV. — La serre aux Odontoglossum

(*Suite,* voir page 297)

Odontoglossum elegans. Cette plante est encore rare dans les cultures, et l'on cite les quelques beaux modèles qui en existent dans quelques collections du continent et d'Angleterre. Elle est originaire des Andes de l'Equateur, où l'*O. cristatum*, l'*O. Halli* et l'*O. cirrhosum* sont assez voisins, et elle est généralement considérée comme un hybride entre deux de ces espèces ; les raisons tirées de son aspect extérieur feraient admettre comme parents l'*O. cristatum* et l'*O. cirrhosum;* des raisons géographiques suggèrent plutôt l'*O. Halli* et l'*O. cirrhosum,* l'*O. cristatum* étant assez éloigné de la localité désignée.

Fig. 44. — *Odontoglossum elegans.*

Les fleurs de l'*O. elegans* sont fort belles. Elles mesurent environ 7 $^1/_2$ centimètres de diamètre; la forme des pétales et des sépales (voir fig. 44) rappelle l'*O. cirrhosum;* les pétales sont d'un jaune crème, maculés de brun vif, largement étalés vers la base et acuminés ; les sépales sont presque entièrement recouverts par deux ou trois larges macules brunes; ils sont moins larges que les pétales, et plus longs. Le labelle est étroit, allongé en pointe, et élargi à la base. Il porte vers le milieu deux macules brunes et a l'extrémité blanche. La crête porte plusieurs lamelles rayonnantes, et deux dents proéminentes au milieu ; elle est d'un beau jaune ou orangé vif avec quelques stries rouges.

L'*O. elegans* fleurit au mois de mai. Il réussit en serre froide, à côté des espèces dont il se rapproche le plus et que nous avons mentionnées plus haut.

O. Cervantesi. Charmante petite espèce qui présente d'assez grandes analogies avec l' *O. Rossi,* mais qui en diffère par la forme des segments, ainsi que par le port. Les pétales et les sépales sont brièvement cordés et très larges, surtout les premiers. Ils portent à leur base une série de petites lignes concentriques d'un rouge brun vif, formant par leur ensemble une sorte de cercle très gracieux en opposition avec le reste de la fleur qui est blanc pur. Le labelle, très analogue à celui de l'*O. Rossi,* est blanc, et porte quelquefois une fine barre transversale rouge près de sa base.

L'*O. Cervantesi* fut découvert dès le commencement du siècle par les deux voyageurs botanistes bien connus, La Llave et Lexarza. Il fut introduit d'Oaxaca (Mexique) par MM. Loddiges en 1847.

C'est une espèce de serre froide. Il fleurit à diverses époques, mais surtout au commencement du printemps.

L'Horticulture Internationale en a introduit deux charmantes variétés, l'*O. Cervantesi lilacinum,* qui a les fleurs rose lilacé vif au lieu de blanches; et l'*O. Cervantesi decorum,* qui se distingue par la grandeur supérieure et la vivacité du coloris de ses fleurs.

O. OErstedi. Espèce de petite taille, à fleurs relativement petites, mais charmantes. Toute la fleur est blanche, sauf la gorge et la base du labelle, qui sont nuancées de jaune et d'orangé. Les pétales et les sépales sont oblongs, bien dressés; le labelle, de largeur moyenne, est bien étalé et assez long.

Espèce découverte à Costa Rica par Warscewicz et plus tard par le Dr OErsted, dont elle porte le nom. Elle fleurit pour la première fois vers 1872.

C'est une espèce de serre tempérée-froide; en raison de sa petite taille, elle est facile à cultiver en panier, suspendue près du vitrage.

Odontoglossum Schröderianum. Considérée comme un hybride naturel entre l'*O. tripudians* et l'*O. Pescatorei,* il fleurit pour la première fois dans la riche collection de M. R. H. Measures, à Streatham. Il a les pétales et sépales blancs ou blanc jaunâtre, portant de nombreuses macules chocolat ou pourpre violacé. Le labelle, blanc à la partie antérieure, est d'un pourpre violacé à la base. L'ensemble de la fleur rappelle un peu l'*O. Reichenheimi,* avec le labelle de forme analogue à celui du *Miltonia Warscewiczi.*

Il répand une agréable odeur de vanille. Sa floraison se produit généralement au mois d'août ou de septembre.

L'*O. Schröderianum* est originaire de Colombie. Il prospère en serre froide, dans les mêmes conditions de culture que l'*O. Pescatorei*.

Odontoglossum Rossi. Superbe espèce, l'une des plus attrayantes du genre par la grandeur, l'élégance de forme et l'éclatant coloris de ses fleurs. Les pétales sont larges et délicatement ondulés sur les bords, d'un blanc pur avec deux ou trois macules d'un rose pourpré plus ou moins vif à la base; les sépales sont plus étroits, lancéolés, et entièrement recouverts de macules semblables. Le labelle est largement obcordé, frangé et ondulé sur les bords, et d'un blanc immaculé.

La variété *majus* est reconnaissable à sa taille plus grande que les formes ordinaires.

La variété *aspersum* a les fleurs tout entières teintées d'un jaune verdâtre les macules, par suite, ont une couleur brunâtre.

La variété *Ehrenbergi* a les segments nuancés de vert clair et tachetés de brun clair.

La variété *rubescens* a les segments rosés et les macules d'un rouge vif; elle a beaucoup d'éclat et constitue l'une des plus belles formes connues de cette espèce.

La variété *Mommi*, qui a été figurée dans la *Lindenia*, avait les pétales maculés jusqu'à leur pointe suivante une ligne médiane. C'est une magnifique variété, mais probablement une plante unique.

L'*O. Humeanum* doit être considéré comme une variété de l'*O. Rossi*. C'est une plante charmante également, qui a les sépales d'un jaune crême, barrés de brun jaunâtre à la base, les pétales blancs maculés de brun, le labelle blanc largement obcordé.

L'*Odontoglossum Rossi* fut découvert en 1837 par le collecteur Ross, dans la province d'Oaxaca (Mexique); il est également répandu dans l'Amérique Centrale jusqu'au Nicaragua. C'est une espèce de serre froide. Il se cultive principalement en paniers, en raison de sa petite taille; il est très florifère et fleurit à diverses époques de l'année, mais surtout de janvier à avril, et c'est un charmant spectacle que celui de ces charmantes petites plantes suspendues près du vitrage, et couvertes de fleurs dont chacune est plus volumineuse que les bulbes au milieu desquels elle s'élève.

O. Harryanum. Cette espèce, dont l'introduction est encore récente (1886), a été rapidement populaire et est aujourd'hui répandue partout. Elle pourrait être considérée comme l'une des plus belles et des plus précieuses du genre

si elle n'avait deux défauts. Le premier, c'est de ne produire que des grappes de fleurs assez courtes et pauciflores; le second, c'est de ne pas bien épanouir ses fleurs. Celles-ci ont les sépales bien dressés, mais les pétales incurvés, parfois se rejoignant presque à leurs extrémités.

Fig. 45. — *Odontoglossum Harryanum.*

Ces défauts sont d'autant plus regrettables que la fleur est d'ailleurs fort belle; elle est, comme on le verra dans la gravure ci-dessus (fig. 45), de grande taille et d'une remarquable élégance; son coloris est particulièrement riche. Les sépales sont d'un brun éclatant, barré de jaune d'or, les pétales

sont bruns striés longitudinalement de lignes violet pourpré; le labelle est blanc au sommet, et à la base, blanc couvert de stries violettes.

L'*O. Harryanum* réussit parfaitement dans la serre mexicaine, avec les *O. grande*, etc. dont nous avons déjà parlé en signalant les particularités de leur culture.

O. cordatum. Espèce de forme curieuse et très distincte, et d'un coloris également très particulier. Les sépales sont d'un brun clair, tachés de jaune au sommet et légèrement striés de jaune.

Les pétales offrent le mélange des mêmes couleurs, mais le brun y forme des macules rondes sur le fond jaune, macules qui sont très espacées à la base et vont en se pressant vers l'extrémité, qui est entièrement brune. La colonne, ainsi que le point d'insertion de tous les segments, est lavée de vert clair. Le labelle a les lobes latéraux amples, blanc pur; le lobe terminal est maculé de brun clair, ainsi que le disque et souvent la ligne médiane. Tous ces organes ont une forme légèrement obcordée à la base, et très allongée en pointe au sommet.

L'*O. cordatum* est originaire du Mexique et des plateaux de l'Amérique Centrale. Il fut découvert par M. G. Barker dès 1838, mais, comme beaucoup d'autres Orchidées de serre froide à cette époque, les plantes importées succombèrent dans les locaux surchauffés où on voulait les faire vivre, et ce n'est que grâce à M. Linden, qui en opéra la réintroduction en 1854, qu'il put s'acclimater et prendre place dans les cultures. L. L.

(*Sera continué.*)

CULTURE DES COLAX

Le genre Colax est un de ceux qui ont été le plus ballottés sur l'océan de la famille orchidéenne par les divers courants de la classification. Il a été rattaché aux Lycaste, genre dans lequel on a tour à tour voulu comprendre un grand nombre de groupes assez voisins, Maxillaria, Bifrenaria, etc. Il a été classé dans les Maxillaria; il a joui d'une autonomie passagère; enfin il paraît devoir définitivement sombrer dans le genre Zygopetalum, auquel le rattachent plusieurs caractères saillants, entre autres la forme du labelle, l'adhérence

des pétales et des sépales avec la base de la colonne, et le port des bulbes et des feuilles.

Un argument en faveur du rapprochement proposé entre les Colax et les Zygopetalum est fourni d'ailleurs par la fécondation artificielle. On a pu croiser le *Colax jugosus* avec le *Zygopetalum crinitum* (1) plus facilement qu'on ne croise entre eux certains Zygopetalum considérés comme authentiques.

Le genre ou la section Colax ne comprend actuellement que deux espèces; deux ou trois autres ont été introduites autrefols, puis ont disparu; mais les traces qu'elles ont laissées dans les herbiers et les iconographies permettent de penser que la perte n'est pas très grande, au point de vue horticole tout au moins. Les deux espèces répandues dans les cultures, sont de taille un peu plus petite que les Zygopetalum et les Lycaste en général, tant comme bulbes que comme fleurs. Elles se distinguent à première vue des Lycaste par la position étalée des pétales, tandis que dans les Lycaste, comme on sait, l'inclinaison de ceux-ci en avant forme autour de la colonne une sorte de conque. Elles rappellent plutôt les Pescatorea, moins la crête du labelle. Mais d'ailleurs les Pescatorea sont considérés aussi comme des Zygopetalum.

Le *Colax jugosus* est le plus célèbre et le plus remarquable. C'est une charmante espèce, de forme très gracieuse et de charmant coloris. Ses tiges florales portent deux fleurs, quelquefois trois; chacune a environ cinq centimètres de diamètre. Les sépales sont d'un blanc crême, les pétales, à peu près de même forme, sont plutôt blancs, et portent sur presque toute leur surface une série de petites barres transversales d'un brun pourpré, souvent violet foncé, la base et la pointe seules restant immaculées.

Le coloris de ces barres transversales est assez variable, LINDLEY les décrit comme cramoisies, et le *Botanical Magazine* comme pourpre noir.

Le labelle est trilobé et n'a pas la crête transversale en bourrelet qui caractérise les Zygopetalum et les Pescatorea. C'est un point par lequel nous nous rapprochons plutôt du genre Lycaste. Il est blanc, abondamment pointillé de bleu indigo ainsi que la colonne, et orné à son rebord antérieur de larges macules de la même couleur.

Le *Colax Puydti,* dédié à feu l'écrivain belge bien connu, P. E. DE PUYDT,

(1) Le résultat de ce croisement a reçu le nom assez élégant de *Zygocolax Veitchi,* conforme aux nouvelles règles de la nomenclature.

fut introduit par M. LINDEN en 1879. Il a le port et les feuilles du précédent, dont il n'est guère possible de le distinguer quand il n'est pas en fleurs; mais ses fleurs ont un coloris très différent. Les sépales sont d'un vert clair, avec quelques macules brun pourpré au centre; les pétales vert clair sont couverts de fines macules pourpre foncé.

On confond souvent le *Colax Puydti* avec le *C. viridis;* ce n'est cependant pas absolument la même plante, et le *C. viridis* doit être considéré comme une variété inférieure.

Les Colax ne sont pas de culture difficile. Le traitement qui leur convient est celui des Lycastes en général, mais avec un peu plus de chaleur. Tandis que les Zygopetalum et Lycaste prospèrent parfaitement dans la serre tempérée ou tempérée-froide, dite serre Mexicaine, les Pescatorea et Colax vont mieux dans une serre un peu plus chaude. Leur compost sera formé de terre fibreuse et de sphagnum mélangés, avec un bon draînage. Les plantes doivent être arrosées abondamment pendant la végétation, et recevoir beaucoup d'air et de lumière, sans jamais être exposées aux rayons directs du soleil auxquels elles sont assez sensibles. La floraison se produit à la fin de la pousse, alors que le bulbe est à peu près formé; une fois les fleurs passées, il reste à faire bien mûrir les bulbes à force d'air et de jour, et l'on réduit progressivement les arrosages. Puis on laisse les plantes prendre un bon repos, de deux mois environ; au printemps la végétation reparaît, et les arrosages doivent recommencer libéralement. La pousse se forme de bonne heure, et lorsque les plantes ont été convenablement traitées, qu'elles ont joui d'un bon repos, il n'est pas rare de les voir former deux tiges florales sur un même bulbe, une de chaque côté, à l'aisselle des feuilles de la base. L. L.

LA CHASSE AUX INSECTES

Lorsque le *Journal des Orchidées* a recommandé à plusieurs reprises l'emploi de côtes de tabac disposées sur les tuyaux de chauffage pour faire disparaître les insectes des serres, nombre d'amateurs d'Angleterre ou de France et de quelques autres pays du continent ont fait remarquer qu'il leur était impossible de se procurer des côtes de tabac à un prix abordable, et certains

ont même exprimé l'opinion que c'était en grande partie à cette différence qu'était due la supériorité des cultures belges d'Orchidées. C'est à celle-là, en effet, et à beaucoup d'autres.

Nous avons souvent cherché le moyen de faire disparaître cette impossibilité; nous espérons l'avoir trouvé. Il consiste à remplacer les côtes de tabac par une solution de nicotine. Cette substance est dans le commerce à des prix très modérés; elle est même beaucoup moins chère en France qu'en Belgique, et à ce point de vue ce sont nos voisins qui seront favorisés.

La manière pratique d'appliquer la nicotine était le nœud de la question; il nous a paru que le moyen le plus simple était le meilleur, et l'expérience nous a pleinement confirmé dans cette opinion. Le moyen que nous avons essayé consiste tout simplement à enduire de nicotine les tuyaux de chauffage, au moyen d'une éponge par exemple; puis lorsque les tuyaux sont chauds, on y seringue légèrement de l'eau; la vapeur qui se dégage est chargée des vapeurs de nicotine et remplit l'office désiré, c'est-à-dire qu'elle chasse ou asphyxie les insectes, et empêche l'éclosion des œufs déjà formés.

L'essai qui a été fait en France chez plusieurs amateurs a donné, ainsi que nous le disions plus haut, des résultats excellents. Il suffit de renouveler la nicotine une ou deux fois par semaine. Encore peut-on suspendre de temps en temps ce traitement, surtout à certaines saisons. La dépense nécessaire est donc très faible.

On rendra le procédé particulièrement efficace en faisant l'application de la nicotine vers le soir; de cette façon les plantes resteront toute la nuit baignées dans la vapeur bienfaisante. Dans la journée, les allées et venues, l'ouverture fréquente des portes, et en été des ventilateurs, atténueraient beaucoup l'effet de ces exhalaisons.

Les plantes gagnent beaucoup à ce traitement, car les insectes leur causent souvent un grand tort; sans parler des jeunes pousses rongées, des tiges florales sciées à leur base et qui se brisent avant de s'être épanouies, au grand chagrin de l'amateur, les taches, les érosions, les blessures de toute espèce qui déparent fréquemment les feuilles, et auxquelles on assigne quelquefois des causes imaginaires, proviennent presque toujours du fait de petits insectes qui naissent dans la pousse, s'y développent et y exercent mille ravages.

L. Helle.

CONSEILS UTILES

Les appareils de chauffage doivent être soigneusement entretenus. Examiner fréquemment si les cheminées et les tubes où passe la flamme ne renferment pas de suie accumulée, qui les engorge et empêche le tirage.

***

Un feu noir, c'est-à-dire sur lequel on verse trop de charbon à la fois, ne chauffe pas, et les gaz qui s'en dégagent non enflammés passent presque froids dans la chaudière, tandis que quand le feu est rouge, la combustion de ces gaz produit un échauffement considérable. Il faut donc entretenir le feu toujours rouge. Pour cela, il faut mettre souvent du charbon, et peu à la fois. La couche en combustion sur les grilles doit avoir à peu près quinze centimètres d'épaisseur, pas davantage.

***

Les jardiniers jettent quelquefois dans un coin de la serre où ils travaillent le contenu des seaux dans lesquels ils ont brossé et lavé les pots. Cette manière de faire est dangereuse, car en jetant les eaux sales dans la serre, on y dépose par là même toutes sortes de germes mauvais qui nuiront à la santé des plantes ; il faut au contraire faire écouler ces eaux loin des serres.

***

Il est bon d'attacher les jeunes tiges ou pousses des Orchidées à un tuteur pour les fixer. Cette précaution est surtout utile pour les pousses longues des Cattleya, Laelia, etc., lorsqu'elles pendent de côté et peuvent se briser, pour les bulbes ou les pousses des espèces à rhizome traçant, telles que *Oncidium insculptum, zebrinum,* etc., divers Zygopetalum, Catasetum, Cycnoches, etc.; enfin pour les plantes récemment importées et non encore enracinées.

***

Pour relier les pousses ou bulbes au tuteur, le raphia est préférable à toute autre manière; on doit éviter avec soin tout ce qui pourrait couper les parties tendres de la plante. On fait d'abord un tour avec le raphia auteur du tuteur,

puis avec les deux bouts on enlace la pousse et on l'attache. Le lien est alors solide et fixe, et ne peut glisser le long du bois.

***

Parfois, les pousses se gonflant en se changeant en bulbes, l'espace laissé par le raphia n'est plus assez grand, et elles se trouvent comprimées. Il faut visiter de temps en temps les ligatures et s'assurer qu'elles n'étranglent pas les parties vivantes. IGNOTUS.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 342)

13° LES ODONTOGLOSSUM

HISTORIQUE. — On doit l'établissement du genre *Odontoglossum* au botaniste allemand KUNTH, qui résida longtemps à Paris, où il fit l'étude des riches récoltes botaniques rapportées d'Amérique par les célèbres naturalistes et voyageurs HUMBOLDT et BONPLAND. KUNTH consigna le résultat de cette étude dans un ouvrage magistral, formé de sept gros volumes avec 765 planches, qui parurent à Paris de 1815 à 1825, sous le titre de *Nova genera et species Plantarum.* C'est dans le premier volume de ce livre (1815) que le genre *Odontoglossum* se trouve décrit. Le nom générique a été tiré des deux mots grecs *odous* ou *odontos* et *glossa,* le premier qui signifie *dent,* et le second *langue* ou ici *labelle* — allusion aux deux gros tubercules de la base du labelle, qui dans l'espèce primitive du genre (*O. epidendroides*), se prolongent en avant en deux longues dents très aiguës.

Le genre s'accroît d'abord assez lentement ; ainsi, en 1833, lorsque LINDLEY s'en occupa dans son *Genera and species of Orchidaceous Plants,* il ne peut encore relever que cinq espèces, dont quatre qu'il n'avait même pas vues. Mais en 1852, dans ses *Folia Orchidacea,* le même auteur, qui dut établir six sections dans le genre, décrivit 67 espèces, dont deux douteuses. Quelques années plus tard, en 1864, dans le sixième volume des *Annales* de WALPERS, REICHENBACH porta le nombre des espèces à 93 ; mais il faut tenir compte qu'il y adjoignait

les genres *Aspasia* et *Gomeza,* réunion qui n'a pas été généralement admise; en défalquant de son travail les espèces de ces deux derniers genres, il y reste encore 80 vrais *Odontoglossum.* Aujourd'hui, le nombre des espèces décrites est considérable; mais beaucoup d'entre elles devront sans doute descendre au rang de variétés; cette réduction faite, il resterait probablement près d'une centaine d'espèces.

Les limites du genre ont eu à subir peu de modifications. Nous avons mentionné plus haut le genre *Cochlioda,* que LINDLEY en a séparé en 1853. L'année précédente, REICHENBACH avait créé son genre *Mesospinidium,* auquel plus tard (1864) il réunit les genres *Ada* et *Abola;* mais depuis lors, ces derniers ont repris leur rang générique, et les *Mesospinidium* primitifs sont rentrés dans les *Odontoglossum.*

Ajoutons que le genre a fait l'objet d'un ouvrage de grand luxe, publié en 1874 par JAMES BATEMAN, sous le titre de *A Monograph of Odontoglossum;* mais ce travail n'a guère d'une monographie que le nom, car l'auteur se borne à y décrire et y figurer successivement trente espèces; encore l'une de celles-ci est-elle un *Cochlioda,* et une autre, un *Miltonia.* Le format de ce livre (54 cm. sur 38) le rend peu commode à placer dans les bibliothèques.

DIVISIONS DU GENRE. — Nous avons mentionné plus haut que LINDLEY a subdivisé le genre en six sections. Pour abréger, nous nous bornerons à donner ici le tableau analytique de celles-ci :

I. Clinandre nu.
- *A.* Gynostème portant un sommet des ailes qui se prolongent en longues pointes ou cirrhes . . . . . I. EUODONTOGLOSSUM.
- *B.* Gynostème sans ailes ou celles-ci réduites à une oreillette.
  - 1. Labelle distinctement rétréci en onglet à la base.
    - *a)* Labelle jaune . . . . . II. XANTHOGLOSSUM.
    - *b)* Labelle blanc ou pourpré . . . . . III. LEUCOGLOSSUM.
  - 2. Labelle sessile.
    - *a)* Sépales latéraux parallèles, allongés, rétrécis en onglet à la base . . . . . IV. MYANTHIUM.
    - *b)* Sépales divergeant en étoile, presque égaux, les latéraux sessiles ou peu onguiculés. . . . . V. ISANTHIUM.

II. Clinandre creusé en capuchon, à bords membraneux . . . . VI. TRYMÊNIUM.

Comme exemples d'espèces de la première section, citons les *O. naevium, O. gloriosum, O. Schillerianum, O. cirrhosum, O. Insleayi, O. luteo-purpureum,* etc.

Dans la seconde section, *Xanthoglossum,* rentrent les *O. grande, O. maculatum, O. cordatum, O. tripudians, O. triumphans,* etc.

Parmi les espèces de la troisième section, *Leucoglossum,* nous pouvons citer les *O. nebulosum, O. Cervantesii, O. Bictoniense.*

La quatrième section, *Myanthium,* est pauvre en espèces cultivées ; mentionnons seulement l'*O. retusum.*

A la cinquième section, *Isanthium,* se rapportent les *O. Lindenii, O. pardinum, O. hastilabium, O. Pescatorei, O. Phalaenopsis, O. crispum,* etc.

Enfin la sixième section, *Trymenium,* est formée des *O. citrosmum, O. coronarium, O. pulchellum, O. roseum,* etc.

Distribution géographique. — Les nombreuses espèces d'Odontoglossum croissent presque toutes dans la chaîne des Andes de l'Amérique tropicale, depuis la Bolivie, vers 15° de latitude méridionale, jusqu'au Mexique, où elles atteignent environ le vingtième degré de latitude nord. L'espèce la plus méridionale est l'*O. compactum,* et la plus boréale est l'*O. maxillare.*

La plupart se rencontrent à des altitudes qui varient entre 2300 et 3000 mètres. Les espèces qui descendent en dessous de 1700 mètres ou qui s'élèvent au-dessus ce 3000 mètres sont fort peu nombreuses. On en cite cependant quelques-unes à petites fleurs, telles que les *O. compactum* et *O. densiflorum,* qui atteignent jusqu'à 4000 mètres.

Les cinq ou six espèces de *Cochlioda* sont également propres aux Andes et se rencontrent dans le Pérou et l'Équateur, à des altitudes qui varient entre 2200 et 3600 mètres.

14° Les Oncidium.

Les Oncidium se rattachent si intimement aux Odontoglossum que nous devons bien les étudier immédiatement après ce dernier genre, quoique nous ne soyons pas encore à l'époque de la grande floraison de la plupart de leurs nombreuses espèces. On peut d'ailleurs en rencontrer des plantes fleuries à peu près à toutes les époques de l'année.

Si leurs fleurs, presque toujours jaunes souvent avec des macules d'un brun rougeâtre, rarement blanches, sont fréquemment assez petites, elles rachètent en partie ce défaut par leur élégance et par leur extrême abondance ; c'est pourquoi on en cultive un bon nombre d'espèces dans la plupart des collections d'Orchidées.

L'une des espèces les plus répandues est l'*Oncidium crispum,* dont les fleurs sont assez grandes, variées de brun et de jaune, et à divisions du périanthe toutes plus ou moins ondulées ou crépues. Dans cette espèce, les sépales, quoique

peu nuancés de vert, sont notablement plus étroits que les pétales et distinctement rétrécis en onglet inférieurement; les latéraux sont soudés ensemble sur environ la moitié de leur longueur, de manière à présenter l'apparence d'un sépale unique bifurqué. Le labelle est très étalé à partir de sa base, au point de former avec le gynostème, un angle droit ou même un peu obtus; ses lobes latéraux sont très petits, tandis que le lobe terminal est fort élargi et un peu échancré au sommet; vers la base du disque, on remarque une crête très proéminente et verruculeuse. Le gynostème, long d'un centimètre ou un peu moins, est très comprimé latéralement; en avant, il est très dilaté inférieurement, et dans sa partie supérieure il est muni de deux larges ailes arrondies d'un brun pourpre, très minces, à bords un peu crénelés ou parfois distinctement dentés. En soulevant l'opercule de l'anthère, qui est d'un jaune pâle et à une seule cavité, nous découvrons les pollinies, au nombre de deux, d'un jaune pâle et luisantes, longues d'un millimètre et demi, obovoïdes et marquées, du côté postérieur, d'un pli longitudinal bien distinct; elles se prolongent en un pédicelle étroit, droit et d'un blanc hyalin, long de deux millimètres et demi, terminé par un tout petit rétinacle brun.

Dans l'*Oncidium Cavendishianum,* tout en observant la structure florale générale de l'espèce précédente, nous notons les particularités suivantes : toutes les pièces du périanthe sont aussi étalées dans leur partie inférieure, mais leurs pointes sont plus ou moins redressées; le sépale dorsal est très concave, et les sépales latéraux ne sont nullement soudés entre eux; les lobes latéraux du labelle sont très développés, et son disque est muni de cinq gros tubercules entourés de quatre verrucosités plus petites. Cette espèce présente la particularité, peu fréquente dans le genre, qu'elle est privée de pseudo-bulbes.

L'*O. macranthum*, à grandes fleurs plus ou moins jaunes atteignant parfois plus d'un décimètre de diamètre, au lieu d'avoir un labelle dont les dimensions dépassent notablement celles des autres pièces du périanthe, l'a au contraire beaucoup plus petit. Ce labelle, en partie d'un pourpre violacé, est très charnu et de forme triangulaire, le sommet antérieur étant allongé en longue pointe aiguë repliée en dessous; sa partie centale est chargée d'un énorme tubercule, élevé d'au moins un centimètre, avec six pointes très comprimées transversalement, l'une centrale, deux latéro-postérieures et trois en avant.

Mentionnons encore comme s'écartant notablement de l'aspect ordinaire des espèces de ce genre, le gracieux et mignon *O. iridifolium*, haut à peine de quelques centimètres, dépourvu de pseudo-bulbes, à feuilles assez nombreuses,

étroites et distiques, qui lui donnent l'aspect d'une miniature d'iris et lui ont valu son nom.

Tous les amateurs d'Orchidées ont sans doute eu l'occasion de voir les étranges *O. Papilio* et *O. Kramerianum,* dont les grandes fleurs voltigent à l'extrémité d'une hampe grèle et très longue, et dont les pétales et le sépale dorsal, tournés vers le haut, extrêmement étroits et plus allongés que les autres divisions du périanthe, paraissent les antennes de quelque papillon fantastique.

La grande masse des espèces d'Oncidium répondent aux caractères génériques suivants :

« Sépales souvent presque égaux, étalés ou réfléchis, libres ou les latéraux « plus ou moins soudés inférieurement. Pétales semblables au sépale dorsal ou « rarement plus grands. Labelle attaché à la base du gynostème, dont il « s'écarte à angle très ouvert, rétréci inférieurement en onglet court, trilobé; « lobes latéraux souvent courts, étalés ou réfléchis, le médian étalé, souvent « très large, et échancré au sommet, rarement étroit et entier; disque presque « toujours muni, au sommet de l'onglet, de crêtes ou de gros tubercules. « Gynostème court, épais, sans pied, muni en avant et au moins à la hauteur « du stigmate, de deux larges ailes pétaloïdes. Anthère terminale, en forme « d'opercule, très convexe, généralement uniloculaire; deux pollinies cireuses, « obovoïdes, inappendiculées, reliées au rétinacle par un pédicelle plan, « souvent étroit et allongé mais parfois très court et large. Capsule généra- « lement ovoïde, oblongue ou fusiforme, plus ou moins prolongée en bec au « sommet. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées souvent très courtes et « terminées par un pseudo-bulbe portant une ou deux feuilles, très rarement « portant des feuilles plus nombreuses et dépourvues de pseudo-bulbes. Feuilles « le plus souvent planes et coriaces. Pédoncules latéraux ou naissant de la « base des pseudo-bulbes, souvent allongés, très rameux et flexueux, parfois « courts et pauciflores, très rarement uniflores. Fleurs souvent assez grandes « et jaunes en grappes lâches, munies de petites bractées. »

Nous savons déjà que ce genre, qui appartient aux Vandées, sous-tribu des Oncidiées, est très voisin des Odontoglossum. En comparant la description qui précède avec celle de ce dernier genre, que nous avons donnée plus haut, pages 342 et 343, nous trouverons les faibles différences qui les séparent, différences que nous pouvons résumer comme suit :

Odontoglossum : *Labelle à partie inférieure redressée parallèlement au gynos-*

tème, à lobes latéraux dressés; gynostème plus ou moins allongé, à partie supérieure ne portant d'habitude des dents ou des ailes qu'autour du clinandre.

ONCIDIUM : *Labelle s'écartant du gynostème à angle très ouvert, à lobes latéraux étalés ou réfléchis; gynostème court, muni antérieurement de deux larges ailes pétaloïdes.*

Les affinités des Oncidium avec les Miltonia sont plus étroites encore; mais nous les examinerons plus facilement dans un prochain article, lorsque nous aurons vu les caractères du genre Miltonia.

A. COGNIAUX.

(*Sera continué.*)

LES GRANDES ÉPOQUES DE LA VÉGÉTATION

(*Suite,* voir p. 184)

CYMBIDIUM. *(Suite.)*

C. Hookeri. Id. en mars-avril. Pousse en avril.
C. Lowianum. Id. en mars-avril-mai. Pousse en avril-mai.
C. Mastersi. Id. en janvier-février. Pousse en mars.
C. Parishi. Id. en juillet. Pousse en août.
C. pendulum. Id. en juillet-août. Pousse en août.
C. tigrinum. Id. en février-mars. Pousse en avril.

CYPRIPEDIUM. Pas de pseudobulbes. Repos assez peu prononcé pendant l'hiver. Floraison et pousse à des époques très variables, et souvent deux fois dans l'année. Culture en serre chaude pour la plupart des espèces, ou en serre tempérée.

C. albo-purpureum. Floraison en novembre-décembre.
C. Argus et variétés. Id. en janvier-février-mars.
C. Arthurianum. Id. en février-mars.
C. Ashburtoniae. Id. en septembre-octobre.
C. barbato-Veitchi. Id. en août-septembre.
C. barbatum et variétés. Id. toute l'année.
C. Barteti. Id. en mars-avril.
C. bellatulum. Id. en décembre-janvier.
C. *Boxalli.* Id. vers mars-avril.
C. callosum. Id. toute l'année.
C. calurum. Id. en octobre-novembre.
C. cardinale. Id. en novembre-décembre.
C. caudatum. Id. en avril-mai.
C. ciliolare. Id. en avril-mai-juin.
C. concolor. Id. en décembre-janvier-février.
C. Crossianum. Id. en janvier-février-mars.
C. Curtisi. Id. en avril-mai-juin.

C. Dauthieri. Id. en décembre-janvier.
C. Dayanum. Id. en mai-juin.
C. Druryi. Id. en mars-avril-mai.
C. Elliottianum. Id. en mars-avril.
C. Godefroyae. Id. en décembre-janvier-février.
C. grande. Id. vers avril-mai.
C. Harrisianum. Id. en octobre-novembre-décembre.
C. Haynaldianum. Id. en octobre-novembre.
C. hirsutissimum. Id. en février-mars.
C. Hookerae. Id. au printemps.
C. Io. Id. en octobre-novembre-décembre.
C. insigne. Id. en décembre-janvier.
C. javanicum. Id. au printemps.
C. laevigatum (ou *Philippinense*). Id. au printemps.
C. Laforcadei (voir *Barteti*).
C. Lawrenceanum. Id. toute l'année, surtout au printemps.
C. Leeanum. Id. en décembre-janvier.
C. leucorrhod.um Id. en mai-juin.
C. Lindleyanum. Id. en mars.
C. longifolium. Id. au printemps.
C. Lowi. Id. au printemps.
C. marmorophyllum. Id. en janvier-février-mars.
C. Mastersianum. Id. en mars-avril-mai.
C. Measuresianum. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. melanophthalmum. Id. en janvier-février-mars.
C. microchilum. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. Morganiae. Id. en octobre-novembre.
C. nitens. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. niveum. Id en juin-juillet-août.
C. oenanthum. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. Parishi. Id. en été.
C. Pearcei. Id. en septembre-octobre-novembre.
C. Peteri. Id. en décembre-janvier.
C. politum. Id. en décembre-janvier-février.
C. praestans. Id. en avril-mai-juin.
C. purpuratum. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. regale. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. reticulatum. Id. au printemps.
C. Rothschildianum. Id. en août-septembre-octobre.
C. Sallieri. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. Schlimi. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. Schröderae. Id. en novembre-décembre-janvier.
C. Sedeni. Id. toute l'année.

Comte DE MORAN.

(Sera continué.)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

AVIS IMPORTANT. — La présente livraison est l'avant-dernière du 3me volume. Ainsi que les précédents, ce volume sera achevé le 1er mars, et la livraison 73, qui paraîtra le 15 du même mois, commencera le volume 4.

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous faire parvenir dès maintenant le renouvellement de leur souscription, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal.

Des quittances postales du montant de l'abonnement, augmenté des frais de recouvrement, seront présentées du 1er au 10 mars, à ceux de nos abonnés qui ne nous auront pas fait parvenir antérieurement leur renouvellement.

LE PRIX DES FLEURS D'ORCHIDÉES. — Voici le cours du marché de *Covent Garden :*

28 janvier. — *Odontoglossum :* fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15 les 12 fleurs.
4 février. — *Odontoglossum :* fr. 2,50 à 7,50 les 12 fleurs.
Cattleya : fr. 7,50 à 15 les 12 fleurs.

(Extrait du *Gardeners' Chronicle.*)

NOTA. — Les cours ne marquant, comme le lecteur l'aura constaté, aucune variation depuis que nous avons commencé à les reproduire, nous ne signalerons plus que les changements.

***

P. B., Paris. — La plante que vous avez vue indiquée sous le nom de *Laelia Batemaniana* porte en réalité le nom de *Sophro-Cattleya* × *Batemaniana.* C'est un hybride artificiel entre Sophronitis et Cattleya. Comme vous le voyez, le mot Laelia n'a rien à voir dans cette composition.

***

CHAUFFAGE DES SERRES. — L'article de notre collaborateur MAX GARNIER, paru dans le dernier numéro du journal, sur cette importante question nous a valu, tant à lui qu'à moi, une nombreuse correspondance. Elle a donc beaucoup intéressé nos abonnés.

Il est certain que les anciennes chaudières en *fer à cheval* ont fait leur temps. Aujourd'hui on n'emploie plus, comme autrefois, n'importe quelle chaudière, on la choisit *économique* et c'est celle qui produit le plus de calorique avec le moins possible de combustible qui a naturellement le pas sur les autres — c'est ce qui fera le succès de la « MARLOIENNE » à laquelle je prédis, avec MAX GARNIER, le plus *chauffant* avenir.

C'est peut-être le moment de dire — et c'est une réponse à plusieurs lettres — que je pense avoir quelque expérience dans les questions de chauffage. Voilà 18 ans que je m'en occupe par une étude constante : dans nos grands établissements c'est une question capitale. J'ai essayé ou vu à l'œuvre tout ce qui est connu en chaudières, tant en Europe qu'aux États-Unis. Je puis donc en parler avec quelque connaissance de cause et dire que je préfère de beaucoup les chaudières tubulaires horizontales à tous les autres systèmes, alors surtout qu'il s'agit de grandes installations où l'économie dans le combustible peut se chiffrer par centaines ou milliers de francs chaque année, et où le coût d'une chaudière peut être gagné dans un seul hiver.

Une chaudière aussi solidement construite que la « MARLOIENNE, » avec des matériaux de premier choix peut durer 20 à 25 ans.

***

QUELQUES CORRESPONDANTS me demandent s'ils feraient bien de remplacer plusieurs anciennes chaudières *fer à cheval* par une seule « MARLOIENNE. » Ma réponse est de ne pas hésiter. La « MARLOIENNE » ne brûlera que ce que brûle actuellement une des anciennes chaudières et donnera autant de calorique que trois ou quatre réunies. Les expériences faites à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE sont des plus concluantes.

***

Je crois devoir, tant au sujet de la question des chauffages que de diverses cultures traitées dans ce journal, mettre à nouveau nos abonnés en garde contre ceux qui prétendent tout mieux savoir que le *Journal des Orchidées,* et déconseillent de parti pris tout ce qu'il préconise. Il serait surprenant qu'avec notre déjà longue expérience dans la matière, nous ne connaissions pas mieux notre sujet que les néophytes, car ce sont toujours ceux-là qui prétendent vouloir enseigner aux anciens.

Il ne se passe pas de jour qu'un amateur éploré ne me dise ou m'écrive qu'il a suivi les conseils de tel ou tel, qui prétendait connaître la culture des Orchidées à fond, mieux que n'importe qui, et me narre l'état pitoyable, depuis lors, de ses plantes.

Que nos chers abonnés m'écoutent — quand ils éprouvent une difficulté, qu'ils s'adressent directement à nous. Nous sommes à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE une dizaine de *bons* cultivateurs, tous de longue expérience, et nous nous tenons toujours à la disposition des abonnés que nous pouvons obliger. Nous n'avons de *secrets* (les fameux secrets des jardiniers des temps jadis) pour personne.

Nous concentrons le fruit de notre expérience collective dans le *Journal des Orchidées,* et notre vaste champ d'expérience, les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, est là pour montrer si nos conseils sont bons à suivre, et nos cultures bonnes à imiter.

***

G. L., Paris. — Il arrive à tous les importateurs, de mettre en vente, parmi la masse, des variétés qui ne sont pas conformes aux renseignements reçus des collecteurs. Il n'y a que celui qui n'introduit rien à qui n'arrivent pas de pareils mécomptes ; et si personne n'in-

troduisait, que feraient les amateurs d'Orchidées? Il est donc très juste que les amateurs encouragent ceux qui courent les risques des introductions et qu'ils leur donnent la préférence lors de leurs achats; ils subsidient ainsi, indirectement, les voyages d'exploration, la recherche des nouveautés.

Parmi les *Laelia grandis tenebrosa*, reçus récemment par L'Horticulture Internationale, il s'est trouvé un certain nombre de *Laelia grandis* ordinaires et aussi beaucoup de *Laelia grandis vera*, à grands bouquets de fleurs à pétales et sépales jaune clair et au grand labelle rose strié. C'est une des plus belles Orchidées connues. Les mauvaises variétés ont été remboursées ou remplacées — et ceux qui avaient reçu les beaux ont pu naturellement les conserver. Il en a été fait de même pour des *Dendrobium bigibbum* reçus comme *D. phalaenopsis* — ces plantes ne pouvant être reconnues aux bulbes et aux feuilles.

L'Horticulture Internationale se fait toujours un devoir de remplacer les variétés qui ne sont pas conformes aux renseignements donnés.

***

CHEZ L'AMATEUR. — Nous avons reçu les fleurs énumérées ci-après :

De M. O. Doin, de Paris, un bel *Aganisia coerulea*, dont la grappe a produit huit fleurs; un *Laelia albida var. rosea*, coloré de rose vif aux pointes des segments et sur le lobe antérieur du labelle; un *Dendrobium bigibbum*, d'un coloris très foncé; un *Oncidium hastatum var. flavescens*, variété à labelle jaune paille. L'espèce est fort attrayante; ses fleurs ont la taille de celles de l'*Odontoglossum tripudians* et ne laissent pas que de rappeler certains Odontoglossum de cette section. La plante portait trois fortes hampes de 40 à 50 centimètres de hauteur, chacune garnie de 20 à 25 fleurs. — Enfin un excellent modèle de *Dendrobium superbum var. giganteum*, dont les fleurs mesuraient exactement 0m128 de diamètre et étaient d'un brillant coloris rose mauve. La tige florale portait 22 fleurs et offrait un coup d'œil splendide.

De M. Treyeran. De très belles variétés de *Cattleya Trianae* et *Percivaliana*; *Dendrobium Wardianum Lowi*, le rare *Laelia Patini alba*, et deux superbes *Laelia anceps*.

Du Comte de Bousies un *Cattleya Trianae* à grand labelle magnifiquement coloré.

Du Baron de Meylhand, quelques *Laelia anceps* à fleurs blanches merveilleuses : *Hyeana*, *Ballantiniana*, *Williamsi*, *Veitchi*, et des *Cattleya Trianae* superbes.

Du Baron Van B..., *Laelia anceps Hilli*, *Lycaste Skinneri*, belle variété.

***

THÉ. — Ce qu'on a appelé le *Thé d'Orchidées*, ou le *Faham*, est une boisson préparée avec les feuilles d'un Angraecum de l'île de la Réunion (Bourbon), l'*Angraecum fragrans*. Fragrans signifie « parfumé, » et c'est cette qualité aromatique des feuilles qu'on a songé à utiliser, d'abord dans l'île, puis en Europe et dans le monde entier, où cette boisson est connue depuis fort longtemps.

Il peut évidemment exister d'autres Orchidées susceptibles d'être utilisées dans l'économie domestique; il est probable que peu d'essais ont été faits dans ce sens. Les sauvages de l'Amérique se servent des bulbes de certaines espèces, de Catasetum, de Cycnoches, etc., pour faire de la colle. Le salep, qui se consomme ou se consommait autrefois en Perse et en Asie Mineure, était fabriqué avec les bulbes de divers Orchis et d'autres Orchidées terrestres.

Voici à ce propos des renseignements que nous empruntons au *Kew Bulletin* de 1892 :

« Parmi les Orchidées dont on peut tirer des produits économiques, les plus importantes sont les Vanilla, parmi lesquels le plus fréquemment cultivé est le *Vanilla planifolia*, originaire du Mexique. Le fruit d'une autre Orchidée américaine, le *Selenipedium chica*, d'après Seeman, *est hautement estimé comme aromate par les habitants de l'isthme de Panama, et est employé pour tous les usages auxquels sert la véritable Vanille*. On tire des bulbes de quelques espèces du genre Orchis une substance amylacée mucilagineuse connue sous le nom de Salep. Les feuilles du *Goodyera pubescens*, Orchidée de l'Amérique du Nord, ont été utilisées dans le traitement de la scrofule. Les racines du *Corallorhiza odontorhiza*, connues sous le nom de Coral ou Crawley Root, ont une forte odeur particulière, et sont employées comme diaphorétiques et sédatifs. Les racines du Cypripedium jaune ou fleur de Mocassin (*Cyp. pubescens*), également originaire de l'Amérique du Nord, sont employées comme médicament tonique et stimulant; enfin une petite Orchidée épiphyte, originaire des îles Maurice et de la Réunion, fournit dans ses feuilles un principe odoriférant. Cette dernière est l'*Angraecum fragrans*, connu dans le pays sous divers noms, tels que Faham et Fahum, et particulièrement intéressant à cause de l'odeur persistante de vanille des ses feuilles, qui a donné l'idée de l'utiliser comme une espèce de thé à La Réunion, à l'île Maurice, et même sur une certaine échelle en France. La plante est épiphyte et croît sur les arbres des forêts de La Réunion et de Maurice. Elle est vivace et produit un petit nombre de feuilles vertes étroites et des fleurs blanches parfumées. La saison de sa floraison est février et mars. Elle a été figurée dans le *Botanical Magazine*, pl. 7161 (1891). »

Un échantillon de cette nouvelle espèce de thé a été reçu dernièrement au musée de Kew; il était emballé dans une boîte très gentille, en forme de boîte à thé, semblables à celle qu'on vend actuellement à Paris. Ces boîtes sont de deux grandeurs; les plus petites contiennent de quoi préparer 50 tasses de Faham, et se vendent fr. 2,50; les plus grandes contiennent 150 tasses et coûtent 5 fr. Quand on ouvrit la boîte, le parfum qui s'en exhala était extrêmement puissant, et très analogue à celui de la noix de Tonkin. Les feuilles, à la différence de celles du thé, semblent être simplement séchées, et non ridées par la chaleur, mais aussi plates que l'on pourrait les voir dans un herbier. L'absence de toute matière colorante artificielle explique la couleur très claire de l'infusion.

Il existe au Musée des Jardins Royaux de Kew, des cigares faits de feuilles d'*A. fragrans* simplement roulées dans une mince feuille de tabac. Ils sont probablement très agréables à fumer, mais je ne saurais dire si cette utilisation est commune à l'île Bourbon, ou si ces échantillons ne sont que des curiosités. »

***

De S. — Non, il n'est pas possible de reconnaître au simple aspect, sur des plantes d'importation, les diverses formes d'*Odontoglossum Alexandrae*. Peut-être peut-on discerner avec assez de certitude le type dit *de Pacho*, et encore....?? Quant à savoir si les fleurs seront blanches, roses ou lilacées, maculées ou non, relevées de brun ou de rouge, nous pouvons vous affirmer que l'expérience quotidienne la plus consommée ne permet pas de prévoir quoi que ce soit à ce sujet.

L. L.

Compagnie Générale

DES

CHAUFFAGES

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION

à MARLOIE (Belgique).

Bureaux : 19, rue d'Idalie, à Ixelles-Bruxelles.

CHAUDIÈRE NOUVELLE

« LA MARLOIENNE »

La Reine des Chaudières

Décrite dans le JOURNAL DES ORCHIDÉES

(numéro du 1er février 1893, p. 352.)

PRIX COURANT

N° 1.	Pour chauffer	jusqu'à	400	mètres de tuyaux,	700	francs
2.	»	»	600	»	850	»
3.	»	de 700 à	800	»	1000	»
4.	»	» 1000 à	1200	»	1200	»
5.	»	» 1400 à	1600	»	1500	»
6.	»		2000	»	2000	»

PRISE A BRUXELLES

Les tuyaux sont calculés sur la base de 9 centimètres diamètre extérieur, dimension employée le plus généralement dans l'horticulture.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

Correspondances en français, anglais et allemand

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variées, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées a toutes les personnes qui en font la demande.

NATO BENE. — Étant son PROPRE IMPORTATEUR — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

3me année. 1er MARS 1893 Numéro 72.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, J. Nötzli, Comte de Bousies, R. Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, D. Massange de Louvrex, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Carlos Starker, J. Tonel, Ch. de Bosschere, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

DIRIGÉE ET RÉDIGÉE

PAR

J. LINDEN, LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Publiée par LUCIEN LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix de ces volumes a été fixé comme suit :

1er Volume (presque épuisé) 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr., 5me Volume, 65 fr.; 6me Volume, 65 fr.; 7me Volume, 65 fr.

8me VOLUME (EN COURS DE PUBLICATION) : 60 FRANCS

Les huit volumes pris ensemble : 560 francs.

La Lindenia publie également

DEPUIS LE 1er FÉVRIER 1891

UNE ÉDITION ANGLAISE

EN VOLUMES DE 6 LIVRAISONS (2 VOLUMES PAR AN)

Prix de l'abonnement à chaque volume : 25 shillings pour l'édition anglaise.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

LE PROCHAIN MEETING

aura lieu

Les Dimanche 12 et Lundi 13 Mars prochain

Les membres du Jury pour l'exercice 1892-1893 sont Messieurs HOUZEAU DE LEHAIE, Comte A. DE BOUSIES, F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, É. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, CH. DE BOSSCHERE, ARM. DE MEULENAERE et CH. VASSEUR.

SOMMAIRE DU 72me NUMÉRO :

	Pages
Causerie sur les Orchidées. — XLIX	377
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	381
Les serres à Orchidées	384
Les grandes introductions nouvelles. — VI.	387
Conseils utiles	389
Rempotages	390
Table des matières	393
Table des gravures	397

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX HORTICOLES FRANÇAIS

Publié sous la direction de M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie — Chevalier du Mérite agricole

Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

PRIX D'ABONNEMENT : Édition simple, **6 francs par an.** Édition avec chromolithographies, **12 francs par an**

ENVOI D'UN MOIS GRATIS SUR DEMANDE

S'adresser au bureau du Journal, 14, rue de Sèvres, PARIS.

BRITISH GARDENING

ILLUSTRÉ

10 centimes par semaine

Journal hebdomadaire Illustré

Pour AMATEURS et PROFESSIONNELS

dirigé par C. H. BETTS, F. R. H. S.

Une planche coloriée donnée gratis toutes les semaines.

Cet organe essentiellement populaire, publié en anglais, nous paraît appelé à avoir un grand succès, non seulement en Angleterre, où il est déjà très répandu, mais encore sur le continent. Il est consacré à l'étude de toutes les questions horticoles et agricoles au point de vue pratique, et ses informations, toujours impartiales, sont très complètes et au courant de toutes les nouveautés.

☞ On peut s'abonner chez tous les agents de publicité du continent.

Agents généraux pour la publicité et les annonces :

MM. John HADDON et Cie, Bouverie House, Salisbury Square, **London** E. C.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

XLVIII. — Le Journal des Orchidées

Le *Journal des Orchidées* termine aujourd'hui son IIIe volume. Pendant ces trois années, je me suis efforcé, avec l'aide de mes collaborateurs, de le rendre aussi pratique, aussi informé, aussi intéressant que possible. Avons-nous réussi ? Je serais tenté de le croire, à en juger par le nombre des abonnés qu'il a groupés, et par leurs encouragements incessants.

Le programme du Journal était vaste ; bien des questions étaient à résoudre. Nous en avons déjà résolu quelques-unes, et non des moins importantes. Il reste encore beaucoup à faire, et ce sera l'œuvre de l'avenir.

***

Parmi les points sur lesquels nous estimions qu'il était utile d'insister, et sur lesquels aussi nous croyons avoir le droit de dire qu'un progrès réel a été accompli, nous nous sommes efforcés d'inculquer aux lecteurs de ce Journal le goût d'une extrême propreté dans les serres à Orchidées, tant comme contenant que comme contenu. Nous avons étudié à plusieurs reprises l'arrangement des serres, et essayé de montrer l'immense différence qu'il y a, au point de vue de l'attrait, entre des serres bien ou mal aménagées. Nous avons signalé la nécessité de parer les Orchidées, qui présentent, comme plantes, un aspect souvent maigre et peu gracieux, et indiqué comment il faut les relever, par l'entourage des serres, pour les faire valoir.

J'insiste souvent sur ce sujet, parce que c'est pour moi un crève-cœur, lorsque je visite des collections d'amateurs, de constater que les Orchidées sont, le plus souvent, placées sans aucune entente de l'effet décoratif qu'on pourrait en tirer ; bien des amateurs auraient encore, à ce point de vue, beaucoup à apprendre. Ils aiment leurs Orchidées, mais ils ne savent pas les mettre en valeur et perdent, par un simple détail d'organisation, une partie notable du plaisir qu'elles devraient leur procurer. Le milieu dans lequel croissent ces bijoux végétaux, ces plantes rares et exquises, est souvent mal ordonné et quelquefois même malpropre.

Je me rappelle combien j'ai discuté autrefois, bataillé même, avec un de mes amis, orchidophile fortuné, pour lui faire partager mon goût du beau quand il s'agit de serres à Orchidées. Il avait un petit jardin dans lequel il fit construire quatre serres. Je lui demandais en grâce de leur donner un aspect élégant, ou tout au moins agréable à l'œil, de les faire communiquer directement entre elles, de ménager un petit compartiment pour les plantes en fleur ; je m'offris même à lui dresser, à titre gracieux, un plan d'ensemble ; construites avec goût et arrangées d'une façon pratique et élégante, elles n'auraient pas coûté un centime de plus. Rien n'y fit ; mes prédications furent vaines, et les serres de mon ami furent bâties comme celles d'un petit fleuriste de campagne ; la fosse béante de la chaudière s'ouvrait devant la porte des serres, et il fallait, pour aller de l'une à l'autre, se risquer sur une planche chancelante qui la recouvrait. Je revenais de chacune de mes visites véritablement navré.

Tout cela, d'ailleurs, n'a pas empêché mon ami d'avoir de belles plantes dans ses serres, des Orchidées valant même quelquefois plusieurs milliers de francs pièce. Mais quand un connaisseur, ayant entendu parler de ces variétés rares, de ces beaux spécimens, et désireux de les admirer en détail, venait visiter cette collection, quelle impression triste lui laissaient les serres, et quelle désillusion il emportait de sa visite !

Ce n'est malheureusement pas un exemple isolé. Pour une collection dirigée d'une façon éclairée, présentant vraiment aux yeux un coup d'œil original et pittoresque, agréable enfin, combien d'autres m'ont causé une désillusion pareille ! J'avoue que je ne comprends pas cette négligence, ou ce manque de goût vis à vis d'objets charmants, précieux, et pour lesquels on témoigne à d'autres points de vue une véritable passion, très justifiée. Que penserait-on d'un amateur de tableaux qui achèterait des œuvres des plus grands maîtres, des Rubens, des Van Dyck, des Corot, des Millet, et qui les laisserait dans un grenier, couverts de poussière et de toiles d'araignées ?

L'amateur d'Orchidées, lui, s'occupe de ses plantes ; il surveille et le plus souvent cultive lui-même ou dirige leur culture. Mais comment peut-on vivre plusieurs heures par jour dans un milieu triste et inconfortable ? Et comment peut-on se priver, de gaîté de cœur, de l'attrait et du charme incomparable qu'on pourrait lui faire produire avec un peu de mise en scène, à si peu de frais ?

Il est à noter que pas une serre ne se prête mieux à ces arrangements à effet que la serre à Orchidées ; on peut y reproduire des imitations de scènes tropicales d'un aspect enchanteur, et obtenir de ces plantes une note décorative

toute spéciale et incomparable. Il suffit d'avoir dans l'esprit un peu de goût artistique et de savoir le mettre en pratique.

Ce n'est pas seulement pour sa propre satisfaction, pour son agrément personnel que l'amateur doit donner de l'attrait à ses serres, mais pour augmenter le plaisir de ses visiteurs. Les joies du collectionneur ne consistent-elles pas, d'abord à avoir de belles et rares plantes, et en second lieu, tout autant, à les montrer à autrui? Un plaisir non partagé est-il bien vif? Je ne le crois pas. Les billets de faveur de théâtre ne sont jamais d'une seule place; ils portent toujours : *deux* fauteuils, ou une loge; c'est que les directeurs savent bien qu'un spectateur seul aurait peu de gaîté et d'envie d'applaudir. Il en est de même en tout. Je ne conçois pas l'orchidophile solitaire, s'enfermant avec ses plantes et les aimant pour lui seul. Le véritable amateur doit être un artiste; or l'amour de l'art comporte nécessairement un ardent prosélytisme, la passion de faire partager ses impressions, sa conception de l'idéal et son enthousiasme devant le beau.

***

Parmi les principales questions de culture que nous avons traitées, je citerai la manière de rempoter les Orchidées; nous avons insisté en maintes occasions sur la formation du compost, et écarté radicalement l'emploi du charbon de bois, à propos duquel nous avons ouvert un referendum concluant. Nous avons étudié sous toutes ses faces et dans tous ses détails la question de la culture des Orchidées en grand pour la fleur coupée, montré combien cette culture pouvait être rémunératrice, et comment, même chez les amateurs qui ne la pratiquent qu'accessoirement et dans une partie de leurs serres, elle constitue une source de bénéfices importants qui suffisent à couvrir les frais de l'autre partie, consacrée uniquement à l'agrément.

Nous avons passé en revue bien des cultures réputées difficiles, donné de nombreux conseils utiles et entre autres indiqué le moyen de débarrasser les serres des insectes à l'aide de côtes de tabac placées sur les tuyaux de chauffage, ou de nicotine en solution, étalée sur ceux-ci.

Les deux questions les plus importantes, sur lesquelles j'insiste encore particulièrement, ont été traitées dans le dernier volume du Journal. Ce sont : l'arrosage copieux des Orchidées, importées ou établies, et le grave danger des engrais — organiques tout au moins, car notre distingué collaborateur M. Roman a soutenu la possibilité de traiter avec succès les Orchidées en les

nourrissant de certaines substances chimiques ; l'avenir permettra de juger cette question définitivement sur des faits généralisés. Nous la réservons donc et nous conseillons à nouveau de n'essayer cette méthode pendant plusieurs années que sur quelques plantes. L'engrais ordinaire, nous le condamnons sans appel.

Il nous reste à étudier des matières non moins importantes de culture, et le quatrième volume de ce Journal sera consacré, comme les précédents, à la recherche des meilleures solutions pratiques.

***

J'ai parlé plus haut des lettres d'encouragement que j'ai reçues fréquemment de mes abonnés, et qui m'ont prouvé que le Journal était dans la bonne voie. Je suis très sensible à ces compliments, et je prie mes honorables correspondants de recevoir à nouveau mes bien cordiaux remerciements.

***

Dans la nombreuse correspondance que je reçois quotidiennement, il s'est glissé parfois des lettres — oh ! bien peu — exprimant le reproche de parler souvent de L'Horticulture Internationale. Je me suis déjà expliqué sur ce sujet; il n'est peut-être pas inutile d'y revenir encore. Je suis propriétaire du *Journal des Orchidées* (1). La Société L'Horticulture Internationale ne m'attribue aucune subvention, ne me paie aucune des annonces que j'insère dans mon journal. Je ne le publie que dans le but de répandre le goût et la connaissance des Orchidées et de leur culture; ce n'est donc pas un journal à réclames, créé pour aider à la vente des plantes. Si j'y recommande parfois une espèce, ou si j'y publie des annonces de certaines Orchidées, c'est parce que je sais pertinemment qu'elles sont recommandables et qu'elles feront plaisir à mes lecteurs. S'il m'arrive de dire : « *nous faisons telle chose à* L'Horticulture Internationale, *nous traitons telle plante de telle manière,* » c'est parce que j'ai pu me convaincre que ce procédé donnait de bons résultats; mes conseils ont été soumis à des essais pratiques, et ne sont jamais fondés sur de pures hypothèses. Et puis, ainsi que je l'ai déjà dit, comment ne pas parler de ce que j'ai constamment sous les yeux, de ce qui est ma préoccupation quotidienne, de mon champ d'expériences, enfin ? Je crois être autre chose qu'un

(1) Il en est de même pour la *Lindenia*.

« *marchand;* » cela me semble devoir sauter aux yeux de tous ceux qui visitent L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. J'aime l'Orchidée pour elle, pour sa beauté, en amateur ardent — je voudrais dire en artiste — et je regrette toujours que les intérêts qui me sont confiés m'obligent à me séparer des plantes que j'ai suivies dans leur développement, vues grandir et s'épanouir dans leur splendeur.... Je tiens ce goût ou ce tempérament de mon Père ; n'est-ce pas de lui que REICHENBACH a écrit quelque part « *qu'il mangerait du pain sec, plutôt que de se passer de faire faire des voyages d'exploration.* » Je puis ajouter, moi, que ce n'est jamais l'intérêt mercantile qui le guide ; il suffit pour en être convaincu d'assister au déballage des importations, de voir son enthousiasme devant une Orchidée nouvelle, même purement botanique; — elle lui rappelle ses anciens souvenirs d'explorateur — ; tout cela est bien connu de ses intimes et de tout le personnel de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

C'est donc en quelque sorte par atavisme que je suis amateur d'Orchidées et enclin à la passion de prosélytisme qui m'a amené à publier le *Journal des Orchidées* et la *Lindenia.* Si quelqu'un de mes abonnés peut se trouver froissé de rencontrer sous ma plume ou celle de mes collaborateurs des phrases qui pourraient lui sembler des réclames pour l'établissement que je dirige, que celui-là ne renouvelle pas son abonnement. Je ne tiens à être lu que par des amis et des personnes qui me comprennent ; je sais que celles-là sont nombreuses et je les remercie encore une fois de leur fidèle sympathie.

LUCIEN LINDEN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CYPRIPEDIUM × DIBDIN O'BRIEN. — Hybride obtenu dans la collection bien connue de M. F. G. TAUTZ, en Angleterre. Il provient du croisement *C. Argus × C. Boxalli,* et peut être par conséquent regardé comme une variété du *C. × vernixium,* auquel son auteur indique qu'il ressemble en effet beaucoup. *Gard. Chron.,* 11 février, p. 162.

***

CYPRIPEDIUM × MURILLO F. DESB. — Cet hybride, signalé en même

temps que le précédent dans le même numéro du *Gardeners' Chronicle*, a sensiblement la même origine. Il a été obtenu dans l'établissement de M. VUYLSTEKE, de Loochristy, par le croisement *C. Argus* × *C. Boxalli atratum*, le premier étant le porte-pollen. La description donnée par MM. DESBOIS diffère peu de celle du *C.* × *Dibdin. Gard. Chron.*, 11 février, p. 162.

***

LAELIA OWENIAE LIND. — Superbe nouveauté exposée par Mr. G. D. OWEN, l'amateur anglais bien connu, au meeting de L'ORCHIDÉENNE du mois de février où elle a obtenu un diplôme d'honneur de première classe à l'unanimité et par acclamation. On peut la considérer comme un hybride naturel entre une forme supérieure du *L. elegans* et le *L. Perrini*.

Les fleurs ont la forme du *L. Perrini*, sauf de très faibles différences, notamment dans les lobes latéraux du labelle et dans les pétales, qui sont plus larges. Les pétales et les sépales sont d'un splendide coloris rouge carmin avec des reflets changeants et tirant sur le magenta; le labelle a le tube blanc, portant à l'intérieur, et depuis la base, une bande rouge carminé éclatant, qui s'élargit à la partie antérieure et recouvre tout le lobe antérieur ainsi que les bords des lobes latéraux; la colonne blanche porte quelques traces de rouge à son sommet. Les bulbes ont environ quarante à cinquante centimètres de hauteur; ils sont à peu près cylindriques, un peu plus gros vers le sommet, et portant deux feuilles larges et assez courtes.

***

LAELIA ANCEPS VAR. BOUSIESIANA LIND. — Variété extrêmement belle qui a été exposée au meeting de L'ORCHIDÉENNNE du mois de février par M. le comte DE BOUSIES, à qui elle a été dédiée. Les fleurs sont d'un coloris très vif, avec les pointes des pétales et des sépales d'un rose plus foncé que le reste. Le labelle est tout-à-fait remarquable; il a le lobe antérieur, ainsi que la bordure des lobes latéraux, d'un rouge pourpre velouté superbe.

Cette variété a obtenu au meeting de L'ORCHIDÉENNE un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation.

***

CYPRIPEDIUM × **CLAUDII** L. LIND. — Très bel hybride, exposé par M. MOENS au dernier meeting de L'ORCHIDÉENNE, où il a obtenu un diplôme d'honneur de première classe. Il provient du *C. Spicerianum* fécondé par le

C. × *vernixium.* Il est remarquable par l'allure compacte du sabot et du pavillon; ce dernier organe rappelle, comme forme, le *C. Spicerianum,* et a un coloris fort élégant. La base est colorée de vert clair; une bande pourpre noirâtre forme la nervure médiane, et des deux côtés une série de fines stries rouge vif s'élèvent parallèlement. Les pétales assez longs, très tombants, rappellent beaucoup le *C. villosum,* mais ils ont un coloris brun rougeâtre luisant, avec une ligne médiane plus sombre; la partie voisine de la base est recouverte d'un fin pointillé noirâtre sur fond vert clair.

***

CYPRIPEDIUM × WEATHERSIANUM L. Lind. — Hybride provenant du *C.* × *Leeanum superbum* fécondé par le *C. hirsutissimum,* et qui vient de fleurir dans les serres de L'Horticulture Internationale. Il est bien intermédiaire entre les deux parents, et d'une remarquable élégance. Le pavillon, d'une forme oblongue avec les bords retournés à la base seulement, est blanc avec une aire vert clair occupant le tiers inférieur; il porte des stries longitudinales rouge pourpre formant des traînées intermittentes, d'un effet très gracieux, et une bande médiane bien marquée, d'un pourpre foncé sombre. Les pétales rappellent bien le *C. hirsutissimum,* mais ils sont un peu moins élargis à l'extrémité, plus défléchis, et plus élégants au total. Le sabot est d'un rouge vineux.

***

LYCASTE × SCHÖNBRUNNENSIS Hort. — Cet hybride a été obtenu dans les serres de S. M. l'empereur d'Autriche, à Schönbrunn, près Vienne, où il a fleuri au mois d'octobre dernier. Il provient du *Lycaste Skinneri,* et le second parent est mentionné comme étant « probablement » le *L. Schilleriana.* Il a les pétales d'un blanc jaunâtre à la base, nuancé de rose clair vers l'extrémité, les sépales roses, légèrement glauques à la surface, le labelle trilobé, jaune clair avec un pointillé et des mouchetures serrées de rouge cramoisi sur les lobes latéraux et la crête. *Orchid Review,* février, p. 51.

***

CYPRIPEDIUM × SIBYROLENSE L. Lind. — Hybride qui a fleuri au commencement de février dans la collection bien connue de M. Cahuzac, au château de Sibyrol, près Bordeaux; il provient visiblement du croisement *C. Boxalli* × *C. insigne,* et présente un mélange très attrayant des couleurs de ces deux espèces. Le sépale dorsal est vert-clair, à peu près vert-pomme,

avec une bordure blanche très nette, mais assez étroite, à son sommet, et un grand nombre de petites macules rondes d'un noir pourpré, éparses sur toute son étendue. Les pétales rappellent beaucoup le *C. Boxalli,* mais portent à la base et sur la moitié inférieure un abondant pointillé brun rougeâtre; la moitié supérieure est d'un brun légèrement cuivré vernissé et très luisant. Le sabot, assez analogue à celui du *C. villosum,* est jaune, coloré de rouge vers les bords.

***

CATTLEYA AMETHYSTOGLOSSA VAR. ROSEA Rolfe. — Superbe variété de l'espèce bien connue et appréciée de tous les amateurs d'Orchidées. Elle a un port sensiblement différent de l'espèce type; ses fleurs, produites également en un bouquet touffu, se distinguent par le coloris rose des segments, ordinairement blancs. Elles ont les pétales et les sépales bien larges, et d'une forme très belle.

Cette variété a fait son apparition dans les importations de L'Horticulture Internationale, Bruxelles. Je crois savoir qu'elle sera prochainement figurée dans la *Lindenia.*

Max Garnier.

LES SERRES A ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 48)

Je me suis occupé jusqu'ici de la construction des serres spécialement aménagées pour les Orchidées; quant aux serres qui avaient été construites pour une autre culture, il est facile de les transformer, et le lecteur pourra aisément imaginer, d'après les descriptions que j'ai données des principaux types, les modifications simples qui seraient nécessaires pour ce changement de destination. Dans toutes les serres, il doit y avoir beaucoup de lumière, un air pur et facilement renouvelé; si l'on a besoin de plus de chaleur, il est facile d'ajouter un ou deux tuyaux, sur toute la longueur de la serre ou dans une partie seulement. Si le vitrage ne joint pas parfaitement, et qu'il reste des ouvertures qui laissent passer l'air, ce qui peut exister sans inconvénient dans certaines cultures rustiques, on remplace les vitres défectueuses et on bouche soigneusement tous les joints. Bref, on obvie à tous les défauts qui se présentent, et cela facilement et à peu de frais.

Il n'y a que deux choses qui ne peuvent pas se corriger : l'orientation de la serre et l'atmosphère dans laquelle elle se trouve. On sait, en effet, que la culture des Orchidées exige un air très pur. D'autre part, l'orientation a une assez grande importance au point de vue de l'exposition aux rayons du soleil ; la meilleure est assurément de l'Est à l'Ouest, ou peut-être ENE-OSO.

Est-ce à dire que les serres construites dans des conditions imparfaites ne peuvent pas être utilisées pour la culture des Orchidées? En aucune façon ; on peut toujours en tirer parti. Seulement il faut savoir, comme l'écrivait récemment M. Wincqz, se spécialiser en conséquence, renoncer aux espèces qui ne s'accommodent pas des conditions qu'on peut leur offrir, observer avec soin quelles sont celles qui réussissent et se consacrer de préférence à celles-là. D'autre part, le cultivateur soigneux ne se contentera pas d'entasser pêle-mêle ses plantes dans la serre; il réservera à chacune la place la mieux appropriée à ses besoins. Il y a toujours un côté de la serre qui reçoit plus de soleil; c'est de ce côté qu'on doit placer les espèces qui n'aiment pas l'ombre. De petites différences analogues dans le chauffage, la ventilation et l'humidité, doivent être également prises en considération.

***

Tous les amateurs d'Orchidées n'ont pas de serres, et bien des personnes qui admirent les Orchidées et les aiment sont privées du plaisir d'en posséder, parce qu'elles n'ont pas assez d'espace, que leurs affaires ne leur laissent pas le loisir d'installer des serres loin d'elles à la campagne, ou qu'elles reculent devant les frais d'une vaste construction. Eh bien, ces personnes peuvent du moins soigner, dans leur habitation même, quelques plantes choisies, et voici comment. On fait faire, à peu de frais, une sorte de petite serre, ou cage en verre rectangulaire ayant à peu près la largeur d'une fenêtre, et de hauteur variable selon les goûts ou les convenances de l'amateur; on installe cette serre devant une fenêtre exposée, autant que possible au Sud-Est ou au Sud, de façon que les Orchidées soient bien en lumière. Nous allons prouver qu'il est facile d'y procurer aux plantes toutes les conditions essentielles.

Pour le chauffage, il pourrait à la rigueur suffire de conserver la serre dans l'appartement, à la chaleur normale, et de n'ouvrir la fenêtre que quand le temps est très doux. Mais pour pouvoir cultiver des plantes de serre tempérée il est préférable d'avoir un appareil de chauffage pour la petite serre ; cela permet aussi d'aérer plus souvent.

Il n'est pas difficile d'installer une espèce de petit thermosiphon en faisant passer à la partie inférieure de la serre un ou deux minces tuyaux aboutissant par chaque bout à un récipient rempli d'eau, et sous lequel on entretient, par exemple, un bec de gaz allumé et brûlant doucement. On peut encore, et plus simplement, munir la serre d'un double-fond en métal dans lequel on versera *par le dehors,* deux ou trois fois par jour, une certaine quantité d'eau chaude. D'une façon ou de l'autre, la serre restera à une température convenable; de plus, et afin que l'air ne s'y dessèche pas, on placera sur le fond un petit bassin rempli d'eau et de scories ou de corps poreux divers. Au-dessus, une claie à jour supportera les plantes, placées les unes contre les autres, sur deux ou trois rangs, en gradins de préférence, pour que toutes reçoivent également le jour.

Un ventilateur assez large, ou deux petits, doivent être ménagés au sommet afin de permettre le renouvellement de l'air.

La serre doit avoir une porte s'ouvrant assez largement, de façon que l'on puisse prendre les plantes en cas de besoin, et les arroser à propos. Cette porte doit joindre très exactement. Elle doit être placée plutôt par devant que par derrière si les plantes sont sur des gradins. Le mieux est d'installer la serre sur un large piédestal muni de roulettes. Quand on veut l'ouvrir, on la retire à l'intérieur de la pièce; une fois les manipulations terminées, on la repousse contre les vitres. Pendant la belle saison, il est commode de la mettre en saillie en dehors de la fenêtre, pour que les plantes profitent mieux du jour et de l'air pur du dehors.

Une installation de ce genre est peu coûteuse et donne un très grand agrément. Elle orne la fenêtre d'une façon charmante, si elle est élégamment aménagée, et elle n'empêche nullement le jour de pénétrer dans l'appartement. Elle procure d'aimables distractions et permet d'obtenir, avec des soins peu assujettissants, des floraisons splendides que n'offrent pas les autres familles végétales, plus faciles peut-être à soigner en plein air, mais plus vulgaires et moins belles. Un grand nombre d'Orchidées, parmi les espèces les plus célèbres, peuvent être cultivées de cette façon; je citerai notamment la plupart des Odontoglossum, Cochlioda et Masdevallia; plusieurs Cattleya, Laelia, Pleione, Miltonia, Oncidium, Sophronitis, et, si le chauffage permet d'entretenir une température régulière de 15° à 17° environ, des Cypripedium, Aerides, Cirrhopetalum, Aganisia, Trichocentrum, Saccolabium, Rodriguezia, Colax, Comparettia, Stanhopea, Gongora, Calanthe, etc.

Je voudrais, en terminant, dire encore un mot d'une autre espèce de serres, de celles qui sont annexées à l'appartement et servent souvent de lieu de réunion, de causerie, de salle de musique. Il est clair que là les conditions sont beaucoup moins bonnes, l'air moins pur, trop chauffé quelquefois et trop peu à d'autres heures, trop sec dans tous les cas. Néanmoins on peut y installer bien des Orchidées, tant la culture de ces plantes, autrefois réputées délicates, est en réalité accommodante, et elles y pousseront et y fleuriront pendant de longues années. Il me paraît indispensable, toutefois, d'observer les principes suivants :

1° Ne pas installer le gaz dans ces serres — le *Journal des Orchidées* a déjà signalé ses pernicieux effets, non pas même quand il brûle, mais simplement quand un tuyau passe dans une serre.

2° Arroser souvent les plantes, les seringuer souvent, quand le temps est clair et chaud, et laver souvent les feuilles, à la fois pour les humecter et pour les débarrasser de la poussière.

Je traiterai prochainement des « *Jardins d'hiver d'Orchidées* » et du merveilleux parti que l'on peut tirer des Orchidées dans des imitations de scènes tropicales.

MAX GARNIER.

LES GRANDES INTRODUCTIONS NOUVELLES

VI. — Oncidium Leopoldianum R. A. Rolfe

Le *Journal des Orchidées* a annoncé, en son temps, l'introduction de cette remarquable espèce. Nous avons le plaisir de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs une gravure représentant l'inflorescence de cet Oncidium, aujourd'hui bien établi dans les cultures et répandu dans une douzaine des plus célèbres collections. Nous en avons vu dernièrement un superbe exemplaire dans la magnifique collection du château de Sibyrol.

Rappelons ce que disait M. ROLFE en le décrivant dans la *Lindenia* :

« C'est une noble et très belle espèce; il appartient à la section *Cyrtochilum;* son plus proche allié est l'*O. corynephorum,* dont il se distingue cependant aisément par son labelle largement arrondi et par d'autres caractères.

L'*O. Leopoldianum,* de même que beaucoup d'espèces voisines, a une tige florale très longue. Il paraît qu'il atteint une hauteur de plusieurs mètres, et qu'il porte jusqu'à trois cents fleurs. Les deux ramifications de panicule que

Fig. 46. — *Oncidium Leopoldianum* (1/4 grandeur naturelle).

j'ai sous les yeux se composent de quatorze fleurs séchées, et indiquent sans aucun doute une espèce d'une grande beauté. Dans cet état, elles mesurent un peu plus de quatre centimètres de diamètre, et sont disposées en grappe

très compacte. Les couleurs sont superbes et forment un contraste marqué avec la plupart des autres Oncidium, dans lesquels dominent le brun et le jaune. Les sépales et les pétales sont blancs avec un disque pourpre, le labelle est d'un violet pourpré, avec le disque et une partie de la colonne jaune... »

Il est assurément très regrettable que cette espèce d'une si grande beauté soit d'introduction très difficile. Sur plusieurs milliers de plantes que les collecteurs de Messieurs LINDEN ont recueillies, non sans de grands efforts, et expédiées en Europe, quelques dizaines à peine ont survécu au voyage. Depuis lors, malgré plusieurs essais, il n'a pas été possible d'en introduire vivants de nouveaux échantillons. Les plantes établies montrent cependant une vigueur de végétation très satisfaisante; celles que j'ai vues avaient déjà formé des pseudobulbes de belle taille et présentaient un aspect charmant, cultivées, soit en panier, soit sur un tronc de fougère où s'accrochaient les racines.

L. HELLE.

CONSEILS UTILES

Dès le commencement de mars, le soleil est assez chaud pour que l'on puisse donner beaucoup d'air dans les serres froides et dans les serres tempérées vers le milieu du jour; on se règlera sur le thermomètre. On peut ouvrir les ventilateurs de la serre froide, lorsque la température du dehors dépasse 5° cent., et ceux de la serre tempérée quand elle s'élève à 10° cent. Quand ces chiffres sont dépassés, on peut donner à cette ventilation une assez longue durée; si la température se maintient à ces minima, on se contentera d'ouvrir une heure environ pour renouveler l'air.

***

Quand il y a du vent, il est préférable de ne pas donner de l'air dans les serres. Les courants qui se produisent font varier à chaque instant la température et sont généralement très desséchants.

***

Les variations de température sont particulièrement fréquentes au mois de mars; l'air est chaud quand le soleil brille, et souvent froid quand il se voile; le vent et les pluies amènent aussi des chûtes brusques du thermomètre.

Ces conditions exigent de la part du cultivateur beaucoup de soins et une attention continuelle. Il est prudent de couvrir quand le soleil donne directement sur les serres, mais quand il est voilé, les abris doivent être enlevés. Ces déplacements des abris sembleront peut-être à l'amateur un excès de précaution; mais c'est précisément de ces petits soins qu'est faite la bonne culture, et le résultat compense largement la peine.

IGNOTUS.

REMPOTAGES

La saison actuelle est celle des grands rempotages; on sait qu'ils doivent s'opérer au moment de la pousse, c'est à dire quand les plantes recommencent à entrer en végétation.

Les plantes n'ont pas besoin d'être rempotées chaque année. Le compost ne doit être renouvelé que quand il est assez ancien et a perdu sa fraîcheur, de sorte que la plupart du temps une plante peut rester deux ans, parfois même trois ans et davantage, sans aucun changement. Les espèces qui grandissent très vite ou font beaucoup de racines font exception à cette règle générale; il faut les rempoter dès qu'elles ont rempli le pot dans lequel elles croissent, et qu'elles s'y trouvent à l'étroit. L'opération du rempotage a dans la culture une importance capitale; la végétation de plusieurs années en dépend. Un bon rempotage assure souvent tout le succès.

Les racines des Orchidées recherchent beaucoup l'air; aussi sont-elles généralement collées aux parois intérieures du pot, ou enroulées autour des baguettes du panier. Cette circonstance rend souvent le dépotage difficile; il ne faut pas hésiter à briser l'ancien pot ou à démonter le panier en coupant les fils de laiton qui relient les baguettes entre elles. On dégage ensuite les morceaux du pot ou les baguettes séparées, et l'on décolle avec précaution les racines qui s'y attachent, de façon à les blesser le moins possible.

On prend ensuite la plante elle-même par le collet ou par les anciens bulbes, et on fait tomber de l'ancien compost tout ce qu'on peut atteindre, en grattant entre les racines sans endomager celles-ci. Tout ce qui n'est pas absolument sain doit être enlevé, et les racines elles-mêmes doivent être examinées de près. Si elles sont recouvertes de dépôts verdâtres de mousse, dépôts qui sont causés

par des arrosages avec une eau défectueuse, on peut d'ordinaire les nettoyer suffisamment en les lavant à l'eau pure; en tous cas il faut couper toutes les parties pourries; c'est ce qu'on appelle *faire la toilette* des racines.

On prépare ensuite le pot : si l'on veut conserver l'ancien, dans le cas où la plante n'est pas devenue trop volumineuse, il faut le laver extérieurement et intérieurement avec le plus grand soin. Nous avons vu trop souvent chez des amateurs ou des horticulteurs, même des plus renommés, des pots recouverts au dehors d'une couche grise ou verte de moississures, de poussières ou de dépôts de toute sorte. Ces malpropretés empêchent l'air de pénétrer dans le compost ou le vicient au passage. Nous l'avons déjà dit, on devrait laver les pots régulièrement à peu près tous les deux ou trois mois; mais si le temps manque ou si le personnel n'est pas assez nombreux pour cet entretien minutieux, du moins est-il indispensable de nettoyer les pots à l'occasion du rempotage, ou de les remplacer par des pots neufs.

On procède au lavage avec une brosse très dure; les pots une fois lavés, doivent être séchés, soit à l'air, soit sur les tuyaux de chauffage. On peut, par exemple, les laver vers le soir, puis les laisser sécher pendant la nuit, et commercer les rempotages le lendemain.

Avant de mettre le compost en place, il convient de s'occuper du drainage. Les débris de tessons dont il est formé doivent être également très propres; le mieux est de les choisir neufs, ou, si l'on veut employer les anciens, de les laver à fond au préalable; on ne doit pas oublier, en effet, que les racines vont presque toujours se mettre en contact avec les tessons et se glissent au milieu d'eux.

Quant à la quantité qu'il faut employer, la plupart des Orchidées épiphytes réclament un bon drainage s'élevant à peu près à la moitié de la hauteur du pot. Toutefois, quand il s'agit de plantes très volumineuses, occupant de très grands pots, on ne peut pas employer le procédé ordinaire, car cette masse de tessons formerait un poids énorme; on peut alors les remplacer par un pot retourné au-dessus de l'orifice inférieur, et s'élevant à peu près à la moitié de la hauteur du pot destiné à recevoir la plante.

Lorsque l'on se sert de tessons, il est bon de les recouvrir d'une petite couche de sphagnum en brins longs, destinée à arrêter un peu les débris fins du compost; ceux-ci, emportés par l'eau des arrosages, iraient peu à peu obstruer le drainage et pourraient même être entraînés au dehors.

Nous arrivons maintenant au compost. Nous avons déjà dit que le sphagnum doit être lavé et débarassé des insectes et des malpropretés qu'il peut ren-

fermer. Il en est de même de la terre fibreuse. Cette matière, dont le nom est fort mal choisi en ce sens qu'elle ne ressemble pas à de la terre et ne doit pas en contenir, est formée par les racines fibreuses durcies de certaines fougères indigènes, enchevêtrées et formant une sorte de réseau serré qui s'enlève en couches épaisses. Elle est souvent mélangée de fragments de gros rhizômes, de débris de branches et de feuilles; toutes ces matières doivent être enlevées, car elles produiraient en pourissant des champignons dans le compost. La meilleure terre fibreuse est celle qui, une fois lavée, a la couleur brun-jaunâtre du tabac.

Pour mettre la plante en place, on la saisit de la main gauche avec précaution, et on la tient dans le pot à la hauteur où elle doit être, le collet dépassant légèrement le niveau des bords, celui-ci doit toujours rester découvert; puis, de la main droite, on verse le compost bien mélangé tout autour de la motte des racines; on tourne le pot en même temps pour le remplir bien également. Pour faire descendre le compost, on le tasse en passant un doigt entre la plante et le pot; on continue jusqu'à ce que le pot soit rempli de compost bien pressé; arrivé à la surface on emploie du sphagnum bien vivant, afin que la plante offre un aspect plus gracieux, et on le dispose de façon à former un dôme peu élevé; enfin on comprime le compost avec les doigts tout autour, le long des bords, en formant une sorte de petite rigole pour arrêter l'eau des arrosages. La plante est alors prête pour la nouvelle saison de végétation, et il ne reste plus qu'à l'arroser copieusement.

Nous insistons beaucoup sur les divers détails de cette manipulation parce que, comme nous l'avons dit, son importance pour la culture est considérable. Les cultivateurs ont souvent le tort, quand ils ont un grand nombre de plantes à rempoter, de ne pas donner assez de soin à cette opération; on se trompe grandement en croyant que cette minutie est inutile. Nous en avions encore la preuve récemment à l'occasion de la visite d'un horticulteur qui, parcourant en notre compagnie les serres de L'Horticulture Internationale, nous disait qu'il n'est pas étonnant que les plantes y poussent si bien, étant donné le soin qu'on apporte à la préparation du compost. Cette conversation nous a suggéré les conseils qu'on vient de lire, car nous sommes si convaincu de l'exactitude de l'observation de la personne en question que nous avons voulu appeler de nouveau sur ce sujet toute l'attention de nos lecteurs. C'est par cette étude de si grande conséquence que nous avons voulu terminer le troisième volume du *Journal des Orchidées*.

L. L.

TABLE DES MATIÈRES

Ainsi que les années précédentes, nous avons adopté pour cette *Table des Matières* un classement idéologique, permettant de trouver promptement tout ce qui, dans le présent volume, se rapporte à un sujet donné. Nos lecteurs pourront remarquer, par suite, que certains articles se trouvent renseignés plus d'une fois ; nous ne doutons pas qu'ils ne constatent rapidement à l'usage les avantages de ce classement au point de vue de l'économie de temps et de la clarté.

A

Aganisia cyanea (Culture de l') 256
A quoi tient le parfum des fleurs 203, 259, 266, 300
Arrosage 293

B

Bibliographie 308
Botanique élémentaire (Études de) 30, 62, 99, 129, 161, 196, 228, 277, 342, 370
Brésil (Iconographie des Orchidées du). . 308
Bulbes gangrenés. 68

C

Calanthe × Veitchi. 225
Catasetum (Les) 139
» de M. Houzeau de Lehaie (Les) 292
Cattleya Alexandrae . . . 65, 216, 258, 283
» aurea (Culture du). 76
» Rex importés (Soins à donner aux) 283
» labiata (vernalis et autumnalis). . 19
» de l'Amazone (Les) 13
» (Serre des). 24, 39, 121, 135
» (Pellicule des bulbes de). . . . 214
Chaleur des serres (Moyen de conserver la) 248, 328
Chaudière-thermosiphon « La Marloienne » 352
Chauffage (Questions de) . . . 215, 350, 352
Chysis aurea (Conservation des fleurs du) . 145
Cloportes (Chasse aux) 67
Colax (Culture des) 365
Cochlioda (Culture des). 44
Compost 68
Conseils utiles 19, 43, 67, 109, 145, 176, 214, 246, 303, 327, 344, 369, 389
Conservation des fleurs d'Orchidées . 109, 145
Coryanthes macrocorys (Culture du). . . 295
Côtes de tabac 247
Couverture pour serre (Nouveau mode de). 328
Cryptophoranthus (Les) 34
Culture à l'air libre dans les pays chauds.
» de l'Aganisia cyanea 256
» du Cattleya aurea 76
» des Cochlioda 44
» des Colax 368
» du Coryanthes macrocorys . . . 295
» du Cypripedium Lawrenceanum . 211
» du Grammatophyllum Ellisi. . . 340
» des Odontoglossum . . 195, 205, 223
» de l'Habenaria militaris 181

Culture du Maxillaria venusta 271
» de l'Oncidium macranthum . . . 60
» des Orchidées réputées d'un traitement difficile. 181
» en grand pour la fleur coupée 56, 71, 80, 103, 152
Cycnoches pentadactylon et C. Haagei. . 276
Cymbidium (Les). 106, 130
Cypripedium bellatulum 244
» caudatum. 209
« Lawrenceanum (Culture du). 211

D

Dendrobium (Les) 62
» nobile 246
Durée de la floraison 68, 145

E

Eau nutritive 125, 157, 270
Éclairage des serres 43
Emplacement (Influence de l'). 315
Engrais. 270, 284, 227, 329
Époques de la végétation (Les grandes). . 50
Études de botanique élémentaire . . 30, 62, 99, 129, 161, 196, 228, 277, 342, 370
Exposition internationale de Gand . . . 347
» » libre de L'ORCHIDÉENNE 85
» de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (La grande) . . 90

F

Fécondation dans les Cryptophoranthus . 34
» des Orchidées. 359
Fleurs (Conservation des) 109, 145
Fleur coupée (Grande culture pour la) 56, 80, 103, 152, 225

G

Galeandra (Les) 229
Galerie des orchidophiles 318
Grande culture pour la fleur coupée 56, 71, 80, 103, 152
Grammatophyllum Ellisi (Culture du) . . 340

H

Habenaria militaris (Culture de l') . . . 181
Hiver (Les serres pendant l') 335
Hybridation (A propos d') 359

I

Influence de l'emplacement sur la culture . 315
Importation (A propos d') 220, 233
Importations (Soins à donner aux) . 283, 304
Insectes (Chasse aux). . . 43, 44, 67, 258, 367
Introduction des Orchidées. 81
Introductions nouvelles (Les grandes) 65, 143, 387

J

Jurys d'exposition (Les). 348

K

Kerchove de Denterghem (Interview avec M. le comte O. de) 347

L

Laelia (La serre des) 138, 167, 186
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE . 90, 322
Limaces (La chasse aux) 43
Linden (J.). 318
Lüddemannia Pescatorei 142

M

Maladies des Orchidées. 35
Marloienne (La) la reine des chaudières. . 352
Masdevallia (Cryptophoranthus) Dayana . 34
Maxillaria venusta 271

O

Odontoglossum (Les) 342, 370
» (Culture des) . . 193, 205, 223
» (La serre aux) . 251, 297, 361
Oncidium macranthum (Culture de l') . . 60
» (Les) 372
» Leopoldianum 387
Orchidées de dimensions géantes (Deux) . 289
» du Brésil (Iconographie des) . . 308
» populaires (Les). . . 146, 209, 244
» pour la fleur coupée (Les). . . 225
Orchidophiles (Galerie des) 318

P

Parfum des Orchidées (Les) 7, 203, 259, 266, 30
Paniers pour Orchidées. 344
Pays chauds (Culture des Orchidées dans les) 178
» (Une serre froide dans les) . . 198

Phalaenopsis Schilleriana 146
Piège à insectes (Un nouveau). 258
Pots poreux pour les Orchidées 215
Pousses adventives sur les bulbes. . . 216, 202
Propreté des serres 19, 110

R

Racines des Orchidées (Les) 319
Rempotage des Orchidées . 110, 246, 303, 390
Repos 311
Repos et végétation 193
Résistance des Orchidées de serre froide aux températures élevées 260
Rodriguezia Lindeni. 10

S

Serres à Orchidées (Les) . . . 48, 265, 384.
Serre des fleurs à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE 322
Serre à Orchidées (Transformation d'une serre à plantes diverses en) 272
Serre aux Cattleya (La) 24, 39, 121, 135, 167, 189
» aux Odontoglossum (La) . 251, 297, 361
» froide dans les pays chauds (La) . 198, 232
Serres pendant l'hiver (Les) 335
» (Couverture pour) 328
Serres (Moyen de conserver la chaleur des) 248
Sociabilité des Orchidées 77
Soins de propreté. 19, 110
Sophronitis grandiflora 209
Stanhopea (Les) 162

T

Tabac (Côtes de) 247
Tablettes des serres 44, 176
Taches sur les feuilles 146
Températures élevées (Résistance des Orchidées de serre froide aux). 260
Traitement des Orchidées importées. . 283, 304
» » » à l'eau nutritive 125, 270
» » » par les engrais minéraux 157, 172, 191, 329
Transformation d'une serre à plantes diverses en serre à Orchidées. 272
Trichopilia (Les) 31

V

Végétation (Repos et) 193, 295
» (Grandes époques de la) 50, 82, 114, 184, 375

W

Warscewiczella Lindeni 143

Chronique Orchidéenne mensuelle

Amateurs d'Orchidées 186
Bousies (M. le comte de) 149
Calospora Vanillae 187
Cattleya Alexandrae. 150
» Rex 53
Comment on écrit l'histoire 120
Culture des Calanthe à feuilles caduques . 21
Cypripedium Curtisi. 151
» × Lawrebellum. 54
Dendrobium (Sectionnement des bulbes de) 118
Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage 119
Exposition libre internationale de L'ORCHIDÉENNE 22, 55
Exposition internationale de Gand . . . 219
Expédition des Orchidées 217
Fleurs chez M. le Dr VON HEERDT . . . 22
» chez M. FINET 185
» chez M. G. WAROCQUÉ 185
Floribondité du Cattleya guttata 217
» du Rodriguezia Lindeni. . . 218
Grammatophyllum (Grammangis) Ellisi . 187
Hybrides de M. G. MANTIN 55
Introduction nouvelle (Une splendide) . . 23
Meeting de L'ORCHIDÉENNE (Le 37e) . . 117
Monstruosité 118
» (Une nouvelle) 150
Odontoglossum × Dellense 117
Orthographe des noms botaniques . . . 149
Parfums (Deux) 149

Polymorphisme du Cattleya aurea 219
Referendum sur le parfum des Orchidées 21, 119
Revue des journaux 218
Rodriguezia pubescens et R. Lindeni . . 53
Sectionnement des bulbes de Dendrobium . 118
Serres de M. G. Warocqué à Mariemont. 185
Serre des fleurs à L'Horticulture Internationale. 188
Vanda insignis 217
» Lowi 185
Variations atmosphériques. 151
W. Watson 150

Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues

Acanthephippium leontoglossum 166
Bolbophyllum anceps 165
» Brienianum 250
» Dearei 165
Calanthe vestita var. Fournieri 70
Catasetum tenebrosum 166
Cattleya Alexandrae. 69, 283
» » var. elegans. . . . 345
» » var. tenebrosa . . . 345
» amethystoglossa var. rosea. . . 384
» aurea var. Statteriana 313
» gigas var. Lindeni. 250
» × Hardyana var. Gardeniana . . 313
» × leucoglossa. 313
» Rex 166
» Victoria Regina 102
Cirrhopetalum Amesianum. 5
Coryanthes macrocorys. 201
Cypripedium × Albertianum 346
» calceolus × macranthos . . 38
» Chamberlainianum 5
» × Claudii. 382
» × Dibdin. 381
» × Daisyae 249
» exul. 69
» exul var. Imschootianum . . 70
» × Hookero-Veitchi striatum. 281
» insigne var. Imschootianum . 37
» × Leonae. 346
» × Lucianianum 314
» × memoria Moensi. . . . 378
» × Murillo. 382
» × Seda 6
» × Sibyrolense 383
» × Warnero-superbiens . . 249
» × Weathersianum 383
Dendrobium × barbatulo-chlorops . . . 6
» luteolum 6
» × Nestor 134
» nobile var. Cooksoni . . . 201
» × Rolfeae. 133
Epidendrum Friderici Guilielmi 38
Eulophiella Elisabethae. 101
Habenaria carnea. 249
Laelia anceps var. Bousiesiana 382
» Oweniae 382
Laelio-Cattleya × amoena delicata . . . 281
» × Phoebe. 134
Lycaste Schönbrunnensis 383
Masdevallia Harryana var. Kegeljani . . 38
Miltonia Clowesi var. gigantea 282
» vexillaria var. virginalis. . . . 314
Mormodes buccinator var. citrinum . . . 282
Odontoglossum crispum var. nobilior . . 5
» Insleayi var. Imschootianum 345
» platycheilum 102
» praestans 5
Oncidium cristatum 250
» holochrysum 38
» inops 346
Pelexia Wendlandiana 37
Peristeria Lindeni 101
Phalaenopsis × Amphitrite 133
Restrepia bidentata 250
Sarcochilus Borneensis 282
Spathoglottis Vieillardi rubra 314
Stanhopea Moliana 133
» Wardi var. venusta 6
Trichopilia Kienastiana. 37
Vanda vitellina 201
Zygopetalum (Warscewiczella) Lindeni . . 202

TABLE DES GRAVURES

Calanthe × Veitchi (inflorescence) . . . 226
» » (plante) 227
Cattleya Alexandrae. 168
» citrina 28
» Eldorado (quelques variétés) . . 16
» Mossiae. 26
» Rex 42
» Warocqueana. 57
» » (spécimen exposé par M. Warocqué à L'Orchidéenne). 290
Chaudière La Marloienne 353
» » (coupe) . . 357
Cochlioda Nötzliana. 45
Coelogyne cristata 339
Cypripedium bellatulum 244
» caudatum 210
» Harrisianum (spécimen exposé par M. Warocqué à L'Orchidéenne) 288
» insigne. 71
Dendrobium nobile 245
Disa grandiflora 337
Eulophiella Elisabethae. 96
Grotte à L'Horticulture Internationale. 113
Laelia purpurata 170
Linden (Mr J.). 318
Lycaste Skinneri 273
Odontoglossum cirrhosum 255
» elegans. 361
» grande 297
» Halli 299
» Harryanum 364
Oncidium Leopoldianum 388
» macranthum 61
Peristeria Lindeni 97
Phajus grandifolius 274
Phalaenopsis Schilleriana 147
Rodriguezia Lindeni 12
Serre à Cattleya à L'Horticulture Internationale (Entrée d'une) 122
» » (vue de côté) 124
Serres à Odontoglossum (Une des petites) . 252
Serre des fleurs à L'Horticulture Internationale 323
» froide dans les pays chauds. . . . 199
Sophronitis grandiflora 211
Stanhopea oculata 163
Vanda Lowi 186
» suavis 105
Warscewiczella Lindeni 144
Zygopetalum Mackayi 75

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

AVIS IMPORTANT. — La présente livraison est la dernière du 3me volume. Ainsi que les précédents, ce volume s'achève le 1er mars, et la livraison 73, qui paraîtra le 15 du même mois, commencera le volume 4.

Nous informons nos abonnés que les quittances postales du montant de l'abonnement, augmenté des frais de recouvrement, seront présentées du 1er au 10 mars, à ceux de nos abonnés qui ne nous auront pas fait parvenir antérieurement leur renouvellement.

BIBLIOGRAPHIE. — *Handleiding tot de kennis en het kweeken van Orchideeën*, door Jhr. L. J. Quarles Van Ufford (1). — Ce petit ouvrage rédigé dans la langue néerlandaise, répond à un véritable besoin, non seulement en Hollande, mais aussi en Belgique, où le nombre des jardiniers qui ne se servent qu'imparfaitement de la langue française, est assez considérable. Ils trouveront, dans les diverses parties dont le « Handleiding » se compose, tout ce qui est indispensable pour s'initier dans la connaissance des Orchidées les plus répandues et surtout des notices aussi détaillées que complètes sur la culture rationnelle de ces charmantes fleurs. Nous ne saurions trop recommander à nos jardiniers la lecture et l'étude du travail de M. Quarles Van Ufford, le secrétaire du Club des Orchidophiles de la Hollande. Ch. D. B.

***

Le *Gardeners' Magazine* du 11 février contient un intéressant article sur les Cycnoches, Orchidées curieuses et fort agréables à voir en fleur, et qui ne sont assurément pas aussi répandues dans les cultures qu'elles devraient l'être.

Le *Journal of Horticulture* du 16 février publie un dessin de la fleur du *Calanthe* × *gigas*, nouvel hybride provenant du *C. Sanderiana* et du *C. vestita*. Les fleurs sont de grande taille et présentent une curieuse opposition de couleurs ; les segments sont blanc pur, et le labelle rose.

***

LE 41e MEETING DE L'ORCHIDÉENNE renfermait un grand nombre d'Orchidées remarquables, et quelques-unes notamment de premier ordre.

L'*Odontoglossum crispum var. leopardinum*, exposé par M. G. Warocqué, a excité l'admiration générale. C'est une variété magnifique comme forme et comme coloris. Les fleurs nombreuses sur une longue tige, étaient bien étoffées, à segments très larges du type le plus pur, avec les sépales frangés et denticulés sur les bords d'une façon exquise. Les sépales portaient de larges macules brun vif recouvrant plus de la moitié de leur surface; les pétales avaient les macules plus petites et plus nombreuses, disposées en lignes le long des bords, avec une macule plus grande au centre.

Cette plante superbe a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe par acclamation et avec félicitations du Jury.

M. A. Van Imschoot, de Gand, exposait un modèle excellent du *Phajus tuberculosus*, espèce rare et de beauté tout à fait supérieure; un *Coelogyne cristata alba*, d'une blancheur immaculée; un *Chysis Limminghei* et un *Lycaste lanipes* richement fleuris.

Le *Laelia anceps Bousiesiana*, de M. le comte de Bousies, et le *Laelia Oweniae*, de M. G. D. Owen, le *Cypripedium* × *Claudii*, de M. Moens, méritent une mention toute spéciale ; ils sont décrits dans la Revue des Orchidées nouvelles, de M. Max Garnier, au commencement de ce numéro.

Les deux *Cypripedium* hybrides de M. Vuylsteke et de Mme O. Block ont reçu des diplômes d'honneur de 2e classe.

Enfin, il faut encore citer : le *Maxillaria triloris*, de M. F. Kegeljan, formant une véritable touffe de fleurs d'un coloris très élégant, le *Cypripedium Argus Moensi*, superbement tacheté, de M. Cahuzac, le *Cochlioda Nötzliana*, d'un riche coloris vermillon pourpré incomparable, exposé par M. De Moerloose, l'*Odontoglossum Cervantesi var.*, denté d'une façon régulière et maculé de rose sur toute la bordure du labelle, et l'*O. nebulosum candidissimum*, d'un blanc immaculé, de M. le Dr Capart.

***

UN CYCNOCHES PENTADACTYLON portant environ 250 fleurs sur dix tiges était exposé le mois dernier au meeting de la Société Royale d'horticulture de Londres, par Mr W. W. Mann, et a reçu un certificat de 1re classe. Un pseudobulbe portait cinq tiges florales, un autre trois, et un autre deux. Cette luxuriante floraison

(1) Guide pour la connaissance et la culture des Orchidées, par Jhr. L. J. Quarles Van Ufford.

devait produire un coup d'œil fort attrayant, d'autant plus que les fleurs, d'après la description qui en est donnée dans l'*Orchid Review*, étaient visiblement des fleurs mâles. Les fleurs femelles, beaucoup plus bizarres de formes, sont d'une élégance plus discutable. Le *Gardeners' Magazine* donne dans son numéro du 11 février une illustration représentant une de ces grappes de fleurs.

***

A. L. G., à Arras. — Nous publierons dans le prochain numéro les renseignements sur la culture des Dendrobium que vous désirez.

***

S. S. — La floraison de l'*Odontoglossum citrosmum* se produit à la fin du repos, alors que la pousse commence à apparaître. C'est alors que l'on peut commencer à arroser de nouveau cette espèce.

Il est à noter que les fleurs de l'*Odontoglossum citrosmum* sont particulièrement sujettes à se tacher quand l'air de la serre est très humide. Elles se piquent de points noirs, et passent en deux ou trois jours. Il faut donc avoir soin de tenir l'atmosphère assez sèche tant que les fleurs sont épanouies ; grâce à cette précaution, elles se conservent trois semaines et plus.

***

Dr D. — Les *Laelia anceps, albida, autumnalis, furfuracea, superbiens,* forment une section un peu à part dans le genre auquel ils appartiennent, tant par la forme de leurs bulbes que par la structure de leurs fleurs.

Ces espèces sont originaires du Mexique et de l'Amérique centrale et réclament à peu près le même traitement. Elles prospèrent dans la serre tempérée-froide, avec les *Cattleya citrina, Laelia cinnabarina,* Miltonia divers etc.

L. L.

Société Royale d'Agriculture et de Botanique
DE GAND

GRANDE EXPOSITION QUINQUENNALE

Au CASINO de Gand

Ouverte du 16 au 23 Avril 1893

Cette Exposition promet d'être le grand évènement horticole de l'année.

Un grand nombre de prix, offerts par LL. MM. le Roi et la Reine, les principales autorités du pays, par la Société et par des particuliers, seront décernés à l'occasion des divers concours.

74 Concours sont réservés aux Orchidées

Les demandes d'admission seront reçues jusqu'au 20 mars

S'adresser au Secrétaire de la Société, M. E. FIERENS, pour tous les renseignements et pour les inscriptions.

JARDINIER demande à changer, connaissant toutes les cultures. — Prendre adresse au bureau du journal.

Compagnie Générale

DES

CHAUFFAGES

(SOCIÉTÉ ANONYME)

ATELIERS DE CONSTRUCTION

à **MARLOIE** (Belgique).

Bureaux : 19, rue d'Idalie, à Ixelles-Bruxelles.

CHAUDIÈRE NOUVELLE

« LA MARLOIENNE »

La Reine des Chaudières

Décrite dans le JOURNAL DES ORCHIDÉES

(numéro du 1er février 1893, p. 352.)

PRIX COURANT

N° 1.	Pour chauffer jusqu'à	400	mètres de tuyaux,	700	francs
2.	»	» 600	»	850	»
3.	»	de 700 à 800	»	1000	»
4.	»	» 1000 à 1200	»	1200	»
5.	»	» 1400 à 1600	»	1500	»
6.	»	2000	»	2000	»

PRISE A BRUXELLES

Les tuyaux sont calculés sur la base de 9 centimètres diamètre extérieur, dimension employée le plus généralement dans l'horticulture.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

(Société Anonyme)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

pour l'Introduction, la Culture et la Vente

DES ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

IMPORTATIONS IMMENSES

CATALOGUES ET OFFRES ENVOYÉS SUR DEMANDE

Correspondances en français, anglais et allemand

☞ **Les collections d'Orchidées de « L'Horticulture Internationale » sont actuellement les plus variées, les plus vastes, et les plus importantes de l'Europe ; quarante-huit serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part.**

Les listes d'importations sont communiquées a toutes les personnes qui en font la demande.

NATO BENE. — Étant son PROPRE IMPORTATEUR — *c'est-à-dire vendant toutes ses importations de première main* — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE peut céder ses plantes en sujets BEAUCOUP PLUS FORTS et à BIEN MEILLEUR COMPTE qu'on ne les trouve généralement dans le commerce. C'est ce qui explique qu'elle met en vente d'aussi beaux exemplaires à un prix aussi réduit.

New York Botanical Garden Library
3 5185 00267 0220